Garin le Loherain édition critique, commentaire linguistique et littéraire, étude de la tradition manuscrite de la conclusion de la vesion IN (Dijon 528 et Arsenal 3143)

Cécile Daquin

▶ **To cite this version:**

Cécile Daquin. Garin le Loherain édition critique, commentaire linguistique et littéraire, étude de la tradition manuscrite de la conclusion de la vesion IN (Dijon 528 et Arsenal 3143) : édition critique, commentaire linguistique et littéraire, étude de la tradition manuscrite de la conclusion de la vesion IN (Dijon 528 et Arsenal 3143). Littératures. Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, 2009. Français. NNT : 2009VALE0011 . tel-03021173

HAL Id: tel-03021173
https://uphf.hal.science/tel-03021173

Submitted on 24 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2009 VALE0011

DAQUIN Cécile

GARIN LE LOHERAIN

édition critique, commentaire linguistique et littéraire, étude de la tradition manuscrite de la conclusion de la version *IN* (Dijon 528 et Arsenal 3143)

Mémoire présenté en vue de l'obtention du DOCTORAT de Lettres-Modernes ; préparé sous la direction de Monsieur Jean-Charles HERBIN et soutenu le 01er juillet 2009.

Membres du jury : Marie-Geneviève GROSSEL, MCF-HDR (9e section CNU), UVHC ; Jean-Charles HERBIN, PR (9e section CNU), UVHC ; Pierre NOBEL, PR (9e section CNU), Univ. de Strasbourg, Muriel OTT, MCF-HDR (9e section CNU), Univ. de Bourgogne ; François SUARD, PR émérite (9e section CNU), Paris X – Nanterre.

Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis ;
École doctorale régionale n°473 – « Sciences de l'homme et de la société »
de Lille/Nord-Pas de Calais.

DAQUIN Cécile

GARIN LE LOHERAIN

édition critique, commentaire linguistique et littéraire, étude de la tradition manuscrite de la conclusion de la version *IN* (Dijon 528 et Arsenal 3143)

Mémoire présenté en vue de l'obtention du DOCTORAT de Lettres-Modernes ; préparé sous la direction de Monsieur Jean-Charles HERBIN et soutenu le 01er juillet 2009.

Membres du jury : Marie-Geneviève GROSSEL, MCF-HDR (9e section CNU), UVHC ; Jean-Charles HERBIN, PR (9e section CNU), UVHC ; Pierre NOBEL, PR (9e section CNU), Univ. de Strasbourg, Muriel OTT, MCF-HDR (9e section CNU), Univ. de Bourgogne ; François SUARD, PR émérite (9e section CNU), Paris X – Nanterre.

Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis ;
École doctorale régionale n°473 – « Sciences de l'homme et de la société »
de Lille/Nord-Pas de Calais.

Il s'agit de l'édition critique de deux manuscrits *(I = Dijon BM 528 / N =Arsenal 3143)* proposant une version remaniée de la fin de *Garin le Loherain*, version différente de ce qu'on appelle la *Vulgate*, donnée par une vingtaine de manuscrits. Les éditions antérieures ont négligé la version *IN*. La présente édition s'attache aux deux manuscrits qui contiennent cette version isolée du poème anonyme dont la rédaction semble se situer aux XII^{e}–XIII^{e} siècles. Outre l'intérêt littéraire évident d'une telle variation, on s'attache à préciser l'identité dialectale de chacun des deux témoins (Nord Est, de manière plus ou moins marquée) et à déterminer la place de ceux-ci dans la tradition manuscrite de la *Geste des Loherains*. Il est clair que les deux témoins *IN* dérivent d'une même version, très écourtée par rapport à la *Vulgate*, chacun des deux présentant probablement de multiples remaniements plus ou moins isolés l'un par rapport à l'autre et par rapport au texte de la *Vulgate*, lorsqu'on peut établir le parallèle.

***

Object of the study : IN version (Dijon 528 and Arsenal 3143) of the conlusion of *Garin le Loherain :* critical edition, literary and linguistic commentary, study of the manuscript tradition.

The matter in question is the critical edition of two manuscripts (*I = Dijon BM 528 / N = Arsenal 3143*) which offers an adapted version of the end of *Garin le Loherain,* a version which differs from what is called the *Vulgate,* produced by twenty manuscripts or so. The former editions tended to neglect the *IN* version. This new one takes particular attention to the two manuscripts which contain the isolated version of an anonymous poem which could find its origin in the XII th or the XIII th century. Beyond the obvious literary interest of such a variation, we pay particular attention to the dialectal identity of the two witnesses (probably natives from the North-East of France), and the way they influenced the manuscript tradition of la *Geste des Loherains.* The two *IN* witnesses are obviously derived from the same version, a very concise adaptation of the *Vulgate.* Whenever a parallel study of the two witnesses and the *Vulgate* is possible, multiple alterations are to be noticed, each document presenting its own interpretation.

***

Mots clés : Chanson de Geste, mise en cycle, remaniement, Geste des Lorrains.
Keywords : medieval verse-chronicle, reshaping, the Lorrains'exploit.

***

Laboratoire : CAMELIA « Centre d'Analyse du Message Littéraire et Artistique » (Equipe d'Accueil n°2446) devenu le 01 janvier 2008 CALHISTE, « Cultures, Arts, Littérature, Histoire, Sociétés et Territoires Etrangers » (Equipe d'Accueil n° 4343).

***

Avec tous mes remerciements à Monsieur Jean-Charles HERBIN pour ses conseils, son aide et surtout sa patience…

TABLE DES MATIERES

I) **INTRODUCTION :** p. I

I LES MANUSCRITS p. III
II DESCRIPTION DE *I* p. V
III DESCRIPTION DE *N* p.VI
IV LANGUE DES MANUSCRITS :
- La scripta de *I* : p. VII
La scripta de *N* : p. XVII
Conclusion sur les copistes, patries, dates d'exécution p. XXIII

V EVALUATION DU TEMOIGNAGE DE *IN* p. XXIV
VI VERSIFICATION DE *IN* p. XXVII
VII LA GENEALOGIE DES PERSONNAGES DE LA GESTE : p. XXXVI
VIII RESUME COMPARE DES MANUSCRITS :
- Comparaison de *I* par rapport à *N* p. XLI
Comparaison de *IN* par rapport à la vulgate (*F*) p. XCVIII

IX PRINCIPES D'ETABLISSEMENT DES TEXTES p. CXVII

II) **TEXTES :**
MANUSCRITS *I, N* p. 1

III) **ANNEXES :**
Manuscrit *N* (folio 81a) mis en variante avec *AF* p. 198

IV) **NOTES et LEÇONS REJETEES** p. 221

V) **PERSONNAGES ET LIEUX DE NOTRE CHANSON** p. 284

VI) **GLOSSAIRE** p. 303

VII) **BIBLIOGRAPHIE** p. 317

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Présentation générale

Le Cycle des Lorrains comporte cinq chansons[1] retraçant les péripéties et les conflits de quatre générations de personnages :

- Hervis (*Hervis de Mez* dont la composition est postérieure à celle de *Garin* ; début du XIII^e^ siècle) et ses fils ;
  Garin et Bégon (*Garin de Loherain* fin du XII^e^ siècle) ;
  Gerbert, le fils de Garin (*Girbert de Mez* fin du XII^e^ siècle) et Anseïs ou Yon, fils de Gerbert (*Anseïs de Gascogne* et la *Vengeance Fromondin*).

Les deux passages que nous nous proposons d'éditer et d'étudier appartiennent respectivement aux manuscrits *I* et *N* décrits ci-dessous, et ont été pris en compte à l'instant même où ils s'éloignent nettement de la tradition de la *Vulgate.*

La particularité des passages retenus est qu'ils couvrent la fin de *Garin le Loherain* et le début de *Girbert de Mez,* si l'on s'en tient au découpage des poèmes par les éditeurs modernes.

Notre projet a été de les mettre en vis à vis, puis de les comparer à la *Vulgate*. Pour cela, nous avons choisi de nous reporter aux manuscrits *A* (édition de Josephine E. Vallerie) et *F* (édition d'Anne Iker-Gittleman). Nous démontrerons ainsi que, malgré leurs points communs, qui laissent envisager une source commune, *I* et *N* s'éloignent chacun d'une façon différente de la tradition.

Pour délimiter les textes, nous avons comparé le début des laisses des manuscrits *A*, *F*, *I* à partir de la mort de Bégon, dans la mesure où c'est à ce moment là que se signale la divergence : les trois manuscrits se suivent jusqu'au début de la laisse CXXI *A F* : les 203 premiers vers de cette laisse, manuscrit *A* (ff° 99a -100c v. 11921), ainsi que les 200 premiers vers du manuscrit *F* (ff° 68d- 70a v. 11292), sont pratiquement identiques à ceux des 199 premiers vers du manuscrit *I* (ff°45b- d). Notons que dans le manuscrit *I*, cette dernière laisse n'est pas marquée par une majuscule.

Pour rendre notre étude comparative plus rigoureuse, nous avons ensuite choisi de faire débuter notre extrait du manuscrit *N* au même moment que *I* c'est-à-dire au vers 44 du folio 83a ; en fait, le manuscrit *N* a déjà commencé à s'éloigner de la *Vulgate*, aussi proposons-nous en annexe la transcription des f° 81a-83a, mise en variante avec *AF.*

---

[1] *Dictionnaire des Lettres Françaises : Le Moyen-Age*, [1964], éd. entièrement revue et mise à jour sous la direction de Geneviève HASEHOHR et Michel ZINK, La Pochothèque, Paris 1964.

Ce tableau présente succinctement les épisodes de la *Vulgate (F)* et le repérage de l'action dans *I* et *N* ; le détail des épisodes sera développé plus bas.

Manuscrit *I*	Manuscrit *F*	Manuscrit *N*
1-150	**11292-11697** Garin rappelle à Fromont les engagements qu'il a pris à son égard après la mort de Bégon et les deux hommes se rendent à Paris pour se mettre d'accord devant Pépin.	**1-161**
151-328	**11698-12986** Mais à la cour, l'entente entre les deux lignages n'est pas possible. Les Bordelais finissent par sortir leurs armes. Un combat s'engage auquel *Pépin* prend part. La reine intervient et une trêve de sept ans est imposée. Hernaut et Gerin deviennent écuyer du roi, puis une fois adoubés rejoignent leur oncle Garin à Metz.	**162-533**
339-369	**13322-13353** Guillaume de Blanquefort corrompt Pépin et le convainc de ne pas intervenir dans le conflit qui oppose les Lorrains aux Bordelais.	**547-621**
370-389	**13383-13474** Garin et les trois cousins apprennent la trahison de Pépin ; ils tendent une embuscade à Guillaume.	**622-691**
401-487	**13475-13621** Guillaume et ses hommes sont tués sur le chemin du retour ; seul survivant, un vieil homme chargé de ramener la dépouille de Guillaume à Lens.	**707-871**

505-613	**13853-13900** Fromondin apprend la mort de Guillaume de Blanquefort (son père dans *IN*) ; douleur de l'ensemble du lignage. Guillaume de Monclin conseille de demander une trêve pour mettre fin au cercle des vengeances. Il n'est pas écouté. Fromont accepte de confier des hommes à Fromondin pour qu'il se venge.	**951-1162**
1010-1079	**16020-16085** Garin tombe dans une embuscade et meurt non loin de Metz.	**1520-1642**
1657-1760	**16124-16402** Aéliz et Béatrix meurent deux mois plus tard et Gerbert venge la mort de son père en tuant Lancelin.	**1735-2385**
1854-1965	**16403-16500** Appauvris par les guerres, les trois cousins se rendent à Paris pour obtenir aide et soutien du roi. Ils entrent à son service.	**2422-2541**
2004-2098	**16774-16893** Poussés par la reine, les trois Lorrains décident de reprendre le combat. Ils font appel à Aubri et attaquent Lens.	**2572-2688**
2380-2939	**17697-18058** Fromont se rend à Paris pour tuer Hernaut, Gerin et Gerbert, mais le roi refuse de lui livrer les Lorrains ; on en vient aux armes ; la reine appelle en renfort des hommes qu'elle a cachés ; Fromont s'enfuit. A l'issue de ce combat, Pépin rend Gironville à Gerbert.	**2939-3546**

I – LES MANUSCRITS

Les deux chansons de *Garin* et *Gerbert* nous sont parvenues dans treize manuscrits dont on considère qu'ils constituent la *Vulgate* et que l'on a pris l'habitude de classer en quatre groupes depuis l'étude que Bonnardot en a fait en 1874[2]. A cette classification viennent s'ajouter huit manuscrits particuliers.

► ***La Vulgate :***

i. Le groupe dit « ancien » :

– *A* : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 2983, XII-XIII^e^ siècle.
– *B* : Berne, Bibliothèque municipale, 113, XIII^e^ siècle.
– *C* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1443, XIII^e^ siècle.
– *O* : Oxford, Bodléienne, Rawlinson poetry 150, XIII^e^ siècle.

ii. Le groupe dit « lorrain » :

– *E* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 19160, XIII^e^ siècle.
– *M* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr.1622, XIII^e^ siècle.
– *P* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1442, XIII^e^ siècle.
– *X* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 2179, XII-XIII^e^ siècle.

iii. Le groupe dit de « leçons excellentes » :

– *D* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1461, XII-XIII^e^ siècle.
– *F* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1582, XIII-XIV^e^ siècle.
– *G* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 19161, XIII-XIV^e^ siècle.

iv. Le groupe dit de « classement incertain » :

– *J* : Montpellier, bibl. de l'Ecole de Médecine, n°243, XIII^e^ siècle.
– *V* : Paris, Bibliothèque Nationale, Nouvelle acquisition 10051, XIII-XIV^e^ siècle.

► **Ceux qui s'éloignent de la tradition** :

v. Le groupe qui rejoint la *Vulgate* après une leçon autonome du début à la laisse XXVII de *A* :

– *Q* : Bruxelles, 9630, XIII^e^ siècle.
– *S* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 4988, XIII-XIV^e^ siècle.

vi. Le groupe qui s'éloigne de la *Vulgate* après la mort de Bégon :

– *I* : Dijon, Bibliothèque Municipale, 528, XIII^e^ siècle.
– *N* : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3143, XIV^e^ siècle.
– *T* : Turin, L-II-14 (fr 36), XIV^e^ siècle (juin 1311).

vii. Les manuscrits particuliers ou disparus :

– L^1 : Lille, Godefroy 64, XIII^e^ siècle.
– *R* : Roquefort, XIII^e^ siècle, disparu à une certaine époque, aujourd'hui Bancroft Library, Berkeley 072.

---

[2] François BONNARDOT, « Un nouveau manuscrit des Loherains : Dijon 300 », p. 78-88 ; « Essai de classement des manuscrits des Loherains, suivi d'un nouveau fragment de *Girbert de Metz* », in *Romania III*, 1874, p. 195-262 ; citons également les études d'Anne IKER GITTLEMAN, *Le style épique dans Garin le Loherain*, Droz, Genève, 1967 et, plus récemment, celle de Jean-Pierre MARTIN « Lire *Garin le Loherain* hors du manuscrit *A* », *Littérales*, 10, Nanterre-Paris X, 1992, p. 89-114.

– *[U* : jadis Cheltenham 2937, Thomas Philipps XIII[e] siècle qui serait en fait le même manuscrit que *R* (le sigle *U* désigne aujourd'hui le ms. Vat. lat. Urbino 375, qui ne contient qu'*Anseÿs de Gascogne*)].
– *W* : jadis Cheltenham, Thomas Philipps, aujourd'hui Bancroft Library, Berkeley 140.

II – DESCRIPTION DE *I*

Le manuscrit *I*[3], que nous avons vu, se trouve à la Bibliothèque Municipale de Dijon sous le n° 528 (anciennement 300[-1]) ; c'est un manuscrit écrit sur vélin qui mesure trente-trois centimètres sur vingt-cinq. Sa reliure à ais de bois de chêne a perdu ses fermoirs et les premiers feuillets ont été, semble-t-il, victimes du feu : ils sont en partie arrachés et noircis.

Le manuscrit à l'heure actuelle comporte 97 feuillets sur lesquels les vers sont répartis en deux colonnes de cinquante-trois vers[4] ; ces feuillets ont été foliotées dans un premier temps en chiffres romains puis un peu plus tard en chiffres arabes, ce qui permet d'évaluer facilement les pertes[5].

Quelques remarques sur notre passage (f°46a-64b) :

- Le folio 48 ne possède pas de numérotation romaine oubliée sans doute par inadvertance ;
- Le copiste s'est accommodé des trous des folios 46b/c (v. 88/136) et 62b/c (v. 3468/3521) ;
- La tranche du folio 61c a été déchirée ce qui tronque le début des vers 3324-3330[6] ;
- Deux bas de page possèdent une réclame (f°53d, f°61d)
- Le manuscrit comporte de nombreuses exponctuations, des mots biffés ou grattés que nous avons systématiquement indiqués dans les notes. Le passage présente 58 corrections apportées par le copiste au texte pour 25 oublis[7] répartis de la façon suivante :

Folio	Nombre de vers	Corrections apportées par le copiste	Oublis d'exponctuations de la part du copiste	Pourcentage d'oublis
46a - 48d	636	15	5	25 %
49a - 51d	628	6	0	0 %
52a - 54d	638	12	2	14,2 %
55a - 57d	636	10	7	41,1 %
58a - 60d	636	8	4	33,3 %
61a - 63d	632	7	7	50 %
64a/b (v. 9)	62	0	0	
TOTAL	**3868**	**58**	**25**	**30,1%**

Le nombre de corrections apportées au manuscrit est important et il semble qu'à partir du folio 55, le copiste ait manqué de plus en plus de vigilance ; il se peut qu'il y ait eu un changement de copiste ou que ce dernier ait mal compris la version qu'il recopiait.

- Le manuscrit présente un certain nombre de vers faux soit hypermétriques (39 vers) soit hypométriques (29 vers) provoqués par l'oubli d'exponctuations ou

[3] Le manuscrit a été décrit par François BONNARDOT, « Un nouveau manuscrit des Loherains : Dijon 300 », in *Romania III*, 1874, p. 78-88.
[4] Excepté pour notre passage : f°49c/d, 50a/b qui ont 51 vers ; f°61a/b, 63a/b qui ont 52 vers et f° 54c/d qui ont 54 vers.
[5] Nous n'en faisons pas le relevé, qui se trouve dans l'article de BONNARDOT cité ci-dessus.
[6] Il est cependant facile de rétablir le texte grâce au vis à vis avec *N* et à la logique de la phrase ; cf. Textes.
[7] Nous ne tenons compte que des répétitions fautives de mots, lettres ou abréviations au sein d'un même vers.

d'abréviations, la répétition de syllabes ou de mots, la confusion des formes *iert* et *i ert*... Nous avons corrigé les vers à chaque fois que cela nous était permis, grâce au sens ou au manuscrit *N* et, nous avons fait un renvoi à la rubrique *notes et leçons rejetées.*

- Notons également le manque de soin apporté par le rubricateur à certains folios où l'encre rouge ou bleue des majuscules tache la page.
- Des majuscules rouges ou bleues débutent les laisses, mais le rubricateur ne respecte pas systématiquement une alternance, aussi :
  - les majuscules des laisses XII et XIII sont rouges,
  - XVIc, XVId, XVII sont bleues ainsi que
  - XXIX, XXX, XXXI.

III – DESCRIPTION DE *N*

Le manuscrit *N* [8] se trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal sous le n° 3143 (ex BLF 181, il appartenait anciennement à la Bibliothèque du Collège de Navarre à Paris). Le parchemin présente quelques trous et déchirures, et l'encre a parfois bien pâli.

Le manuscrit comporte 188 feuillets sur lesquels les vers sont répartis en trois colonnes de cinquante et un vers[9] , ce qui donne un manuscrit d'environ 57 500 vers. Le début des laisses est marqué par la présence d'une initiale à l'encre bleue ou rouge. Le manuscrit est folioté en chiffres arabes.

La particularité de ce manuscrit est de contenir les quatre branches de la chanson des Lorrains, classées par ordre généalogique, avec la volonté du remanieur d'adapter les différents textes pour présenter un cycle ; ainsi la colonne 77b se termine par une mention du nom du copiste suivi (77c) par une lettre historiée qui indiquerait un changement de branche mais qui ne suit pas la tradition des manuscrits de la *Vulgate*[10] ; notons que le début de *Gerbert* n'est pas marqué par une majuscule (fol 97d) ; on distingue traditionnellement les différentes branches comme suit :

– *Hervis* : f°1-44a soit 13160 vers.
– *Garin* : f°44b-97d soit 16150 vers.
– *Gerbert* : f°97f-139d soit 12070 vers.
– *Anseïs* : f°139e-188a soit 14850 vers.

Quelques remarques sur notre passage (f°83a-97f) :

- La tranche du folio 84r°/v° a été déchirée ce qui tronque le début des vers 2904-2906 ; notons également la présence d'un trou fol. 93r°c ainsi qu'une tache qui peut gêner la lecture v. 1597, f°88c.
- Un bas de page possède une réclame (f°88f) qui se rapporte au vers 1793 *N* ;
  Le manuscrit comporte quelques exponctuations : v. 1234, 1492, 1514, 1555, 2483, 3491, 4188, 4500 ; un mot gratté et non corrigé v. 1668 ; toutes ces

[8] Le manuscrit a été décrit par Paulin PARIS, *Histoire Littéraire de la France,* tome XXII, 1852, p. 641-42 ; Henri MARTIN, dans *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal,* III, 1887, p. 264-65 ; François BONNARDOT, «Essai de classement... », art. cité, p. 241-46 ; Jean-Charles HERBIN, *Hervis de Mes, Chanson de Geste anonyme (début du XIII^e siècle)*, Droz, T.L.F. n°414, Genève, 1992 p. XIII-XV.

[9] Exception faite du folio 1r° qui compte 36 vers par colonne et possède une miniature ainsi qu'une lettre historiée en haut de chaque colonne ; le folio 77r° possède également une lettre historiée, ainsi que le folio 148v° ; le copiste a réservé une place aux folios 28r° et 30r° pour des initiales qui n'ont pas été peintes.

[10] Mais le découpage proposé par *N* correspond à celui de la prose de Philippe de Vigneulles, et au ms *I.*

informations sont reprises systématiquement dans les notes et développées si nécessaire.

- Le manuscrit présente un certain nombre de vers faux soit hypermétriques (16 vers) soit hypométriques (24 vers). Nous avons corrigé les vers à chaque fois que cela nous était permis, grâce au sens ou au manuscrit *I* et, nous avons fait un renvoi à la rubrique *notes et leçons rejetées.*
- Notons que l'encre ayant pâli certains passages sont plus délicats à lire, notamment les colonnes des f°91c et 92d qu'il faudrait peut-être examiner à la lampe de Wood.

IV – LA *SCRIPTA* DES MANUSCRITS

• LA *SCRIPTA* DE *I*

L'étude qui suit ne prétend pas relever exhaustivement toutes les occurrences des graphies retenues, notamment les plus largement représentées.

Voyelles orales/digrammes :

Graphies *A / AI / AU*

➢ **1** –Conservation graphique de *a-* en hiatus à l'initiale.

➢ **1a** – Notre texte présente différentes graphies pour le verbe issu du latin *cadere*. L'infinitif *cheïr* (292*I*, 1669*I*, 2790*I*, 2806*I*) et le passé simple *cheït* (817I, 1767*I*, 3779*I*) *se* trouvent en parallèle avec les formes *chaïr* (44*I*); *chaïrent* (1900*I*, 2294*I*) ; *chaüz* (3470*I*) ; graphies fréquentes dans l'Est et le Sud-Est qui conservent le *a* du latin à l'initiale.

➢ **1b** – À rapprocher : *conraé(z)* 1336*I*, 1359*I*, 1384*I*,...

➢**1c** – Notons également les formes *aüt* (277*I*) et *aüst* (987*I*) du verbe *avoir*.

➢**2** – Tendance à la palatalisation du *a* en toutes positions:

➢ **2a** – Palatalisation notée *ai* dans : *çai* 1402*I*, 1907*I*, 2539*I*, 3109*I* ; *sai* (possessif) 2842*I* ; *deçai* 725*I* ; *lai* 288*I*, 437*I*, 526*I*, 640*I*... ; *jai* 1545*I*, 1738*I*, 2046*I*, 3073*I* ; *jé* 1777*I*[11] ; *Paiques* 3110*I* ; *Pairis* 534*I* ; *baitaille* 1078*I*. D'où, indirectement *(a > ai >e)* la graphie ambiguë *es* (P2, prés. indic. du verbe *avoir*) 821*I*, 2686*I*, 2691*I*, 2773*I*, 2893*I*, phénomène fréquent en lorrain[12] à côté d'une forme *as* (788*I*) ; voir aussi rubrique n°4c, 9, 44a, 44d.

➢ **2b** – La palatalisation de *a* explique sans doute d'autres graphies ambigües : *a* pour *et*, caractéristiques des *scriptae* de l'Est : 134*I*, 289*I*, 536 *I*, 732 *I*, 828 *I*, 1126 *I*, 1821 *I*, 1846 *I*, 2380 *I*, 3200 *I*, 3693 *I*[13]. De là, les graphies *bestiz* 64*I*, *pesmez* 1028*I*, *pessez* 335*I*, 3612*I* ; *chestelains* 252*I*, 2884*I* ; *chestel* 441*I*, 560*I*, 624*I*.. ; *chesteaux* 1265*I*, 2314*I* ; *chestiaux* 1288*I*, 1421*I* ; *chescun* 424*I*, 545*I*, 728*I*, 741*I*.. ; *jemais* 357*I*, 537*I*, 1166*I*, 2377*I*, 3821*I*, 3822*I* ; *essis* 503*I*, 1891*I*, 2419*I* ; et la graphie inverse dans *mas* (« messager ») 1358*I*, *pale*

[11] Édouard. PHILIPON, « Les parlers de la comté de Bourgogne aux XIII[e] et XIV[e] siècles » ; *Romania XLIII*, 1914, § 16, p. 537.

[12] Jacques CHAURAND, *Introduction à la dialectologie*, Bordas-Études, Paris, 1972, p. 53.

[13] Jean-Charles HERBIN, *Hervis de Mes,* éd. citée, p. XII et, ID. *La Vengeance Fromondin*, Société des Anciens Textes Français, F. Paillart, Paris, 2005, p. 16.

(< pallium) 1120*I* ; de même, pour le préfixe *escomplis* 334*I*, 491*I*, *espoiez* 2389*I*, 2305*I*.

➢ **2c** – Inversement, le copiste utilise parfois l'abréviation **ƶ** pour noter *a* (initial ou préposition) ; c'est une abréviation qui met en évidence que le copiste confond *a* et *ai* >*é* (= *et*), ce qui est de l'Est à la suite de la palatalisation de *a* > *ai*[14] : 170 *I*, 385*I*, 426*I*, 454*I*, 473*I*, 517*I*, 530*I*, 646*I*, 1084*I*,1268*I*, 1334*I*, 1341*I*, 1416*I*, 1464*I*, 1521*I*, 1620*I*, 1631*I*, 1758*I*, 1788*I*, 1792*I*, 1803*I*, 2069*I*, 2166*I*, 2197*I*, 2250*I*, 2307*I*, 2407*I*, 2453*I*, 2614*I*, 2787*I*, 2911 *I*, 2924*I*, 3096*I*, 3156*I*, 3207*I*, 3336*I*, *3387I*, 3439*I*, 3521*I*, 3530*I*, 3587*I*, 3663*I*, 3707*I*, 3743*I*, 3793*I*.

➢ **2d** – Devant chuintante, comme dans une grande partie du domaine d'oïl (picard, wallon, lorrain, bourguignon)[15] pour le suffixe remontant à *-áticu* : *barnaiges* 168*I*, 1983*I* ; *coraiges* 2560*I* ; *domaiges* 93*I*, 1040*I*, 1075*I*, 1769*I*, 2671*I* ; *gaige* 2528*I* ; *homaiges* 33*I*, 115*I*, 224*I* ; *hotaiges* 307*I* ; *lignaige* 1452*I* ; *messaige* 171*I*, 1322*I*, 1323*I*.. ; *omaige* 600*I* ; *paraiges* 30*I*, 63*I*, 98*I*... ; *vessalaiges* 2561*I*, 3334*I*...

➢ **2e** – Autres cas (*a* ou *as* de l'AF commun) : *astaiche* 2789*I* ; *estaiche* 3106*I* ; *ataiche* 3120*I* ; *gairra* 1033*I*, *gairant* 2180*I* ; *gairantir 1582I* ; *gairiront* 1587*I* ; *laiche* 2789*I* ; *enraige* 238*I*, 974*I*, 1014*I*, 1747*I*.. ; *saichier* 1467*I*, 1471*I*, 1488*I*, 2161*I*, 2287*I*, *saichir* 2986*I* ; *saichies* 3487*I* ; *saiges* 44*I*, 292*I*, 967*I*, 2749*I* ; *saigement* 1392*I* ; *saivrai* 603*I* ; (*es* ou *e* de l'AF commun) : *bretaiches* 625*I* ; *laichierres* 2480*I* ; *maischins* 3261*I* ; noter la sporade *Lahorraige* 688*I* et *aige* < *aqua* 1820*I*.

➢ **3** – *e-* initial ou le préfixe *(r)es-*de l'AF commun (y compris d'origine prosthétique) représenté par un *a-*[16] : *abaudir* 1103*I*, 1180*I*, *achapai* 547*I* ; *achanges* 555*I*, 563*I*, *acolez* 1387*I*, *agaree* 1249*I*, *agarez* 1326*I*, *alaisse (< eslaissier)* 759*I* ; *racousse* 2188*I* ; *apaule* 771*I*, 1708*I*, 1745*I*... mais *espaule* 2356*I*, 2587*I* ; *acremir* 650*I* ; *avesques (< episcopus)* 17*I*, 1152*I*, 1860*I* ; *rapondez* 217*I* ; *atant (< estendre)* 2710*I* ; *atïens* 2953*I*, *atort* (= *estor* subst.) 1087*I*, 3508*I*, *atort (< estordre)* 1710 *I*, etc. On rapprochera : *arrasta* 2718*I* ; *arastent* 3014*I* ; *trabuchier* 2164*I*, 3753*I* ; et pour le verbe *estre*, les formes *sarai* 1439*I*, 1895*I*.

➢ **4** – Ouverture[17] du *e* notée *a* :

➢ **4a** – Dans : *trasor* 609*I*, 1431*I*, 2238*I*, 2384*I* ; *rafroidié* 1305*I* ; *matre* 2*I*, 9*I*, 196*I*, 1155*I* ; *matroiz* 263 *I* ; *matra* 1542 *I*, 2373 *I* ; *matrons* 1551 *I* ; *matrés* 2007*I* *mat* 2006*I* ; mais *metre* 203 *I* ; *prasant* 342*I*. Notons les sporades *da* (préposition) 1027*I*; et *davroit* (1461*I*, 2671*I*), *davoit* (1077*I*), *forterasce* 1605*I*.

➢ **4b** – Devant *-r-* : *arranmant* 102*I* ; *darriens* 927*I* ; *darriers* 475*I*, 510*I* ; *darriere* 632*I* ; *enpardriz* 1969*I*, 1986*I* ; *enpareriz* 2432*I*, *empareriz* 2841*I* ; *esparonent* 3585*I* ; *masarrance* 1445*I* ; *pardu* 3161*I* ; *parron* 3113*I*, 3116*I*, 3247*I* ; *Parrone* 2061*I* ; *sarrez* (= *serrez*) 3688*I* ; *vart* 785*I*, 2256*I*, 1898*I*, 2119*I*, 2922*I* ; et indirectement *marrai (< menrai < menerai)* 1472*I*.

➢ **4c** – Devant *-l-*, phénomène caractéristique de l'Est (wallon, lorrain, bourguignon) : *bale (< bella* 2447*I*, 2896*I*, 2929*I)* ; *ale* (pron. personnel féminin singulier) 2768*I*, 2842*I* ; *al* (pron. indéfini neutre) 300I, d'où les variantes : *bailement* 1732*I* ; *baillement* 642*I* ; *bailles* 3797*I* ; voir aussi les P6 du passé simple en *-airent* < *-erent*, rubrique n°45 ; *ai* transcrit *e* ouvert ou *e*

[14] Jean-Charles HERBIN, *La Vengeance Fromondin*, éd. citée, p. 16.
[15] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 52.
[16] Édouard PHILIPON, « Les parlers du duché de Bourgogne », *Romania XLI*, 1912, § 41b, p. 586.
[17] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 57 (« gaumais, ; lorrain, bourguignon » ; E. PHILIPON, art. cité, *XXXIX*, §42, p. 526.

fermé. Peut-être doit-on inclure dans cette rubrique *solaz (< soliculus)* 772*I*, 1060*I* qui s'explique par une ouverture de *eu* en *au*, phénomène relevé à la rubrique n°7 puis une réduction de cette dernière diphtongue.

➢ **5** – La graphie *a* représente le produit de *a* suivi d'un *-l-* implosif qui s'est parfois amuï dans l'Est au lieu de se vocaliser, ainsi dans : *bliat* 2645*I* ; *chevachons* 112*I* ; *chevacherent* 406*I* ; *chevacharent* 1856*I*, 3194*I* ; *chevachent* 427*I*, 1649*I*, 1657 ; *chevachiez* 480*I* ; *chevache* 2393*I*, 3366*I*, 3413*I* ; *chevachier* 3834*I* ; *matalant* 2537*I*, 2544*I*, 2824*I* ; *mavais* 1926*I*, 2515*I*, 2540*I*, 2685*I*, 3825*I*.

➢ **6** – Trace de vélarisation de *a* notée *au*.

➢ **6a** – dans le Nord-Est et surtout l'Est devant le groupe *-bl-*[18] : *deauble* 96, 284, 567.. ; *taubles* 524, 1123, 2489.. ; *miraubles* 1142, 1296, 1332.. ; *estaubles* 1939 ; *coraubles* 2877.

– *a* suivi de *-l-*, phénomène bien représenté notamment dans les *scriptae* de Champagne[19], mais également en Bourgogne[20] : *loiaul* 2797*I* ; *loiaulment* 99*I*, 1499*I*, 2236*I* ; *maul* 199*I*, 235*I*, 667*I*, 924*I*, 1386*I*... ; *maules* 655*I* ; *maulement* 1602*I* et, par extension, *maulmis* 722*I*, 958*I* ; *maules* (malle) 327*I* ; *paules* 516*I* ; *saule* 153*I*, 1122*I*, 3246*I* ; *vessaul* 1016*I*, 1599*I*, 2239*I*, 2470*I* ; *roiaul* 1501*I* ; *avaul* 1503*I* ; *damoraul* 1990*I* ; *encontrevaul* 2165*I* ; *vaul* 2271*I* ; *cristaul* 2453*I* ; il est plus difficile de décider si les formes suivantes relèvent de ce phénomène ou s'il s'agit de graphies présentant un *-l-* redondant (puisqu'il est serait noté par le *-u-*) : *chaulfroin* 3576*I* ; *fëaulté* 3257*I* ; *saul* (sauf) 1348*I*.

➢ **6b** – *a* précédé d'une consonne labiale dans : *promautre* 3836*I*.

➢ **7** – *au* notant l'ouverture de *eu* dans : *aus* 2955*I*, *aux* 639*I*, 2443*I*, 2750*I*, 2776, *entr'aux* 1811*I*, 1838*I* ; le trigraphe *-iau-* note l'ouverture de *e ouvert* suivi de *-l* implosif (cf. rubrique 4c) dans : *tu viauz* 2464*I* ; *viauz* (*li*) 471*I*, 2673*I*, 2771*I*, 2795*I* ... ; *viautres* 11*I*, 205*I*, 1266*I*... ; *miaudre* 1617*I*.

➢ **8** – Alternance *ai* avec *oi* dans la seconde moitié du XIII[e] siècle dans tout l'Est de la France, des parlers rhodaniens jusqu'à Liège[21] : *doigna* 977*I* ; *doignes* 2687*I* ; explique peut-être *Quaroime* 3854*I (es > ai > oi ?)*.

Graphies *E/ EI / I*

➢ **9** – *e* note la fermeture *a* devant *-r-* implosif (Nord-Est) dans : *cher(t) (< carne)* 2716*I*, 3466*I*, *pertit* 1841*I* ; *rapertienent* 2872*I* ; *perlez* 3290*I* ; *aperlez* 3720*I*[22]. D'où la forme *per* pour la préposition *par* : 1650*I*, 1657*I* (voir aussi rubrique 2).

➢ **10** – *e* note l'affaiblissement (dissimilation ?) de *o* dans : *delor* 1160*I*, 1785*I*, 2207*I* ; *velontiers* 1001*I*, 1319*I*, 1939*I*, 2278*I*, 3170*I*, 3619*I* ; *veluntiers* 2768*I* ; noter aussi *sevenir* 887*I*, 1047*I*, 2358*I* ; *vesin* 712*I*, 1792*I*[23].

➢ **11** – Noter les sporades *leges* 1880*I* (pour *liges*), *peres* (pour *pires*) 2228*I*.

➢ **12** – Pour l'ouverture de *eu* en *au*, voir rubrique n°7c.

➢ **13** – Pour *es-* notant *a-*, voir rubriques 2b et 3 ; pour l'abréviation *ȩ* notant *a* (initial ou préposition), voir rubrique n°2c. D'où *es* notant *as* (« avec ») 1645*I*.

---

[18] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 53.

[19] Charles T. GOSSEN, *Grammaire de l'ancien* picard, réimpression de l'édition de 1970, Klicksieck, Paris 1976, § 12 p. 61.

[20] Édouard PHILIPON, art. cité, *Romania XLI*, § 6 p. 576.

[21] Édouard PHILIPON, art. cité, *Romania XXXIX*, p. 520.

[22] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, §d, p. 56.

[23] Édouard PHILIPON, art. cité, *Romania XLI*, § 43, p. 587.

Graphie *I*

➢ **14** – Noter *chival* 748*I*, 3537*I* ; *chivax* 3540*I*.[24] ; et *signoriz* 770*I*, 1560*I*, 1843*I*, 3202*I*, 3211*I*, 3245*I*.

➢ **15** – Réduction de *ie* en *i* dans *saichir* 2986 *I* ; pour le *i* dit 'parasite', voir rubrique n°22.

Graphies *O / OI / OU*

➢ **16** – *o* note la labialisation de *e* devant consonne labiale dans *fome* 1267*I*, 1453*I*, 1763*I*, 2520*I*, *plovit (< plevir)* 367*I*.

➢ **17** – *o* signale la réduction de la diphtongue *ue* à *o*, signalée dans les *scriptae* du Nord-Est et de l'Est notamment : *voillent* 900*I*[25]. C'est peut-être cette évolution qui explique *escoier* 1640*I*, 2290*I*, 2583*I*, pour *escuier*.

➢ **18** – *o* note la réduction de la diphtongue *oi* caractéristique de l'Est, particulièrement en Bourgogne[26] ; les formes réduites alternent cependant dans le manuscrit *I* avec les formes attendues : *Troes* 394*I* ; *chosir* 747*I*, 2805*I* ; *chosiz* 411*I* (mais *choisiz*) ; *chosit* 774*I* ; *johanz* 540*I*, 2176*I* (= joyeux) ; à rapprocher *orgolloux* 3384*I*, *recolli* 2328*I*. D'où, par graphie inverse probablement, *voudier* 2311*I* *(< vocitare)*.

➢ **19** – La graphie *oi* indique l'évolution de *e* fermé suivi de *-l-* palatal (Nord-Est et Est)[27] : *aparoille* 2895*I* ; *aparoillier* 1324*I*, 2174*I* ; *botoillier* 1949*I* ; *consoil* 64*I*, 87*I*, 89*I*, 291*I*, 1512*I* ; *consoilla* 283*I* ; *consoillier* 2307*I* ; *mervoillous* 30*I*, 63*I*, 223*I*, 258*I*,... *mervoille* 351*I*, 523*I*, 584*I*, 851*I* ; *moillor* 500*I*, 2224*I*, 3128*I*, 3485*I* ;*-oroille* 283*I* ; *paroille* 1263*I* ; Même évolution devant *-n-* palatal dans : *ensoigne(s)* 464*I*, 848*I*, 878*I*, 2125*I*, 2149*I*, *proigne* (= *prendre*) 2295*I* ; et même hors de l'accent dans *soignié* (< *signare*) 875*I*.

➢ **20** – Notons les graphies *o* en syllabe entravée ou libre en alternance avec *ou* : *adobent* 2965*I*; *adober* 3112*I* ; *adobez* 3331*I* ; *adobai* 3533*I* ; *adoubai* 495*I* ; *adoube* 323*I* ;*adoubent* 1749*I*, 2073*I* ; *adoubez* 3100*I*, 3142*I*, 3315*I*...*pol* 558*I*, 974*I*, 1014*I*, 1475*I*... ; *poul* 1747*I*, 2138*I*, 2172*I*, 2508*I*, 3120*I*; *pou* 238*I*, 2422*I*, 2536*I*, 3072*I*; *soul* 220*I*, 285*I*, 547*I*, 1083*I*...; *sous* 1044*I* (seul); *prouz* 81*I*, 82*I*, 1814*I*, 1842*I*, 1967*I*...; *proudons* 1336*I*; *prodomes* 3668*I*, 3856*I*; *ousarent* 237*I*; *dous* 278*I*; *anbedous* 950*I*; *endousser* 950*I*; *chouse* 2559*I*; *serous* 131*I*.

➢ **21** – Le suffixe *–osus* aboutit à *-ous* : *mervoillous* 30*I*, 63*I*, 223*I*... ; *tenebrous* 516*I* ; *orgoillous* 580*I*, 975*I*, 1067*I*; *courreçous* 1370*I*; *correçous* 1810*I*, 1837*I*; *corroçous* 3816*I*; *glorious* 1477*I*; *angoissous* 1919*I*; *coragous* 2261*I*, jamais *-eus*.

➢ **22** – Notons la forme *loichierres* 2682*I* dans laquelle le *e* suivi d'une chuintante aboutit à *oi* ; à moins qu'il ne s'agisse ici d'un *i* dit 'parasite', comme dans *chenoille* 1709*I*.

Graphies *U /UI /UE*

➢ **23** – Noter la graphie *u* suivie d'une chuintante pour *o* dans *apruchai* 1864*I* ; *apruchiez* 2159*I* ; *apruchier* 2856*I* ; *apruiche* 1997*I*, 3575*I* ; *u* pour *o* aussi dans *custume* 3111*I*.

➢ **24** – *u* signale la réduction de la diphtongue *ue* dans : *illuc* 154*I*, 348*I*, 1844*I*, 2256*I*, 2329*I*, 2588*I*, 2596*I*, 3382*I* mais *illuec* 578*I*, 645*I*, 1342*I*, 1800*I*, 3637*I*.

---

[24] Édouard PHILIPON, art. cité, *Romania XLI*, p. 585 ; Mildred K. POPE, *From Latin to Modern French*, revised edition, Manchester, 1952, XVII, *E II*.

[25] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 63.

[26] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 57.

[27] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, §3, p. 57.

➢ **25** – u signale la réduction de la diphtongue *ui* (Nord-Est et l'Est, lorrain et bourguignon)[28] dans : *conduré* 3344 *I*; *cestu* 263*I* ; *murroit (< nuisir)* 2237*I*.
➢ **26** – Notons les graphies *murtri* 2246*I* ; *juenes* 504*I*[29]. Ou encore *dun* 2130*I* (à côté du pronom relatif *dont/don*), *veluntiers* 2768*I* (graphies latinisantes) et, plus délicates à interpréter : *gurpi* 1790*I*, 1793*I*, 1855*I*, 2076*I*, 2240*I*, 3507*I*; *degurpi* 3518*I* ; enfin, *cuente* 490*I*, 579*I*, 1148*I*, 1374*I*,.., qui doit représenter non une diphtongaison de *o* ouvert entravé (qui est phénomène spécifiquement wallon), mais plutôt un alignement analogique de la base de *conte* sur celle de *cuens* (au v. 72*I*, *cuente*, qui représente le produit de *cómputum*, s'explique par la confusion homonymique).

Voyelles nasales :

➢ **27** – Dès le milieu du XI[e] siècle, on trouve dans l'ensemble des dialectes d'oïl, notamment le lorrain et le champenois une tendance à écrire indifféremment *en* et *an*[30] : *penrai* 2042 *I* ; *panrai* 1473 *I*, 1492 *I* ; *prandrai* 166 *I*, 706 *I*, 729 *I*, 2014 *I* ; *prandroit* 262 *I* ; *prandroiz* 482 *I* ; *prendrai* 2026 *I* ; *rendroie* 91 *I* ; *randroie* 596 *I* ; *randront* 2317 *I*.
➢ **28** – Le digraphe *ai* se rencontre aussi suivi de nasale, ainsi dans *maingier* 524*I*, 766*I*, 779*I*.., *aingoisse* 2215*I*, ainsi que devant une chuintante dans *gainchiz* 810*I*, mais *guenchist* 761*I*, *guenchiz* 1053*I*, 2804*I*. Alternance *ein / ain* : *einsi* 3851*I*.
➢ **29** – *ei* (< *e* fermé) se différencie en *oi* même devant consonne nasale, ainsi dans la famille du verbe *mener* : *amoin* 1743*I*, *amoigne* 2468*I*, 3205*I*, 3206*I* ; *amoignent* 2189*I* ; *demoine* 1168*I* ; *moigne* 1329*I*, 1640*I* ; *moignent* 3370*I*[31], et dans *froin (< frenum)* 1734*I*. Pour *avoigne*, voir rubrique suivante. *Oi* se retrouve chaque fois derrière bilabiale ou labio-dentale.
➢ **30** – Possible développement d'un élément palatal devant *n* palatal, se combinant avec la voyelle antécédente ; tendance qui apparaît en français populaire et dans l'Est (champenois, lorrain, bourguignon)[32] : *maigniz (< mansioniles)* 2015*I*, 2043*I*, *moignes* 184*I*. On peut aussi penser qu'on a affaire à une graphie inverse dans laquelle *gn* note un *n* non palatal[33], de même que dans *avoigne* 1935*I*, 1938*I*, *Esteigne* 758*I*, 1172*I*, *fontaigne* 3375*I*, *plaigne* (« la plaine ») 1396*I*, 3568*I*, *plaigne* (« pleine ») 905*I*, 2749*I*, 3269*I*, 1995*I*, *quinzaigne* 3294*I*, *raignes* 999*I*, *roïgne* 3149*I*, *semaigne* 1970*I*, 3294*I*.
➢ **31** – *i* notant *e* fermé suivi d'un *n* palatal est caractéristique des textes lorrains[34] : *cingler* 1578*I* ; *recinglarent* 1690*I* ; *cinte* 1339*I*, 2886*I*, 3093*I*, 3118*I* ; *encinte* 2762*I* ; *cint* 3536*I*, 3682*I*.

Notation de l'hiatus

Lorsque le copiste note parfois l'hiatus entre deux voyelles, il le fait en introduisant :
➢ **32** – **-*h*-** : *Lahorraige* 688*I*; *Loharan* 45*I*...; *chahurent* 1163*I*; *ahante* 1440*I*; *sahurtance* 1454*I*; *hahue* 3523*I*; *mahue* 3525*I*; *Montleheri* 543*I*; *gehir* 1554*I*; *vehue* 3526*I*; *gehuner* 3854*I*; *johanz* 540*I*, 2176*I* ;

[28] Mildred K. POPE, *op. cit.*, § 517 p. 194.
[29] Édouard PHILIPON, art. cité, *Romania XLIII*, p. 542.
[30] Louis REMACLE, *Le Problème de l'ancien wallon*, Liège, 1948, § 18, p. 58.
[31] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 58.
[32] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 71.
[33] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 93.
[34] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 77.

Consonnes

➢ 33 – Les labiales

Notons l'absence d'épenthèses souvent donnée comme une caractéristique du picard, mais que l'on rencontre également en wallon, champenois, lorrain, franc-comtois et dans les parlers de la Bourgogne[35]:

➢ **33a** – dans les formes verbales entre *nr* : *venrez* 105 *I; venra* 415 *I* ; *covenra* 247 *I* ; *revenrai* 400 *I*, 1349 *I* ; *tenrez* 2606 *I; penrai* 2042 *I* ; *panrai* 1473 *I*, 1492 *I* ; dans *panre* 1937*I*, 2981*I*, 3154*I*, 3296*I*, 3558*I;*

➢ **33b** – dans l'adjectif *humiles* 530*I*, 3032*I*.

Epenthèse cependant présente dans *tendroit* 90 *I* ; *covendrai* 2695 *I* ; et présence d'une épenthèse entre *m/l* dans : *semble* 809*I* ; *tremble* 842*I*, 2800*I* ; *ensamble* 1004*I*, 1271*I* ; *ensanbles* 64*I*, *179I*, *266I*, *490*... ; *assanblons* 111*I* ; *sanblant* 169*I*... ; *essanblent* 578*I* ; *assanblees* 1228I.

Noter la présence d'un *p* inorganique dans la forme *sollenpnité* 3855*I*.

En règle générale, l'élément labial dans *gw* s'est perdu, mais il reste encore quelques traces de l'ancien *w* germanique parfois représenté <*gu*> devant *a*[36] : *guarir* 472 *I* ; *esguarée* 2223 *I* ; *guastée* 1245*I*.

➢ 34 – Les dentales

➢ **34a** – *T* à la finale semble s'être amuï ce qui expliquerait *pu lin* 1206*I*, *le mon* 1263*I*.., et les désinences en *-e* pour *-ent* (formes auxquelles nous avons apporté dans le texte une correction systématique) : *retorne* 1210*I* ; *demoigne* 1527*I* ; *demande* 3261*I* ; *torne* 3442*I* ; mais également les formes verbales *es* 866 ; *puis* 1879*I* ; *tin* 2020*I* ; *estovoi* 3113*I* ; *quier* 3611*I*, et, à l'inverse, *quier(t)* 1887*I* ; *pris(t)* 2233*I* ; *voi(t)* 3554*I*.

➢ **34b** – Présence d'une dentale sonore dans *perde* 572*I*, 2213*I*, 3601*I*, 3803*I* < *pèrdita*, forme caractéristique de l'Est et du Nord-Est[37]. Noter aussi *pidié* 1910*I*.

➢ 35 – Les sifflantes

➢ **35a** – La sifflante sonore intervocalique est notée de nombreuses fois *ss* : *tressor*353*I* (mais *trasor* 609*I*, 1431*I*...) ; *baisse*3189*I* ; *baissiers* 2929*I* ; *dassertiz* 2899*I* ; *dessiré* 3728 *I* ; *dessarciz*3760*I* ; *pressant* 458*I*, *pressantées* 2217*I* ; *maissons* 2321*I* ; *coissins* 2363*I* ; *ossiut* 1464*I* ; *ossairent* 695*I* ; *araissoné* 1380*I* ; *li oissés* 1654*I* ; *li oisseaux* 1796*I*, 3196*I* ; *vossit* 3428*I* ; *essanple* 744*I*, mais on relève inversement des graphies *s* dans lesquelles la sifflante intervocalique est sourde: *ausi* 2459*I*, 2706*I* ; *ausiment* 1801*I* ; *donaise* 1489*I* ; *plaseïz* 701*I* ; *asez* 1140*I* ; *resailli* 907*I*, 962*I*, 3009*I* ; *resater* 1732*I* ; *desoz* 152*I*... ; *desor* 813*I*... ; *resuciter*3569*I* ; *ossaisent* 695*I*[38]. À rapprocher *assacee (= assasée)* 1244*I*.

Notons un *s* inorganique dans la graphie *roïsne* 2865*I*.

➢ **35b** – notons la forme *chiel* 2284*I* graphie picarde totalement isolée et, de ce fait, probablement fautive.

➢ 36 – Les palatales et les vélaires

➢ **36a** – Le *-qu-* intervocalique passe à la sonore *-g-* dans *aigue* 192*I*, 503*I*, 925*I*, 1962*I*, 1984*I*, 3200*I*, 3261*I*, 3502*I*, 3844*I*.[39]

➢ **36b** – Pour la valeur du groupe *gn* dans certains mots, voir rubrique n°30.

➢ **36c** – *-c* inorganique dans *chanc (< campum)* 1097*I*.

---

[35] Édouard PHILIPON, art. cité, *Romania XLIII*, p. 549, § 51.
[36] Mildred K. POPE, op. cit., § 636, p. 227.
[37] Jean-Charles HERBIN, *Hervis de* Mes, éd. citée, p. LII.
[38] Édouard PHILIPON, art. cité, *Romania* XLIII, p. 549, § 53.
[39] Édouard PHILIPON, art. cité, *Romania XXXIX*, p. 531, § 53.

➢ **37 – Les liquides**

➢ **37a** – Le *-l-* a tendance à s'amuïr au lieu de se vocaliser (forme de l'Est, cf. rubriques 5 et 41) : *muez* 1931*I*, 2096*I* ; *cop* 2163*I*, 2198*I* ...; *copx* 1046*I* ; *coper* 1298*I*, 1309*I*... ; notons le traitement des enclises : *mu* (= *nel*) 101*I*, 194*I*, 300*I* ; *cu* (= *quel*) 2037*I* ; *cel* (= *qu'el*) 1017*I*, 1018*I*,1253*I*... ; *dou* 62*I*, 122*I*, 125*I* répandu dans le Nord-Est et l'Est[40] ; *ques* (= *que* + les) 146*I*, 1918*I*...; *su* (= *sel*) 511 *I*, 575*I*, 1000*I*... ; *ju* (= *jel)* 460*I*, 533*I*, 1738, 2465*I*, 2785*I*, 3074*I* ; *ses* (= *si* + *les*) 186*I*, 495*I*.

➢ **37b** – Le copiste emploie souvent un *l* inorganique : *sil* 307*I*, *getél* 2720*I*, *Bordelel* 2088*I*, *muil* (< *modium)* 2179*I*, *parmil* 2848*I*, *albel* 184*I*, *bailtaille* 3795*I*... ; notamment avec l'indéfini *pol* (< *paucu)* 558*I*, 974*I*, 1014*I*.., l'adverbe *i* qu'il note *il* 448*I*, 466*I*, 469*I*, 545*I*, ...ce qui signifie que le *-l* final avait tendance à s'effacer. Voir aussi rubrique n°41.

Le *-l* s'est changé en *-r* dans *mur* 10*I*, 204*I*, 2394*I*, 3367*I*(phénomène lorrain), *sor* pour *sol/seul* 734*I*, 1128*I*, inversement *acelin* 1641*I*, *Gelins* pour *Gerins* 940*I*, *corpe* 2218*N* pour *colpe*. Noter l'alternance *Selve/serve* (<*sylva*).

➢ **37c** – Le *-r* peut s'effacer par dissimilation : *mabrin* 153*I*, 577*I*, 1121*I* ; *mabrerins* 1378*I* ; *pandre* 3865*I* ; *prestes* 16*I*, 209*I*, 1126*I*... ; *panre* 1937*I*, 2981*I*, 3154*I*[41] ; notons la présence d'un *r* inorganique dans *nevor* 600*I*, 607*I*, etc.

➢ **38** – **h** (trait caractéristique de l'Est) se relève sporadiquement dans *huevre (< operit)* 3034*I*, *hahue (< *ayyuta)* 3523*I*.

Morphologie nominale

➢ **39 – Les substantifs et les adjectifs**

Les déclinaisons ne sont en règle générale pas respectées et le manuscrit présente des centaines d'erreurs : *norriz* 3*I*, amis 22*I*, *enamis* 23*I*, *vostre brief* 38*I*, *li sainz albe* 39*I*, *acordez* 47*I*, *li granz et li petit* 52*I*, *li consoil* 64*I*, *françois granz et petiz* 74*I*...

➢ **40 – Les articles**

En règle générale les déclinaisons sont respectées.

Notons la forme *lo* pour l'article défini masculin singulier ; le maintien de la voyelle vélaire devient à partir du XII[e] siècle un trait dialectal en lorrain, bourguignon et parfois champenois[42] (84 *I*, 596*I*, 827*I*, 1539*I*, 1655*I*, 2834*I*, 2891*I*, 3270*I*, 3317*I*, 3388*I*).

Noter : quelques cas sujets masculins étendus au féminin : *li chars* 239 ; *li vile* 2281*I* ; la forme élidée : *d'un'aigue douce* 925*I*.

Pour les formes contractées, on note, à côté de la forme *du* le plus fréquemment employée dans notre manuscrit, la présence de *dou* (62*I*, 122*I*, 125*I*, 129*I*, 291*I*, 318*I*, 441*I*, 1521*I*) dont l'usage semble plus répandu dans le Nord-Est et l'Est[43].

Pour la négation issue du latin « *nec unus* », on relève *nuns* 244*I*, 245*I*, 286*I*,... ; noter l'hésitation (probablement fautive) avec le produit de l'adjectif *nullum* dans *nunl* 1218*I*.

➢ **41 – Les démonstratifs**

Noter, à côté des formes attendues, *ilcil* 132*I*, *ilcele* 1445 (voir aussi rubrique n°38b). Pour le cas régime pluriel du pronom masculin, on observe *cés* (au lieu de *ceus)* 185*I*, 470*I*,

[40] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 103.
[41] Édouard PHILIPON, art. cité, *Romania XXXIX*, p. 530.
[42] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 102.
[43] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 103.

546*I*, 607*I*, 1067*I*, 1361*I*... fréquent dans le Nord-Est[44], qui s'explique par l'amuïssement de *-l-* implosif, cf. rubrique n°5.

➢ 42 – Les possessifs

Notons pour le cas sujet masculin pluriel les formes *sui* 8*I*, 736*I*, 1007*I*, 1084*I*, 1106*I*, 1482*I*... ; *suis* 8*I*, 203*I*, ... ; *suiz* 202*I* ; *mui* 29*I*, 222*I*, 599 ; *tui* 782*I*, 1873 *I*, 2871*I*.

Lor est toujours invariable sauf au vers 866 *I*.

➢ 43 – Les pronoms personnels

On relève à deux reprises le pronom personnel sujet *ale* variante de *elle* (2768*I*, 2842*I*), que l'on rencontre souvent à l'ouest[45], mais cette forme correspond plutôt ici à une graphie bourguignonne (cf. rubrique n°4c) ; Pour *ju*, voir enclises.

Notons pour le pronom personnel régime la forme *lo* (248*I*, 977*I*, 980*I*, 1270*I*, 3214*I*), trait lorrain, bourguignon et champenois.

Pour la troisième personne du pluriel : *ax* 1077*I*, 2193*I* ; *aux* 431*I*, 630*I*, 1040*I*...

Morphologie verbale

➢ 44 – Les radicaux :

➢ 44a – Le futur et le conditionnel:

- Le manuscrit ne présente qu'une seule forme *laisseroit* 101 *I* provenant du latin ; l'autre radical employé est *lair-* (56, 78, 127, 248, 361... *I*)
- Relevons la syncope de la voyelle thématique *e* entre *n-r* et *r-r* dans les formes : *donrai* 355, 2924 *I* ; *donra* 1449 *I* ; de même pour la voyelle thématique *i* : *morront* 1032 *I*, 1198 *I* ; *morrai* 6 *I*, 1024 *I* ; *ferrons* 3302 *I* ; *marrai (< mener)* 1473 *I* ; mais *garirez* 3417 *I* ; *gariront* 2252 *I*, 2438 *I* ; *gairiront* 1587 *I*.
- Notons l'absence d'épenthèse (cette consonne manque en picard, wallon, lorrain, bourguignon et franc-comtois)[46] uniquement entre *nr* : *venrez* 105 *I*; *venra* 415 *I* ; *covenra* 247 *I* ; *revenrai* 400 *I*, 1349 *I* ; *tenrez* 2606 *I*; mais présente dans *tendroit* 90*I* ; *covendrai* 2695 *I*. L'absence d'épenthèse entraîne un phénomène d'assimilation dans *manterrez* 2918 *I*.
- Par analogie aux formes sans épenthèse, notons : *penrai* 2042 *I* ; *panrai* 1473 *I*, 1492 *I*.

[44] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 107.
[45] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 109.
[46] Charles T. GOSSEN, *op. cit.*, § 61, p. 116.

➢ **44b** – Les paradigmes du verbe *estre* :

	Imparfait		Futurs	
	étymologique	réfection sur la base *est-*	étymologique	réfection sur base *ser-*
	ere 1205, 3449 ; *iert* 504, 1648, 3737, 3795 ; *erent* 1512, 2754	*estoit* 472, 649, 1562, 3111, 3114, 3621; *estïens* 861	*iert* 54, 76, 166, 187, 334, 1454, 1471, 1491, 2371, 2377, 2694, 2861, 2920, 2924, 3095, 3097, 3616, 3826 ; *ert* 3821	*sarai* 1439, 1895, 2173, 2371, 2532, 3605, 3821, 3822, 3823 ; *sares* 1894 ; *sara* 2472 ; *saroit* 388, 565, 1504 ; *sarïens* 861 ; *saronmes* 22 ; *sarommes* 214 ; *sarons* 23, 215, 2570 ; *saroiens* 103 ; *sarez* 564, 1407 ; *saroiz* 2504 ; *sarés* 2722 ; sariez 2273 ; *saront* 2472, 2930, 3840 ; *saroient* 2755
Total	8 formes	7 formes	19 formes	30 formes
	53,4%	46,6%	22,38%	61,22%

La base *sar-* est une variante de *ser-* (provient de l'hésitation entre *-er* et *-ar*, cf. rubrique n°4b).

Au présent de l'indicatif coexistent les graphies latinisantes *sunt* 757 *I*, 1167 *I*, 1193 *I*... avec la forme attendue *sont.*

➢ **45 – Les désinences**

➢ **45a** – Le futur et le conditionnel :

- A côté des formes attendues pour la P2 (*- ras* et *- ra*), les désinences *- rais* (*avrais* 2692 *I* p.2), *- rés* (*sarés* 1894 *I* ; *ferés* 1908 *I* p.2) ; pour la P3 *- rai* (*avrai* 73*I*, *ferai* 16 *I*, 209 *I*, 1447 *I* ; *morrai* 6*I*, *parlerai* 163 *I* ; *aiderai* 376 *I*, *porterai* 474 *I*, *verai* 638 *I* ; *chacerai* 2370 *I* ; *entrerai* 2525 *I* ; *troverai* 2819 *I* ; *mangerai* 3091 *I* ; *recovrerai* 3820 *I* ; *demorai* 573 *I* ; *lairai* 248 *I*, 379 *I*, *etc.* caractéristiques de l'Est.[47]
- Pour la P1 *dira* 1480 *I.*
- Pour la P4 (en concurrence avec les formes en *-rons*), noter *savron* 179 *I*), *serviron(me)s* 2415*I* (faute). Notons la désinence de formation bourguignonne *-oiens* : *saroiens* 103 *I*[48].
- Le manuscrit offre également, parallèlement à la désinence *-roiz*, la terminaison *–r(i)és*, analogique dans : *aiderés* 357, 359 *I* ; *ferés* 2690 *I* ; *sarés* 2722 *I* ; *reperiés* 1354 *I.* Notons également la désinence *-roiés* : *recevroiés* 285 *I* attestée dans le Comtois[49].

➢ **45b** – L'imparfait de l'indicatif :

- Notre manuscrit *I* offre, pour la P1 d'*amer*, *ameve* 1236 *I*, qui se rencontre au XIII[e] siècle dans les textes lorrains, wallons et

[47] Jean-Charles HERBIN ; *Hervis de Mes,* éd. citée, p. LIII

[48] Édouard PHILIPON, art. cité, *Romania XLI*, 1912, p. 592-593.

[49] IDEM, art. cité, p. 592.

bourguignons[50]. Noter, pour la P1 de *pooir*, la forme *poué* 1684 *I*, qui sous-entend une forme *pouai* pour *pouaie*[51].

- Pour *clamot* (1218*I* ; 1766*N*), voir *V. Evaluation du témoignage de IN* p XXV.

➢ **45c** – L'imparfait du subjonctif

- à côté des formes en *-asse, -ast,* on trouve des formes en *-aisse* : *alaisse* 759*I*, 910*I* ; *alaissent* 1069*I* ; *donaissent* 594*I* ; *ossaisent* 695*I* fréquentes au Nord/Est et à l'Est[52]. ; *poïst* 3018*I* Cf. rubrique n°2. d'où *tornest* 831*I*.

➢ **45d** – Le passé simple :

Le vocalisme (*-ai*) de la première personne s'est étendu dans l'Est à l'ensemble des autres[53], soit les formes :

– P3 : *parlai* (24 *I*, 85 *I*, 94 *I*, 176 *I*, 242 *I*, 587 *I*, 1313 *I*, 1436 *I*, 1494 *I*, 2600 *I*) ; *donai* (69 *I*, 1778 *I*, 1931 *I*, 1945 *I*, 1956 *I*, 1973 *I*, 2542 *I*, 2794 *I*); *osai* 108 *I*; *chevauchai* 1331 *I*; *baisai* 159 *I*; *baissai* 331 *I*; *escolai* 331 *I*; *pesai* 370 *I*, 818 *I*; *alai* 308 *I*, 627 *I*, 902 *I*, 2991 *I*; *laissai* 452 *I*; *cuidai* 816 *I*; *achapai* 546 *I*; *eschapai* 470 *I*; *trovai* 645 *I*, 1059 *I*, 3012 *I*; *adoubai* 495 *I*; *gaitai* 543 *I*; *durai* 652 *I*, mais aussi *livra* 1057 *I*, 3011 *I*; *envoia* 182 *I*; *trespaissa* 926 *I*; *passat* 734 *I*.

– P4 : *trovaimes* 721 *I*, 1563 *I*; *osaimes* 724 *I* ; *encontraimes* 3559 *I*, mais *mandames* 1239 *I* ; *trovames* 1244 *I*.

– P5 : *lassaites* 569 *I* et également *gaiaignetes* 456 *I*.

– P6 : *gaitairent* 1129 *I* ; *anportairent* 1121 *I* ; *enportairent* 3043 *I* ; *montairent* 737 *I* ; *prasantairent* 1000 *I* ; *regardairent* 1396 *I* ; *remontairent* 1691 *I* ; *entrairent* 1849 *I* ; *paissairent* 336 *I*, 2417 *I* ; *passairent* 699 *I*, 2061 *I* ; *armairent* 2588 *I* ; à côté des formes en *-arent* qui apparaissent au XIII[e] siècle à l'Est et au Nord-Est par analogie à *–ames, -astes*[54] : *alarent* 4 *I*, 198 *I*, 1038 *I*, 1069 *I*, 1848 *I*, 3021 *I*, 3070 *I*; *chevacharent* 406 *I*, 1856 *I*, 3194 *I*; *entrarent* 1646 *I*; *recinglarent* 1690 *I*; *trovarent* 155 *I*, 348 *I*, 1844 *I*, 1859 *I*; *redoutarent* 236 *I*, 1113 *I*; *ousarent* 237 *I*; *commançarent* 426 *I*, 838 *I*, 2440 *I*; *sorlevarent* 1133 *I*; *menarent* 2253 *I*, 2256 *I*; *saluarent* 3238 *I*; *laissarent* 2790 *I*; *aloignarent* 3443 *I*; *escriarent* 2956 *I* ; *passarent* 2064 *I*. Notons également des formes en *-errent* : *regarderrent* 3392 *I* ; *verserrent* 3490 *I* ; *retornerent* 3738 *I* à côté des formes attendues en *-erent* : *s'entrehurterent* 960*I* ...

- Le manuscrit présente un changement de conjugaison pour *rompre* : *romput* 2133*I*.
- Notons à la troisième personne du singulier le maintien dans la graphie du *-t* dans les passés simples faibles : *laissit ; mentit ; antandit ; randit ; ensit ; issit ; conjoït ; consentit ; chaït ; vestit ; ferit ; racoillit ; acoillit ; servit ; recoillit ; fremit ; fromit ; repentit ; porfenfit ; abatit ; respandit ; dessendit ; dessandit ; respandit ; chosit ; abati ; passat.*

---

[50] Louis REMACLE, *op. cit.*, p. 82.
[51] Édouard PHILIPON, art. cité, *Romania XLIII*, 1914, p 538-539 ; cf. également O.JODOGNE ; *Tralili*, 1966, p. 257 *sqq*.
[52] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 122.
[53] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 119.
[54] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 120.

➢ **46** – Les présents :

- P3 du verbe *(r)avoir* = *(r)ai* 5*I*, 119*I*, 130*I*, 133*I*, etc.
- Pour *otroier*, noter : *je outroit* 57*I*, 172*I*, 502*I*.
- Notons, pour le subjonctif, la P3 *ot* (*oser*) 2572*I* pour *ost*.
- Notons pour les premières personnes du pluriel, à côté des formes attendues en *-ons*, la présence de désinences en
  - *-onmes* attestée essentiellement, à l'origine, en picard et wallon[55] : *randonmes* 100*I*.
  - *-on* : *acordon* 1070 *I* ; l'absence du *-s* final étant une forme fréquente dans l'Ouest et le Centre Sud[56] ;
- Le verbe *être*, sans doute par analogie à la première personne du singulier (*sui* : 951 *I* ; 1604 *I* ...) présente la P4 *suimes* 123*I*, 124*I*, 180*I*, 856*I*, 1677*I*, 1795*I*, 2518*I*, 2520*I*, 2521*I*, mais au vers 2265*I* *son[s]*.
- A partir du XIII[e] siècle, certains dialectes étendent au présent les formes de la troisième personne du pluriel *-ont* au premier groupe ; nous en relevons une seule occurrence : *juront* 261*I*.
- Pour la forme *es* = *as* voir rubrique n°2a.

• LA *SCRIPTA* DE *N*

Voyelles orales/digrammes :

Graphies *A* / *AI* / *AU*

➢ **1** –Conservation graphique de *a-* en hiatus à l'initiale.

➢ **1a** – Notre texte présente les formes *chaïr* (1497*N*, 3370*N*, 3385*N*); *chaïrent* (3605*N*) ; *chaï* (360*N*, 986*N*, 1864*N*, 2528*N*, 4424*N*) à côté d'une forme *cheïr* (1374*N*); graphies fréquentes dans l'Est et le Sud-Est qui conservent le *a* du latin à l'initiale.

➢ **1b** – À rapprocher : *conraé* 1884*N*, 4018*N*, 4212*N*, 4265*N*.

➢ **2** –palatalisation du *a* notée par la graphie *e* dans *selle* 2594*N*, 3457*N* ; *seles* 1880*N*.

➢ **3** –graphies inverses *espiax* 2674*N* pour *apiaus* 1250*N*.

➢ **4** – Trace de vélarisation de *a* notée *au* dans le Nord-Est et surtout l'Est devant le groupe *-bl-*[57] : *estaubli* 206*N*, 576*N*, 2598*N*, 3870*N* ; *estaubles* 2514*N* ; *tauble* 3150*N*, 3159*N*, 3176*N*, à côté de *table* (14 occurrences). Notons également : *paumes* 1015*N* ; *paumez* 3710 *N* (= *se pasme*).

➢ **5** – le trigraphe *-iau-* note l'ouverture de *e ouvert* suivi de *-l* implosif [58]dans : *viautres* 10*N* ; *hiaumes* 133*N*, 588*N*, 1282*N*, 1516*N*... ; *iaume* 748*N*, 803*N*... ; *chastiaus* 1810*N*, 1968*N*, 2474*N*,... ; *biaus* 2466*N*, 2693*N*, 3994*N*, ... ; *biaux* 3879*N* ; *oisiaux* 2490*N*, 4052*N* ; *apiaus* 1250*N* ; *Bordiaus* 3801*N*.

---

[55] Charles T GOSSEN, *op. cit.*, § 78, p. 136.
[56] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 113
[57] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 53.
[58] Charles T Gossen, *op cit.*, § 12 p. 61.

Graphies *E/ EI / I*

➢ **6** – effacement du *l* antéconsonantique au lieu de sa vocalisation dans : *mortés* 731*N*, 1575*N* ; *dués* 1758*N*, 1844*N*.

➢ **7** – *e* note l'affaiblissement de *o* dans : *delor* 4459*N* ; *sevent* 1190*N*[59].

➢ **8** – Pour l'ouverture de *eu* en *iau*, voir rubrique n°6.

➢ **9** – Notons *bersereis* 2478*N* ; *seit* 446*N*, 2082*N*, 3488*N*; *seiz* 43*N*...

➢ **10** – Dépalatalisation possible de *l* dans *mervelle* 1796*N*, 1936*N*, 2049*N*, 2448*N*, 3119*N*, 3321*N*

➢ **11** – *i<ie* dans *parderire* 3223*N*.

➢ **12** – évolution de *ei* devant nasale : *enmoine* 650*N*, 1871*N*, 3146*N* ; *moinent* 1192*N* ; *poine* 750*N*, 1548*N*, 2932*N*.

Graphie *I*

➢ **13**– Noter *signor* 854*N*, 933*N*, 1085*N*, 1425*N*, 1528*N*; *signori* 1127*N*, 1256*N*, 3851*N*, 4463*N* ; *singnor* 185*N*, 295*N*, 1047*N*, 2116*N*;*singnor* 185*N*, 295*N*, 1047*N*, 2116*N* ; *gringnor* 1804*N* ; *grinor* 57*N* ; *millor* 867*N*, 947*N* ; *dis* (=dés) 3868*N*

Graphies *O / OI / OU*

➢ **14**–La graphie *oi* indique l'évolution de *e* fermé suivi de *-l-* palatal (Nord-Est et Est)[60] : *consoil* 61*N*, 81*N*, 85*N*, 555*N*,... ; *oroille* 337*N* ;

➢ **15** – Notons les graphies *o* en syllabe entravée ou libre en alternance avec *ou* : *polmon* 847*N*, 1317*N* ; *poumel* 426*N* ; *pou* : 178*N*, 284*N* ; *espoueris* 818*N*, 3018*N* ; *sepoulture* 1729*N* ; *prodons* 82*N*, 88*N*, ... ; *prodomes* 102*N*, 318*N*.

➢ **16**– Notons l'évolution de *e fermé* + *l* implosif : *chevox* 176*N* (= cheveux).

Graphies *U /UI /UE*

➢ **17** – u signale la réduction de la diphtongue *ui* (Nord-Est et l'Est, lorrain et bourguignon)[61] dans : *pussiez* 664*N*, 967*N*, 3876*N*, 3962*N* ; notons également *cu il* pour *cui il* 1297*N*, 1380*N*, 1684*N*, 2754*N*, 2774*N*...

Voyelles nasales :

➢ **18** – Ouverture[62] du *e* notée *a* dans *hanir* 2291*N*, *hanisse* 2514*N*.

➢ **19** – Dès le milieu du XI[e] siècle, on trouve dans l'ensemble des dialectes d'oïl, notamment le lorrain, le champenois et le francien une tendance à écrire indifféremment *en* et *an*[63] : *prant* 2358*N*, 3148*N*, 4395*N* ; *pran* 3141*N* ; *prent* 391*N*, 406*N*, 898*N*.

➢ **20** – Le digraphe *ai* se rencontre aussi suivi de nasale, ainsi dans *praing* 18*N*, *ensaingne* 778*N*, *compaingne* 921*N*, 2850*N* ; *çaingnent* 1218*N*, *saingnent* 320*N* ; *loutaing* 2840*N*.

➢ **21** – Possible développement d'un élément palatal devant *n* palatal, se combinant avec *o* ; tendance qui apparaît en français populaire et dans l'Est (champenois, lorrain, bourguignon) ou graphie inverse [64] : *moignes* (substantif) 1726*N*.

---

[59] Édouard PHILIPON, art. cité, *Romania XLI*, § 43, p. 587.
[60] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, §3, p. 57.
[61] Mildred K. POPE, *op. cit.*, § 517 p. 194.
[62] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 57 (« gaumais, ; lorrain, bourguignon »).
[63] Louis REMACLE, *Le Problème de l'ancien wallon*, Liège, 1948, § 18, p. 58.
[64] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 71 et 93.

Notation de l'hiatus

Lorsque le copiste note parfois l'hiatus entre deux voyelles, il le fait en introduisant :

➢ **22a – *-h-*** : *ahatif* 1492*N; ahauciez* 2525*N* ; *maudahait* 3073*N* ; *gehi* 627*N*, 3126*N* ; *ebahi* 783*N*, 2682*N*, 3757*N* ; *Montleheri* 700*N*, 891*N*,... ; *Loheran* 23*N*, 35*N*.

➢ **22b – *-i-*** : *çaianz* 3251*N*; *laianz* 3605*N*.

Consonnes

➢ 23 – Les labiales

Notons l'absence d'épenthèse souvent donnée comme une caractéristique du picard, mais que l'on rencontre également en wallon, champenois, lorrain, franc-comtois et dans les parlers de la Bourgogne[65]:

➢ **23a** – entre *nr* : *covenra* 291 *N*, 301 *N*, 604 *N*, 999 *N*, 2071 *N*, 2161 *N* ; *tenroit* 1083 *N*, 1442 *N; tenroient* 287 *N* ; *penra* 863*N* ; *penre* 368*N*, 2397*N*, 3794*N tenrement* 979*N* mais présente dans *maintendrois* 3530 *N* ;

➢ **23b** –entre *lr* : *faura* 2619 *N*, 3197 *N* ; *fauront* 3918 *N* ; *vouroie* 347 *N* ; *vourai* 840 *N* ; *vouront* 2283 *N* ; *vorai* 975 *N*, 4258 *N* ; *voront* 2922 *N* ; mais présente dans *faudrons* 190 *N*, 1336 *N* ; *faudra* 2194 *N*, 3184 *N*, 3365 *N* ; *faudrai* 2281 *N* ; *voudroie* 375 *N*, 627 *N*, 1916 *N* ; *voudra* 400 *N* ; *voudront* 1817 *N*.

Présence d'une épenthèse entre *m/l* dans : *semble* 3958*N*; *ensemble* 3693*N; ensenble* 3613*N*; *assembler* 3589*N* ; *humbles* 1019*N* ; *asemble* 182*N* ; *assembleïs* 58*N*.

En règle générale, l'élément labial dans *gw* s'est perdu, mais il reste encore quelques traces de l'ancien *w* germanique parfois représenté <*gu*> devant *a*[66] : *guaront* : 2070 *N* ; *guarentir* 2172 *N*, 2172 *N*, 2303 *N*, 2323 *N*, 3067 *N*, 3272 *N*, 3672 *N*.

Notons la graphie *widier* 2862*N*.

➢ 24 – Les dentales

T à la finale semble s'être amuï ce qui expliquerait les désinences en *-e* pour *-ent* (formes auxquelles nous avons apporté dans le texte une correction systématique) : *aïde* 944*N* ; *enchause* 1663*N* ; *hanisse* 2514*N*, *trueve* 2723*N* ; *donne* 3699*N;* mais également les formes verbales *ou*154*N* ; *don* 2728*N* ; *di* 3468*N* ; *on* 4356*N chaï* 360*N*, 1864*N* ou le substantif *mor* 1410*N* et, à l'inverse, *di(t)* 2412*N*

➢ 25 – Les sifflantes

➢ **25a** – La sifflante sonore intervocalique est notée de nombreuses fois *ss* : *cortoissement* 3527*N* ; *plusseur* 1505*N* ; *mervilleussë* 1187*N* ; *essil* 997*N*, 2115*N* ; *luissant* 2780*N* ; *garisson* 2790*N* mais on relève inversement des graphies *s* dans lesquelles la sifflante intervocalique est sourde: *vasaus* 156*N*, 168*N* ; *asazis* 583*N* ; *vasal* 729N ; *asallir* 1202*N*, 2872*N* ; *asasée* 1790*N*, 2198*N*..., *asemble* 562*N*, 688*N* ; *fase*578*N* ; *asegié* 1200*N* ; *vaselage* 3117*N* ; *asenti* 3351*N* ; *asené* 4359*N* ; *asez* 4504*N*[67].

➢ **25b** – Notons la fréquente confusions s /c à l'initiale : s- pour c- dans *së* 263*N*, *se* pour ce 1824N, 2488 *N*, 2498*N*, 2555*N* ; *sa* pour *ça* 1922*N*, 1937*N*, 4242*N*, 3497*N* ; *ses* pour *ces* 1191*N*, 1338*N*, 1864*N*, 1945*N*... ; *saindre* 4066*N* ; *sainte* 1131*N* ; *saint* (<ceindre) 3156*N*,

[65] Édouard PHILIPON, art. cité, *Romania XLIII*, p. 549, § 51.
[66] Mildred K. POPE, *op. cit.*,§ 636, p. 227.
[67] Édouard PHILIPON, *art. cité, Romania XLIII, p. 549, § 53.*

3505*N* ; *saignent* 3540*N*, 3638*N*,... ; *sembel* 1288*N*, 2709*N*, 2722*N* ; *selee* 2819*N*; *signes* (= cygnes) 4046*N* et inversement *c-* pour *s-* dans *ce* pour le pronom personnel *se* 1054*N*, 1131*N*, 1124*N*, 1242*N*,... ; *ces* pour le possessif *ses* 1453*N*, 4314*N*... ; *celonc* 1532*N* ; *cerjans* 1677*N* ; *c'* pour *si* 2172*N* ; *ce* pour *si* 2045*N*, 3117*N*, 4502*N* ; *cecorons* 3635*N* ; *encevelir* 1093*N*, 2397*N* ; *cevelir* 1701*N* ; *cerv(i)r* 2176*N*, 2566*N*,... ; *arce* 2182*N*, 2912*N* ; *cepulcre* 2249*N* ; *porpencer* 3307*N* ; *pence* 1614*N*, 2259*N*, 3031*N* ; *le pencé* 1946*N*, 1959*N*, 2873*N*.

Notons un *s* inorganique dans la graphie de *cruscefi* 518*N*, *chascié* 617*N*, *mestent* 1095*N*.

➢ **25c** – *sisant* pour *gisant* 2786*N* ; la confusion entre *s* et *ž* est un trait lorrain signalé par O. Densusianu[68].

➢ 26 – Les palatales et les vélaires

Pour la valeur du groupe *gn* dans *moignes* voir rubrique n°21.

➢ 27 – Les liquides

➢ **27a** – Le *-l-* a tendance à s'amuïr au lieu de se vocaliser (forme de l'Est) : *muez* 4184*N* ; *cop* 1304*N*, 1315*N*, 1393*N* ... ; *mortés* 1575*N* ; *vés* 338*N*, 1436*N* ; *vet* 362*N* ; notons le traitement de l'enclise : *ques* (= *que* + les) 2131*N*, 2474*N*.

➢ **27b** – Le copiste emploie un *l* inorganique dans *murls* 255*N* ; *parlefrois* 255*N*, 9*N*.

Le *-l* s'est changé en *-r* dans *murs* 9*N* ; *corpe* 1561*N*, 2811*N*.

➢ **27c** – Le *-r* peut s'effacer par dissimilation : *prestes* 13*N*, 520*N*[69].

Morphologie nominale

➢ 28 – Les substantifs et les adjectifs

Le copiste semble apporter aussi souvent que possible une correction au manuscrit : *vostres briés* 31*N*, *acordé* 37*N*, *grant et petit* 42*N*, *le consoil* 61*N*, *françois grand et petit* 72*N*... bien qu'il laisse parfois échapper des erreurs : *noris* 3*N*, *anemis* 21*N* ou qu'il soit lui même fautif : *et se le juge le riche roi Pépin* 73*N* ; *que li envoie Guillaume li marchis* 866*N*...

Notons la présence de la forme rare du féminin de *fel/felon* : *felle* 3323*N*.

➢ 29 – Les articles

En règle générale les déclinaisons sont respectées.

Notons une forme *lo* pour l'article défini masculin singulier : 61*N* ; et la forme contractée *do* 910*N* que l'on rencontre plus volontiers dans le CentreWallon.[70]

Notons la graphie *on* pour l'article contracté (*en* + *le*), noté *õ* : 1000*N*, 1127*N*, 1318*N*, 2249*N*, 2772*N*, 2801*N*, 3124*N*, phénomène attesté dans la région de Metz essentiellement.[71]

➢ 30 – Les démonstratifs

Notons, à côté des formes attendues *ço* 2871*N*, 2873*N* ; et le démonstratif lorrain (dans lequel *s/c* se confondent) *sou* mis pour *cel* 1544*N*, 3362*N*, 3828*N*.

➢ 31 – Les possessifs

Notons pour le cas sujet masculin pluriel les formes *ci* 7*N*, 248*N*, 528*N*, 1585*N*, 1620*N*, 1659*N*, 2012*N*... cf. rubrique 25b.

Lor est toujours invariable ; notons *és* pour *eus* 1618*N*, forme de l'Est pour *illos/illis*.

---

[68] Ovid DENSUSIANU, *Prise de Cordres et de Sebille*. SATF 1896, p. CXX et CXXIV, note 1.
[69] Édouard PHILIPON, art. cité, *Romania XXXIX*, p. 530.
[70] Jacques CHAURAND, op. cit., p. 103.
[71] Cf. *FEW*, IV-614b.

➢ 32 – Les pronoms personnels

Notons pour le pronom personnel régime la forme *lo* (284*N*, 298*N*), trait lorrain, bourguignon et champenois ; et la graphie *mieus* 40*N* pour *miens*[72]; et la forme *jo*[73] ; notons *li* pour *lor* 2215*N* (forme à laquelle nous avons apporté une correction), et *lu* pour *lui* 2968*N*.

Morphologie verbale

➢ 33 – Les radicaux :

➢ 33a – Le futur et le conditionnel:

- Le manuscrit alterne les radicaux *lair-* (46, 675, 1119, 2272 ...*N*) avec les formes en *e* (*lerois* ; *leroit* ; *leroies* ; *lerois* ; *lera* ; *lerons*...) qui s'expliquent par le passage de *ai* à *ei* puis la réduction de *ei* à *e*.
- Notons la présence d'une métathèse accompagnée d'une simplification graphique de la géminée dans *dueront* (779, 2112 *N*) et *juera* 239*N* (ces formes faussent le vers) ; trait picard ; réduction des géminées que l'on retrouve également dans les futurs *montera* 3378*N* ; *demora* 93*N*, 258*N; demoront* 1668*N*, 3313*N; jura* 239*N* ; *comparois* 815*N* ; *garont* 1998*N* ; *garoit* 816*N* ; *mora* 1086*N* ; *morai* 1541*N* ; *secorai* 2206*N*.
- Relevons la syncope de la voyelle thématique *e* entre *n-r* dans les formes : *donra* 1711 *N* ; *donrai* 370 *N*, 592 *N*, 1067 *N* ; *donrons* 1808 *N*; *donroie* 908 *N* ; *amenrons* 610 *N*; *menrai* 2006 *N* et celle de *i* entre *r-r* dans : *guaront* 2070 *N*, *garont* 2997 *N* ; *garoit* 326 *N*, 816.
- Notons l'absence d'épenthèse (cette consonne manque en picard, wallon, lorrain, bourguignon et franc-comtois)[74] :
  - entre *nr* : *covenra* 291 *N*, 301 *N*, 604 *N*, 999 *N*, 2071 *N*, 2161 *N*; *tenroit* 1083 *N*, 1442 *N*; *tenroient* 287 *N* mais présente dans *maintendrois* 3530 *N* ;
  - entre *lr* : *faura* 2619 *N*, 3197 *N* ; *fauront* 3918 *N* ; *vouroie* 347 *N* ; *vourai* 840 *N* ; *vouront* 2283 *N* ; *vorai* 975 *N*, 4258 *N* ; *voront* 2922 *N* ; mais présente dans *faudrons* 190 *N*, 1336 *N* ; *faudra* 2194 *N*, 3184 *N*, 3365 *N* ; *faudrai* 2281 *N* ; *voudroie* 375 *N*, 627 *N*, 1916 *N* ; *voudra* 400 *N* ; *voudront* 1817 *N*.
- Par analogie aux formes sans épenthèse, notons : *penra* 863 *N* ; *penrai* 2583 *N*, 4500 *N* ; *penrois* 2079 *N* ; *penront* 2613 *N*.

[72] Jean Charles HERBIN, *Hervis de Mes, chanson de Geste anonyme (début du XIII^e siècle)*, édition d'après le manuscrit Paris B. N. fr. 19160, avec notes variantes de tous les témoins, Genève, Droz, T.L.F. n°414, 1992, p. XVI note 19.

[73] Mildred K. POPE, op.cit., p. 464§1248.

[74] Charles T GOSSEN, op. cit., § 61, p. 116.

➢ **33b** – Les paradigmes du verbe *estre* :

	Imparfait		Futurs	
	étymologique	réfection sur la base *est-*	étymologique	réfection sur la base *ser-*
	iert 78, 706, 959, 960, 1166, 2100, 2886, 3773; *ierent* 1658	*estoit* 59, 417, 427, 476, 658, 886, 892, 907, 1281, 1341, 1342, 1951, 2749, 2750, 2772, 2849, 2957, 3213, 3408, 3507, 3711, 3769, 3786, 3828, 3859, 3947, 4041, 4108, 4227, 4451, 4462 ; *estoient* 767, 1263, 1506, 2225, 3226, 3319, 4443 ; *estoie* 3857 ; *estions* 3615	*Iert* 44, 74, 372, 591, 780, 843, 1091, 1122, 1440, 2936, 3195, 3267, 3629, 3685, 4248	*seroies* 3252 ; *seroie* 3265 ; *sera* 94, 179, 216, 219, 367, 382, 496, 549, 629, 654, 736, 871, 873, 1090, 1109, 1117, 1427, 2073, 2090, 2766, 2930, 2930, 3082, 4197, 4248, 4252, 4501 ; *serai* 119, 1610, 3726 ; *seras* 3295, 3483 ; *seront* 411, 898, 1670, 3260 ; *seroit* 686, 1139, 1975, 2030, 3264, 3268 ; *serois* 1940, 3053, 3055, 3533 ; *serions* 2132 ; *seriez* 2846 ; *serons* 3131 ; *seroient* 3330
Total	9 formes	40 formes	15 formes	52 formes
	18,4%	81,6%	22,38%	77,61%

➢ **33c** – Infinitif :

Relevons l'infinitif : *ociere* 1312 *N*, 3626 *N* (dont on retrouve le radical dans *ociera* 736 *N*, 1272 *N*, 2927 *N* ; *ocierai* 3258 *N*, 3669 *N*) dans lequel un « *e* » s'est développé entre *–i* et *–r* ; forme que l'on rencontre dans les régions de l'Ouest et du Centre-Sud.[75]

➢ **33d** –notons la graphie *et* pour *est* aux vers : 1749*N*, 3674 *N*, 3961 *N*, 4079 *N*, 4445 *N*.

➢ **34 – Les désinences**

- ➢ **34a** – Le futur et le conditionnel
  - Notons à côté des formes attendues (*-rai* : *vengerai* 2165 *N*) une désinence de P1 *-ra* (*vengera* 1715*N*), que l'on rencontre à partir du XIIe siècle dans la scripta picarde[76], ainsi que la graphie <*é*> pour la désinence *–ai* que l'on voit apparaître à partir du XIIIe siècle : *atendré* 1900 *N*.
  - Le manuscrit offre quelques formes phonétiques de P5 en *-ois* (*aiderois* 3529 *N* ; *lerois* 409, 595 *N* ; *monterois* 1545 *N* ; *serois* 1940, 3053, 3055, 3083, 3533 *N* ; *ferois* 3807, 3824 *N* ; *irois* 831 *N* ; *savrois* 545, 580, 1539 *N*).
  - Pour la P4, noter *porienmes* 1355*N* conditionnel.
  - Pour la P5 personne du pluriel la forme *porois* 1071 *N*.
- ➢ **34b** – L'imparfait :
  - Noter *aliemes* 4183*N*
- ➢ **34c** – Passé simple :

[75] Mildred K. POPE, *op. cit.*, SC. §VIII, p. 498; W. §XI p. 502.
[76] Charles T GOSSEN, *op. cit.*, §6, p. 52.

- Notons la terminaison *acointates* 832 *N* à côté des désinences attendues en *–astes*.
- Alignement des formes des parfaits faibles en *–ié* sur celle en *–i*. Cet alignement se produit dès le XIIIe siècle et offre les paradigmes suivants : *respondi* 580*N*, 980*N*, 1075*N* ; *entendi* 77*N*, 95*N*, 308*N* ; *escondi* 67*N* ; *fendi* 846*N*, 3289*N* ; *porfendi* 826*N*, 1316*N*; *descendi* 1930*N*, 2037*N*, 2592*N*, 3844*N* ; *descendirent* 2998*N*; *espandi* 848*N*, 1008*N*, 1318*N*, 2344*N*.

- ➢ **34d** – Les présents :
  - Notons l'apparition d'un *-e* à la première personne du singulier du présent par analogie avec la seconde et la troisième personne : *envoie* 866*N*.[77]
  - Un certain nombre de verbes offrent une désinence en *-és*, *-iés* ; graphie que l'on trouve très tôt chez les copistes picards : *jugiés* 276 *N* ; *touchiés* 836 *N* ; *corés* 1269 *N* ; *proiés* 272 *N* ; *issiés* 2696 *N* ; *alés* 633*N*, mais la date tardive d'exécution de la copie ne permet guère de voir ici un trait régional.
  - Notons également la présence de la désinence *-iz*, graphie présente dans les textes de l'Est (lorrain, bourguignon) : *Garissiz* 1558 *N*[78] ; ainsi que la forme *aidois* pour la seconde personne du pluriel (subjonctif) qui est aussi un trait des textes de l'Est.
  - On trouve la forme *voit* 1849 *N* pour la forme au subjonctif présent du verbe *aler*.
  - Pour la troisième personne du pluriel en *-e* au lieu de *-ent* cf. la rubrique n°24.

• CONCLUSION SUR LES COPISTES, PATRIES, DATES D'EXECUTION

Dans le manuscrit *I* de la seconde moitié du XIII[e] siècle, le copiste présente des graphies que l'on trouve essentiellement dans le Nord-Est et surtout l'Est : notamment la palatalisation de *a* (cf. rubrique n°1), l'ouverture du *e* notée *a* (cf. rubrique n°4c), les désinences *-ai* pour la P3 du futur (cf. rubrique n°44a), ou encore avec le vocalisme (*-ai*) de la P1 qui s'est étendu à l'ensemble des autres formes (cf. rubrique 45d). On note aussi un certain nombre de formes plus spécifiques à la Bourgogne : vélarisation de *a* notée *au* (cf. rubrique n°6), la réduction de la diphtongue *oi* à *o* (cf. rubrique n°18) ou l'alternance *ai* avec *oi* dans la seconde moitié du XIII[e] siècle dans tout l'Est de la France, des parlers rhodaniens jusqu'à Liège (cf. rubrique n°8)
A noter également que le copiste confond souvent la forme *iert* avec la forme *i ert* (cf. note 54*I*) et qu'il écrit souvent *i* avec un *l inorganique* (2091*I*, 2280*I*, 2783*I*...).

Bien que le folio 77b du manuscrit *N* se termine par une mention concernant le lieu d'exécution du manuscrit (*Sachiés qu'il fut escris a Saint Quentin* ; *En chiès Robert Dardane Houdebin*), nous relevons peu de traits picards : notons surtout la présence d'une métathèse suivi d'une simplification graphique dans *dueront* (cf. rubrique n°33c) ; les désinences *-a* pour la P1 du futur ou *-omes* pour la P4 avec la variantes *-ienmes* (cf. la rubrique n°34a) ou encore la forme *alienmes* (cf. rubrique n°34b) ; moins déterminantes : l'absence d'épenthèse (cf. rubrique n° 23 et 33c) ; les graphies *-iés* pour les P5 (cf. rubrique n°34d). On remarque également quelques traces de graphies et phénomènes plus spécifiques à l'Est comme la

[77] Mildred K. POPE ; op. cit ; §898 p. 340 et §975 p. 334.
[78] Jacques CHAURAND, op. cit., p. 115.

vélarisation de *a* noté *au* (cf. rubrique n°5) ; l'évolution de *e* fermé suivi de *l* palatal (> *oi*, cf. rubrique 14) ou la réduction de la diphtongue *ui* (cf. rubrique 17) ; le manuscrit présente aussi un verbe en *-er* conjugué sur le modèle des types en *–i* ; formes fréquentes à la fin du XIIe siècle en anglo-normand, picard, lorrain, bourguignon, lyonnais : *lessit* 25 *N.*[79] ; le copiste semble avoir veillé au respect des déclinaisons (cf. rubrique 28).

V) ÉVALUATION DU TEMOIGNAGE DE *IN*

Si le nombre d'exponctuations (ou d'oublis d'exponctuations) apporté par le copiste au manuscrit *I* est beaucoup plus important (cf. Introduction p. V.) que pour le manuscrit *N*, ce dernier révèle parfois une version plus erronée.

Sans faire ici un relevé des erreurs liées aux répétitions maladroites de vers ou de mots à l'assonance (nous les repérons pour *IN* dans la partie *Versification*), nous constatons qu'en voulant trop simplifier le texte sur lequel il s'appuie, le remanieur de *N* introduit parfois des incohérences dans la structure narrative ; ainsi, en omettant l'intervention du sénéchal qui penché à la fenêtre du palais voit arriver Fromondin et prévient Garin, il rend le vers 1264*N* hors de propos ; de même le vers 1363*N* ne fait pas sens si l'on n'introduit pas un nouveau personnage au vers 1358*N*, puisque Garin est le seul à parler depuis 1345*N*.

Notons également l'intervention maladroite du narrateur aux vers 2072-74*N* (*Or le lerons des .III. germains cosins / Quant lieus sera, bien savrons revenir. / Si nos dirons de Fromont le flori*) qui n'a pas lieu d'être dans la mesure où au vers 2071*N*, Fromont vient de finir de parler. Notons également que l'incident qu'introduit ici le narrateur se situe dans le manuscrit *I* à la laisse VI soit environ trois cents vers plus haut et dans la diégèse trois ans auparavant, avant que Fromont ne ravage le pays, afin de tenir son fils à l'abri :

		2072	*Or le lerons des .III. germainz cosins **
			Quant lieus sera, bien savrons revenir.
			*Si vos dirons de Fromont le flori **
	*Et Fromonz [vint] a Verdun, la fort cit, **		*Qui remez est a Verdun la fort cit.*
		2076	*Il en apelle .II. contes palazins,*
	Ses granz oz fit savrer et departir.		
1176	*Il an apele Aymon et Ardoïn :*		*Haymon son frere et le preu Baduïn :*
			« Tornez deci, franc chevalier gentis,
	« Vos m'an irez a Bordele la cit		*Jusqu'a Bordelle ja mar i penrois fin.*
	Et si vos proi de mon fil Fromondin	2080	*Par Dieu vos proi de mon filzFromondin,*
	Quë il soit bien et gardez et norriz ;		*Quë il soit molt et gardez et servis,*
1180	*Se j'ai besoing de ma guerre abaudir,*		
	Se je vos mant, si revenez a mi. »		
			Car il seit bien grever ses anemis ! »
	*Respont cuens Aymes : « Vos n'i poez faillir ! » **		*Et cil ont dit : « Tout a vostre plesir. »*
	Vai s'an cuens Aymes, ses freres Ardoïns,	2084	*Adont s'en vont armé et fervestir,*
1184	*En lor compaignes chevaliers .IIII.M.*		
			Puis sont montez sus les destriers de pris.
			Au viel Fromont ont le congié requis,

[79] Jacques CHAURAND, *op.cit.*, p. 119.

Relevons qu'au vers 1222*N*, le remanieur rattrape *I* en disposant sept guets-apens dans les bois, mais n'est plus cohérent avec lui-même, puisqu'il n'en prévoyait que quatre aux vers 1206*N* et 1208*N* et enfin en préférant revêtir Gerbert d'un *blïaut osterin* (3005*N*) et non d'un *damoraux porprin* (2445*I*), le commentaire qu'il amène n'a plus lieu d'être (*.I.drap estrange que firent Sarrazin*).

Le remanieur fausse également à plusieurs reprises la généalogie par rapport à *I* et à l'ensemble de la *Vulgate* :

- Au vers 3491*N*, il semble hésiter sur la descendance d'Aelys et de Biatrix qu'ils présentent comme les filles du duc Henri et en même temps les filles du roi Thieri, rejoignant ainsi la version du manuscrit *I*, bien qu'il précise au vers 2445*N* qu'elles sont les nièces du roi Thieri. (Il s'agit dans la *Vulgate* des filles de Milon de Blaives).
- Il associe maladroitement Gerbert à Hernaut qui généralement est plutôt cité en même temps que son frère Gerin 3996*N* ; de même Aymon avec Baduïn au vers 2077*N*, là où l'on attendrait Hardouïn.
- Le remanieur semble également avoir du mal à jongler avec les différents Guillaume de la chanson :
  - au vers 96*N*, il substitue Guillaume de Monclin à Guillaume le marchis, et fait ainsi s'opposer Guillaume de Monclin aux conseils de Lancelin alors que *I* (ce qui est conforme avec la Vulgate) fait se révolter Guillaume le marchis ;
  - au vers 553*N*, il ne peut s'agir de l'oncle de Fromondin, mais bien de son père, ce qui créerait un contre sens aux vers 959-960*N* où la dépouille de Guillaume le marchis est reconnue par son fils Fromondin. De la même manière, il ne peut s'agir au vers 1400*N* de Guillaume le marchis qui est déjà mort.

En ce qui concerne la langue du remanieur *N*, nous relevons peu de traits significatifs. Il semblerait qu'il rajeunisse la langue par rapport à *I* : emploi de finales P4 et P5 monosyllabiques (*aviés* 4192*N*, *estions* 3615*N*) avec un recours aux pronoms personnels sujet *vos* ou *nos* pour rétablir le vers. Noter aussi les formes de P4 en *–omes* : *issomes* 3614*N*, *leromes* 126*N*, aromes 4125*N* [80]

Le manuscrit *N* avec les incohérences dans sa structure narrative, les maladresses, les erreurs dans la généalogie, mais également une langue un peu rajeunie, semble donc donner une version moins crédible, mais également plus tardive; ce qui signifierait qu'il faudrait plutôt rechercher à identifier le remanieur à partir du manuscrit *I*.

Notons que le remanieur de *I*, utilise lui aussi à côté des formes en *-ïens* (*estïens* 861 *I* ; *atïens* 2953 *I*) des formes monosyllabiques qui apparaissent dès le XIII[e] siècle : (*repairiens* 534 *I*, 540 *I* ; *aliens* 1559 *I* ; *chaciens* 1564 *I*) ; ainsi que les formes *-ïons* (*alïons* 3557 *I*).

- les formes *muez* 1931*I* *miez* 1945*I*, 1952*I* riment dans une laisse assonancée en *-é*, ce qui suggère que le *-l-* s'est amuï au lieu de se vocaliser, forme de l'Est *(melius > miex)*.
- Nous retrouvons également ce phénomène propre aux graphies wallonne, picarde et lorraine dans la laisse XLIV en *-a* (malgré les graphies) ainsi que pour la forme *heaumes* (3796*I*) dans une laisse en *-e*.
- La P1 d'*amer*, *ameve* 1236*I* qui se rencontre au XIII[e] siècle dans les textes lorrains, wallons et bourguignons[81] dans une laisse en *e-e*.
- Le suffixe *-osus* écrit *-ous* jamais *–eus* avec *corroçous* dans la laisse La en *–o*.

[80] Charles T. GOSSEN, op. cit., § 78, p. 136.
[81] Louis REMACLE, *op. cit.*, p. 82.

- Réduction de *ie* > *i* caractéristique de l'Est [82] avec l'infinitif *saichir* pour *saichier* 2986*I* dans une laisse en *i*.
- Un verbe en *-er* conjugué sur le modèle des types en *-i*, confusion fréquente dès la fin du XII[e] siècle en anglo-normand, picard, lorrain, bourguignon, lyonnais : *laissit* 28 *I* ; *lessit* 221 *I*[83]
- La désinence *-onmes* attestée à l'origine essentiellement, en picard et en wallon[84], mais largement répandue au XIIIe siècle : *laissonmes* 3824*I*, *poonmes* 2414*I*.
- De même, *clamot* 1218*I* et 1766*N* ne renvoie pas à l'Ouest, mais à la zone où *oi*> *o*, c'est-à-dire notamment à l'Est[85].

La présence du narrateur se révèle à travers des formules telles que *si vos lairons* 127 *I*, 3143*I*, 3626*I*, *si vos leromes ici* 126*N*; *si vos dirons* 180*N*2074*N*, 128*I*, 1789*I*, 1854*I*... destinées aux auditeurs lorsque se multiplient les changements d'axes narratifs ; elles rendent au texte sa dimension orale.

Notons que le remanieur montre parfois sa partialité pour un des partis :

2371 Diex com menace les .III. germains cousins,
Et jure Dieu le Roi de Paradis,
Së il les trueve, n'en estordra .I. vis.
2374 Granz .IIII. luies les porsuient ainsi,
Ainz de nos contes ne porent .I. veïr,
Et quant il voient quë il n'i metront fin,
Isnellement sont au repere mis
2378 Deci au champ ou truevent les occis.

Ou encore au vers 1222*I* : *Damedex peres, or consentez vos trop !*

Le remanieur intervient également pour rappeler qu'il s'appuie sur un texte connu, une tradition littéraire : *si com la geste dit* 696*I* ; *si com l'estoire dit* 1168*N* ; *Huimais davons au paraige venir Et a la geste et a mervoillous lin.*2630-31*I*, 3201-02*N* ; son intervention peut prendre une dimension plus historique ou sociologique et offrir un témoignage de l'époque dans laquelle s'inscrit son œuvre : tel est le cas de sa remarque sur la diffusion des chansons de geste au vers 768*N Chantent chançons qu'aprirent a Paris.*

À travers les paysages ruraux, le texte offre aussi des indices sur l'époque. Nous trouvons tout d'abord dans *IN* le personnage de *David,* forestier qui vraisemblablement garde la forêt près de Metz 1824 *I*, 1827 *I*, (*la maison D.*) 859 *I*, 867 *I*, (*le venaor*) 1804 *I* ; ***Davi*** (*la meson*) 1356 *N*, or nous savons que la toponymie a conservé quelques traces de l'implantation d'une importante colonie juive spécialisée dans le commerce d'esclaves dans la ville basse de Verdun, à l'époque du Haut Moyen-âge[86] ; ensuite, nous savons qu'à partir du XII[e] siècle la draperie et l'industrie des toiles prospèrent le long de la Meuse et de la Scance ; nos manuscrits notent la présence de moulins en activité 925*I*, 707*I*, 3200*I*, 3379*I* 1178*N*, 3847*N* ; enfin nous savons également que dès 1230, 1240 la population est en forte croissance et que l'on trouve d'innombrables étangs piscicoles propriétés des seigneurs (*vivier* 3380*I*, 4042*N*). Sans définir une datation précise, certains indices nous permettent de fixer des repères temporels ; notons les vers :

- 2327-28*I* : *Cele nuit furent a Arraz la fort cit / Vile est au roi, se s'i ont recolli,* sachant qu'après avoir appartenu aux comtes de Flandres, la ville d'Arras passe en 1237 sous la tutelle de France ;

---

[82] Jacques CHAURAND, op. cit. p. 84 et 123.
[83] Jacques CHAURAND, *op. cit.*, p. 119.
[84] Charles T GOSSEN, *op. cit.*, § 78, p. 136.
[85] Jacques CHAURAND, p. 80, (dès XII). Les formes en *ot* ont tendance à se généraliser dans les textes littéraires dès 1150, cf. Claude BURIDANT, *Nouvelle Grammaire de l'Ancien Français,* § 221 p.273.
[86] Nécrologe de Saint Airy de Verdun ; Bibliothèque municipale de Verdun ; manuscrit 11, *livre des droits* p. 50-51. CLOUET, *Histoire de Verdun et du pays verdunois*, Imp. de Ch. Laurent, 3 tomes, Verdun, 1867-1870.

- 1332-35*I* : *Qu'il vit de Maz, la miraule cité, / De Saint Esteigne et l'aigle d'ort levé. / A .II. leuetes de la bone cité* ; la construction de la cathédrale Saint Etienne de Metz débuta en 1220 à l'emplacement de la collégiale Notre Dame de la Ronde ; la première campagne de construction concerne les parties basses des murs de la nef et la base des supports d'arcades et c'est de 1239 à 1260 que la partie de l'élévation fut modifiée ; les deux tours de la cathédrale sont achevées dans la seconde partie du XIII[e] siècle. « L'aigle d'or » ne semble pas un détail appartenant à l'architecture. Notons que dès 1220, la bourgeoisie fait des efforts pour s'émanciper du pouvoir épiscopal et que la ville s'érige alors en république sous le titre de ville libre impériale (en 1234, Metz devient une république oligarchique relevant du Saint-Empire) ; peut-être y a t-il eu à l'époque une bannière flottant sur la ville pour marquer l'événement, sachant cependant que l'aigle de l'empire[87] ne se substituera aux patrons de Metz (Saint Etienne et Saint Clément) qu'au XV[e] siècle[88] ; cet indice reste donc difficile à utiliser.

Les manuscrits *IN* ne s'appuient, vraisemblablement pas directement sur la *Vulgate*, mais sur un manuscrit aujourd'hui disparu dont on peut dire que le travail du remanieur était de bonne qualité. En effet, même si les aléas de la tradition manuscrite l'ont parfois rendu un peu flou, sa maîtrise du décasyllabe est celle d'un professionnel ; quant à son contenu, les événements s'enchaînent plus simplement et plus directement, sans que le récit soit interrompu par des digressions ou récits parallèles (notamment l'épisode de Rigaut), ce qui donne au texte une cohérence d'ensemble qui le rend tout aussi intéressant que la *Vulgate* et plus proche de nos attentes de lecteur moderne, sans toutefois lui ôter sa spécificité de chanson de geste, c'est-à-dire sa dimension orale.

VI) VERSIFICATION DE *IN*

▪ Les laisses

Le manuscrit *I* comporte 63 laisses (dont quatre ne débutent pas par une majuscule : I, II, XVIII, XXXV) et le manuscrit *N*, 56 laisses.

Tableau de correspondance des Laisses *IN*

Laisses	Folio *I*	Folio *N*
I	46a	83a (V.44)
Ia	46b	
Ib	47a	
Ic		87a
II	49b	87a
III	51a	88d
IV	51a	88d
V	51b	88e
VI	51c	88e
VII	51c	88f
VIII	51d	88f
IX	51d	89a
X	52a	89a
XI	52a	89b
XII	52b	89b

[87] Lorsque la ville de Verdun dépendra du Saint Empire, elle portera d'or à l'aigle de sable à deux têtes, emblème des villes impériales.
[88] MEURISSE, RP. *Histoire des Evêques de l'Eglise de Metz*, Metz, 1634.

XIII	52d	89d
XIV	52d	89e
XV	53a	89e
XVI	53a	89e
XVIa		90a
XVIb	53d	
XVIc	53d	
XVId	54d	
XVII	55a	91b
XVIII	55a	91c
XIX	55b	91c
XX	55d	91f
XXI	56a	92a
XXII	56a	92a
XXIII	56a	92a
XXIV	56b	92b
XXV	56b	92b
XXVI	56b	92b
XXVIa	56c	
XXVII	56c	92c
XXVIII	56c	92c
XXIX	56d	92d
XXX	57a	92d
XXXa		94c
XXXb		94c
XXXI	59b	94c
XXXII	59c	94d
XXXIIa	59d	
XXXIII	60c	95c
XXXIIIa	60c	
XXXIV	60d	95d
XXXIVa	61a	
XXXV	61a	95d
XXXVI	61c	96a
XXXVII	61c	96a
XXXVIII	61d	96b
XXXIX	62a	96c
XL	62a	96c
XLI	62b	96d
XLII	62b	96d
XLIII	62c	96d
XLIIIa	62c	
XLIV	62c	96e
XLV	62c	96e
XLVI	62d	96f
XLVII	62d	96f
XLVIII	63a	97a
XLIX	63a	97d
L	63a	97e
La	64a	
LI	64a	97f
LII	64a	97f

Notons cependant que :

- Certaines laisses n'ont aucune correspondance en vis à vis, c'est-à-dire aucun vers en parallèle : les laisses Ic, XXXa, XXXb n'existent pas dans *I* ; les laisses XVIb, XXVIa, XXXIIIa, La n'existent pas dans *N* ;
- la laisse XXXIVa *I* (12 vers) ne correspond pas à un changement de laisse dans *N* (13 vers) qui poursuit la laisse XXXIV avec la même assonance et sans majuscule (*I* change d'assonance).
- par contre un certain nombre de laisses sont incluses dans celles en vis à vis :
  - les laisses Ia et Ib (ms. *I*) sont les prolongements de la laisse I pour le ms. *N* ;
  - la laisse XVIa (ms. *N*) contient 115 vers dont 55 se retrouvent également dans le ms.*I* (prolongement de la laisse XVI) ;
  - les laisses XVIc et XVId (ms.*I*) sont les prolongements de la laisse XVIa pour le ms. *N* ;
  - la laisse XXXIIa (ms. *I*) est le prolongement de la laisse XXXII pour le ms. *N* ;
  - la laisse XLIIIa (ms. *I*) est le prolongement de la laisse XLIII pour le ms. *N* ; le changement de laisse dans *I* correspond également à un changement d'assonance ;

	Nombre de vers (ms. *I*)	**Nombre de vers (ms. *N*)**
Ia	* 137	* 185
Ib	* 501	* 924
XVIa	* 55	* 115
XVIc	* 197	* 191
XVId	* 64	* 51
XXXIIa	* 145	* 226
XLIIIa	* 11	* 7

Nous aboutissons en fin de compte à 52 laisses communes auxquelles il faut ajouter 8 laisses intégrées c'est-à-dire dont la trame narrative[89] se retrouve en partie dans le manuscrit mis en parallèle et 7 laisses uniques ; soit un total de 3867 vers pour *I* et 4520 vers pour *N* qui se répartissent de la façon suivante :

Le nombre de vers par laisse est très variable :

Laisses	**Nombre de vers *I***	**Nombre de vers *N***
I	80	1186
Ia	137	
Ib	501	
Ic		10
II	361	446
III	7	13
IV	53	65
V	24	14
VI	46	22
VII	13	14
VIII	32	30
IX	16	14
X	43	36
XI	12	21

[89] Les différences ou les points communs entre les deux textes sont étudiés dans le résumé comparé de *IN*.

XII	114	110
XIII	36	27
XIV	25	18
XV	11	13
XVI	137	76
XVIa		357
XVIb	8	
XVIc	197	
XVId	64	
XVII	37	46
XVIII	11	23
XIX	133	147
XX	17	25
XXI	20	19
XXII	14	16
XXIII	28	23
XXIV	7	16
XXV	29	15
XXVI	16	19
XXVIa	10	
XXVII	29	20
XXVIII	43	24
XXIX	41	39
XXX	503	530
XXXa		17
XXXb		18
XXXI	10	14
XXXII	75	290
XXXIIa	145	
XXXIII	14	10
XXXIIIa	47	
XXXIV	29	44
XXXIVa	12	
XXXV	97	127
XXXVI	19	13
XXXVII	54	57
XXXVIII	33	24
XXXIX	36	35
XL	33	25
XLI	25	22
XLII	12	8
XLIII	21	80
XLIIIa	11	
XLIV	14	13
XLV	41	43
XLVI	12	15
XLVII	12	10
XLVIII	148	155
XLIX	38	84
L	18	14
La	7	
LI	10	10
LII	41	16

Soit :

Nombre de vers par laisse	*I*	*N*	*F* (CXXI-CCVII)
1-50	47	42	39
51-100	6	5	20
101-150	6	3	6
151-200	1	1	7
201-250			2
251-300		1	1
301-350			2
351-400	1	1	
401-450		1	3
501-550	2	1	1
1186		1	

▪ Rimes et assonances

Tout comme pour la *Vulgate*, la caractéristique des manuscrits *IN* est l'omniprésence de vers assonancés en */i/* ; ce qui représente pour *I* 70% des vers et 76,5% des vers de *N* (83 % des vers du manuscrit *F.*) Le tableau suivant permet de noter la répartition des autres laisses en fonction de leurs timbres d'assonance ou de leurs rimes. Notons qu'il semble que nous soyons dans une période de transition entre assonances et rimes d'où la difficulté parfois de classer certaines laisses.

Timbres d'assonances	Nombre de laisses			Nombre de vers		
Masculines	*I*	*N*	*F*	*I*	*N*	*F*
i	20	16	42	2713	3461	5974
é	11	10	6	486	520	312
ié	5	5	4	131	137	146
o	3	2		27	27	
on	3	3		57	46	
a	2	2		25	26	
an						291
wa	1	1		19	13	
u	1	1	1	25	22	22
Féminines						
e-e	5	5	1	88	78	13
an-e	1	1		36	27	
on-e	1	1		12	15	
u-e	1			11		
Rimes masculines[90]						
ant	4	4		57(-3)	69(-7)	
ier	1	1	5	10(-3)	14(-5)	113(-8)
el	1	1		20(-3)	19(-1)	
er			5			178(-5)
on			2			25
uz			1			4
or			1			9(-1)
Rimes féminines						
ee	2	3	2	30(-5)	46(-4)	48
ie	1		1	10(-2)		40(-5)

[90] Les chiffres négatifs notés entre parenthèses, indiquent le nombre de rimes inexactes.

- Assonances masculines
  - en */i/* : I, Ia, Ib, II, IV, VI, XVI, XVIa, XVIc, XVId, XIX, XXVII, XXIX, XXX, XXXII, XXXIIa, XXXV, XXXVIII, XL, XLIII, XLI ; pour 773 vers dans *I* (soit 28,5%) et 863 vers pour *N* (soit 24,9%), l'assonance */i/* est suivi d'un *–n ;* la nasalisation de */i/* étant plus tardive que pour les autres voyelles et se produisant au XIII[e] siècle, nous sommes dans une période charnière, où la graphie *–in* correspond encore au son */i/* ou alors, il faut admettre la présence d'un archaïsme. Notons la réduction de *ie* à *i* dans *saichir* (2986*I*) et la graphie *enging* (3323*N*).
  - en */é fermé/* : V, X, XII, XXXIIIa,XXXVII, XXXIX, XLV, LI, LII ; avec */l implosif* amuï malgré la graphie *-ex* qui ne note pas *-eus*, mais *-és* (*mortex* 3559*I*, 3676*I*). Remarquons la particularité de la laisse LI qui sur les dix vers de *I* offre les graphies *-ais* ,*-ait, -ai* (mais qui est peut-être en *e* ouvert).
  - en */ié/* : XI, XVII, XVIII, XXIII, XXVIII ; avec *atargiez* 1315*I* qui confirme l'usage par le remanieur de désinences monosyllabiques (p.5 du subjonctif) ; la graphie *muez* 1931 qui laisse supposer que le *l* s'est amuï au lieu de se vocaliser ; notons également les graphies suivies d'un *-n* : *loiens, tient, chiens, vient, bien, riens.*
  - en */o/* :III, VII, La ; notons *cox* ; *corroçous* ; *out* (indifféremment employé à côté de *ot*).
  - en */on/* : IX, XXV, XXXIVa, XXXa ; notons dans la laisse IX les 5 formes en */o/* : *jor, nos, vavassors, plusors.* Il est possible d'hésiter entre assonance et rime pour les autres laisses mais les terminaisons *-on* alternent trop souvent avec celles en *-ont, -ons* : XXV 29 (-14) *I* ; 15(-2) *N* ; XXXa 17(-4) ; XXXIVa 12(-4), voir la forme *hom.*
  - en */a/* : XV, XLIV ; notons pour la laisse XLIV (qui compte 14 vers pour *I* et 13 vers pour *N*) les formes *enchaut/enchaus, haut, maul, mortaux, loiaux, bliauct/bliaut, saut* (qui occupent la moitié des fins de vers) ; quelques graphies en *-al* : *cheval, communal, val* et en *-ax* : *chivax, pomiax, miax* ; ainsi que quatre p3 du passé simple : *adobai, amai, montai, ai.*
  - en */wę/* : XXXVI
  - en */u/* : XLI
- Assonances féminines
  - en */e-e/* :VIII, XXII, XLII, XLVII, L : notons à côté des graphies *helmes, belles, repere* les graphies *repaire, bailles, heaumes, faite* ; on peut hésiter dans le classement de la laisse XLII qui se rapproche d'une laisse qui serait rimée en */ee/* : 12(-6) pour *I* et 8(-4) pour *N.*
  - en */an-e/* :XIII on retrouve l'emploi indifférent de *an* et *en.*
  - en */on-e/* : XLVI avec les formes *cascoigne, besoigne* face à *cascongne* ; *abandone* face à *abandonne* ; et à deux reprises : *prodome.*
  - en */u-e/* : XLIIIa
- Rimes masculines
  - en */ant/* : Ic, XIV, XVIb, XX, XXIV sauf *blans/blanz, champ/chans ; longuement ; paranz, danz, luisanz, vaillanz, dolanz.*
  - en */ier/* : XXXI sauf : *fief/fié, laissiez, espié, chevaliers,chief,* ce qui nous fait hésiter avec une laisse assonancée en *–ié.*
  - en */el/ :* XXI sauf pour quatre vers : *haubers, forest, chasté.*
- Rimes féminines
  - en */ee/* : XXVI, XXXb, XXXIII avec cependant les graphies *frere, pere, empereres pressantees* qui viennent fausser neuf des soixante-seize vers et rapprochent cette laisse de celles qui sont assonancées.

- en */ie/* : XXVIa sauf *dire, denise*.

▪ Rythmes des vers

Sur les 3867 vers du manuscrit *I*, on relève quinze alexandrins isolés : 861, 1646, 208, 2110, 2116, 2119, 2127, 2150, 2178, 2185, 2728, 2987, 3011, 3287, 3701 (cf. notes); aucun dans le manuscrit *N*.

Dans leur grande majorité, les décasyllabes suivent un rythme *a minori*, c'est-à-dire que la césure se situe après la quatrième syllabe (4/6) et correspond à une pause syntaxique ; ce rythme est cependant moins évident pour les vers suivants qui présenteraient plutôt un rythme *a majori* (6/4) :

- v. 18, 1123 ; la césure sépare le nom de son expansion (complément du nom ou adjectif). Pour le vers 18 cette césure permet de porter l'accentuation du vers sur le mot *frere*, rappelant le lien de parenté qui unit Begon à Garin et ainsi la mort et la douleur occasionnée par sa perte ; pour le vers 1123, l'accentuation permet peut-être de mettre en valeur l'autel sur lequel est étendu le corps pour l'exposition publique, ce qui répond à une des étapes prescrites par l'Eglise (il s'agit ici du corps de Garin).
  - *Que de l'arme mon frere // ait Dieu merci* v.18
  - *Sor une table haute // l'ont mis gesir* v.1123
- v. 216, 231,872, 2575,1515; le passage au style direct semble diviser ces vers en trois éléments, rendant le rythme plus alerte.
  - *Qu'en dites vos /, Fromonz ? / ce dit Pepins* v. 216
  - *Car jugiez droit / barons, / li rois ai dit* v. 231
  - *« Et je l'outoit, / beaux fiz. » / ce dit Garins* v. 872
  - *Dex le vos mire, / dame ! /» ce dit Gerins* v. 2575
  - *Comant vos est, /Girarz, / beax dous amis ?* v. 1515
- v. 593; les deux rythmes (4/6 ou 6/4) sont acceptables. Puisque la césure peut séparer le sujet de son verbe, elle peut aussi séparer le verbe d'état de l'attribut du sujet ; selon la place de la césure, l'accentuation du vers se modifie, mais le décasyllabe reste équilibré. Une légère nuance sémantique peut apparaître : le rythme *a majori* met davantage en valeur la fonction que Fromondin demande à Fromont de lui attribuer alors que le rythme *a minori* ne mettrait en valeur que la durée.
  - *Et .I. ant fusse sir(es) // de noz païz* v. 593
  - *Et .I. ant fuss(e) // sires de noz païz* v. 593
- v. 1082 : une césure après la quatrième syllabe rendrait ce vers hypométrique.
  - *Li escharboncles luist qui est en l'ort* v.1082
- v. 1671 ; la césure après la quatrième syllabe séparerait le verbe factitif de son infinitif
  - *L'entraille an fait oster li poësti.* v. 1671

Notons les cas particuliers des vers :

- v. 485 qui, quel que soit le rythme, semble construit de telle façon qu'il mette en relief deux notions: la mort de Bégon et la ville de Metz
  - *Qu'i me tramit // a Maz / mort / en la cit.* v. 485
  - *Qu'i me tramit a Maz // mort / en la cit.* v. 485
- v. 2643 qui, quel que soit le rythme, semble faussé
  - *Mais Fromonz, toz li plus enbartiiz* v. 2643 (cf. note)

Pour le manuscrit *N*, notons :

- v. 767 décasyllabe *a majori*, à moins d'apporter une correction en insérant *et* devant *lié*
  - *Qui molt estoient lié et esbaudi*
- v. 3137 pour lequel le passage au style direct semble diviser les vers en trois éléments :
  - Diex le vos mire/ dame ! » // ce dist Gerins. v. 3137
- v. 1184, le rythme 4/6 : *Qu'il lait sa terre // ardoir et son païs* sépare le verbe factitif de son infinitif, provoquant une rupture dans l'unité syntaxique ; cette dernière est évitée par un rythme 6/4 :
  - *Qu'il lait sa terre ardoir // et son païs* mais une construction comme
  - *Qu'il lait ardoir // sa terre et son païs* aurait permis de respecter l'unité syntaxique et de mettre également le verbe *ardoir* en évidence à la césure. Le choix fait par le remanieur d'un rythme 6/4 (*Qu'il lait sa terre ardoir // et son païs*) avec l'éloignement des deux compléments coordonnées (*sa terre... et son païs*) vient renforcer l'idée de l'abandon.
- v. 2431 dans lequel un rythme *a minori* (4/6) viendrait séparer l'auxiliaire du participe passé ; notons que dans ce vers, malgré la déclinaison, c'est le roi Pépin qui est le sujet du verbe *huchier*.
  - *La roïne a huchié // le roi Pepin* v. 2431

Les laisses contiennent également un certain nombre de décasyllabes ayant une césure épique (voir le tableau récapitulatif qui suit)

Laisses	Nombre de césures épiques *I*	Nombre de césures épiques *N*	% de césures épiques *I*	% de césures épiques *N*
I	30	452	37.5	38.1
Ia	53		38.6	
Ib	187		37.3	
Ic		5		50
II	132	158	36.5	35.4
III	2	4	28.5	30.7
IV	31	24	58.4	36.9
V	10	5	41.6	35.7
VI	16	8	34.7	36.3
VII	8	8	61.5	57.1
VIII	15	11	46.8	36.6
IX	8	7	50	50
X	16	11	37.2	30.5
XI	4	9	33.3	42.8
XII	39	27	34.2	24.5
XIII	13	5	36.1	18.5
XIV	13	6	52	33.3
XV	5	3	45.5	23
XVI	57	28	41.6	36.8
XVIa		143		40
XVIb	5		62.5	
XVIc	83		42.1	
XVId	27		42.1	
XVII	15	17	40.5	36.9
XVIII	4	10	36.3	43.4

XIX	60	56	45.1	38
XX	9	9	52.9	36
XXI	8	6	40	31.5
XXII	4	6	28.5	37.5
XXIII	13	10	46.4	43.4
XXIV	4	7	57.1	43.7
XXV	15	8	51.7	53.3
XXVI	6	5	37.5	26.3
XXVIa	1		10	
XXVII	12	8	41.3	40
XXVIII	25	10	58.1	41.6
XXIX	23	15	56	39.4
XXX	207	190	41.1	35.8
XXXa		6		35.2
XXXb		4		23.5
XXXI	3	7	30	50
XXXII	31	115	41.8	39.6
XXXIIa	66		45.5	
XXXIII	6	3	42.8	30
XXXIIIa	18		38.2	
XXXIV	13	16	44.8	36.3
XXXIVa	5		41.6	
XXXV	44	45	45.3	35.4
XXXVI	7	7	36.8	53.8
XXXVII	16	16	29.6	28
XXXVIII	21[2]	6	63.6	25
XXXIX	18	16	50	45.7
XL	21	12	63.6	48
XLI	10	8	40	36.3
XLII	5	4	41.6	50
XLIII	8	11	38	45.8
XLIIIa	5	45.4		
XLIV	7	7	50	53.8
XLV	21	19	51.2	44.1
XLVI	4	2	33.3	13.3
XLVII	2	1	16.6	10
XLVIII	58	55	39.4	35.4
XLIX	18	28	47.3	33.3
L	6	5	33.3	35.7
La	5		71.4	
LI	2	4	20	40
LII	17	7	41.4	43.7
TOTAL	1286	1575	33.2	34.8

Finalement le pourcentage des césures épiques n'est pas très révélateur et ne permet pas de trancher sur la date de la composition du texte[91].

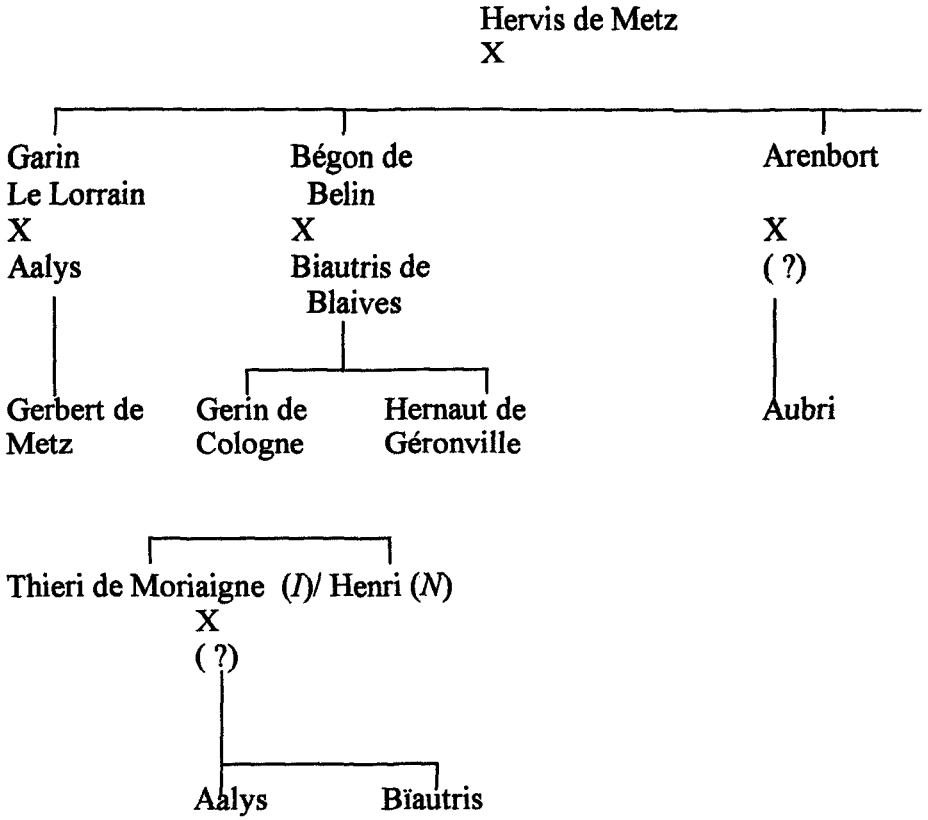
Relevons également dans *N* le vers 277 : *Selonc ice que vous avez oÿ* qui semble présenter une césure lyrique ; cependant cette dernière nous paraît douteuse et le manuscrit *I* ne propose rien en face de ce vers ; de même pour le vers 121*N* : *En ferai jé .C. chevaliers morir* pour lequel on a préféré lire *jé* à la place de *je* en considérant ici cette forme comme un indice du rajeunissement du texte par le remanieur pour la forme tonique *gié*.

[91] G. OTTEN, *Uber die Caesur in altfranzösische.*, Greifswald, 1884. cf. J.C HERBIN *Hervis de Metz*, Introduction p. LXX1, note bas de page 104.

VII – LA GENEALOGIE DES PERSONNAGES DE LA GESTE (d'après *IN*)

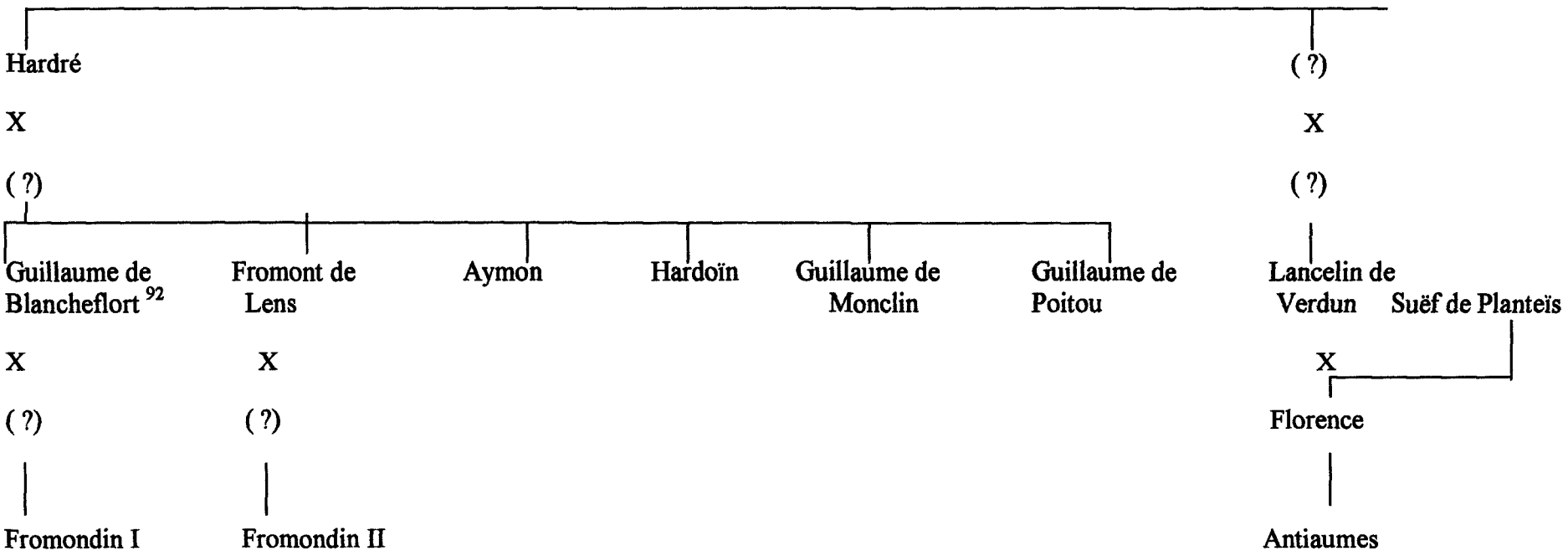
- **<u>Le parti des Lorrains (*IN*)</u>**

(*Garin* : manuscrit *IN* uniquement pour le passage étudié ; pour les variantes orthographiques, se reporter à l'Index des noms propres)



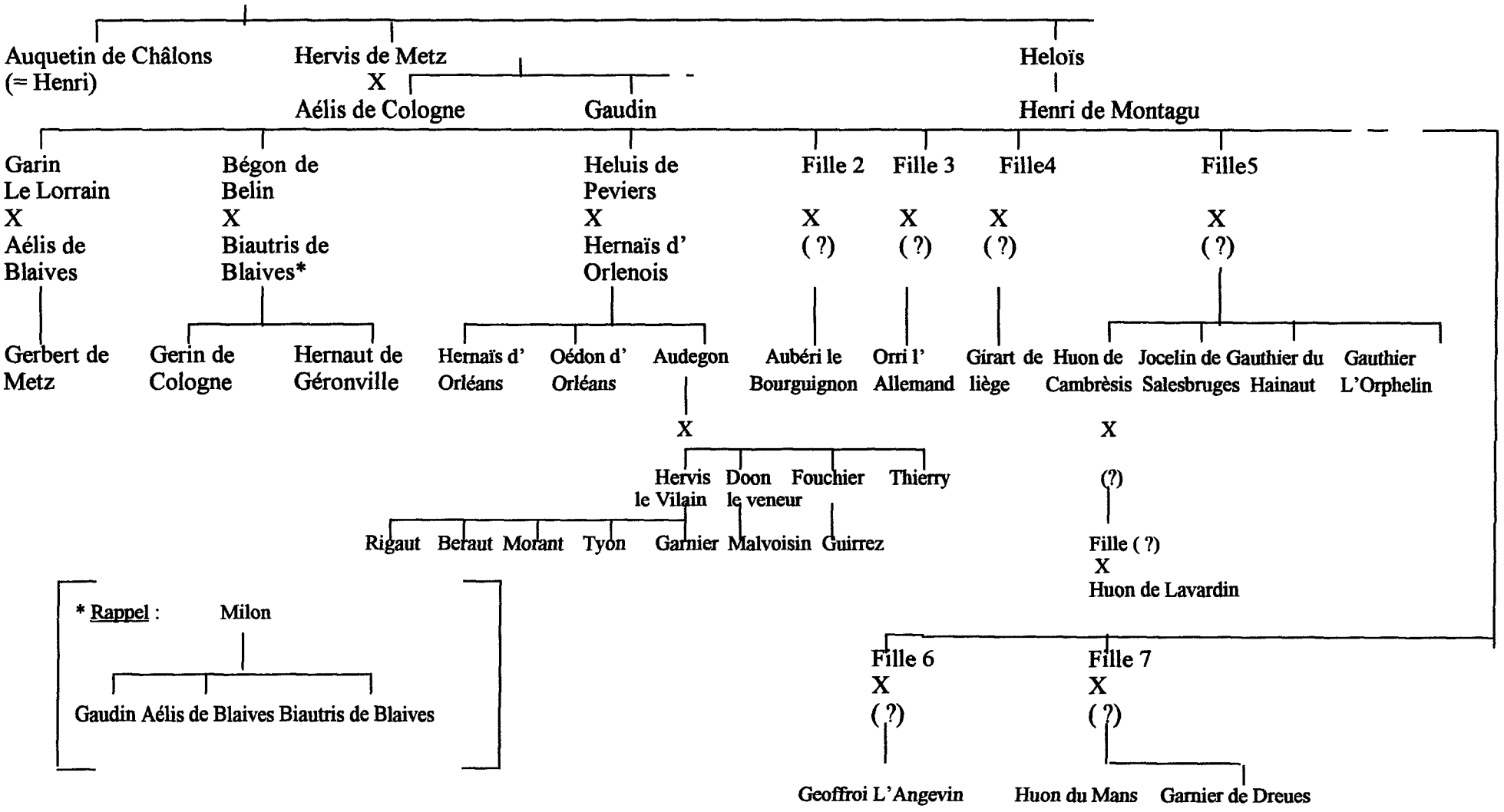
Le parti des Bordelais (*IN*):

(*Garin* : manuscrit *IN* uniquement pour le passage étudié ; pour les variantes orthographiques, se reporter à l'Index des noms propres)

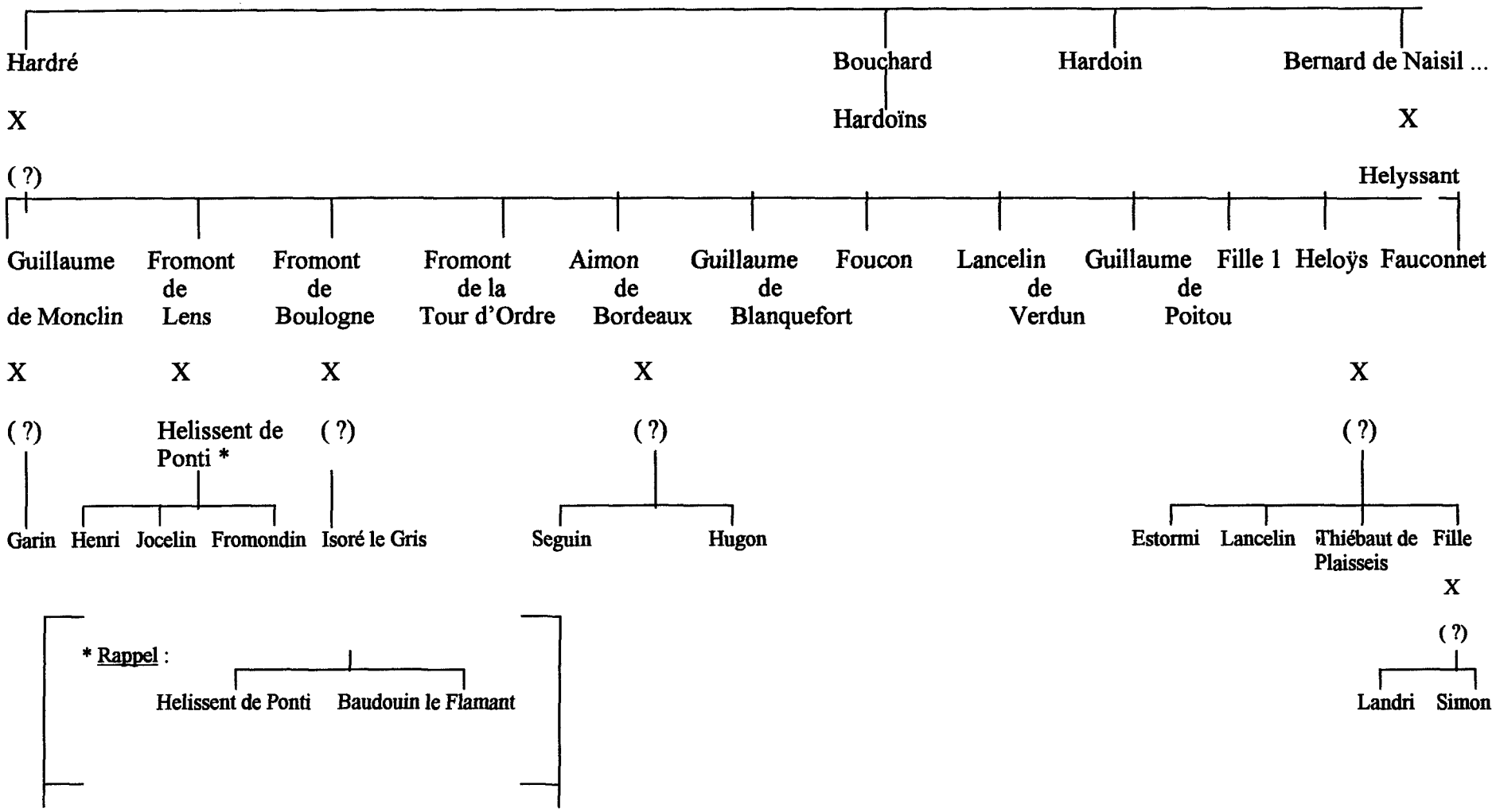


[92] Serait l'aîné d'après *N* seul (1134).

- **Le parti des Lorrains (*A/F*)**



- **Le parti des Bordelais (*A/F*)**



- **Divergences entre *I* et *N*[93]**

Les deux manuscrits présentent peu de divergences ; notons cependant la présence de trois personnages pour lesquels les textes s'opposent :

* **Aubri** : le manuscrit *I* le présente comme le neveu de Garin (fils de sa sœur Arenbort), alors que le manuscrit *N* s'éloigne de la tradition en le présentant comme le fils de la tante de Garin.
* **Arenbor** : mère d'Aubri ; une des sœurs de Garin pour le manuscrit *I*, mais tante de Garin pour *N*.
* **Thieri** : Thierri de Moriaigne, père d'Aalys et Bïautris dans le manuscrit *I* ; frère de Henri et oncle de Aalys et Bäutris dans le manuscrit *N*.

- **Divergences entre *IN* et les manuscrits *A/F* de la *Vulgate***

Quelques changements dans la généalogie :

* **Doon** (*le venaor*) : devient un compagnon des Lorrains alors que la *Vulgate* le présente comme le fils d'Hervis du Plesseïz.
* **Hardoïn** : est présenté comme le frère d'Aymes et de Fromont le Poëstis, alors que dans la *Vulgate* il est le frère de Hardré et l'oncle d'Aymes
* **Lancelin II (de Verdun)** : contrairement à la *Vulgate*, est le cousin germain de Fromont et non plus son frère ; il apprécie Garin, dont il prend la défense.
* **Lietri** : moine de l'abbaye de Saint-Amant présenté comme le cousin germain de Garin et donné dans la *Vulgate* comme le frère d'Auberi le Bourguignon.

Quelques nouveaux personnages
Masculins :
* **Ardoïn** : frère d'Aymes et de Fromont le Poëstis
* **Baudris** : associé à **Bouchars I** et venant de Dijon. Dans la *Vulgate*, Bouchart est l'oncle de Fromont et se trouve souvent associé à son frère Hardoin. Les manuscrits *IN* mettent en scène un personnage nommé Ardoin, mais c'est le frère d'Aymes et de Fromont le Poëstis, il n'est pas associé à Baudris. Les trois personnages sont distincts.
* **David** : garde-forestier que l'on présente comme le neveu de Garin.
* **Fromondin (I)** : fils de Guillaume le marchis de Blancheflort la cit ; il est le neveu de Fromont (cf.p. CXVII).
* **Henri et Thiéri** : respectivement père de Biautris et Aalys selon le manuscrit *I* ou *N*, alors que dans la *Vulgate*, c'est Milon de Blaive qui est le père des deux jeunes filles (le manuscrit *N* donne également cette version au vers 1738 *N*).
* **Suëf de Planteïs** : père de Florence ; grand-père d'Antiaume.

Féminins :
* **Arenbor** : mère d'Aubri.
* **Florence** : femme de Lancelin II et mère d'Antiaume. Ce personnage n'apparaît pas dans la *Vulgate*. Notons que dans la chanson de *Florence de Rome*, l'héroïne qui donne son nom au poème est poursuivie par son beau-frère Milon, puis recueillie par Thierri, père de Béatrice. Thierri est le seigneur du Chastel Perdu. Or, dans *I*, Thierri prend la place de Milon de Blaive. Peut-être y a-t-il eu contamination avec la chanson de Florence de Rome qui date de la première moitié du XIII[e] siècle (1225-1236).

[93] Pour les occurrences dans les manuscrits, se reporter à l'index des noms propres

Quand il s'agit des personnages principaux de la *Vulgate*, peu de divergences apparaissent entre les manuscrits *I* et *N*. Ce sont les personnages énigmatiques de Florence, Antiaume et Suëf de Planteïs, absents de la *Vulgate* et à qui l'on vient donner une filiation avec les Bordelais, qui sèment la confusion, et dont l'insertion finalement se révèle gratuite dans la mesure où ils ne jouent pas de rôle véritable dans le déroulement de l'action.

VIII) RESUME COMPARE DES MANUSCRITS

• Comparaison de *I* par rapport à *N* :

Nous avons choisi de prendre le texte au moment précis où le manuscrit *I* diverge du texte de *F*, c'est-à-dire au vers 11292 *F*[94] :

Après la mort de Bégon, Garin emmène (laisse CXX) le corps de son frère à Belin où Biautrix regrette la disparition de son époux. Garin la rassure sur le devenir de son pays et de ses fils, et le corps est enseveli ; c'est alors qu'arrive Rigaut qui, apprenant la mort de Bégon, en fait exhumer la dépouille pour l'embrasser : il jure de le venger ; on fortifie les villes.

Pour éviter un nouveau conflit, Garin est prêt à trouver un compromis avec Fromont si ce dernier respecte sa parole. L'abbé Liétri retourne alors à Saint-Amant où les moines l'interrogent sur les évènements.

Fromont rejoint l'abbé Liétri (CXXI) qui lui annonce les dernières nouvelles du conflit opposant les deux lignages : son frère a tué Thieons (le fils de Hervis) ; Rigauz s'est vengé sur le comte Hardouïn (oncle de Fromont).

Fromont est prêt à assumer ses engagements vis à vis de Garin afin de rétablir la paix, mais Guillaume, mécontent de cette décision se rend à Saint-Amant et menace de faire libérer les meurtriers de Bégon.

L'abbé a cependant convaincu Fromont d'aller lui-même délivrer son message de paix. A Verdun, à l'annonce de l'arrivée des Bordelais, Garin réunit ses deux neveux (Hernaut et Gerin) ; il leur demande de faire bon accueil à leur hôte et rappelle à Fromont ses engagements (v. 11292).

Nous présentons, dans ce tableau, le résumé très détaillé des différents incidents contenus dans les laisses des manuscrits *IN* afin de mettre en évidence les points communs ou les divergences des deux manuscrits.

La colonne centrale indique les incidents communs à *IN* que nous avons découpés en épisodes. On trouve dans les colonnes latérales les ajouts où les divergences sont matérialisées par une numérotation qui reprend à chaque changement de laisse.

[94] Délimiter le passage au cours duquel *N* s'éloigne de la *Vulgate* est plus difficile ; avant le folio 83a, *N* offre déjà de nombreuses divergences, cf. Annexes.

Les ajouts ou divergences du manuscrit *I*

I (1-80 : 80 vers)

- **1- 23 : 23 vers**

(1. *Oitours, varz, gris, hermins, chiens ; Cors et espiez dont il est bien garniz*)

- **24 -36 : 13 vers**

(2. Aucune loi n'exige que l'on soit dans l'obligation de livrer un homme pour son crime ; Fromont réclame donc l'indulgence et le pardon des Lorrains.

- **37 - 43 : 7 vers**

(3. Et par l'abbé.
(4. Garin lui assure qu'il pourra renter en toute sécurité.

- **44 – 59 : 16 vers**

Fromont se jette aux pieds de Garin...

(5. Une trêve de XI jours).

- **60 – 61 : 2 vers**
- **62 – 80 : 19 vers**

Pas un comte n'ose parler.

Les incidents communs à *IN*

- Garin rappelle l'attitude de Fromont à l'annonce de la mort de Bégon et les engagements qu'il a pris : devenir, ainsi que son lignage, l'homme lige des Lorrains ; mettre à leur service l'ensemble de ses biens (1) ; faire dire sept mille messes pour le repos de l'âme défunte et, condition *sine qua non*, quitter pour sept ans le pays.
- Fromont reconnaît que Garin a dit vrai ; il aimerait respecter sa parole (2) cependant son lignage s'y oppose.

- Garin refuse d'avoir moins que promis dans la lettre (3) et chasse le Bordelais (4).

- ... pour réclamer la paix ; Il propose de se rendre à Paris pour s'en remettre au jugement du roi Pépin. Garin accepte ; une trêve (5) est accordée.
- Fromont se retire et rentre à Lens.

- Il assemble autour de lui son lignage

Les ajouts ou divergences du manuscrit *N*

I (1-1186 : 1186 vers)

- **1 - 21 : 21 vers**

(1. *Chevaus, parlefrois et roncins, levriers*).

- **22- 29 : 8 vers**

- **30 - 33 : 4 vers**

- **34 – 48 : 15 vers**

Fromont prend la parole...

(5. Une trêve de XL jours).

- **49 – 55 : 7 vers**
- **56 – 76 : 21 vers**

I a (81 – 217 : 137 vers)

- **81 – 93 : 13 vers**

Lancelin, un cousin de Fromont,...

- **94 – 125 : 32 vers**

(8. 17 vers).
(9. 2 vers).

En cas de conflit avec Garin, ils seraient de toute façon en nombre supérieur pour envahir la cour de Pépin.

- **126 : 1 vers**

- **127 – 137 : 11 vers**

(10. Accompagné de cent chevaliers).

- **138 – 150 : 13 vers**

(12. Récemment adoubé).

auquel il fait part de son entrevue à Metz avec Garin (6) et de leur décision de se rendre à la cour de Pépin où chacun fera part de ses revendications à l'empereur qui tranchera.

- ... estime que l'on devrait respecter l'engagement pris et livrer les meurtriers de Bégon (7)
- En entendant ce conseil, Guillaume se fâche : en livrant ses hommes, Fromont deviendrait la risée du royaume (8) ; il vaudrait mieux se rendre à Paris (9) et faire amende honorable.

- Fromont accepte le conseil de Guillaume.

- Aubry arrive à Metz (10).
- où l'accueille Garin...

- Il passe la nuit à Metz ; le lendemain, Aubry et Garin partent pour Paris (11) en compagnie de Gerbert (12) et des fils de Bégon (Hernaut et Gérin) qu'ils veulent présenter au roi.

(6. Où par amour pour ses parents il a refusé de se soumettre aux conditions de Garin).

- **77 – 94 : 18 vers**

Un cousin de Fromont loue les qualités de Garin et de son fils Gerbert et...
(7. Seul moyen de maintenir la paix)

- **95 – 113 : 19 vers**

(8. 5 vers).
(9. 7 vers).

Guillaume préférerait mourir plutôt que d'être déshonoré.

- **114 – 125 : 12 vers**

Fromondin (fils de Guillaume de Monclin) est prêt à accomplir tous les exploits pour défendre son lignage...

- **126 – 137 : 12 vers**

(10. Accompagné de sept mille chevaliers ; description d'Aubry).
Garin lui fait part de son projet de se rendre à Paris.

- **138 – 161 :**

(11. Avant de partir, Garin envoie des messagers dans son royaume pour réunir ses hommes).

- **151 – 161 : 11 vers**

- **162 – 172 : 11 vers**

- **173 – 217 : 45 vers**

(15. Garin rappelle également que Fromont a promis de faire dire sept mille messes).

- Arrivée et accueil des Lorrains à Paris

- Fromont salue Pépin (13) et lui demande de résoudre le conflit.

- Garin se lève (14) et rappelle : la mort de son frère ; la promesse écrite de Fromont de lui remettre les meurtriers afin qu'il puisse rendre justice ; sa décision de devenir son homme lige et de quitter durant sept ans le pays en lui remettant l'ensemble de ses biens (15). La paix ne sera établie qu'à ces seules conditions.

- **162 – 177 : 15 vers**
- **178 – 190 : 13 vers**

Fromont a rassemblé sept mille chevaliers et leur annonce son intention de se rendre à Paris.

- **191 – 202 : 12 vers**

Avec l'accord de ses hommes, Fromont se met en route et arrive face à la cour du Roi.

- **203 – 216 : 14 vers**

(13. Ainsi que la reine, les fils de Garin et de Bégon et l'ensemble du lignage).

- **217 – 261 : 45 vers**

(14. Description de Garin).

I b (218 – 718 : 501 vers)

- **218 – 227 : 10 vers**

- **228 – 230 : 3 vers**

- **231 – 237 : 6 vers**

- **238 – 249 : 12 vers**

- Fromont reconnaît que Garin a dit vrai, mais que son lignage refuse de livrer les coupables... (16)

- Garin refuse d'avoir moins que prévu (17)
- Le roi demande conseil à la cour, mais tous redoutent Fromont et son lignage ; personne n'ose répondre.
- Pépin se fâche (18), prend son bâton (19) et déclare que l'on doit respecter ses engagements (20).

- **250 – 264 : 15 vers**

- Les Bordelais (21), à l'annonce du jugement, brandissent leurs épées (22) ; ils réclament une autre décision...
- Les Lorrains bondissent sur leurs armes ; une bataille s'engage...

- **265 – 281 : 17 vers**

... à la tête de laquelle se trouve Gerbert (description) ; il veut affronter Guillaume de Monclin, mais Pépin s'interpose entre les deux chevaliers.

- **282 – 291 : 10 vers**

- La reine intervient et conseille à Garin de ne pas s'exposer inutilement à la mort.

- **292 – 308 : 17 vers**

- ... Fromont demande grâce à Garin et propose de faire une trêve (23).
- Garin accepte une trêve de sept ans (24)

- **262 – 273 : 12 vers**

(16. Car on ne peut échanger un homme vivant contre un homme mort).

- **274 – 277 : 4 vers**

(17. Garin fait appel au jugement du roi).

- **278 – 283 : 11 vers**

- **284 – 306 : 23 vers**

(18. Il prend Dieu à témoin).
(19. Et en frappe violemment la table).
(20. Cependant, Pépin prédit la mort de sept mille hommes).

- **307 – 326 : 20 vers**

(21. énumération du lignage sur trois vers)
(22. ils interpellent le roi)
... et menacent de mort Pépin.

- **327 – 335 : 9 vers**

- **336 – 349 : 14 vers**

- **350 – 359 : 10 vers**

Pépin se bat avec tant de détermination que...

- **360 – 403 : 44 vers**

(23. En échange de nombreux biens).
Guillaume insulte Fromont ; celui menace de le tuer s'il rompt l'engagement pris à la

(24. Par amour pour ses neveux et le temps

qu'ils puissent porter les armes).

- **309 – 313 : 5 vers**

Les chevaliers quittent la cour : Fromont rentre à Lens et Garin à Metz.

- **314 – 320 : 7 vers**

(25. Qui deviennent les sénéchaux de Pépin : ils sont chargés de lui servir le vin).

- **321 – 322 : 2 vers**

- **323 – 327 : 5 vers**
- **328 : 1 vers**
-

- **329 – 337 : 9 vers**

Quinze jours passent.

- La reine s'occupe de l'éducation des fils de Bégon (25)

- Les sept ans se sont écoulés...

- Pépin les adoube,

- Puis Hernaut et Gérin (26) retournent auprès de leur oncle, à Metz.
- Garin va à leur rencontre (27) ; ils ne doivent pas oublier la mort de leur père car la trêve de sept ans est écoulée.

cour.
Pépin assure qu'il punira quiconque manquera à sa parole.

- **404 – 415 : 12 vers**

Pépin suggère à Garin, qui veut prendre congé, de lui laisser Hernaut et Gérin, et se propose d'adouber Gerbert.

- **416 – 467 : 52 vers**

Après l'adoubement de Gerbert et de vingt autres jeunes hommes.

- **468 – 494 : 27 vers**

Garin quitte enfin le palais et rentre à Metz où l'attend Bïautris.

- **495 – 503 : 9 vers**

(25. Jusqu'à ce qu'ils puissent être capables de poursuivre leurs ennemis ; en attendant, ils deviennent écuyers du roi)

- **504 – 510 : 7 vers**

... Pépin appelle les fils de Bégon ; il souhaite savoir s'ils veulent porter les armes.

- **511 – 521 : 11 vers**
- **522 – 533 : 12 vers**

(26. ... après avoir pris congé du roi et de la reine.)

- **534 – 546 : 13 vers**

(27. et bénit le roi pour son oeuvre)

• **338 – 346 : 9 vers**	• Guillaume (28) fait charger d'or trois chevaux et prend la direction de Paris avec l'intention de les offrir à Pépin ; il se fait accompagner de trente-six chevaliers.	• **547 – 569 : 23 vers** (28. ... à l'origine de très nombreux morts)
• **347 – 369 : 23 vers**	• A Paris, Guillaume fait valoir qu'il possède plus que Pépin et lui promet une grande partie de son trésor s'il refuse d'intervenir dans le conflit opposant les Bordelais aux Lorrains.	• **570 – 621 : 52 vers**
• **370 – 384 : 15 vers** (29. *Absence du discours direct de la reine,* discours du chevalier rapportant les propos de la reine).	• La reine envoie un messager à Garin (29) pour l'avertir de l'accord convenu entre les deux hommes ainsi que du départ imminent de Guillaume pour Orléans.	• **622 – 680 : 59 vers** (29. Discours de la reine délivrant son message à envoyer à Garin). Après avoir écouté la reine, le chevalier quitte Paris, rentre à Metz et lui annonce la trahison des Bordelais.
• **385 – 388 : 4 vers**	• Garin avertit Hernaut et Gérin qui décident de tuer Guillaume.	• **681 – 690 : 10 vers** ... on rassemble 110 hommes, on prépare les chevaux.
• **389 – 400 : 12 vers**	• Ils quittent Metz très discrètement et tendent une embuscade.	• **691 – 706 : 16 vers**
• **401 – 426 : 26 vers**	• Guillaume rentre tranquillement chez lui en compagnie de ses chevaliers lorsqu'un garde, qui les a repérés, prévient Garin ; • Garin harangue ses chevaliers et promet une récompense à celui qui tuera Guillaume.	• **707 – 765: 59 vers** Garin prie Dieu de lui accorder sa protection et son aide.
• **427 – 438 : 12 vers**	• Les Gascons se font surprendre par les Lorrains.	• **766 – 800 : 35 vers** Garin en tête crie vengeance pour son père, et les trois cousins font preuve de hardiesse.
• **439 – 465 : 27 vers**	• La bataille s'engage. • Hernaudin reconnaît Guillaume ; il le	• **801 – 843 : 43 vers**

	menace et	
• **466 – 470 : 5 vers**	• finit par le blesser ;	
	• Garin survient, achève Guillaume, lui découpe le cœur en quatre et la bataille reprend son cours.	• **844 – 857 : 14 vers**
• **471 – 487 : 17 vers**	• Seul un vieillard est épargné ; Garin lui fait jurer de ramener le corps à Lenz et d'annoncer à Fromont que cette mort permet de compenser celle de Bégon.	• **856 – 871 : 16 vers**
		• **872 – 911 : 40 vers** Le mort est attaché à la selle du cheval ; le vieil homme quitte Metz. Pendant ce temps, à Paris, le roi est attristé en apprenant l'embuscade tendue et la mort de Guillaume.
• **488 – 489 : 2 vers**		• **912 – 932 : 21 vers** ... après avoir traversé le pays ...
	• Le messager arrive à Lens...	... où il trouve Fromont (description de tout son lignage alors présent à la cour).
• **490 – 503 : 14 vers**	• Fromont s'adresse à ses hommes : la trêve de sept ans est finie, le pouvoir des Lorrains est renforcé depuis l'adoubement de Hernaut et Gérin (30) ; les Bordelais vont devoir faire appel à leurs amis.	• **933 – 957 : 25 vers**
(30. Par le roi Pépin).	• Guillaume de Monclin suggère que l'on fasse venir Guillaume le marchis.	... avant de se lancer à la recherche des ennemis et de comparer les forces.
	• Fromont accepte la proposition et l'on se dispose à manger.	
• **505 – 519 : 16 vers**	• Fromondin (31) est sur le pont	• **958 –999 : 42 vers** (31. Fils de Guillaume le marchis).

lorsqu'il aperçoit le vieillard ; il lui demande des nouvelles de son père (32).

(32. Fromondin n'a pas revu son père depuis un an qu'il est entré au service de son oncle ; il a l'intention de rentrer chez lui à Pâques).

(33. Description du cadavre).

- Le vieillard lui montre le corps (33) ; Fromondin s'évanouit et à son réveil pousse un cri ...

... regrette la mort de son père et jure de se venger.

- **520 – 532 : 13 vers**

- Au palais, Guillaume de Monclin s'étonne du hurlement de Fromondin...
- Les Bordelais se lèvent précipitamment, se rendent au pont et trouvent le corps de Guillaume. (34)
- Fromont s'évanouit puis regrette son frère avant d'interroger le Gascon (35).

- **1000 – 1025 : 26 vers**

... et pense que ce dernier vient de se faire attaquer.

(34. Scène de désespoir).

(35. Il menace de lui faire arracher les membres s'il ne dit pas toute la vérité.).

- **533 – 557 : 25 vers**

(36. Où Pépin promit de n'aider aucun des deux lignages).

- Le vieil homme relate : le voyage à Paris (36) où ils firent don au roi de riches présents, puis le piège dans lequel ils tombèrent au retour (37) ; lui seul fut épargné afin de ramener la dépouille de Guillaume et de faire savoir à Fromont que la mort de son frère est en contre-partie de celle de Bégon.

- **1026 – 1053 : 28 vers**

(37. Ainsi que la mort de Guillaume sous les coups de Hernaut et son oncle Garin).

- **558 : 1 vers**

A ces mots, Fromont se fâche.

- **559 – 566 : 8 vers**

- Guillaume de Monclin conseille de considérer les deux parties à égalité et de faire la paix afin de préserver le

- **1054 – 1058 : 5 vers**

A ces mots Fromont pleure et se lamente.

- **1059 – 1074 : 16 vers**

- **567 – 573 : 7 vers**

- **574 – 613 : 40 vers**

(38. Description de Fromondin).

(39. Dont quinze contes).

- **614 – 619 : 6 vers**

- **620 – 695 : 66 vers**

Lancelin (du parti des Lorrains) aperçoit les feux qui ravagent le pays ; il se précipite à Metz prévenir Garin ; la ville est fortifiée.

- **686 – 692 : 7 vers**

Pendant ce temps, l'armée de Fromont est guidée à travers la Lorraine par Lancelin de Verdun.

- **693 – 718 : 26 vers**

pays.

- Fromont se fâche ; il ne pardonnera pas la mort de Guillaume...

- Le corps est mis en terre, puis le lignage rentre au palais (38).

- Fromondin demande alors à son oncle de lui confier ses hommes et se fixe un délai d'un an pour se venger de Garin ; Fromont accepte cette proposition.
- Fromondin fait alors appel à l'ensemble de ses amis et parents à qui il distribue or et argent ; il finit par rassembler quinze mille chevaliers (39).
- L'armée de Fromondin quitte l'Artois un lundi matin et se dirige vers la Lorraine.

- Le narrateur intervient : il ne peut dire pourquoi les Bordelais n'attaquèrent

- **1075 – 1091 : 17 vers**

... et jure de tuer Garin.

- **1092 – 1124 : 33 vers**

Le corps de Guillaume est embaumé, veillé puis enseveli à Sainte Urgale.
Fromont jure à Fromondin qui pleure la mort de son père de le venger, quoiqu'il en coûte.

- **1125 – 1156 : 32 vers**

(39. Dont douze contes).

- **1157 – 1162 : 6 vers**

- **1163 – 1165 : 3 vers**

Lancelin a reçu l'armée de Fromondin à Verdun.

- **1166 – 1186 : 21 vers**

pas Metz, mais « la geste », « l'estoire » relate que le pays fut saccagé pendant des mois et que c'est pour son malheur que Pépin accepta le don de Guillaume.

I c (1187 – 1196 : 10 vers)

On sait que la guerre dura longtemps et fut pénible ; les enfants prirent la relève de leurs parents.

II (719 – 1079 : 361 vers)

II (1197 – 1642 : 446 vers)

- **719 – 737 : 19 vers**

- Fromondin s'étonne que personne n'ait encore osé assiéger Metz ; il se propose de tendre des embuscades (1.)

- **1197 – 1215 : 19 vers**

(1. Sept embuscades de mille hommes armés : une embuscade par bois; puis de partir avec vingt hommes : dix pour supporter les attaques à Metz ; dix pour l'accompagner jusqu'à la porte).

(1. Trois embuscades de 3000 hommes armés dans le bois).

- Ainsi jamais Garin, s'il réussit à sortir de Metz, ne pourra passer vivant les guets-apens ; la proposition de Fromont est acceptée.

- **738 – 754 : 17 vers**

- Les chevaliers s'arment et mille hommes sont mis en place en sept lieux pour la nuit.
- Le lendemain, un épais brouillard est tombé sur le pays ; Fromondin se prépare et prend la direction de Metz en compagnie de vingt hommes.

- **1216 – 1238 : 23 vers**

- **755 – 765 : 11 vers**

- **766 – 776 : 11 vers**

(2. Parmi les « *robeors* »).
(3. A son cheval « *vair* »).

- **777 – 789 : 13 vers**

Le sénéchal avertit Garin du danger qui menace Metz.

- **790 – 799 : 10 vers**

(4. Il lui promet quarante hommes).

- **800 – 801 : 2 vers**

Les chevaliers sautent à cheval et quittent le palais.

- **802 – 805 : 4 vers**

(6. Sur son haubert).

- **806 – 818 : 13 vers**

Garin essaie de désarçonner en vain Fromondin ; il brise sur ce dernier cinq lances mais n'arrive pas à le faire tomber.

- **819 – 824 : 6 vers**

- Ils pénètrent dans la cité après la messe du matin ; Fromondin tue un bourgeois ...
- Des cris commencent à s'élever à travers la ville.
- Pendant ce temps, Garin est en train de manger lorsque son sénéchal se penche à la fenêtre du palais ; à la lueur du soleil revenu, il voit la ville et reconnaît (2) Fromondin (3) ...

- Garin promet une forte récompense à celui qui tuera Fromondin (4). A cette annonce chacun se met à convoiter le prix.

- Garin se lance à la poursuite de Fromondin (5), le frappe (6), et brise sa lance.

- Faute de réussir à le stopper, Garin l'incite (7) à se retourner pour l'affronter ; il lui rappelle qu'il est à l'origine de la mort de Guillaume son

- **1239 – 1250 : 12 vers**

... chacun de ses compagnons en fait autant.

- **1251 – 1263 : 13 vers**

(2. Parmi les chevaliers).
(3. A son écusson).
... accompagné de vingt hommes.

- **1264 – 1278 : 15 vers**

En entendant cette nouvelle, Garin fait appeler Gerbert, Hernaut et Gérin...
(4. Il lui promet vingt hommes).

- **1279 – 1299 : 21 vers**

Garin, Hernaut, Gérin, Gerbert revêtent leur armure puis sortent de Metz où ils tuent quinze des vingt chevaliers.

- **1300 – 1305 : 6 vers**

(5. Au cheval noir).
(6. Sur son écu).

- **1306 – 1319 : 14 vers**

(7. A l'aide d'injures).
(8. Il lui détaille la scène de mise à mort de ce dernier).

- **825 – 835 : 11 vers**

(9. Portrait de Garin).

- **836 – 842 : 7 vers**

(10. Mille hommes)

- **843 – 854 : 12 vers**

Garin est sur une hauteur lorsqu'il se retourne et aperçoit ses ennemis en grand nombre. Effrayé, il appelle son fils Gerbert ainsi que ses neveux et mille des Lorrains...

- **855 – 887 : 33 vers**

(11. Un neveu de Garin).

père (8).

- Attristé par ces propos, Fromondin regarde par dessus son épaule, reconnaît Garin (9.) et en éprouve une telle frayeur que pour rien au monde il ne se retournerait ; il éperonne de plus belle son cheval et fait sonner trois fois son cor.
- Bientôt, sortent de nulle part de très nombreux chevaliers qui viennent lui porter secours (10).
- ... puisqu'ils sont encerclés et en nombre inférieur, il ne leur reste plus qu'à se rendre chez David (11).
- Gerbert (12) fait remarquer que le chemin pour y parvenir est long et que leurs chevaux sont fatigués contrairement à ceux des Bordelais ; il vaut mieux poursuivre et affronter les ennemis.
- Garin fait passer devant les hommes les mieux armés, se signe, se recommande à Dieu, lance le cri de ralliement et la bataille s'engage.

- **1320 – 1326 : 7 vers**

- **1327 – 1336 : 10 vers**

Fromont entend son neveu, se doute qu'il est en mauvaise posture et fait appel à ses hommes pour le sauver.

- **1337 – 1340 : 4 vers**

(10. Dix mille hommes).

- **1341 – 1344 : 4 vers**

Garin est sous un pin lorsqu'il aperçoit son fils Gerbert et ses neveux ; il les appelle...

- **1345 – 1380 : 36 vers**

(12. *le manuscrit présente une lacune ; il n'y a pas de changement de locuteur*)

- **888 – 920 : 33 vers**

(13. *Description de Fromont*).

... qu'il désarçonne, mais Fromont bondit sur ses pieds et, assailli par Hernaut et Gérin, affronte Garin...

(14. En compagnie de mille hommes).

- **921 – 956 : 36 vers**

Garin voit venir les Bordelais et leur fait face pour permettre à ses hommes de passer...
(15. *Description 6 vers*)

- **957 – 1002 : 46 vers**

(16. Hernaut et Gérin).
(17. Puis arrive Garin).

- **1003 – 1040 : 38 vers**

Garin rassemble ses hommes et ...

- Fromont (13) interpelle Garin : il veut venger la mort de Guillaume. Garin se fâche et va frapper le Bordelais...

Fromont est sauvé par Guillaume le marquis de Monclin (14) et remis en selle...

- Arrive Fromondin (15) qui interpelle Hernaut et Gérin au sujet de la mort de son père. Gerbert réagit et le provoque.
- Les deux chevaliers s'affrontent ; poursuivent leur combat à pieds. Gerbert aurait pu l'emporter lorsque Guillaume intervient ; arrivent également les Lorrains (16) qui le désarçonnent et présentent le cheval de Guillaume à Gerbert (17).

- ... ils repartent en direction de Metz lorsque, de nouveau, ils tombent sur deux embuscades (18)
- Garin sait qu'il n'y survivra pas ; il

- **1381 – 1410 : 30 vers**

(14. et l'ensemble du lignage alors énuméré)
... et se relance dans la bataille.

- **1411 – 1443 : 33 vers**

(15. *Description 14 vers*).

- **1444 – 1491 : 48 vers**

(16. Garin)

- **1492 – 1575 : 84 vers**

La bataille se poursuit ; il ne reste plus que quatre survivants chez les Lorrains (26 vers).

(18. De trois mille hommes chacune).

... Gerbert perd connaissance.

- **1041 – 1079 : 39 vers**

(19. A cinq, ils frappent Garin à mort).

III (1080 – 1086 : 7 vers)

(1. en compagnie de vingt hommes).

IV (1087 – 1139 : 53 vers)

- **1087 – 1090 : 4 vers**

- **1091 – 1102 : 12 vers**

... où l'annonce de la mort de Garin provoque une vive émotion dans la cité.

- **1103 – 1109 : 7 vers**

(1. Fromont perd sept mille hommes).

- **1110 – 1129 : 20 vers**

conseille la prudence à Hernaut et Gérin.

Les deux cousins réconfortent Gerbert.

- Garin se bat avec rage lorsque, ébloui par le soleil, il ne distingue plus les ennemis et se laisse surprendre par les deux Guillaumes, Fromondin et leur lignage (19) qui l'abattent de son cheval.

- Le corps de Garin reste au milieu du champ de bataille. Seuls les trois cousins (1) poursuivent leur chemin vers Metz (2).

- Gerbert et ses deux cousins quittent le combat...

... et arrivent à Metz...

- Devant la ville, le combat reprend (1) et, face à la défaite, Fromont s'en retourne à Verdun.

- Gerbert envoie cinq moines pour

... puis appelle son fils qu'il recommande à Dieu...
(18 vers)

- **1576 – 1642 : 67 vers**

La bataille reprend...

(19. A quatorze, ils frappent à mort Garin au milieu du Val Gelin).

III (1643 – 1655 : 13 vers)

(2. Sans savoir que Garin est mort.)

IV (1656 – 1720 : 65 vers)

- **1656 – 1674 : 19 vers**

... poursuivis et interpellés par Fromont qu'ils affrontent régulièrement...

- **1675 – 1693 : 19 vers**

(1. Les trois cousins se battent avec acharnement et Fromont perd quatre de ses fils ainsi que quatre mille hommes de son lignage.).

- **1694 – 1708 : 15 vers**

(2. Exposé sur une table dans le palais).

- **1130 – 1139 : 10 vers**

L'épouse de Garin et sa sœur pleurent et veillent le corps.

V (1140 – 1163 : 24 vers)

- **1140 – 1154 : 15 vers**

(1. Saint – Privé)

- **1155 – 1163 : 9 vers**

... le corps est mis en bière ; Aalys et Biautris meurent de chagrin.

VI (1164 – 1209 : 46 vers)

- **1164 – 1172 : 9 vers**

- **1173 – 1209 : 37 vers**

Arrivé à Verdun, Fromont envoie Aymon et Ardoïn à Bordeaux afin qu'ils protégent Fromondin II, son fils.
Alors que les deux frères prennent la route en compagnie de quatre mille hommes, Fromont a réuni quatre comtes pour faire le point sur la situation : Fromondin I annonce

rechercher le corps de son père, qui est embaumé, mis en bière (2) et veillé toute la nuit.

- On porte le corps de Garin à Metz, dans un vieux monastère (1) qu'il avait fait construire. Après la messe (2)...

- Le narrateur rappelle la mort de Garin et des deux sœurs ...

- ... qui sont enterrées à Metz, devant Saint Etienne.

- **1709 – 1720 : 12 vers**

Gerbert jure de venger la mort de son père et se recommande, ainsi que ses deux cousins, à Dieu.

V (1721 – 1734 : 14 vers)

(2. le corps est mis en terre).

VI (1735 – 1756 : 22 vers)

...Gerbert pleure sur les corps de sa mère et sa tante.

qu'ils poursuivront les trois cousins jusqu'à la mort ; pendant ce temps, Fromont décide de s'établir pour se reposer un peu et profiter de la forêt appartenant à Garin pour chasser.

VII (1210 – 1222 : 13 vers)

- Les Bordelais brûlent, pillent le pays et chassent dans la forêt.

VII (1757 – 1770 : 14 vers)

VIII (1223 – 1254 : 32 vers)

- Les troupes armées des Bordelais se sont rassemblées à Verdun.
- Fromont, lassé de cette guerre, rappelle à ses hommes qu'il s'est déjà écoulé trois ans depuis la mort de son frère Guillaume (1) ; que Pépin avait ordonné une trêve qu'ils n'ont pas respectée (2) dans la mesure où ils ont repris leur lutte contre les Lorrains et saccagé leur pays. Il faudrait maintenant trouver une solution pour rétablir la paix.

VIII (1771 – 1800 : 30 vers)

(1. Tué par le jeune Hernaut).

(2. Puisqu'ils ont tué Garin).

IX (1255 – 1270 : 16 vers)

- Fromont annonce qu'il va faire appeler Gerbert et les deux fils de Bégon pour mettre fin au conflit ; il est prêt à leur offrir de l'argent et un mariage. Guillaume et l'ensemble du lignage sont d'accord.

IX (1801 – 1814 : 14 vers)

X (1271 – 1313 : 43 vers)

- **1271 – 1289 : 19 vers**

- **1290 – 1313 : 24 vers**

(2. Quarante jours après la mort de Garin)

XI (1314 – 1325 : 12 vers)

- **1314 – 1323 : 10 vers**

(1. de quarante hommes).

- **1324 – 1325 : 2 vers**

XII (1326 – 1439 : 114 vers)

- **1326 – 1341 : 16 vers**

- **1342 – 1359 : 18 vers**

- **1360 – 1387 : 28 vers**

- **1388 – 1393 : 6 vers**

- Fromont fait appeler Girart et le charge de se rendre à Metz pour faire part à Gerbert de sa volonté de faire la paix (1) ...
- Girart estime que Fromont le met en danger en l'envoyant (2) à Metz où Gerbert risque de lui faire trancher la tête ; il refuse d'y aller.

- Fromont promet de lui accroître (1) ses fiefs s'il revient vivant.
- Girart va se préparer.

- Girart quitte Verdun, descend à proximité de Metz, s'équipe et appelle son écuyer.
- Il lui fixe rendez-vous dans ce lieu et se dirige vers les murs bien gardés de Metz.
- Arrivé devant la porte, il interpelle Gurré / Guivré qui lui confirme que Gerbert se trouve au château, encore courroucé et chagriné par la mort de son frère...

- ... le garde quitte son poste pour aller annoncer l'arrivée d'un messager.
- Gerbert approuve la prudence de son garde et ayant réuni Gérin et Hernaut,

X (1815 – 1850 : 36 vers)

- **1815 – 1833 : 19 vers**

(1. ...et de réparer la mort de Garin).

- **1834 – 1850 : 17 vers**

(2. Soixante jours après la mort de Garin).

XI (1851 – 1871 : 21 vers)

- **1851 – 1867 : 17 vers**

(1. de soixante hommes).

- **1868 – 1871 : 4 vers**

XII (1872 – 1981 : 110 vers)

- **1872 – 1892 : 21 vers**

- **1893 – 1909 : 17 vers**

- **1910 – 1938 : 29 vers**

... mais comme on ne peut faire rentrer quelqu'un sans son autorisation ...

- **1939 – 1947 : 9 vers**

- **1394 – 1409 : 16 vers**

Aucun mal ne lui sera fait, il s'en porte garant.

- **1410 – 1424 : 15 vers**

- **1425 – 1439 : 15 vers**

XIII (1440 – 1475 : 36 vers)

- **1440 – 1454 : 15 vers**

- **1455 – 1475 : 21 vers**

(1. A moins que Fromont soit capable de rendre vie à Garin)

XIV (1476 – 1500 : 25 vers)

ils se rendent aux créneaux.

- Gerbert propose au messager de rentrer dans la ville pour délivrer son message en toute tranquillité.

- Girart fait savoir à Gerbert qu'il est mandaté par Fromont et Guillaume de Monclin qui veulent rétablir la paix et sont prêts à offrir de nombreux biens pour s'amender de la mort de Garin.
- Après s'être adressé à Dieu et fait savoir qu'aucun trésor ne pourra lui ôter la douleur provoquée par la perte de son père, Gerbert invite Girart à entrer en ville pour parler davantage.

- Girart réitère l'offre de Fromont ; il est prêt à leur donner de fabuleux trésors et à unir par des mariages les deux familles.
- Mais Gerbert préférerait mourir plutôt que de se résoudre à une telle alliance ; il n'aura de cesse de se venger (1).

- De nouveau Gerbert s'adresse à Dieu et jure de se venger.
- Girart reprend la route sous la protection de Gerbert.

- **1948 – 1956 : 9 vers**

- **1957 – 1970 : 14 vers**

- **1971 – 1981 : 11 vers**

XIII (1982 – 2008 : 27 vers)

- **1982 – 1993 : 12 vers**

- **1994 – 2008 : 15 vers**

XIV (2009 – 2026 : 18 vers)

XV (1501 – 1511 : 11 vers)

(1. Raccompagné par Gérin).
(2. Sur son cheval Lïart).

XVI (1512 – 1648 : 137 vers)

- **1512 – 1542 : 31 vers**

(1. 7 vers).

- **1543 – 1552 : 10 vers**

- **1553 – 1582 : 40 vers**

Lancelin raconte alors le rêve qu'il a fait : il chassait le sanglier en compagnie de plusieurs membres du lignage ; au moment de frapper sa proie, il fut entouré de faucons et d'éperviers ; un oiseau l'abattit de son cheval, lui extirpa le cœur et tua son fils.

- **1583 – 1593 : 11 vers**

Fromont refuse d'écouter ce mauvais présage : ils attaqueront les trois cousins ; Fromont assemble ses sept cents hommes et les lance à la poursuite des Lorrains

- Girart est reconduit aux portes de Metz (1) ; il rentre à Verdun (2) et va trouver Fromont.

- Fromont accueille Girart et le presse de questions ; ce dernier lui trace le tableau (1) de la ville frappée du deuil de Garin et lui rapporte le refus de Gerbert de s'accorder avec les Bordelais tant qu'on ne lui rendra pas son père vivant.
- Fromont considère la réponse des Lorrains orgueilleuse et provocante.

XV (2027 – 2039 : 13 vers)

(1. Raccompagné par Gerbert).

XVI (2040 – 2115 : 76 vers)

- **2040 – 2061 : 22 vers**

(1. 4 vers).

- **2062 – 2071 : 10 vers**

- **2072 – 2091 : 20 vers '**

Fromont envoie Haymon et Baudouïn à Bordeaux pour protéger son fils Fromondin.

- **2092 – 2115 : 24 vers**

A leur arrivée à Bordeaux, Fromondin prend des nouvelles de son père ; il se réjouit de la mort de Garin et jure de tuer les trois cousins.

- **1594 – 1598 : 5 vers**

(2. *.X. homes*).

- **1599 – 1611 : 13 vers**

(3. Après avoir fait le point sur leur situation critique, ils décident de faire appeler l'ensemble des barons de la cité.)

- **1612 – 1619 : 8 vers**

- **1620 – 1625 : 6 vers**

- **1626 – 1634 : 9 vers**

- Les Lorrains sont si maltraités qu'il reste peu de valeureux chevaliers (2).
- Devant ce spectacle, Gerbert appelle ses cousins (3)

- Gerbert annonce qu'assailli de toutes parts dans son pays et ne pouvant plus gouverner dans la ville, il va se mettre au service d'une autre cour.
- Les barons l'exhortent plutôt à faire appel à tous ses parents et amis ainsi qu'aux étrangers pour combattre Fromont et Fromondin.
- Gerbert reconnaît que Fromont est plus puissant que lui et décide de partir ...

XVI a (2116 – 2472 : 357 vers)

- **2116 – 2120 : 5 vers**

Intervention du narrateur prenant la défense des Lorrains.

- **2121 – 2137 : 17 vers**

Retour à Verdun ; Fromont affirme à ses hommes qu'ils ne vivront en paix qu'à la mort des trois cousins ; ils se lancent dans de nouvelles attaques contre les Lorrains.

- **2138 – 2147 : 10 vers**

(2. *.XXX. chevaliers*).

- **2148 – 2150 : 3 vers**

(3. Qui s'étonnent de le voir pleurer.)

- **2151 – 2175 : 25 vers.**

Gerbert fait le point sur leur situation critique ; ses cousins sont près à se venger de la mort de Bégon, mais l'un d'eux propose d'aller demander de l'aide à Pépin ; on rassemble l'ensemble des bourgeois en armes.

- **2176 – 2188 : 13 vers**

- **2189 – 2196 : 8 vers**

- **2197 – 2207 : 11 vers**

... pour Paris ; Il confie son pays à ses barons, le temps d'aller voir Pépin et de

		ramener dix mille hommes armés. • **2208 – 2215 : 8 vers** Les barons se réjouissent et le lendemain, après la messe, les trois cousins quittent la cité.
• **1635 – 1648 : 14 vers** (4. En compagnie de trois écuyers chacun).	• Description des trois cousins ayant pris la route (4) ; laissant Verdun sur leur droite, ils pénètrent dans la forêt appartenant à Garin (Selve Blanche) de peur d'être poursuivis par Fromont.	• **2216 – 2230 : 15 vers** (4. En compagnie de trois écuyers chacun et 26 garçons).
XVI b (1649 – 1656 : 8 vers) Les trois cousins traversent la forêt, Gerbert, toujours attristé par la mort de son père, ne se laisse pas consoler par le paysage.		
XVI c (1657 – 1853 : 197 vers) • **1657 – 1672 : 16 vers** (6. En tout dix chevaliers)	• En sortant de la forêt, Gerbert aperçoit Fromont, Guillaume, Lancelin (5) et son fils Antiaume (6). Ils viennent de tuer un sanglier.	• **2231 – 2243 : 13 vers** (5. Le meurtrier de son père). (6. En tout vingt-six hommes). • **2244 – 2255 : 12 vers** A la vue de ses ennemis, Gerbert se met sous la protection de Dieu.
• **1673 – 1685 : 13 vers**	• Gerbert appelle ses cousins pour leur montrer les Bordelais (7) ; il jure de tuer Lancelin.	• **2256 – 2276 : 21 vers** (7. Au nombre de trente-six hommes).
• **1686 – 1696 : 11 vers**	• Avec l'approbation de Gérin et Hernaut, ... • ... remontent sur leurs destriers qu'ils empêchent de hennir pour surprendre	• **2277 – 2293 : 17 vers** ... ils s'arment discrètement...

- **1697 – 1704 : 8 vers**
-

(8. Les écuyers s'emparent des chevaux).

- **1705 – 1718 : 14 vers**

(9. Suivi de Guillaume de Monclin).

- **1719 – 1726 : 8 vers**
- **1727 – 1737 : 11 vers**
- **1738 – 1746 : 9 vers**
- **1747 – 1760 : 14 vers**

(11. Mille hommes armés se préparent).

Fromont et Guillaume en sont affligés.

- **1761 – 1767 : 7 vers**
- **1768 – 1782 : 15 vers**

leurs ennemis.

- Gerbert déclenche la bataille en allant frapper Lancelin.
- Hernaut attaque Antiaume qu'il tue (8).

- Gérin va frapper Fromont qui malgré sa blessure parvient à s'échapper (9), poursuivi par les trois cousins (10).
- Gérin suggère d'arrêter la poursuite et ils retournent sur leur pas.
- Les Bordelais retournent à Verdun où les attend Fromondin.
- Fromont lui fait le récit de l'attaque ; il lui apprend la mort de Lancelin et d'Antiaume.
- Fromondin, furieux, sonne l'ordre de rassemblement (11).

- ... et poursuit les Lorrains sur quatre lieues sans les apercevoir.

- Ils recueillent alors sur le champ de bataille les corps de Lancelin et d'Antiaume qu'ils ramènent à Verdun.
- Dame Florence est affligée de la mort de son époux et de son fils.
- Interpellant Fromont, elle lui fait savoir qu'elle n'a que faire de son

- **2294 – 2305 : 12 vers**

(8. Les écuyers qui les accompagnent font quatre victimes).

- **2306 – 2326 : 21 vers**

(10. Qui finissent par le perdre de vue)

- **2327 – 2337 : 11 vers**
- **2338 – 2347 : 10 vers**
- **2348 – 2356 : 9 vers**
- **2357 – 2385 : 38 vers**

(11. Quatre mille hommes armés se préparent).
Fromondin prend la tête des troupes en proférant des menaces à l'encontre des trois cousins.

... puis finit par faire demi-tour.

- **2386 – 2402 : 17 vers**

... elle les regrette et les fait ensevelir.

- **2403 – 2413 : 11 vers**

désir de vengeance et, tout en le menaçant, elle lui ordonne de rentrer chez lui.

- **1783 – 1788 : 6 vers**

Fromont fait ensevelir les contes puis...

- ... il rassemble les armées et rentre à Lanz (12).

- **2414 – 2421 : 8 vers**

(12. Tandis que Guillaume prend la direction de Monclin).

- **1789 – 1803 : 15 vers**

Les habitants de Metz se sentent perdus et vulnérables sans la présence des trois cousins (comparaison) ; et décident de faire appel au roi Anseïs.

- **1804 – 1832 : 29 vers**

C'est alors qu'arrive David ; il s'empresse de savoir pourquoi la ville est affligée. On lui fait savoir la décision de Gerbert, Gérin et Hernaut de se rendre à Paris pour requérir l'aide du roi Pépin, tandis qu'eux se mettront sous la protection d'Anseïs.
David propose de se joindre à eux.

- **1833 – 1853 : 21 vers**

Arrive alors un paysan qui revient de Verdun et narre les récents exploits accomplis dans la forêt par les trois cousins.

XVI d (1854 – 1917 : 64 vers)

- **1854 – 1862 : 6 vers**

(13. Un mardi matin).

- Les trois Lorrains arrivent à Paris (13) et vont trouver le roi Pépin à l'ombre d'un pin.

- **2422 – 2429 : 8 vers**

- **1863 – 1869 : 7 vers**

- Pépin, apercevant les trois cousins, se penche vers la reine et suggère qu'ils ont certainement été chassés par Fromont.

- **2430 – 2437 : 8 vers**

- **1870 – 1878 : 9 vers**

- **1879 – 1888 : 10 vers**

- **1889 – 1895 : 7 vers**

- **1896 – 1909 : 14 vers**

Les trois cousins se présentent alors revêtus de leur armure aux pieds du roi.
(14. après avoir rappelé les malversations de Fromont dont ils sont victimes).

- **1910 – 1918 : 9 vers**

XVII (1918 – 1954 : 37 vers)

- **1918 – 1931 : 14 vers**

- **1932 – -- : 1 vers**

- **1933 – 1945 : 13 vers**

... puis l'entretien des chevaux de guerre...

- **1946 – 1948 : 3 vers**

- **1849 – 1954 : 6 vers**

- La reine demande alors au roi de les retenir à la cour, car ils appartiennent à son lignage ;
- Mais le roi refuse, car il est l'homme lige de Fromont et de Guillaume de Monclin, et qu'il ne veut risquer la vie de vingt mille hommes pour celle de trois autres.
- La reine, en colère, lui rappelle qu'il est là pour rendre justice aux grands et aux petits.

- Gerbert (14) demande au roi de les prendre à son service.
- Pépin, ayant pitié des Lorrains, accepte de les retenir.

Le roi va confier à Gerbert diverses tâches dont il s'acquitte à merveille :

- – il fait tout d'abord de Gerbert le *braconnier* de ses chiens ; charge qu'il occupe durant quarante jours
- – satisfait du résultat, il lui confie le dressage des oiseaux de chasse...

- – avant qu'il n'ait la mission de servir les plats à table,
- – puis la boisson.

- **2438 – 2447 : 10 vers**

- **2448 – 2456 : 9 vers**

- **2457 – 2461 : 5 vers**

- **2462 – 2467 : 6 vers**

- **2468 – 2472 : 5 vers**

XVII (2473 – 2518 : 46 vers)

- **2473 – 2489 : 17 vers**

- **2490 – 2499 : 10 vers**

- **2500 – -- : 1 vers**

- **2501 – 2508 : 8 vers**
- **2509 – 2518 : 10 vers**

		Le roi lui confie alors l'entretien des chevaux.
XVIII (1955 – 1965 : 11 vers)	• Le roi le charge ensuite de son *confanon* ; Gerbert assiste également au coucher et au lever du roi qu'il accompagne ensuite à la messe.	**XVIII (2519 – 2541 : 23 vers)**
XIX (1966 – 2098 : 133 vers) • **1966 – 1977 : 12 vers**	• Pendant un certain temps, Gerbert et ses cousins demeurent à Paris, aimés et choyés par le roi et la reine.	**XIX (2542 – 2688 : 147 vers)** • **2542 – 2553 : 12 vers**
• **1978 – 2003 : 6 vers** A l'occasion de la Pentecôte, Pépin a organisé une fête où se trouvent de très nombreux chevaliers venus parfois de loin ; ils sont passés à table. Gerbert sert le vin et Hernaut coupe la viande.		• **2554 – 2570 : 17 vers** Un jour de mai (motif de la *reverdie*)...
	• Gérin interpelle Gerbert : il estime qu'ils sont à la cour de Pépin depuis trop longtemps, qu'ils ont oublié la mort de Garin ; le temps est venu d'en parler avec les divers barons présents et de se rendre à Lens pour tuer Fromont.	
• **2004 – 2015 : 12 vers** (1. Le fils de sa tante Arenbor ; il lui demandera de l'aide pour lutter contre Fromont).	• Gerbert l'approuve ; il charge Girardin de se rendre auprès d'Aubri le Bourguignon (1) ; s'il refuse d'accéder à sa requête, Gerbert menace de détruire sa ville et ses biens.	• **2572 – 2584 : 14 vers** (1. A qui il demandera de se préparer avec quarante mille hommes).
2016 – 2043 : 28 vers	• Aussitôt, Girardin gagne Langres où	• **2585 – 2616 : 32 vers**

(2. Trois mille hommes).

- **2044 – 2050 : 7 vers**

- **2051 – 2065 : 15 vers**

(6. A Genere).

- **2066 – 2071 : 6 vers**

- **2072 – 2077 : 6 vers**

quatre mille hommes sont alors adoubés...

- **2078 – 2098 : 21 vers**

(9. Guillaume de Monclin et dix mille autres hommes).

il trouve Aubri qu'il salue de la part du comte Gerbert ; il lui délivre son message : Gerbert lui demande de mettre à son service ses hommes (2) s'il ne veut pas voir sa ville détruite.

- Aubri rit de la menace et fait rassembler ses chevaliers et ses hommes à travers le pays.
- Ils arrivent à Paris où ils sont accueillis par les trois Lorrains (3) ; l'on y prépare les troupes (4) qui prennent la route un jeudi matin (5) et traversent le Vermandois pour arriver [en Gohelle] (6)
- Gerbert demande à Aubri d'armer ses hommes pour traverser la contrée jusqu'à Lens (7).
- Aubri accepte ...

... et la troupe se met en marche.

- A leur arrivée à Lens, les chevaliers (8) s'éparpillent dans les rues où ils massacrent la population. Une rumeur s'élève à l'heure où Fromont sort de l'église en compagnie de ses chevaliers (9). Fromondin est venu à sa rencontre avec Aymon de Bordeaux et son frère Hardouin. Tous s'étonnent du tumulte qu'ils entendent ; Fromont ne doute pas que ce soient ses ennemis qui attaquent.

(2. Quatre mille hommes).

- **2617 – 2625 : 9 vers**

- **2626 – 2650 : 25 vers**

(3. et le roi Pépin)
(4. Dix mille hommes sont rassemblés).
(5. A Verbrie).
(6. A Galiet, un samedi matin).

- **2651 – 2661 : 11 vers**

(7. Où son intention est de tuer Fromont).

- **2661 – 2669 : 9 vers**

... et demande à son armée de revêtir les armes...

- **2670 – 2688 : 19 vers**

(8. Plus de soixante hommes).

(9. Cent quarante hommes).

XX (2099 – 2115 : 17 vers)		**XX (2689 – 2713 : 25 vers)**
• **2099 – 2109 : 11 vers**	• Après s'être adressé à Dieu, Fromont envoie ses hommes se battre.	• **2689 – 2701 : 13 vers**
		• **2702 – 2710 : 9 vers** Les chevaliers revêtent leurs armures et sortent de la ville pour se rendre sur le champ de bataille où les attend Gérin.
• **2110 – 2115 : 6 vers**	• Aymon de Bordeaux est le premier à s'élancer au combat, suivi de cent chevaliers.	• **2711 – 2713 : 3 vers**
XXI (2116 – 2135 : 20 vers)	• Aymon de Bordeaux et Fromondin rejoignent les Lorrains ; Aymon frappe violemment Hernaut qui ne doit la vie sauve qu'à son haubert.	**XXI (2714 – 2732 : 19 vers)**
XXII (2136 – 2149 : 14 vers)	• Gérin, apercevant Hernaut en mauvaise posture, s'élance sur Aymon qu'il désarçonne ; il s'apprête à lui trancher la tête lorsque survient Fromont accompagné de cent chevaliers.	**XXII (2733 – 2748 : 16 vers)**
XXIII (2150 – 2177 : 28 vers)		**XXIII (2749 – 2771 : 23 vers)**
• **2150 – 2162 : 13 vers** Gérin le menace dangereusement ; son épée est déjà posée sur le haubert lorsque...	• Aymon est à pied, l'épée à la main et il lui est difficile de remonter en selle, car son cheval est trop éloigné ...	• **2749 – 2754 : 6 vers**
• **2163 – 2170 : 8 vers**	• ... Aymon se défend et assène un tel coup à Gérin qu'il tue sa monture.	• **2755 – 2763 : 9 vers**
• **2171 – 2177 : 7 vers** (1. Lÿonel).	• Hernaut aperçoit son frère à terre ; il s'empare du cheval d'Aymon (1) qu'il donne à Gérin.	• **2764 – 2771 : 8 vers**

XXIV (2178 – 2184 : 7 vers)

XXV (2185 – 2213 : 29 vers)

... on lui amène un nouveau cheval et que ...

- **2191 – 2202 : 12 vers**

- **2203 – 2213 : 11 vers**

Fromont aperçoit le corps ensanglanté d'Aymon.

XXVI (2214 – 2229 : 16 vers)

- **2214 – 2219 : 6 vers**

- **2220 – 2229 : 10 vers**

(1. Dix mille hommes).

XXVI a (2230 – 2239 : 10 vers)

Fromont, voyant passer Gerbert, rappelle à ses hommes la promesse du roi Pépin, puis part pour Lens.

XXVII (2240 – 2268 : 29 vers)

- **2240 – 2253 : 14 vers**

- Le narrateur commente la posture d'Aymon : seul, à pied au milieu du champ et l'épée à la main, il ne vaut plus grand chose lorsque survient Fromondin avec cent chevaliers...

- Aymon se défend comme il peut lorsque ...
- ... arrivent Hernaut, Gérin et Aubri le Borguignon qui se jettent sur lui et lui assènent trois coups d'épée si violents qu'ils l'abattent dans le champ.

- Aymon, grièvement blessé, sent venir sa mort ; il se tourne vers l'Orient, bat sa coulpe, dit son oraison et meurt.
- Fromont le regrette, lorsqu'il voit passer au fond de la vallée Gerbert à la tête de ses hommes (1) qui a pris la direction de Lens.

- Fromont prend la direction de Lens...

XXIV (2772 – 2787 : 16 vers)

commence alors une sanglante bataille.

XXV (2788 – 2802 : 15 vers)

- **2792 – 2801 : 10 vers**

- **2802 – – : 1 vers**

Exclamation du narrateur.

XXVI (2803 – 2821 : 19 vers)

- **2803 – 2812 : 10 vers**

- **2813 – 2821 : 9 vers**

(1. Mille hommes).

XXVII (2822 – 2841 : 20 vers)

- **2822 – 2823 : 2 vers**

... suivi de Gérin et d'Aubri qui tue Ardouïn.

- **2254 – 2268 : 15 vers**

- ... où il interpelle Gérin ; ce dernier se présente : il est le fils de Bégon...

- **2824 – 2841 : 18 vers**

... tué par la faute de Fromont dans la forêt de Lens alors qu'il chassait le sanglier.

XXVIII (2269 – 2311 : 43 vers)

- **2269 – 2281 : 13 vers**

(1. Dix mille chevaliers).
(2. Quarante hommes).

- L'armée de Gerbert (1) a pénétré dans Lens ; trois cents bourgeois y trouvent la mort, et Fromont y perd de nombreux hommes (2).

XXVIII (2842 – 2865 : 24 vers)

- **2842 – 2860 : 19 vers**

(1. Mille chevaliers).
(2. Soixante hommes).

- **2282 – 2311 : 30 vers**

A la vue de Gerbert, Fromont regagne le palais tandis que la panique s'empare de la ville : les dames se réfugient dans les églises ; d'autres se jettent aux pieds du Lorrain. Gerbert leur accorde sa protection.

- **2861 – 2865 : 5 vers**

La ville est pillée, mais les Lorrains ne peuvent s'emparer du château où se sont réfugiés leurs ennemis.

XXIX (2312 – 2352 : 41 vers)

- **2312 – 2330 : 19 vers**

- Devant l'impossibilité de s'emparer du château, les trois cousins décident de saccager les terres du fief de Fromont ; de brûler les maisons, de Lens à Douai (1) puis ils se rejoignent à Arras où ils passent la nuit.

XXIX (2865 – 2903 : 39 vers)

- **2865 – 2887 : 23 vers**

(1. Aubri le Borguignon, de Lens à Béthune).

- **2331 – 2342 : 12 vers**

- Le lendemain, ils reprennent la route de Senlis puis chacun rentre chez soi, laissant Fromont, dépité, à Lens.

- **2888 – 2903 : 16 vers**

- **2343 – 2352 : 10 vers**

Fromont envoie chercher les corps de Hardouïn et d'Aymon pour les ensevelir.

XXX (2353 – 2379 : 503 vers)

- **2353 – 2379 : 27 vers**

- Un matin de mai, penché à sa fenêtre, Fromont fait le constat de sa terre ravagée ; il se souvient de ses deux frères tués par Gerbert et décide de se venger : il rassemblera tout son lignage, constituera une troupe de quinze mille hommes (1) et se rendra en force à Paris où il tuera les trois cousins et chassera Pépin ; il se fera proclamer roi et Fromondin sera duc.

- **2380 – 2421 : 42 vers**

- Il rassemble donc quinze mille hommes qui pénètrent dans Paris et gagnent sans encombre les abords du palais dont Pépin a fait fermer les portes pour manger en toute tranquillité.

- **2422 – 2441 : 20 vers**

- Après avoir soudoyé le portier, Fromont et ses hommes pénètrent dans la cour du palais où ils revêtent leurs armures.

- **2442 – 2463 : 22 vers**

- Pendant ce temps, les trois cousins sont au service du roi lorsqu'un messager entre ; Pépin l'interroge...

- **2464 – 2486 : 23 vers**

- ... et apprend l'arrivée de Fromont et de ses hommes en armes.

- **2487 – 2507 : 21 vers**

- Pépin appelle alors Gerbert :

... et lui conseille d'aller jouer aux échecs avec ses cousins, car Fromont qui vient

XXX (2904 – 3433 : 530 vers)

- **2904 – 2938 : 35 vers**

(1. Avec quinze puissants comtes à leur tête).

- **2939 – 2983 : 45 vers**

- **2984 – 3000 : 17 vers**

- **3001 – 3023 : 23 vers**

- **3024 – 3048 : 25 vers**

- **3049 – 3055 : 7 vers**

d'arriver les menace.	Il ne sera en sécurité que dans la chambre de Pépin.	
• **2508 – 2572 : 65 vers**	• Cette suggestion fâche tellement Gerbert qu'il est incapable de parler. Gérin menace alors de ne pas rester dans une cour où on les considère comme des femmes : ils savent manipuler les armes et ne veulent pas rester cachés. Hernaut rappelle alors leurs exploits (2) et, face au refus de Pepin d'entendre raison, il se fâche et l'insulte.	• **3056 – 3134 : 79 vers** (2. Et la poursuite qu'ils ont engagée contre Fromont, l'obligeant à se réfugier à Lens.)
• **2573 – 2587 : 15 vers**	• La reine intervient et demande alors à Hernaut d'aller chercher leurs hauberts et leurs épées.	• **3135 – 3150 : 16 vers**
• **2588 – 2615 : 28 vers**	• Les trois comtes s'arment donc sous leurs vêtements et reprennent leur service avec encore plus d'entrain, servant le vin à toutes les tables.	• **3151 – 3184 : 34 vers**
• **2616 – 2629 : 14 vers**	• Pendant ce temps, la reine fait armer et cacher vingt chevaliers qui devront se porter au secours des trois cousins si une bataille s'engage.	• **3185 – 3200 : 16 vers**
• **2630 – 2671 : 42 vers**	• Description du lignage et portrait de Fromont qui entre dans le palais.	• **3201 – 3230 : 30 vers**
• **2672 – 2681 : 10 vers**	• Fromont qui s'en remet à la protection de Dieu, ne salue pas Pépin ...	• **3231 – 3246 : 16 vers** ... qu'il provoque et traite de petit nain, rappelant que le roi a nourri ceux qui ont saccagé son pays.
• **2682 – 2683 : 2 vers**	• Le roi lui fait observer son insolence...	• **3247 – 3252 : 6 vers** ... et lui conseille de parler très vite, puis de se retirer.

- **2684 – 2689 : 6 vers**

- **2690 – 2695 : 6 vers**

- **2696 – 2702 : 7 vers**

... la protection de Dieu.

- **2703 – 2708 : 6 vers**

Pépin sent la colère l'envahir...

- **2709 – 2729 : 21 vers**

- **2730 – 2778 : 49 vers**

- **2779 – 2997 : 19 vers**

(3. Qui tremble).

- **2798 – 2810 : 13 vers**

- Fromont reproche à Pépin de s'être détourné de lui pour les Lorrains : s'il a réussi à tuer les pères, il éliminera les fils...
- Pépin refuse ...
- Fromont menace alors de les tuer sous ses yeux, mais Pépin affirme qu'ils sont sous ...
- C'est avec plaisir qu'il aurait frappé Fromont...
- Aussi, lorsqu'il voit le palais se remplir de gens armés, il abat son coup sur Fromont qu'il blesse légèrement au côté.
- Consciente du danger que courent les Lorrains, la reine demande avec ruse à Fromont la permission de se retirer dans sa chambre pour ne pas assister à leur mort, mais elle n'obtient de ce dernier que des injures. La reine est furieuse ...
- Gerbert, encouragé par Gérin et Hernaut, délace son manteau, tire son épée et bondit vers Fromont (3) qui réalise qu'il a été dupé par la reine.
- Jamais Fromont n'avait imaginé que Gerbert fût armé ; il se laisse tomber

- **3253 – 3262 : 10 vers**

... et il demande au roi de les lui livrer.

- **3263 – 3269 : 7 vers**

... car il deviendrait la risée de tout son royaume.

- **3270 – 3275 : 6 vers**

... sa protection.

- **3277 – 3281 : 5 vers**

Un écuyer lui tend une épée.

- **3282 – 3303 : 22 vers**

Par son rire, la reine provoque Fromont, puis...

- **3304 – 3354 : 51 vers**

... elle fait signe à Hernaut d'aller frapper Fromont.

- **3355 –3378 : 24 vers**

- **3379 – 3389 : 11 vers**

• **2811 – 2818 : 8 vers**
Le roi donne un coup de pied au visage de Fromont.

• **2819 – 2855 : 37 vers**
(4. Sous une table).

XXXI (2856 – 2865 : 10 vers)

XXXII (2866 – 2939 : 74 vers)
• **2866 – 2895 :**

aux pieds du roi et lui demande grâce.
• Pépin réaffirme qu'il protégera Gerbert...

... et conseille au Lorrain de tuer Fromont...

• Voyant qu'il n'obtiendra rien, Fromont bondit (4) de côté pour se protéger ; Gerbert frappe alors Guillaume le Poitevin qu'il décapite et ses cousins entrent dans la mêlée : une bataille s'engage, à laquelle se mêlent les chevaliers jusqu'alors cachés chez la reine.

• Pépin renie les Bordelais, tandis que la reine, s'emparant d'une lance, frappe les hommes blessés qui tentent de se redresser.

• Puis la reine rappelle à Pépin les différentes raisons pour lesquelles il se doit de protéger et défendre les

• **3390 – 3397 : 8 vers**

... pour venger son père ; le roi donne un coup de pied à Fromont.
• **3398 – 3433 : 36 vers**
(4. Sur une table).

XXX a (3434 – 3450 : 17 vers)
Description de Doon le Veneur que la reine encourage lorsqu'il frappe Fromont.

XXX b (3451 – 3467 : 18 vers)
Mais Fromont parvient, de justesse, à échapper à la mort grâce à l'aide de son lignage, et demande au roi de le sauver.

XXXI (3468 – 3481 : 14 vers)

XXXII (3482 – 3771 : 290 vers)
• **3482 – 3505 :**

(1. Il doit également punir Fromont de ses insultes à son égard).

- **2896 – 2908 : 13 vers**

(2. Amarri).

- **2909 – 2939 : 31 vers**

(3. La reine leur promet des armes, des chevaux et la compagnie de jeunes filles).

XXXI a (2940 – 3084 : 145 vers)

- **2940 – 2947 : 8 vers**

trois Lorrains (1) ; Pépin revêt alors ses armes et se prépare pour la bataille.

- Pépin frappe tout d'abord un cousin de Fromont (2), qu'il tue.
- Pendant ce temps, la reine fait le tour du palais pour encourager les chevaliers et leur promettre de nombreuses récompenses (3) s'ils viennent en aide à leur roi. Plus de soixante hommes (4) sortent alors des chambres...

- Fromont et Guillaume de Monclin, tous deux désarmés, quittent la bataille (5) et rejoignent leurs hommes sous l'ombre d'un pin.

- **3506 – 3523 : 18 vers**

Le sol du palais est jonché de corps.

- **3524 – 3546 : 23 vers**

(4. Prennent leurs armes).
... et Fromont voit ses hommes mourir

- **3547 – 3556 : 10 vers**

(5. Sept de leurs vaillants comtes sont morts).

- **3557 – 3569 : 13 vers**

Fromont explique à ses hommes l'affront qu'il a dû supporter : le roi lui a envoyé un coup de pied dans la poitrine. Il décide de se venger et remonte au palais en compagnie de ses hommes.

- **3570 – 3585 : 16 vers**

Il se dirige vers Pépin et lui assène un coup violent ; mais Pépin se relève et appelle les trois cousins à son aide.

- **3586 – 3611 : 26 vers**

Les trois cousins se précipitent et la bataille se poursuit ; les Bordelais sont malmenés et subissent de lourdes pertes : cent chevaliers tombent dans un piège et sont faits prisonniers ; ils finissent par être repoussés

• **2948 – 2856 : 9 vers**	• Fromont suggère à ses hommes de se retirer en campagne où ils surpasseront en nombre les troupes de Pépin.	hors du palais. • **3612 – 3619 : 8 vers**
• **2857 – 2968 : 12 vers**	• En voyant les Bordelais faire demi-tour, le roi sonne le cor ; les bourgeois s'imaginent alors que leur empereur est assailli par Fromont ; aussitôt, quatre mille chevaliers s'arment (6) pour lui porter secours. Ils s'élancent dans la bataille qui reprend.	• **3620 – 3649 : 30 vers** (6. description de leur préparation) Des quinze mille hommes qu'avait Fromont, il ne lui en reste que sept mille.
• **2969 – 2986 : 18 vers** (7. Fromont est suivi de près par Gerbert). ... où Fromondin (le fils de Guillaume de Blancheflor), interpelle et menace Gerbert.	• Fromont, repoussé hors de Paris est poursuivi et malmené par ses ennemis (7) jusqu'à un tertre...	• **3650 – 3672 : 23 vers** (7. Fromont est suivi de près par Pépin et dix mille hommes précédés de Gerbert). ... où Gautier de Provins, voyant Gerbert se rapprocher, se retourne pour l'interpeller et l'insulter.
• **2987 –3000 : 14 vers** Le Lorrain ainsi insulté, tue Fromondin I.	... et s'en félicite devant Dieu.	• **3673 – 3686 : 14 vers** Le Lorrain ainsi menacé, tue Gautier...
• **3001- 3015 : 15 vers**	• Fou de colère en voyant ainsi leur parent mort au milieu du champ, Guillaume de Monclin et Fromont s'élancent sur Gerbert qu'ils désarçonnent. Gerbert qui s'est redressé se bat si furieusement que personne n'ose l'approcher de trop près (8).	• **3687 – 3699 : 13 vers** (8. Les Bordelais tentent de le toucher en lui lançant de loin leurs lances.)

- **3016 – 3044 : 29 vers**

... l'empereur et ses cousins.

- **3045 – 3084 : 40 vers**

(9. Qui abandonnent le corps de Fromondin I).

(10. Portrait de Fromondin II).

(11. Ainsi que celle de Fromondin I).

XXXIII (3085 – 3098 : 14 vers)

(1. De ne plus manger gras, jusqu'à ce qu'il soit adoubé).

XXXIII a (3099 – 3145 : 47 vers)

En entendant son fils s'exprimer, Fromont remercie Dieu et organise, à Bordeaux, l'adoubement de Fromondin II : on lui fait revêtir l'armure, Guillaume de Monclin lui ceint l'épée, lui donne l'accolade et lui offre

- Il finit par s'effondrer, blessé, et sa vie est compromise lorsque surviennent...

Pépin prend dans ses bras Gerbert évanoui et ses deux cousins se mettent à le regretter.

- Le blessé revient à lui et demande au roi de le ramener auprès de la reine. On le couche sur une litière et on rentre à Paris...

- Les Bordelais (9) traversent rapidement les terres de Pépin et rentrent à Bordeaux. Là, Fromont fait venir son fils (10) ; après de joyeuses retrouvailles, Fromondin II demande des nouvelles de ses oncles Hardoïn et Aymon. Son père lui apprend leur mort (11), mais lui annonce qu'ils ont réussi à tuer Gerbert.

- A la nouvelle de la mort de ses oncles, Fromondin II jure (1) de se venger à tout prix et de tuer les deux cousins encore vivants.

- **3700 – 3735 : 36 vers**

... l'empereur et sept mille chevaliers.

... où il est confié aux médecins.

- **3736 – 3771 : 36 vers**

XXXIII (3772 – 3781 : 10 vers)

Maigremor (cheval dressé par son oncle Aymon). Après la cérémonie, les jeunes chevaliers vont s'entraîner à la quintaine placée à l'extérieur de Bordeaux.

XXXIV (3146 – 3174 : 29 vers)

- **3146 – 3155 : 10 vers**

- **3156 – 3174 : 19 vers**

(1. Il lui remémore le repas perturbé par Fromont).
(2. Et met à son service cent chevaliers armés).

XXXIV a (3175 – 3186 : 12 vers)

(3. Et cent chevaliers)

XXXV (3187 – 3283 : 97 vers)

- **3187 – 3196 : 10 vers**

- Un an plus tard, Gerbert, qui blessé, avait été emmené à Paris, est rétabli et porte de nouveau les armes.
- Pépin le fait alors appeler (1) : il veut le remercier de ses services rendus et lui rend le château de Gironville ayant appartenu à Garin (2). Les trois cousins se jettent à ses pieds...

- Pépin demande à Dieu de le protéger et de lui permettre de se venger ; il donne également aux Lorrains, Doon le Veneur, le meilleur chevalier qu'il possède (3).

- Gerbert, Hernaut et Gérin prennent congé du roi et de la reine

... Ils se mettent en route...

et arrivent en vue du château de Gironville.

XXXIV (3782 – 3825 : 44 vers)

- **3782 – 3785 : 4 vers**

Fromondin menace Hernaut et Gérin.

- **3786 – 3794 : 9 vers**

- **3795 – 3812 : 18 vers**

(2. Et met à son service mille chevaliers armés ainsi que vingt mille autres en cas de besoin).
... mais le roi les relève.

- **3813 – 3825 : 13 vers**

(3. Et mille chevaliers).

XXXV (3826 – 3952 : 127 vers)

- **3826 – 3843 : 18 vers**

... et accompagnés de mille chevaliers...
... richement armés et guidés par Doon le Veneur...

Ils en aperçoivent les murailles ainsi que

- **3197 – 3208 : 12 vers**

- **3209 – 3214 : 6 vers**

- **3215 – 3247 : 33 vers**

... et se tournant vers l'Oriant il remercie Dieu ...

(2. Et de ses sept fils).

(3. Où ils descendent sous le pin).

- **3248 – 3258 : 11 vers**

Description du manteau de Gerbert

- Gerbert met pieds à terre pour admirer le paysage.

- Doon le Veneur va à la rencontre du prévôt de Gironville et de son épouse...

Il les salue (1) de la part du roi Pépin.

- Le prévôt lui rend son salut et lui demande des nouvelles du roi ; il veut savoir quels sont ses désirs ;
- Doon le Veneur lui présente les trois cousins qui vont dorénavant administrer la ville.
- A cette annonce, le prévôt fou de joie bondit ...

... et ordonne à ses fils de courir se préparer à recevoir Gerbert...

- Le prévôt, en compagnie de 20 hommes (2) se dirigent à la rencontre des Lorrains ; puis après s'être salués, ils rentrent au château (3).

- Le prévôt, ainsi que tous ses hommes, jure au cours d'une cérémonie, fidélité aux trois cousins sur les reliques de saint Martin.

son port et sa flotte.

- **3844 – 3851 : 8 vers**
- **3852 – 3859 : 8 vers**

Il appelle alors Gérin pour lui faire part de son émotion et jure de ne jamais rendre ce château (excepté au roi).

- **3860 – 3873 : 14 vers**

... dont les sept vaillants fils jouent aux échecs et aux dès.

(1. Au nom de Dieu).

- **3874 – 3906 : 33 vers**

... Hernaut et Gérin.

(3. Où ils descendent sous l'olivier)

- **3907 – 3919 : 13 vers**

Les chevaliers trouvent à se loger à travers la ville

- **3259 – 3283 : 25 vers**

... il est adoubé depuis plus d'un an et n'a pas encore eu l'occasion d'affronter ses ennemis...

- Puis l'heure des vêpres approchant, on se prépare à manger : le comte Gerbert occupe la place d'honneur, près de ses cousins et de ses hommes ;
- le prévôt et ses sept fils, ont revêtu leurs plus beaux vêtements et servent le vin.
- Après le repas, les chevaliers regagnent leurs hôtels et les trois cousins sont emmenés dans une luxueuse chambre aménagée au temps des Sarrasins (= Romains).

- **3920 – 3952 : 33 vers**

XXXVI (3284 – 3302 : 19 vers)

(1. il a pris l'habitude de venir chasser les oiseaux du vivier et s'est approprié la rivière.)

- Le prévôt met alors Gerbert en garde contre Fromont, car il est probable qu'il apparaisse d'ici peu (1), mais Gerbert relève le défi.

XXXVI (3953 – 3965 : 13 vers)

XXXVII (3303 – 3356 : 54 vers)

- **3303 – 3334 : 32 vers**

(1. Ainsi que Guillaume de Monclin, Alëaume et l'ensemble de son lignage).
C'est l'été .

- Gerbert est à Gironville pour administrer et protéger la ville ; Fromont (1) est à Bordeaux.

Les chevaliers récemment adoubés se divertissent et font courir les chevaux. Fromondin, son épervier au poing, se trouve avec eux ; il soigne Maigremor et se confie à lui :

XXXVII (3966 – 4022 : 57 vers)

- **3966 – 3991 : 26 vers**

Fromont a fait installer une quintaine sous les remparts

... cela lui pèse de se voir inactif.

... il maudit Gerbert, Hernaut et Gérin.

- **3335 – 3356 : 22 vers**

(2. Gérin et Hernaut).
... certainement restés au service du roi et ...
(3. Gerbert que Fromont croit mort).

- Fromont a entendu son fils parler seul ; il lui loue les qualités des Lorrains (2)...

... qui depuis la mort de leur parent (3) sont restés tranquilles. Mais, pour répondre au désir de Fromondin, il lui annonce qu'avant quarante jours, il fera réunir ses hommes (4), et ils partiront en armes pour Paris.

- **3392 – 4011 : 20 vers**

(2. Gerbert et Hernaut).

(3. Garin).

(4. En tout quinze mille hommes).

- **4012 – 4022 : 11 vers**

Fromondin se réjouit de cette nouvelle. Les chevaliers rentrent dans la cité et comme les vêpres approchent, ils mangent et vont se coucher.

XXXVIII (3357 – 3389 : 33 vers)

(1. Et Guillaume de Monclin)
(2. Quatre-vingts hommes)
Ils tuent les cygnes du prévôt.

- Le lendemain, Fromont (1) et ses hommes (2) quittent Bordeaux pour Gironville, en emmenant leurs oiseaux de chasse...

XXXVIII (4023 – 4046 : 24 vers)

(2. Quatre mille hommes).

XXXIX (3390 –3425 : 36 vers)

- **3390 – 3400 : 11 vers**

- **3401 – 3412 : 12 vers**

- **3413 – 3425 : 13 vers**

- Doon le Veneur et le prévôt de Gironville aperçoivent de leurs fenêtres les Bordelais qui, chargés de leur butin, semblent s'en retourner
- Le prévôt avertit Gerbert qui, fou de joie, fait armer cent quarante hommes et s'élance à leur poursuite.
- Gerbert interpelle Fromont : il devra rendre la rivière, les près et les oiseaux dont il s'est approprié.

XXXIX (4047 –4081 : 35 vers)

- **4047 – 4055 : 9 vers**

- **4056 – 4068 : 13 vers**

- **4069 – 4081 : 12 vers**

XL (3426 – 3458 : 33 vers)		**XL (4082 – 4106 : 25 vers)**
• **3426 – 3453 : 28 vers**	• Pris par surprise, les Bordelais s'enfuient sans avoir le temps de revêtir leurs armures, mais sont stoppés par un fossé (1).	• **4082 – 4099 : 18 vers**
(1. Construit par des vilains pour se protéger des guerres).	• Gerbert surgit et va frapper Fromont.	• **4100 – 4106 : 7 vers**
• **3454 – 3458 : 5 vers**		
XLI (3459 – 3483 : 25 vers)	• Gerbert frappe et blesse Fromont qui parvient cependant à se protéger ; il est secouru par les Bordelais dont trois y laissent la vie avant l'arrivée de Gérin.	**XLI (4107 – 4128 : 22 vers)**
XLII (3484 – 3495 : 12 vers)	• Hernaut, Gérin, le prévôt et Doon le Veneur se jettent alors dans la mêlée (1) ; Fromont appelle son frère Guillaume.	**XLII (4129 – 4136 : 8 vers)**
(1. Ils tuent quarante Bordelais).		(1. Ils tuent soixante Bordelais).
XLIII (3496 – 3516 : 21 vers)		**XLIII (4137 – 4216 : 80 vers)**
• **3496 – 3512 : 17 vers**	• Fromont appelle Guillaume de Monclin ; ils ne peuvent supporter l'assaut des ennemis.	• **4137 – 4145 : 9 vers**
Réussissant à passer le fossé, ils fuient vers Bordeaux.	• Gerbert voit fuir Fromont...	• **4146 – 4153 : 8 vers**
• **3513 – 3516 : 4 vers**		... il crie pour avertir ses hommes que Fromont tentent de s'échapper.
... il appelle Hernaut, Gérin et ses chevaliers.		
XLIII a (3517 – 3527 : 11 vers)		
• **3517 – 3521 : 5 vers**		
Fromont fuit ; peu lui importe maintenant la rivière et la chasse		
• **3522 – 3525 : 4 vers**	• Fromont, l'épée à la main, implore Sainte Marie.	• **4154 – 4157 : 4 vers**

- **3526 – 3527 : 2 vers**

XLIV (3528 – 3541 : 14 vers)

- Les Bordelais, restés dans la cité, sortent armés de la ville.
- Ceux qui sont restés à Bordeaux ont été témoins de la poursuite ; ils se sont armés. Fromondin, le premier, a revêtu sa riche armure et monté sur Maigremor, il s'élance au devant de Fromont.

XLV (3542 – 3582 : 41 vers)

- **3542 – 3548 : 7 vers**
- Fromont est furieux d'être obligé de fuir...

... alors qu'il est blessé et que ses ennemis n'ont subi aucune perte.

- **3549 – 3563 : 15 vers**

Fromondin vient à sa rencontre ; ...

- ... il veut savoir qui a ainsi maltraité son père ; Fromont lui explique leur malheureuse chasse.
- Fou de colère d'apprendre que Gerbert n'est pas mort à Paris, Fromondin veut se lancer à sa poursuite ; son père l'en dissuade...

- **3564 – 3580 : 17 vers**

... Les Lorrains sont déjà loin et le jour est en train de tomber.
... où malgré ses blessures, Fromont est capable de prendre les armes et de monter à cheval.

... et ils rentent à Bordeaux...

- **3581 – 3582 : 2 vers**
- Fromont et Guillaume se rendent en Gascogne.

- **4158 – 4160 : 3 vers**

XLIV (4161 – 4173 : 13 vers)

XLV (4174 – 4216 : 43 vers)

- **4174 – – : 1 vers**
- **4175 – 4188 : 14 vers**
- **4189 – 4201 : 13 vers**

- **4202 – 4215 : 14 vers**

Après une nuit de repos, Fromont et Guillaume, accompagnés de soixante chevaliers armés, sortent de Bordeaux.

- **4216 – – : 1 vers**

XLVI (3583 – 3594 : 12 vers)

- **3583 – 3588 : 6 vers**

(1. Accompagnés de plus de cent hommes).
(2. Jusqu'à Aix / Dax).

- **3589 – 3594 : 6 vers**

XLVII (3595 – 3606 : 12 vers)

... depuis que Pépin leur a donné Gironville

XLVIII (3607 – 3754 : 148 vers)

- **3607 – 3616 : 10 vers**

- **3617 – 3626 : 10 vers**

... et se met à son service, reniant ainsi Pépin.

- **3627 – 3631 : 5 vers**

- **3632 – 3651 : 20 vers**

(1. Et Guierré le prévôt).

(2. Quarante hommes).

- Fromont et Guillaume (1) traversent le pays jusqu'en Gascogne (2) ...

- où (3) Fromont salue Ÿon.

- Fromont explique à Ÿon qu'il est opprimé par les Lorrains devenus ses voisins...

... et lui demande son aide pour expulser Gerbert de ses terres.

- Ÿon lui propose son aide pour assiéger Gironville
- Fromont le remercie...

Fromont demande à prendre congé pour rentrer sur Bordeaux.

- Un matin, Gerbert, Hernaut et Gérin, accompagnés de cent quarante hommes, sortent armés et prennent la direction de Bordeaux.
- A deux lieues de la cité, Gerbert appelle Doon le Veneur (1) et annonce son intention de pousser jusqu'à la cité avec ses hommes (2). Il a entendu dire que Fromont a délaissé la ville pour se rendre en Gascogne et que Fromondin est seul ; il veut en profiter pour lui tendre une

XLVI (4217 – 4231 : 15 vers)

- **4217 – 4223 : 7 vers**

(1. Accompagnés de soixante hommes).

- **4224 – 4231 : 8 vers**

(3. Après avoir demandé à parler au roi).

XLVII (4232 – 4241 : 10 vers)

XLVIII (4242 – 4396 : 155 vers)

- **4242 – 4253 : 12 vers**

- **4254 – 4257 : 4 vers**

- **4258 – 4666 : 9 vers**

- **4267 – 4281 : 15 vers**

(2. Soixante hommes).

	embuscade et le tuer.	
• **3652 – 3657 : 6 vers** (3. Hernaut, Gérin et quarante hommes). (4. Plus de cent feux).	• Gerbert (3) et ses hommes se dirigent alors vers Bordeaux en allumant de nombreux feux (4).	• **4282 – 4288 : 7 vers** (3. Cinquante hommes). (4. A trente endroits différents dans les faubourgs de la ville).
• **3658 – 3672 : 15 vers**	• Un messager court trouver Fromondin qui joue aux échecs ; il estime que c'est de la folie de la part de Fromont d'avoir confié Bordeaux à son fils, car les Lorrains sont sur ses terres qu'ils saccagent.	• **4289 – 4309 : 21 vers**
• **3673 – 3689 : 17 vers** ... Fromondin revêt sa riche armure et monte sur Maigremor.	• Fromondin appelle ses hommes ; les chevaliers s'arment...	• **4310 – 4320 : 11 vers**
• **3690 – 3697 : 8 vers**	... et sortent de la ville. • Gerbert est sur le point de rentrer lorsqu'il aperçoit Fromondin...	• **4321 –4334 : 14 vers** ... il prévient ses cousins qui sont prêts à le suivre pour affronter Fromondin.
• **3698 – 3706 : 9 vers**	• Fromondin interpelle et défie les Lorrains.	• **4335 – 4341 : 7 vers**
• **3707 – 3717 : 11 vers** Les cousins observent ce chevalier dont ils admirent la monture.		• **4342 – 4346 : 5 vers** Gerbert s'élance alors à sa rencontre.
• **3718 – 3730 : 13 vers**	• Les deux ennemis s'affrontent et Gerbert parvient à désarçonner Fromondin et à s'emparer de Maigremor.	• **4347 – 4365 : 19 vers**
• **3731 – 3753 : 23 vers**	• Les Bordelais, après avoir remis Fromondin sur selle, se lancent à la poursuite des trois cousins et tombent dans l'embuscade tendue par les Lorrains.	• **4366 – 4396 : 31 vers**

(5. De Gérin).

XLIX (3754 – 3791 : 38 vers)

- **3754 – 3780 : 27 vers**

- **3780 – 3791 : 12 vers**

Arrivés à proximité de Bordeaux, Les Lorrains aperçoivent les Bordelais sortir en très grand nombre de la ville et décident de rentrer sur Gironville.

L (3792 – 3809 : 18 vers)

- Le prévôt et Doon le Veneur sont prévenus grâce au son du cor (5) ; Doon leur envoie quatre-vingts hommes (6) pendant que sur place, la mêlée reprend. (7)

- La bataille a repris (Gerbert monté sur Maigremor), lorsque Fromondin aperçoit l'enseigne de Pépin qui arrive en renfort ; les Bordelais décident de rentrer sur Bordeaux.

- Le prévôt et Doon le veneur retournent sur le champ de bataille où ils constatent à quel point le combat a été violent, et ils rentrent sur Gironville pendant qu'à Bordeaux Fromondin pleure d'avoir perdu

(5. De Hernaut).
(6. A leur tête se tient Rigaut).
(7. Fromondin voit avec tristesse ses hommes se faire tuer).

XLIX (4397 – 4480 : 84 vers)

- **4397 – 4425 : 29 vers**

- **4425 – 4465 : 41 vers**

Rentrés à Bordeaux, Fromont et Guillaume apprennent que Fromondin est en difficulté ; ils ont eu le temps de revêtir leurs armures et ont dressé des échelles contre les remparts.
Monté sur l'une d'entre-elles, Fromondin tue Rigaudin d'un carreau d'arbalète.

- **4466 – 4480 : 15 vers**

Les Lorrains rentrent sur Gironville en emportant la dépouille de Rigaut, regretté par son père qui jure de tuer Fromondin.

L (4481 – 4494 : 14 vers)

(1. Et perd connaissance)

La (3810 – 3816 : 7 vers)

Topos de la *reverdie*. Fromont est monté au palais et trouve son fils courroucé et attristé.

LI (3817 – 3826 : 10 vers)

(1. Guillaume prend la défense de Fromondin).

LII (3827 – 3867 : 41 vers)

- **3827 – 3843 : 17 vers**

(1. C'est à ce prix que l'on peut se montrer preux chevalier et il ne faut pas se fâcher pour si peu, car la guerre n'est pas prête de prendre fin ; les Lorrains ont fait appel à des étrangers et seront bientôt très nombreux).

- **3843 – 3850 : 8 vers**

Sur ces paroles, les Bordelais après avoir mangé, vont se coucher et le lendemain écoutent la messe.

- **3851 – 3867 : 17 vers**

... les Lorrains vivent en paix sans savoir qu'elle sera de courte durée.

Maigremor (1) et que Fromont regagne le palais.

- Fromont demande des comptes à Fromondin sur ce qu'il a fait des chevaliers qu'il lui avait confiés. Fromondin dit qu'il les vengera (1) ; ce dont son père doute.

- Fromont est furieux de voir l'état dans lequel sont ses hommes ; Guillaume le réconforte (1).

- La situation en reste là, les saisons passent, puis le roi Ÿon rassemble les hommes qu'il a promis...

LI (4495 – 4504 : 10 vers)

LII (4505 – 4520 : 16 vers)

- **4505 – 4511 : 7 vers**

(1. Et lui conseille de faire soigner les malades et d'enterrer les morts).

- **4512 – 4020 : 9 vers**

Le résumé comparé de *IN* permet de mettre en évidence que même si *I* et *N* suivent la même trame, il est peu probable que l'un soit une version retravaillée de l'autre.

Les manuscrits s'opposent sur un certain nombre de détails : données chiffrées (lorsque Fromont propose que l'on se rende à Paris, après la mort de Bégon, pour s'en remettre au jugement du roi Pépin, Garin accepte et accorde dans *I* une trêve de onze jours et dans *N* une trêve de quarante jours ; quand Aubry arrive à Metz il est accompagné de cent chevaliers 127-137*I*, alors que sept mille le suivent dans *N*...), épithètes, parcours des chevaliers.

Chacun des deux manuscrits introduit également des incidents que nous ne retrouvons pas forcément à l'identique en vis à vis, c'est-à-dire dans l'autre témoin :

- le songe de Lancelin (1553-1593*I*), mauvais présage qui annonce la mort du personnage (1697-1704*I* ; 2294-2305*N*) ;
- l'arrivée de David (1804-1832*I*) à Metz qui propose de se joindre aux trois cousins qui partent demander la protection d'Anseïs ; suivi de l'arrivée d'un paysan qui revenant de Verdun narre les récents exploits accomplis par Hernaut, Gérin et Gerbert ;
- l'adoubement de Fromondin (fils de Fromont) laisse XXXIIIa du manuscrit *I* ;
- l'adoubement de Gerbert (404-467*N*) ;
- la vengeance de Fromont qui humilié par le coup de pied que lui a donné Pépin, retourne au palais pour en découdre (3557-3611*N*) ;
- l'apparition de Rigaut qui meurt presque aussitôt (4366-4480*N*).

Enfin, par l'intervention du narrateur, les voix des personnages ou les ellipses du discours direct, la diégèse est ralentie ou accélérée et les personnages prennent une couleur différente.

Sur 3867 décasyllabes, le manuscrit *I* compte 1538 vers de discours direct, soit 39,8 % des vers ; quant à *N*, sur 4520 décasyllabes, 1820 appartiennent au discours direct soit 40,3 % du texte[95] ; si l'on compare ces deux proportions, la différence n'est pas significative. Il sera cependant intéressant de repérer et de comparer la répartition des discours directs tout au long de la chanson, la façon dont le narrateur les insère au sein du texte et les fonctions qu'il leur attribue. Nous avons fait ce travail pour les discours collectifs[96].

Les discours collectifs sont au nombre de vingt-et-un dans *I*, et trente dans *N*, répartis sur l'ensemble de tout le texte ; dix-huit discours collectifs *(I)* et vingt-cinq *(N)* se trouvent dans des laisses où les discours directs n'excédent pas 50% des vers et n'apparaissent donc que très rarement dans des laisses où l'action est menée par les dialogues.

Nous avons classé ces discours par rapport à leur degré d'implication dans l'action ce qui permet de distinguer trois formes, indépendantes de l'action : – les cris de guerre et les exclamations (C) ; – les affirmations ou simples aquiescements (A); – les discours collectifs mais dont les locuteurs sont connus et renvoient à des personnages à part entière (L) et une

[95] Nous avons fait le même calcul pour la *Vulgate* (manuscrit *F* à partir du vers 11292), sur 7359 décasyllabes, le manuscrit compte 2780 vers au discours direct, ce qui représente 37,8 % du texte. Il semblerait à première vue que l'usage du discours direct soit plus répandu dans le passage remanié, il faudrait cependant pour tirer des conclusions plus rigoureuses et plus justes refaire ce calcul en supprimant du décompte les laisses omises dans *IN* (c'est-à-dire notamment toutes celles qui retracent la guerre de Rigaut car elles comportent peut-être plus de narration que de discours.) ; il serait également intéressant de comparer les discours de *IN* avec ceux de la vulgate afin de savoir dans quelle proportion le remaniement s'est opéré.

[96] Nous utilisons le terme de « discours collectifs » défini par Alexandre MICHA. dans son article : « Le discours collectif dans l'épopée et dans le roman » *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Age*, offerts à Jean Frappier, Genève, 1970, tome II, p.811-821. Il entend par « discours collectif » les propos rapportés *dans des circonstances diverses* par *un chœur, plus ou moins fourni, de personnages non individualisés* qui *prend la parole pour faire entendre la vox populi* ; cependant nous relèverons également les discours collectifs dont les locuteurs ne sont pas anonymes mais uniquement non-individualisés afin de comparer *I* et *N* sur leurs façons de traiter ces personnages.

forme plus concernée par l'action que nous appelons « attitude ou expression des sentiments » (S).

Laisse	Nombre des Discours collectifs de *I*	Leurs fonctions dans *I* et leur nombre de vers	Nombre des Discours collectifs de *N*	Leurs fonctions dans *N* et leur nombre de vers
I			2	S (4v.) A (2v.)
II	3	C (1v.) S (1v.) L (7v.)	3	S (1v.) A (2v.) L (8v.)
IV	1	L (2v.)	2	S (3v.) A (1v.)
XII	1	L (1v.)	1	L (1v.)
XVI	1	S (5v.)	2	L (1v.) L (4v.)
XVIa				S (7v.) L (1v.) A (1v.)
XVIc	2	S (9v.) S (12v.)	1	A (1v.)
XX			1	A (1v.)
XXIV	1	C (1v.)		
XXVIII	2	S (1v.) S (3v.)		
XXX	3	S (4v.) S (2v.) A (3v.)	4	L (1v.) A (2v.) S (6v.) S (3v.)
XXXII	1	S (2v.)	3	S (2v.) A (1v.) A (1v.)
XXXIIa	1	S (4v.)	1	S (9v.)
XXXV	2	A (1v.) S (3v.)	2	A (1v.) S (3v.)
XLI	1	S (3v.)	1	S (3v.)
XLIV	1	S (3v.)	1	S (2v.)
XLVIII	1	A (1v.)	3	L (2v.)
				A (1v.)
				A (1v.)
XLIX	1	A (1v.)	1	A (1v.)

Total :

	Manuscrit *I*	Manuscrit *N*
	2 C (2v.)	
	4 A (6v.)	13 A (16v.)
	3 L (10v.)	7 L (18v.)
	13 S (52v.)	11 S (43v.)
Discours collectifs	22 soit 73 vers	31 soit 77 vers

Dans le manuscrit *I*, les discours collectifs concernent 73 vers contre 77 vers, dans *N* Les discours collectifs sont donc plus nombreux dans *N*, mais proportionnellement ils y occupent une place de moindre importance par rapport à l'ensemble des discours directs et

également par rapport à leur fonction dans l'action ; Le remanieur de *N* multiplie les « accords » et ceux des « locuteurs connus mais non dissociés », alors que celui du manuscrit *I* offre plus de place à « l'expression des sentiments » qui souvent a une répercussion sur la progression de l'action.

Nous pouvons également constater que dans les vingt-huit premières laisses, l'apparition des discours collectifs est rarement commune aux deux manuscrits : seul treize discours collectifs peuvent être mis en parallèle dont onze à partir de la laisse XXX, c'est-à-dire dans le dernier tiers de la chanson.

Le type (C) : les cris de guerre qui ne représentent pas un hémistiche n'ont pas été comptabilisés dans le décompte des vers liés au discours direct ; il s'agit de : *Monjoie !* (2844 *I*, 2846 *I*, 2938 *I*, 2966 *I*, 3421 *N*, 3541 *N*, 3639 *N*); *Bordelle !* (2782 *N*); *A ferir!* (2956 *I*). Seules ont été prises en compte les deux exclamations suivantes introduites chacune par le verbe *escrient* :

- *A voiz escrient : « Saint Martin ! Saint Mertin ! »* (1039 *I*)
- *Qui tuit escrient : « Bordelle maintenant »* (2184 *N*)

Le premier cri (1039 *I*) vient renforcer de façon sonore une situation déjà tragique en suggérant la violence de ce nouveau combat dont l'issue sera fatale : Garin, Gerbert, Hernaut et Gerin sont tombés dans une embuscade ; Garin vient d'annoncer sa mort prochaine (il meurt au vers 1078 *I*) et a conseillé la prudence aux trois cousins. Ses propos ont provoqué (uniquement dans *I*) la perte de connaissance de Gerbert. Lorsqu'il se réveille, un nouveau danger les attend : *Atant e vos lor mortex enamis ;* le raccourci narratif choisi par le remanieur de *I* lorsqu'il utilise ce discours collectif, permet de mettre en valeur un autre type de discours : le discours subjectif du narrateur qui l'encadre : (*Par grant vertuz lé alarent ferir ... ce est granz domaiges ... ; dont fi que fox...)* ; le manuscrit *N* développe une description de la bataille préférant davantage mettre en relief la valeur des guerriers.

	Atant e vos lor mortex enamis,		E vos venus leur mortés anemis !
	Par grant vertuz lé alarent ferir.		
	A voiz escrient : « Saint Martin! Saint Mertin! »		
1040 *I*	Ce est granz domaiges qu'il i a d'aaux petiz.		
		1576 *N*	Dont rencommence la noise et li estris,
			Et la bataille et li hus et li cris
			Et Giberz point le bon cheval de pris,
			Brandit la hante, s'a l'escu avant mis.
		1580 *N*	.I. chevalier fiert en l'escu voutilz,
			Desous la boucle li a fret et malmis
			Et le haubert rompu et desarti
			Parmi le cors, li a son espié mis.
		1584 *N*	Tant com tint l'ante, l'abati mort sovin
			Et ensement refirent ci cosin.
			Rien n'i valut, n'i porent mestre fin,
			Que trop i ot des gloutons de put lin.
	Dont fit que fox tex bers come Garin	1588 *N*	Molt fist que fox li Loherans Garins.
	Et com li hons qui tant ot d'enemis,		Contre lui ot trop de ses anemis.

Le second cri (2184 *I*) se trouve également dans *N*, mais ne correspond pas à un hémistiche, le remanieur de *N* ayant opté pour l'adverbe *hautement* à la place de *maintenant.*

Le type (A) est toujours introduit par « *Et cil ont dit* » dans le manuscrit *N*[97] et par : « *Et cil respondent* » dans le manuscrit *I* [98]; il s'agit chaque fois d'une réponse collective et laconique[99] donnée après qu'un personnage s'est exprimé, mais n'entre pas dans le cadre d'un

[97] 189 *N*, 1691 *N*, 2664 *N*, 3567 *N*, 3895 *N*, 2133 *N*, 2701 *N*, 3196 *N*, 3617 *N*, 4281 *N*, 4384 *N*, 4417 *N*
[98] 2627 *I*, 3233 *I*, 3651 *I*, 3773 *I*
[99] Excepté les vers 2627 *I*, 3196 *N* suivi d'une référence à Dieu.

vrai dialogue ; cependant, sans être une réponse directe à une question posée, elle est dans la plupart des cas justifiée par une phrase injonctive dans le discours qui la précède : « - *Or tost aus armes, por Dieu de Paradis* 1334 *N* » ; « - *Alons nos en. Franc chevalier gentis*»1690 *N* ; « - *Prenez les armes, franc chevalier gentis*» 2663 *N* ; « - *Servez ancore a grant plenté du vin* » 3172 *N* ; « - *Corez, montez, franc chevalier gentils ... - Por Dieu vos pri pensez de lui servir !* » 3891-94 *N* ; «- *Correz, montez, frans chevaliers gentis... - Por amour Deu vos proi du bien servir !* » 3230-32 *I* ; « - *... Baron, issiez vos ent – Alez la fors prover vos hardement* »2696-97 *N* ; « - *Issiez des chanbres, les escuz avant mis, - Si secorrez les .III. germains coisins* » 2623-24 *I* ; « - *Baron, dist il, entendez a mes dis ...- Querons consoil de nos vies garir.* » 4411-16 *N* ; « - *Droit vers Bordele nos metons an chemin.* » 3772 *I* ; « - *Faites ensamble toz voz homes tenir* » 2950 *I* ; «- *Alez ensenble por Dieu qui ne menti* » 3613 *N* ; « - *Por Deu vos pri de bien ferir pensez* » 3648 *I* ; « - *Se le veez, de bien ferir pensez* » 4280 *N* ; parfois uniquement au début du discours pour interpeller l'auditoire : « - *Baron, dist il entendez mon avis* » 3558 *N* ; « - *Signeur, dist il, entendez envers mi !* » 185 *N*, 2123 *N*.

Ces vers sont proches de la formule : sur les seize réponses données par les deux textes, nous relevons dix fois « *Et cil ont dit : to(u)t a vostre plesir* » (189 *N*, 1335 *N*, 1691 *N*, 3196 *N*, 3567 *N*, 3895 *N*, 4417 *N*) ou « *Et cil respondent : Tot a vostre plaisir* » (2627 *I*, 3773 *I*, 3233 *I*). Mais également les variantes suivantes : « *Et cil ont dit : Or avez vos bien dit.* » (2133 *N*), « *Et cil ont dit : Tot a vostre talant* » (2701 *N*), « *Et cil ont dit : Tout a vostre devis* » (3617 *N*), « *Et cil ont dit : Si soit com dit avez* » (4281 *N*), « *Et cil respondent : Si com vos comandez* » (3651 *I*), « *Et cil ont dit : A vostre volonté* » (4384 *N*). Ces approbations, qui se limitent à un vers et qui ne débouchent pas sur un discours individuel ou une nouvelle péripétie, ont peu d'intérêt pour l'action et sont probablement les marques d'un état oral de la chanson sur lesquels le remanieur n'est pas intervenu[100]

Le type (L) : il s'agit de discours collectifs dont les locuteurs ne sont pas individualisés alors qu'ils sont connus (annoncés avant le discours) ; ce sont chaque fois des personnages à part entière qui participent à l'action. Nous n'avons cependant pas pris en compte la réponse des fils de Bégon lorsque Pépin leur demande s'ils désirent être adoubés, car elle ne correspond pas à un hémistiche.

« Enfant, dist il, entendez envēr mi ;
508 *N* La merci Dieu ! grant estes et forni ;
Li termes est de vos trives fallir.
Volez les armes ? » *Cil respondent : « Oïl ».*

Ces types de discours, qui sont largement majoritaires dans le manuscrit *N*, concernent les couples de personnages suivants : *Aalis* et *Biautris* 1136 *I* ; *Hernaut* et *Gerin* 1030-36 I, 1393 *I*, 1567-74 *N*[101], 1947 *N*, 2149 *N*, 2277 *N*, 3177 *N*, 4333 *N* ; *Haymon* et *Baduïn* 2083 *N*,

---

Et cil respondent : « *Tot a vostre plaisir,*
2628 *Franche roïne, Deu te puet benetr ;*
Bien soit du cuer ou si bon consoil git ! »

3196 Et cil ont dit : « *Tout a vostre plesir !*
Qui vos faura, ja Diex ne li aïst. »

[100] Ou, de façon parfois maladroite cf. la fin de la laisse XVI et le début de la laisse XVIa.

[101] Ce discours est proche de celui du type S : ici, Hernaut et Gerin tentent de réconforter Gerbert par la vision de l'aspect inéluctable de la mort et la nécessité de demander l'aide de Dieu.

« Sire Gibert, por amor Deu, merci !
Laissiez cest duel que vos demenez ci,
1032 *I* Car tuit morront li granz et li petiz,
Nē i gairra li filleus son parrin,
Li fiz son pere ne li peres son fil ;
Car nos fions ou Rois de Paradis :
1036 *I* Ce est li sires que toz nos puet garir. »

« Sire Gibert, por l'amor Dieu, merci !
1568 *N* Ne soupirez ne vos guementez si,
Nos morons tuit, li grant et li petit ;
Ja li filleus ni garra le parin,
Li fiz le pere ne li peres le filz.
1572 *N* Deprions Dieu, le Roi de Paradis
Qu'i ciel et terre et le mont establi
Qu'i a honeur nos lait de ci partir. »

2105 *N* dont l'intervention dans la moitié des discours, se limite à une simple approbation de ce qui vient d'être dit : (- *Et cil ont dit : tot a vostre plesir* 2083 *N*, 3177 *N* ; - *Et cil ont dit : si com vos commandez – Que bien fere somes entalenté* 4333-34 *N* ; - *Et cil respondent : si com vos comandez* 1393 *I* ; - *Et cil ont dit : a vostre volenté* 1947 *N*.). Si cette réponse neutre n'a pas d'incidence directe sur l'action, son absence (lorsqu'il est possible de comparer les deux manuscrits) peut par contre influencer la lecture du texte ; ainsi par exemple, pour le vers 3177 *N* (absent de *I*) :

2600 *I* En haut parlai si que tuit l'ont oï :
« Oez, seignors, ce dit li fiz Garin,
Mi compaignons que ci servez du vin,

Cerchiez les bans si soient tuit esquis ;
2604 *I* Ou que trovez nus chevaliers gentis
Ne nul serjanz coragous et herdiz,
Por povre drap mar le tenrez plus vil,
Lon ce qu'il est, doit on l'ome servir,

2608 *I* Que ce ne die la maisnie Pepin
Que coart conte i serve hui de vin.
Se m'aïst Dex, li Rois de Paradis,
Tex est de dras molt povrement vestiz
2612 *I* Qui de cuer est coragous et herdiz. »

Par le palais an est levez li criz,
Dist l'uns a l'autre « Molt est Gibers gentis !

Qui li faudrai, ja Deu ne li aïst ! »

Ses compaignons appela si leur dist :
3164 *N* « Baron, dist il, entendez enver mi

Por amor Dieu, qui onques ne menti,
Serchiés ses tables, si soient bien cervi ;
Se vos trovez nus chevaliers gentis,
3168 *N* Ne nus serjans corageus ne hardis,
Por povres dras ne le tenez por vil
Tex est de dras molt povrement vestis
Qui le cuer a corageus et hardi ;
3172 *N* Servez ancore (ancore) a grant plenté du vin,
Que ja ne die la maignie Pepin
Par coart conte n'aient goute de vin

Qu'itant redoutent lor mortex anemis
3176 *N* Que il n'en osent par les taubles servir. »
Et cil ont dit : « Tot a vostre plesir. »
Aval la table(s) a on porté le vin
Par copes d'or, henas et maselins,
3180 *N* Bien sont cervi du tout a leur plesir.
Par le palais en est venus li cris ;
Dist l'uns a l'autre : « *Girbers est molt gentis,*
Lui et Hernauz et li vassax Gerin :
3184 *N* *Qui li faudra, de Dieu soit il maudis* ! »

Gerbert s'adresse à : « - *Mi compaignos que ci servez du vin* » 2602 *I* ; « - *Ses compaignons appela si leur dist : - Baron, dist il, entendez enver mi* » 3163-64 *N* ; le « *cil ont dit* » du vers 3177*N* désigne très probablement Hernaut et Gerin (cf. 2455-57 *I*, 3014-16 *N*) ; Il leur demande malgré la présence provocante de Fromont de remplir convenablement leur emploi, mais le remanieur de *I* omet leur réponse, et par un nouveau discours collectif met en valeur le sage conseil de Gerbert à l'inverse de *N*, qui prendra plus en compte l'action telle qu'elle a été accomplie.

Ces trois couples ont en commun un lien fraternel et une destinée étroitement liée ; la prise de parole conjointe devient symbolique ainsi, alors que le remanieur de *N* attache peu d'importance à Aelis et Biautris (il relate uniquement leur mort aux vers 1741-43 *N*[102]), *I* choisit de les rendre indissociables : elles sont unies dans la mort mais également dans leur plainte[103].

La truevent mort le gentil dux Garin.
Or le regratent com ja porrez oïr :
1136 *I* « *Com mar i futes gentis dux palezins !*
Lasses dolantes que porrons devenir ? »

Ce discours est motivé dans *I* par un élément narratif : la perte de connaissance de Gerbert (1028 *I* : *Sor son arçons li bers pesmez chaït*) et dans *N* par un élément performatif (1564 *N* : *Por la reson, a gité .I. sopir*)

[102] qui peuvent se juxtaposer avec les vers 1166-69 *I*.

[103] La *Vulgate* les individualise ; elle utilise un discours direct pour exprimer la plainte d'Aalis (16130-32 *F*) suivi d'un discours performatif pour celle de Biautris (1633-34 *F*).

Haymon-Badüin[104] sont les frères de Fromont et sont unis par leur mission : se rendre à Bordeaux pour assurer la protection de Fromondin et porteur d'un message : la mort de Garin ; quant à Hernaut-Gerin ils apparaissent presque systématiquement tout au long du poème (*IN*) dans les mêmes vers[105], et leurs discours communs sont toujours destinés à Gerbert[106].

Si l'on compare ces discours collectifs aux propriétés du discours performatif, il s'avère qu'ils ont en commun la capacité de condenser plusieurs actes parlés qui autrement devraient être répétés autant de fois qu'ils ont été prononcés ; c'est l'exemple que nous offrent nos deux manuscrits (*I* dissociant les deux voix et *N* préférant le discours collectif) :

			Et se Diex donne li Rois de Paradis,
1684 *I*	Se je poué ocirre Lancelins,		Que je peüsse occiere Lancelin
	Ne fu si liez trespuis que je nesquis !	2276 *N*	Ne fui si liez des lors que je nasqui ! »
			Quant l'entendirent ci dui germain cosin,
			Cil li respondent com ja porez oïr :
	- *Et je l'outroit*, dit li vessaux Gerins ;		
	- *Et je, par foi,* dit li bers Hernaudins,		
1688 *I*	*Qui vos faudrai Dex le puist maleïr !* »		« *Car en pensez, por Dieu qui ne menti*
		2280 *N*	*Que par l'apostre que quierent pelerin*
			Ne vos faudrai tant com nos soions vif. »

Le type (S) : correspond aux discours collectifs qui expriment les sentiments, les pensées ou les attitudes d'un auditoire ou d'un groupe d'hommes témoins d'un incident.

Ils peuvent se trouver derrière le discours direct d'un personnage et avoir été ou non sollicités ; nos manuscrits ne nous offrent qu'un seul exemple d'un discours collectif entrant dans le cadre d'un vrai dialogue et correspondant à une réponse attendue : David arrive à Metz après le départ des trois cousins (Hernaut, Gerin et Gerbert) ; il trouve une ville affligée et interroge les habitants : « - *Seignors barons, que vos dementez si ? - Et ou est don Giberz, li fiz Garin, - Li prouz Hernauz et li vessaux Gerins ?* » (1812-14), les vers 1815-26 *I*[107] ne sont donc qu'une réponse aux questions (ils lui expliquent que Gerbert a quitté Metz pour Paris, leur demandant d'aller chercher de l'aide auprès du roi Anséïs) ; ces vers sont suivis d'une nouvelle intervention de David (1827-32) qui propose ses services.

Les vers 736 *I*, 1621-25 *I*, 2190-96 *N*, 2614-15 *I*, 2934-35 *I*, 3534-35 *N* correspondent davantage à une attitude de l'auditoire par rapport au discours qu'à une réponse espérée[108] ; ils ne sont d'ailleurs parfois que les témoins d'une conversation : « - *Et font sui homes : Bien ai dit Fromondins !* » 736 *I* alors que Fromondin vient de s'adresser à son oncle Fromont (« - *Oncles Fromonz, dit li cuens Fromondins* » 719 *I*) pour lui proposer d'aller en compagnie de

---

[104] Bien que l'on attende plutôt la présence de Hardouïn qui est dans la *Vulgate* chaque fois associé à son frère Aymon.

[105] Parfois uniquement désignés par leur lien de parenté ou leur généalogie cf. l'index des noms propres p.292.

[106] Le remanieur de *N* n'ayant pas nommé les locuteurs du vers 2149 *N*, nous avons supposé, d'après le contexte, qu'il s'agissait d'un discours collectif :

	A donc plora des biax iex de son vis.
2148 *N*	Hernaut apelle et son frere Gerin :
	« *C'as a plorer, franz chevaliers gentis ?* »
	Et il respont : « Ja le porés oïr !
	- Enondeu, sire, du tot nos ont failliz,
1816 *I*	Alez an sont a la cors a Paris
	Por sequort querre au riche roi Pepin.
	Mais ce nos dit Giberz, li fiz Garin,
	Que allissiens au fort rois Anseïs,
1820 *I*	Cel de Cologne d'outre l'aige du Rin,
	Proïssiens li [et] menande et merciz
	Que nos aidat nos guerres a mantenir,
	Mez et Mançais et trestot le païs,
1824 *I*	Par tel termine, entendez le, David,
	S'il a nul jor repairent ou païs
	Que raient quite lor henor a tenir. »

[108] Contrairement aux discours que nous avons classés dans le type A, ils ne sont pas précédés de vers injonctifs.

vingt hommes attaquer Garin à Metz ; 2614-15 *I*[109] « - *Dist l'un a l'autre : Molt est Girbers Gentis ! – Qui li faudrai, ja Deu ne li aïst* ».

Ces discours peuvent exprimer : l'affliction (1815-26 *I*) ; l'approbation (736 *I*) ; une satisfaction qui s'accompagne d'un éloge (2614-15 *I*; 3534-35 *N*[110]« - *Dist l'un a l'autre : Nostre dame est gentils, - Por soie amor doit on estre hardis.* » ou au contraire une inquiétude (2934-35 *I*[111]« - *Dit l'un a l'autre : Ma dame nos ocit ; - Que li faudrai ja Dex ne li aïst.* ») qui peuvent être suivi d'un conseil ou d'un appel à l'action :

1620 *I* Tuit li borjois s'escrient a haut criz :
« Sire Gibert, por Deu, ne nos guerpiz !
Hai bers quar mande les chevaliers de pris,
Les soudoiers des estrange païs,
1624 *I* Toz nos avoir te soit a bandon mis,
Qui te faudra ja Dex ne li aït. »

Quant cil l'entendent, si ont geté granz cris :
2190 *N* « Sire Girbert, por Dieu de Paradis,
Car mandez ore et parens et amis ;
Les soudoiers des estranges païs ;
Nos granz avoirs vos sont a bandon mis.
2194 *N* Qui vos faudra, de Dieu soit il maudit !
Sire, querez vos mortex anemis,
Fromont le viel et le fel Fromondin »

Gerbert vient d'annoncer qu'il quitte Metz pour une autre cour ; l'inquiétude des habitants se traduit par la supplication au vers 1621 *I*, alors que c'est le discours performatif du vers 2189 *N* qui contribue à l'expression de ce sentiment ; ce dernier est repris en écho, dans le discours direct qu'il introduit, par l'appel à Dieu (2190 *N*). Dans les deux textes, on conseille à Gerbert d'agir en demandant l'aide d'alliés, mais *N* est plus offensif : « *querez vos mortex anemis* ».

Ces discours collectifs peuvent parfois ne pas survenir après l'intervention verbale d'un personnage, mais être insérés dans la narration ; s'exprime alors d'une même voix, un groupe d'hommes témoins d'un incident.

Nos textes offrent trois types d'insertion : soit un discours motivé par un élément narratif (1710-12 *N*)[112], soit illustrant un discours performatif (3239-41 *I*; 3899-3901 *N*)[113], soit enfin introduit par un verbe déclaratif : *crier* ou *escrier* (2291-92 *I* « - *Totes les dames s'anfoirent au mostiers. - A voiz escrient :* » ; 2294-95 *I* « - *Plus de .C. dames li chaïrent es piez - que totes crient* : ») ; *conter* (1791-92 *I* : « - *Par tote Mez an est livez li criz, - Li uns a l'autre le conte a son vesin.* ») ; *dire* (445 *N*, 1328 *N*, 2407 *I*, 2961 *I*, 2963 *N*, 3182 *N*, 3477 *I*, 3530 *I*, 3623 *N*, 4124 *N*, 4163 *N* : « *dist l'un a l'autre* »). Cette dernière construction rend souvent le discours plus proche du monologue : les propos y sont l'expression d'un point de vue interne, mais ils peuvent s'interchanger avec ceux de n'importe quel autre membre du groupe et se fondent alors en une voix unique.

Ces discours collectifs peuvent exprimer la réaction d'un groupe face à une perception : auditive[114], (1327 *N* « - *Quant l'ont oï et parens et amis* » ; 2960 *I* « - Que bien l'entendent li borjois de la cit » ; 3622 *N* « - *Que entendus fu de celz de la cit* ») ou visuelle.

---

[109] Cf. type (L)

[110] La reine se révèle être manipulatrice, usant de stratagème parfois peu moral. *I* est ici plus fidèle que *N* à la *Vulgate* : dans les vers 17975-982 *F* et 2916-2933 *I*, la reine exhorte ses chevaliers à sortir de la chambre où elle les avait cachés pour aller défendre le roi en échange de biens financiers et d'un « don de demoiselles » ; *N* ne mentionne pas la dernière partie de l'offre, et la réponse des chevaliers est alors bien différente mettant plus en valeur la noblesse et la générosité de la reine.

[111] Notons que la réponse donnée aux vers 2934-35 *I* est identique à celle des vers 17983-984 *F* et qu'à : « - *Cortoissement les a a reson mis* » du vers 3517 *N* s'oppose le vers 2915 *I* avec l'adverbe *durement ;* cependant, si l'expression *Ma dame nos ocit* peut cacher une inquiétude face à une situation périlleuse ; il faut peut-être aussi y distinguer une réponse plus grivoise annoncée par un trait d'ironie dans « *La meaudre dame que onques Dex feïst* ».

[112] Le corps de Garin vient d'être mis en bière ; le discours (1710-12 *N*) des chevaliers de Metz est motivé par l'élément narratif suivant : « - *Grant duel en ont li chevalier gentis ; - Tordent leur poinz esgratinent leur vis.* » (1708-09 *N*)

[113] Le prévôt de Verdun a demandé à ses fils de faire bon accueil aux trois cousins ; les vers 3239-40 *I* et 3889-3901 *N* sont alors ce que Rychner appelle « des images sonores » annoncées par la « légende » : « *Ses saluarent com ja porrez* oïr » 3238 *I* ; « *Il le saluent com ja porez oïr* » 3898 *N*. (Rychner J. *La narration des sentiments, des pensées et des discours dans quelques oeuvres des XII^e et XIII^e siècles* ; Droz, 1990 ; p.145).

[114] Autre qu'un discours prononcé par un personnage ; il s'agit dans nos manuscrits du son du cor.

(443 *N* « - Diex, com l'esgardent li chevalier de pris » ; 2293 *I* « - *Voient Gibert armé sor son destrier* » ; 2406 *I* « - *Molt les esgardent li borjois de la cit* » ; 2962 *N* « *Molt les regardent li borjois de Paris* » ; 3237 *I* « *Il les encontre ou pandant d'un larriz* » ; 3528 *I* « *Cil de Bordele orent veü l'enchaut* » ; 3897 *N* « - *Gibert encontrent enmi .I. pré flori* ; 4161 *N* « *Cil de Bordelle orent veü l'enchaus* »). Ils dénotent alors des sentiments : d'affliction (3477-79 *I*, 4124-26 *N*[115]) ; d'inquiétude (1708- 12 *N*[116]) ; de désarroi (2295-97 *I*[117]) ; d'émerveillement (445-8 *N*[118] ; 3182-84 *N*), mais également parfois des pensées introduites par le verbe « *cuidier* »[119] : 2107-10 *I*, 2963-68 *N*

Molt les esgardent li borjois de la cit,
Dit l'uns a l'autre : « Granz genz aüne cist,
2408 *I* *Je cuic* ce soit Fromonz li poëstis
Qui vient parler au riche roi Pepin,
Crier merci Gibert, au fil Garin. »

Molt les regardent li borjois de Paris ;
Dist l'uns a l'autre : « Granz gens nos vienent ci,
2964 *N* *Ge cuis que* c'est Fromonz li posteïs
Qui vient parler au riche roi Pepin
Por ci requerre Gibert le filz Garin
Merci proier por estre son ami,
2968 *N* Lui et Hernaut et le vasal Gerin. »

Les bourgeois ont aperçu Fromont et ses hommes entrer dans Paris ; ils évaluent la situation et formulent une hypothèse. Ce discours est immédiatement suivi d'une intervention de Guillaume de Monclin qui vient confirmer leur supposition. Cette appréciation d'une

---

[115] Les Bordelais sont poursuivis par Gerbert :

Ja eüst pris le chief desor le bur
3476 *I* Quant Bordelois s'escrient par vertu.
Dit l'un a l'autre : « *Molt nos est mal venuz* !
Noz droiz seignors i avons més perdu
Se cil n'en pense que ou ciel fait vertuz. »

Puis tret l'espee dant le branc fu molu
Ja en preïst le chief desor le bu
Quant Bordelois i sont corant venu
4124 *N* Dist l'un a l'autre : « *Mar nos est avenu*
No droit signor aromes ja perdu
Se Diex n'en pence le pere de lasus.

[116] L'inquiétude est introduite par « *grant duel* » et s'exprime dans les phrases interrogatives :

1708 *N* *Grant duel en ont* li chevalier gentis ;
Tordent leur poinz, esgratinent leur vis :
« Que ferons nous, franc chevaliers gentis ?
Qui donra mes ne le vair ne le gris,
1712 *N* Les cleres armes et les chevax de pris ? »

[117] Les Lorrains viennent de s'emparer de la ville de Garete ; le désarroi s'exprime par l'intermédiaire des trois verbes injonctifs :

Voient Gibert armé sor son destrier,
Plus de .C. dames li chaïrent es piez
Que totes crient : « Sires, marciz, *aidiez*
2296 *I* Des gentis dames hui vos *proigne pidiez* !
Ne nos laissiez de noz cors vargoigniez !

De plus ce discours était annoncé dès les vers 2291-92 *I* :

Totes les dames s'anfoirent au mostiers.
2292 *I* A voiz escrient : « Sainz Juliens aidiez ! »

[118] Gerbert vient de se faire adouber :

Diex, com l'esgardent li chevalier de pris,
Borjois et dames, pucelles et meschins !
Dist l'un a l'autre : « Bon chevalier a ci !
446 *N* Bien seit ses armes et porter et tenir ;
Il savra bien sez granz os esbaudir
Et bien requerre ses mortez anemis ! »

[119] Nous avons également un exemple dans nos deux manuscrits d'une estimation de la situation qui ne soit pas introduite par un verbe : 3530-32 *I* ; 4163-64 *N*. Le jugement de valeur est contenu dans l'adjectif *maul/max*.

3528 *I* Cil de Bordele orent veü l'enchaut
Lai ou il furent ou mandement plus haut,
Dist l'uns a l'autre : « Cist estorz [est] par *maul*,
Encontré ont lor enamis mortaux.
3532 *I* Or tot es armes frans chevaliers loiaux ! »

Cil de Bordelle orent veü l'enchaus
4162 *N* De la ou furent ou mandement plus haut,
Dist l'un a l'autre : « Cis estors est molt *max*
Or tost aus armes franc chevalier loiaux ! »

situation peut être suivie d'une prise de décision (3630-31 *N*) et mener à un acte (2965 *I* ; 3632 *N*)[120].

Il arrive parfois que ces discours n'aient aucune dénotation explicite des sentiments ; ils nous renvoient alors à des formules récurrentes dans certains motifs des chansons de gestes comme celui du salut (3239-41 *I* ; 3899-3901 *N*[121]).

Nous trouvons dans *I* un discours particulier que l'on pourrait qualifier de rhétorique ; il est composé d'une métaphore filée et est destiné avant tout aux auditeurs du récit : (1793-1801 *I*)

Or vos dirons des .III. germains coisins
Qui gurpit ont la terre et le païs ;
Par tote Mez an est livez li criz,
1792 *I* Li uns a l'autre le conte a son vesin :
« Dex, de Gibert porquoi nos ai gurpi ?
Ja nu feïst ses chiers peres Garin.
Or suimes nos ainsi com la purdriz
1796 *I* Ou li maslarz ou li oisseaux petiz
Qui voit faucons devers le ciel venir :
Il ne voit haie ne boisenet petit
Ou puis[t] son cors tanser ne garantir ;
1800 *I* Illuec le prant et estrangle et ocist ;
Tout ausiment nos ai Giberz bailliz. »

Ce discours renvoie aux vers 1635-36 *I* : « - *Lai oïssiez tel deul a departir, - So ciel n'ai home cui pidié n'en preïst.* » ; depuis, les axes narratifs se sont multipliés et cette intervention permet à l'auditeur de se remettre dans le contexte pour comprendre l'arrivée et la réaction de David à Verdun. Le discours n'est introduit par aucune perception et ne dénote aucun sentiment ou pensée explicite ; il illustre de façon sonore le discours performatif du vers 1791 *I* et débute un nouvel incident par un retour dans le passé. Nous avons suivi les trois cousins qui ont quitté Metz au vers 1637 *I* : ils ont rencontré et affronté les Bordelais dans la *Selve Blanche* où ils ont tué Lancelin et son fils Anteaume, puis nous sommes passés à la cour de Verdun où Fromont ramène les corps à Florence. Par le vers 1789 *I*, le narrateur se propose

---

120

	Que bien l'entendent li borjois de la cit,		Que entendus fu de celz de la cit.
	Dist l'uns a l'autre : « Li rois est essailliz !		Dist l'uns a l'autre : « Li rois est assailliz !
	Je cuit, ce ai fait Fromonz li poëstis,	3624 *N*	Ge cuiz, s'a fet Fromonz li posteïs,
			Lui et Guillaume l'orguillex de Monclin
	Qui vuet occirre Gibert, le fil Garin ;		Qui veut ociere Gibert le filz Garin,
			Lui et Hernaut et le vassaul Gerin ;
2964 *I*	S'il les ocit, blasme i [avriens] toz diz. »	3628 *N*	C'il les ocist, blame en avrons toz dis
			Et c'iert grant honte l'empereor Pepin !
			Or tost aus armes por Dieu qui ne menti,
			Si cecorons les .III. germains cousins. »

Dans le manuscrit *N*, ce passage se situe après un incident qui n'existe pas dans *I* et a pour conséquence de faire subir ici à Fromont une troisième humiliation. En effet, le roi lui a précédemment décoché un coup de pied (2814 *I* ; 3397 *N*) qu'il a, semble t-il, du mal à accepter ; il décide dans *N*, bien qu'il vienne d'être chassé du château, d'y retourner pour se venger. Il reçoit une seconde humiliation, car non seulement il en est de nouveau expulsé, mais au moment où il se retire, une centaine de ses chevaliers perdent la vie en tombant à travers le plancher sciemment fragilisé. « *Fui c'en Fromonz corecié et maris* » (3608 *N*) avec l'intention de poursuivre le combat à l'extérieur de Paris, lorsque Pépin fait retentir son cor. Les bourgeois s'imaginent alors leur roi en danger : *I* et *N* offrent tous deux un discours que l'on peut comparer mais qui, au niveau de la trame narrative, a un intérêt différent. Ce constat permet d'expliquer que *I* ne soit qu'une simple appréciation de la situation, suivie de faits, alors que *N* présente, certes une appréciation de la situation, mais également un jugement de valeur plus développé (3628-29 *N*) et une prise de décision (3630-31 *N*). Cette nouvelle attaque est ensuite relatée en 4 vers dans *I* contre 17 dans *N*.

121 Les fils du prévôt accueillent Gerbert

	Ses saluarent com ja porrez oïr :		Il le saluent com ja porez oïr :
	« Cil Damedex qui en la croiz fu mis,		« Cil Damediex qui onques ne menti
3240 *I*	Si saut et gart Gibert, le fil Garin,	3900 *N*	Il saut et gart Gibert le fil Garin,
	Lui et Hernaut et le vessaux Gerin. »		Lui et Hernaut et le vassal Gerin. »

de revenir aux trois cousins, mais il intercale d'abord un nouvel incident[122] (absent de *N*) : la visite de David à Metz qui s'informe de la situation avant de proposer son aide.

Le relevé de l'ensemble de tous les discours directs dans *IN* permet de mettre en évidence une grande variété de fonctions. En dehors des discours collectifs, il serait intéressant d'étudier également les discours dialogues qui font progresser l'action (scènes de conseils, débats d'opinions ; récit de combat ou de mort ; récit de songes) et les discours monologues.

Certains discours ne sont pas porteurs d'actions, mais permettent de multiplier des scènes d'actions simultanées (souvent en offrant une vision des différentes cours à un moment T ; 491 – 494*I*); ou sont des actes de paroles : le défi, le salut, l'appel à l'aide. D'autres sont l'expression d'un monologue, d'un point de vue interne qui permet soit l'expression d'un sentiment (la colère avant de l'extérioriser 285 *N* ; la plainte..), soit peut prendre la forme d'une prière (demande de protection 749 *N*) ; enfin, ils peuvent être une réaction à des perceptions auditives (521 *I*, 1001 *N*) ou visuelles.

Nos manuscrits présentent également un certain nombre de discours isolés qui peuvent se présenter sous la forme de monologues, de simples répliques ou de très courts dialogues qui viennent s'insérer dans une narration à la troisième personne et ne forment pas de scènes uniquement parlées.

Ces discours isolés, parfois précédés ou suivis de *si vos lairons ; si vos dirons de ..*, semble destinés aux auditeurs lorsque se multiplient les changements d'axes narratifs. Ils peuvent soit suivre l'annonce de ces changements, soit les précéder ; ils permettent une transition plus explicite avec un messager qui annonce une arrivée ou un salut à celui qui arrive. Ils peuvent avoir aussi d'autres intérêts :

- l'action se trouve alors ralentie (par un rappel, une formule proverbiale...) ;
- ou encadrée (dans *N* on peut mettre en parallèle les vers 140-143 avec 185-188 qui après l'annonce du changement d'axe, sont un rappel des intentions déclarées de Garin et de Fromont de se rendre à Paris) ;
- ils peuvent permettre de structurer le récit lorsqu'il devient plus complexe parce qu'il se charge d'incidents supplémentaires ; c'est le cas de la demande de congé de Garin auprès du roi Pépin (408*N* puis 470*N*, qui encadre l'adoubement de Gerbert, adoubement qui a ralenti le déroulement de l'action première) ;
- de rajouter des incidents ex : adoubement de Gerbert ;
- d'annoncer d'autres incidents à venir ex : la visite à Biautris (470 *N*) ;
- d'introduire une scène parlée ;
- de rendre au texte sa dimension orale : après un discours du narrateur qui annonce un laps de temps écoulé (7 ans) la question rhétorique (509 *N*) et le discours redondant avec le récit permet de reprendre la récitation après une pause du jongleur.

Il serait intéressant de relever chacun de ces discours, de voir le rôle que lui attribue le remanieur et d'en comparer le pourcentage avec ceux que l'on relèverait dans la *Vulgate* ou d'autres chansons de Geste ; mais cela nous paraît sortir de notre propos.

[122] L'intervention de David met fin à la laisse ; la laisse suivante (XVId) débute par les vers suivants :
1854 *I* Or vos dirons des .III. germains coisins
Qui gurpi ont la terre et le païs

Comparaison des mss *IN* par rapport à la *Vulgate* (*F*) :

Le tableau qui suit présente les épisodes communs de *I* et *N* par rapport à la *Vulgate F*. Nous avons mis en *italique* les épisodes de *F* repris dans *IN* et en police : *monotype Corsiva* des commentaires ou des compléments d'informations, lorsque cela était nécessaire.

A partir de l'épisode du combat à la cour auquel Pépin prend part (11891-948*F*), les vers des manuscrits *I* et *N* correspondent déjà de façon très approximative à ceux du manuscrit *F*. Dès 12925 *F*, il devient fastidieux, voire impossible d'en faire un relevé. Les numéros de vers dans les colonnes *I* et *N* correspondent dès lors à une délimitation arbitraire des épisodes de *F* repris par les remanieurs. Par exemple, après l'intervention de Guillaume à la cour pour acheter les faveurs de Pépin, la reine envoie un message à Garin pour l'avertir de l'accord convenu entre les deux hommes, ainsi que du départ imminent de Guillaume pour Orléans. Le manuscrit *N* nous laisse entendre le discours de la reine délivrant son message à envoyer à Garin, alors que, dans le manuscrit *I*, nous ne connaissons les intentions de la reine qu'à travers le discours du chevalier énonçant le message qu'on lui a confié. Quant au contenu du manuscrit *F*, la reine y fait appeler son chapelain Thieri à qui elle confie cinq lettres de mise en garde pour son lignage. On assiste alors dans les trois manuscrits au départ d'un messager de la reine pour Metz mais, même si les faits sont identiques dans les trois manuscrits (un message part pour avertir Garin), les conditions d'énonciation du fait sont différentes dans les trois versions et amènent d'autres variantes : dans le manuscrit *F*, Garin reconnaît sur la lettre que porte le messager l'écriture de la reine et appelle aussitôt Gerbert, Hernaut et Gérin alors que dans *N*, Garin, penché à sa fenêtre, voit arriver le messager, l'interpelle et apprenant la trahison de Pépin et le départ de Guillaume pour Orléans, prévient immédiatement Gerbert, Hernaut et Gérin. Le manuscrit *I* présente quant à lui une ellipse entre le départ du messager et la révélation du contenu de son message devant un auditoire déjà réuni.

Manuscrit *I*	Manuscrit *F*	Manuscrit *N*
Vers 1-23 (*avec divergences au niveau des dons*)	**Vers 11292-11301** *Garin rappelle les engagements que Fromont a pris à son égard à la suite de la mort de Bégon.*	**Vers 1-21** (*avec divergences au niveau des dons*)
32	**11302-11316** *Fromont annonce que ses proches ne sont pas d'accord pour livrer les coupables.*	
37-42	**11318 ; 11320-321** Garin se fâche et ne veut pas accepter moins *que prévu.*	**30-33**
45-46 ; 48-49	**11337-40** *Fromont propose à Garin de se rendre à Paris pour s'en remettre au jugement de Pépin.*	**35-36 ; 38-39**
57	**11347** *Garin accepte et*	
60-61	**11345-346** *Fromont rentre à Lens.*	**49, 55**
129, 135 (*uniquement Aubri*)	**11351 ; 11357** *Garin fait venir Aubri à Metz, ainsi que Girart et l'Allemand Horri qui jurent qu'ils vengeront la mort de Bégon.*	**128, 137** (*uniquement Aubri*)
139-140	**11692** *Garin rassemble 4000 hommes et quitte Metz.*	**148-152**

151	**11698** *Garin arrive à Paris.*	**162**
163-164 ; 167 ; 170-171	**11769 ; 11785** *Fromont arrive à son tour et salue le roi.*	**200 ; 207 ; 214-15**
173	**11787** *Garin prend la parole et*	**217**
181-190	**11792 ; 794-796** *fait au roi le récit des événements :* *– la mort de Bégon,*	**228-234**
186-190	**11798-801** *– la promesse de Fromont, transmise par l'intermédiaire de l'abbé Lieteri, de livrer les coupables,*	**235-239**
201-202	**11802 ; 805-806** *de devenir son homme lige,*	**247-249**
203	**11807** *d'offrir un trésor,*	**254**
208-211	**11809-811** *de faire dire des messes.*	
219-220 ; 222	**11818-820 ; 822** *Fromont confirme les dires de Garin, mais annonce que ses amis ne veulent pas livrer les coupables.*	**263-265 ; 271**
229	**11827** *Garin refuse d'avoir moins que promis.*	**275**
236-38	**836-39** *Personne n'ose intervenir, ce qui fâche Pépin.*	**282-284**

243-44 ; 47	**11839, 45-46 ; 852** *Pépin déclare que l'on doit toujours honorer la parole que l'on a donnée.*	**295-96 ; 299**
251-53 ; 59	**11876-78** *Les Bordelais sortent leurs armes.*	**311-312**
265-281 *(à partir de maintenant les vers identiques à la Vulgate se font rares ; les vers sont mis à titre indicatif pour délimiter les épisodes)*	**11891-948** *Un combat, auquel prend part Pépin, s'engage entre les deux lignages.*	**327-335** *(à partir de maintenant les vers identiques à la Vulgate se font rares ; les vers sont mis à titre indicatif pour délimiter les épisodes)*
282 ; 296-298 ;	**11955-969** *La reine intervient ; on impose une trêve de 7 ans.*	**336 ; 377-379**
314-316	*La reine retient près d'elle Hernaut et Gerin qui deviennent écuyer de Pépin.*	**497-499**
323-328	**12925-986** *Gérin et Hernaut finissent par être adoubés et quittent Paris pour rejoindre leur oncle à Metz.*	**511-521** **533**
339-346 Guillaume fait charger d'or trois chevaux et prend la direction de *Paris avec l'intention de les offrir à Pépin* **347-369** A Paris, il fait valoir qu'il possède plus que le roi et lui promet une grande partie de son trésor s'il *refuse d'intervenir dans le conflit opposant Fromont aux Lorrains.*	**13322-13353** Guillaume *arrive à Paris et réussit à corrompre Pépin* : il le convainc, moyennant finance, de *ne pas intervenir pendant un an dans le conflit qui oppose les deux lignages* afin de permettre au plus fort de gagner.	**547-569** Guillaume fait charger d'or trois chevaux et prend la direction de *Paris avec l'intention de les offrir à Pépin* **570-621** A Paris, il fait valoir qu'il possède plus que le roi et lui promet une grande partie de son trésor s'il *refuse d'intervenir dans le conflit opposant Fromont aux Lorrains.*
370	**13383-13398** La reine fait appel à son chapelain Thiéri à qui elle confie cinq lettres de mise en garde.	**622-650** Discours de la reine délivrant son message à envoyer à Garin.

	13403-13408 départ du messager pour Metz	**651-657**
373 (*arrivée du messager non relatée*) ; les trois cousins apprennent les nouvelles.	**13409-13441** Arrivée à Metz ; *Garin* reconnaissant l'écriture de la reine appelle *Gerbert, Hernaut et Gerin qui prennent connaissance de la faiblesse de Pépin.*	**658-680** Garin, à sa fenêtre voit arriver le messager et apprend la trahison de Pépin et le départ de Guillaume ; il prévient les trois cousins.
385-389	**13441-474** *Garin accepte la proposition de Gerin qui suggère de tendre une embuscade à Guillaume.*	**681-691**
401-426 (403) Guillaume rentre tranquillement chez lui, en compagnie de ses chevaliers lorsqu'un garde, qui les a repérés, prévient Garin.	**13475-13514** *Guillaume quitte Paris* sous la protection de Bancelin, chambellan de Pépin, mais un garde les repère et prévient Garin.	**707-725 (709)** Guillaume rentre tranquillement chez lui, en compagnie de ses chevaliers lorsqu'un garde, qui les a repérés, prévient Garin.
416- 470 Les Gascons se font surprendre par les Lorrains La bataille s'engage. Hernaudin reconnaît Guillaume ; il le menace et finit par le blesser ;	**13515 – 13599** *Garin harangue ses hommes et promet une récompense à celui qui tuera Guillaume,* mais la présence du Chambellan lui interdit d'attaquer directement Guillaume ; Hernaut lance donc les hostilités en tuant Thiebaut du Plasseïz ; Guillaume ne tarde pas à riposter.	**725-857** ...puis, il prie Dieu de lui accorder aide et protection. Les Gascons se font surprendre par les Lorrains alors qu'ils chantaient gaîment des chants appris à Paris. Garin en tête crie vengeance pour son père ; la bataille s'engage et les trois cousins font preuve de hardiesse. Hernaudin reconnaît Guillaume ; il le menace et finit par le blesser ;
Garin survient, l'achève, lui *découpe le cœur*	*Guillaume et ses hommes sont tués ; le corps de Guillaume est transpercé et mis en*	Garin survient, l'achève, lui *découpe le cœur en quatre* et la bataille reprend.

en quatre et la bataille reprend.	*pièces par Garin et les trois cousins qui vengent ainsi la mort de Bégon.*	
471-487	**13600-13621**	**856-871**
Il est chargé d'annoncer à Fromont que cette mort permet de compenser celle de Bégon.	*Un seul chevalier, un vieux Gascon, est épargné et chargé de transporter le corps de Guillaume à Lenz, chez Fromont.*	Il est chargé d'annoncer à Fromont que cette mort permet de compenser celle de Bégon.
505-519	**13853 – 13900**	**951-999**
Fromondin (*fils de Guillaume le marchis*) demande au Gascon des nouvelles de son père.	*Le Gascon emporte à Lens le corps de Guillaume de Blanquefort ; il croise Fromondin, lui apprend la mort* de son oncle	Fromondin (*fils de Guillaume le marchis*) demande au Gascon des nouvelles de son père. Fromondin n'a pas revu son père depuis un an qu'il est entré au service de son oncle ; il a l'intention de rentrer chez lui à Pâques.
	Il lui montre le corps ; et lui fait le récit de l'embuscade et de la bataille.	
A son réveil, il pousse un cri.	*Fromondin s'évanouit sur le corps de son* oncle ; les chevaliers qui le croient mort à son tour, pleurent et se lamentent.	A son réveil, il pousse un cri, regrette la mort de son père et jure de se venger.
520-532		**1000-1025**
Au palais, Guillaume de Monclin s'étonne du hurlement de Fromondin.	Leurs cris de douleur parviennent jusqu'au château ; Fromont pense d'abord que le château se fait attaquer, puis apprend la mort de son frère.	Au palais, Guillaume de Monclin s'étonne du hurlement de Fromondin ; il pense que ce dernier vient de se faire attaquer.
Les Bordelais se lèvent précipitamment, se rendent au pont et trouvent le corps de Guillaume.	**13901 – 13922**	Les Bordelais se lèvent précipitamment, se rendent au pont et trouvent le corps de Guillaume devant lequel ils se désespèrent.
Fromont s'évanouit puis regrette la mort de son frère avant d'interroger le Gascon.	Il se précipite vers le corps, le pleure, le fait ensevelir et annonce son désir de se venger.	Fromont s'évanouit puis regrette la mort de son frère avant d'interroger le Gascon qu'il menace de mort s'il leur ment.
533-557		**1026-1053**

Le vieil homme relate : le voyage à Paris où ils firent don au roi de riches présents, puis le piège dans lequel ils tombèrent au retour ; lui seul fut épargné afin de ramener la dépouille de Guillaume et de faire savoir à Fromont que la mort de son frère est en contre-partie de celle de Bégon.		Le vieil homme relate : le voyage à Paris où ils firent don au roi de riches présents, puis le piège dans lequel ils tombèrent au retour ; lui seul fut épargné afin de ramener la dépouille de Guillaume et de faire savoir à Fromont que la mort de son frère est en contre-partie de celle de Bégon.
558 A ces mots, Fromont se fâche **559-566**	**13923 – 13940** *Guillaume de Monclin lui conseille de demander une trêve, car, après tout, la mort de Guillaume de Blanquefort est une réponse à celle de Huon de Saint Quentin, et ils risquent de voir mourir tous leurs amis s'ils ne mettent pas fin à ce cercle vicieux des vengeances.*	**1054-1058** A ces mots, Fromont pleure et se lamente. **1059-1074**
567-573	**13941 – 13948** *Fromont est furieux d'une telle proposition* et insulte Guillaume.	**1075-1091**
574-613 Fromondin demande à son oncle de lui confier ses hommes ; il se fixe un délai d'un an pour venger son père. Il rassemble 15000 hommes et se dirige vers Metz.	**13949 – 13960** Fromondin lui propose alors de le *débarrasser de Garin* avant un an et demi *s'il met ses hommes à son service.*	**1157-1162** Fromondin demande à son oncle de lui confier ses hommes ; il se fixe un délai d'un an pour venger son père. Il rassemble 15000 hommes et se dirige vers Metz.
	13961 – 13971 *Fromont accepte,* puis fait appel à ses amis et part assiéger Cambrai.	
	[...] (*après le siège de Cambrai, les Bordelais se replient sur Verdun. Les Lorrains renforcés par les troupes d'Horri se dirigent eux aussi, vers Verdun)*	

620-695
Lancelin (du parti des Lorrains) *aperçoit les feux qui ravagent le pays* ; il se précipite à Metz prévenir Garin ; la ville est fortifiée

[…] (*combats de Fromondin à Metz)*

1010-1040
Garin et les trois cousins repartent en direction de Metz lorsqu'ils tombent sur une embuscade ; Garin sait qu'il n'y survivra pas ; il conseille la prudence à Hernaut et Gerin ;
Gerbert perd connaissance ;
les deux cousins le réconfortent et la bataille reprend.

1041-1079
Garin se bat avec rage lorsque, ébloui par le

14375 – 14398
Penché à la fenêtre, *Lancelin* (du parti des Bordelais) *aperçoit la fumée des feux qui s'élève dans le pays* ; il ordonne de faire fermer le château.

[…] *(combats aux portes de Verdun ; exploits des Lorrains à Verdun ; nombreuses pertes humaines pour les deux parties ; Garin requiert l'aide d'Anseïs, puis ayant récupéré de Pépin les terres dont il avait été privé par ce dernier, une trêve de trois ans s'installe. Garin annonce alors sa décision de prendre la croix, provocant la colère de Guillaume de Monclin.)*

16020 – 16055
Garin décide de partir et *tombe dans une embuscade. Une bataille s'engage ; les Lorrains se battent vaillamment,*

mais se voyant perdu, Garin envoie Gerbert, Hernaut et Gerin chercher de l'aide à Metz.

16056 – 16069
Garin se réfugie dans une chapelle et prie Dieu.

16070 – 16086
Guillaume et ses hommes arrivent, le frappe.

1520-1575
Garin et les trois cousins repartent en direction de Metz lorsqu'ils tombent sur une embuscade ; Garin sait qu'il n'y survivra pas ; il conseille la prudence à Hernaut et Gerin
puis appelle son fils qu'il recommande à Dieu ; les deux cousins réconfortent Gerbert et la bataille reprend.

1576-1642
Garin se bat avec rage lorsque, ébloui par le soleil, il ne distingue plus ses ennemis et se

soleil, il ne distingue plus ses ennemis et se laisse surprendre par les deux Guillaume, Fromondin et leur lignage. A cinq, ils frappent à mort Garin.

1140-1154

On porte le corps de Garin à Metz, dans un vieux monastère (Saint-Privé) qu'il avait fait construire.

1155-1163

Après la messe le corps est mis en bière ; Aalys et Biautris meurent de chagrin.

1164-1172

le narrateur rappelle la mort de Garin et des deux sœurs.

[...] (*Fromont, las de la guerre, envoie Girart à Metz pour faire la paix. Gerbert refuse l'offre et jure de se venger ; Fromont considère la réponse comme une provocation et relance les hostilités. Gerbert assailli de toutes parts décide de partir pour Paris).*

1657-1672

En sortant de la forêt, Gerbert aperçoit Fromont, Guillaume, Lancelin et son fils Antiaume. Ils viennent de tuer un sanglier. Gerbert appelle ses cousins et jure de tuer Lancelin. Ils remontent sur leurs destriers.

[...]

1697-1704

Gerbert déclenche la bataille en allant *Garin* se défend tant bien que mal et *finit par succomber sous les coups portés par* Lancelin, *Guillaume*, Fromont et *Fromondin*.

16117 – 16123

Garin est enterré à Val Gerin.

16124 – 16142

Aaliz et *Beatrix* apprennent la mort de Garin ; elles sont inconsolables et meurent deux mois et demi plus tard. On les enterre dans l'abbaye Saint Hernol à Metz.

16287 – 16294

L'armée dévaste ensuite la région. Gerbert apprend alors que *Lancelin chasse le sanglier en forêt.*

[...]

16344 – 16368

Le cheval de *Lancelin* s'effondre. Lancelin laisse surprendre par les deux Guillaume, Fromondin et leur lignage. A quatorze, ils frappent à mort Garin au milieu du Val Gelin.

1721-1734

On porte le corps de Garin à Metz, dans un vieux monastère qu'il avait fait construire. Après la messe, il est mis en terre.

1735-1756

le narrateur rappelle la mort de Garin et des deux sœurs.

[...](*Fromont, las de la guerre, propose envoie Girart à Metz pour faire la paix. Gerbert refuse l'offre et jure de se venger ; Fromont considère la réponse comme une provocation et relance les hostilités. Gerbert assailli de toutes parts décide de partir pour Paris).*

2231-2243

En sortant de la forêt, Gerbert aperçoit Fromont, Guillaume, Lancelin et son fils Antiaume. Ils viennent de tuer un sanglier. Gerbert appelle ses cousins et jure de tuer Lancelin. Ils remontent sur leurs destriers

[...]

2294-2305

Gerbert déclenche la bataille en allant frapper

frapper Lancelin, qu'il tue.

[…]

1747-1760

Lorsqu'il apprend cette attaque, Fromondin, furieux, sonne l'ordre de rassemblement et poursuit les Lorrains. Ils recueillent alors sur le champ de bataille les corps de Lancelin et d'Antiaume qu'ils rapportent à Verdun.

[…] (*Florence, la femme de Lancelin, demande à Fromont de rentrer à Lens)*

1854 – 1862

Les trois Lorrains arrivent à Paris, un mardi matin et vont trouver le roi Pépin à l'ombre d'un pin.

1863 – 1869

Pépin apercevant les trois cousins, se penche vers la reine et suggère qu'ils ont certainement été chassés par Fromont.

1870 – 1889

La reine demande alors au roi de les retenir à la cour, car ils appartiennent à son lignage ;

mais le roi refuse, car il est l'homme lige de Fromont et de Guillaume de Monclin, et qu'il ne veut pas risquer la vie de 20 000 mille hommes pour celle de trois autres.

1890 – 1895

La reine, en colère, lui rappelle qu'il est là pour rendre justice aux grands et aux petits.

1896 – 1909

Les trois cousins se présentent alors revêtus de leur armure aux pieds du roi ... Gerbert, demande grâce, mais Gerbert le décapite et l'évêque *meurt*, mis en pièces par les Lorrains.

Les compagnons de Lancelin rassemblent les membres disséminés et l'évêque est enterré à Mont-Saint-Vanne à Verdun.

16403 -16413

Les trois cousins partent pour Paris.

16414 –16424

Pépin les aperçoit et n'est pas content de leur arrivée ; la reine lui reproche d'avoir été perverti par l'argent de Fromont.

16425 – 16443

La reine lui conseille de les recevoir, car ce sont ses cousins ; de plus, ils sont jeunes et risquent d'être tués s'ils n'ont pas de protecteur.

Lancelin, qu'il tue.

[…]

2357-2385

Lorsqu'il apprend cette attaque, Fromondin, furieux, sonne l'ordre de rassemblement et poursuit les Lorrains. Ils recueillent alors sur le champ de bataille les corps de Lancelin et d'Antiaume qu'ils rapportent à Verdun.

[…] (*Florence, la femme de Lancelin, demande à Fromont de rentrer à Lens)*

2422 – 2429

Les trois Lorrains arrivent à Paris et vont trouver le roi Pépin à l'ombre d'un pin.

2430 – 2437

Pépin apercevant les trois cousins, se penche vers la reine et suggère qu'ils ont certainement été chassés par Fromont.

2438 – 2456

La reine demande alors au roi de les retenir à la cour car, ils appartiennent à son lignage ;

mais le roi refuse car, il est l'homme lige de Fromont et de Guillaume de Monclin, et qu'il ne veut pas risquer la vie de 20 000 mille hommes pour celle de trois autres.

2457 – 2461

La reine, en colère, lui rappelle qu'il est là pour rendre justice aux grands et aux petits.

2462 – 2467

Gerbert demande au roi de les prendre à son

après avoir rappelé les malversations de Fromont dont ils sont victimes, demande au roi de les prendre à son service.

1910 – 1918
Pépin, ayant pitié des Lorrains, accepte de les retenir.

1918-1965
Le roi va confier à Gerbert diverses tâches dont il s'acquitte à merveille :

il fait tout d'abord de Gerbert le braconnier de ses chiens ; charge qu'il occupe durant 40 jours

satisfait du résultat, il lui confie le dressage des oiseaux de chasse

puis l'entretien des chevaux de guerre

avant qu'il n'ait la mission de servir les plats à table,

puis la boisson.

Le roi le charge ensuite de son confanon ; Gerbert assiste également au coucher et au lever du roi qu'il accompagne ensuite à la messe.

[...] (*lassés de cette existence, les trois cousins estiment qu'il est temps de venger Garin*).

16444 – 16483
Gerbert se présente au roi et réclame l'autorité sur Géronville. La guerre a considérablement appauvri les Lorrains. La reine convainc Pépin en lui rappelant qu'il doit sa couronne à Hervis de Metz, et que Garin et Bégon lui ont rendu bien des services.

16484 – 16500
Pépin fait de Gerbert un maître veneur, puis un maître fauconnier, et enfin son sénéchal.

[...] (*Fromont est furieux de cette protection accordée aux Lorrains et de la mort de Lancelin. Rigaut attaque Bordeaux ; Fromont et Guillaume se rendent sur place pour venger leurs morts (notamment Aymon de Bordeaux, Hardouin et*

service.

2468-2472
Pépin, ayant pitié des Lorrains, accepte de les retenir.

2473-2541
Le roi va confier à Gerbert diverses tâches dont il s'acquitte à merveille :

il fait tout d'abord de Gerbert le braconnier de ses chiens ; charge qu'il occupe durant 40 jours

satisfait du résultat, il lui confie le dressage des oiseaux de chasse

avant qu'il n'ait la mission de servir les plats à table,

puis la boisson.

Le roi le charge ensuite de son confanon ; Gerbert assiste également au coucher et au lever du roi qu'il accompagne ensuite à la messe.

[...] (*lassés de cette existence, les trois cousins estiment qu'il est temps de venger Garin*).

2004 – 2015
Gerbert approuve la proposition de la reine ; il charge Girardin de se rendre auprès d'Aubri le Bourguignon et de lui demander de l'aide pour lutter contre Fromont ; s'il refuse d'accéder à sa requête, Gerbert menace de détruire sa ville et ses biens.

2016 – 2043
Aussitôt, Girardin gagne Langres où il trouve Aubri qu'il salue de la part du comte Gerbert ; il lui délivre son message : Gerbert lui demande de mettre à son service ses hommes s'il ne veut pas voir sa ville détruite.

2044 – 2050
Aubri rit de la menace et fait rassembler ses chevaliers et ses hommes à travers le pays.

2051 – 2065
Ils arrivent à Paris où ils sont accueillis par les trois Lorrains ; on y prépare les troupes qui prennent la route un jeudi matin et traversent le Vermandois pour arriver à Genere.

2066 – 2071
Gerbert demande à Aubri d'armer ses hommes pour traverser la contrée jusqu'à Lens.

Bouchard.). Pendant ce temps, Pépin se rend à Senlis. La reine en profite pour reprocher aux trois cousins d'avoir laissé tomber leur vengeance.)

16774 – 16813
La reine conseille aux jeunes Lorrains d'organiser une expédition contre Fromont qui est en train de combattre Rigaut, et se propose de les aider à l'insu du roi Pépin.

16814 – 16828
Blancheflor rédige les missives nécessaires et convoque ses chevaliers pendant que Gerbert fait appel à ses amis qui répondent tous présents.

16829 – 16850
Héluïs envoie à Gerbert 400 guerriers ; *Aubri rassemble* 15000 *hommes et envahit le Vermandois;* Millon de Lavardin avec ses 7000 hommes pénètre en Flandre qu'il dévaste. Gerbert et ses guerriers sont logés à Arras.

2572 – 2584
Gerbert approuve la proposition de la reine ; il charge Girardin de se rendre auprès d'Aubri le Bourguignon ; il demandera alors à 40.000 hommes de se préparer pour l'aider à lutter contre Fromont ; s'il refuse d'accéder à sa requête, Gerbert menace de détruire sa ville et ses biens.

2585 – 2616
Aussitôt, Girardin gagne Langres où il trouve Aubri qu'il salue de la part du comte Gerbert ; il lui délivre son message : Gerbert lui demande de mettre à son service ses hommes s'il ne veut pas voir sa ville détruite.

2617 – 2625
Aubri rit de la menace et fait rassembler ses chevaliers et ses hommes à travers le pays.

2626 – 2650
Ils arrivent à Paris où ils sont accueillis par les trois Lorrains et le roi Pépin ; on y prépare les troupes qui prennent la route un jeudi matin et traversent le Vermandois pour arriver à Galiet.

2651 – 2661
Gerbert demande à Aubri d'armer ses hommes pour traverser la contrée jusqu'à Lens où son intention est de tuer Fromont.

2072 – 2077

Aubri accepte ; 4.000 hommes sont alors adoubés et la troupe se met en marche.

2078 – 2098

A leur arrivée à Lens, les chevaliers s'éparpillent dans les rues où ils massacrent la population. Une rumeur s'élève à l'heure où Fromont sort de l'église en compagnie de ses chevaliers. Fromondin est venu à sa rencontre avec Aymon de Bordeaux et son frère Hardouin. Tous s'étonnent du tumulte qu'ils entendent ; Fromont ne doute pas que ce soient ses ennemis qui attaquent.

[...] *(combat au cours duquel Aymon de Bordeaux est tué ; Fromont poursuit Gerbert dont l'armée pénètre dans Lens : la ville est pillée mais les Lorrains ne peuvent s'emparer du château ; chacun rentre chez soi.*

Commentaire du narrateur sur le temps qui passe puis : un matin Fromont décide de se venger : il se rendra à Paris, tuera les trois cousins, chassera Pépin, se proclamera roi et Fromondin duc. Il rassemble ses troupes et part pour Paris.)

16851 – 16893

Le lendemain, *l'armée attaque Lens, la dévaste et la brûle,* puis tourne ses pas vers Saint-Valéry-sur-Somme où le seigneur de Ponthieu implore leur pitié.

[...] *(Pépin, de retour à Paris apprend par Gerbert les dégâts qu'ils ont causés à Fromont. Ce dernier annonce l'adoubement de Garin l'orgueilleux, fils de Guillaume. Cette annonce relance les hostilités : les Lorrains attaquent Garin non loin de Bordeaux ; mis en difficulté, ils sont secourus par Rigaut. Fromont se venge en tendant une embuscade à Morant.*

Rigaut décide alors de confier la garde du château de le Plaisseïs aux trois cousins.

Le jour de la fête de Saint Denis, Pépin convoque Fromont à la cour ; il doit venir justifier les morts de Bégon et Garin s'il ne veut pas que soit rompu le serment féodal. Fou de colère Fromont menace le roi et tente de tuer son messager, Gérard, qui doit la vie sauve à Rigaut : nouveau combat autour du Plaisseïs.)

2661 – 2669

Aubri accepte et demande à son armée de revêtir les armes ; la troupe se met en marche.

2670 – 2688

A leur arrivée à Lens, les chevaliers s'éparpillent dans les rues où ils massacrent la population. Une rumeur s'élève à l'heure où Fromont sort de l'église en compagnie de ses chevaliers. Fromondin est venu à sa rencontre avec Aymon de Bordeaux et son frère Hardouin. Tous s'étonnent du tumulte qu'ils entendent ; Fromont ne doute pas que ce soient ses ennemis qui attaquent.

[...] *(combat au cours duquel Aymon de Bordeaux est tué ; Fromont poursuit Gerbert dont l'armée pénètre dans Lens : la ville est pillée mais les Lorrains ne peuvent s'emparer du château ; chacun rentre chez soi.*

Commentaire du narrateur sur le temps qui passe puis : un matin Fromont décide de se venger : il se rendra à Paris, tuera les trois cousins, chassera Pépin, se proclamera roi et Fromondin duc. Il rassemble ses troupes et part pour Paris.)

	17673 – 17696 Arrivé à la cour du roi Pépin, le messager fait le récit de ses aventures et des menaces proférées par Fromont.	
2380 – 2421 Il rassemble donc 15.000 hommes qui pénètrent dans Paris et gagne sans encombre les abords du palais dont Pépin a fait fermer les portes pour manger en toute tranquillité.	**17697 – 17736** *Fromont convoque 2000 hommes et se rend à Paris.*	**2939 – 2983** Il rassemble donc 15.000 hommes qui pénètrent dans Paris et gagne sans encombre les abords du palais dont Pépin a fait fermer les portes pour manger en toute tranquillité.
2422 – 2441 Après avoir soudoyé le portier, Fromont et ses hommes pénètrent dans la cour du palais où ils revêtent leurs armures.		**2984– 3000** Après avoir soudoyé le portier, Fromont et ses hommes pénètrent dans la cour du palais où ils revêtent leurs armures.
2442 – 2486 Pendant ce temps, les trois cousins sont au service du roi lorsqu'un messager …		**3001–3048** Pendant ce temps, les trois cousins sont au service du roi lorsqu'un messager …
	…Un messager vient annoncer à Pépin que Fromont est entré dans le palais avec l'intention de tuer les Lorrains.	
2487 – 2507 Pépin appelle alors Gerbert et lui conseille d'aller jouer aux échecs avec ses cousins, car Fromont qui vient d'arriver les menace ; il ne sera en sécurité que dans la chambre de Pépin.	**17737 – 17780** *Pépin veut cacher les trois cousins dans une pièce à part ;*	**3049–3055** Pépin appelle alors Gerbert : il ne sera en sécurité que dans la chambre du roi.
2508 – 2572 Cette suggestion fâche tellement Gerbert qu'il est incapable de parler. Gerin menace alors de ne pas rester dans une cour où on les considère comme des femmes : ils savent	*Gerbert, Gérin et Hernaut sont furieux contre un tel procédé et refusent ;*	**3056 – 3134** Cette suggestion fâche tellement Gerbert qu'il est incapable de parler. Gerin menace alors de ne pas rester dans une cour où on les considère comme des femmes : ils savent manipuler les armes et ne veulent pas rester

manipuler les armes et ne veulent pas rester cachés. Hernaut rappelle alors leurs exploits et face au refus de Pépin d'entendre raison, il se fâche et l'insulte.

2573 – 2587
La reine intervient et demande alors à Hernaut d'aller chercher leurs hauberts et leurs épées.
2588 – 2615
Les trois comtes s'arment donc sous leurs vêtements et reprennent leur service avec encore plus d'entrain, servant le vin à toutes les tables.
2616 – 2629
Pendant ce temps, la reine fait armer et cacher *vingt* chevaliers qui devront aller au secours des trois cousins si une bataille s'engage.
2630 – 2695
Description du lignage et portrait de Fromont qui entre dans le palais sans saluer le roi. Pépin lui fait observer son insolence.

Fromont reproche à Pépin de s'être détourné de lui pour les Lorrains : s'il a réussi à tuer les pères, il éliminera les fils.

Pépin refuse de livrer les Lorrains.
2696 – 2702
Fromont menace alors de les tuer sous ses

ils font venir des armes.

17781 – 17794
La reine enferme dans une pièce une centaine de soldats prêts à intervenir.

17795 – 17833
Fromont se présente ; il injurie toute la cour et exige qu'on lui livre les trois Lorrains. Le roi s'y refuse.

cachés. Hernaut rappelle alors leurs exploits et la poursuite qu'ils ont engagée contre Fromont, l'obligeant à se réfugier à Lens. Face au refus de Pépin d'entendre raison, il se fâche et l'insulte.
3135-3150
La reine intervient et demande alors à Hernaut d'aller chercher leurs hauberts et leurs épées.
3151-3184
Les trois comtes s'arment donc sous leurs vêtements et reprennent leur service avec encore plus d'entrain, servant le vin à toutes les tables.

3185– 3200
Pendant ce temps, la reine fait armer et cacher *vingt* chevaliers qui devront aller au secours des trois cousins si une bataille s'engage.
3201– 3269
Description du lignage et portrait de Fromont qui entre dans le palais sans saluer le roi, qu'il provoque et traite de petit nain, rappelant qu'il *a nourri ceux qui ont saccagé son pays.* Pépin lui fait observer son insolence et lui conseille de se retirer.

Fromont reproche à Pépin de s'être détourné de lui pour les Lorrains : s'il a réussi à tuer les pères, il éliminera les fils.

Pépin refuse de livrer les Lorrains.
2696 – 2702
Fromont menace alors de les tuer sous ses yeux, mais Pépin affirme qu'ils sont sous sa

yeux, mais Pépin affirme qu'ils sont sous la protection de Dieu.

2703 – 2729

Pépin sent la colère l'envahir ; c'est avec plaisir qu'il aurait frappé Fromont, aussi, lorsqu'il voit le palais se remplir de gens armés, il abat son coup sur Fromont qu'il blesse légèrement au côté.

2730 – 2778

Consciente du danger que courent les Lorrains, la reine demande avec ruse à Fromont la permission de se retirer dans sa chambre pour ne pas assister à leur mort, mais elle n'obtient de ce dernier que des injures. La reine est furieuse.

2779 – 2997

Gerbert, encouragé par Gerin et Hernaut, délace son manteau, tire son épée et bondit vers Fromont qui *comprend* qu'il a été dupé par la reine.

2798 – 2818

Jamais Fromont n'avait imaginé que Gerbert fût armé ; il se laisse tomber aux pieds du roi et lui demande grâce.

Pépin réaffirme qu'il protégera Gerbert.; envoie un coup de pied au visage de Fromont et conseille au Lorrain de tuer Fromont.

2819 – 2855

Voyant qu'il n'obtiendra rien, Fromont bondit de côté pour se protéger ; Gerbert frappe alors Guillaume le Poitevin qu'il

17834 – 17853

La reine demande la possibilité de se retirer dans sa chambre, mais malgré l'intervention de Guillaume, *Fromont refuse* car il se doute que c'est un stratagème pour sauver les Lorrains ; *il insulte la reine*.

17854 – 17877

L'impératrice, furieuse vient frapper Fromont ; les trois cousins réagissent et une bataille commence.

17878 – 17893

En apercevant les *trente-six* chevaliers venus à la rescousse des Lorrains, *Fromont a peur pour sa vie ; il se glisse sous la table de Pépin pour implorer sa grâce,* mais le roi le chasse.

protection.

3277 – 3303

Pépin sent la colère l'envahir ; c'est avec plaisir qu'il aurait frappé Fromont, aussi, lorsqu'il voit le palais se remplir de gens armés, il abat son coup sur Fromont qu'il blesse légèrement au côté.

3304–3354

Consciente du danger que courent les Lorrains, la reine demande avec ruse à Fromont la permission de se retirer dans sa chambre pour ne pas assister à leur mort, mais elle n'obtient de ce dernier que des injures. La reine est furieuse. Elle fait signe à Gerbert d'aller frapper Fromont.

3355 –3378

Gerbert, encouragé par Gerin et Hernaut, délace son manteau, tire son épée et bondit vers Fromont qui *comprend* qu'il a été dupé par la reine.

3379–3397

Jamais Fromont n'avait imaginé que Gerbert fût armé ; il se laisse tomber aux pieds du roi et lui demande grâce.

Pépin réaffirme qu'il protégera Gerbert.; envoie un coup de pied au visage de Fromont et conseille au Lorrain de tuer Fromont.

3398–3433

Voyant qu'il n'obtiendra rien, Fromont bondit de côté pour se protéger ; Gerbert frappe alors Guillaume le Poitevin qu'il décapite *(dans la*

décapite *(dans la Vulgate, Guillaume le Poitevin est tué par Bégon au vers 8750),* et les cousins se lancent la mêlée :

une bataille s'engage, à laquelle se mêlent les chevaliers qui étaient cachés chez la reine.

2856 – 2865

Pépin renie les Bordelais, tandis que la reine, s'emparant d'une lance, frappe les hommes blessés qui tentent de se redresser.

2866 – 2895 :

Puis la reine rappelle à Pépin les différentes raisons pour lesquelles il se doit de protéger et défendre les trois Lorrains ; il doit également punir Fromont de ses insultes à son égard ; Pépin revêt alors ses armes et se prépare pour la bataille.

2896 – 2908

Pépin frappe et tue Amarri, un cousin de Fromont *(tué au vers 8772 de la Vulgate)*

2909 – 2939

Pendant ce temps, la reine fait le tour du palais pour encourager les chevaliers et leur promettre de nombreuses récompenses : armes, chevaux et compagnie de jeunes

17911 – 17926

Arrivé dans le jardin, Fromont fait appel à ses amis pour entrer de nouveau dans le palais. Hernaut tue alors Garnier, le fils de Fromont.

17927 – 17955

Furieux, Fromont se relance dans le combat et s'attaque à Pépin défendu par Gerbert ; il finit par blesser la reine.

17956 – 17968

La bataille se poursuit dans le palais ; *la reine s'en mêle : à l'aide d'un épieu tranchant, elle frappe les blessés qui veulent se redresser.*

Vulgate, Guillaume le Poitevin est tué par Bégon au vers 8750) et les cousins se lancent dans la mêlée :

une bataille s'engage, à laquelle se mêlent les chevaliers qui étaient cachés chez la reine. [...] *(description de Doon le Veneur qui, encouragé par la reine, frappe Fromont ; ce dernier, blessé, demande grâce au roi).*

3468–3481

Pépin renie les Bordelais, tandis que la reine, s'emparant d'une lance, frappe les hommes blessés qui tentent de se redresser.

3482 –3505 :

Puis la reine rappelle à Pépin les différentes raisons pour lesquelles il se doit de protéger et défendre les trois Lorrains ; Pépin revêt alors ses armes et se prépare pour la bataille.

3506–3523

Pépin frappe et tue un cousin de Fromont. Le sol est jonché de corps.

3524–3546

Pendant ce temps, la reine fait le tour du palais pour encourager les chevaliers et leur promettre de nombreuses récompenses s'ils viennent en aide à leur roi. Plus de soixante

filles ; s'ils viennent en aide à leur roi. Plus de soixante hommes sortent alors des chambres.

17969 – 17995

L'armée de Pépin commence à être en difficulté ; c'est alors que *la reine ouvre ses appartements et fait sortir ses soldats à qui elle promet maints trésors.*

17996 – 18014

Cent quarante des hommes de Fromont tombent, prisonniers, dans une chambre à provision ; Fromont n'a pas d'autre solution que de s'enfuir de Paris, pourchassé par Gerbert.

18015 – 18031

Fromont et Guillaume rentrent dans Bordeaux ; Hélissent apprend la mort de son fils Garnier.

18032 – 18058

Pépin rend Géronville à Gerbert et confie Blaye à Hernaut qui désormais s'appelle : Hernaut le Poitevin.

hommes sortent alors des chambres.

[...] (*Fromont, poursuivi par Gerbert, suggère un repli en campagne; il laisse pour mort Gerbert, sauvé et guéri par Pépin. Un an plus tard, le roi rend Gironville à Gerbert. Les trois cousins, escortés par Doon le Veneur s'y rendent. Le temps passe, un jour Fromondin décide avec son père d'aller chasser sur les terres de Doon le Veneur. Il découvre que Gerbert est vivant ; Fromont, blessé par ce dernier, va demander de l'aide au roi Yon pour assiéger Gironville et chasser les Lorrains. Pendant son absence, il a confié la ville à Fromondin qui résiste*

[...] (*Fouchier, tend un piège à Gerbert qui vient prendre ses fonctions à Gironville. Gerbert déjoue le piège et étend sa domination sur tout le territoire de Fromont.*

Guillaume demande pardon à Dieu pour le meurtre de Garin et tue Rigaut. Hervis devient moine. A Bordeaux, Fromont résiste et tente en vain le siège de Gironville.)

[...] (*Fromont, poursuivi par Gerbert, suggère un repli en campagne; il laisse pour mort Gerbert, sauvé et guéri par Pépin. Un an plus tard, le roi rend Gironville à Gerbert. Les trois cousins, escortés par Doon le Veneur s'y rendent. Le temps passe, un jour Fromondin décide avec son père d'aller chasser sur les terres de Doon le Veneur. Il découvre que Gerbert est vivant ; Fromont, blessé par ce dernier, va demander de l'aide au roi Yon pour assiéger Gironville et chasser les Lorrains. Pendant son absence, il a confié la ville à Fromondin qui résiste avec beaucoup de*

avec beaucoup de difficulté aux Lorrains ; il perd Maigremort et de nombreux hommes. A son retour, Fromont, furieux, ne peut que constater les dégâts en attendant que Yon rassemble les troupes qu'il lui a promises.)

difficulté aux Lorrains ; il perd Maigremort et de nombreux hommes. A son retour, Fromont, furieux, ne peut que constater les dégâts en attendant que Yon rassemble les troupes qu'il lui a promises.)

Le travail du remanieur des manuscrits *IN* n'est pas de résumer l'action de la *Vulgate* en opérant d'importantes coupes. Il a sa part de création, notamment dans la mort de Garin (qui tombe en poursuivant Fromondin dans une embuscade ; se voyant encerclé, il protége Gerbert à ses depens en lui donnant son cheval, mais rattrapé par la fatalité, se fait assassiner après avoir été ébloui par le soleil) et l'apparition d'un nouveau personnage : *Fromondin* (fils de Guillaume) qui est à distinguer de *Fromondin* fils de Fromont.

Lorsque les deux Fromondins (celui de *IN* et celui de *F*) croisent le Gascon qui porte à Lens le corps de Guillaume de Blanquefort, les manuscrits relatent une réaction forte, proche du pathos avec cris de douleur et évanouissement de Fromondin sur le corps inerte. La présence de ce personnage n'est pas une maladresse du remanieur liée à une erreur de généalogie, mais donne lieu à un travail sur un personnage prêt à accomplir tous les exploits nécessaires pour défendre son lignage. Après avoir demandé à Fromont de lui confier des hommes, il quitte l'Artois pour la Lorraine et se propose de tendre des embuscades aux alentours de Metz. Adversaire de taille, Garin ne parvient pas à le désarçonner malgré cinq lances brisées. C'est un personnage audacieux et téméraire qui n'hésite pas à se lancer à la poursuite de son adversaire; mais c'est tout de même un Bordelais et effrayé à la vue de Garin, il s'enfuit en sonnant trois fois son cor pour demander de l'aide. Il fait partie des meurtriers de Garin, et jure, après la mort du Lorrain, de poursuivre sa vengeance en tuant les trois cousins. Puis, le remanieur de *N* semble brusquement oublier son personnage, alors que *I* le fait mourir et ensevelir avant de laisser la place au second Fromondin (fils de Fromont). Jusqu'alors encore trop jeune pour combattre, il était protégé par Haymon et Baudouin à Bordeaux ; il se fait adouber et suit dès lors son père.

On peut donc conclure que la version *IN* a sa logique propre, plus facile à cerner dans *I* que dans *N*, ce dernier présentant une rédaction moins cohérente dans le détail, à cause d'interférences avec la version que nous appelons la *Vulgate* (en particulier pour les incohérences liées au personnage de Fromondin). Ce trait, en définitive, suggère que *IN* sont des remaniements de la *Vulgate* ou à partir de la *Vulgate*, et non l'inverse.

IX) PRINCIPES D'ÉTABLISSEMENT DES TEXTES

Pour la résolution des abréviations, peu de difficultés à signaler. Nous avons suivi les synthétisées par Mario Roques, et mises à jour par Alfred Foulet et M. Blakely-Speer[123].

Notons cependant que :

- ⁊ est une abréviation tantôt pour *et*, tantôt pour *a*, cf. note 170*I* et *Introduction* p. VII 2c.

[123] Mario ROQUES, « Règles pratiques pour l'édition des anciens textes français et provençaux », in *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1926, pp. 453-459 (repris de *Romania LII*, 1925, pp. 243-249) ; Alfred FOULET et Mary BLAKELY-SPEER, *On editing Old French Texts*, The Regent Press of Kansas, Lawrence 1981 ; Pascale BOURGAIN et Françoise VIELLIARD, *Conseils pour l'édition des textes médiévaux*, particulièrement le fascicule III, Textes littéraires, CTHS - École Nationale des Chartes, Paris 2002. Nous avons consulté aussi : Edmond FARAL, « A propos de l'édition des textes anciens – Le cas du manuscrit unique », in *Recueil de travaux offert à M. Clovis Brunel*, Société de l'École des Chartes, Paris 1955, tome I, pp. 409-421 ; Philippe MÉNARD, « Problèmes de paléographie et de philologie dans l'édition des textes français du Moyen Âge », in Philipp E. BENNETT and Graham A. RUNNALLS, *The Editor and the Text*, Edinburgh University Press, pp. 1-10 ; C. CORLEY, « Editing *Le Bel Inconnu* and other Single-Manuscript Texts », *idem*, p.11-19 ; Mary B. SPEER, « Editing Old French Texts in the Eighties : Theory and Practice », in *Romance Philology*, XLV-1, August 1991, pp. 7-43; – « *Jehan et Blonde* : Challenges of a One-Manuscript Text », *idem*, pp. 161-173.

- l'abréviation *.Gi.* 141*I* est transcrite par *Gibert*, car le manuscrit présente cette forme non abrégée au folio 58a vers 2580*I*.
- ainsi que de nombreuses abréviations par suspension :
  - *b'naige* 168*I*, que l'on transcrit par *barnaige* car le mot n'est pas abrégé au folio 55b, vers 1983. On résout de la même façon les abréviations des mots : *barnez* (3123, 3138, 3161 *I*) ; *h'diz* > *herdiz* 2521*I*, 2552, 2605, 2853, 2890, 3235, 3271 *I* ; mais *g'der* > *garder* 3129*I*, *g'niz* > *garniz* 2314*I*, à cause de l'usage dans les formes développées. A signaler aussi *bocl'*1421*I* que l'on transcrit par *boclé*[124] ; *b'né* 3138*I* que l'on transcrit par *barné* .
  - *baud'* 930 *N* pour *Baudoïns*.
  - *sar'ns* 2394*I* pour *sarasins*.
  - *c'on* sous l'abréviation ⸗ 1000*N*.
- l'abréviation ***fromō*** 521*I* alors qu'ailleurs il note toujours ***frō*** et : *forō* 2074*N*.
- *h̄dit* 1563*I* et *h'diz* 2521*I*, 2552*I*, 2605*I*, 2853*I*, 2890*I*, 3235*I*, 3271*I* que l'on transcrit par *herdit* (forme non abrégée que l'on rencontre aux vers 1565*I*, 1998*I*, 2259*I*, 2448*I*, 2612 I) et *herdiz*; notons la graphie *hardiz* au vers 2451 *I*.
- *ǧn* 2554*I* pour *garnement*, abréviation pour le moins hardie.

Les corrections apportées sont signalées par des crochets [...] ou des parenthèses (...) selon que l'on introduit ou que l'on élimine une forme.

Les leçons rejetées figurent à partir de la page 221 sous la rubrique *Notes et leçons rejetées*.

Nous n'avons corrigé les fautes que lorsqu'elles altéraient le sens et l'assonance des vers en tenant compte au maximum du manuscrit mis en parallèle. Quelques mots ou tournures nous sont restés énigmatiques, soit à cause de l'usure des manuscrits, soit de l'inadvertance du remanieur ; nous n'avons alors pas toujours cherché à les corriger ; nous avons signalé les passages par un * placé à la fin du vers, et qui renvoie à une note. Les vers hypermétriques ou hypométriques sont signalés également en note.

***

[124] Herbin J.C., *Hervis*, éd. citée p. XV et var. *N* 9652, 10086.

TEXTES

Manuscrit *I*

Le manuscrit I commence à s'écarter du manuscrit F au vers 11292 F, soit au cours de la laisse CXXI ; ce passage se situe au folio 46a du manuscrit I que pour des raisons de lisibilité, nous numéroterons laisse I.
Garin exige de Fromont qu'il tienne ses engagements et qu'il lui livre les meurtriers de Bégon ;Fromont est pris entre deux feux : Garin et son propre lignage (Guillaume).

I

« Dolanz an fu quant il dire l'oït, 46a
Mais ce ne puet il matre en escondit :
De sa vitaille sont li gloton norriz,
De lui alarent, a lui sont [revertiz], *
Et por itant en ai mesfait vers li,
Dont il morrai, se pais n'an fait vers mi ;

Par cest' acorde doit mes hons devenir,
Il et suis freres, sui paranz et sui fiz.
Trestot son or me doit matre en merciz :
Oitours et murs, varz et gris et hermins,
Viautres et chiens et faucons montardins,
Cors et espiez dont il est bien garniz,
Et tout son mouble quant que sor terre en gist.
Por qu'il ne soit chaciez en daserit,
.VII.M. messes me doit Fromonz plevir,
Qu'il ferai dire es prestes beneïz,
Es sainz avesques et es reclus assis.
Que de l'arme mon frere ait Deu merci !
Issir an doit .VII. anz de son païs
Dachauz, en lange, nu piez come tapi, *
Së il n'i puet demorer por merciz.

Manuscrit *N*

Ce même passage commence dans le manuscrit N au vers 44 du folio 83 a.

« Dolanz en fu comme il dire l'oï, 83a (v.44)
Mais ce ne puet pas mestre en escondit :
De sa vïande sont li glouton noris,

Et por itant en est il mal baillis,

Cheüs en faide, se Diex n'enn a merci.
Por ceste acorde doit mes hons devenir,
Lui et si frere, ci parent et ci fil ;
Et son tresor doit mestre en ma merci :
Chevaus et murs, parlefrois et roncins, 83b
Viautres, levriers et faucons mostardins,

Et tout son mueble quanque sur terre gist.

.VII.M. messes me doit Fromonz plevir
Que fera dire a prestes beneïs,
Aus sainz evesques et aus abés ausi
Por que de l'ame mon frere ait Diex merci.
Issir s'en doit .VII. anz hors du païs
Deschaus, en langes, nus piés comme .I. tapi, *
Së il ne puet demorer par depri.

Manuscrit *I*

Se ce me fait, nos sarommes amis,
Ou se ce non, nos sarons enamis. »
Aprés parlai Fromonz li poëstis :
« Se Dex m'aïst, frans chevaliers gentis,
Cë est tot voir, que vos avez ci dit ;
Fors d'un soul mot n'i avez vos faillit,
Et jel feïsse, certes, se moi laissit.*
Mais ne me laissent mui freres ne mui fiz,
Ne mes paraiges, ne mes mervoillous lins.
N'est droiz ne loiz ne ne l'avons oï
Que por mo[r]t home en livrast l'on le vis. *
S'a voz homaiges vos an volez tenir,
A grant amandes ne porroiz pais faillir.
Se pardonez la mort es .V. chaitis
Deci qu'aprés vos servirons toz diz. »
Respont Garins : « Ja puis Dex ne m'aïst
Que j'aie moins que vostre brief m'ai dit
Et li sainz albe que la parole dit. *
Ralez vos an ! Qu'avez vos ici quis ?
Honte me faites, ne le puet plus veïr.
Conduit arez, tuit soiez bauz et fiz,
Jusque porrez estrë en voz païs »

Fromonz fu saiges, es piez li vai chaïr :
« Merci, chaeles, frans (hos) Loharanz Garins ! *
Or nel vuet Dex qui onques ne mentit,
Que nos soions acordez par amis :
Car pranons jor a la cort a Paris,
Devant le roi, devant l'enp(er)ereris, *
Dites voz contes et [je] le mien assi, *

Manuscrit *N*

Së il me fet ce plet si com je di,
Dont demora la noise et li estris,*

Ou se ce non, il est mes anemis. »
Aprez parla Fromonz li posteïs :
« Si m'aïst Diex, frans Loherans Garins,
Cë est tout voir que vos avez ci dit,

Et gel feïsse, certes, s'on me lessit.*
Mais ne me laissent mi frere ne mi fil,
Ne mes parages, ne mi richë amis.

Së aus homages vos en volez tenir,
A grant amende ne poez vous fallir.

– Ja Diex ne place, ce dit li dus Garins,
Que mainz en aie que vostres briés m'offri.

Ralez vos en ! Que feriez vous ici ?
Honte me fete, si ne vos puis veïr. »

Aprés parla Fromonz li posteïs :

« Merci por Dieu, frans Loherans gentilz!
Or ne veut Diex, li Rois de Paradis,
Que nos soions acordé në ami :
Si prenons jor a la cort a Paris,
Devant le roi, devant l'empereïs,
Dites vos contes et je les mieus ausi.*

Manuscrit *I*

Par ma verté que n'i avez mentit ;
Se don le dient li granz et li petit,
Et se le juge l'enpereres Pepins,
Dont [i]ert il fait a la vostre merciz. * 46b
Ou se ce non, frans Loharanz Garins,
A icest plait vos lairai revenir.
– Et je l'outroit », ce dit li dux Garins.
De maintenant vont les trieves plevir,
A icel terme mistrent .XL. diz ;
Dont s'an repaire Fromonz li poëstis.

Deci qu'a Lenz ne prist il onques fin ;

Molt ot ensanbles des barons dou païs
Li granz paraiges et li mervoillous lins.
En une chanbre fu li consoil bestiz ;
Li viaz Fromonz les ai a raisons mis :
« Entendez moi, frans homes palezins !
Je fu a Mez a Loharant Garin ;

Ne pois trover menaide ne merciz,
Ne mais que tant me donai de respit
Que jor preïsmes a la cort a Paris.
Devant le roi, devant l'enpereris,

Manuscrit *N*

Par la verté que n'i avra mespris ;
Ce dont le dient François grant et petit,
Et se le juge li riches rois Pepins,
Dont iert il fet du tout a son plesir.
Ou se ce non, frans Loherans Garins,
A icest plet vos lairai revenir. »

A icest mot vont les trives plevir,
Et ont mis jor juqu'a .XL. dis ;
Dont s'en reva Fromonz li posteïs
Et en avalle les degrez marb[e]rins. *
Juqu'an la place ne prennent onques fin, *
Et sont montez sus les chevaus de pris.
Passent les terres et les amples païs,
A tex jornees comme il porent soffrir,
Deci a Lenz ne prirent onques fin.
Puis a mandé et parens et amis,
Neveus et oncles et tous ceus de leur lin,
Droit dedenz Lanz fu li assembleïs,
– S'estoit li chiés de trestout son païs –, 83c
La les mena Fromonz li posteïs.
En une chambre ont lo consoil basti ;
Fromonz les voit, a reson les a mis :
« Signeur, dist-il, entendez envers mi !
Je fui a Mes au Loheran Garin
Por merci querre, ne vos en quier mentir.
Ses covenances ne li vou acomplir,
Por vostre amor, certes, l'en escondi.

Jor avons pris en la cort a Paris,
Devant le roi, devant l'empereïs,

Manuscrit *I*

Dirai son cuente et je le mien assi,
Par verité que n'i avrai mentit :
Se dont le dient, François granz et petiz,
Et se le juge l'enpereres Pepins,
Dont (il) iert il fait a la soie merci. *
Ou se ce non, frans chevaliers gentis,
A icest plait nos laira revenir. »
Une grant piece orent esté ainsi,
De toz les contes .I. sous ne respondit.

I a

Em piez se drace li prouz cuens Lancelins*
Cil de Verdun, li prouz et li gentis,
Cosins germain Fromont le poëstis,
Mais molt amoit lo Loharant Garin.
En haut parlai que tuit l'ont bien oï :
« Se Dex m'aïst, frans chevaliers gentis,
De fol consoil vos voi molt esmarriz,

Mais par l'apostre que quierent pelerins *
Se l'on(t) creoit le mien consoil petit,
Les covenances tendroit l'on a Garin,
Et les glotons li rendroie a tenir
Que sanz forfait ont le barons occis.
Bien lor an doit domaiges avenir. »

Manuscrit *N*

Dira son conte et je le mien ainsi,
Par la verté qui plus avra mespris :
Ce dont le dient François grant et petit,
Et se le juge le riche roi Pepin,
Dont iert il fet du tout a son plesir.
Ou se ce non, franc chevalier gentis,
A icest plet le lerai revenir. »

Celle parole entendi li marchis –,

.I. gentis hons, cosins Fromont iert il
Et molt amoit le Loheran Garin–,

« Se Diex m'aïst, franc chevalier, dist il,
De fol consoil vos voi ci entrepris.
Molt est prodons li Loherans Garins
Et tant cortois l'enfant Gibert, son filz.
La soie guerre est mauvese a soffrir,

Mais s'on (en) creoit le mien consoil petit, *

On li rendroit les gloutons a tenir
Qui par leur fet ont le baron occis.

Tant est prodons li Loherans Garins,
Se tu li rens tes homes a tenir,
Et les sergents qui te doivent servir,
Il ne leroit por tout l'or que Diex fist

Manuscrit *I*

Aprés parlai Guillaumes li marchis,
Li riches princes, li peres Fromondin* :

« Qu'est ce, dëaubles, dist [il], cuens Lancelins ? *
Por les sainz Deu, volez nos vos honir ?
Et noz paraiges torne[r] a grant declin ? *
La moie foi loiaulment vos pleviz,
Se li randommes noz homes a tenir,
Nu laisseroit por tot l'or que Dex fit
Que nes pandit arranmant devant ti :
En totes corz an saroiens honiz.
Ne troverez que vos doie servir,
Puis ne venrez n'e[n] terres n'en païs *
Que ne vos dient li granz et li petiz :
'Vez lai Fromont qui ses homes randit ! 46c
Si fu coarz nes osai detenir.'
N'est droiz ne lois ne ne l'avons oï
Que por mort home an livrast on le vis.
Or assanblons des miaz de noz amis,
Si chevachons a la cort a Paris,
Devant le roi, devant l'enpereris,

Manuscrit *N*

Que ne les rende maintenant sanz respist,*
Si demora la noise et li estris ,
De ceste guerre sera acorde et fins. »
Celle parole entendi li marchis,
– Ce fu Guillaumes, le signeur de Monclin – ;
A sa vois clere a escrier c'est pris :
« Comment dïable ! Quë esse qu'avez dit ?
Par le cors Dieu vos nos volez honnir !

Sire Fromonz, et n'avez vous oï ?
Ne somes mie garçon conquesteïs, *
Prodomes somes et chevalier gentis,
De grant parage et enforciés d'amis, *
Et manderons et parens et amis,
Neveus et oncles et tous ceus de no lin,
Et puis irons a la cort a Paris.

Manuscrit *I*

Merciz proie[r] au riche dux Garin,*
S'a noz homaiges se vuet li bers tenir,
Au granz amandes ne puet il pais faillir
Ou se ce non, [par les sainz que Diex fist],*

Së a la cors nos vuellent envaïr,
Plus avon[s] genz que n'ai li rois Pepins * :
Bien nos porrons en la cort esbaudir
Et tex se puet envers nos envaïr
Que nos ferons l'arme dou cors partir.
Ne suimes mie garçons ne concoilliz :
.X. freres suimes et .L. coisins,
Et .IIII.M. du paraige et dou lin. »
Respont Fromonz : « Et je l'outroi ainsi . »

Ci vos lairons du viez Fromont [ici], *
Si vos dirons du riche dux Garin.

Manuscrit *N*

Merci querrons au Loheran Garin,
S'a nos homages se velt li dus tenir,
A granz amendes ne pora il fallir
Ou se ce non, par les sainz que Diex fist, 83d

Miex en veul estre detrenchiés et ocis,
Morir a joie quë a honte garir,
Ne por mort home li rendisse le vif ! »
Et dist Fromonz : « Le volez vos ainsi ?
– Oïl, par foi, li quens Guillaumes dist.
– Et moi ausi, dist celui de Monclin ;
– Et je le veus, cë a dit Fromondins,
De ceste guerre en praing le fez seur mi
Et en serai el premier chief tous dis. *
Ainz que l'an soit passez në acomplis,
En ferai jé .C. chevaliers morir !
– Je n'en puis mais, li viex Fromonz a dit,
Car mi home estes, mi frere et mi ami ;
De vos consaus ne me doi departir,
Por cë en soit du tout a vo plesir. »
Du viel Fromont vos leromes ici.

Manuscrit *I*

Bien se porquiert des barons dou païs ;
Il rai mandé le Borgoignon Aubri,
Fiz sa serous, Arenbort la gentis.
Ilcil fu niés le riche duc Garin
Qui de Bergoigne ai les panz a tenir ;
Il vient tres bien conreez a garniz, *

Deci qu'a Mez ne prist il onques fin,
En sa compaigne .C. chevaliers de pris,
A cleres armes, a destriers arrabiz ;
Encontre vai li riches dux Garins.

Droit l'endemain quant de Mez en ensit,
Bele est la route et furent plus de mil,

En sa compaigne l'anfant Gibert, son fil *
Qui de novel ot les garnemenz pris.

Manuscrit *N*

Bien se porquiert li Loherans Garins.
Il a mandé li Borguingnon Aubri,
Le fil s'antain, Herenborc la gentil,

Et cil i vint aprestez et garnis
Molt richement por son ami servir,
Et avec lui de chevaliers .VII.XX.,
A blans haubers, a blans hiaumes treslis,
A cleres armes et a chevaus de pris.
En sa voie entre, s'acoille son chemin,
A tex jornees comme il porent soffrir,
Deci a Mes ne prirent onques fin.

Encontre va li Loherans Garins,
Si l'acola et besa et joï :
« Biax niés, dist-il, or m'avez bien servi
'Et au besoing voit on son bon ami' :*
S'adonc nel fet quant li aideroit-il ?
Demain irons a la cort a Paris ! »
Lors le mena sus el palais voutis,
Et celle nuit furent il bien garnis
Juc'au demain que li jors esclarci.
Puis a ses chartres et ses sëaus escris,
Si les envoie par trestout son païs,
Mande ses homes, ces chevaliers de pris.
De Mes issi li Loherans Garins
Et avec lui de chevaliers tex .M.,
N'i a celui ne li apartenist ;
Et si mena l'enfant Gibert, son filz
Qui de novel ou[t] ses garnemens pris.

Manuscrit *I*

Et si menai les petiz orpherins :
[Les fiz] Bagon, Hernaudot et Gerin* ;
Mener les vuet a la cort a Paris
Et vuet ques voie l'enpereres Pepins
Et la roïne qui est prés de lor lin ;
En la voie antrent, s'acoillent lor chemin,
Paissent les terres et les amples païs,

Et les montaignes et les bruiz enarmin,
Jusqu'a Paris ne pristrent onques fin
Et dessendirent desoz l'ombre d'un pin,
Devant la saule du grant palais mabrin ;

Illuc trovarent l'enperaour Pepin,
Encontre vai les barons recoillir ;
Il ai baisié le Loharant Garin ;
Aprés baisa l'anfant Gibert, son fil,
Et la roïne receut les orpherins,
Ses acolla, baisai et conjoït,

Si lor aplaigne les chevoz et le vis ; 46d
Tendrement plore la mort de ses amis.
É vos atant Fromont le poëstis,

Manuscrit *N*

Et si mena les petis orphenins :
Li preus Hernaus et li vasaus Gerins ;
Montrer les velt a la cort a Paris
Devant le roi, devant l'empereïs.

En sa voie entre, s'acoille son chemin,
Passent la terre et les amples païs.
A tex jornees comme il porent joïr, 83e

Juqu'a Paris ne prirent onques fin,

Parmi les portes sont entré en Paris.
Juqu'a la cort ne prenent onques fin.
.I. mes s'en va conter au roi Pepin :
« Ennondieu, sire, li Loherans vient ci !
Et avec lui l'enfant Gibert, son filz,
Li preus Hernaus et li vasaus Gerin,
Les filz Begon qui fu el bois ocis. »
Oit le li rois, Diex, si liez en devint,
En piés se drece l'emperere Pepins,
Encontre va les barons recoillir.
Premiers besa le Loheran Garin
Et enaprez l'enfant Girbert, son filz,

Le preu Hernaut et le vassau Gerin,
Si lor aplaigne les chevox et les vis ;
Grant duel mena de Begon qu'est occis.

.I. pou lerons du Loheran Garin,
Quant point sera, bien savron revenir.
Si vos dirons de Fromont le Flori

Manuscrit *I*

Il parlerai com ja porrés oïr :
« Cil Dex de Gloire qui en la croiz fu mis,
Et qui puet faire es pecheors merci
Et totans iert et ja ne prandrai fin,

Cil saut et gart l[e] riche roi Pepin *

Manuscrit *N*

Qui a mandé et parens et amis.
Tant en asemble quë il furent .VII.M.
A cleres armes et a chevaus de pris ;
Si les apelle com ja porez oïr :
« Singnor, dist-il, entendez envers mi !
Li termes est de nos trives fallir, *
Que nos preïmes au Loheran Garin :
Je veul aler a la cort a Paris. »
Et cil ont dit : « Tout a vostre plesir,
Ne vous faudrons por les menbres tolir ! »
Isnellement se sont alé garnir,
Puis sont monté sus les destriers de pris ;
Inellement acoillent lor chemin.
De lor jornees n'i avrez plus moti,
Juqu'a Paris ne prirent onques fin ;
Parmi la porte sont entré en la cit,
La outre Seine, la ont lor ostex pris,
Descendu sont li chevalier hardi.
Vers le palais ont lor chemin empris,
Ou palais monte Fromonz li posteïs,
Et ses parages et ses mervillex lins,
Et est venus devant le ro[i] Pepin ;
Si le(s) salue com ja porez oïr : *
« Cil Damediex qui onques ne menti
Et qui puet fere a pecheors merci,

Et le ciel fist et le mont estaubli,
Il saut et gart le riche roi Pepin,
Lui et ma dame la franche empereïs,
Et en aprés le Loheran Garin,
L'enfant Gibert et Hernaut et Gerin,
Et enaprés les granz et les petis,

Et le barnaige si com il est assis !
En tel sanblant me lait hui Dex venir
Que de nos guerres faciens acorde et fin ! » *
Respont li rois : « Fromont, bien avez dit !
Se Dex m'aït, et je l'outroit ainsi. »
En piez se drace li riches dux Garins –
D'un riche paille fu chauciez et vestiz,

En sa main porte une verge d'olis –

En haut parlai que tuit l'ont bien oï :
« Or m'entendez, frans chevaliers gentis !

Et vuel que l'oie l'enpereres Pepins,
Ensanble o lui la franche enpereriz.
Je vos dirai que nos suimes ci quis*:
Morz est mes freres, certes, ce poise [m]i,*
Si m'envoia Fromonz que je voi ci,

Si me mandai par son seel escrit,
Par .I. albel et par moignes gentis,

Qu'il ai cés pris qui mon frere ont ocis.
Ses me doit rendre, entre mes mains tenir
Tele vanjance com iert a mon plaisir :
Ardoir ou pendre ou livrer a essil,
De lor cors faire lor estovra sosfrir. *
Juirer me doit .XX. foïes ou dis

De renc en renc, si comme il sont assis !
Par tel meniere m'outroie Diex venir
Que de ma guerre puisse venir a fin.
– Vos dites bien, Fromont, ce dit Pepins,
Et se Dieu plet, tout ainsi sera il ! »
Dont saut en piés li Loherans Garins

Si conraez com ja porez oïr :
Bien fu vestus d'un peliçon hermin
Et par desus .I. blïaut de samin ;
N'out plus bel home en .XL. païs.
En sa main tint .I. bastoncel petit :
Fiert sus la table que li dois en tenti,
Et parla haut que de touz fu oïs :
« Or m'entendez, franc chevalier gentilz !
Por l'amor Dieu qui onques ne menti,
Vos ne savez que Fromonz a ci quis !

Mors est mes freres Begues li Palazins.
Sel m'envoia Fromonz que je voi ci
– Soïë merci que bien le cousteï –,
Et me manda par son seel escrist,
– Si l'aporta le bon abé Lietri –,
Il me manda, je le vi par escrist,
Qu'il a celz pris qui mon frere ont occis.
Rendre les doit trestoz en ma merci
Et j'en doi fere mon bon et mon plesir,
Pendre ou ardoir ou livrer a esil.
Coi que j'en face, ce li estuet soffrir.
Et me ju(e)ra Fromonz que je voi ci *

Qu'a mon comant me doit faire .I. juïs
Voudra a aigue ou a fer beneïz,
– Cui chaut – ne fu ou Bague fu occis,
Nel sot, nu vot ne ne le consentit,
Dolanz an fu quant il dire l'oït.
Mais ce ne puet pais matre en escondit : *
De sa vitaille sont li gloitons norrit,
De lui alarent, a lui sont revertiz,
Et por itant an est il maul bailliz,
Cheüz en faide, se Dex n'en ai merciz.
Par cest acorde doit mes hons devenir,
Il et suis freres, suis paranz et suiz fiz ;

Trestot son or me doit metre en merci : *
Citez et mur, varz et gris et hermins *
Viautres et chiens, [et faucons montardins],*

Trestot son mouble quanque sor terre en gist.
Por qu'il n'en soit chaciez en daserit,
.VII. M. messes me doit Fromonz plevir
Qu'i[l] ferai dire es preste beneïz
Es sainz esvesques et es reclus assis.
Por (ce) que de l'arme mon frere ait Dex merci, *
Ensir an doit .VII. anz de son païs.
Dachauz en lange, nu piez comme tapins : 47a
S'il le me fait, nos sarommes amis,

Que la ne fu ou Begues fu occis.

Dolanz en fu quant il dire l'oï ;
Mais ce ne puet pas mestre en escondit :
De sa vïande sont li glouton nori,
De lui partirent, a lui sont reverti,
Et por itant en est il mal bailliz,
Cheüs en faide, se je n'en ai merci.
Por ceste acorde doit mes hons devenir,
Lui et ci frere, ci parent et cil fil,
Et ses parages et ses mervilleus lins ;
Por qu'il ne soit chassiez a desherit,
Issir s'en doit .VII. anz hors du païs,
Deschaus en langes comme .I. povres tapins,
Së il ne puet demorer par depri.
Tout son tresor doit mestre en ma merci :

Chevax et murls, parlefrois et roucins,
Chiens et brachés et faucons mostardins.

Së il me fet le plet que j'ai ci dit,
Dont demora la noise et li estris,

Ou se ce non, nos sarons enamis !
– Qu'en dites vos, Fromonz ? ce dit Pepins,
Car rapondez au riche duc Garin ! »

I b

Li viaz Fromonz maintenant respondit :

« Sire, c'est voirs que li dux ai ci dit !
Nois .I. soul mot n'i ai il entrepris,

Et jul feïsse, certes, s'on moi lessit,*
Mais ne me laissent mui freres ne mui fiz,
Ne mes paraiges, ne mes mervoillous lins.
S'a noz homaiges s'en vuet li dux tenir,
A grant amandes n'an puet il pais faillir.

S'il nos pardone la mort es .V. chaitis
Deci qu'as piez l'en servirons toz diz. »
Respont Garins : « Ja puis Dex ne m'aït
Qu'an aie moins que li briés m'en ai dit !
Faites droiz dire, enpereres Pepins !

– Car jugiez droit, barons, li rois ai dit,
Vos de mon lin et de mon fié saisi,
Selonc ice que vos avez oï ».

De ceste guerre sera acorde et fins,
Ou se ce non, il est mes anemis.
– Que dites vos Fromonz ? ce dit Pepins.

– Si m'aïst Diex, emperere gentis,
Së est tout voir que li dus vos a dit, 84a
Que d'un seul mot n'i a Garins mespris ;
Mais au brief fere n'ot nul de mes amis,

Si ne me laissent mi frere ne mi filz,
Ne mes parages ne mes mervillex lins ! *
Mais s'aus homages se velt li dus tenir,
A grant amende ne puet il pas fallir ;
Mais si com dist Guillaumes de Monclin
Que por mort home ne doit rendre le vif,
Mais proiés li, emperere gentis,
Que ses hons soie et acordez par ci.

– Ne place a Dieu, ce dist li dus Garins,
Que mainz en aie que par le brief m'offri.
Jugiés en voir, emperere gentilz,
Selonc ice que vous avez oÿ. »
Et dist li rois : « Des prodomes a ci
Qui puent dire ce qui lor est avis,

Si comme il sont tuit de mon fié saisi. »

Par le palais an sont tuit amuït.
Maul des François, que mot osast tentir !*
Tant redoutarent Fromont le poëstis,

Le jugement n'ousarent esbaudir.
Voit le li rois, a pou n'enraige vis.

Li sans li mue, li chars li en nercist.
De mautalant ot le vïaire enpris ;
En sa main tient .I. baton de jarriz,
En haut parlai que tuit l'ont bien oï :
« Je jugerai, ce dit li rois Pepins,
Et conbatrai se nuns hons m'en desdit ;
Garins ai dit et nuns nul contredit *
Et que Fromonz le tesmoignë ainsi,
Ses covenances li doit on acomplir,
Ou se ce non, il lo lairai ainsi.*
Cest honte et autre li covenra sosfrir. »

Mal du franc home qui onques mot deïst,
Tant redoutoient Fromont le posteïs
Et son parage et son mervilleus lin.

Voit lo li rois, a pou n'enrage vis :
« Diex, dist il, Peres qui le monde feïs,
Ja esce voir, povre home n'a ami !
Trestoz mi home me tenroient por vil
Se la droiture n'en ooient de mi.
Par cel apostre que quierent pelerin,
Tous li plus cointes de trestout mon païs
En covenra en ma chartre gesir ! »
Par mautalant en est en piés sallis ;

En sa main tint .I. batoncel petit,
Fiert seur la table que li dois en tenti :*
« G'en jugerai, singnor, ce dit Pepins,
Et combatrai se nus m'en contredit.
Quant Garins conte et nus ne le desdit
Et que Fromonz si lo tesmoingne ainsi,
Ses couvenances li doit il acomplir,
Ou se ce non, il le leroit ainsi.*
Ceste grant honte, li covenra soffrir
Tant qu'il en puist a amende venir ;
Mais foi que doi saint Denis le martir,
Se m'en creoit li Loherans Garins,
Ainçois .I. an passé et acompli
En covenroit .VII.M. home morir
Du grant parage Fromont le posteïs ! »
Celle parolle entendi li marchis

Dont paisse avant Guillaumes de Monclin,
L'autres Guillaumes, li peres Fromondin,

De la Vardone, li chestelains Landris,
De Toartois li vicuens Amairis,
Et de Laschieres li vicuens Vacelins
Et de Dijons et Bochars et Baudris *
Et li cuens Otes, li bers de Saint Quentin,
Garniers li dux, des Torz de Valantin,
Li granz parages et li mervoillous lins :
Mistrent les mains es bons brans acerins,
Les granz espees comancent a brandir

Et juront Deu, qui onques ne mentit :
« A autre plait nos an prandroit Pepins,
Car a cestu në i matroiz ja fin,

Ainz en verroiz ja mil teste tolir ! »

Dont saut en piez li Loharant Garins,
Ensanble o lui l'enfes Giberz, ses fiz, 47b
En lor compaigne le Borgoignon Aubri
Et Loharanz don prés i ot de mil.

– Ce fu Guillaumes, et s'i fu Fromondins,
L'autres Guillaumes, celui au Poitevins
Li tiers Guillaumes, l'orguillex de Monclin – :

Mestent les mainz aus branz d'acier forbi,
Les branz d'acier commencent a brandir,
Devant [Pepin] vienent toz aasti.* 84b
« Qu'esse dïable ? [quens Guillaumes] a dit.*
Que dites vos, emperere Pepins ?
Ne vos doutons vaillant .I. angevin !
Prodomes somes et chevaliers gentis,
Si devons bien nos honors mainburnir :

.I. autre plet en enprenez, Pepins,
Que a cestui në [i] metrez ja fin,*
Que par l'apostre que quierent pelerin,
Vos en verrez .M. les testes tolir ;
Et vous meïsmes, emperere Pepins,
Gardez vous bien, tost i porois morir,
Ne vos garoit tous li ors que Diex fist ».
Dont saut en piés li Loherans Garins,
Et d'autre part l'enfant Giberz, son filz,
Et d'autre part le Borguingnon Aubri,
Et avec eus de Loherans tex mil :
N'i a celui ne soit prés et garnis
Por bien requerre son mortel anemi.

L'enfes Giberz ou premier chief se mist.
De l'erdement vos dirai quë il fist :
Son mantel ploie, desoz son braz le mit
Et tient l'espee don li plons fu d'or fin,
Et done .I. saut, devers Fromont se mist.
Deront la presse des chevaliers de pris
Et vot ferir Guillaume de Monclin, *
Le riche prince, le pere Fromondin.
Mien escïant, jann aüt le chief pris *
Quant entre dous se mist li rois Pepins.
Il les dessoivre, si commance a ferir,
Molt an repoise Fromont le poëstis ;
Don recommance ses homes a laidir,
Et la roïne vai enbracier Garin,
Enz en l'oroille li consoilla et dit :
« Que vuez tu faire, dëaubles, maufez vis ?

Por .I. soul col an recevroiés .X.
Nuns gentis hons ne se puet esbaudir
Quant il se doute de la teste toilir.
Lai doit il bien et proier et blandir
A querre engin de sa vie garir.

– Molt dites bien, li dux li respondit,
Bien soit dou cuer ou si bon consoil gist. »*

Gestent les mainz aus branz d'acier forbis,
Les granz espees commencent a brandir,
Par le palais furent si estormi.

Et la roïne a enbracié Garin
Et en l'oroille tout coiement li dist :
« Que vés tu fere, dïables, anemis ?
Par toi ies bien de ses homes conquis :
Tu es venus de gent aescheri,
Por .I. seul coup en resevras ja dis.
La ou franc home ne puet force esbaudir,

La doit on bien et ploier et blandir,
Et querre engin de sa vie garir.
Mes cousins estes, bien le sachiez de fi,
Tu dois bien fere auques de mon plesir.
Je ne vouroie por tout l'or que Diex fist
Que tu i fusses afolez ne ledis.
– Vos dites bien, dame » ce dit Garins.

Fromonz fu saiges, au pié li vai cheïr :
« Merciz, chaeles, frans Lohanrant Garin !
Or nel vuet Dex qui onques ne mentit
Que nos puissons acorder par amis :
Car prenez trieves devant le rois Pepin !

– Et por ma dame, la franche enpereriz,
Jusqu'a .VII. anz vos an doi[ns] le respit.*
– Dex le vos mire qui onques ne mentit ! »

Ja se meslassent sus le palais marbrin
Quant entre .II. se mest li rois Pepins ;
Tint .I. baston, si commence a ferir
Et jure Dieu qui onques ne menti
Quë a sa cort n'a home si hardi,
S'estor commence outre le sien plesir,
Que ne li fasse tous les menbres tolir,
Pendre ou ardoir ou detrere a roncins.
La noise abese on palais saignori,
Tant ont douté l'empereor Pepin.
Fromonz fu sages au piés chaï Garin :
« Merci por Dieu, franz Loherans gentilz !
Or ne vet Diex li Rois de Paradis
Que nos soions acordé në amis,
Mais prenons trives a la cort a Paris
Devant le roi, devant l'empereïs ; 84c
Si parlerai tant dis a mes amis,
C'il le me louent, ancor sera ainsi :
S'en volez penre ne chastel ne fort cist,
Ne borc, ne ville, chastel ne plasseïs,
Trop vos donrai et argent et or fin,
Muls et destriers, palefrois et roncins,
Tout mon tresor iert en vostre plesir.
– A quant volez, Fromonz ? ce dist Garins.
– Voir, dist Fromonz, quant seur moi l'avez mis,
Je les voudroie juc'au jor du Juïs.*
– Nou ferai sire, ce li a dit Garins,
Mais por l'anor du riche roi Pepin
Et por ma dame, la franche empereïz,
Juqu'a .VII. anz vos en doing le respist.

Des la aprez si soit chascuns garnis. »

Nu fois por al, ce dit li dux Garins,
Mais por l'amour es petiz orpherins,
Les fiz Begon, Hernaudot et Gerin.
Quë il voudrai essaier et tenir
Tant quë il soient et granz et enforciz,

Lor enamis puissent bien envaïr.
Les triev[es] jurent devant le roi Pepin, *
Sil qu'il meïsmes es hotaiges se mist.
D'ambedou(e)s part les alai replevir, *
Dont se depar(d)tent li chevaliers gentis. *

Ce li fet fere la roïne gentilz
Quë endementres se sera si porquis
Qu'el en pora grever ses anemis.
« Vostre merci ! » li viex Fromonz a dit.
Oit le, Guillaumes l'orguilleux de Monclin,
Ou voit Fromont a ramponer l'a pris :
« Par Dieu, fel viex, tu nou[s] feras honnir !
– Va, glous lichieres ! li viex Fromonz a dit.
Se m'en desdis, jë enragerai vis
Ou te ferai toz les menbres tolir. »
Les trives prent du riche roi Pepin,
Puis les a fet fiencier et plevir.
Il n'i a nul qui tant soit de haut lin
Dedenz le terme quë il li a asis,
Së il les brise, quë il ne soit honnis ;
Cë a juré li riches rois Pepins
Qu'il li feroit toz les menbres tolir.
Nel fait por autre le Loherans Garins,

Mais por l'amor des petis orphenins

Quë il voudra essaucier et norir
Tant quë il soient et grant et enbarni
Et quë il puissent leur garnemens tenir
Et bien requerre leur mortez anemis.

Dont s'en departent li chevalier gentil ;
Lors ne se targe li Loherans Garins,
Il prent congié au riche roi Pepin,
Et l'emperere l'en a a reson mis :

« Or m'entendez, franz Loherans gentilz !
Vos me lerois et Hernaut et Gerin,
Se norirai les petis orphenins
Tant qu'il seront et grant et enbarni ;
S'adouberai Gibert le palazin.
– Diex le vos mire, sire, ce dit Garins.
.I. saint evesque les avoit a baillir,
N'out plus prodome en .XL. païs. »
Garnemens fet venir li rois Pepins : 84d
.I. blanc haubert qui estoit de grant pris,
Por adouber Gibert, le fil Garin ;
Nostre empereres en ot .I. roi occis,
Si fu gardez el tresor Saint Denis.
Vestu li ont le blanc haubert tresliz :
Blanche est la maille comme flor d'aubespin,
Fort et serré et legier autresi ;
El chief li lacent .I. vert elme burni,
Et l'emperere li çaint le branc forbi;
Enz el poumel out .I. dent saint Fremin.
Nostre emperere estoit preus et gentis,
Hauce la paume enz el coul le feri :
« Tenez proesse et hardement et pris !
Ja mauvestiez ne vos puist asouplir ! »
On li amainne .I. bon cheval de pris,
Il n'ot milleur en .XL. païs :
Bien fu couvers d'un poile alixandrin,
Le frainc del chief et la selle a or fin
Valoit .M. livres de deniers paresis.
Girberz i monte com chevaliers eslis,
Au coul li pendent .I. fort escu voutis,
[A] lÿoncel de fin or esmeri * ;
Puis prist l'ensaigne entaillie a or fin :

Hante i ot roide ou le fust planeïs.
Point le cheval a l'esperon d'or fin,
Fet .I. eslez devant le roi Pepin.
Diex, com l'esgardent li chevalier de pris,
Borjois et dames, pucelles et meschins !
Dist l'un a l'autre : « Bon chevalier a ci !
Bien seit ses armes et porter et tenir ;
Il savra bien sez granz os esbaudir
Et bien requerre ses mortez anemis ! »
Avec lui furent adoubé autresi
.XX. damoisiax de tout le plus haut lin.
Giberz lor done armes a lor devis,
Les blanz hauberz et les hiaumes burnis,
Et leur livra les bons destriers de pris,
Et la roïne et le vair et le gris.
N'out jugleor en trestout le païs
Qui n'ait assez et argent et or fin.
La nuit villerent a l'autel Saint Denis,
Juc'au demain que li jors esclarci.
Messe leur chante .I. esvesques gentilz ;
Granz est l'offrande des chevaliers de pris.
Juqu'a Paris ne prirent onques fin,
Et sont montez el grant palais antif.
Ou palais montent, que terme n'i ont quis ;
L'yaue demandent, au mengier sont assis.
Assez i ourent et pain et char et vin,
Grues et gentes et bons paons rotis.
Aprés mengier font les napes coillir ; 84 e
Lors saut en piés li Loherans Garins,
Ou voit le roi, a apeler le prist :
« Vostre congié, emperere Pepins !
Raler m'en veul en ce nostre païs,

Manuscrit *I*

A Lanz an vai Fromonz li poëstis,
Et en Guescoigne, Guillaumes li marchis.
A Mez repaire li Loharanz Garins,
Et en Borgoigne, li Borgoignon Aubris.

Et la roïne retint les orpherins,
Les .II. fiz Bague, Hernaudot et Gelins.
Dedanz sa chanbre les fait souef norri[r]. *

Manuscrit *N*

Et si verrai la gente Bïautris,
La gentil dame, mere Hernaut et Gerin. »
Et dist li rois : « Tout a vostre plesir. »
En la chambre entre le Loherans Garins,
La ou estoit la franche [empereïz].*
Il l'acolla et besa et joï,
Puis la commande au Roi de Paradis ;
Ineslement du palais departi.
Monte el destrier, que terme n'i a quis,
Et en aprés est issus de Paris ;
Si le convoie l'emperere Pepins,
Congié demande, au repere s'est mis,
Et acoilli maintenant son chemin.
A tez jornees comme il porent soffrir,

Deci a Mes ne prirent onques fin ;

Parmi la porte sont entré en la cit.
Encontre va la gente Bïautris ;
Premierement ala besier Garin
Et enaprés l'enfant Gibert, son filz :
« Sire, dist elle, entendez envers mi !
Que fet messires, li riches rois Pepins ?
– Molt bien ma suer, la Damedieu mercis.
Salus vos mande la franche empereïs. »
Du Loheran lerons .I. pou ici,
Quant poinz sera, bien savrons revenir.
A Paris est et Hernaus et Gerins,
Car la roïne retint les orphenins

Et en sa chambre les fist souef norir,

Senachaux furent l'enperaor Pepin
Que devant lui servoient dou cler vin,
Tant quë il furent et granz et enforciz * 47c
Et tres bien porent lor garnement plevir.

Li .VII. anz furent passez et acompliz,
Li termes vient de la trieve faillir ;

Don les adoube(s) l'enpereres Pepins

De cleres armes et de chevax de pris,
Et la roïne mit les dras de chainsi
Et les manteaux de martre sebelin.

Tant quë il furent et grant et enbarni,
Qu'il porent bien leur garnemens soffrir
Et bien requerre leur mortez anemis.
Escuier furent au riche roi Pepin.
Li .VII. anz furent passé et acompli,
Li termes est de lor trives fallir, *
Dont les apelle li riches rois Pepins :
« Enfant, dist il, entendez enver mi ;
La merci Dieu ! grant estes et forni ;
Li termes est de vos trives fallir. *
Volez les armes ? » Cil respondent : « Oïl ».
Dont les adoube le riche rois Pepins
De blanz haubers et de hyaumes burnis,
De bonnes lances, a bons escus voutis, *
De branz d'acier et de destriers de pris.
Et la roÿne mist les dras de chainsil
Et les mantiax riches et sebelins.
La nuit villerent li chevalier de pris
A .I. autel devant le cruscefi, 84f
Juc'au demain que li jors esclarci.
Messe leur chante .I. prestes beneïs ;
Belle est l'offrande que fete ont li meschin.
Quant messe est dite, du montier sont parti,
Puis sont montez sus les destriers de pris ;
Juc'au palais ne prirent onques fin.
Congié ont pris au riche roi Pepin,
Et il leur donne volentiers non envis ;
Grant duel en fet la riche empereïz –
Ele avoit droit, quë il sont ci ami –,
Si les acole et bese et conjoï,

D'ort et d'argent les maules lor emplit
Et ses envoie a Mez, au duc Garin.
Li riches dux, quant il les vit venir,
Encontre vai les barons recoillir.
Ses escolai, baissai et conjoït,
Molt liement les ai a raison mis :
« Chevaliers estes, anfanz, la Deu merci !

La mort voz peres n'iert mais mise en obli. »
Li .VII. anz sont pessez et esconpliz,

Puis enaprés paissairent .XV. diz,
De cele guerre ne fu nuns escuz pris.
Or vos dirai de Guillaume qu'il (se) fit. *
Li riches princes, li peres Fromondin,*

Il se porpanse de mervoilloux avis.

Puis les commande au Roi de Paradis.
Isnelement acoillent leur chemin.
A tex jornees comme il porent soffrir,
Deci a Mes ne prirent onques fin.

Encontre va li Loherans Garins
Qui les acolle et besa et joï,
Puis les apelle com ja porés oïr :
« Chevalier estes, la Damedieu merci !
Tout cë a fet le riche roi Pepins :
Diex le garisse qui en la crois fu mis !
La mort vo pere ne soit plus en oubli ;
Li .VII. anz sont passé et acompli
Li termes est de vos trives fallir *
Que je par moi au conte Fromont pris.
Or i parra, franc chevalier gentilz,
Comment savrois vos guerre maintenir .
– Së il plet Dieu, molt bien » ce dit Gerins.
Or le lerons des damoiziax gentis,
Et si lerons du Loheran Garin,
Quant tanz sera, bien savrons revenir,
Et vous dirons de Fromont le Flori
Et du lignage et du mervillex lin,

Et de Guillaume, vous dirons le marchis,
Le riche conte [le pere] Fromondin, *
Qui fu adés de malice porquis,
Par son consoil fu mainz prodons occis.
Apensez s'est d'un trop mervillex vis,

D'ort et d'argent fit chargier .III. roncins,
Prasant vot faire l'enperaor Pepin.
En sa voie antre, s'acoillit son chemin,

En sa compaigne chevaliers .XXXVI.,

Passent les terres et les anples païs,
Doisqu'a Paris ne prist il onques fin,
Et dessendirent desoz l'onbre d'un pin.
Illuc trovarent l'enperaor Pepin.

Li fel Guillaumes l'en ai a raison mis,
Si l'en apele com ja porrés oïr :
« Par ma foi, rois, mervoilles est de ci,*

Tu es molt povres et d'avoir sosfraitis :

Ainz hons de char, ainz de grinor n'oï :
D'or et d'argant fet chargier .III. roncins
Por presenter au riche roi Pepin.

Il a mandé les chevaliers gentis,
Tant en asemble qu'il en ot .XXXVI ;
Vestent haubers, lacent helmes burnis,
Çaignent espees dont li branc sont forbi.
Por ce le font qu'il ont mestier d'amis,
Que molt doutoient le Loheran Garin ;
Il ont grant droit quë il l'ont deservi,
Ne volt soffrir que li drois en fust pris *
Në a l'acorde parvenir a Garin.
Isnelement acoillent leur chemin, 85a
Juqu'a Paris ne prirent onques fin.

La ont trové le riche roi Pepin ;
Encontre vient, Guillaume recoilli ;
Voit le li glous si l'a a reson mis.
Il le salue com ja porez oïr :

« Cil Damediex qui onques ne menti,
Qui mer et monde et le ciel estaubli,
Il saut et gart le riche roi Pepin !
– Et toi si fase ! L'empererë a dit,
Ou viens, ou vas ? Que demandes, que dis ?
– Vos le savrois, li glous li respondi :
Drois emperere, molt me poise de ti
Que tu es povres et par guerre apovris
Et je suis riches menans et asazis ;
Si sui tes hons, du mien te dois offrir :
Par la foi Dieu, j'en ai apo[r]té ci

De mon tressor fois venir .III. roncins,
N'i ai si fort que plus an pot sosfrir :
Par .I. covant les te donrai Pepin,

Que tu me jures loiaument et plevis

Que n'aiderés jemais moi ne mon lin,
Fromont, mon frere, në a toz mes amis,
N'en aiderés le Loharant Garin,
Lui ne Hernaut, ne son frere Gerin ;
Ainz nos lairas nos guerres a mantenir, *
Par noz escuz copler et esbaudir ; *
Et s'on se claime, don faites droiz, Pepins
Car voz justise ne vos puis je toli(i)r. » *

Et amené tot chargié .III. roncins,
Toz li plus fors i avoit que soffrir,

Et .C. haubers et .C. hiaumes burnis,
Et .C. chevax corans et arabis,
Par tel meniere com ja porez oïr,
Que de vo main m'iert juré et plevi :
Je vos donrai tout l'avoir que je di,

Mais que n'aidois au Loheran Garin,
Lui ne Gibert ne Hernaut ne Gerin ,
Ainz nous lerois de guerre covenir,
A nos escus eschappler et baudir.
Së on s'en clainme, se soit avans Pepins, *
Car vos justisse ne vos [puis pas] tolir,*
Que par l'apostre que quierent pelerin,
Nos ne doutons le Loheran Garin.
Prodome somes et chevalier gentis,
De grant lignage et enforciés d'amis,
Ainz que cis anz soit passez n'acomplis,
En covenra .C. chevaliers morir.
Se puis ataindre le Loheran Garin,
Tout l'or du monde ne le pora garir
Que ne li face toz les menbres tolir !
Vostre home somes, ne nos devez falir.
C'il vos croist guerre en ce vostre païs,
Amenrons vos .XX.M. fervestis !
On ne doit mie a telle gent fallir,
Ainz les doit on et amer et cherir,
Que par l'apostre que quierent pelerin,
Sous ciel n'a home qui tant soit de haut pris,

Li rois fu fox, s'a l'avoir covoiti !*
Trestot outroie quanque Guillaumes dit,
Et enaprés loiaument li plovit.
Puis fu tex jor quë il s'an repentit !
'Com buer fu nez qui auques ai d'amis' :
Molt an pesai la franche enpereriz ;
Prist .I. messaige, si l'ai Garin(s) tresmis ;
Se li manda qu'avenuz est ainsi 47d

Quë a la cort est venuz li marchis :

« Si ai le roi tant doné et promis
Quë il li ai et juré et plevi
Qu'il n'aiderai mais ne lui ne son lin,
Fromont son frere ne lui ne ses amis,
[Garin], Hernaut ne son frere Gerin, *
Ainz nos lairai noz guerres mantenir.

Cil vos mesfet vaillant .II. paresis,
Quë a nul jor fust jamés mes amis,
Tant que l'aroie chascié hors du païs,
Pendu a forches et detrés a roncins ! »
Li rois fu fox qui l'avoir convoiti !
Et tout ce fist que Guillaumes li dist ; 85b

' Il est molt riches qui a auques d'amis.'
Molt en pesa la franche empereïs :
.I. chevalier apelle, si li dist,

Enz en sa chambre le mena avec li.
A une part l'avoit a consoil mis :
« Amis, biax freres, entendez envers mi,
.I. mien consoil vos voudroie gehir ;
Je nel diroie a home qui fust vis,
Quier moi .I. home qui la sera tramis. »
Et cil a di(s)t : « Dame, a vostre plesir ! »
Tout cë a fet que la roïne a quis.
« Amis, biax frere, or entent envers mi.
Alés monter sus .I. destrier de pris,
Deci a Mes ne prenez onques fin,
Et si me dites au Loheran Garin
C'a la cort est Guillaumes li marchis ;
Present a fet au riche roi Pepin,
Se li a tant et donné et promis
Quë il li a et juré et plevi
Qu'il n'aidera jamés lui ne son filz,
Ne n'aidera au Loheran Garin,*
Lui ne Gibert ne Hernaut ne Gerin,
Ainz les lera de guerre covenir

Si m'ai mandé la franche enpereriz,
La gentil dame, que ne nos puet faillir,
Raler an doit Guillaumes li marchis
Parmi Orliens tot droit en son païs ;
En sa compaigne chevaliers .XXXVI. »
A haute voiz a escrier se prist : *
« Or tot es armes, frans chevaliers gentis !

A leur escus et a leur branz forbis.

Raler s'en doit Guillaumes li marchis
Prochainement arier en son païs
A poi de gent, ne sont pas .XXXVI. »

Et cil respont : « Dame, a vostre plesir ! »
Il est montez sus .I. cheval de pris,
N'enmoine ou lui c'un escuier hardi.
Tout belement est issus de Paris
Que ne le sorent bacheler ne meschin ;
Passe les terres et les amples païs,
De ses jornees ja ne sera pris fin.
I vint a Mes a .I. mardi matin,
Parmi la porte est entrez en la cit,
Juqu'a la cort ne se sont alenti.
A la fenestre estoit li dus Garins :
Voit le li mes, tantost celle part vint,
Bien le salue comme preus et gentilz,
Car veü l'out a la cort a Paris.
Il va encontre, par le mantel l'a pris ;
Garins l'apelle com ja pourez oïr,
Et li dist : « Sire, bien pussiez vous venir.
Que fet messires, li riches rois Pepins ?
– Ennondieu, sire, gel vos avrai tost dit !
A la cort est Guillaumes li marchis,
Present a fet au riche roi Pepin,
Tant a offert et argant et or fin,
Mules amblans, palefrois et roncins.
Se Diex n'en pence, vos estes mal bailis !

Qui l'avroit mort, par Deu qui ne mentit,
De noz granz guerres saroit .I. pans jus mis. » *

Tant [a]tandirent quë il fu avespriz, *

De Mez issirent coiement et seriz,
En lor compaignes .C. chevaliers de pris ;

De lor jornees ne sai conte tenir.
Par Chavelon (se) sont en Champaigne mis, *
Troes costoient et la forest d'Arvi,

Et d'autre part en Questinos sont mis

Covent li a li riches rois Pepins
Qu'il n'aidera vos në a vostre filz,
Fromont le viel, ne li ne ses amis,
Ainz vos laira la guerre couvenir.
Por ce vous mande la roïne gentilz
Raler s'en doit Guillaumes li marchis :
Parmi Orliens ira en son païs,
Avec lui a chevaliers .XXXVI.
– Ha ! Sire Dieus ! ce dit li dus Garins,
Garissiez moi de mort et de peril ! »
Puis l'a conté au duc Girbert, son filz
Et a ses homes et Hernaut et Gerin.
« Alez aus armes, por Dieu, Gibers a dit,
Qui l'avroit mort par le chief saint Denis,
De nostre guerre seroit .I. pans a fin. »
Il ont mandé les chevaliers gentis,
Tant en asemble quë il sont .C. et .X. :
Avoinne donnent .I. pou devant midi,
Si font mengier et chevax et roncins ;
Tant atendirent quë il fu avespri,
Que la nouvelle n'en voit par le païs,
Que ne le sache Guillaumes li marchis ;
De Mes issirent quant il durent dormir,

Passent les terres et les amples païs,
De leur jornees ne vous ferai devis.

Troies costoient, la fort cité de pris,
Laissent Ausuere (et) si passent Joogni,*
Par d'autre part en Gastinois sont mis ;
De la ne finent juqu'a Montleheri.
De desus Chastes enz es prez d'Ethichi,

Enz en .I. bois s'est enbuchiez Garins.
Sus en la lande ai .I. chevalier mis

Qui bien vit clert entor lui le païs,
Car il set bien de clarté et de fi
Li fel Guillaumes revenrai par ainqui.
Or vos dirai de Guillaume qu'i[l] fit.

Li riches princes, li peres Fromondins,*
Il prist congié au riche roi Pepin.
Isnellement est issus de Paris,
En sa compaigne chevaliers .XXXVI. ;
Il chevacharent les bons destrier de pris,

Les chapirons tornent devers lor vis
Por la poudriere que mal ne lor feïst ;

Passent les terres et les anples païs.

Li chevaliers de l'engarde les vit
Qui bien les ai perceüz et chosiz.

Plus tot qu'i[l] pot a son seignor en vint,
Si l'apela com ja porrez oïr :
« Or i(l) parrai, frans Loharant Garin,
Ci venra ja noz mortés enamis ! »

Li riches dux, quant la parole oït,

Desous Torfol ont lor aguet basti,

Car c'est la voie entre Orliens et Paris.
Desous les roches es crués se sont tapis,
Li chevalier se jouent es jardins
Que mont clert iert en trestot le païs.

Or vos dirai de Guillaume qu'il fist,
Qui ot porté le present a Pepin ;

Congié a pris au roi de Saint Denis,
Inelement sont issu de Paris

Et chevaucherent les bons chevaus de pris,
Et les mulés, et ont les chiés enclins,
Les chapperons ourent entor leur vis
Por la podriere que mal ne leur feïst.
Li escuier s'en vont avant garnis,

Les armes portent por les cors garentir.
.I. chevalier qui fu au duc Garin
Haut d'une angarde les perçut et choisi,
Car il veoit bien loing par le païs.
Plus tost qu'il pot arriere s'en revint,
A sa vois clere a escrier s'est pris :
« Si m'aïst Diex, franc chevalier gentis. 85d
Veci venir nos mortex anemis,
Que je les ai bien veüs et choisiz. »
Li dus Garins, quant la parole oï,
Li sanz li monte et ou chief et ou vis,

A sa voiz clere a escrier se prist :
« Or tot es armes, frans chevaliers gentis !
Qui m'ataindrai Guillaume le marchis
Proier li vuel, por Deu qui ne mentit,
Qui l'occirrai, son fié li croistrai si :
De .XL. home le ferai bien servir. »
Loharanz oient que lor sires lor dit,
Chescuns comance le don a covoitir,

Tuit qui miez miez sont es chevax sailliz 48a

Et comançarent fors du bois a ensir. *

De mautalant ot molt le cuer espris.
Il en apelle l'enfant Gibert, son filz,
Le preu Hernaut et le vasal Gerin :
« Enfant, dist il, entendez envers mi,
Vesci venir nos mortés anemis !
On les a bien et veüs et choisis.

Or tost aus armes, franc chevalier gentis !
Qui me rendra Guillaume le marchis
Proier li veul qu'il ne le m'amaint pris :
Qui l'ociera, il sera mes amis,
A .XL. homes le ferai je servir. »
Loheran oient que lor sires a dit ;
Chascuns commence le don a covoitir.
Vestent haubers, lassent helmes burnis,
Çaignent espees, dont li branc sont forbi,
Puis sont montez sus les destriés de pris ;
A lor cox pendent les fors escus voutis,
Prenent ensaignes de paile et de samins,
Lors commencerent hors du bois a issir. *
Devant les guie li Loherans Garins * :
Bien fu armez seur .I. cheval de pris,
D'aubert et d'iaume et d'escu poitevin.
« Hé Diex, dist il, Peres de Paradis !
Qui en la crois por nos poine souffris,
Et el sepulcre futes posez et mis,
Et au tiers jor de la mort surexis,
Si voirement, sire, com ce feïs,
Gari mon cors de mort et de peril,
Et si confons Fromont le posteïs,
Et son parage et son mervillex lin.
C'est .I. des freres Fromont le posteïf

Et [li Gascong] chevachent le chemin, *

N'en sorent mot jusqu'as agaiz sont mis,
Mais d'une chose furent il mal bailliz
Des Loharanz que si les ont sospris,
Quë aux ne luit les blans aubers vesti[r], *
Lacier les heaumes que sont a or floriz.

Tuit que miez miez sont es chevax sailliz,

Les escuier ont les garnemanz pris, *
Les roides lances et les escuz votiz,

Qui la me vient contreval ce chemin.
Diex, vengiez moi del glouton de put lin,
Sainte Marie, Dame de Paradis. »
A ses paroles a son escu choisi*
Et li espiés aloigniez et brandis *
Et commencerent hors du bois a issir. *
Devant les guie li Loherans Garins
Tres bien armez sor .I. amoravi,
Et li Gascoing chevauchent lors chemin
Qui molt estoient lié et esbaudi, *
Chantent chançons qu'aprirent a Paris ;*
N'en sorent mot quant cil les ont sopris,
Mais d'une chose furent il mal bailli,

Quë ainz ne porent les blanz haubers vestir,
Lacier les hyaumes, si furent de prés pris,
Li escuier les ont seur les roncins. 85 e

Le destrier broche li Loherans Garins,
Brandi la hante de l'espié poitevin,
Si en fiert .I. quë il l'abat souvin ;
Mort le trebuche, ne li pot fere pis.
Crie s'ensaingne : « Chevalier ferez i !
Ja n'i du(e)ront li glouton de put lin. *
B[ie]n iert vengiez dus Begues de Belin,
Le mien chier frere qui a tort fu occis,
Qui a Fromont ne l'out pas deservi. »
Quant cil l'entendent, tuit en sont esbahi ;
Quant il connurent le Loheran Garin,
Aus escuiers ont les fors escus pris
Et en aprés les rois espiés forbis,
Puis les escrient, ses alerent ferir.

Manuscrit *I*

Et cil lor saillent qui de prés les ont pris.
Lai veïssiez .I. estor esbaudir,
Ces tranchanz glaives guier parmi ces piz !

Par la bataille ez poignant Hernaudin !
Icil fu fiz Bagon le palezin,
Le gentil home dou chestel de Belin.
Bien fu armé sor .I. chevax de pris,
Il ot vestuz .I. bon aubert treslit

Et a son col .I. escu d'azur bis,
.I. lÿonel de fin or ot en mi,
Enz en la hante .I. confanon porprin,
Et regardai devant lui ou chemin :
Venir i(l) voit Guillaume le marchis,
Tot dasermé son escu avant mis.
Bien reconut son mortel enami,
Car veü l'ot a la cort a Paris,
Quant ne laissai que li droiz an fu pris
Ne li acorde ne fu faite a Garin.
A sa voiz haute a escrier se prist : *

Manuscrit *N*

La veïssiez .I. estor esbaudir :

Tant escu fret et tant helme croissir,
Tant chevalier a la terre gesir,
Morir et brere et fere male fin,
Que puis ne pourent a chevaus revenir.
Diex, comme i fierent li .III. germain cosin :
Li preus Hernaus et li vasaus Gerins,
L'enfes Giberz, li preus et li hardis!
Mais toz les passe li Loherans Garins :
Li preus, li sages, li chevaliers eslis.
Il tret l'espee dont li poinz est d'or fin,
Fiert et detrenche et decoupe et ocist !
Qui il ataint, tous est de la mort fis.
É vos poignant le petit Hernaudin :

Bien fu armez seur Ferrant de Paris
D'aubert et d'iaume et d'escu poitevin
Que li donna li riches rois Pepins.

Il regarda contremont le chemin
Et vit venir Guillaume le marchis.

Bien reconnut son mortel anemi,
Car veü l'out a la cort a Paris ;
Onc ne lessa que li drois en fust pris.

A sa vois clere a escrier s'est pris :

« Par Deu, cuverz, venuz est voz juïs !
Trop par avez aloignié voz païs !
Mar gaiaignetes ne l'ergent ne l'or fin
Dont vos feïstes pressant au roi Pepin ;
Par vos nos est de noz guerres failli(i)z :
Se ju puis faire, n'istrez de cest jor vis ! »

Le cheval broche des esperons d'or fin ; *
L'escu enb[r]aice, devant son piz le mist, *
Et vai ferir Guillaume le marchis.

L'(a) hante et l'ensoigne li mist parmi le piz,*
De son cheval l'abatit (il) mort sovins.*

« Par Dieu, lichieres, venue est vostre fins !

Mar gaaignastes et l'argent et l'or fin
Dont vos feïstes present au roi Pepin !
Par vos nos est de nos guerres fallis :
Ja comparois, se Diex plet et je vis,
Ne vous garoit tous li ors que Diex fist
Que ne vous fasse de malle mort morir ! »
Oit le Guillaumes, toz fu espoueris,
Miex vousist estre a Rainz ou a Paris,
Ou outremer avec les Sarrazins.
Le destrier broche li petis Hernaudins,
Brandit la hante, s'a l'escu avant mis,
Et va ferir Guillaume le marchis :
Grant coup li donne du roit espié burni 85f
Desous la boucle de son fort escu bis ;
De chief a autre le ront et porfendi,
Toutes ses armes n'i valent .I. espi,
Que ne li trenche la coraille et le piz.

Navré l'abat a la terre souvin,
A sa vois clere a escrier s'est pris :
« Par Dieu, lichieres, në irois pas ainsi !
Mar acointates Begon le Palasin
Qui fu el bois, par grant pechié, occis. »
Cil saut en piés qui s'en cuida fuïr,
Se li escrie : « Sire, por Dieu merci !
Ne me touchiés, franc chevalier hardi,
Ja sui je freres Fromont le posteïs ;
Toute ma terre te las et te guerpis ;
En .I. mostier veul moines devenir
Et mes pechiés i vourai espennir.

Poignant i(l) vint li riches dux Garins,
Et trait l'espee, trestot le porfendit,

Et prist le cuier, .IIII. morciés an fit.

Gascons i(l) furent detranchiez et occis,
Et de toz cés n'en eschapai .I. vis,
Mais c'uns toz sous que li Loharant prist ;
Viauz hons estoit, si le lasai guarir ;

Aprés li fit et jurer et plevir *
Qu'il porterai Guillaume mort d'inqui.

Sor .I. cheval darriers lui li ont mis,
Les braz au col que plus fort le tenit.
Parmi les flans l'ont estroint d'un sami
Qu'il ne li chiese en bruil ou en larriz :
« Amis, beaux freres, ce li ai dit Garins,
Tant chevachiez et par nuit et par diz,
La vostre foi vos an estuet plevir
Deci qu'a Lenz que n'i prandroiz ja fin.

– Voir, dist Hernaus, por noiant l'avez dis,
Si m'aïst Diex, trop avez mal porquis !
Jamais par vos n'iert blans hauberz vestis. »
É vos poignant le Loheran Garin !
Il tint l'espee, sor le chief l'en feri,
Jusques espaules le trenche et le fendi,
Foie et coraille et polmon li toli ;
Tout l'espandi devant lui el chemin.
A pié descent li petis Hernaudins,
Il tint l'espee dont li branz fu forbis :
Il prist le cuer .IIII. quartiers en fist,
Puis remonterent seur les destriers de pris ;
Dont recommence la noise et li estris.
Signor baron, assez l'avez oï :
' Qui la force est, si en tont la brebis !*'
La gent Guillaume i furent mal baillis,
Mal de celui qui en eschapast vis,
Fors .I. viellart que li dus Garins prist ;

Il le vit viel et chenu et flori,
Pris l'a tout vif li Loherans Garins.
Aprés li fist fiencer et plevir
Qu'il portera Guillaume mort d'iqui,
Deci a Lenz ne penra il mais fin :

48b

« Amis, biax freres, dist il, entendez mi,

Si me direz Fromont le poëstis,

C'est li eschange de Bagon de Belin
Qu'i[l] me tramit a Maz mort en la cit,
Dont je suis molt correciez et marriz.
– Bien li dirai » li Gascons respondit.

Vos me direz Fromont le posteïs,
Que li envoie Guillaume l[e] marchis*
Son ainné frere, le millor de son lin :
C'est li eschanges de Begon de Belin
Qu'il m'envoia en biere a Mes ma cit,
Dont je sui molt coreciés et maris. »
Dist li Gascoins : « Tres bien li sera dit ;
Ne le leroie por tout l'or que Diex fist,
Vostre mesages li sera bien fornis,
De chief en chief, si com je l'ai empris. »
Seur .I. cheval li ont l'ome mort mis, 86a
Les bras loiez por ce que bien tenist.
Delez le mort refu loiez li vis
Que ne li chiee a puis në a laris.
Congié a pris au Loheran Garin,
Par autre voie acoilli son chemin,
Et d'autre part s'en est alez Garins.
A tex jornees comme il porent tenir,
Deci a Mes ne prist il onques fin ;
Grant joie en ont li chevalier de pris.
.I. mes en vint au riche roi Pepin,
La ou estoit en sa cort a Paris.
Par devant toz li escrie a haus cris :
« Ennondieu, rois, vos estes mal baillis,
Quë ocis est Guillaumes li marchis,
Li riches princes qui le present vos fist !
Il fu ocis desor Montleheri,
Enz en Torfol estoit l'aguet basti.
– Qui a ce fet ? Ce dist li rois Pepins.
– Ennondieu, sire, li Loherans Garins,
Li preus Hernaus et li vasaus Gerins. »
Oit le li rois, molt ot le cuer marri,

Paisse les terres et les anples païs,

Deci qu'a Lanz ne prist il onques fin. *

Lors jure Dieu qui onques ne menti
Së il les prent, il seront mal bailli :
Il les fera de male mort morir.
Oit le la dame, molt out le cuer marri :
« Sire, dist elle, quë esse que tu dis ?
Molt est preudons li Loherans Garins.
Por .I. glouton que Diex puist maleïr,
Avez le conte en tel haïne pris ;
Molt richement vos ont adés servi.
– Vos dites voir, dame, ce dit Pepins,
Mais il estoit dedens mon conduit mis.
– Sire, dist elle, n'en donroie .I. espi.
Il a bien fet c'il s'est vengiez de li ;
C'est en eschange do Begon de Belin ! »
Or le lerons .I. pou du roi Pepin,
Et au mesage doi arier revenir
C'out envoié li Loherans Garins.
Tant trespassa et citez et païs,
Et chevaucha et par nuit et par dis,
A tex jornees comme il porent soffrir
Que ne manga gueres ne ne dormi,
Jusques a Lens ne prist il onques fin.
La a trouvé Fromont le posteïs
Et son parage et son mervillex lin,
A grant compaingne de chevaliers de pris.
Le jor devant fu venus Fromondins,
Ou lui Garnier des Tors de Vallentin
Et li quens Fouques et li preus Rosselins,
Et de Toart li visquens Amauris.
Si fu venus Guillaumes de Monclin, 86b
Et de Leschielle, Bouchars et Heicelins,
L'autre Guillaumes, le conte au Poitevins,

Ensanble furent li cuente palezin :

« Li .VII. anz sont pasé et escomplit
Que nos plevit li riches dux Garins.

Bien ai .I. mois que m'est contez et dit,
Chevalier ssont et Hernauz et Gelins,
Ses adoubai l'enpereres Pepins.

Enforciez sont nos mortex enamis,
Don nos covient nos genz et nos amis. *

– Sire Fromont, dit li cuens de Monclin,
Car mandons ores Guillaume le marchis,
Voz germain frere, le moillor de noz lins,
Quë il vos viegne aidier et mantenir.

– Et je l'outroit », li viaz Fromonz ai dit.

Demandent l'aigue, au mangier sont essis.

Et li bers Huedes qui tenoit Saint Quentin,
Et li Flamanz, li jones Baudoïns. *
Du mostier ist Fromonz li posteïs ;
Sa gent apelle quë il voit entor li :

« Signor, dist il, por Dieu regardez mi !
Li termes est de nos trives fallir *
Que nos preïsmes au Loheran Garin.
Enforciez sont nos mortel anemi :
Bien a .I. mois c'on m'a conté et dit,
Chevaliers est et Hernaut et Gerins,

Li fil Begon qui el bois fu occis ;
Diex le confonde, qui en tel lieu m'a mis ! *
Li gentil home ne l'ont pas deservi.
Se nos volons no guerre maintenir,

Dont nos estuet mander de nos amis
Qui nos aïde[nt] nos guerre a esbaudir.
– Frere Fromont, dist li quens de Monclin,
Car mandons ore Guillaume le marchis,
Nostre ainné frere, le millor de no lin,
Quë il nos vaigne aidier a ce couvin ;
Puis requerrons nos mortex anemis,
Que par l'apostre que quierent pelerin,
Ainz que l'an soit passez në acomplis
Pora on bien et savoir et oïr
Li quez a plus et parens et amis. »
Et dist Fromonz : « Or avez vos bien dit. »
Lors sont monté el grant palais voutilz ;
L'iaue demandent, au mengier sont assis,
Assez i orent et pain et char et vin.

Sor le pont iert li juenes Fromondins,

Il se regarde, voi le Gascon venir :
Bien le conut au poil qu'il ot flori.
Encontre vai, si l'ai a raison mis,
Car en la cort son pere fu norriz :

« Que fait mes peres, Guillaumes li marchis ?

– Enondeu, frere ! Vez le ci, darrier mi !

Prenez le cors, su faites sevelir,
Car por voir l'ont li Loharant ocis. »
Cil fu dolanz quant la parole oït,
Fromondins vai son pere recoillir :
Les braz sant roiz et le cors enfusti,
Les eaux ot paules et tenebrous le vis.

Males novelles poront par tans [oïr] *:
Sor le ponc iert l'orguillex Fromondins,
Cil qui iert filz Guillaume le marchis,*
Fel fu et fier et plains de mal avis.
Devant lui garde, voit le Gascoig venir –
Bien le connut au poil qu'il out flori –

Qui a la cort son pere fu noris ;
Passa avant, par la manche l'a pris.
Si l'en apelle com ja porois oïr :
« Sire, dist il, bien pussiez vous venir !
Savez nouvelles qui nos vient a plesir ?
Si nos en dites, franz chevaliers gentilz,
Que fet messires Guillaumes li marchis,
Li preus, li sages, li chevaliers gentis ?
Bien a .I. an et plus que ne le vi,
Car j'ai servi Fromont li posteïs ;
Së est mes oncles, si ne li doi fallir.
A ceste Pasque m'en vorai departir,
Si m'en irai en cel nostre païs
Droit a mon pere qui souef me nori. » 86c
Li Gascoins l'oi, si enbroncha le vis ;
Tenrement plore, ne s'en pot a tenir.
Molt belement aprés li respondi :
« Ennondieu, sire, vos estes mal baillis,
Veci vo pere desurs cel cheval mis,

Car por voir l'ont li Loheran occis. »
Dolanz fu cil quant la parolle oï.
Passa avant, son pere a recoilli ;

Manuscrit *I*

Nu pot tenir, a la terre chaït, *
Et li morz hons chaït parmi le vis.
Quant se redrauce, si getë .I. haut cri : *

Du palais l'oient et paranz et coisins.
« Sire Fromonz, dit li cuens de Monclin, *

Jë ai oï mon nevor Fromondin,
Mervoilles voi : por quoi fait si haut criz ? »*

Botent les taubles, li maingiers respandit ;

Corranz i vienent sor le pont torneïz.
Lai trievent mort Guillaume le merchis ;

Sor lui repasme Fromonz li poëstis.

« Con marz i(l) futes, Guillaumes, doux amis ;

Manuscrit *N*

Ne pot parler, contre terre chaï,
Et li mors est cheüs dedelez lui.
Au redrecier geta celui .I. cri :
« Helas, dist il, com je sui mal baillis !
Or ne pris mais ne parens në amis :
Mors est li peres qui souef me nori !
Mais par l'apostre que quierent pelerin,
Mar l'a ocis li Loherans Garins,
Li dus Giberz ne Hernaus ne Gerins ;
N'avront mais pais tant com je soie vis,
Je les ferai de male mort morir,
Pendre ou ardoir ou livrer a essil !
Ne leur faut guerre au soir në au matin ;
En Paenime les covenra foïr. »
Tel dué demaine c'on palais l'ont oï.*
« Sire Fromonz, fet li quens de Monclin,
Si m'aïst Diex, qui onques ne menti,
Jë ai oï mon neveu Fromondin,
Molt me mervel qu'il a gité tel cri !
Car i alons, franc chevalier gentis ! »
Fromonz l'entent, molt en est effraïs,
Por voir cuida quë il fu assallis.
Les tables boutent, le mangier espandi ;
Puis desvalla les degrez marb[e]rins, *
Dusqu'a la place ne prirent onques fin,
La sont venu seur le ponc torneïs ;
La truevent mort Guillaume le marchis.
La oïssiez et tel noise et tel cri,
Tordent lor poinz, esgratinent lor vis ;
Sor lui se paume Fromonz li posteïs,
Puis le regreste com ja porez oïr :
« Tant mar i fustes, franz chevaliers gentis,

Fiers et estranges envers tes enamis,
Chiers et humiles et douz a tes amis. » *
Voit le Gascon, si l'ai a raison mis : 48c

« Qui ai ce fait ? Garde ne me mentir !

– Enondeu, sire, ju vos dirai, ce dit :

Nos repairiens de la cort de Pairis,
S'avoit le roi tant doné et promis,
Qu'i[l] li avoit [et] juré et pleviz*
Qu'il n'aideroit jemais lui ne son lin,
Ainz nos lairoit nos guerres mantenir,
Par noz escuz copler et esbaudir.*
Nos repairiens baus et johanz et liez
Parmi Orliens, tot droit par noz païs.
Ne s[ai] comant le sot li dux Garins, *

Si nos gaitai desoz Montleheri.
Il furent .C., nos fuimes .XXXVI. !

Chescuns i(l) fu detranchiez et ocis.
Ainz de tot cés n'en achapai .I. vis
Que moi tot soul que li Loharanz prist.

Fiers et estranges contre vos anemis,
Et dous et humbles encontre vos amis. »
Voit le Gascon, si l'a a reson mis :
« Amis, biax frere, entendez envers mi !
Dites moi voir, gardez n'i ait menti ;
Se ne le fetes, loiaument vos afi,
Je vous ferai toz les menbres tolir.
Qui a ce fet ne mon chier frere occis ? »
Et cil respont : « Tost le vos avrai dit,
N'en mentiroie por tout l'or que Diex fist :
Avec mon sire qui souef me nori 86d
Nous en alames a la cort a Paris,
Present feïsmes au riche roi Pepin,

Nos reperames baut et joiant et fi.

Ne sai comment le sout li dus Garins !
Dedenz Torfol ot .I. aguet basti ;
Si nos sali delez Monleheri.
Il furent .C., nos fumes .XXXVI.,
En la parfin n'i peüsmes souffrir.
Iluec fu mors Guillaumes li marchis,
Vostre chier frere, le milleur de vo lin,
Et si l'ocist li petis Hernaudins,
Lui et son oncle, le Loheran Garin ;
No gent i furent detrenchié et ocis.
Mal soit de cel qui en eschapast vis,
Ne mais que moi que li dus Garins prist.
Il me vit blanc et chenu et flori,

Il le me fit et jure[r] et plevir*
Qu'aporteroie mon seignor mort d'inqui.

Et je suis viez et chenuz et floriz,
Je ne gart l'ore que soie alez a fin,
Je ne vuil pais la moie foi mentir.
Par moi vos mande li Lohanranz Garins,
Il le vos mande, je suis que le vos dis,
C'est li achanges de Bagon de Belin
Que trameïstes a(u) Maz, au duc Garin, *
Dont il fu molt correciez et marriz. »

Fromonz l'entant, a pol n'enraige vis.

« Sire Fromonz, dit li cuens de Monclin,

Morz fu cuens Bague du chestel de Belin,
Or en est morz Guillaumes li marchis,
Voz germains freres, li maudres de voz lin.

L'un mort por l'autre soit en achange mis.
Acordez vos, si sarez bons amis.
Por quoi saroit confonduz noz païs,
Ne li nostre homes, ne li suens autresi ?

Et por itant si me lessa Garins,
Et si me fist fiencer et plevir
Qu'aporteroie mon singnor qui est ci,
Mot n'en celasse por les menbres tolir !

Garins vos mande, je sui qui le vos di :
C'est li eschanges de Begon de Belin
Quë envoiastes mort a Mes, la fort cit,
Dont il fu molt coreciés et maris.
Frere por frere, itel eschange a ci ! »
Fromonz l'entent, si ce clama chetif,
Forment plora des biax iex de son vis.
« Helas, dist il, com je sui mal baillis,
Que j'ai perdu le milleur de mon lin,
Le preu, le sage, le chevalier gentil !
– Sire Fromont, li quens Guillaumes dist :
'En grant duel fere rien conquester ne vi'*;
Nous morons tuit, li grant et li petit,
Ja li filleus n'i gara le parin !
Autre consoil vos covient maintenir :
Mors est dus Begue du chastel de Belin
Et or est mors Guillaumes li marchis,
Vo germain frere, le milleur de vo lin.
Je vos donrai consoil loial et fin :
Cë est li jeus de droit et de partis* ;
Li mors au mors, li vif soient au vis !
Acordon nos et soions bon ami ;

– Qu'est ce, dëaubles ? Fromonz li respondit,
Quant vos venistes a la cort a Paris
Que ne lassaites que li droiz an fut pris,
Ne li acorde an fu faite a Garin ?
Or est mes freres par traïson ocis !
Par cel apostre que quierent pelerins,
Ja ceste perde ne demorai sor mi. »

A grant amande ne porois vos fallir,
Si m'aïst Diex qui onques ne menti,
Trop en arons et argent et or fin,
Et bors et viles, citez et plasseïs.
– A maleür ! Fromonz li respondi,
Que ne le fis a la cor a Paris ?
Nos ne vousime que li drois en fut pris,*
Ne que l'acorde en fust fete a Garin.

Ne place a Dieu qui onques ne menti 86e
En mon vivant en soit ja fete fins
Ne nulle acorde, loiaument le vos di,
Por trestout l'or que onques Diex feïst !
On me tenroit et por fol et por bris,
Et por coart, que je le sai de fi !
Par le signor qui le mont establi,
Ainz en mora li Loherans Garins ;
N'avra mes pés tant com je soie vis,
Si l'avrai mort detrenchié ou ocis,
Ou moi ou hons qui soit prez de mon lin,
Car, se Dieu plet, tout ainsi sera il :
Porfendus iert enfreci quë el pis. »
Guillaume enportent sus el palais marbrin.
Li viex Fromonz l'a fet encevelir
Et enbaumer et nestement ouvrir.
En une biere le mestent li marchis,
Puis l'ont covert d'un brun poille sardin ;
Tout entor li ont les chandoilles mis,
Si sont li cierge enbrasez et espris.
Molt i ot clers et prestes revestis,

Le cors ai fait richement sepelir,
Su fit a Lenz ou mostier enfoïr,

A Saint Ulgant devant le crucefiz,
Puis an repaire enz ou palais mabrin.

L'ame commandent a Dieu de Paradis ;
La nuit le gaitent et a plors et a cris
Jusqu'au demain que li jors esclarci,
A Sainte Urgale porterent le marchis.
La messe chante li abes beneïs,
Aprez la messe fu li cors enfoÿs,
Plorent i dames, pucelles et meschins,
Deseur eus toz fet le duel Fromondins :
« Pere, dist il, que porai devenir ?
Jamais a vos ne sera consoil pris.
Que feront ore li chevalier hardi,
Li soudoiers des estranges païs,
Que vous doniés et le vair et le gris,
Les cleres armes et les chevax de pris ? »
.III. fois se pasme, ne se pot atenir,
Quant l'en relieve Fromonz li posteïs :
« Biax niés, dist il, por l'amor Dieu merci !
Vengiés sera de moi, ce vos plevis.
En mal an sont li .III. germain couzin,
Ne leur lairai tant de terre a tenir
Ou vif estussent ou fussent enfoïs ;
Outre la mer les en ferai foïr,
Tote leur terre iert livree a escil.
N'i demora enfant en biers petit
S'il est trovez quë il ne soit ocis ! »

Mis est en terre Guillaumes li marchis
A Sainte Urgale devant le cruscefi ;
Puis sont montez on palais signori,*
Griés et dolant, corecié et mari.
Tordent leur poinz, esgratinent lor vis,

Illuec essanblent li barons du païs ;
Molt i ot cuentes et princes et merchis.
En piez se drauce l'orgoillous Fromondins,
Li fiz Guillaume de Blancheflort la cit,
Gent ot le cors et bel et escheviz,
Bien fu vestuz d'un damoral porprin.
A grant mervoille i(l) par ot bel mechin. 48d
Fiers fu et fel et plains de mal avis,
Plus orgoilloux ne but onques de vin.
En haut parlai que tuit l'ont bien oï,
Dex le confonde, qui onques ne mentit,
Ce fu li hons que plus grevai Garin :
« Oncles Fromonz, dit li cuens Fromondin,

Car pleüt ores le Roi de Paradis
Que voz grant sant fu[st] mi(s) a mien partit,*
A .I. ant fusse sires de voz païs
Et li vostre homes me donaissent servir.*

Ja ne varroiz trestot l'ant acompli
Que vos randroie lo Loharant Garin
Morz ou voincuz ou recreanz ou pris ! »

Ce dit Fromonz : « Et je l'outroit ainsi.
Venez avant, mui freres et mui fiz,

Faites omaige mon nevor Fromondin.
Jusqu'a .I. ant li lairai mon païs ;
Or le voudrai prover et esbaudir,
Com il saivrai la guerre mantenir. »

Sovent regrestent Guillaume le marchis. 86f

En piés se drese l'orguillex Fromondins,

A sa vois clere a escrier c'est pris :

« Oncle Fromonz, mon chier pere ont ocis,
Vostre chier frere, l'ainé, ce m'est avis.
Qui l'a ocis, bien fu vostre anemis !
Pleüst a Dieu, le Roi de Paradis,
Que vos granz senz creüst le mien petit,

Si m'aïst Diex, li Rois de Paradis,
Ja ne seroit tous li anz acomplis
Que vos rendroie le Loheran Garin,

Si en porié fere vostre plesir.
– Et ge l'otroi ! li viex Fromonz a dit,
Venez avant et mi frere et mi fil,
Et mes parages et mes mervillex lins ;
Fetes homage mon neveu Fromondin !

Or le verrois prover et esbaudir
Comment savra sa guerre maintenir

Et cil si firent lors que Fromonz lor dit. *
Don ne s'atarge l'orgoillox Fromondins,
Ainz ai mandez et paranz et coisins,
Nevourz et oncles et tot cés de son lin,
Les soudoiers des estranges païs,
Si lor ai fait .I. trasor departir,
Qui fu son pere Guillaume le marchis :
Tant lor an done quë a talant lor vint.

Tant essanblai que furent .XV. M.
Et .XV. contes et forz et poëstis.

D'Artois issirent par .I. lundi matin,
Parmi Henaut acoillent lor chemin.
Braibant costoient, en Flandre se sont mis,
Muese trapassent droit au Liege la cit,
Parmi Herdone acoillent lor chemin.
En Loharanz se sont par force mis,
C'est en la marche au riche duc Garin ;
Plus de .C. feus i ont le jor enpris.
.I. va(ss)vassor avoit anz ou païs,
Mien escïant, qui ot non Lancelins.*
S'ot .I. chestel et .I. fort plasseïz
A grant bretaiches et a pon torneïz.
Il ai oï la tum[ul]te et les criz, *
Si s'an alai conraer et garnir.
L'escu au col, le blanc auber vestit,
Isnellemant du chastel fors issit,
A tel haür que puices n'i revint.
Sor une engarde vint poignant Lancelins
Et regardai par darriere son vis,

Et bien requere ses mortex anemis. »

Dont ne s'atarge l'orguilleus Fromondins :
Il a mandé et parens et amis,
Neveus et oncles et toz cex de son lin,
Les soudoiers des estranges païs.

Ainz que li mois fust toz outre acomplis
Furent il bien chevalier .XV.M.
Et .XII. conte molt fors et posteïs.
Il leur a fet .V. tresors departir,*
De l'Artois issent a .I. lundi matin,
Parmi Henaut acoillent lor chemin,
Passent Brebant, de l'autre part sont mis.
Muese passerent droit au Liege la cit,
Parmi Ardane acoillent lor chemin ;
Droit en Loraine se sont par force mis.

De totes parz vit les granz ost venir
Et les forriers corre par le païs,
Ardoir chapelles, mostiers et crucefiz.
Par devant lui vit son chestel enpris
Quë il n'i pot ne traire ne venir. 49a
Il se porpanse c'ui non verai Garin,*
Tant esperone qu'il est d'aux departi(r).
La nuit remest lai ou vespres li prist,
Jusqu'a demain que li jor li parvint.
Molt baillement racoillit son chemin,
Deci qu'a Maz ne prist il onques fin.
Enz en la plaice desoz l'onbre d'un pin,
Illuec trovai le riche duc Garin
Et sa moillier, la gentis Aalys, *
A grant compaignes de chevaliers de pris ;
D'autre part est li cuens Giberz, ses fiz,
Et Hernauz joie qui estoit ses coisins, *
Et Gerin fait .I. Bretons acremir. *
Grant joie moinent li .III. germains coisins,
Mais cele joie lor durai molt petit,
Maules novelles porront encui oïr.
É vos atant le vavasor qui vint,
L'escul au col, le blanc auberc vesti,
Et dessandit desoz l'onbre d'un pin.
Encontre saut li riches dux Garins,
Bien le conuit, si l'ai a raison mis :
« Comant vos est, beax amis Lancelins ?
Est ce besoin ? – En moie foi, oïl, *
Qu'ainz de plus pesmes nuns hons parler n'oït :
A molt granz genz vos ai Fromont requis.
Mien escïant que bien sont .XV.M. ;
Ardent les terres et voident le païs

Quë il n'i laissent mostier ne crucefiz !
– Dex me secorre, ce dit li dux Garins,
De mon seignor com il m'ai maul bailli(r) !
Tot ce me fait l'enpereres Pepins
Qui me dëust aidier et mantenir !
– Beax sires peres, Giberz li respondit :
Laissiez le plait que vos demenez ci !
Ce n'est pais guerre ne tornoiement pris
Por noz chevaux avoir ne retenir,
Mais mortex faite et mervoillox estriz.
La moie foi(e) loiaument vos plevis,
N'enn i a nu(n)l tant soit prés de mon lin,
Së il puet estre ne retenuz ne pris,
Que lués ne soit detranchiez et ocis.
Faites de Maz les riches murs garni[r]*
Et redraciez fossés et plassoïz ;
Et loins et pres mandons de noz amis.
– Et je l'outroit », respont li dux Garins.
Par la cité font semondre et venir,
Que si bien soient de lor armes garniz
Com por atandre lor mortés enamis.
Or vos dirai du viez Fromont qu'il fit :
A sses granz ost qu'il ot de son païs
En Lahorraige se sont par force mis.
Bien les conduit li riches Lancelins ;
.I. riches cuens, coisins Fromont fu il, * (49b)
Qui molt amoit le Loharant Garin,
Puis fu tel jor que forment le haït.

Je ne dis mie, frans chevaliers gentis,

Bien les reçut li riches Lancelins,

Verdun leur livre, le chastel et la cist ;
Autres recés ont il assez conquis.
Je ne di mie ne n'iert par moi oï

Qu'i[l] ainz a Maz asaillissent Garin
Ne la cité n'ossaisent pais venir,
Mais anz ou plain, si com la geste dit,
Ont il par force antrez anz ou païs,
Qu'ainz ne passairent ne mois ne .XV. diz
Quë il nes voient ne n'en oient les criz.
Sovant i a des chevaliers ocis,
Ardent les viles et les forz plaseïz,
Et les recez qui ne porent tenir.
Lai ou ainz furent li borz et li maigniz,

Lai croissent or boissons et li jardins,
Et les forez et li granz bois foilliz
Ou en prandrai le cert et le guerpil ;
N'i remaist chanbre në i torne molins,
N'i chante cous, n'i abaie matins.
Il n'i ot clers ne prestres reveti,
Masse chantee, ne Dex n'i fu serviz :
Sor les auter puet on l'erbe coillir.
Ne li vilains n'i tence a son vesin,
Ne li frans hons encontre le gentil,
S'il ne l'encontre ou il nel puet veïr.
Or consent trop l'enpereres Pepins
Qui lait ardoir et gaster son païs.
Mar vit le don que de Guillaume prist,
Puis fu tel jor quë il s'en repentit.

C'onques a Mes assalissent Garin
N'a la cité osassent il vertir,
Mais tot a plain, si com l'estoire dit,

C'ainz ne passa ne mois ne .XV. dis
Quë il ne fassent el païs noviax cris.
Assez i ot de chevaliers occis,
Ardent et proient et gastent le païs,

Seur les vilages et deseur les mainis,
La sont coru de grant ire entrepris ;
La povre gent en ont eü le pis.
Tot le païs a poi atornent si,

N'i fume chambre ne n'i torne molins,
N'i chante cos, n'i abaie mastins,
Ne n'i a clerc ne prestre revesti,

Seur les austex puet on l'erbe coillir, 87a
Ne nus prodons n'i parle a son voisin.

Or sueffre trop l'emperere Pepins
Qu'il lait sa terre ardoir et son païs.
Mar vit le don que Guillaumes li fist,
Puis fu tez jor quë il s'en repenti.

I c

Or fu la guerre mervilleussë et grant,

(II)

« Oncles Fromonz, dit li cuens Fromondins, *
Grant tens avons esté en cest païs.
Molt le trovaimes aïsiez et garniz,
Or l'avons tant essillié et maulmis,

Onques a Maz n'essaillimes Garin,
N'en la cité n'osaimes sorvenir.
Par de deçai, ainsi com on me dit,
E[st] .VII. bochaz jovenaz et petit : *

Qui es .VII. bois avroit .VII. agais mis
Et en chescuns chevaliers jusqu'a mil,
Et je prandrai chevaliers jusqu'a .XX.,

Les .X. a Mez por les granz cox sosfrir,
Les autres .X. por la proie acoillir,
Jusqu'en la porte [et] lancier et ferir ! *
Se fors de Maz poons traire Garin,

Et orguilleuse et hideuse et pesant ;
Ice n'est mie mençonge ne bobant,
Veritez est, se sevent li auquant :
Cil pastoriax s'enfuient par ses chans,
Les gentis dames moinent dolor trop grant,
Lor cheveus vont et lor dras desirant.
Por ce dura la guerre longuement,
Que puis maintindrent li petit et li grant,
Aprez les peres la pristrent li enfant.

I I

« Oncle Fromonz, dist li fes Fromondins,
Grant piece avons esté en cest païs,
Molt le trovames assasé et garni,
Molt l'avons ore asegié et maumis,
Poi i avons conquesté, ce m'est vis,
C'onques a Mes n'alames asallir
Ne la cité n'osames envaïr.
Mais par desa, si comme avons apris,
Si a .I. bruel au monter .I. larris :
Qui en ce bruel avroit .I. aguet mis

Et il eüst, ainsi com je devis,
.III. bons aguez armez et fervestis,
Et en chascun .III.M. fervestis,*

G'iroie avant por la proie acoillir,
Deci au portes et lancier et ferir.
Se hors de Mes poons Garin tenir
Et les aguez eüst passez ainsi,

Manuscrit *I*

Bien porroit estre qu'il n'en estordroit vis. »
Et font sui homes : « Bien ai dit Fromondins ! »
Le jor montairent, s'aprochent le païs,

Endroit le vespre font lor homes garni[r], *
Les blans haubers endousser et vestir.

Dedanz .VII. bois font .VII. agaiz bastir
Et en chescun chevaliers juqu'a .M.

La nuit i furent deci quë a matin.
Or m'entendez, frans chevaliers gentis : 49c
De tel essanple nuns parler në oït !
Droit l'endemain que li jorz li parvint
Fu si granz nuble et obscur ou païs
C'on ne pot home raviser ne chosir,
Nois mie l'oroille de son chival vaïr.

[.XX.] chevaliers prist li fel Fromondin, *
Les .X. armez por les granz cox sosfrir,
Les autres .X. por la proie acoillir.

Il fu armé sor le varz arrabiz.
Le hardement vos dirai quë il fit :
Deci qu'a Maz ne prist il onques fin ;

Manuscrit *N*

Ja mais por voir n'en eschaperoit vis !»

Et dist Fromonz : « Par saint Denis, voir dis. »
Isnelement font lor armes garnir,
Vestent haubers, lacent helmes burnis,
Çaingnent espees dont li pons sont d'or fin,
Es destriers montent, corans et arabis ;
A lor cox pendent les fors escus voutis,
Et en leur poinz les rois espiex forbis.
Parmi le bois ont .VII. agués bastis *
Et en chascun avoit .M. fervestis.
Icelle nuit ce deporterent si
Jusc'au demain quë il fu esclarci ;

Fist si grant nuble et tempier on païs
C'on n'i pot home ne viser ne choisir,
Nés pas l'oreille de son cheval veïr.
Dont ne se tarde l'orguillex Fromondins ;
Il vest l'aubert, lace l'esme burni,
Sainte a l'espee dont li poinz est d'or fin,
Puis est montez sus .I. cheval de pris, 87b
Et prist l'escu, a son coul [le] pendi.*
.XX. chevaliers enmena F[rom]ondins,*
Les .X. armez por les granz cox ferir,
Les autres .X. por la proie acoillir.
Le destrier point a l'esperon d'or fin,

Deci a Mes ne prist il onques fin,

Manuscrit *I*

Parmi la porte se lançai en la cit.
Si com la masse fu dite par matin,
Que li borjois sunt ou repaire mis

De Saint Esteigne, .I. cors saint beneïz,
En mi s'alaisse l'orgoilloux Fromondin.
El premier chief .I. borjois i ocist,

Outre s'an paisse, puis est ou rans guenchis(t),
Defors la porte o[nt] les bordeaus espris *
Ou repairoient li povres genz frerins.
Lieve la noise, li tabors et li criz ;

Li espiax sone, la cité estormit.
Au maingier siet li riches dux Garins,

Molt se disnoit volontiers par matin.
De sa maignie ot molt aacheriz.
Li senachax qui dut le duc servir

Vint es fenestre du palais signoriz.
Jusqu'as apaule mit fors son chief enclin.
Li solaz lieve et li jorz esclarcist,
Et la clarté fu grant par le païs ;
Et vit le feu, les robeors chosit.
Bien reconut l'orgoilloux Fromondin,
A vairt cheval et a son escu bis.

Plus tot qu'il pot a son seignor en vint,

Manuscrit *N*

Si com la messe fu dite par matin,
Et li borjois sont au repere mis.
De Fromondin vos dirai quë il fist :

Parmi les rues c'eslesse de la cit,
Devant les autres a .I. borjois ocis,
Si compaignon refirent autresi ;
Chascuns des siens ala le sien ferir.
Quant cë ont fait, au repere sont mis,
Devant la porte ont le fort borc assis ;

Lieve la noise, si enforce li cris,
La ou menjoient la povre gent frarin,
Li apiaus sone, la citez estormi.
Au mengier sist li Loherans Garins,
Tout simplement a maignie escheri,
Quë il menjoit volentiers par matin.

Li seneschaus qui le devoit servir
De tel vïande quë il voit [a] plesir,*
Vint au fenestres du palais signori.
Par la fenestre a hors sa teste mis.
Li solaus luit qui la ville esbaudi
Et la clartez fu granz par le païs ;
Parmi le feu les chevaliers choisi.
Bien reconnut l'orguillex Fromondin
Au panoncel et a son escu bis ;
Poi ont de gent, n'i estoient que .XX.

Si l'en apele com ja porrez oïr.
A maingier siet li Loharan[z] Garins.
« Mar t'i disnas, par mon chief, si matin !
Achargaitier deüsses ton païs !
La fors te quierent tui mortex enamis ;
Po i a genz, ne cuit qu'il soient .XX. !
J'ai reconu l'orgoilloux Fromondin
A vart cheval et a son escu bis.
Par dedanz Maz ont tes borjois ocis,
Oïr an puez et la noise et le cri.
S'or ne te vanges, tot as perdu ton pris ! »
Li riches dux, quant la parole oït,

A sa voiz clere a escrier se prist :
« Or tot es armes, frans chevaliers gentis !
C'onques cembeaux ne fu si bien requis,
Ne miaz feruz ne si bien envaïz.
Qui m'ataindra l'orgoilloux Fromondin, 49d
Proier li vuil por Deu qui ne mentit,
Qui l'ocirrai, son fief li croistrai si
De .XL. homes le ferai bien servi[r]. » *
Lohorans oient ce que lor sires dit,
Chescuns comance le don a covoitir.

Li dus Garins, quant la parole oï,*
Li sanz li monte, si li mua li vis,
De mautalant a molt grant duel enpris
Il en apelle l'enfant Girbert, son filz,
Le preu Hernaut et le vassal Gerin :

« Corés aus armes, franc chevalier gentis !

Qui m'ataindra l'orguillex Fromondin,
Proier li veul quë il ne l'amaint pris :
Qui l'ociera, son don li croistrai si,
Dont il pora .XX. chevaliers tenir ! »
Loheran oient ce que lor sires dist,
Chascuns commence le don a couvoitir :
A leur ostex ce corurent garnir,
Tex a lessié son haubert a vestir
Qui onques puis n'en pot avoir loisir ;
Au palais s'arme li Loherans Garins,
Li preus Hernaus et li vassaux Gerins,
Girberz li enfes qui tant estoit garnis ;

Tuit qui miez miez sont es chevas sailliz,
Parmi la porte s'ann issent a estriz ;
Molt s'an vai bien l'orgoillos Fromondins.

Au dox l'enchauce li riches dux Garins,
Il l'ai estaint, sor l'aubert le ferit :

Sa lance brise, molt poisai au gentil.
De Fromondin vos dirai quë il fit :
Il se porpanse de molt mervoilloux vis,*
Le cheval tire, a ambes mains le tint,
Que le menton en fit joindrë au piz,
Les esperons ai tornez et gainchiz, *
Et des chevilles comançai a ferir.

Vestent haubers, lacent hiaumes burnis ;
Saignent espees dont li ponz sont d'or fin, 87c
A lor cox pendent les fors escus voutis,
Puis sont montez seur les chevax de pris
Et ont sesiz les rois espiés forbis.
Issent de Mes armés et fervestis,
Le sembel suient qui les out estormis.
La veïssiez .I. estor esbaudir :
Tante ante frete et tant escu croissir,
Tant blanc haubert rompu et dessarti,
L'un mort sus l'autre trebuchié et flati.
Diex ! Com le font les .III. germain cousin,
Li preus Hernaus et li vassaux Gerins,
L'enfant Gibert, li preus et li hardis !
Mais miex le fet li Loherans Garins :
Cu il ataint, il est de la mort fis ;
De tous les .XX. n'en eschapa que .V.,
Li .XV. furent detrenchié et occis.

Molt s'en va bien l'orguillex Fromondins
Au noir cheval et a son escu bis ;
Au dos l'enchauce li Loherans Garins.
Il l'aconsut, sor l'escu le feri,
Grant cop li donne de son espié forbi :
La lance brise, molt en pesa Garin.

Ainsimant fait com s'il soit alentiz
Et li chevax desoz lui atanchiz.
De ce fu liez li Lohoranz Garins :
Jusqu'a .V. lances brisa sor Fromondin
Qu'il le cuidai et batre et retenir.
Cil se tient bien que mie ne cheït.
Molt an pesai au Loharant Garin !
Molt fierement l'en ai a raison mis :

« Bers, car te torne quant tu es Fromondins,
De ceste guerre es le fais sor toi mis.

Je fis ocirre Guillaume le marchis,
Le tuen chier pere qui souef t'ai norrit.

Fel, car retorne, si te combat a mi ! »
Cil fu dolanz quant la parole oït,
Il le regarde desor son escu bis,
Lo Loharant conut enmi le vis :
Bele ot la boche [et] le nes bien assis,*
Les eauz ot varz, bien senble homë ardiz.
Tel paor ot Fromondins quant le vit
Que ne tornest por tot l'or que Dex fit,
Quant li remanbre des esperons d'or fin,

A sa vois clere a escrier s'est pris :
« Es tu ce, dons, l'orguilleus Fromondins ?

De ceste guerre as seur toi le fez pris ;
Estre soloies le millor de ton lin.
Retorne glous ! si te combat a mi !
Se ne le fes, tu as perdu ton pris !
Ge fis ociere Guillaume le marchis,
Le tien chier pere que tu amoies si,
Et je meïsmes voirement le feri
Molt ruste cop de mon branc acerin,
Si que le chief par mi le porfendi,
Foie et polmon, coraille li toli,
Tout espandi devant moi on chemin.
Venge ton pere, filz a putain, frarin ! »

Cil fu dolanz quant la parole oï,
Lors regarda .I. petit aprés li ;
Le Loheran vit bien de plain on vis :

Tel paor ot l'orguillex Fromondins
Qu'il ne tornast por tout l'or que Diex fist ;

Manuscrit *I*

Nes randit mie que li donat Paris.
Le cheval broche, si s'est de lui partiz,
Et fait un frois et done .III. esclis.

Des agaiz saillent et paranz et coisins,
Tuit qui miez miez sont es chevax sailliz,
Et comançarent fors du bois a ensir.
Au premier poindre ot grant aba[tt]aïz,*
Brisent ces lances, les rans font departir,
Lai ou i(l) brochent des chevaliers tant mil,
Crolle la terre, si tremble li païs.
Desor .I. tertre montai li dux Garins
Et regardai par derriere son vis :
De totes part voit les agaiz venir, 50a
Et les compaignes et les terres covrir,
Et les haubers et les heaumes luisir,
Et les ensoignes venteler et fremir,
Chevaux hennir et destriers arrabiz,*
Dont ot paor li riches dux Garins ;
N'est pais mervoille quant vit ses enamis.
Il an apelle l'anfant Gibert, son fil,

Manuscrit *N*

Le destrier broche, si s'en est departis,
Et prist Clarel, si le sona .III. cris.
Quant l'ont oï et parent et ami,
Dist l'uns a l'autre : « Avez le vos oÿ ?
– Sire Fromonz, dist li quens de Monclin,
Jë ai oï vostre niés Fromondin :
Por voir l'enchauce li Loherans Garins ;
Clarel, son cor, a il .III. fois bondi ;
Nel sonast mie c'il ne fust em peril.
Or tost aus armes, por Dieu de Paradis ! » 87d
Et cil ont di(s)t : « Sire, a vostre plesir !
Ne vos faudrons tant comme je soie vis. » *
Lors sont armé et au chevaus sont mis.
Bruïent ses lances et font penons bruïr ;

La ou apoignent de chevalier .X.M.,
Crole la terre et tombit li païs.
Desous .I. pin estoit li dus Garins,

Dejoste lui estoit Gibers, ses filz,

Et les neveurs et Hernaut et Gerin,

Et Loharanz don prés i ot de .M. :
« Par Deu, seignors, nos suimes mal bailliz !
Enclos nos ont nos mortex enamis.

Il ont granz genz, nos an avons petiz.
Nos ne porrons la ba[ta]ille sosfrir,*
Car an alons a la maison David,

.I. mien nevour : cil ai fort plasseïz.
Se nos i estïens, tuit sarïens gariz. *
– Qu'est ce dëaubles ? Giberz li respondit,
Beax sire peres, quë est ce que tu di[s] ? *
Longue est la voie a la maison David,
Noz chevax sont laissez et estanchiz,
Et li lors sont tuit fort ce m'es[t] avis. *
S'il nos avoient en la chanpaigne mis,
Ja nuns de nos n'en porroit aler vis.
Adraçons [s]ai tres parmi ces larriz, *
A cest agait que premiers nos sailli[t].*
Se je n'i fiers, ja puis Dex ne m'aïst !
-Et je l'outroit, beaux fiz », ce dit Garins.
Les miaz armez ai Garins devant mis
Por les granz presses savrer et departir.

Et avec lui et Hernaus et Gerins.
Il les apelle com ja porez oïr :

« Enfant, dist il, nos somes mal baillis !

Se Diex n'en pence, qui en la crois fu mis,
Car regardez delez ce plasseïz,
Devers ce bois (de) lez cel abasteïz, *
Voi tant haubers et tant elmes burnis,
Et tante ensaigne venteler et fremir :
C'est la maignie Fromont le posteïs,
Molt i voi armes et cheval arabis
Et ces eschieles serreement venir ;
Il ont molt gent et nos somes petit,
Ne leur bataille ne porienmes soffrir.
Alons deci a la meson Davi,
Le foretier qui garde ce bois ci.

– Nos chevaus sont lassé et amati,*
Et li lor sont tuit fret, ce m'est avis ;

Adreçons nos par devers ce larriz,
A celle eschielle qui premiers nos vient ci ;
Se jo n'i fier, ja puis Diex ne m'aïst !
– Et je l'outroi », ce li a dit Garins.*
Les miex armez par devant en sont mis
Por la grant presse qui lor estuet partir,

Drace sa main, si ai soignié son vis,
Puis se comande au Roi de Paradis.
El premier chief escria : « Saint Martin ! »
Cë est l'ensoigne au Loharant Garin.

Lai veïssiez .I. estor esbaudir,
Ces heaumes froindre et ces escus croissir,

Ces tranchanz glaives guier parmi ces(t) piz.
Des abatuz fu jonchiez li chemins.
Dex, com i(l) fierent li .III. germains coisins !

Mais toz les paisse li Loharanz Garins.

Qui le veïst et aler et venir,
En la bataille les rutes cox ferir,
De gentil home li peüst sevenir !
É vos atant Fromont le poëstis,
Et fu armez sor .I. destrier de pris.
Sa blanche barbe desoz son piz li git, *
Sor la vantaille de l'aubert qu'ot vesti.
Lai ou il voit l[e] riche duc Garin, *
Molt fierement a escrier se prit :
« Enondex ! Dux ! N'en poez aler vis !
Hui vangerai la mort de mes amis
Et de mon frere Guillaume le marchis 50b
Que m'oceïstes desoz Montleheri :
Se jel puis faire, n'en istrez du chanp vis ! »
Li riches dux, quant la parole oït,

Et les eschieles angoissier et fremir.
Leva sa main, si a saignié son vis,
Puis se commande au Roi de Paradis.
A vois escrie : « Aidiez nos, saint Denis ! »
S'ensaigne escrie li Loherans Garins,
A ces paroles les ont molt bien requis.
La veïssiez .I. estor esbaudir :
Tante ante fraite et tant escu croissir,
L'un mort sus l'autre trebuchier et cheïr,

Des abatus fu jonchiés li larris.
Diex, com(m) i fierent li .III. germain cosin,
Hernaus, li preus et li vassax Gerins,
L'enfes Giberz et li cortois Hervis !
Mais toz les passe le Loherans Garins :
Cu il ataint, toz est de la mor fis.

É vos poignant Fromont le posteïs !
Bien fu armez sor .I. cheval de pris ;

A sa vois clere a escrier c'est pris :
« Par Dié, Garins, n'en poez aler vis.
Hui vengerai la mort de mon ami, 87e
Le mien chier frere, Guillaume le marchis
Que oceïstes desous Montleheri. »

Li dus Garins, quant la parole oï,
Li sanz li monte et la chars li fremi ;

Manuscrit *I*

L'escu enbraice, s'ai l'espié avant mis,
De tant com pot de droit eslais venir
Alai ferir Fromont sor son escu :

Desoz la boucle li ai frait et malmis,
Fors fu l'aubert que mailles n'en ronpit,
Plaigne sa lance du destrier l'abatit.

Quant fu a terre Fromonz li poëstis,
Isnellement est en piez resailli(r),
L'espee ai traite, s'ai l'escu avant mis,
Pais avant autre, est venuz a Garin.
Sor lui s'alaisse et Hernauz et Gerins,
Molt richement en vont Fromont ferir ;
Granz cox [li] donent sor le hauberc tresliz, *
Ou voille(nt) ou non le rabatent sovin.
É vos Fromont entre ses enamis,
Toz i fust morz, n'en peüst aler vis,
Quant li dëaubles, ses seignor, l'ont gari.
É vos poignant Guillaumes de Monclin,

En sa compaigne des chevaliers bien mil,
N'i ai celui n'ait bon aubert treslit !
Fromont rescoient, a cheval le ront mis ;*

Manuscrit *N*

Point le cheval a l'esperon d'or fin,
Brandit la hante, s'a l'escu avant mis

Et va ferir Fromont le posteïs,
Grant cop li donne de son espié forbi ;
Desous la boucle, li a fret et malmis.
Fort fu l'aubert que maille n'en rompi ;
Tant com tint l'ante l'abati devant li.
Sor lui s'areste li Loherans Garins,
Puis tret l'espee dont li branz fu forbis ;
Ja l'eüst mort, detrenchié et occis,

Quant le secort Guillaumes li marchis *
Et li quens Fouques et li quens Rocelins,
Et de Toart, li visquens Aymeris,
Et li bers Huedes qui tenoit Saint Quentin,
Et cel de Flandres, li jones Baudoïns,
Et li parages et li mervilleus lins,

Fromont rescouent, a cheval le ront mis ;
En la bataille ireement revint,

Dont se redrace li riches dux Garins,
Et voit venir ses mortex enamis ;
Sor destre torne tres parmi .I. larriz.
Lez la forel ot .I. maul trancheïz.
D'un' aigue douce i(l) tornoit .I. melin,
Lai trespaissa li riches dux Garins.
Toz darrïens li frans dux si s'est mis,
L'escu tornai contre ses enamis,
Dit a ses homes : « Or passez par lesir,
Mar doterez por tant que soie(s) vis. »
Li Bordelois se sont a destre mis,
Fors des agaiz issirent ademis,
El premier chief l'orgoilloux Fromondins,

Devant les autres plus c'uns arz ne trassit.
Il ot vestuz .I. bon aubert tresliz.
[Et] a son col .I. escu d'azur bis, *

Il tint l'espee dont li pons est d'or fin,
Si trenche testes et espaules et pis :
Cu il ataint, toz est de la mort fis.

É vos poignant l'orguilleus Fromondins
Trop bien armez seur .I. cheval de pris,
D'aubert et d'yaume et d'escu poitevin.
Point le cheval a l'esperon massis,
Brandit la hante, s'a le fer avant mis.
.I. chevalier fiert en l'escu voutis,
Desous la boucle li a fret et maumis,
Le blanc haubert derout et desarti.
Parmi le cors li a son espié mis,
Tant com tint l'ante, l'abasti mort sovin.
A sa vois clere a escrier s'est pris :
« Or i ferez franc chevalier gentis !
Gardez, signor, nus n'en estorde vis,
Quë il ne soient detrenchié et occis. »

.I. lïoncel de fin ort i ot mis.
Dex, com l'enporte li destriers ou il sit !
A haute voiz a escrier se prist :
« Ou es alez et Hernauz et Gelins,
Li fiz Begon, le conte palezin ?
Formant me poise, par celui qui me fit,
Que ne nos puis ne trover ne veïr.
La mort mon pere vos demant san mentir
Que m'oceïstes sor le Mont Leheri. »

Cele parole antandit li marchis,
Ce fu Giberz, li fiz au dux Garin ; 50c
Molt fierement a escrier l'em prist :
« Es tu va ce, l'orgoillox Fromondin,

Que tu chalonges anbedous mes coisins ?
Je sui Giberz, li fiz au duc Garin,
Bien siet la joste et de moi et de ti.
– Et vos l'avrez, ce respon Fromondins,

Mien escïant n'i porés pais faillir ! »
Les chevas brochent des esperons d'or fin.
De tant com puient de plain eslais venir
Se vont granz cox sor les escuz ferir.

Desoz les boucles les ont frais et maulmis,
Forz sont les broignes que mailles n'en rompit ;

Mais neporquant s'entrehurterent si

A sa vois clere a escrier s'est pris :
« Ou es alez et Hernaus et Gerins ?

La mort mon pere vos sera ja requis,
Quë oseïstes desous Montleheri.
Forment m'en poise par le Dieu qui me fist,
Que ne vos puis encontrer ne veïr ! »
Celle parole entendi li meschins,
Ce fu Girberz, li filz au duc Garin ;
Molt fierement a apeler l'en prist :
« Es tu ce la, l'orguilleus Fromondins,
Qui de la guerre as sor toi le fez pris ?
Dont ves tu estre le meilleur de leur lin ? 87 f
Retourne ça, si te combat a mi :
Ge te chaloing embe .II. mes cousins :
Je sui Giberz, li filz au duc Garin,
Bonne iert la joste et de moi et de ti.
– Et vos l'arois, ce respont Fromondins,
Ne m'en tenroie por tout l'or que Diex fist. »

Le cheval point a l'esperon d'or fin.

Granz cox ce donnent sor les escus voutis,
Que feus et flambe contreval en salli ;
Desous les boucles les ont fres et malmis,
Fors haubers ont, que maille n'en rompi,
Plaines leur lances s'abatirent sovin,

Que des chevaux se sont a terre mis.
Espees traites sont en piez resailliz,
Granz cox se donent sor les heaumes bruniz ;

Don se redrace Giberz, li fiz Garin,
Et voit venir Guillaume de Monclin
A granz compaignes de chevaliers de pris :
Dont fit que saige Giberz, li fiz Garin,

Qu'il s'aloigna fors de ses enamis.
Isnellement a ses ge[n]z s'an revint.*
De prés l'enchauce l'orgoilloux Fromondins,
Trestot a pié, le blanc aubert vesti.
Quant il l'ataint, molt grant col i ferit
Desor le heaume qu'il ot a ort flori.

Voit le Giberz, a pol n'enraige vis.
Il an regarde l'orgoillous Fromondin,
Enz en son cuer l'a tenuz molt por vil.
Ainz de l'espee ne lo doigna ferir ;
Isnellement ou fuerre l'enbatit,

A ses .II. mains ai pris son escu bis.
En haut lo lieve en bais le revertit.
Vai an ferir l'orgoilloux Fromondin
Que les escuz fait ensanble champir.

Espees tretes, sont en piés resallis.
Granz cos ce donent sus les hyaumes burnis,
Que feus et flame contreval en salli ; *
Dont ce regarde Giberz li palazins
Et voit venir ces mortex anemis,

Dont fu dolanz Giberz, li filz Garin,
Quë il n'ot pas son bon destrier de pris.
L'escu enbrace, tint le fer acerin,
Vers Fromondin commance a escremir ;
Pas avant autre s'est de li departis,
Jusqu'a ses homes ne prist il onques fin,
Au dos l'enchauce l'orguilleus Fromondins,
Trestout a pié le blanc haubert vesti.
Il l'a feru sor son escu voutis

Molt ruste coup de son branc acerin.
Et quant ce voit Giberz li palazins,

Ainz de s'espee ne le daigna ferir,
Tant par fu fiers, Giberz, li fiz Garin,
De son escu le singla par le pis ;
Par tel vertu l'enpaint en sus de li,
Jambes levees l'a abatu souvin ;
Sor lui s'areste Giberz li palazins,
Ja l'eüst mort, detrenchié et occis,

Manuscrit *I*

Les bocles d'ort n' i a cele ne brit,
Par tel vertuz ensui de lui le tint *
Qu'il l'a a terre abatu toz sovins.
Li coin de l'eaume enz ou sablon ferit,
Puis trait l'espee, jann aüst le chief pris, *
Quant vint poignant Guillaumes de Monclin.
L'espié saisit qu'il vot Gibert ferir.
Li damoiseaux an fu grainz et marriz,
Enz ou poing destre tint le brant acerin :
.I. col en giete Guillaume de Monclin.

É vos atant et Hernaut et Gerin,
Les anfanz Bague, le conte palezin !
Voient Gibert entre ses enamis
Trestot a pié son escu avant mis.

Andui ensanble vont Guillaume ferir,

De son cheval l'ont a terre jus mis,
Par les .II. raignes ont le cheval saisi.
Su prasantairent Gibert, au fil Garin,
Cil i montai qui velontiers le prist,
L'estrier li tient li bons vessaux Gerins.
É vos atant le riche duc Garin !
Et fait ses homes tot ensamble tenir,

Manuscrit *N*

Quant le secort Guillaumes de Monclin
Et volt Gibert sor son escu ferir.
Voit le li enfes, le senz cuide marir :
En son poing tint le bon branc acerin.
.I. coup en geste Guillaume de Monclin,
Que son espié li a coupé par mi.
É vos poignant le Loheran Garin,

Et voit Gibert entre ses anemis.

Tel duel en ot a pou n'enrage vis :
« Hé Diex ! dist il, Peres de Paradis,
Gardés Gibert quë il n'i soit ocis. »
Point le destrier a l'esperon d'or fin
Et va ferir Guillaume de Monclin.
Grant cop li done sor son escu voutis,
Desous la boucle li a fret et malmis ;
Fors fu l'aubers, que maille n'en rompi, 88a
Plaine sa lance l'a abatu sovin.

Prist le cheval par la regne a or fin,
Delivra le l'enfant Gibert, son filz,
Cil i monst[a] par l'estrier a or fin.*

50d

Que ne se puissent savrer ne departir.

Tot droit vers Maz acoillent le chemin,
Au dos l'e[n]chaucent sui mortex enamis ; *
Sovant lor tornent les escus avant mis :
Ainz ne veïstes si jantement ferir.

En la bataille [s'en] vient [toz] ahatif ;*
Cu il ataint, toz est de la mors fis,
Soz ciel n'a mire qui l'en peüst garir.
La veïssiez .I. estor esbaudir :
Tante ante frainte et tant escus croissir,
L'un mort seur l'autre trebuchier et chaïr.
Diex, com(m) i fierent li .III. germain cosin,
Li preus Hernaus et Gibers et Gerins !
Mais toz les passe li Loherans Garins.
Granz cox i donne, pesanz et estormis,
Qui chaut de ce ? Que li force vainqui :*
Toz les meschiés en torna seur Garin.
Si home i furent detranchié et occis,
Que li plusseur n'ont nus haubers vestis,
Ne pas n'estoient tuit de bataille apris.
Signeur baron, assez l'avez oï,
Ç'[uns] desarmez ne puet les cox soffrir.*
Dont ce ralie li Loherans Garins
De jouste lui l'enfant Gibert, son filz,
Li preus Hernaus et li vasaus Gerins.
Et tant se sont tenus au chappleïs
Et combatus comme fox et naÿs,
Des Loherans n'ont mes que .IIII. vis.*
Cil .IIII. avoient les blanz hauberz vestis,
Laciez les hiaumes qui sont a or burnis.
A une part for du champ se sont mis,

Ainz ne veïstes plus gentement fuïr.
Sovent retornent et sovent ont guenchi.

Bien s'an alast li riches dux Garins
Et s'en menast son fil et ses amis,
Quant de .II. bois sont .II. esgaiz sailliz,

Qui lor revinrent devant enmi les vis.
Voit le li dux, a pol n'enraige vis,
Il en apele l'anfant Gibert son fil,
Lui et Hernaut et le vessaul Gerin :
« Gardez, anfanz, tot parmi cel larriz,
Entre ces bois et cel abateïz !

La voi ttant heaumes a tant haubert sarciz,
Je cuit ce sont noz mortex enamis !

Or i parrai, frans damoiseax gentis,
Quel le ferez enaprés mon defin,
Com vos savrez vos guerres mantenir :

Encui morrai, car li cuers le me dit,
Ja de cest jor ne me verrez issir. »

Bien s'en alast li Loherans Garins,
Et enmenast l'enfant Gibert, son filz,
Quant du bois sont les .II. aguez sallis,
Et en chascun ot chevaliers .III.M.
Qui leur salirent devant enmi le vis.
Premiers les vit li Loherans Garins ;
Lors appela l'enfant Gibert, son filz,
Le preu Hernaut et le vassal Gerin :

« Signor, dist il, nos somes mal bailli,
Se Diex n'en pence, qui onques ne menti,

Ci nos revienent nos mortex anemis !
Il ont grant gent et nos somes petit !
Gardez por Dieu celonc ce plasseïs :
La voi la gent Fromont le posteïs
Et son lignage et ses riches amis.
Së il puet onques, nos n'en estordrons vis,
Ne de vous toz, li granz ne li petis.
Or i parra, franc chevalier gentis,
Com le ferez en aprés mon declin, 88b
Comment savrois vo guerre maintenir,
Et bien requerre vos mortex anemis.
Ancui morai, car li cuers le me dit,
Ja de ce jor ne me verrois partir. »
Lors appela l'enfant Gibert, son filz :
« Descendez tost de sou destrier de pris,
Puis monterois sor le mien arabi.
Fuiez vos en, pensez de vos garir !
Biax sires Diex, ce dit li dus Garins,
Qui en la crois por nos poine soffris

Giberz l'entant, Dex, si dolant devint,
Da la parole que dit li dux Garins,
Sor son arçons li bers pesmez chaït,
Quant l'en redrace et Hernauz et Gerins :

« Sire Gibert, por amor Deu, merci !
Laissiez cest duel que vos demenez ci,

Car tuit morront li granz et li petiz,
Në i gairra li filleus son parrin,
Li fiz son pere ne li peres son fil ;
Car nos fions ou Rois de Paradis :

Cë est li sires que toz nos puet garir ! »
Atant é vos lor mortex enamis,
Par grant vertuz lé alarent ferir ;
A voiz escrient : « Saint Martin ! Saint Mertin ! »

Et el sepulcre fustes posez et mis,
Et au tiers jor de la mort surexis,
Droit en Enfer fu ton chemin enpris,
Les saintes ames tolis aus Antecris,
Les .XII. apostres confortas, ce m'est vis,
En Jhersalem quant tu t'aparuis,
Comfortas les et deïs – Pes vobis ! –*
Si com c'est voirs, sires Saint Esperis,
De la moi[e] ame, sire, aïes merci
Et garissiz Gibert le palazin,
Le preu Hernaut et le vasal Gerin
Quë il n'i soient afolé në occis. »
Sa corpe bat li Loherans Garins,
Dont fu dolanz Girberz li palazins.
De la parole que son pere avoit dit,

Por la reson a gité .I. sopir,
Conforté l'ont et Hernaus et Gerins,
Molt noblement a apeler l'ont pris :
« Sire Gibert, por l'amor Dieu, merci !

Ne soupirez ne vos guementez si,
Nos morons tuit, li grant et li petit ;
Ja li filleus n'i garra le parin,
Li fiz le pere ne li peres le filz.
Deprions Dieu, le Roi de Paradis
Qui ciel et terre et le mont establi
Qu'i a honeur nos lait deci partir. »
É vos venus leur mortés anemis !

Manuscrit *I*

C(e)'est granz domaiges qu'il i a d'aux petiz. *

Dont fit que fox tex bers come Garin
Et com li hons qui tant ot d'enemis,
Que de ses homes est savrez et partiz !

Vers une eschielle les vai sous envaïr :
Qui le veït et aler et venir,
Par la bataille les rustes copx ferir,
De gentil home li peüst sevenir !
.VII. an ai mort ainz que l'espié perdit,
Puis trait l'espe[e], si joint l'escu en piz ;
Quel part que torne li riches dux Garins,
Si grant charriere fait de ses enamis
Com li vilains quant est ou bois petit.

Outre paissai, puis est arriers guenchiz ; 51a
A l'un des chief fu coiz li dux Garins
Por son cheval quë il vout resfroidir,
Et por s'aloigne bien garder et tenir.

Manuscrit *N*

Dont rencommence la noise et li estris,
Et la bataille et li hus et li cris,
Et Giberz point le bon cheval de pris,
Brandit la hante, s'a l'escu avant mis.
.I. chevalier fiert en l'escu voutilz :
Desous la boucle li a fret et malmis,
Et le haubert rompu et desarti,
Parmi le cors li a son espié mis.
Tant com tint l'ante, l'abati mort sovin,
Et ensement refirent ci cosin.
Rien n'i valut, n'i porent mestre fin,
Que trop i ot des gloutons de put lin.
Molt fist que fox li Loherans Garins,
Contre lui ot trop de ses anemis ; 88c

Tant se fia el bon destrier de pris
Et en l'aubert qu'il ot vestu treslis
Quë une eschielle est alez envaïr.

.VII. en a mort ainz que l'espié perdist,
Puis tret l'espee dont li pons est d'or fin.
Quel part que voit li Loherans Garins,
Si grant charree fet de ses anemis,*
Com charpentiers qui est el bois petit*
A la congnie, quant fait estarpeïs.
Outre passa, fors des renz s'en issi.
A l'un des chiés en vint li dus Garins,
Por son cheval qu'il voloit refroidir
Et por s'alaine garder et retenir.

Lai lor livra estaul li dux Garins,
En son poin destre tient le brant acerin ;
Ne trovai home que vers lui ost venir.
Li clers solaz li luist enmi le vis,
De ses beaux eaux fu li bers esb[l]oïz, *
Në il ne puet ensus de lui veïr *
Ne reconoistre ses mortex enamis.

Lai le sosprit Guillaumes de Monclin,
L'autres Guillaumes, li pere(s) au Poitevin, *
Li dux Fromonz et li dus Rocelins,
Cés sormontai l'orgoillous Fromondins.

Le cler soloil le fiert enmi le vis,
Si que Garins devint si esbloïs
Quë il ne pot environ lui veïr
Ne reconnoistre ses mortex anemis.
A haute vois a escrier s'est pris :
« Ou alez vos Guillaumes de Monclin ?
Tant m'as hui mort des compaignons gentis,
Se ne m'en venge, en fin serai honnis.
E Diex ! Ou est li dus Gibers, mes filz ?
Li preus Hernaus et li vassaux Gerins ?
Damedieux ait de leur ames merci !
Je pence bien mais ne les verrai vis ! »
Tous li meschiés est tornez sor Garin.
La l'a seurpris Guillaumes de Monclin,
L'autres Guillaumes, li conte au Poitevins,
Et li quens Fouques et li quens Rocelins,
Et avecq e[u]s l'orguilleus Fromondins.*
Celle part sont venus ci anemis.
« Par Dieu, Garins, dist li quens de Monclin,
Mon compere estes, vos tenistes mon filz,
.I. des marchiés de Mes la noble cit
Li outroastes a ce jor que nasqui :
Onques n'i prist la monte d'un espi.
Vos paerez ainz que partés deci,
De ce m'est bel que vos voi esbloï.
Ne Diex ne hons ne vos puet garentir
Que ne vos face l'ame du cors issir ! »
.XIIII. fierent desor le duc Garin ;
Delez le val qui a non Val Gelin,*

Toz li machiez an tornai sor Garin,
Tuit .V. s'alaissent, si l'alarent ferir
Par devers destre ou blanc aubert sartiz.
Li ferz fu chauz, ne pot l'aicier tenir,
Ou ville ou non, le covient departir,
.III. de lor lances li matent enz ou piz,
De son cheval l'abatent mort sovin.
Dex, quel domaige du franc du[c] palezin *
Le jor perdirent li Loh[ar]anz le pris *
Et lor seignor qu'ax davoit mantenir.
Tex gist Garin en la baitaille ocis,
Com fait li chasnes entor le bois petit.

III

Tex gist Garins entre les autres morz,
Com fait li chasnes entre les menu bois,

Li escharboncles luist qui est en l'ort.*
A soul .XX. homes ist Giberz du chant fors
Et sui coisins, lor escui a lor cox ;*

Lor enamis les enchaucent au dos,
Deci qu'a Maz les enchaucent molt fort.

IV

De lui n'en ont ne pitié ne merci :

Rompu li ont son blanc haubert tresliz,
Li fers fu chaut, ne pot l'acier tenir ;
Vousist ou non le covint desartir,
De .IIII. gleves l'ont feru par le pis,
Le bon destrier abatent sous Garin.
Diex, quel domage du franc duc palazin !
La fu ocis li Loherans Garins,
Le chief d'eus toz qui les dut maintenir. 88d
Tex gist Garins entre les mors occis
Comme li chesnes entre le bois petit.

III

Oÿ avez que li frans dus fu mors,
Li Loherans dont li dués fu si fors ;
Tez gist Garins entre les autres mors,
Com li gros chesnes entre le menu bos.
Diex, com li sist li blanz haubers ou dos !
Li escharboucles reluit qui est en l'or.
A tout ses homes issi Girberz du bos,
Li .III. cousin lor escus a lor cox.
Diex, quel domage del duc qui est si mors !
Et nonporquant ancor est l'ame ou cors,
Por quant Gibert ne Gerin mot n'en sot,
Leur anemis les chassent a lor cox,
Deci a Mes les suient les esclos.

IV

De l'atort ist Giberz, li fiz Garin,

Li prouz Hernauz et li vessaux Gerins ;
Au dox lor crient lor mortex enamis,*

Deci qu'a Maz porsuient le traïn :
Lieve la noise, li tabors et li criz,
Li espiaux sone, la cité estormit ;
Quant il entandent la mort au duc Garin,
Lai oïssiez et tel noise et tel criz,
Nuns hons de char plus grant delor ne vit.
Dex, com lé dames regratent lor mariz
Qui furent mort ou chanc avec Garin !
Et les pucelles qui tant ont cler le vis
Plorent et crient lor droit seignors Garin.
Par desoz Maz fu li estorz forniz,
Quant li borjois secorrent lor amis ;
A duc retornent li .III. germains coisin :

De l'estor ist Giberz, li filz Garin,
N'a que .VII. homes qui ont hauberz vestis ;
De coi li .III. s'ierent el bois tapi.

Au dos l'enchaussent ci mortel anemi ;
Derier chevauche Giberz, li filz Garin,
Sa gent enmainne com li pators brebis,
Sovent torna le bon cheval de pris.
Sex qui l'enchause[nt] va durement ferir,
Mais ne li vaut vaillant .I. angevin.
La force crust Fromont le posteïs,
A sa vois clere a escrier s'est pris :
« Or tost aprez, franc chevalierz gentis ;
N'i demoront li [.III.] germain cosin*
Quë il ne soient detrenchié et ocis.
Mort sont li pere, ocis seront li filz.
– Vos i mentez, li preus Giberz a dit,
Encontre vous nos puet Diex garentir ! »
Atant s'en vont seur les chevax de pris,
Jusques a Mes ne prirent onques fin.

Manuscrit *I*

Lai veïssié .I. estort abaudir,
Tant ante fraite et tant escuz croissir !

Lai pert Fromonz de ses homes .VII.XX.,
Auquan sui homes et li plus sui amis. 51b

Quant il ce voit quë il n'i mestra fin,
Il s'an repaire vers Verdun, la fort cit ;
Trestoz les morz an fait porter o lui.
A Maz retorne[nt] quant les ont desconfiz, *
Deci qu'a Maz i est li dux Garins ;*

Dex ne fist home qui l'ost aler veïr,
Tant redoutarent lor mortex enamis.
Dont prist .V. moignes Giberz, li dux gentis,
Si les envoie por son pere Garin,
Et cil l'aportent en .I. drap de chainsil.
Li dux Giberz le fit molt bien ovrir,
Enbausemer et bien ensevelir ;
En une biere firent le cors gesir,

Manuscrit *N*

Devant la ville out .I. fossé basti
Et unes bares et .I. ponc torneïs,
La ont trové les bons cerjans de pris ;
La veïssiez .I. estor esbaudir ;
Tante ante frete et tant escus croissir,
L'un mort sor l'autre trebuchier et morir !
Diex ! com le font li .III. germain cosin,
Li preus Hernaus et li vassax Gerins !
Mais miex le fet Giberz, li filz Garin ;
Cu il ataint, toz est de la mort fis.
Fromonz perdi la .IIII. de ses filz
Et de sa gent bien plus de .IIII.M.,

Que trestuit furent detrenchié et occis.
« Diex, dist Fromonz, Girberz m'a mal bailli !
Pis m'a il fet c'ainz ses peres ne fist !
Alons nos en, franc chevalier gentis. »
Et cil ont dit : « Tot a vostre plesir. » 88 e
Fuit ce Fromonz, car il fu desconfis ;*
Jusqu'a Verdun ne prist il onques fin.

Deci au vespre estut li dus Garins
Enmi le champ la ou on l'ot ocis.
Nus hons de char ne l'ose aler veïr,
Tant fort doutoient Fromont le posteïs.
Dont prist .V. moine li dus Giberz, ses filz,
Si les envoie por son pere Garin,
Si li aportent sor .I. drap de chainsil.
L'enfant Gibert le fist bien cevelir
Et enbasmer et bellement ouvrir.
En une biere ont levé le marchis

Si l'ont covert d'un pale alysandrin,
Puis l'anportairent sus ou palais mabrin,
En la grant saule que ses ancestres fit ;
Sor une tauble haute l'ont mis gesir,
Tot entor lui ot candelabres mis
Et molt granz cierges enbrasez et enpris.
Molt i ot clers [et] prestes revetiz *
Qui la vigile chantent por le marchis,
Sor por itant que Dex an ait merciz ;
La nuit gaitairent et a duel et a criz.

É vos atant les .II. dames gentis,
De Morïanne fille[s] au roi Thierri ;*
Jusqu'a la biere ne pristrent onques fin
Et sorlevarent le paile alisandrin :
La truevent mort le gentil dux Garin.
Or le regratent com ja porrez oïr :
« Com mar i futes gentis dux palezins !
Lasses dolantes, que porrons devenir ? »
La nuit le gaitent a grant duel et a criz,
Jusqu'a demain que li jorz li parvint.

Et l'ont couvert d'un poille alixandrin.

Tot entor li sont chandelabre mis
Et luminaire et granz cierges espris.
Molt i ot clers et prestes revestiz.

Grant duel en ont li chevalier gentis ;
Tordent leur poinz, esgratinent leur vis :
« Que ferons nous, franc chevaliers gentis ?
Qui donra mes ne le vair ne le gris,
Les cleres armes et les chevax de pris ? »
Et dist Girberz : « Signor, por Dieu merci,
'En grant duel fere rien conquester ne vi.'*
Ges vengera, se Diex plet et je vif, *
Ainz que l'an soit passez në acomplis,
Se Diex me sauve, li Rois de Paradis,
Et il me garde mes .II. germains cozins,
Le preu Hernaut et le vassal Gerin,
Mar l'ont ocis mi mortel anemi. »

Seignors barons, asez oï avez,
Morz fu Garins et a sa fin alez ;
Par defors Maz, la mirauble cité,
Ot .I. mostier de vielle antiquité,
L'on i aore au mostier saint Privé.
Li dux Garins l'avoit fait estorer
Et moines mis et prestres ordener.*
Lai font le cors du gentil dux porter.

Assez i ot dux et cuentes et perz,
Et arcevesques et albés coronez,
Et son sarqueu li firent aporter
Qui fu de marbre entaillié et ovrez.

Li sainz avesques l'en ai masse chanté(e), *
Granz fu l'osfrande, nuns ne la pot esmer ;
Aprés la messe font le duc conraer,
Enz ou sarqueu et matrë et laver.
Bien l'ont covert d'un vart marbre listé
Qu'est a fin or entailliez et ovrez ;
Qui la veït les .II. dames plorer,
Lor poinz detordre et lor chevoz tirer, 51c
De tel delor n'orroiz jemais parler !
N'est pais mançonge, ainces fu veritez ;
Tel deu[l] demoignent por Garin amisté,
Mortes chahurent ou mostier Saint Privé.

Pa[r] Dieu, signor, oï avez assez,*
Mors fu li dus et a sa fin alez ;
Bien prés de Mes, la mirable cité,
En .I. mostier de viel antiquité –

Li dus Garins l'avoit fet estorer,
Moignes i mist et prestes ordenés –
La font le cors du gentil duc porter,
Et sevelir et molt bien conraer.

Sa sepoulture li ont fet compasser
Et entaillier de fin marbre listé.
Molt i assemble des barons du regné,
Et li evesques le servisse a chanté,
Belle est l'offrande c'on a mis seur l'autel ;
Aprés la messe fu le cors enterré.

VI

Seignors barons, essez avez oï !
Morz est Garins et alez a sa fin ;

Tel duel demoignent les .II. dames gentis,
Li cuers ou vantre lor sunt andui partiz.
Grant duel demoine Giberz, li fiz Garin,
Quant vit s'antain et sa mere morir.

Les cors ai fait richement sevelir ;

Ses fit a Maz ou mostier enfoïr,
A Saint Estieigne, devant le crucefiz.

La sont li cors, ce n'est mie mentir.
Et Fromonz [vint] a Verdun, la fort cit, *
Ses granz oz fit savrer et departir.
Il an apele Aymon et Ardoïn :
« Vos m'an irez a Bordele la cit
Et si vos proi de mon fil Fromondin
Quë il soit bien et gardez et norriz ;
Se j'ai besoing de ma guerre abaudir,

VI

Signor baron, assez l'avez oï !
Mors fu Garins et allez a sa fin. *
La sont venues .II. dames molt gentis :
Filles Milon de Bleves la fort cit ;
Jusqu'a la fosse ne prennent onques fin ;
Si font grant duel les .II. dames gentis,
Les cuers des ventres lor sont parti par mi.
Voit les Gibers, le senz cuide marrir, 88f
La voit s'antain et sa mere morir,
Les .II. sereurs, l'une fame Garin,
L'autre moillier fu Begon de Belin.
Plore Gibers, ne s'en pot atenir :
« Helas, dist il, or sui je mal bailliz ;*
Mors est mes peres et mes autres amis,
Si e[s]t ma mere et m'antain Bïautris : *
Or puis je dire que je sui orphenins !»
Il fist lé cors gentement sevelir,
Et enbalmer et molt bien conjoïr,
Et puis les fet gentement enfoïr
A Saint Estene devant le crussefi.
Plorent i dame, pucelles et meschins
Et chevalier et borjois autresi.

Se je vos mant, si revenez a mi. »
Respont cuens Aymes : « Vos n'i poez faillir ! » *
Vai s'an cuens Aymes, ses freres Ardoïns,
En lor compaignes chevaliers .IIII.M.
Fromonz remaint a Verdun, la fort ci,
A .IIII. contes qui tuit sont de son lin :
Li uns an fu Guillaumes de Monclin,
Li autres fu li forz cuens Vacelin
Et li cuens Hugues et li cuens Rocelins.
Li viez Fromonz les ai a raison mis :
« Seignors barons, entandez envers mi !
Morz est de Maz li riches dux Garins ;
Encor i sunt li .III. germains coisins.
– Voire, buax sires, ce respont Fromondins,
Par cel apostre que quierent pelerins,
Ja n'i garront li cuvert de pu lin ;
Outre la mer les an ferons foïr
Ou il (i) morront a honte en cest païs ! »*
Du viez Fromont vos dirai quë il fit :
Es forteresces ai ses chevaliers mis,
De totes parz les ai de prés assis
Que nuns n'en oise në antrer në ensir,
En grant secort ai Fromonz son cors mis.
En la forest qui fu au duc Garin
A icel jor quë erë encor vis,
Sovant i chace li glotons de pu lin ;
Giberz an poise qui l'ot a mantenir :
Or est mervoille, Jhesu de Paradis,
Comant le puet endurer ne sosfrir.

Manuscrit *I*

VII

Aprés le terme que li frans dus fu mort,

Li viaz Fromonz fit departir son ost ;
Il est remés por reposer son cors.
Il et Guillaumes et Fromondins li fors
Ne laissent mie Loharanz a repos,
Sovant les quierent et vont ferir es dos ;

Ardent les viles et les recez molt forz ;
Assez i truevent de l'argent et de l'ort.
En la forest ou nu(n)l droit ne clamot,
Sovant i chacent et cers et dains et porz ;
En grant esfrai ai mis Fromonz son cors,
Giberz an poi[se] qui a mantenir l'ot. *
Damedex peres, or consentez vos trop !

VIII

De la chançon que je vos ai chantee,
Qui encort n'est ne dite ne finee,
Molt an fu grant la guerre et la mellee
Qui ne puet estre païe n(e)'acordee
Par nes .I. home qui ainz nesquit de mere.
A Verdun furent les granz ost assanblees
Que Bordelois i orent amenees.
Li viaz Fromonz a la barbe meslee
I(l) apela dan Guillaume son frere,
Et Lancelins et Gautier de Saint Serre :
« Entendez moi, franche genz enoree !

51d

Manuscrit *N*

VII

A icel jor que li frans dus fu mors,
Li Loherans dont li duës fu si fors,
Li viex Fromonz fist departir ses os
Et il remest por sejorner son cors.
Lui et Guillaumes et Fromondins li fors.

A .VII.M. homes les blanz haubers es dos
Ne laissent mie Loherans a repos :
Ardent les viles et les granz recés fors ;
Assés i prenent de l'argent et de l'or.
En la forest ou nus drois ne clamot,
Sovent i chassent et cers et dainz et pors ;
Li viex Fromons i maine ses depors,
Gibert en poise qui a maintenir l'out.

Li drois abesse, si amonte li tors.

VIII

Ceste chançons que j'ai devant chantee,

Molt en fu granz la noise et la criee,
Ainz ne pot estre païe n'acordee
Par home nul, c'est veritez prouvee.
A Verdun fu la granz os assemblee
Que Bordelois avoient amenee.
Li viex Fromonz a la barbe meslee
En apela dant Guillaume son frere,
Et .IIII. contes autres de renomee :
« Baron, dist il, entendez ma pensee !

Trop ai duré la guerre et la meslee.
Bien ai .III. anz que morz an fu mes frere,
Li bers Guillaumes que je formant ameve.

Li rois Pepins nos ai trieves donees,

Bien les nos ai tenues et gardees,
Aprés mandames paranz, coisins et freres,
Quant nos eümes noz granz oz assanblees,
Puis avon[s] tant noz grant guerres menees *
C'or an est morz li dux Garins, lor peres.
Quant nos venimes premiers en la contree,
Molt la trovames gar[n]ie et assacee ;*

Or l'avons si essilie et guastee,
Bien i puet on aler .XV. liuees, *
N'i troveroit de pain .IIII. donrees ;
La gent du reigne en est si afraee,
N'est pais mervoille se remaint agaree ;
Qui porroit faire par bone destinee
Qu'a duc Gibert fut l'amor recovree,
L'acorde faite et la paie donee,*
Par cel apostre c'on quiert en Noiron Pree,
Plus l'ameroie que fiz ne fait son pere ! »

IX

« Seignors barons, ce dit li viaz Fromonz,
Trop ai duré la noise et la tançon,
Morz sont li contes, princes et vavassors,

Molt a duré la guerre et la meslee,
Bien a .III. anz que fu ocis mon frere,

Et si l'ocist Hernaudés a s'espee.
Garins i fu qui puis en ot soudee ;
Pepins li rois de France la loee
Avoit mon frere de lui trives donnees,
Mais son conduit n'i valut une oublee ;

Puis commensames au Loheran meslee.

Quant nos venismes primes en la contree,
Nos la trovames menans et asasee,
Riche d'avoir et de grant gent pueplee.
Or l'avons nos essillie et gastee.*
Bien puet .I. hons aler demi(e) jornee, * 89a
N'i troveroit de pain une denree ;
La gent du regne en est molt esgaree,
N'est pas mervelle s'elle est espoentee ;
Qui poroit fere par bonne destinee
Que de Gibert fust l'amor recovree,
L'acorde quise et la pes confermee,

Molt l'ameroie, ja n'en ferai celee. »

IX

« Seignor baron, ce dist li viex Fromonz,
Trop a duré la guerre et la tençons,
Mort en sont duc et contë et baron

De haut paraige auquant et li plusors.
Mandons Gibert, lui et les fiz Begon(s),
Pais et acorde, merciz et guerredon
Du duc Garins que nos ocis avons ;

S'il voillent pais, si grandes lor ferons,
Ainz sa paroille në ot en tot le mon,
D'ort et d'argent, de varz, de ciglotons,
De bois, de viles, de chesteaux, de dijons,*
Viautres et chiens et oitours et faucons,
S'il villent fomes, bien les marierons :
Filles a contes, a dux et vavassors. » *
Et dit Guillaumes : « L'acorde volons nos ! »
Tuit cil lo loient qui l'oïrent lo(z) jor.

X

Quant li barons ont ensamble parlé,

C'or se voudront paier et acorder,
Se Jhesu plait et il l'ai destiné,
Li viaz Fromonz ai Girart apelé,
.I. gentil home de molt haut paranté ;
Chevaliers fu ardiz et alosez
Qui a soudees fu a Fromont alez :
« Amis Girarz, a moi an entandez !
Deci qu'a Maz, s'i[l] vos plait, m'en irez ;
Dites Gibert, jé mar li celerez,
De moie part saluit et amitez,
Pais et acorde par molt grant charité,
C'or nos volons enver lui acorder,
Se Jhesu plait et il est destiné ;

De mon parage et du gringnor renon.
Mandons Gibert et les .II. filz Begon
Pes et acorde, merci et guerrendon,
Du duc Garin que nos occis avons.
S'il velt argent, assez li en donrons,

Or et avoir, poiles et cinglaton,
Et bors et viles et chastiaus et donjons, 52a

Et c'il velt fame, bien le marierons,
De no parage plus haut que nos porons. »
Et dist Guillaumes : « Sire, nos l'otrïons. »
Toz si acorde li parages Fromont.

X

Li consaus est finez et devisez,
Et li avoirs menteüs et nommez,
Tuit se voudront a Gibert acorder,
Se Diex l'outroie par la soie pité.
Li viex Fromonz a Girart appelé,
.I. gentil homme de molt grant parenté

Qui en soudees fu a Fromont remez :
« Sire Girarz, entendez mon pensé ;
Deci a Mes, c'il vos plet, en irez
Et a Girbert se mesage direz,

Que nos volons envers lui acorder,
Se Diex de Gloire le voloit par pité,

Manuscrit *I*

Si grande pais li voudrai prasanter,
Qu'en nule terre në oïstes sa per,
D'orz et d'argent, de deniers meneez,
De bois, de viles, de chestiaux, de cité,

D'aubert et d'eaumes, de fort escuz listez. »
Ot le Girarz, si ai le chief crollé
Et respondit par molt grant loiauté
Si saigement n'en doit estre blasmez :
« Sire Fromonz, molt grant tort an avez,
Et si ne sai, frans cuens, si me haez ;
De fier(t) messaige m'avez hui apelez
Que voise a Maz, la mirauble cité,
A duc Gibert acorde demander,
En aventure de la teste a coper !
Li dux Giberz est molt grainz et irez
Du duc Garin c'on li a mort geté,
Et toz ses homes ocis et afolez ;
Mien escïant, ne l'en sont .XX. remés
Qui puissent armes ne garnement porter.
N'ai encor mie .XL. jorz passez,
N'est pais li dex rafroidiez n'oblïez.

Faites .I. autre en cest messaige aler,
Qu'a ceste foi n'i quiert mes piez porter ; *

Li quex qui vot, nu vos quier a celer,

Manuscrit *N*

Du duc Garin que nos avons tué ;
Et de l'amende li devez deviser,
Si grant amende ne pot home trouver :

D'or et d'argant, de deniers monaez,
De bors, de villes, de chastiaus, de citez,
Et bien li dites, gardez ne li celez,
Par l'amor Dieu qu'il ait de nos pité. »

Oit le Girarz, si a le chief crollé,
Puis respondi com chevaliers menbré :

« Sire Fromonz, molt grant tort en avez
Et si ne sai, sire, dont me haez :
De fier mesage m'avez or appelé,
Que voisse a Mes et por vos acorder.

Giberz est molt coreciez et irez
Del duc Garin quë avez mort gité,
Et toz ses homes ocis et affolez,

N'a ancor pas .LX. jors passez,
N'est pas li dués refroidiés ne lassez, 89b
Et si volez acorde demander !
Fetes .I. autre en ce mesage aler,
Que, par la foi que je doi Dieu porter,
Ge n'irai pas ce m'en puis detorner ;
Qui que la voit, bien vos puis afirmer, *

Fiz porrai estre de la teste a coper. »
Ot le Fromonz, s'ai le chief encliné.
Une grant piece ai li fel viaz pansé(r),
Que de la bouche [n']ai .I. soul mot geté. *
Aprés parlai, s'ai Girart apelé.

XI

« Sire Girart, ce dit Fromonz li viez,
Alez a Maz, que plus n'i atargiez,

En aventure de la teste a tranchier :
Se Dex ce done que vis an repairiez,
De .XL. homes en acroistrai voz fiez ! »
Respont Girarz : « Or irai velontiers,
Car pieç'ai sui remais voz soudoiers,
En longues terres vai l'on por gaïgniers. » *

Beaux est li dons et li messaiges fiers,
Mais nonporquant l'en est chaüz es piés.

Li bers Girarz se vai aparoillier,

Seür puet estre de la teste a couper. »

XI

« Sire Girarz, ce dist Fromonz li viez,
Alez a Mes et ne vos atargiez,
Au duc Girbert soit l'afere nonciez.

Se Diex ce donne que vis en reperiés,
De .LX. homes vos croistrai vostre fiés ! »
Et dist Girarz : « Et g'irai par mon chief,
Quë a vos sui et vostre soudoiers.
En longues terres va l'en por gaïgnier,
Il n'i a plus, il m'estuet chevauchier
Et le mien cors pener et travillier,
Mais je vos veul au departir proier,
Së il est chose que jë aie mestier,
Secorez moi : paor ai de mon chief ! »
A ses paroles chaï Fromont au piés ;
Li viex Fromonz le va surs redrecier,
Puis le commande au Glorïeus du ciel,
Qu'i le garisse de mort et d'encombrier.

Va s'en Girarz qui a pris le congié,
A son hostel se va aparillier ;
D'aubert et d'iaume, de bon espié d'acier.
Ou lui enmoine .I. cortois escuier.

Or s'an irai le messaige noncier.

XII

Quant Girarz ot a viez Fromont parlé,

Isnellement se corut conraer,
Mais ne vai mie com vilains agarez :

Escuiers moigne por ses armes porter,
Ist de Verdun, si s'est encheminé ;
Tant chevauchai l'anbleüre souef
Qu'il vit de Maz la mirauble cité,

De Saint Esteigne et l'aigle d'ort levé. *
A .II. leuetes de la bone cité *
Dessent Girarz en .I. bruillat ramez ;
Comme proudons ai son cors conraé,
Vest en son dos .I. blanc aubert safré
Et sor son chief .I. vert heaume gemé,
Cinte ai l'espee a senestre cost(r)é ;

D'un chier mantel ai son cors aflublé.
Son escuier an prist a apeler : *
« Amis, beaux freres, ci illuec m'atandez !
G'irai a Maz, la mirauble cité,
Au duc Gibert le palezin parler,
En aventure de la teste coper.

XII

Tant a Girarz au viel Fromont parlé,
Quë il li a son voloir commandé,
Isnellement s'en vint a son hostel.

Quant atornez fu a sa volenté
Et l'escuier fu delez lui monté,

De Verdun issent et sont acheminé.
Tant ont alé l'ambleüre et le gré,*
Voient de Mes les murs et les pilers,
Les hautes seles et les granz fermetez,
De Saint Estesne l'aigle d'or esmeré. *
A .II. luiestes de la bonne cité,
Descent li mes en .I. vergier ramé ;
Isnelement a son cors conraé.
En son dos vest son blanc haubert saffré,
Et puis lassa son vert elme gemé,
Et çaint l'espee au senestre costé,
Puis est montez el destrier sejorné ;
A son col pent son fort escu bouclé.
Prist en ses poinz .I. roit espié quarré,
A .III. clous d'or le confanon fremé,

Son escuié a Girarz appelé :
« Amis, dist il, ci endroit remaindrez !
G'irai a Mes, la mirable cité,
Au duc Girbert, mon m[e]sage porter.*

Cheval ai bon corrant et abrivez :
Se Dex ce done, li roi de meïsté,
Que je m'en puisse sain et saul retorner,
Je revenrai en cel bruillat ramé
Et jë et vos irons a sauveté. »

Et cil respont : « Et je l'outroit essez,
A Damedeu soiez vos comandez ! »
Girarz s'an torne, li gentis et li bers,
Deci qu'a Mez n'i vot reigne tirer ;
Li borjois furent es murs de la cité,
Arbelertiers et archiers a planté

Qui achargaitent la mirauble cité.
É vos le mas sor son cheval armez,*
A grant mervoille richement conraez !

Devant la porte se prist a arester, *
Cés an apele qu'il vit es murs ester :
« Seignors barons que des murs m'agardez,
Parlez a moi, .I. petit m'entandez :
Ne lanciez pais ne pierres ne getez,
Je sui messaiges n'i doi mais encontre[r].*
Ou est Giberz, li gentis et li bers ?

Je li voudrai mon messaige conter. »

Dit .I. borjois qui ot a non Gurré :
« En cel palais le porroiz ja trover,
Grainz et dolanz, correçous et iré ;
N'i troverez qui le puist confo[r]ter* 52c

Cheval ai bon, corant et abrivé :
Se Diex ce donne que soie retornez,

Je revenrai a vos a sauveté,
Puis en irons nostre chemin ferré. »
Dist l'escuier : « Et je vos atendré ;
Au vrai cor Dieu soiez vos commandez ! »

Deci a Mes n'a son regne tiré ;
Les borjois voit au murs de la cité,
Aubeletriers et archiers a plenté.
Tienent saestes et quarriax enpanez,
Les eschargaites por la ville garder.
É vos le mes seur le destrier armé !

Il s'aresta en la plaine du pré*
Seur l'arestuel de son espié quarré.

Ciex appela qu'il voit au murs ester :
« Baron, dist il, qui la sus m'esgardez,

Ne traiez pas ne pieres ne getez,
Je sui mesages et vieng par amisté.
Ou est Giberz, li gentilz et li bers ?
Lui et Hernaus et Gerins l'alo[s]é ?*
Je leur voudroie mon mesage conter,
Par vo merci, car m'i fetes aler. »
Dist .I. borjois qui avoit non Guivré :
« En ce palais le poriés ja trouver,
Molt est dolanz, coreciez et irez ;
Ne trueve nus qui le puist conforter.

Du duc Garin c'on li ai mort geté
Et toz ses homes ocis et afolez.
Sire vessaux, lai defors l'atandez !

J(e)'irai au cuente le messaige conter. »
Et cil respont : « Si com vos comandez. »

Le mur avale, si vint en la cité ;
Aprés an monte les mabrerins degrez,
Toz .III. les contes ai ou palais trovez ;
Gibert apele, si l'ai araissoné :
« Entant a moi, gentis cuens enorez !
.I. chevaliers voudroit a vos parler ;
La defors est sor son destriers armez,
A grant mervoille, richement conrae(r)z,
Mais nu vuil mie çaianz laissier antrer :

Li viez Fromonz est de molt maul pansez,
De traïson apris et acolez. »
Respont Giberz : « Amis, droit en avez,

De traïtor se doit l'on bien garder ! »

Gerin apele et Hernaut le sannez :

« Or an irons es murs por deporter,
S'orrons du mes son cuer et son panser. »
Et cil respondent : « Si com vos comandez. »

Mais sa dedens ne poez vos entrer,
Dusqu'a celle heure, ja nel vos doi celer,
Que Girberz l'ait, mesires, commandé ;
G'irai a lui por le congié rover. »
Et cil a dit : « Dont pencez de haster,
Que ne puis pas longuement demorer.
Tost me restuet mon mesage porter. »
Et il respont : « Orendroit me ravrez. »
Lez le palais descendi au degré,

Touz .III. les contes a la dedenz trovez ;
Molt belement les avoit appelez :
« Baron, dist il, envers moi entendez !
.I. chevalier vousist a vos parler
Qui est la fors sor .I. cheval armez ;
A grant mervelle par est bien adoubez,
Mais sa dedenz nel veul leissier entrer
Dusqu'a celle heure que l'aiez commandé. »

Et dist Girberz : « Molt grant tort en avez,
Et nonporquant ja n'en serois blamez !
De traïson ne se puet nus garder.
Soventes fois nos a Fromonz g[r]evez. » *
Gerin apelle et Hernaut le membré :
« Baron, dist il, envers moi entendez !
Or nos alons a ses murs acouter,
S'orons du mes le cuer et le pencé. »
Et cil ont dit : « A vostre volenté. »

Isnellement avallent les degrez,
Es granz creneax an sunt venuz ester
Et regardairent par la plaigne du pré;
Virent le mes sor son cheval armé, *

S'est apoiez sor son fraisne plené.
Li dux Giberz ai premerains parlé(r) :
« Sire vessaux que ci m'avez mandé,
Parlez a moi si tes [est] voz panser *
Et s'il vos plait çai dedanz an antrez.
Par .I. soul home n'i puis estre encombrez ;
Trieves vos doint par molt grant loiauté,
N'i avrez garde n'a venir n(e)'a l'aler.
Par cele foi que doi Jhesu porter
N'i sarez hui ne touchiez n'adasez,
Traiz darbeleste, de querrel enpannez
Dont vos soiez de noiant encombrez. »
Respont Girarz : « Vos dites loiauté,
Mais ne vos vuil travaillier ne pener,
Ainz vos dirai grant part de mon panser
Qu'a vos m'envoie li riches parantez,
Fromonz li viaz et Fromondins li ber,
Et dan Guillaume de Monclin la cité.
Par moi vos mande, ne vos quier a celer, *
Pais et acorde, saluit et amistez.
De grande pais vos voudra prasanter

C'onques en terre n'ot donee sa per(t),
D'ort et d'argent, de deniers menaez,
De bois, de viles, de chestiaux, de citez,
D'aubert et d'eaume, de fort escu boclé, *
Viautres et chiens et granz faucons muez :

Tuit .III. avalent les marb[e]rins degrez, *
Sus aus creniax des murs en sont monté.

Voient le mes seur son destrier a[r]mé :*
A grant merveille estoit bien adoubé.

Voit le Giberz, si l'a aresonné :
« Amis, dist il, volez ceanz antrer
Ou par de[fors] vo mesage conter ?*

Trives vos doin par fines amitez ;
N'i avrois garde n'a venir n'a aler. »

Et cil respont : « .V.C. mercis de Dé.
Ne vos i quier travillier ne pener,
Ainz vos dirai mon cuer et mon pencé.
A vos m'envoie le riche parenté
Fromont le viel qui tant a de fierté,
Et dant Guillaumes de Monclin la cité.

Par moi vos mandent salus et amisté,
Pés et acorde tel comme oïr porez :
Del duc Garin quë il vos ont tué,
Vos en avrez avoir a vostre gré,
D'or et d'argent, de deniers monaez,
De bors, de villes, de chastiaus, de citez,
De cleres armes, de destriers sejorné.

Li torz est vostres se vos nu retenez. »
Ot le Giberz, s'ai le chief encliné ;
Une grant piece ai li dux porpansé ;
Deu reclamai et la soie bonté :

« Qu'i ai cil viez en cuer et en pansez
Que ci me vient acorde demander ?*
Si grant avoir, ou puet estre trovez,

Ne li trasor en la Crestïanté

Qui le (grant) duel me peüst du cuer oster *
Du duc Garin qu'ainsi m'ont mort gesté,
De mon chier pere don j'ai le cuer iré ?
Mais nonporquant ne sai que refuser. »
Aprés parlai, s'ai Girart apelé :
«Dites avant, prés suis de l'acouter ! »
Et dit li mes : « Encor dirai essez
En tel meniere que n'an sarai blasmez. »

XIII

Li mes s'ahante, qui de parler s'avance
[De]sor la hante s'apoia de sa lance, *
Devant les autres por son messaige rendre :
« Oez Giberz, que danz Fromonz vos mande !
Pais et amande, trives et acordance.
Laissiez ester ilcele masarrance,
Trop ai duré l'orguel et la bobance ;
Se volez pais, il la vos ferai gente,
D'ort et d'argent, de chier paille d'Otrante,
De bois, de viles, vos donra jusqu'a .XXX.,

52d Li tors est vostres ce ne le recevez. »
Oit le Girberz, si a le chief crolé.

Dieu reclama, le roi de majesté :
« Peres de Gloire, qui en crois fus penez,

Si grant avoir ou pout estre trovez ?
Ou seroit il [ne] pris ne assemblez,*
En Paënime n'en la Crestïenté,
C'on me peüst promestre ne douner
Qui me peüst le duel du cuer oster

De mon bon pere quë il m'ont mort rué ?
Se ce n'i fust, n'i sai que refuzer.

Dites avant, prés sui de l'escouter ! »

XIII

Li mes se haste qui de parler s'avance,
Sor l'arestuel s'apuia de sa lance,
Devant Gibert por son mesage entendre : *
« Oez, Giberz, que li viex Fromonz mande !
Pés et amor, trives et acordance !
Leissiez ester, nesescité me semble,
Trop a duré l'orguel et la bobance.
Prenez amande, on la vos fera grande,
D'or et d'argant, de chier poille d'Otentre,
De bors, de viles, entreci quë a .XXX.,

Viautres et chiens, oitours por oiseaux prandre ;
Et se volez coisine ne parante,
En son lignaige an ot essez de gente ;
Plus richement ne poez fome prandre,
S'enn iert l'acorde, et plus grant sahurtance. » *

Giberz respont tot quanque ses cuers panse :
«Sire vessaux, c'est parole d'anfance !
A tel messaige ne doit frans hons entandre.

Mentit Fromonz por ce sa covenance,
Quant de Begon dut estre l'acordance,
Devant le roi a Paris en sa chanbre.
Fromonz est fel, bien le davroit on pandre ;

N'ai son paroil en la terre de France.
Sul proveroie par escu ou par lance,
Toz cors a cors si s'en ossoit desfandre, *
Qui qu'en ai joie, moi an est la grevance.
Par cel Seignor cui je doi l'arme randre,
Ainz me lairoie saichier le cuer du vantre
Que vers Fromont an feïsse acordance
Tresque cele oure, ne sai que vos an mante,
Qu'a duc Garin remaute l'arme ou ventre,
Ainz iert la guerre, saichiez, a grant fianc[e];*
Tant le marrai par escu et par lance
Quant Deu plaira s'an panrai la vanjance,
Li rois du ciel en cui ai ma fiance. »
Ot le li mes, a pol qu'il ne forsanne.

Et se volez cousine ne parente,
En son lignage en a assez de gentes. »

Oit le Giberz, s'en a duel et pesance,
Mais ne met pas au mes son aïrance,
Ainz li respont, qui qui en ait pesance :
« Vassal, dist il, vos parlez de follance ! 89 e

Mande Fromonz por ce sa connoissance,*

Quant de Begon me fera delivrance
Devant le roi a Paris, en sa chambre ?
Fromonz est fel, bien en a fet parence :
Passer l'estuet par le fer de ma lance,
Ainz me leroie oster trestous les menbres

Que ja Fromont ait a moi acordance.

La guerre avra, ce vos di a fiance.
Tant le menrai par escu et par lance,
Que, ce Dieu plet, j'avrai de li venjance,
Li Glorïeus en qui j'ai m'a fiance ! »

XIV

« Dex, dit Giberz, par ton comandement,
Glorïous sires a cui li monz espant,
Ou prist Fromonz ainsi grant herdement
Quë il me mande acorde a son talant ?
Il ai grant tort, si vos dira commant :*
Garin mon pere ai mort novellement
En .I. estort et il et sui paranz,
Ainqui perdit grant partie de sa gent.
Il an ai joie, j'ann ai mon cuer dolant.
S'encort .I. jor guierredon ne l'an rant,
N'ai droit en terre por tenir chasement.
Par cë apostre c'on quiert en Bonevent,
Ainz me lairoie saichier totes les danz
Que j'an donaise trieve n'acordement
Envers Fromont, le traïtor puant.
Ainz iert la guerre, ne remainra noiant !
Quant Deu plaira s'en panrai vangement. »
Quant li messaiges le baron an entant,
A duc Gibert parlai cortoisement :
« Gentis hons sires, dit avez vos talant ;
Don m'an irai, mes congié vos demant. »
Ce dit Giberz : « Alez seürement !

N'i avrez garde de moi ne de ma gent. »
Ce dit li mes : « Vos parlez loiaulment ;
Cil vos garisse a cui li monz apant. »

53a

XIV

« Diex, dist Giberz, par ton comandement,

Fromonz li viés, quë a il en talant
Qui ce m'osa mander si fetement ?

Garin mon pere a mort vilainement
Tout de nouvel et il et ci parent.

Fromonz a joie et moi le cuer dolant,

Mais par celi a qui le mont apent,
Ainz me leroie ardoir en feu ardant
Que li donnasse trives n'acordement.

La guerre avra, ne demora noiant. »

Quant le mesage oit Gibert et entent,
Au duc Girbert a dit cortoisement :

« Je m'en irai, mais vo congié demant. »
Et dist Girberz : « Ce soit seürement !
Tout ce chemin ne vos doutez noiant ;
Vos n'avez garde de moi ne de ma gent. »
Et dist li mes : « Vos parlez loiaument ;
Et je proi Dieu quë il vos soit aidanz. »

XV

Par desoz Maz, a la porte Roiaul,
Lai fu li mes armez sor son cheval,
Et dit [Giberz] : « Alez vos an avaul, *
Iceste acorde ne saroit pais loial,
La mort mon pere me fait au cuer molt mal. »
Li mes s'an torne, de Gibert se depart,
Dex, com l'anporte li bons cheval Lïart.

Tresqu'a Verdun an est alez Girart ;
Li granz paraige se fu mis d'une part.
É vos Girart qui dessent de Lïart !

Fromonz li viez de parler li fu tart.

XVI

A consoil erent li cont[e] palezins ; *

Fromonz regarde, si voit Girarz venir ;
Encontre vai, si l'ai a raison mis :
« Comant vos est, Girarz, beax dous amis ?
Fustes a Maz ? – En moïe foi, oïl ! *
– Veïstes vos Gibert, le fil Garin ?
Que dit li cuens et que me mandë il ?

Com se mantienent li .III. germa[i]ns coisins ? *
Porrai i gé trover nule merci,

XV

Par delez Mes, a la porte Roial,
La fu li mes armez sus son cheval,
Et dist Girberz : « Ralez vos en aval,
Car ceste acorde ne seroit pas loial,
La mort mon pere me fet au cuer trop mal. »
Va s'en li mes, de Girbert ce depart.
Diex, com l'enporte son bon corant cheval !
Vint au bruillet ou l'escuier lessa,
Adonc s'en vont a force de cheval,
Jusqu'a Verdun est revenus Gerart,

Droit au perron descendi du cheval ;
Sus el palais en est montez Girarz ;
Fromonz le voit, c'est venus celle part.

XVI

A consoil furent li conte palazin,
Por consoil querre de lor guerre tenir ;
A tant é vos le mesagë ou vint !
Fromonz le voit, si l'a a reson mis,
Si li demande : « Fustes a Mes, amis ? »

Et cil respont : « Par ma foi sirë oïl.
– Parlastes vous a Gibert le hardi ?
– Oïl, biax sire, par le Dieu que je pri.
– Com se maintiennent li .III. germain cousin ?
Porai j(e)'a eus a acorde venir ? »

Manuscrit *I*

Qu'il me laissaisent a acorde venir ? » *
Respont Girars : « Mervoilles avez dit ;
Par cel apostre que quierent pelerins,
Tres puis cele hore que Damedeu nesquist
En Belïant si com fit ses plaisir,
Par .I. soul home ainz si grant dex ne vis *
Com il demoigne[nt] dou riche duc Garin,
Et clers et laiz, bachelers et mechins,
Et nois lor dames qui plorent lor amis,
Qui furent morz ou chant avec Garin ;
Et les pucelles qui tant ont clers le vis,
Qui sunt vestues de blïaux de samis,
Plorent et crient lor droit seignor Garin.
Giberz en jure celui qui ne mentit,
Ainz se laira de male mort morrir
Qu'il an donast ne trieves ne respit,

Pais në acorde quë onques Dex feït,
Tresque cele hore, Fromont, entendez i,
Que li randrez lo Loharant Garin
Tot ainsi sains com il de Maz issit
En icel jor qu'il fu ou chant ocis,
Ou en l'acorde ne matra il ja fin. »*

Ot le Fromonz, se tient le chiés enclin,
Au redracier regardai ses amis ;
Ses an apele com jai porrez oïr :
« Seignors barons, li viaz Fromonz ai dit,
Ci ai mestier consoil, ce m'est avis.
Molt grant orguil demandent li marchis :
Comant feroie de morz homs revis ?
Se Deu nu fait, li rois de Paradis,

53b

Manuscrit *N*

Respont li mes : « Mervelles avez dit !

Puis icelle heure que Damedieu nasqui,

Por .I. seul home ainz mais tel duel ne vi
Com font entr'ex por la mort de Garin
Et cle[r]c et lai, chenoinë et meschin ;*
Toutes les dames i pleurent leur maris
Qui furent mort enz el champ et occis.

Par moi vos mande ja n'avrez pais a li,

Se ne rendez le Loheran Garin
Tout ainsi sauf comme de Mes issi,
A celui jor qu'il fu el champ ocis ;

Ja autrement n'avrez fet a son fil. » *
Fromonz l'entent, a pou n'enrage vis,
Il en apelle ses dus et ses marchis :

« Baron, dist il, ne l'avez vos oï ?

Com grant orguiel m'ont mandé li cousin !
Comment feroie de mort home le vif ?

Bien poons croire que ja n'i matrons fin,
Or pant chescuns de sa guerre esbaudir.

– Sire Fromont, dit li cuens Lancelins,
Une raison vos voudroie gehir*
Que ja songa ennuit enz en mon lit,
Lez ma moilliers ou g'estoie endormit :
Que moi et vos et Antiames mes fiz,
Et dan Guillaumes, vos freres de Monclin,
Aliens chacier .I. mecredi matin
En Selve Blanche, la forest signori ;
La forel fu au riche duc Garin,
A icel jor qu'il estoit encor vis ; *
Ainqui trovaimes .I. cengler molt herdit,*
Que tote jors le chaciens par estri
Et l'andemain deci a juedi ;
Li porz fu fel qu'il estaul nos randit,
Je vin poignant sor mon cheval de pris,
De mon espié anz ou cors le ferit
Si durement que le cuer li partit.
Quant nos l'eümes et retenuz et pris,
Ainquin nos vindrent .III. faucons montardins,
Et espreviers et fauconcel petit ;
Devers le ciel venoient, ce m'est avis ;
De la compaigne s'an est .I. departiz,
A la voilee, quant il nos ot choisiz ;
Ainsi bruoit come dëaubles vis ;
Devers senestres .I. tel col me ferit
Qu'il m'abatoit lez le cingler sovin;
Es ongles maigres me justisoit ensi

Or sai je bien que ja n'i avrai fin.
Or pent chascuns de s'anor maintenir,
Que par l'apostre que quierent p[e]lerin,*
Ne la guaront li .III. germain cosin,
Outre la mer les covenra foïr. »

Qu'il me traoit le cuer fors de mon piz,
De joste moi si m'ocïoit mon fil,
Ne nu poïe aidier ne gairantir. »
Et dit Fromonz : « Or escoutez, coisin ; *
Il ai grant piece c'on m'ai conté et dit
Que vostre songe pouez bien reverti[r],*
Mais par l'apostre qui Rome beneït,
N'i gairiront li .III. germains coisins ;
Or les ironmes chescun jors asaillir. »
Du viez Fromont vos dirai qu[ë] il fit :*
Molt ai granz genz essanblé et porquis ;
Il n'avoit garde du riche roi Pepin ;
Sovent requierent Gibert, le fil Garin,
Et .VII.C. home de chevaliers de pris.

53c

Or le lerons des .III. germainz cosins *
Quant lieus sera, bien savrons revenir.
Si vos dirons de Fromont le flori *
Qui remez est a Verdun la fort cit.
Il en apelle .II. contes palazins,
Haymon son frere et le preu Ha[r]duïn : *
« Tornez deci, franc chevalier gentis,
Jusqu'a Bordelle ja mar i penrois fin.
Par Dieu vos proi de mon filz Fromondin, *
Quë il soit molt et gardez et servis,
Car il seit bien grever ses anemis ! »
Et cil ont dit : « Tout a vostre plesir. »
Adonc s'en vont armé et fervestir,
Puis sont montez sus les destriers de pris.
Au viel Fromont ont le congié requis,
Et dist Fromonz : « Savez que je vous pri ?
Se je vos mande, si revenez a mi.
Gibers est fiers et trop mautalentis,

En la parfin sera par li meri,
Si le m'aporte le corage de mi. »*
Vont c'en li conte, de Fromont sont parti ;
Passent les terres et les amples païs.
A tex jornees comme il porent soffrir,
Jusqu'a Bordelle ne prenent onques fin,
Parmi la porte sont entré en la cit ;
Jusc'au palais ne se sont alenti,
Descendus sont es ombres des olis.
Encontre va l'orguilleus Fromondins, 90a
Cil qui iert filz Fromont le posteïs.*
Si les acolle et besa et joï,
Puis les apelle com ja porez oïr :
« Que fet mon pere, Fromonz li posteïs,
N'a pas ancore les .III. cosins honis ? »
Et cil ont dit : « Ja en porez oïr !
Il n'a tel prince en .LX. païs
Qui sache miex sa guerre maintenir.
Nos avons mort le Loheran Garin. »
Fromondins l'ot, molt s'en est esjoïs,
Lors jure Dieu qui en la crois fu mis
Que par ses mains passeront li cousin,
Ja n'i du(e)ront si mortel anemi :
« Ne leur faut guerre tant comme je soie vis,
Je les ferai de male mort morir,
Pendre ou ardoir ou livrer a essil ! »

XVI a

Singnor baron, assez l'avez oï
'Que grant menace remest a poi d'estrif.'*
Se Diex garit Gibert le filz Garin,

Or fu Gibert si malement bailliz,
Failliz li sont et paranz et coisins.
Li bon ssont mort et li malvais failliz,

N'ai que .X. homes de chevaliers de pris,

Molt pol li sanble por la cité garni[r];*

Il an apele le bon vessaul Gerin,
Lui et Hernaut, par molt grant sent lor dist :
« Qué la ferons frans chevaliers gentis ?

Le preu Hernaut et le vassal Gerin,
Il le feront de son dit repentir.
Or fu Fromonz a Verdun la fort cit ;
Il en apelle et parens et amis :
« Signeur, dist il, entendez envers mi !
Grant piece avon[s] esté en ce païs ;*
Molt le trovames assasé et garni.
Nous l'avons ars, essillié et maumis ;
S'i (i) avons poi et gaignié et conquis,*
Et s'avons mort le Loheran Garin ;
Et moi meïsmes ai perdu de mes filz.
Ancor i sont li .III. germain cousin :
Ques avroit mort, par les sainz que Diex fist,
Jamais par home nos ne serions requis. »
Et cil ont dit : « Or avez vos bien dit. »
Or vos dirai que li viex Fromonz fist :
Es forteresses a ses chevaliers mis,
Molt les requierent au soir et au matin,
Villes destruient et bors et plasseïs.
Or fu Giberz molt malement baillis,
Falli li sont et parent et ami ;
Li bon sont mort et li mauvez sont vis.
Tant le menerent ci mortel anemi
Que des prodomes c'out son pere noris,
Quë a besoing soient ci bon ami,
N'a mes que .XXX. de chevaliers gentils,
Et seulement ses .II(I). germains cozins.*
Poi li en semble a sa cité tenir.
Adonc plora des biax iex de son vis ;
Hernaus l'apelle et son frere Gerin :

« C'as a plorer, franz chevaliers gentis ? »

Li viaz Fromonz maulement nos baillit :
Ars ai noz terres et gastez noz païs,
Mort ai mon pere dont au cuer sui marriz,

Es forteraces ai ses chevaliers mis,
Nuns de nos n'oise de la cité ensir ;
F(F)ailliz nos est et li pains et li vins. *
Qu[e]rons consoil de noz vies garir . *
– Et je l'outroit ! li cuens Gerins ai dit,
Buer soit du cuer ou si bon consoil git ! »
Il ai mandé les barons de la cit,

Et il respont : « Ja le porés oïr ! 90b
Mors sont nos pere, car on le set de fi(n) ;
En ceste terre n'a mais parent n'ami
Qui vers Fromont nos puisse guarentir ;
Le mal viellart, que Diex puit malleïr,
Es forteresses a ses chevaliers mis,

Molt nos requierent au soir et au matin :
Je ne gar l'eure qu'il nos aient ocis.
– N'en doutez sire, ce li a dit Gerins,
Que par l'apostre que quierent pelerin,
Ainz c'un an soit passez në acomplis,
En covenra .M. chevaliers morir !
Se Diex me sauve mon branc d'acier forbi
Et que ja taigne Fromont le posteïs,
Je le fendrai entreci quë el pis,
S'en vengerai Begon le palazin,
Le mien chier pere qui souef me nori.
Ne leur faut guerre au soir në au matin.
Sire Girbers, dist li vassaus Gerins,
Car en alons a la cort a Paris.
Merci querons l'empereor Pepin
Et no cousine, l'empereïz gentis :
Cele commande bien nos puet guarentir. »
Et dist Girberz : « Or avez vos bien dit »

Ses apelai com jai porrez oïr :
« Seignors barons, li cuens Giberz ai dit,
Tres bien vaez [com] Fromonz m'ai bailliz :*

Ars ai mes viles et gasté mon païs ;
Mort ai mon pere don au cuer sui marriz ;

Nuns de nos n'oise de la cité issir.
Je m'an irai en autre cort servir,
Quant je la moie ne puis mais mantenir. »
Tuit li borjois s'escrient a haut criz : *
« Sire Gibert, por Deu, ne nos guerpiz !
Hai, bers, quar mande les chevaliers de pris,*
Les soudoiers des estrange païs,
Toz nos avoir te soit a bandon mis,
Qui te faudra, ja Dex ne li aït ! »

Ot le Giberz, si getai granz sospirs,
Es frans borjois gentement respondit :
« Seignors barons, la vostre grant merci !
Et nonporquant en pardon l'avez dit :
Fromonz est riches, asauzez et garniz *
De large terre et de plenier païs ;
Failliz nos est l'enpereres Pepins ;

Puis ont mandé les borjois de la cit,
Et cil i vinrent apresté et garni
Molt richement por lor signor cervir,
Tres bien armez seur les chevax de pris.
Voit les Girberz, ses a a reson mis :
« Signor, dist il, entendez envers mi !
Li viex Fromonz, qui Diex puist malleïr,
A mort mon pere, detrenchié et occis,
Arce ma terre et gasté mon païs ;

Es forteresses a ses chevaliers mis.
Molt nos requierent au soir et au matin ;
Je ne gar l'eure qu'il nos aient occis :
Querez consoil de vos cité tenir,

Aler m'en veul en autre cort servir,
Car en la moie ne me puis plus tenir. »
Quant cil l'entendent, si ont geté granz cris :
« Sire Girbert, por Dieu de Paradis,
Car mandez ore et parens et amis ;
Les soudoiers des estranges païs ;
Nos granz avoirs vos sont a bandon mis.
Qui vos faudra, de Dieu soit il maudis !
Si requerez vos mortex anemis,
Fromont le viel et le fel Fromondin !»

Et dist Girbers : « Signor, por Dieu merci !

Fromonz est riches, asasez et garnis,

Je m'an irai ennuit ou le matin,
Si vos comant au Roi de Paradis. »

Lai oïssiez tel deul a departir,
So ciel n'ai home cui pidié n'en preïst. 53d

A .III. escu s'an vai li fiz Garin :
Li uns an fu li petiz Hernaudins,
Si fu li autres li gentis cuens Gerins,

Et chescuns moigne .III. escoiers de pris.
N'i ai celui n'ait bon branc acelin,
Chevaux ont bons, correours et esliz.

Sor destre laissent de Verdun la fort cit,
Car molt redoutent Fromont le poëstis
Qu'il nes porsuie es homes du païs.
En Nuelve Selve entrarent li marchis,*

Et je sui povres et d'avoir souffretis ;*
Ne la grant guerre ne poroie soffrir,
Ainz m'en irai ennuit ou le matin. 90c
Gardez moi bien ma terre et mon païs,
Et gë irai parler au roi Pepin,
Cil m'aideroit ma guerre a maintenir :
Ainz que cis anz soit passez n'(e) acomplis,
Vos secorai a .X.M. fervestis,
A blanz haubers, a hyaumes poitevins. »
Quant cil l'entendent molt en sont esjoïs.
La nuit lesserent enfreci qu'au matin
Que fu levez Girberz, li filz Garin,
Ensemble ou lui et Hernaus et Gerins ;
Le Dieu servisse vont par matin oïr,
Puis sont monté seur les chevaus de pris.
Congié ont pris au borjois de la cit,
Et cil [lor] donnent corecié et marri ;*
Tordent leur poinz, esgratinent lor vis :
Diex ne fist home qui pitié ne preïst !
Assez leur donent et argent et or fin.
A .IIII. escus s'en va li filz Garin *:
Li .I. en fu li petis Hernaudins,
Li autres fu li bons vassax Gerins,
Et li tiers fu Giberz li palazins.
Chascuns mena .III. escuiers hardis,
N'i a celi qui n'ait branc acerin
Et bons destrier coreor et eslit ;
Et des garçons estoient .XXVI.
A destre leissent Verdun la bonne cit,
Molt redoutoient Fromont le posteïs
Que nes porsive a ceus de son païs.
En .I. bois entrent qui fu granz et antis ;

C'est la forest au riche duc Garin,
A icel jor quë il iert encor vis.

XVI b

Per Serve Blanche chevachent li anfant,
Bien sunt armé sor les destrier corrant ;
Verdun coistoient, la cité fort et grant ;
Lor enamis vont forment aloignant.*
Li jorz fu beaux et la clarté fu grant,
Li oissés chantent, forment crient lor chant ;
Qui que fait joie, Giberz n'en fait noiant,
Car de son pere ai molt le cuer dolant.

XVI c

Per Selve Blanche chevachent li marchis,
Bien sont armez sor les destriers de pris.
Or m'entendez, franc chevaliers gentis,
Quele aventure avint es .III. coisins !
Si com il durent de la forest issir,
Giberz esgarde dejoste .I. plesseïz,
Enmi .I. chanc, so[z] .I. arbre foilli, *
Voit i ester Fromont le poëstiz,
Dejoste lui Guillaume de Monclin
Et li tiers est li contes Lancelins,

Et li quarz fu danz Anteaumes, ses fiz,

Et tant des autres que bien i furent .X.,
Tot entor aux viautres et chiens cheïr.*
Devant Fromont voit .I. cengler gesir

Si comme il durent de la forest issir,
Girberz regarde delez .I. plasseïz,
De l'autre part [sous] .I. aubre foilli :*
La voit ester Fromont le posteïs,
Et delez lui Guillaume de Monclin,
Et d'autre part le conte Lancelin –
Cil qui Verdun leur livra a tenir,
Par qui fu mors ses chiers peres Garins –,
Et d'autre part voit Antyaume, son filz,
Et tant des autres quë il sont .XXVI.

Au piés Fromont ot .I. sangler occis,

L'entraille an fait oster li poëstі
Por [a] ses chiens doner et revenir. *
Voit le Giberz, tot li sans li fromit ;

Tirai ses raignes du bon destriers de pris.
Il an apele et Hernaut et Gerin :
« Estez, seignors, li dux Giberz ai dit,
Se m'eïst Dex, nos suimes maubailliz !

Ci devant voi Fromont le poëstis,

Dejoste lui le conte Lancelin,

Mais par l'apostre que quierent perlerins,
S'il n'ont plus genz que je puis ci veïr,
Je ne lairoie por tot l'or que Dex fit,

L'entraille en fet oster li posteïs
Et a ses chiens donner et retenir.
Voit le Giberz, a pou n'enrage vis,
Li sanz li monte, granz ire l'a sorpris,
Par mautalant ot molt le cuer pensis :
« Hé Diex, dist il, Peres de Paradis
Qui en la crois por nos paine soffris
Et on cepulcre futes posez et mis,
Et au tier jor de la mort surexis,
Droit en Enfer fu ton chemin enpris,
Les saintes ames tolis aus Anemis, 90d
Si voirement, sire, com ce feïs,
Si me garis de mort et de peril,
Et avec moi mes .II. germainz cosinz ! »

Il en apelle et Hernaut et Gerin :
« Si[g]nor, dist il, entendez envers mi ! *
Si m'aïst Diex, nos somes mal bailli
Së or n'en pence li Rois de Paradis,
Car regardez delez ce plasseïs :
Veoir poez nos mortex anemis,
Car jë i voi Fromont le posteïs,
Et delez lui Guillaume de Monclin,
Et d'autre part le conte Lancelin,
Cil qui Verdun leur bailla a tenir,
Par qui fu mors mon chier pere Garins,
Et delez lui voi Antiaume, son filz ;
Parmi ce bois ci prés sont leur amis,
En ce troupel en voi bien .XXXVI.,
Mais par l'apostre que quierent pelerin,
C'il n'ont plus gent qu'en ço n'en puis choisir,*
Je ne lairoie por tout l'or que Diex fist

Que je n'i voise anz enmi cés ferir :

Se je poué ocirre Lancelins, *
Ne fu si liez trespuis que je nesquis !*

– Et je l'outroit, dit li vessaux Gerins ;
– Et je, par foi, dit li bers Hernaudins,
Qui vos faudrai, Dex le puist maleïr ! » *
Il dessandirent en .I. bruillat foilli

Et recinglarent les bons chevax de pris,
Pui remontairent par les estrier d'or fin ;

Si sont antré en .I. gaste chemin.
Lé chevas fierent que ne puissent henir, *
Ne l'uns vers l'autre fraper ne referir.
N'en sorent mot Fromonz ne sui ami,
Tresqu'en cele houre quë il les vont ferir.
Le destriers broche Giberz, li fiz Garin,

Et vai ferir le cuente Lancelin.
Ce fu li hons que li cuens plus haït,

Qu'il li porfant, la coraille et le piz ;
Tant con tint lance l'abatit mort sovin.*

Que ne me voisse tres par mi eus ferir.
Et se Diex donne, li Rois de Paradis,
Que je peüsse occiere Lancelin,
Ne fui si liez des lors que je nasqui ! »
Quant l'entendirent ci dui germain cosin,
Cil li respondent com ja porez oïr :

« Car en pensez, por Dieu qui ne menti,
Que par l'apostre que quierent pelerin,
Ne vos faudrai tant com nos soions vif. »*
Quant Giberz oit ses .II. germains couzins
Qu'il le vouront aidier a maintenir,
Ne fust si liés por tout l'or de Pontis.
Descendus sont, que terme n'i ont quis,

A lor cox pendent les fors escus voutis,
En leur poinz ont leur rois espiez forbis,
Et il avoient les blanz haubers vestis,*

Puis se traversent tout .I. gaste chemin.
Les chevaus serrent qu'il ne puissent hanir ; *

Ainz n'en sout mot Fromonz ne ci ami
Deci adons quë il les vont ferir.
Le cheval point Giberz, li filz Garin,
Brandit la hante ou le fer poitevin,
Et va ferir le conte Lancelin –
Ce fu li hons que Giberz plus haï – ;
Grant coup li donne, pas ne le meschoissi,
Qu'il li porfent la coraille et le pis,
Tant com tint l'ante, l'abati mort souvin.

54a

Li cuens Hernauz fiert Anteaume son fil,

Delez son pere, l'abatit mort sovin.
Li escuiers ont les bons chevas pris ;
Le destrier broche li bons vessaux Gerins
Et vai ferir Fromont le poëstis
Mervoilloux cox de l'acier poitevin,
Parmi l'apaule li fait le fert sentir,
Par la chenoille et entre[r] et ensir. *
Fromont fu fort, si s'atort par aïr,
Par tel vertu que le fert fit croissir,

Quant li remanbre des esperons d'or fin,
N'en randit nuns que li donast Paris :
Le cheval broche, s'est d'iluec departiz :
Ainz puis Gerins nu pot es poins tenir.
Molt s'an vai bien Fromonz li poëstis,
Il et Guillaumes l'orgoillous de Monclin,
De prés le suent li .III. germains coisins.

« Sire Gibert, dit li vessaux Gerins,
Por les sainz Deu, car retornez a mi.
Forment redot noz mortex enamis,
Que devant nos n'aient lor esgaiz mis,
Si com il firent voz chier pere Garin

Et Hernaus fiert dant Antiaume, son filz
Si rupste cop de son branc acerin
Que garnemens ne le pot guarentir : 90e
Mort l'abati delez le plaseïs.
Li escuier .IIII. autre en ont occis ;
Le destrier broche li bons vassax Gerins
Et va ferir Fromont le posteïs.
Grant cop li donne de l'espié poitevin,
Parmi l'espaule li fet le fer sentir,
Et la chenole li fet .I. poi croissir.
Fromonz fu fors, si estort par aïr,
Si que le fust de l'espié fist croissir.
Li fers remest en l'espaule et ou pis ;
Tant li sovint des esperons de pris,
Ne les donnat por tout l'or de Paris.
Fui c'en Fromonz que de la s'est partis :
Ainz puis Gerins ne le pout consuïr.
Diex, com s'en fuit Fromonz li posteïs !
Adons l'enchauce Giberz, li filz Garin,
Li preu Hernaus et li vassax Gerins ;
Molt prés li tienent les espiés poitevins.
Plus d'une luie le chascerent ainsi,
Mais son destrier a Fromont guarenti,
Il l'ont perdu au passer d'un larris,
Et quant il voient n'i porent avenir,
Lors ont tel duel, a poi n'enragent vif.
Gerins apelle Gibert, le fil Garin,
Si fetement com ja porez oïr :
« Car retornons, dist il, sires cousins,
Que molt redous nos mortex anemis
Que la devant n'aient lor aguet mis :
Par si fu mors vostre peres Garins

Le jor qu'i fu par devant nos ocis ! »
Respont Giberz : « Or avez vos bien dit ! »

Tirent lor raignes, ou repaire sont mis,

Et Fromonz fiert a Verdun, la fort cit,
Il et Guillaumes l'orgoilloux de Monclint.
Lieve la noise, li tabors et li criz,
Li apiaux sone, la cité estormit.
Es eschaz joie l'orgoilloux Fromondins ;

Il se regarde, voit les cuentes venir.
L'achesquier boute, si ai le geu gurpi,
Et voit son oncle, par le froin le saisit, *
Toz abomez se tient le chief enclin,
Tot baile(le)ment l'en ai a raison mis : *
« Dites, beaux sire, qui vos ai si bailliz ?

– Enondeu, niés, ju vos avrai jai dit ;
Qu'en mentiroie ? Giberz, li fiz Garin,

Qui nos ai mort le cuente Lancelin,
Ensanble o lui dan Antheame son fil,
Et tot icés que menai avec mi.
Ja n'en amoin que celui de Monclin ;
Je sui navrez d'un espié poitevin,
Parmi l'apaule, bien le pouez veïr ;
Mais je ne sai se je porrai garir. »
Fromondins l'ot, a poul n'enraige vis,
Et pris .I. graille, su sonai par aïr :

Molt prez de Mes en .I. bochet antif.

– Et ge l'otroi, Giberz leur respondi,
Bien ait li cuers dont li bons consax ist ! »
Torne la regne de son cheval de pris,
Isnelement se sont au retor mis,
Et Fromonz fuit a Verdun la fort cit.

Lieve la noise, si enforce li cris,
Li apiax sone, la citez estormi.
Aus eschas joue l'orguillex Fromondins
Au filz Guillaume de Blancheflor la cit.
Il regarda et voit Fromonz venir :
L'eschequier boute, tout le jeu espandi,
A Fromont cort, par le frain le saisi,

Puis li demande : « Qui vos a si bailli ?
Qui a ce fet, gardez n'i ait menti ! »
Et dist Fromonz : « Tost le vos avrai dist :
Ice m'a fet Giberz, li fiz Garin,
Lui et Hernaus et li vassax Gerins,
Et si ont mort le conte Lancelin.

Ainz de toz celz que menai avec mi
N'en eschapa que celui de Monclin,
Si sui navrez d'un espié poitevin,
Parmi l'espaulle, com vos pouez [veïr] ;*
Je ne sai mie se je porai garir. »
Fromondins l'oit, a pou n'enrage vis :
Il prant .I. grele qui ot bendes d'or fin,
Met a sa bouche, sel sona par aïr.

54b

90f

Manuscrit *I*

Ja s'en adoubent de chevaliers bien .M.,

Aprés les cuentes acoillent lor chemin,

Granz .IIII. leues les porseurent ain(n)si *
C'onques des contes ne porent nuns veïr ;

Dolanz an fu Fromonz li poëstis,
Il et Guillaumes l'orgoillous de Monclin.
Il s'an retornent sor les destriers de pris
Et font litiere, s'i couchent Lancelin,

Et en une autre dan Antheame, son fil.
Lez a lez portent et le pere et le fil. *
Les autres morz i ont mis en obli.*

Doisqu'a Verdun ne pristrent onques fin,

Lieve la noise, li tabors et li criz ;
Encontre vai la contesse gentis,

Manuscrit *N*

Maintenant sont adoubé .IIII.M. ;
Vestent haubers, lacent helmes burnis,
Saignent espees ou les branz acerins,
Es chevax montent, coranz et arabis ;
A lor cox pendent les fors escus voutis,
Et en leur poinz les rois espiez forbis.
Parmi la porte s'en issent de la cit,
Aprés les contes aquellent lor chemin.
Devant ou chief [l'or]guillex Fromondins,*
Et fu armez sor .I. cheval de pris,
D'aubert et d'yaume, de bon escu voutis.
Diex com menace les .III. germains cousins,
Et jure Dieu le Roi de Paradis,
Së il les trueve, n'en estordra .I. vis.
Granz .IIII. luies les porsuient ainsi,
Ainz de nos contes ne porent .I. veïr,
Et quant il voient quë il n'i metront fin,
Isnellement sont au repere mis

Deci au champ ou truevent les occis.
Litieres font, puis les ont desurs mis ;
D'une part truevent le conte Lancelin,
Et d'autre part fu Entyaume, ses filz.

Les autres mors ne mestent en oubli.
Isnellement acoillent lor chemin ;
Lez a lez portent et le pere et le filz ;
Dusqu'a Verdun ne prenent onques fin.
Descendu sont desous l'ombre d'un pin ;*

Encontre vient la contesse gentis,

Dame Florence, la fome Lancelin,
Eschevelee, vestue d'un samis,

Et fait tel duel, nuns ne la puet veïr,
Qu'ele voit mort son seignor et son fil.

Devant la biere pesmee jus cheït ;
Au redracier molt fierement ai dit :
« Sire Fromont, molt grant domaige ai ci !
– N'en puis mais, dame, Fromonz li respondit,
Jes vangerai, se Deu plait et je vis.
– Ne me chaut, sire, la dame respondit,
De tel vanjance com apartient a mi
Quant j'ai perdu mon seignor et mon fil,
Et si gasté ma terre et mon païs,
N'ai soz ciel home que s'i puisse garir.
Jé sui je fille Süef de Planteïs
Qui me donai a cuente Lancelin.
Ralez vos an, dan viez, en voz païs,

Car par l'apostre qui Rome beneït, *
S'en i truis .I. demain ou le matin,
Je li ferai l'arme du cors partir. »

Dame Florence, la fame Lancelin,
Eschevelee, vestue d'un samin,
Dusqu'a la biere ne prirent onques fin.
Si grant duel out c'on ne la puet tenir,
Forment regreste son baron et son filz.
La veïssiez grant dolor et granz cris,
Que demenoient li borjois par la cit
Por leur signeur qui tant les ot cheris.
Mais la contesse ne se mist en oubli,
Les cors fet penre, ses fet encevelir.
Granz fu l'offrande des chevaliers gentilz ;
Aprés la messe les ont fet enfoïr.
Dame Florence a demené granz cris,
Ses poinz detort, s'esgratine son vis,
Ou voit Fromont, si l'a a reson mis :

« Sire Fromonz, molt grant domage a ci !
– N'en puis mes, dame ! Fromonz li respondi,
J'en chevirai, se Diex plest et je vif. 91a

Respont la dame : « Certes, n'en chaille a mi
Quant j'ai perdu mon signor et mon fil ;
Or remest gaste ma terre et mon païs.

Ralez vos en, Fromont, dan viés floris :
Mal soit de l'eure que vous venistes ci !
Que par l'apostre que quierent pelerin
Se vos i truis deci juqu'a tiers di(t),
Je vous ferai tous les menbres tolir. »

Fromonz l'entant, si tient le chief enclin.

Et font les contes richement sevelir,
La nuit les gaite[n]t a delor et a criz,*
Et l'endemain les firent enfoïr,
Puis font les ost savrer et departir ;

A Lanz s'an vai Fromonz li poëstis.*

Or vos dirons des .III. germains coisins
Qui gurpit ont la terre et le païs ;
Par tote Mez an est livez li criz,
Li uns a l'autre le conte a son vesin : *
« Dex, de Gibert porquoi nos ai gurpi ?
Ja nu feïst ses chiers peres Garin.
Or suimes nos ainsi com la purdriz
Ou li maslarz ou li oisseaux petiz
Qui voit faucons devers le ciel venir :
Il ne voit haie ne boisenet petit
Ou puis[t] son cors tanser ne garantir ; *
Illuec le prant et estrangle et ocist ;
Tout ausiment nos ai Giberz bailliz. »
Sonnent l'apel, si sont ensanble mis,
Quierent consoil d'aler a Ansaïs.*
Atant é vos le venaor David !
Bien fu armez sor .I. destrier de pris,
Le gentil home que li dux ot norriz ;
Par la cité ot le duel et le cri,
Ces gentis dames qui plorent lor mariz ;
Vint en la plaice desoz l'onbre d'un pin,

54c

Oit le Fromonz, a pou n'enrage vis,
Ne pout parler tant par fu engramis.

Il fet ses os sevrer et departir,
Puis s'en repere chascuns en son païs.
A Lenz en va Fromonz li posteïs,
Li quens Guillaumes si revat a Monclin.
Or le lerons de Fromont ester ci
Et vous dirons quë ont fet li meschin.

Les borjois trueve correçous et marriz ;
Entr'aux dessant, ses ai a raison mis :
« Seignors barons, que vos dementez si ?
Et ou est don Giberz, li fiz Garin,
Li prouz Hernauz et li vessaux Gerins ?
– Enondeu, sire, du tot nos ont failliz,
Alez an sont a la cors a Paris
Por sequort querre au riche roi Pepin.
Mais ce nos dit Giberz, li fiz Garin,
Quë allissiens au fort rois Anseïs,
Cel de Cologne d'outre l'aige du Rin,
Proïssiens li [et] menande et merciz,*
Que nos aidat nos guerres a mantenir,
Mez et Mançais et trestot le païs,
Par tel termine, entendez le, David,
S'il a nul jor repairent ou païs
Que raient quite lor henor a tenir. »
Et dit David : « Ne vos dementez si,
Car par l'apostre qui Rome beneït,
Tant com je puisse mes garnemenz tenir,
Ma droite lance paumoier et sentir,
Ne faut il guerre Fromont le poëstis,
S'irons ensanble au fort roi Anseïs. »
A icele hore que se demantent si,
É vos atant .I. païssant que vint
De vers Verdun tot le ferré chemin ;
Vint en la plaice desoz l'onbre d'un pin,
Les borjois trueve correçous et marriz.
Entr'aux dessent, ses ai a raison mis :
« Seignors barons, que vos dementez si,
Bones novelles porrez encui oïr :
Li dux Giberz, quant il de vos pertit,

Li proux Hernauz et li vessaux Gerins,
Si en entrairent la forest signoris ;
Illuc trovarent lor mortex enamis,
.I. porc avoient et retenuz [et] pris. *
Molt an poissa Gibert, au fil Garin ;
Lui et Hernaut et son frere Gerin
Par grant vertuz les alarent ferir ;
Ainqui osscidrent le cuente Lancelins, 54d
Dejoste lui dan Antheame son fil.
Li viaz Fromonz an fu croinz et marriz ; *
Ses granz ost fit savrer et departi[r]. »*
Li borjois l'oient, s'an sont molt esbaudiz.

XVI d

Or vos dirons des .III. germains coisins
Qui gurpi ont la terre et le païs ;
Tant chevacharent ensanble li marchis,

Tresqu'a Paris ne pristent onques fin,
S'i sont venuz .I. mardi par matin.
Ainqui trovarent l'enperaor Pepin ;
Messe ot oïe c'uns avesques li dit,
Si s'en repaire desoz l'onbre d'un pin,
Si s'est assis joste l'enper[e]riz.*

Il se regarde, voit les coisins venir,
Vers la roïne s'apruchai .I. petit,
Enz en l'oroille li consoillai et dit :

Vont s'en ensemble tout lor ferré chemin,
Passent les terres et les amples païs.
A tex jornees comme il porent soffrir, *
Ainz ne finerent, si vinrent a Paris ;

La ont trové l'empereor Pepin.
Messe ot oïe quë .I. esvesques dist,
Puis sont venu desous l'ombre d'un pin *
Et sont assis delez l'empereïz.
Giberz li dus l'aprocha .I. petit ;*
La roïne a huchié le roi Pepin*

Et en l'oreille molt bellement li dist,
Se li a dit le riche roi Pepin :

« Esgardez, dame ! Por les sainz que Dex fit,
Je voi venir les .III. germains coisin :
Chaciez les ai Fromonz li poëstis,
Car ne se puent encontre lui tenir ! »

Ot le la dame, tot li sans li fremit,
Par molt grant sent le roi an respondit :
« Retient les, sires, por Deu qui ne mentit !
Ja sez tu bien quë il sont tui coisins
Et d'autre part me rapartienent il.
Si prés nos sunt com je vos avrai dit :
Lor meres furent filles au roi Tieri, *
Vostre chier oncle qui souef vos norrit ;
Tu ne lor doi[s] par nul home faillir. *
– Maul dites, dame, li rois li respondit,
Mes hons est leges Fromonz li poëstis,
Il et Guillaumes l'orgoilloux de Monclin
Qui a ma cort me sunt venuz servir.

Se je retient Gibert, le fil Garin,
Don ai perdu Fromont le poëstis ;
Se je retient le petit Hernaudins,
Don ai perdu l'orgoillous Fromondin.
Ensorquetot ne vos an quiert mentir,
Por .III. escuz n'en vuiel perdre .XX. mil !*

– Dex ! dit la dame, par la toie merci,

« Ne sont ce pas li .III. germain cousin ?
Or i metroie .M. livres d'angevins ;

Chassiez les a Fromonz li posteïs,
Ja ne ce puelent encontre lui tenir ! » *
(Encontre va la franche empereïz.*)
Oit le la dame, toz li sanz li fremi,
Molt belement a Pepin respondi :
« Detien les, sire, por Dieu qui ne menti.
Ja seiz tu bien quë il sont mi cousin
Et d'autre part apartienent ton lin,
Si prés te sont com ja porez oïr :
Leur meres furent nieces le roi Tieri,
Vostre chier oncle qui souef vos nori.
A tez [paranz] dois tu bien estre amis. »*
Respont li rois : « Mervelles avez dit,
Mes hons est liges Fromonz li posteïs.

Se je retieng le petit Hernaudin,
Jë ai perdu assez de mes amis
Et s'ai perdu Guillaume de Monclin.
Së or retieng Gibert, le filz Garin,
Jë ai perdu Fromont le posteïs,

Et deseur ce, no vos en doi mentir,
Por .III. escus n'en quier perdre .XX.M. ! » *
Oit le la dame, toz li sanz li fremi,
Molt belement a Pepin respondi :

Manuscrit *I*

Droiz enpereres que cë est que tu diz ?
Por ce t'ai Dex en cest ennour essis,
Qu'i tu justises du riche le mendis
Et que faiz droiz du riche le petiz.*
Se tu ce faiz, don sarés tu gariz
En Paradis sarai portez tes liz ! »*
Atant é vos les .III. germains coisins,
Si faitement com j'ai porrez oïr.
Tot ont derot et le vart et le gris*
Et lour aubers toz chargiez de [ve]rnis *
Es piez chaïrent l'enperaor Pepin :

« Droiz enpereres, ce dit Giberz, merciz,

Car nos retient par la toie merciz !
Por cel seignor qui onques ne mentit, 55a
Ja sez tu bien com Fromonz nos baillit,
Ars a noz terres et gastez nos païs ;
Mort ai mon pere don au cuer sui marriz.
Droiz enpereres, çai sui venuz a ti :
Se nos retien(t), se ferés que gentis,
Molt bel servise an pue[z] avoir de mi ! » *
Ot le li rois, molt grant pidié l'an prist,
Par la main blanche le fil Garin ai pris ;
Molt belement l'en ai a raison mis :
« Levez vos an, frans chevalier gentis,
Enz en ma cort vos doi je bien tenir,
Puis que tex estes que droit poez sosfrir*
Ne mon maingier ne vos doi je toillir. »
De ce fit bien li rois qu'il le retint.

Manuscrit *N*

« Drois emperere, ce quë est que tu dis ?
Por ce t'a Diex en ceste honor asis
Que tu droit faces au grant et au petis. »

A ces paroles é vous Gibert ou vint !
Ou voit le roi, si li cria merci :
« Drois emperere, ci sui venus a ti
Que me detaignes par la vostre merci.

Se nos retiens, tu feras que gentilz,
Et biau servisse en pués avoir toz dis. »
Oit le li rois, molt grant pitié l'en prist,
Par la main blanche a pris le fil Garin ;*

« Levez vos sus franc chevaliers gentilz,
Car en ma cort vo[s] doi je bien tenir,

Ne ma vïande ne vos doi pas tolir. »

XVII

Li rois fit maul ques mist a fort mestier
Et angoissous et peneous et grief :
Gibert ai fait menaors de levrier,
Et toz par coble li a ses chiens chargiez,

Et li cuens fu et molt seürs et fiers ;
Or le voudrai li frans rois assaier :
.XL. jors fu Giberz braconiers ;

Ainz que ses termes fu finez et moiez,*
N'i ot il chient tant mavais ne mo[rc]ier,*
Li dus Giberz les ot si afaitiez,
Dex ne fit bestes que chiens puisse baillier
Quë il ne praine, s'an fu li rois molt liez.
Et enaprés li ra tot cest mestier,
Si l'an donai .I. autre qui vaut m[i]ez :*
De ses oiseaux an ai fait fauconiers,

Puis enaprés li ra tot cel mestier,
Son marachaut an fit de ses destriers :
L'avoigne livre li gentis chevaliers ;
Qui or reçut a petit provandiers,

XVII

De ce fist bien li rois au .III. guerriers
Et de ce mal ques mist a fors mestiers,
Et angoissex et molt peneus et griés,
Gibert a fet braconnier de ses chiens,
Et tot par couple li a ses chiens chargiés,
Com bersereis, com së il fust archiers, *
Si li donna et le cor et l'espié,
Et trestout ce qui afiert au mestier.

.XL. jors fu Giberz braconniers,
Li gentis quens le fasoit volentiers ;
Ainz que ces termes fust finez ne moiés, *
Il n'i ot chien si mauvez ne lenier,
Li quens Giberz ne l'ait si afetié,
Dex ne fist beste que chien doient baillier
Quë il ne praigne : de ce fu li rois liez.
Li emperere li osta se mestier,
Si li donna .I. autre qui vaut miex :
De ses oisiaux l'avoit fet fauconnier,
Li gentis hons l'en resert volentiers ;
.XL. jors fu Giberz fauconniers,
Ainz que ses termes fust finez ne moiés,*
N'i ot oisel si mauvez ne lenier,
Li quens Giberz ne l'ait si afetié,
Hairon ne grue que faucons doit baillier
Quë il ne praigne : si en fu li rois liez.

Or en voit panre au muit ou au sestiers !
Tant ai d'avoigne chescuns com il an quiert ;
Par les estaubles hunissent cil destrier,
Cil mul rechaignent et cil cheval sont liez !
Et cil ronscins saillent es escuiers ;
L'uns cort vers l'autre et rompent lor loiens,
Car totes choses du mont vient par maingier.
Nostre enpereres l[i] retot cest mestier,*
Se li donai .I. autre qui vaut miez ;
Son senachaut an fit de son maingier :
Qui or në ot que .III. maus de daintier *
Or en ot .IIII. ou .V. ou .VI. ou miez ;
Puis enaprés an ai fait botoillier ;

Toz ses chiers boivres li a Pepins chargiez :
Qui ainz ne but que .III. foiz au mangier,
Or an boit .V. ou .VI. ou .X. ou miez ;
Ce poez croire, li buveors sont liez
Qui bien se vuillent abriver au maingier !

Li emperere li retou[t] se mestier, *
Si l'en donna .I. autre qui vaut miex :
Son seneschal en fet de son mengier,

Et enaprés l'a il fet boutillier,
Et il l'en sert de grez et volentiers.
Les gentis homes a Giberz forment chiers,
Le vin leur fet aus ostex envoier,
Les bons p[i]mens et les riches mengiers. *
Diex, comme or l'aiment li baron chevalier ! 91c

Li empereres li retout ce mestier,
Si l'en donna .I. autre qui vaut miex :
Son seneschal en fet de ses destriers ;
L'avoine livre li gentis chevaliers ;
Qu'il recevoit a petit prouvendier, *
Giberz la baille a mui et a setier,
Tant a avoine chascuns comm(e) il requiert ;
Par ces estaubles hanisse[nt] cil destrier,*
Cil mul rechignent et cil cheval sont lié,
Et li roncin tripent aus escuiers,

(XVIII)*

Li enpereres li retot cel mestier,
Se li donai .I. autre qui vaut miez. 55b
Son confanon li a li rois chargiez,

Tote la rante qu'a confanon afiert,
Li gentis dux le servit velontiers :

Si tart ne vai l'enpereres couchier,
Li dux Giberz ne soit au deschaucier,

L'aigue li done, la touaille li tient
Et si l'afuble li cuens d'un mantel chier.
Avec le roi vai Giberz au mostier
Porter li fait por osfrir ses deniers.*

L'uns cort vers l'autre, derompent lor loiens
Que le revel de l'avoine lor vient.

XVIII

Li emperere li retout ce mestier
Si l'en douna .I. autre qui vat miex ;
Son confenon li a petit chargié :*
Cë est de France tot le millor quartier ;
Le quart vilain et le quart forestier,*
Le quart sergant et le quart paagier
Molt fu Girberz a ce jor ahauciez
A tenir ot .III. M. chevaliers
De celle terre c'au confenon afiert.
Ou voit le roi, si li chaï au piez
Et l'en apelle cortoisement et bien :
« Drois emperere, .C. mercis en aiez !
Tel don m'as fet dont je sui toz hetiez,
Or ai je, sire, a droit le mien mestier :
Garins mon pere fu vos confenoiers. »
Si tart n'aloit l'emperere couchier,
Li quens Giberz ne soit au deschaucier
Et l'andemain rest au raparillier ;
L'iaue li donne, la touaille li tient,
Si li aflunbe Giberz son mantel chier,
Ensemble ou lui va adés au mostier.

Or poez croire que li rois l'out molt chier,
Car il le sert de grez et volentiers.

XIX

Or est Giberz a la cort a Paris,
Li prouz Hernauz et li vessaux Gerins,
Dex com les ainme l'enpereres Pepins !
Molt les tient chier la franche enparariz.
Il n'est semaigne ne soient revestiz
De peax de martre, de peliçon hermin,
Et s'ont .C. livres a chescun sambadi
Que li donai en fié li rois Pepins,
Et il les rant et Hernaut et Gerin ;

Cil les departent es barons du païs,
A lor pouoir achatent lor amis.
Une grant piece ont il esté ainsi,

Tresqu'a .I. jor que ja porrez oïr :

A Pentecoste, une feste gentil,
Qu'i tient sa cort l'enpereres Pepins
Grant et pleniere a la cort a Paris ;
Assez i ot Mansois et Angevins,
Et li barnaige d'Outre Loire et le Rin.
L'aigue demandent, sont au mangier assis,
Au plus haut doit s'aisit li rois Pepins,
De joste lui la franche enperariz ;
Beaux fu li rans des chevaliers de pris.
Devant lui sert Giberz, li fiz Garin,
Si richement com ja porrez oïr.
Bien fu vestu d'un damoraul porprin ,

XIX

Or fu Girberz a la cort a Paris,
Li preus Hernaus et li vassaus Gerins ;
Diex, com les ainme l'emperere Pepins !
Molt les tient chiers la franche empereïz.
Il n'est semaine ne soient revestiz
De piax de martre, de peliçons hermins,
Et s'a .C. livres a chascun samedi
Que li donna en fié li rois Pepins,
Et il en donne et Hernaut et Gerin,
Et si en donne aus chevaliers de pris.

Une grant piece est demorez ainsi
Qu'il ne fina du roi Pepin servir,
Jusqu'a .I. jor que vous porez oïr :
Se fu en mai que li bois sont foilli,
Que li pré poignent, li aubre sont flori,
Li oisel chantent doucement et ceri. 91d
En icel tenz, singneur, que je vous di,

D'un drap estrange que firent Sarrazin,
Molt an ai pol en cest nostre païs ;
En sa main tient une cope d'or fin,
Trestote plaigne de claré et de vin,
Devant an sert son droit seignor Pepin ;
Et Hernauz taille devant l'enpereriz ;
Vers lui s'apruiche li bons vessaus Gerins :

« Por les sainz Dex, ja te fai[s] tu herdiz ;*
Les morz noz peres avons mis en obli !

Car an prions es barons du païs,
Es gentis homes que nos avons servis.
S'alons Fromont tresqu'a Lanz estormi[r],*
Se li gastons sa terre et son païs. »

Et dit Giberz : « Et je l'outroit ainsi. »

.I. escuiers apelai, Girardin :

« Vai, mat ta saille sor ton cheval de pris,
Tresqu'a Borg[oig]ne në i matrés ja fin : *
Si me diras le Borg[oig]non Aubri,

Le fil ma tante Arenbor la Gentil, 55c
Qu'il me secorre par la soie merci
Envers Fromont, le cuvert de pu lin,

Gerins apelle Gibert, le fil Garin :
« Cozins, dist il, entendez ça a mi,
Si m'aïst Diex, molt vos tenons por vil

Des mors nos peres c'avez mis en obli !
Or vos en doit, certes, miex souvenir ;
Molt longuement nos i somes tapi :
Car en parlez aus barons du païs,
Aus gentis homes que vos avez cervi,
S'alons Fromont juqu'a Lenz estormir,
Et a la porte et lancier et ferir.
Si m'aïst Diex, tex s'en pora issir
Que nos ferons l'ame du cors partir !
– Et je l'otroi, li quens Giberz a dit,
Ceste parole fet bien a retenir,
Plus longuement ne veul mestre en respit. »
Son escuier appela, Giradin :
« Amis, dist il, entendez enver mi !
Metez vos seles sus vos chevax de pris, *
Jusqu'an Borgoingne n'aresterez en fin
Et me direz au Borguingnon Aubri
Quë il m'amaint des barons .IIII.M.
Et se ce non, par les sainz que Diex fist,

Et s'il nul fait par les sainz que Dex fit, *
Je manderai la maignie Pepin,

Tresqu'en Borg[oig]ne, si ne prandrai ja fin,*
Ne li lairai ne vile ne maigniz.
– Bien li dirai », li mes li respondit.

En sa voie antre, s'acoillit son chemin,

Tresqu'a Bergoigne ne prist il onques fin,
A Langres trueve le Borgoignon Aubri.

A Pantecoste tin[t] sa cort li merchis *
Grant et pleniere sus ou palais mabrin.
Atant é vos le messaige ou il vint,
Il le salue com ja porrez oïr :
« Cil Damedex qu'il onques ne mentit
Et qui puet faire es pecheours merciz,
Et tot tens est ne ja ne pendrai fin,
Et mer et monde soigna et beneït,
Et fu es nouces de Sainz Archeteclin
Quant il de l'aive fit devenir le vin,
Si saut et gart le Bor[goi]gnon Aubri *

De part Gibert le conte palezin ! »
Aubris l'entant, se li draçai le vis :
« Amis, beaux freres, et il benïe ti !
Que fait li ber et que me demande il ?

Je manderai la maignie Pepin
Et son effors et ses riches amis,
Jusqu'an Borgoingne ne penrai je ja fin,
Ne li lerai (rai) ne ville ne mainnil,
– Je li dirai », li mes li respondi,
Puis est montez seur .I. cheval de pris,
Lors s'en torna, si aquet son chemin ;
Passe les terres et les amples païs,
Et les montaignes, les puis et les larris,
Jusqu'an Borgoingne ne prist il onques fin ;
A Langre trueve le Borguingnon Aubri.
Il descendi au perron sous le pin,*
Les degrez monte par le palais marbrin,
Et en aprés en la selle s'en vint
Ou il trova le Borguingnon gentis ;

Il le salue com ja porés oïr :
« Cil Damediex qui onques ne menti,

Qui mer et monde et le ciel estaubli,

Il saut et gart le Borguingnon Aubri
Et entor li ses chevaliers de pris,
Depar Gibert, le conte palazin ! »
Auberis l'out, si a drecié le vis :
« Amis, dist il, Diex te puit beneïr !
Que fet Giberz et que me manda il ? »

– Enondeu, sire, jul vos avrai ja dit.
Par moi vos mande Giberz, li fiz Garin,

Cu secorrez par la vostre merciz !*
Se li menez de vos homes .III.M.,
Et se nu faites, de part lui vos desfit,*
Car son messaige vuil je bien regeïr,
Il mandera la maignie Pepin,
Tresqu'a Bergoigne ne penrai il ja fin,
Ne vos laira ne ville ne maigni ».

Aubris l'entant, s'en ai geté .I. ris,
Celui an jure qui en la croiz fu mis :
« Ne li faudrai jai jor quë il soit vis,
Ainz l'aiderai de bon cuer et de fin. »
Il prist ses chartres, si ai ses briés escriz,
Dont les tramat par trestot son païs ;

Tant an essanblent que bien furent .III.M.,

En lor voie antrent, s'acoillent lor chemin,

Desqu'a Paris ne pristrent onques fin.

Encontre vai Giberz, li fiz Garin :

Il ai baissié le Borgoignon Aubri ;

Et il respont : « Li bers m'envoie ci,
Par moi vos mande Giberz, li filz Garin,
Li preus Hernaus et li vassaux Gerins,
Mandez vos homes, de par eux le vos di, 91e
S'alez a lui par la vostre merci
Et li menez de barons .IIII.M.,
Ou se ce non, par les sainz que Diex fist,

Il manderont la gent au roi Pepin,
Jusqu'an Borgoingne jamés ne penront fin,
Ne vous leront ne ville ne mainnil,
Tor ne recet, ville ne plasseïs,
Tout destruiront la terre et le païs ».
Aubris l'oï, si a geté .I. ris ;
Lors jure Diex le Roi de Paradis,
Ne li faura por home qui soit vis.

Il fet ses briés, s'a ses mesages pris,
Puis les tramet par trestot son païs ;
Mande ses homes, ses chevaliers de pris ;
Tant en assemble quë il sont .IIII.M.,
A cleres armes et a chevaus de pris,
A blanz haubers et a hiaumes brunis.
En sa voie entre, si aquest son chemin,
Passe les terres et les ample païs ;
A tex jornees comme il porent sosfrir,
Il n'ont finé tant qu'il sont a Paris.
Descendu sont es ombres des olis,*
Encontre va Giberz, li filz Garin,
Li preus Hernaus et li vassax Gerins,
Aub[e]ri vont besier et conjoïr ; *
Dont ne se targe Giberz, li filz Garin,

Bien se porquiert li conte palezins
Es gentis homes que li cuens ot servi,
Quë il lor chargent lor homes et lor fiz.
Par le consent l[e] riche roi Pepin, *
Sont abargiez ensanblë .I. juedi,

Mien escïant, plus de .XIIII.M. *

Desoz Parrone passairent a Clarci ;

Parmi Cosdum sont en Vermandois mis. 55d
Par la chanpaigne acoillent lor chemin ;
Desoz Arraz passarent a Blangi,
Tresqu'a Genere ne pristrent onques fin.

Giberz parole, li bons cuentes gentis,
Si an apele le Borgoignon Aubris :
« Entant a moi, frans chevaliers gentis !
Faites voz homes aprester et garnir : *
S'iront avant la contree essaillir,
Tresqu'a la porte et lancier et ferir.

Par le consoil l'empereor Pepin,
Tant en assemble quë il furent .X.M.,
A cleres armes et a chevaus de pris,
A roides hantes et a escus voutis,
A bons haubers et a hiaumes brunis.

Desous Verbrie assemblent .I. juesdi,
Parmi Cosdun en Vermandois sont mis,

Passent les terres et les amples païs,
Desous Perronne passent a .I. mastin,
Puis ont passé les puis et les larris ;

Desous Arras passerent a Blangi,
Jusqu'an Galiet ne prennent onques fin ;
La sont venu .I. samedi matin,
En .I. val ont fete leur gent garnir,
Les blanz haubers endosser et vestir,
Çaignent espees ou les branz acerins.

[Gerins] apelle le Borguingnon Aubri : *
« Cousinz, dist il, entendez envers mi !
Fetes vos homes aprester et garnir,
S'irons Fromont juqu'a Lens estormir,
Et a la porte et lancier et ferir ;
Si m'aïst Diex, tez s'en pora issir
Que nos f[er]ons l'ame du cors partir,*
Car forment hé Fromont le posteïs

– Et je l'outroit ! » li Borgoignons ai dit.

Il s'an adoubent en avant .IIII.M.,
N'i ai celui n'ait bon aubert tresliz.
Tot droit vers Lanz acoillent lor chemin,
La grant chaucie ne vostrent ainz gurpir,
Vont a la porte por lancier et ferir.

Plus de .XL. se sont es rues mis,
N'i ai celuit n'ait .I. borjois occis.
Lieve la noise, li palais estormit,
Par le palais an est levez li criz ;
Du mostier ist Fromonz li poëstiz,
En sa compaigne Guillaume de Monclin
Et si i ot des chevaliers .X. mil,
A peaux de martre, a peliçons hermins.
Cel soir devant fu venuz Fromondins.

Il ont oï la turmulte et le cri,
Aïmer de Bordele(l), ses freres Herduïns, *

« Hex, Dex, haïe ! li viez Fromonz ai dit,
Je cuit ce sont nos mortex enamis

Qui nos ocist le Loheran Garin 91f
Et le mien pere dont j'ai le cuer marri ;
– Et je l'otroi. » li Borgoing respondi.
Ses homes voit, isnelement leur dist :
« Prenez les armes, franc chevalier gentis ! »
Et cil ont dit : « Tot a vostre plesir. »
Lors sont armé, que terme n'i ont mis
Vestent haubers, lacent helmes brunis,
Es chevaus montent, si ont les escus pris,
Et en leur poinz les rois espiez [forbis];*

En leur voi[e] entrent, s'acoillent lor chemin, *

Enjusqu'a Lenz ne prennent onques fin :
Plus de .LX. se sont es rues mis,
N'i a celui n'ait .I. borjois ocis ;
Lieve la noise, si enforce li cris ;
Li espiax sone, li chastiaus s'estormi.
Du mostier vient Fromonz li posteïs,

Avecques lui de chevaliers .VII.XX.,
A piax de martre, a peliçons hermins.
Le soir devant fu venus Fromondins,
Hainz de Bordelle, ses freres Hardoïns,
Tuit .III. venoient del mostier autresi.
Fromonz oï et le bruit et le cri,

Quant il l'entent, forment s'en esbahi :
« Hé Diex, aïde, li viex Fromonz a dit,
Je cuis se sont mi mortel anemi

Que ci(l) nos vaignent au chestel essaillir.
Dex, que je n'ai ensanble mes amis,
Mien escïant, ne s'an iroit .I. vis !

Or tot es armes, frans chevaliers gentis,
C'onques cembeaux ne fu si bien requis
Ne muez feruz ne tant fort envaïz ! » *
Lai veïssiés tant (blan)blans aubers vestir *
Et tant varz heaumes desor ces chiés assis.

XX

Quant voit Fromonz le grant brait de la gent,*
Que cil defors les ont requis loiant,
Trestot fremit d'ire et de mautalant ;
Deu reclamai a cui li mont apant :
« Peres de Gloire, or nos vai mallement !
Ceste grant guerre me destruit et sosprant,
Morz sui en fin se longue la consent. »
Dit a ses homes : « Barons, issiés vos ant,
S'alez la fors mostrer vos garnement,
Car trop i estes essaüreement ;
Li Loharanz ne vos ainment noiant. »

Qui ci me vienent mon chastel estormir.
Diex, que n'ai ci assemblé mes amis !
Si m'aïst Diex, n'en retornast .I. vis,
Que tous ne fussent detrenchié et ocis. »

XX

Quant Fromonz oit le grant bruit de la gent,
Que cil defors les ont requis leanz,
Toz en fremist d'ire, de mautalant ;
Dieu reclanma le pere onnipotent :
« Biaus sires Diex, com me va malement !
Com ceste guerre me destruit et seurprent.
Mors sui en fin se longues le consent ! »
Dist a ses homes : « Baron, issiez vos ent !
Alez la fors prover vos hardement,
Car trop avez esté seürement :
Li Loheran sont si tres male gent,
Il ne nos ainment .I. denier vallissant. »
Et cil ont dit : « Tot a vostre talant. »
Lors sont armé trestoz communalment ;
Vestent haubers, lacent helmes luisanz,
Saignent espees dont li poinz sont d'argant,
Es destriers montent arabis et corant,
A lor cox pendent les fors escus pesant,
Puis ont saisis les rois espiés tranchant ;
De la ville issent tost et isnelement,

Aÿmers de Bordele s'armai premierement, *
Et Fromondins de ses chiers garnement.
Es chevas montent par les estrier d'argent,
En lor compaignes chevaliers plus de .C.

Lor cembbel suent molt desmusurement,
Sovent desploient lor ensoignes au vant. 56a

XXI

Aÿmers de Bordele est issu du chastel, *
En sa compaigne .C. homes a haubers ; *
Fromondins fu armé desor Fauvel,
Aÿmers de Bordele sor le vart Lïonel *
Qui plus tot cort que ne voulë oisel ;

Devant lui porte son escu de chantel,
En son espié fermé .I. pennoncel.
Fierement ont porseü le cembel ;
A .I. destroit trapaissent .I. poncel.
Devant Allues par delez la forest,
Lor enamis truevent en .I. vaucel.
Aÿmers de Bordele lait corre Lïonel *

Et fiert Hernaut sor son escu novel,
Desor la bocle par delez .I. chantel ;
Du roi espié dun tranchent li coutel *
Li fit passer deci qu'a pennoncel,
Mais gariz fu, tant fu forz li aubers,

S'ont le sembel chascié molt durement.
Li quens Gerin en .I. val les atent ; 92a
Hainz de Bordelle chevauche durement

Et avec lui .C. chevaliers vaillanz,
Ne puet remaindre n'en i ait des dolanz.

XXI

Hainz de Bordelle est venus du chasté,*
Et avec lui .C. chevaliers inel –
Fromondins fu armez sor .I. poutrel,
Hainz de Bordelle sist deseur Lÿonnel
Qui si tost cort comme vole arondel ;
Isnelement sont issu du chastel –

Seur son espié fermé .I. panoncel.
Fierement ont porsuï le sembel,
A .I. destroit ont passé .I. poncel,

Les Loherans trueve[nt] en .I. vausel.*
Hainz de Bordelle lait core Lïoncel
Qui si tost cort comme vole arondel,
Et fiert Hernaut sor son escu nonvel : *
Desous la boucle par desous le chantel,
Le roit espié don[t] trenche le coutel
Li fet passer deci au panoncel :

Qu'il n'en romput ne maille ne clavel,
Mais tot l'enbrunche sor le col du poitrel.
Voit le Gerins, ne li fu mie bel.

XXII

Quant voit Gerins dë Aymon de Bordele
Qu'il ot Hernaut embronchié sor la sele,
Or ai tel deu a poul quë il ne desve.
Il esperone le destrier de Castelle,

Brandit l'espié au tranchant alemelle
Et fiert Aymon sor la targe novelle ;
De chief en autre li fraint et estancelle*,
Fors fu l'aubers que maille n'en desserre.
Tant com tint l'ante, l'abatit contre terre,
Puis trait l'espee quë il tint ou poing destre.
Mien escïant, ja an praïst la teste,
Quant Fromon[dins] vint poignant devers destre, *
En sa compaigne .C. chevaliers es heaumes,

Qui tuit escrient l'ensoigne de Bordele.

XXIII

Aÿmon de Bordele fu anz ou chant es pié,*

Par grant vertuz s'est contremont draciez
Et trait l'espees, s'ai l'escu enbracié,
De lui desfandre fu toz bauz et haitiez.

Diex le garist tant fu fors le clavel,
Mais tot l'embronche sor le col du poutrel,
Voit le Gerins, ne li fu mie bel.

XXII

Quant voit Gerins de Hainmon de Bordelle
Qu'il a Hernaut embronchié seur la selle,
Or a tel duel a pou quë il ne derve.
Il esperonne le destrier de Castelle
Qui plus tost cort que ne volle arondelle,

Et fiert Hainmon sor la targe nouvelle ;
De chief en autre li fent et esquartelle,
Fort fu l'aubert, maille n'en desclavelle !
Tant com tint l'ante, l'abasti contre terre,
Puis trest l'espee et la tint el poing destre.
Par mon avis, ja li trenchast la teste,
Quant Fromonz vint apoignant seur senestre, *
En sa compaigne .C. chevaliers aus elmes ;
Cheval ot bon, Coraçor de Quastelle,*
A rois espiez a trenchans alumelles ;
Trestoz escrient l'ensaigne de Bordelle.

XXIII

Hainz de Bordelle estoit ou champ a pié,
Li remonters n'estoit mie legiers,
Car li chevaus li fu trop esloigniez ;

L'escu enbrace et tint le branc d'acier.

Li remonter li fu pesanz et grief,
Car Lïonaux li fu trop aloigniez.
Gerins l'avoit a l'estort gaaignié
A col de lance, san trait d'abelestiers. *
Il le voudrai fierement chalongier.
Li cuens Gerins li est tant apruchiez
Que sor l'aubert li apua l'espié
Qu'il li voloit l'arme du cors saichier.
Et li cuens Aymes fierement le requiert,

Grant cop li done sor l'escu de quartier,
Pierres et flors en fait jus trabuchier ;

Encontrevaul est li cox glaçoiez,

Les arçons tranche et les clox a or mier, *
Devant les auves consuït le destrier
Qu'a .I. soul col l'ai parmi detranchié, 56b
Tresqu'en la terre li ai le branc fichiez :
Ainz ne veïstes tex col de chevaliers !
Hernauz regarde, si vi(n)t Gerin a pié, *

Or ai tel duel, a poul n'est enragiez ;
Ja li sarai fierement chalongié,
Car Lÿoniaux li fu aparoilliez.

Cu il l'ataint, il est a mort jugiés !

Devant lui voit Gerin le bon guerrier :
Grant cop li donne seur son elme vergié,
Que fleurs et pieres en fet jus trebuchier,
Fors fu la coiffe du blanc haubert doublier,
Quë en la teste ne le toucha de riens ;
Encontreval en est li branz glaciez,
De son escu li tailla .I. quartier.
Le branc glaça seur son arçon premier, 92b
Deseur le coul de l'auferrant destrier,

Ainz ne veïstes tel coup de chevaliers.

Hernaus le voit, le sanc cuide changier
Quant voit son frere a la terre en l'erbier ;

Ja li sera fierement chalongié
De son cheval dont est deschevauchié ;
Devant lui voit le bon cheval proisié,
Il le saisi par le frainc a or mier,

Gerins i monte, Hernauz li tient l'estrier ;
Quant il fu sus, johanz (z) an fu et liez, *
Nul rendit mie por .I. muil de deniers.

XXIV

Aÿmon de Bordele fu a pié enz ou chant, *
En sa main destre tenoit tot le [bon] brant ; *
Cui il consuit në ai de mort gairant,

Mais li desfandres ne li vaillut .I. gant,
Quant Fromondins i est venuz poignant,
.C. chevaliers vestuz les haubers blans,

Qui tuit escrient : « Bordele ! » maintenant.*

XXV

Aÿmers de Borde[le] fu a pié ou sablon,*
Du branc d'acier se desfant a bandon,
Cui il consuit de mort n'ai garison.

A la racousse i vindrent sui barons
Qui li amoignent .I. destrier arragons ;

Gerin le donne qu'il ot durement chier,
Et cil i monte comme bon chevalier.

XXIV

Hains de Bordelle estoit a pié on champ,*
Et tint l'espee et mest l'escu avant ;
Cu il ataint n'a de mort nul garant
Que ne le fende deci en l'auferrant ;
Mais sa deffence ne li valut noiant,
Quant Fromondins est la venus poingnant,
.C. chevaliers vestus de haubers blanz ;
N'i a celui qui n'ait destrier corant
Et bon espié et bon helme luissant ;
Et chascuns tint .I. roit espié tranchant,
Et tuit escrient : « Bordelle ! » hautement.
La ot rompu maint haubert jaserant,
Maint chevalier abatu mort sanglant,
Et tant destrier estraier par les chans
Dont li signor sont a terre [g]isant,*
Qui puis ne virent ne fame në enfant.

XXV

Hainz de Bordelle fu a pié el sablon,
Et tint l'espee et l'escu a bandon ;
Cu il ataint n'a de mort garisson,
Que ne le fende enfreci qu'el menton ;

Si com il duit remonter es arçons,
É vos atant Hernaut, le fiz Begon
Gerin le conte, il et suis compaignons,
Devant ax toz Aubris le Borgoignons :
Autresi bruit cons uns allerïons,
.I. fiers oiseaux que les autres confont.
Sor les destriers, destorz le confenons,
En la grant presse vont joster a Aymon : *
Grant cop li donent sor l'escu es lïon

Qu'il li detranchent le cuer soz le manton ;
Nul pot tenir li aubert fremillons,*
Ou cors li matent .III. espié a randons,
Sanglant l'abatent desor l'erbe ou sablon.
A icele hore i vint poignant Fromons,
Par devers Lanz brochant es esperons : *
Gardai sor destre, se vit gesir Aymon,
Navrez a mort sor l'escu a lïon.
Les fieres plaies molt grant delor li font,
Toz li paroi[t] li foie et li pormon *
Parmi les mailles de l'auberc fremillon.
Li [sans] li saut for du cors a bandon, *
Sanglant an furent sui dorez esperon
Et la chemise et li vairz ciglaton.
« Dex, dit Fromonz, quel perde i recevons ! »

XXVI

Granz fu li dex por Aymon en la pree,

Atant hé vos Hernaut, le filz Begon,
Gerin le conte, lui et ses compaignons,
El premier chief Aubri le Borgoingnon,

Seur les espiés fermez les confenons !
En la grant presse vont joster a Hainmon :
Grant coup li donne seur l'escu a lÿon*
Tout li trencha le foie et le pormon,
Hauberz n'i vaut la monte d'un bouton,

On cors li mestent .III. espiés a bandon,
Sanglant l'abatent seur l'erbë on sablon. *

Hé Diex, quel duel du nobille baron !

XXVI

Hainz de Bordelle se gist mors en la pree,
Navrez a mort soz la targe litee,

La mort l'aingoisse, n'i pot avoir duree ;
Vers Orïant ai sa chiere tornee,
Ses blanches mains ai vers Deu pressantees ;
Dit s'oroison, s'ai sa corpe clamee,
Li cors s'estant, l'arme s'an est alee.
Li viaz Fromonz en fit grant recree : *
« Hai, Aymes sires, com male dessavree ! 56c
Haï, Bordele, bone cit (en) honoree *
Com remain[s] hui de seignor esguaree,
Du moillor home qui ainz çainsit espee ! »
Et regardai parmi une vallee
Et voit Gibert chevachier a cellee
A .X.M. homes de genz si acesmee
Qui tot li peres ot bien sa teste armee.

Tot droit a Lanz ai fait la retornee.

XXVI a

Li viaz Fromonz a la barbe florie
Si regardai aval la preërie
Et voit Gibert a sa grant compaignie.
Ses genz apele, si lor a pris(t) a dire :
« Ce sont les ost de France la garnie.
Grant tort nos fait li rois de Saint Denise
Qui loiaulment avoit sa foi plevie
Ne me nurroit en trestote sa vie ;*
De mon trasor li fis grant departie. » *
Tot droit vers Lanz ai sa voie escoillie.*

De .III. espiés sous la broingne saffree.
Sa blanche char fu ploïe et navree,
Du sanc qu'il pert a la color muee.
La mors l'angoisse, ne pot avoir duree :
Vers Orïent a ssa face tornee,
Ses blanches mainz a a Dieu presentees,
Bati sa corpe, s'a s'orison finee.
Le cors s'estent, l'ame s'en est alee, 92c
Li viex Fromonz a fet la regretee :

« Haï Bordelle, bonne ville honoree,
Com tu remez de signor esgaree,
Du millor home qui ainz ferist d'espee ! »
Fromonz regarde le fons d'une valee
Et voit Gibert chevauchier a selee

A tout .M. homes, chascun la teste armee.
Voit le Fromonz, s'a la color muee,
Tout droit vers Lens a sa voie tornee.

XXVII

Vai s'an Fromonz, si ai le chant gurpi ;
A dox l'enchauce li bons vessaux Gerins ;
El premier chief le Borgoignons Aubris,
Sor son escu vai ferir Ardoïn, –
Et cil fu freres Fromont le poëstis
Et frere Aymon qui devant fu ocis – :
Desoz la boucle li ai frait et malmis,
Et son haubert derot et desarciz ;
L'ante et l'ensoigne li mit parmi le piz,
Tant com tint l'ante, l'abatit mort sovin ;
A haute voiz a escrier se prit : *
« Or du bien faire, frans chevaliers gentis !
Ne gar[i]ront li cuvert de put lin ! » *
Deci qu'a Lanz les menarent ainsi,
Devant la fosse a .I. fossé antis,
Une grant barre et .I. grant trancheïz :
Illuc trovarent le bons vassaux de pris ;

Li borjois ont lor seignor recoilli.
Devant s'areste Fromonz li poëstis,
Il an apelle le bon vessaul Gerin :
« Qui es tu, vai, sor cel destrier de pris
Que si te faiz coragous et herdiz ?

– Jul vos dirai, li anfes respondit,
Sire Fromont, l'on m'apelle Gerin.
Cë est Hernauz que vos veez ici.
Fiz son[s] Begon, le conte palezin*

XXVII

Fui s'en Fromonz, coreciez et maris,

Jusques a Lens ne prist il onques fin.
Devant la porte du grant fossé antif
Avoit .I. baille et .I. grant treleïs :
La ont trové les bons serjanz de pris ;
Fromonz retorne le destrier ou il sist

Et en apelle le bon vassal Gerin :
« Qui es tu la surs ce cheval de pris
Qui si te fez corageus et hardis ?
De ceste guerre as pris le fez seur ti
Et si veus estre le millor de ton lin ? »
Respont li enfes : « Ja le vos avrai dit,
Sire vassaus, on m'apelle Gerin ;
C'est Hernaudés que vos veez ici,
Filz fumes Begue, le conte palazin

Que vos feïstes par vos pechiez murtri[r].*

Sul comparrez, se Dex plait et je vis ! »
Ot le Fromonz, si se clainme chaitis.

XXVIII

Droit vers Garlerne tornai Fromonz son chief
Et vit la route des vaillant chevaliers
Que Gerins ot en .I. vaul embuchiez ;
Dit a ses homes : « N'alez avant plain piez,
Ja sariez tuit ocis et detranchiez ! »

É vos [Gibert] poignant tot eslaissiez ! * 56d

En sa compaigne .X.M. chevaliers,
N'i ai celui n'i fiere velontiers.
La veïssiez si bien traire et lancier,
.III.C. borjois i perdirent les chiés !

La (per)pert Fromonz .XL. chevaliers *

Que tuit i(l) furent ocis et detranchiez.
Prise est li vile, li borz et li merchiez.
Li viez Fromonz ai retorné son chief
Et voit Gibert armez sor son destrier :
Plus le redoute que la foudre du chiel !
Le cheval brouche, si s'an est repairiez,
Jusqu'a la tort ne se vot atargie[r]. *

Que vos feïstes par vo pechié mortrir
Ou bois de Lanz, vos le savez de fi,
Por .I. sangler, que Diex puist malleïr,
Qu'il vint chascier de molt loutaing païs :
Sel comparez se Diex plet et je vis. »

XXVIII

Droit vers Garete torna Fromonz son chief
Et voit la route des barons chevaliers
Que Gerins ot dedenz .I. val lessiez.
Dist a sez homes : « N'alez avant plain pié,
Ja seriez tuit ocis et detrenchié ! »
Le poncel passent, si s'en sont reperié ;
É vos Girbert poignant tout eslessié !
Tres bien armez estoit sor .I. destrier,
En sa compaingne juqu'a .M. chevaliers !
N'i a celui n'i fiere volentiers.
La veïssiez si bien trere et lancier,
.III.C. borjois i ont perdu les chiés !
Parmi la ville fu li chaples si fiers,
La pert Fromonz .LX. chevaliers
Et .I. sien frere, Hardoïn le proisié :
Qui chaut de ce quant la force vainquié.

Prise est la ville, le borc et le marchié,

Isnellement fait les ponz sus saichier.
Lassus en monte, il et sui chevaliers,
Es granz batailles des murs sunt espoiez.
Les riches robes proignent li escoiers,

Totes les dames s'anfoirent au mostiers.
A voiz escrient : « Sainz Julïens, aidiez ! »
Voient Gibert armé sor son destrier,
Plus de .C. dames li chaïrent es piez,
Que totes crient : « Sires marciz, aidiez,
Des gentis dames hui vos proigne pidiez !
Ne nos laissiez de noz cors vargoigniez !
– Ne doutés, dames, Giberz lor respondié(z), *
N'i avrez mal don vos puissë aidier ;
Trueve vos doin de l'ertre et du mostier. »
Il an apele ses barons chevaliers :
« Seignor barons, arriere vos traiez !
Laissiez les dames, que ne les landangiez,
Assez pouez en cest borc gaiaignier. »
Molt les agardent cil barons chevaliers
Qui es batailles des murz sont espoiez ;
Li uns a l'autre le sot bien consoillier : *
« Molt sont cil contes loiaux et troituriers ; *
Ne volent mie Damedeu garoier. »
Prise est la vile, li bort et li marchiez,
Des granz avoir font la vile voudier.

Ses chierres robes chargent li escuier
Et palefrois et mules et soumiers,

Du grant avoir font la ville widier,
Mais le chastel ne porent il baillier
Tant par fu fors et le mur batillié. 92d
La dedens sont li gentil chevalier
Qui molt se doutent de lor testes trenchier.

XXIX

« Sire Giberz, dit li vessaux (dit) Gerins, *
Prise est la vile et li borz, Dex merci,
Mais li chesteaux est molt forz et garniz ;*
Lai dedanz sont noz mortex enamis
Qui molt se doutent des testes a toillir :
Se m'eïst Dex, il se randront envis.

Prenons consoil de gaster cest païs.
– Et je l'outroit ! » li dux Giberz ai dit.
Le feu alument, si ont le borz enpris :
Les maissons ardent et les forz roilleïz.
A toz . M. homes s'an tornai Hernaudins, *
Si est alez ardoir en Acharbin,
Doisqu'a Douais ai gasté le païs,

Ne laissent vile ou frans hons doit garir,
Don s'en retorne li chevaliers gentis ;
Cele nuit furent a Arraz la fort cit :
Vile est au roi, se s'i ont recolli ;
Illuc encontrent et Giberz et Gerins.

Molt richement se fait li dus servir,
Jusqu'a demain que li jorz li parvint,

Qu'il an remontent es bons chevaux de pris ;
Ilnellement ou repaire sont mis,

XXIX

« Sire Gibert, dist li vasaux Gerins,
Prise est la ville et le borc, Dieu merci,
Mais li chastiaus est molt fors et hardis.
La dedenz sont nos mortex anemis
Qui molt se doutent de lor testes tolir !
Ne ce rendroient por tout l'or que Diex fist,
Ne soit il ja pencé de l'asallir :
Querons consoil de gaster ço païs.
– Et je l'otroi ! » li quens Giberz a dit.
Le feu escrient, si ont le borc enpris :
Les mesons ardent et les fors roilleïs,
A tout .M. home s'en torna Hernaudins, *
Si est alez ardoir en Escrevi,
S'est a Douai et si est Arevin
En celle part ont gasté le païs,
Et d'autre part art li Borgoing Aub(e)ris*
Duqu'a Betune, voire deci au Lis,
N'i remest ville ou franz hons puit garir.
Dont s'en repere li chevalier de pris
57a Qui la nuit jurent a Aras la fort cit :
Vile iert au roi, si les ont recoillis ;

Et li borjois leur donnent pain et vin,

Juc'au matin que li jors leur revint,
Puis sont levé et chaucié et vesti,
Et sont montez seur les chevaus de pris ;
En leur voie entrent, s'acoillent lor chemin,
Ne fineront, si sont a Valentin,
Et puis aprés revinrent a Senlis.

Ainz ne finarent entreci a Sainz Liz.
Lai se departent li chevaliers gentis,
Si s'en repaire chescuns en son païs,
Et en Bergoigne s'an repairai Aubris,
Giberz s'an torne a la cort a Paris,
Li prouz Hernauz et li vessaux Gerins.
Dex, con se poignent de lor seignor servir !
Fromonz remast a Lanz, li poëstis,
Grainz et dolanz, correçous et pansis.

Prist les borjois et les serjanz de pris,
Si les envoie ou chanc por les ocis.
Cil li aportent son frere Hardoïn,
Aymon le conte, don le cuer ot marri.
Su fit a Lanz ou mostier enfoïr,
Puis an repaire sus ou palais mabrin,
En sa compaigne sui chevaliers gentis.
Une grant piece ont il esté ainsi,
De cele guerre ne fu nus escuz pris,
Tresqu'a .I. jor que jai porrez oïr.

XXX

Ce fu en mai que li bois sont foilliz,
Li oiseaux chantent doucement [et] seri, *

Li viaz Fromonz est levez par matin ;

La se departent li chevalier de pris

Et s'en reva chascuns en son païs.

A Lanz remest Fromonz li posteïs
Griés et dolanz, coreciez et maris ;
Et en Borgoigne s'en reva Auberis,
Gibers s'en va a la cort a Paris,
Lui et Hernaus et li vassax Gerins :
Diex, com ce painent de lor signor servir !

Une grant piece ont puis esté ainsi,

Jusqu[ë] .I. jor que ja porois oïr. *

(XXX)*

[Ce fu] el mois qui li bois sont foilli,
[L]i oisel chantent doucement et seri,
[C]es douces yaues retraient en lor fil.
A ice jor, signor, que je vos di,
Li viex Fromonz fu levez par matin,
Vint aus fenestres du grant palais marbrin,

Doisqu'(a)es espaules mit fors son chié enclin, *
Voit sa terre arse et gasté son païs,

De ses .II. freres li prist a sevenir,
Que li a mort Giberz, li fiz Garin :

Li sans li monte, li vis li an narcit,

Celui en jure qui en la croiz fu mis
Qu'il vengeront la mort de ses amis,
Il manderont et paranz et coissins,

Et soudoiers des estranges païs,

Tant qu'ann avrai essanble .XV.M..

Par force irai a la cort a Paris,
Devant le roi, devant l'enpereriz,
Occira i Gibert, le fiz Garin,
Lui et Hernaut et le vessaul Gerin ;
L'enperaour chacerai du païs,
Puis sarai rois et dux iert Fromondins.*
Dex, quel voillart ! ce [est] quoi quë il dit ? *
En vain se poigne que ja n'i matra fin.
Seignors barons, assez avez oï
'Que grant menaice remaint molt sanz estri'
'Et grant vanz chiet au ploviner petit ;'
Jemais Gibert n'iert par Fromont ocis
Ne l'enpereres chaciez fors du païs,
Mais nonporquant vos dirai quë il fit.
Il ai mandé [et] paranz et coisins, *
Nevours et oncles a tout cés du païs,

Jusqu'es espaules a son chief defors mis :
Voit la terre arce et gasté le païs,
Le borc de Lanz voit forment apovri.
De ses .II. freres li prist a souvenir
Que li a(voit) mort Gibers, li filz Garin,*
Lui et Hernaus et li vassax Gerins.
Li sanz li monte et li vis li nerci,
De mautalant a molt le cuer espris :
Celi en jure qui en la crois fu mis

Qu'il mandera et parens et amis,
Neveus et oncles et toz celz de leur lin,
Les soudoiers des estranges païs,
Qui por avoir voront a li venir,
Tant qu'an avra assemblé .XV.M.
Et .XV. contes et fors et posteïs.
Par force ira a la cort a Paris
Devant le roi, devant l'empereïz ;
La ociera Gibert, le fil Garin,
Lui et Hernaut et le vassal Gerin ;
L'empereor chassera du païs,
Puis sera rois, dus sera Fromondins.
Diex, de Fromont que cë est qu'il a dit ?
Por niant ce poine, car ja n'i metra fin.
Par Dieu, signor, assez l'avez oï,
'Que grant menace demeure a poi d'estri'*
'Et molt grant vens chiet aprés le petit ;'*
Jamés Giberz n'iert par Fromont ocis
Ne l'empereres chasciez hors du païs,
Et neporquant dirai vos quë il fist.
Il a mandé et parens et amis,
Neveus et freres et paranz autresi,

92 e

57b

Les soudoiers des estranges païs
Qui por avoir vostrent a lui venir,
Si lor ai fait .I. trasor departir.
Tant essanbla que furent .XV.M.,
Et .XV. contes et forz et poëstis.
D'Artois issirent par .I. lundi matin,
En lor voie antrent, s'acoillent lor chemin,
Passent les terres et les anples païs,
Tresqu'a Paris ne pristrent onques fin.

Par molt grant sant sont antré en la cit,
L'un delez l'autre, sor les destriers de pris ;
Devant chevache Fromonz li poëstis,
Dex, com li amble li bon murs sarasins !
Sa blanche barbe li git devant son piz,
De joste lui Guillaumes de Monclin,
L'autre Guillaumes, li cuens au Poitevin,
De la Verdone li chastelains Landris,
De Coartois li forz cuens Amarris,
Et de Lachielle li forz cuens Vacelins ;
Et de Dyjom et Bocharz et Baudris,

Et li Flamanz de [Flandres] Bauduïns, *
Garniers, li dux des Torz de Valantin,
Et li cuens Forques et li cuens Rocelins,
Li granz paraiges et li mervoillous lins.
Molt les esgardent li borjois de la cit,
Dit l'uns a l'autre : « Granz genz aüne cist, *
Je cuit ce soit Fromonz li poëstis
Qui vient parler au riche roi Pepin,
Crier merci Gibert, au fil Garin. »

Et trestoz ceus qui furent de son lin,
Les soudoiers des estranges païs,
Qui por avoir vorent a li venir.

Tant an assemble quë il sont .XV.M.
Et .XV. contes et fors et posteïs

En sa voie entre, si aquest son chemin,

A tex jornees comme il porent soffrir,
Il n'ont finé, si vinrent a Paris ;
Parmi Grant Pont sont en la cité mis,
L'un delez l'autre seur les chevax de pris.
Fromonz venoit devant, li posteïs,

Sa blanche barbe li gisoit seur le pis,
Delez lui fu Guillaumes de Monclin,
L'autre Guillaumes et li quens Rosselins,
De la Valdone li chastelainz Landris,
Et de Touart li visquens Aymeris,

Et si estoit et Bouchars et Baudris,
Et li quens Huedes qui tenoit Saint Quentin,
Et li Flamans de Flandres Baudoïns,
Li dus Garniers des Tors de Valentin,

Li granz parages et li mervillex lins.
Molt les regardent li borjois de Paris ;
Dist l'uns a l'autre : « Granz gens nos vienent ci,
Ge cuis que c'est Fromonz li posteïs
Qui vient parler au riche roi Pepin 92f
Por ci requerre Gibert, le filz Garin,

Dont lor respont Guillaumes de Monclin :
« Seignors barons, tot ainsi sara il
Com vos l'avez et devisé et dit,
Së a la cort an poonmes venir,
Deci qu'as piez le serviron(me)s toz dis. »*

Le jor i ot tantes losanges dit
C'outre paissairent sanz nois .I. contredit

Jusqu'a la porte du grant palais mabrin.

Li enpereres fu au maingier essis,
Tot fit fermer et portes et pontiz,

C'on n'i lait home në antrer në issir.
Voit le Fromonz, a pou n'enraige vis ;
De grant boidie a porpenser se prist :
Au portier done .I. peliçon hermin
Et .I. mantel de martre sebelin ;

Se li a tant et doné et promis
Que li lachierres la porte li ovrit,
Anz en la cort les ai laissié venir :
« Amis, beaux freres, ce dit li poëstis,
Ou troverai mon droit seignor Pepin ?
– Enondeu sire, en cest palais mabrin,
Au maingier siet, il et l'enpareris.
– Et ou est don Giberz, li fil Garin ?

Merci proier por estre son ami,
Lu et Hernaut et le vasal Gerin. »
Dont leur respont Guillaumes de Monclin :
« Signeur baron, dist il, il est ainsi
Com vous l'avez et devizé et dit,
Së a l'acorde en poons avenir,
Deci au piez le servirons tous dis,
Et avec lui ses .II. germainz cousins. »

Lors sont passé outre sanz contredit
Que molt se doutent qu'il ne soient laidis.
Duqu'a la porte du grant palais voutis
Ne s'aresta Fromonz li posteïs ;

Fermé trova et portes et postis,
Que l'emperere fu au mengier assis.
[A son huissier] out [et] commandé et dit *
Qu'il n'i laisse home que Damediex feïst
Dedenz entrer ne de leanz issir.
Voit le Fromont, a pou n'enrage vis ;

Au portier donne .I. peliçon hermin
Et .I. mantel de martre sebelin,
Et aprez tant de sa losenge dist,
Et si li a tant donné et promis
Que li lichieres la porte li ouvri
Et en la cort les a lessiez venir.
« Amis, biax frere, dist Fromonz li floris,
Ou troverai mon droit signor Pepin ? »
Et cil repont : « Tost le vos avrai dit,

– Il est laissus et Hernauz et Gerins,
A maingier sert son droit seignor Pepin.
– Armez vos tot, ce dit li poëstis,
S'ira(a)i requerre mes mortex enamis ;
N'i gariront li .III. germains coisins. »
Il dessandirent soz l'onbre des olis*
Et comançarent les aubers a vestir.
Haï, quel duel quë or nu set Pepins !*
A maingier siet, il et l'enpereriz,
Devant aux sert Giberz, li fiz Garin,
Si richemant com ja porrez oïr :
Bien fu vestu d'un damoraux porprin,
D'un drap estrange que firent Sarrazins ;

Bale ot la bouche et le nés bien assis,
Les eaux ot varz et chiere de herdiz ;
Hauz fu tonduz devant por bien veïr,
N'ot plus bel home ou roiaume Pepin,
Ne par ses armes, ni conte(nt) si hardiz.*
En sa main tient Giberz .I. mazelin,
Faiz fu a or tailliez a cristaul bis ; *

Bien fu vermoil et beaux et clers li vi[n]s.*
Devant an sert son droit seignor Pepin,
Et Hernauz taille devant l'enpereriz,
Et Gerin sert les chevaliers de pris.
Par le palais é vos .I. mes venir !
Tot ausi tot com (a) ai le cuer marriz,*

Prés des apaules au riche roi Pepin,
La main li mit desor le mantel gris,
Tant le toucha que li rois le sentit ;

Au mengier [siet mon] droit signor Pepin.*
– Or vos armez, ce dist Fromonz l'antis,
G'irai requerre mes mortex anemis ;
N'i garont mais quant les ai trovez ci ! »
Lors descendirent li chevalier gentilz
Et commencerent leur hauberz a vestir.
Diex, quel dolor que ne le sout Pepins !
Au mengier siet, lui et l'empereïz,
Devant eus sert Giberz, li filz Garin,
Molt richement com ja porez oïr :
Bien fu vestus d'un blïaut osterin –
.I. drap estrange que firent Sarrazin,*
Molt en a poi en ce nostre païs – ;
Belle ot la bouche et le nez bien assiz,
Les iex ot vairs, molt fu preux et hardis ;

En nulle terre n'en ot plus bel meschin.

En sa main tint Giberz .I. maselin
A bendes d'or, entaillié a or fin,
A riches pieres dont i ot mainte asis ;
Li riches ors fait resplandir le vin.
Devant eus sert a la table Pepin,
Et Hernaus taille devant l'emper[er]iz,*
Et Gerins sert les chevaliers de pris. 93a
Par le palais, é vos .I. mes ou vint,
Comme celi qui fu espoueris,
Et vint derier l'empereor Pepin,
Deseur l'espaule li a son doi assis ;

Il le regarde, si l'ai a raison mis :
« Que viauz tu, freres ? Garde ne [me] mentir !*

– Enondeu, sire ju vos avrai ja dit !
Ci vient de Lanz Fromonz li poëstis
A .XV. contes que tuit sont de son lin,
Chescuns amoigne chevaliers plus de .M. *
Deu, com menace Gibert, le fil Garin,
Lui et Hernaut et le vessaul Gerin !
Se cil n'an panse qui en la croiz fu mis,
Devant vos eaux saront il ja ocis ! »
Ot le li rois, se tient le chief enclin :

« Amis beaux freres, or te torne de ci !
Vai a la porte, a mon portier le dit,
Que bien la faice et garder [et] tenir, *
Qu'il n'i lait nuns në antrer në issir

Tant que moi losse de mon maingier partir.

– Enondeu, sire, vos l'avez trop tart dit,
Vostre laichierres en ai son loier pris :
Enz en la cort les ai laissié venir ;
Il s'arment ja es ombres des olins,*
A pié du pont an a ja .IIII.M. ;
S'ont les antrees de cest palais porpris
Que nuns n'i puet në antrer në ensir. »
Ot le li rois, si tient le chief enclin, 57d
Il an apele Gibert, le fil Garin :
- Hai, gentis cuens, Dex te puet beneïr !
Desor la tauble matez mon mazelin,
Enz en ma chanbre vos an alez, amis,

Il le regarde, si l'a a reson mis,
Puis li a dit : « Et tu, que veus amis ?
Esse besoinz, garde n'i ait menti ! »
Et cil respont : « Tost le vous avrai dit :
Li viex Fromont de Lenz, li posteïs,
A .XV. conte qui tuit sont de son lin,
Chascuns amaine chevaliers plus de mil ;
Diex, com menassent Gibert, le filz Garin,
Lui et Hernaut et le vassal Gerin !
Se Diex n'en pence, qui en la crois fu mis,
Devant vos iex les verrois ja morir. »
Oit le li rois, si tint le chief enclin ;
Le mesagier a apeler en prist :
« Amis, dist il, or en alez de ci,
Va a la porte, a mon portier me di,
Que bien la face et garder et tenir,
Quë il n'i laisse entrer nul home vif,
Në ens entrer ne par defors issir,
Tant que ge soie de mon mengier partis ;
Consoil querrai de mes barons garir. »
Et cil respont : « Trop a tart l'avez dit,
Vostre portiers, si en a loier pris
Et en la cort les a lessiez venir,
Et s'arment tuit li chevalier de pris ;
Aparillié en sont ja .IIII.M.
Devant l'entree de ce palais voutis
Que nus n'i puet në aler ne venir. »
Oit le li rois, si tint le chief enclin,
Si en apelle Gibert, le filz Garin :
« Hé, gentis quens, Diex te puit beneïr !
Desor la table metez le mazelin,

Devant mon lit seez sor mes coisins,
Joez es taubles, es eschaz, por cuatir,*
Vos et Hernauz et li vessaux Gerins.
Et quant vos plait, si demandez le vin ;
Je vos ferai molt richement servir.
Ci vient de Lanz Fromonz li poëstis,
Li maus traitres qui vos peres ocist,
A .XV. contes que tuit sont de son lin ;
Si vos menace les testes a toillir,
N'avront de vos ne trueves ne merciz.
Or ne voit roi de vos vies garir.
Se je vos mant, si revenez a mi
Ou se ce non, seez tot quoi enqui,
Car en mes chanbres ne saroiz ja requis :
Ele sont faites de mur de marbre bis,
Tuit li querrés an sont a chauz confiz,*
Dex ne fit homes que vos i assaillit. »

Ot le Giberz, a poul n'enraige vis,
De mautalant ai si son cuer enpris
Que ne parlat por tot l'ort que Dex fit ;
Avant passa li bons vessaux Gerins,
A verai cuer, qui ainz ne s'esperdit ;
Il ai parlé por Gibert, son coisin :

« Enondeu, rois, voir se dit que le dit :
'Par mavais rois afabloie païs !'

Mar nos iras en autre cort tenir
Quant en la toie ne nos puet garantir !

Je vos ferai molt richement servir, *

Car en ma chambre ne serois ja requis ;

Diex ne fist home vos osast assallir !
Fors est ma chambre, la serois garentis. »
Oit le Giberz, a pou n'enrage vis,

Ne deïst mot por tout l'or que Diex fist,
Avant passa li bons vassax Gerins
Au v[e]rai cuer, au corage enterin, *
Et a parlé por Gibert, son cousin.
Ou voit le roi, si l'a a reson mis :
« Drois emperere, dist il, entendez mi ;
Si m'aïst Diex, voir ce dist qui le dist,

Quë au besoing voit ou son bon ami :*
Se dons li faut, quant li aidera il ?
Mal nos iras en autre cort tenir
Quant en la toie ne nos pués guarentir !

Ne suimes dames vestues de samis,
Ne ne savons filer laigne ne lin !
[D'euvre de] fome ne suimes pais apris, *
Ainz suimes contes coragous et herdiz ! *
Si savons bien cox de lances ferir,
A noz espees le chaple mantenir.
Maldazai ait comme coarz mentiz
Qui en voz chanbres entrerai por tapir !
Laissiez Fromont ci devant nos venir,

Dirai son conte et nos le nostre aussi :
Qui tort avra, si doint gaige et merci,
Ou se ce non par les (a) sainz que Dex fit,*
Ainz que la bouche Fromont ait noz respit*
Ne la parole li oise departir,
A noz espees an sarai li chief pris. »
Respont li rois : « Je ne puis, beaux amis,
Car Fromonz m'ai a mon maingier sospris.
Alez vos an, quar (je) ne vos puis garir. » *

Gerins l'entant, a pou n'enraige vis ;
De matalant ai si son cuer enpris, *
Ne deïst mot por tot l'ort que Dex fit.

« Sire Giberz, bailliez moi çai le vin, 58a
Si servirai cest mavais rois Pepin
Si com il l'ai envers nos desservi. »
Il li donai, Gerins le recoillit :
A une part le vin an respandit,
Paissai avant de matalant enpris,
Desor la tauble fiert si le mazelin,
L'ort et les pierres an fait amont jaillir,

Nos ne savons filer laine ne lins,
D'euvre de fame ne somes pas apris,
Ainz some conte corageus et hardi,
Et savons bien de nos espiés ferir,
A nos espees le chapple maintenir :
Maudahait [ait] comme couars mastins *
Qui en ta chambre en fuira com tapins !
Lessiez Fromont en ce palais venir
Et devant toz sa parole acomplir ;
Nous parlerons quant Fromonz avra dit :
Qui tort avra, si le devez pugnir,
Ou ce se non par les sainz que Diex fist,
S'on trueve en tort Fromont le posteïs,
De la parole le verrois repentir,
A nos espees sera li chapleïs. »
Respont li rois : « Non ferois, dous amis,

Mais en ma chambre en alez por garir,
Car Fromont vient ici [toz] aatif. »*
Quant Gerins l'ot, a pou n'enrage vis ;

Il en apelle Gibert, le filz Garin :
« Hé gentilz hons, baille moi se samins, *
G'en servirai ce coart roi Pepin
Si comm(e) il a envers nos deservi. »
Giberz li tent, Gerins le recoilli,

Il passe avant d'ire mautalentis,
Desor la table fiert si le mazelin
L'or et les pieres en sont amont jali

Et les esclices an vollent sor Pepin.
Lui ne chaut gaires qui l'ort an recoillit,
Et dit Gerins : « Si doit on roi servir
Qui ses barons në oise detenir ! »
Il an apele le petit Hernaudin :

« Amis, beaux freres, es tu noiant herdiz ?
– Je, que sai sires ? li anfes respondit,

N'ai encor gaires que mes garnemanz pris,*
Ainz puis cele hore en estort ne feris,
Fors en .I. soul desor Montouherri,
Lai ocis je Guillaume le marchis,
Le riche prince, le pere Fromondin.

Mais une chouse vos sai dire de fi :
Se mes coraiges me tenoit tot ainsi,
Mais vesselaiges qu'il ne me desfenit, *
Soz ciel n'ai roi que n'oissë envaïr.

–Enondeu, frere, por itant le vos di,
Ci vient de Lanz Fromonz li poëstis,
Si nos menaice les testes a toillir.

Et les esclices par la sale Pepin :
Lui ne chaut gaires në a Gibert ausi.
« Voir, dist Gerins, si doit on roi servir
Qui son baron n'osë ou lui tenir ! »
Puis en apelle le petit Hernaudin,
Molt belement l'en a a reson mis :
« Li miens chers freres, soiez preus et hardis ! »
Et dist Hernaus : « Oïl, se vos plevis,
Por corecier mes mortex anemis !
N'a ancor gaires que mes garnemens pris,

Mais il parut desous Montleheri
La ou fu mors Guillaumes li marchis,

Et si parut quant fumes desconfit ;
Quant nos perdimes nos chier oncle Garin,
Et desous l'arbre ou li pors fu ocis,
Quant oceïmes Antiaume, Lancelin,
Et enchassames Fromont li posteïs,
Et avec lui Guillaume de Monclin,
Et quant a Lenz refu granz li arsis.
Por cel apostre que quierent pelerin,
Ceste parole vos puis dire de fi(n)
Que ce mon cors se tenoit toz dis ci,
Mon vaselage priseroie petit !
S'il avient chose c'on nos veulle envaïr, 93c
Si savrai bien mes anemis ferir. »

A icest mot que je vos ai ci dit,
É vos venu Fromont le posteïs

– Ha, Dex, aïe, li anfes respondit,
Car le contons l'enperaour Pepin !
– Enondeu, frere, il nos est ja failliz !
– Haï chaele ! li anfes renpondit *
Sarons nos dont en ceste cort chaitis
Que n'i avrons ne paranz ne coisin
Que nos i ot vers Fromont detenir ?*

– Tasiez vos, frere, ce dit l'enpereriz,
Li miens consoil ne vos puet pais faillir !
– Dex le vos mire, dame ! » ce dit Gerins.
Ele an apele le petit Hernaudins :
« Beaux amis, vai en mes chanbres gentis,

Prant les haubers qui sont devant mon lit
Et si aporte les bons brans acerins ;
N'i oblier le Gibert, ton coisins : *
Cë est l'espee ou je molt bien me fis.
– Et je l'outroit », li anfes respondit.
.VII. escoiers apelai Hernaudins,

Et vont es chanbres la riche enpereriz ;
Prist les haubers qui sont devant le lit,
Si lor aporte les [bons] brans acerins.*
Triés les espaules le riche roi Pepin,

A .XV. contes qui toz sont de son lin,
Et entor eus chevaliers plus de .M. ;
Ainz que Fromonz vaigne on palais antif,*
En ont parlé ensemble li cousin
A qui l'afere avoit esté gehis :
« Nos que ferons ? dist Giberz a Gerin.
– Ne sai, dist-il, par les sainz que Diex fist,

Que tant sachiés, li rois nos est fallis.
– Sainte Marie, li preus Giberz a dit,
Serons nos dons en ceste cort chetif
Que n'i avrons ne parent në ami
Qui nos aïst vers Fromont a tenir,
Por nos tenser contre nos anemis ?
– Tesiez vos, frere, ce dist l'empereïs,
Mi cosin estes, si ne vos puis fallir.
– Diex le vos mire dame ! » ce dist Gerins.
Il en apelle le petit Hernaudin :
« Amis, dist il, alez vos en deci,
Va tost es chambres la franche empereïs,
Pran les haubers qui sont devant son list,
Si nos aporte nos bons branz acerins ;
N'oblie pas le Gibert, mon cousin ! »

Et cil respont : « Tot a vostre plesir ! »
.VII. escuiers appela Hernaudins
Quë il enmoinne tantost aveques li ;
Vint en la chambre la franche empereïs,
Prant les hauberz dont vos avez oï,
Et aporta les bons branz acerins.
Derier la tauble au riche roi Pepin

Manuscrit *I*

Illuc s'armairent li .III. germains coisins :
Li .II. sont freres, li tierz [lor oncle filz],*
Vestent es dos les bons aubers tresliz,
Et par desor les [blïaus] de saimis*
S'ont afublé les mantés marterins 58b
Por les espees et les haubers covrir ;

Tuit afublé comancent a servir,
Chescuns des contes ai son mestier repris ;

Illuc atandent lor mortex enamis,
Si richemant com vos avez oï.
Devant toz vai Giberz, li fiz Garin,
En sa main tint une verge d'olins,
En haut parlai si que tuit l'ont oï :
« Oez, seignors, ce dit li fiz Garin,
Mi compaignons que ci servez du vin,

Cerchiez les bans, si soient tuit esquis ;
Ou que trovez nus chevaliers gentis
Ne nul serjanz coragous et herdiz,
Por povre drap mar le tenrez plus vil,
Lon ce qu'il est, doit on l'ome servir,

Que ce ne die la maisnie Pepin
Que coart conte i serve hui de vin.
Se m'aïst Dex, li Rois de Paradis,
Tex est de dras molt povrement vestiz
Qui de cuer est coragous et herdiz. »

Manuscrit *N*

Se sont armé li .III. germain cousin,

Inellement ont leur haubers vestis,
Et par desus les blïaus de samins,
S'ont aflunbez les mantiax sebelins,
Et si ont saint les bons branz acerins,
Les bacinés sous les chaperons mis ;

Chascuns des contes a son mestier repris,
Toz aflunbez commencent a servir
A la grande tauble l'empereor Pepin,
Et la atendent leur mortex anemis
Si fierement com ci pouez oïr.
Li dus Giberz ne ce mist en oubli,

Ses compaignons appela, si leur dist :
« Baron, dist il, entendez enver mi !

Por amor Dieu, qui onques ne menti,
Serchiés ses tables, si soient bien cervi ;
Se vos trovez nus chevaliers gentis,
Ne nus serjans corageus ne hardis,
Por povres dras ne le tenez por vil : 93d

Tex est de dras molt povrement vestis
Qui le cuer a corageus et hardi ;
Servez ancore (ancore) a grant plenté du vin,*
Que ja ne die la maignie Pepin
Par coart conte n'aient goute de vin

Par le palais an est levez li criz,
Dist l'uns a l'autre « Molt est Giberz gentis ! *

Qui li faudrai, ja Deu ne li aïst ! »
De la roïne vos dirai qu'ele fist,
La miaudre dame quë onques Dex feïst.
Ele an apele .XX. chevaliers de pris,
Enz en sa chanbre les mena, si lor dit :

« Preignez les armes, frans chevaliers gentis.
Quant vos orrez Gibert, le fil Garin,
Crier « Monjoie ! » et les grans cox ferir,
Issiez des chanbres, les escuz avant mis,
Si secorrez les .III. germains coisins.
Se de cest jorz les poez gester vis,
Prou i avrez se Deu plait et je vis ! »
Et cil respondent : « Tot a vostre plaisir,

Franche roïne, Deu te puet beneïr ;
Bien soit du cuer ou si bon consoil git ! »

Huimais davons au paraige venir
Et a la geste et a mervoillous lin.

Qu'itant redoutent lor mortex anemis
Quë il n'en osent par les taubles servir. »
Et cil ont dit : « Tot a vostre plesir. »
Aval la table(s) a on porté le vin
Par copes d'or, henas et maselins,
Bien sont cervi du tout a leur plesir.
Par le palais en est venus li cris ;
Dist l'uns a l'autre : « Girbers est molt gentis,
Lui et Hernaus et li vassax Gerin :
Qui li faudra, de Dieu soit il maudis ! »
De la roïne vos dirai qu'elle fist :

Elle an apelle .XX. chevaliers de pris,
En une chambre les mena avec li,
Et belement les a a reson mis :
« Baron, dist elle, por Dieu, entendez mi !
Prenez les armes, por Dieu qui ne menti ;
Quant vos verrois Gibert, le filz Garin,
Crier « Monjoie !» por les granz cox ferir,*

Secorez le, franc chevalier gentil :
Se de ce jor les poez geter vis,
Toz mes tresors vos iert a bandon mis. »
Et cil ont dit : « Tout a vostre plesir !
Qui vos faura, ja Diex ne li aïst. »

Adonc s'adoubent li chevalier de pris,
Vestent haubers, lassent helmes burnis,
Saingnent espees et bons dras de samins ;*
Huimés devons au parage venir
Et a la geste et au mervillex lin.

Manuscrit *I*

Ou palais monte Fromonz li poëstis ;
En sa compaigne Guillaumes de Monclin,
L'autres Guillaumes, li cuens au Poitevin,
Et li cuens Forques et li cuens Rocelins,
De la Valdone li chatelains Landris,

Et de Leschierres li fors cuens Vascelins,
Et de Dyjons et Boucharz et Baudris,
Et li bons Othes, li cuens de Saint Quentin,
Et li Flamans de Flandres Bauduïns,
Li dux Garniers des Torz de Valantin,
Li granz paraiges et li mervoillous lins,
Mais Fromonz toz li plus enbartiiz. *
Plait vos que die com li bers fu garniz ?
Enprés sa chart ot blïat de samit 58c
Por la chalor que mal ne li feïst,
Et par desor .I. peliçon hermin,
Et enaprés une jupe de gris,
Bien fu coverte d'un riche drap sanguin ;
S'ot afublé .I. mantel marterin
Qui fu coverz d'un paile alixandrin,
Et sor son chief .I. chapel de belin
A granz orliers por les tanples tenir ;
Par desor ot une bande d'ort fin
Qui lo chapel li fait a droit tenir,

Qu'arriers ne vot ne d'arriers ne se clin *
Crosse est la varge et d'argent blant et bis
.I. pié de fust i ot escartelist.*
En sa main tient une varge d'olis,
Bien entailliez en lÿonaz petit
Et d'oiselaz et menuz serpentiz.

Manuscrit *N*

On palais monte Fromonz li posteïs
Et delez lui Guillaumes de Monclin,
L'autre Guillaumes, le conte au Poitevins,
Et li bers Fouques et li bers Rocelins,
De la Valdone li chadoingne Landris,
Et de Touart li visquens Aymeris,
Et de Leschiele Fouqaut et Acelins,
Et de Dyjon Bouchars li saignoris,
Et li bers Huedes qui tenoit Saint Quentin ;
S'i fu de Flandres li Flamans Baudoïns,
Et s'i estoit li dus de Vallentin,
Le grant parage et le mervillex lin ;
Deseur toz pert Fromonz li posteïs :
Plest vos oïr comment i vint garnis ?
Il ot vestu .I. blïaut de samins
Por la chaleur qu'i mal ne li feïst,

S'ot aflunbé .I. mantel materin,
Noble a mervelle d'un poille alycandrin ; 93e
En son chief ot .I. chapel sebelin,

Et parde[se]ure une bende a or fin *
Que le chaspel li fet a droit seïr,
Qu'aval n'abesse endroit le soubrecil ;

En sa main porte une branche d'olif.

Par convenance la portai li gentis,
Por menacier et por sa gent tenir.
Li .XV. contes qui devant se sont mis,
Il n'ont point d'armes, par verté le vos dis,
Esperons d'ort orent fermé massis,
Li rengelons sont d'argent blanc sartiz ; *
Passent les taubles du doi ou li rois sit,
Devant toz vai Fromonz li poëstis

Si fierement com vos avez oï.
Bien l'en davroit domaiges avenir !
Il ne salue mie le roi Pepin,
Mais lui meïsmes li viauz chenuz floriz :
« Cil Damedex qui onques ne mentit,

Si saut et gart Fromont le poëstis,
Moi et mes homes, mes chevaliers de pris,
Et si confonde mes mortex enamis,
Cés que ci servent et que ci voit seïr !
Ou premiers chief Gibert, le fil Garin,
Lui et Hernaut et le vessaux Gerin,
Dex les confonde, li Rois de Paradis !

– Mais toi, loichierres, ce dit li rois Pepins,
Trop laidement es venuz devant mi.

Li .XV. conte estoient entor li,
Il n'ont nule arme, por voir le vos plevis.

Passe la table la ou li rois se sist,

Or entendez que li viex Fromonz fist,
Comfetement le roi Pepin requist :

Il ne salue mie le roi gentilz,
Mais lui meïsmes a saluer a pris :
« Cil Damediex qui onques ne menti
Et qui puet fere a picheors merci,
Il saut et gart Fromont le posteïs,
Moi et mes homes, mes chevaliers de pris,
Et il confonde mes mortex anemis,
Iceus que voi en ce palais servir !
Premierement Gibert, le filz Garin,
Lui et Hernaut et le vassaul Gerin,
Diex les confonde qui fu en la crois mis,
Male aventure leur puit hui avenir,
Et a ce roi nain petit que voi ci,*
Le bosterel qui tant les a noris
Qu'il ont gasté ma terre et mon païs :
Male honte ait por eus li rois Pepins !
– Mais toi lichierres, l'empereres a dit,
Trop fierement es venus devant mi,
Di ta reson et puis t'en va deci,
Ainz que tu soies ne ta gent asalli !

Manuscrit *I*

– Je parlerai de prés, dit li antis,*
Enondeu, rois, mavais consoil creïs,
Por .III. garçons m'es si torné ton vis

Que ne me doignes agarder ne veïr.
Arse ai lor terres et gasté(r) lor païs
Mort ai lor peres, or occirai les fiz !

– Non ferés, voir, Fromonz, ce dit Pepins,

Morz es les peres, së or me tos les fiz,
Don avrais si avoidié mon païs
Des gentis homes que me doivent servir,
Ja jugement n'iert mais en ma cort dit,

A mes serjanz me covendrai tenir.
– Et moi que chaut, Fromonz li respondit,
Car par l'apostre que Rome beneït,
Ne Dex ne tu nes porroies garir 58d
Devant ces eaux nes voies ja morir. »

Et dit li rois : « Vos i avez menti !
Contre toz homes les puet Dex bien garir,
Et enverz toi garder et garantir ! »
Mautalant ot l'enpereres Pepins ;

Manuscrit *N*

Garde toi bien çaianz ne fere estri,
Que tu seroies aigrement recoillis.
– Ge parlerai, dist Fromonz li floris,
Por Dieu, fel rois, mauvés consoil preïs !
Por .III. glotons felons et mal apris,
Avez mon cors du tout en obli mis,
Que ne me daignes regarder ne veïr ;

Mors ai leur peres, si ocierai les filz !
Rendez les moi bien tost en ma merci,
Devant vos, certes, seront toz .III. ocis *
Que Diex ne vos ne les puet garentir
Par moi ne soient desmenbré et mortri.
– Non fera[s], certes, ce dist li rois Pepins,
Dont seroit molt tribolé mon païs,
Et g'en seroie gabez et escharnis

Des gentis homes qui me doivent servir ;
Ja jugemens n'en iert en ma cort mis,
Se seroit honte a toz ceulz de mon lin
Et a toz celz qui me doivent servir.

– Et moi que chaut, Fromonz li respondi,

Devant tes iex les verras ja morir, 93f
Tout l'or du monde ne les puet guarentir ! »
Respont li rois : « Fromonz, tu as menti ;
Contre toz homes, les cuis je garentir
Et envers toi et ver celz de ton lin. »

Li sans li monte, li vis li an nercit.
Enz en sa main tenoit .I. acerin –
D'or fu li manges et li orles ausi –
En talant ot Fromont ferir ou vis,

Quant des armez vit le palais enplir
Et neporquant ne se pot atenir ;
Atant le braz, si ai les doiz laschiz,
Par matalant lait aler l'acerin,
Vai an ferir Fromont le poëstis,

Qu'il li detranche son manté marterin,
Et enaprés la grant jupe de gris,
Li peliçon d'armine qu'ot vesti
Et le blïat que prés de la chert git ;
Lez le costé le ferit .I. petit ;

Que d'autre part arrasta l'aicerin,
Deci qu'a mange ou pavement feri[t] ; *
Et la roïne li a geté(l) .I. ris :
« Ci a grant cox, enpereres Pepins,

S'auques an faiz, molt sarés mes ami !
Estez ensus, Fromont, dan viez antis,
Trop laidement parlez devant Pepin.
– Je parlerai, pute, dit li antis,
Venez avant, et mui frere et mi fiz,

.I. escuier s'aprocha de Pepin
Qui li bailla son bon branc acerin ;
Liez (en) fu li rois quant il en fu saisiz, *
Trait le du fuere, [que] plus n'i atendi. *
Fromont regarde quë il vit devant li,
En talant a que Fromont en ferist ;
De genz armez voit le palais emplir
Et nonporquant ne ce pot atenir,

Ferir cuida Fromont le posteïs
Que ne laissa por duc ne por marchis.
Li rois li trenche le mantel sebelin
Et enaprés la grant chappe de gris,
Le peliçon [d']hermine c'out vesti*

Et du costé .I. petit li fendi ;
Fromonz s'estort, c'est ce qui le gari ;
Par d'autre part torna le branc forbi

Et la roïne avoit gité .I. ris :
« Si ot grant cop, emperere gentis
Et plus fust biax se Fromonz fust ocis !
S'auques en fez, tu seras mes amis.
– Estez en sus, li emperere dist,
Trop folement parlez devant Pepin.
– Mais parlerai, dist Fromonz li floris,
Venez avant et mi frere et mi fil,
Et tuit mi home qui me doivent servir,

Manuscrit *I*

Et tuit mui homes que me davez servir,

Si ocïez toz .III. icés germains coisins ! *
Se m'aïst Deu, mar s'an irai .I. vis. »
Ot le la dame, tot li sans li fromist ;
De grant boidie a porpanser se prist.
Fromont saisi par le pan de l'ermin :

« Hai, gentis dux, por les sains Deu, merci !*
Je me jooie de quanque je me dis
Ber, quar me done sor itant de respit
Que moi en loises en mes chanbres foïr ;
Ci remainront li .III. germains coisins,
Car i n'i ont ne paranz në ami
Mais que moi soule que souef les norrit ;
Se je les voi detranchier et morir,
Le cuer du vantre m'en estovrai partir.
– Sire Fromonz, dit li cuens de Monclin,
Se m'aïst Dex, la roïne ai voir dit ;
Por soie amor lor donez .I. respit,
Ne faire honte ton droit seignor Pepin,
Et autre foiz i porrez revenir ! »
Respont Fromonz : « Merveilles avez dit,
Ne conoissiez mie l'enpereriz,
Com ele est saige et plaigne de maul vis ?*
Nul fait por aux, por Deu le vos plevis, *
Mais qu'en (en) sa chanbre les vuet faire flaitir. * 59a

Je conois tant Gibert, le fil Garin,
Lui et Hernaut et le vessaux Gerin,
S'erent armé li .III. germains coisins,
Par nul de nos ne saroient hui(mais) pris, *

Manuscrit *N*

Et vos commant devant le roi Pepin
Ocïez moi ces .III. glotons chetis,
Si m'aïst Diex, mar en ira .I. vis. »
Oit le la dame, toz li sanz li fremi ;
De grant boidie a porpencer se prist,
Fromont saisi par le pan de l'ermin,
Par grant losenge a apeler l'en pris :
« Sire Fromonz, por l'amor Dieu, merci !

Car me donnez avant tant de respist
Que je m'en puisse en ma chambre foïr * ;
Ci demoront li .III. germain cousin,
Car il n'i ont ne parent në ami,
Ne mes que moi qui souef les nori ;
Se les veoie par devant moi morir,
Le cuer du ventre me partiroit par mi.
– Sire Fromonz, dist li quens de Monclin,
Si m'aïst Diex, la roïne bien dit,
Et por s'amor li donnez le respist,
Ne fere honte a ton signor Pepin,
Une autre fois i poras revenir ! »
Respont Fromonz : « Mervelles avez dit,
Ne connissié mie l'empereïs, 94a
Comme elle est felle, plainne de mal enging ?
Nel fet por autre, par la foi que doi ti,
Quë en ses chambres les puist fere garnir
Tant qu'il eüssent les blanz haubers vestis ;
Je connois tant Gibert, le filz Garin,
Lui et Hernaut et le vassal Gerin,
S'armé estoient li .III. germain cousin,
Par nus de nos ne seroient hui pris
Tant qu'il avroient de nos amis occis.

Ainz an avroient du miez de noz ocis.
Tu ne conoiz mie l'enpereriz,
Voiz com (le) est bele, s'ai le cors eschevis ! *
N'ai plus putain en .XL. païs !
Por voir la tient Giberz, li fiz Garin,
Et le consantent et Hernauz et Gerin ;
Ele est encinte des .III. germains coisins,
Et sul consent l'enpereres Pepins,

Por les barons don vuet estre serviz.
Com mar fu France que por tel dame est vils !
Fox sont François que tant l'ont consenti ! »
Ot le la dame, tot li sans li fromit.
S'ale fu hons, veluntiers le ferit ;
Devant le roi ne l'ossai envaïr,
Et neporquant soul itant respondit :
« Par Deu, fel [viauz], voz i avez mentit ! *
Si te lait Dex de cest palais issir,
Com tu a droit m'es sus chalonge mis !*
Si aïst il Gibert, le fil Garin,
Lui et Hernaut et le vessaux Gerin.
Onques nuns d'aux putaige ne me quist,
Ne nu me quistrent ne je m'i consentis. »
Ele regarde le petit Hernaudin,

Gerins regarde Gibert, le fil Garin.

« Por les sainz Dex, qu'atarges tu, coisins ?
Voi[z] tu Fromont com il est prés de ti !
Et si dit lait la franche enpereriz,

Mais je connois telle l'empereïs
Car molt est bele, s'a le cors eschevi,

Por voir la tient et Hernaus et Gerins,
Et si en a Gibers li filz Garin ;
Ele est acointe des .III. germains cousins ;
Bien le consent l'emperere Pepins,
Il en est cous, bien set qu'il est ainsi,
Por les barons don veut estre servis.
Com mar fu rois qui por tel dame est vil !
Fox sont François qui tant l'ont consenti. »
Oit le la dame, toz li sanz li fremi
C'elle peüst volentiers le ferist

Et neporquant a Fromont respondi :
« Par Dieu, traïtres, vos i avez menti ;
Si te lest Diex de ce palais partir,
Com tu a droit m'as sus tel chose mis ;
Si aïst il Gibert, le filz Garin,
Lui et Hernaut et le vassal Gerin,
C'onques nus d'eus hontage ne me quist
Në en nus senz nus ne c'i asenti. »
Elle regarde le petit Hernaudin,
Signe li fet Fromont aille ferir.
Hernaus regarde vers son frere Gerin ;
Gerins regarde Gibert, le filz Garin,
Molt belement a apeler l'en prist :
« Por les sainz Diex, c'atarge[s] tu, cosins ?
Vois de Fromont comme il est prez de ci
Et si dist honte la franche empereïs,
Et de vos cors li a chalonge mis,
Du tout en tout vos en puet on haïr !

Car i(l) enploie ton bon brant acerin,
Et je le mien orendroit aprés ti. »
Et dit Hernauz : « Par ma foi, ju dafi(s) ! »

Quant Giberz ot ambedous ses coisins
Qui le voudroient aidier a mantenir, *
Ne fu si liez por tot l'ort que Dex fit ;
Laiche l'astaiche du grant mantel martrin,
Triés lor apaules les laissarent cheïr,*
Puis ai osté son chapel de belin,
Si reflamboie li heaumes poitevins,
Et trait l'espee dont li pons fu d'or fin,
Donai .I. saut, envers Fromont se mit :

« Par Deu, fel viauz, vos i avez mentit,
Onques ma dame vilenie ne fit,
Le suen gent cors fois loiaul envers ti. » *

Quant Fromonz voit Gibert vers lui venir,
Li sanc li fuit, la chart li an nercit,
Li cors li tremble soz son peliçon gris.
Seüst Fromonz que Giberz fu garniz
Et qu'il eüst le blanc auberc vesti,
Por quanque Deu n'en eüst atant dit !
Entre ses homes est tornez et guenchiz, 59b
La presse est grant ne le porent chosi[r]. *
Es piez le roi se vai Fromonz cheïr,
Il le saisit par le pant de l'ermin :
« Droiz enpereres, por les sainz Deu, merciz !

Ne m'i laissiez vergonder ne honir,

Car i emploie sou bon branc acerin *
Et je le mien orendroit aprez ti ! »
Et dist Hernaus : « De par moi les deffi :
Qui t'en faudra, ja Diex ne li aïst ! »
Quant Giberz oit ambe .II. ses cousins,
Quë il le veulent aidier a maintenir,
Ne fust si liez por tout l'or de Paris ;
Lache les las du mantel sebelin,
Par derrier lui l'avoit lessié chaïr,
Son chaperon a .I. poi arier mis,
Si reflanboie seur son chief le bacin,
Puis tret l'espee dont li poinz est d'or fin 94b
Et done .I. saut, envers Fromont en vint ;
A sa vois clere a escrier s'est pris :
« Par Dieu, fel viex, vos i avez menti,
Onques ma dame felonie ne fist ;

Monterai lë a ce branc acerin. » *
Et quant Fromonz perçut Gibert venir,
Li sanz li fuit et la chars li nercit,

Ne cuidoit pas que Giberz fust garnis
Ne qu'il eüst le blanc haubert vesti ;
Por tot l'or Dieu n'eüst il tel mot dit.
Entre ses homes est guenchis et foïs,

Au piés le roi se lest Fromonz chaïr,
Si le saisit par le pan de l'ermin :
« Drois emperere, ce dist Fromonz, merci !
Por l'amor Dieu qui onques ne menti,
Ne me laissiez vergonder ne honnir ! »

Droit te ferai de quant que j'ai mespris »
Respont li rois : « Ja puis Dex ne m'aïst
Qu'i de Gibert soies par moi gariz !»
Mautalant ot l'enpereres Pepins :
Du destre pié le fiert en mi le vis.
Puis en apele Gibert, le fil Garin :
« Venez avant, gentis cuens palezins,
Preignez le chief a cest cuvert floriz,

Se tu le laisse[s], ja puis Dex ne t'aïst ! »

Quant voit Fromonz n'i troverai merci,
A .IIII. piez soz la tauble se mist,
Qui d'autre part a sa gent se reprist ;
Par aventure l'ont dëauble gari.
Quant voit Giberz qu'a Fromont ai failli,
Passai avant de matalant empris,
Et fiert Guillaume, le conte es Poitevins
Mervoillous col du bon brant acerin :
Ne pot li cox la coulee sosfrir,
Li chief an voulle sor la tauble Pepin
En une cope qui fu ploigne de vin ;
Tot ansanglante l'or et le mazerin.

Gerins i fiert et Hernauz autresi,
A .III. cox ont .III. des contes ocis :

[Toz] li .II. contes et li tiers palezins, *

Respont li rois : « Ja puis Diex ne m'aïst,
C'anvers Gibert soiés par moi garis ;

Venez avant, gentis quens palazins,
Prenez le chief de ce villart flori,
Venge ton pere, le Loheran Garin,
Se ne le fez, ja puis Diex ne t'aïst ! »
Mautalant ot l'emperere Pepins,
Au destre pié feri Fromont on pis.
Quant voit Fromonz n'i trovera merci,
A .IIII. piez seur la table salli,
Par d'autre part est a sa gent repris ;
Par aventure l'ont dïable gari.
Quant voit Giberz qu'a Fromont a failli,
Il passe avant de mautalant espris
Et va ferir le conte aus Poitevins
Mervillex cop de son branc acerin ;
Li quens ne pot la colee soffrir,
Le chief en vole sor la table Pepin
En une coupe qui plaine estoit de vin ;
Trestout sanglant en fu le mazelin
Que li tabliers toz vermax en devint.
« Diex, dist li rois, com gentis coup a ci ;
Bien ait le bras qui si grant cop feri. »

Aprez celi ra .II. contes ocis
Qui parent furent Fromont le posteïs.
Adons i fierent li .III. germain cosin

Et cil occistrent lo Loharant Garin ;
Bien s'an vangerent li .III. germains coisins.
A la grant tauble l'enpereour Pepins,
Si richemant com vos avez oï,
Lai veïssiez .I. estourt esbaudir.
Dex, com i(l) fierent li .III. germains coisins,
Devant les autres Giberz, li fiz Garin.
Et la maignie la riche enpareriz,
Qu'ale ot armee en sai chanbre a laisir,
Quant il oïrent Gibert, le fil Garin,
Crier « Monjoie !» et les granz cox ferir,
Issent des chanbres, les escus avant mis.

« Monjoie » escrient, es Fromont vont ferir.
Lai veïssiez .I. estour esbaudir,
Ces tranchanz glaives guier parmi(l) ce[s] piz, *

Des abatuz font le planchier covrir.
« Or voi mervoilles, ce dit li rois Pepins,
Cil .III. anfanz les ont si bien requis !
– Enondé, sire, ce dit l'enpereriz,
Mien (et) escïant qu'il sont prouz et herdiz *
Et de la geste au Loauranz Garin.
Encui varrez quel anfanz ai norriz ! »

Devant la table l'empereor Pepin ;

La veïst on molt ruste cop ferir,

Mais la roïne si a fet celz venir
Quë ele ot fet en ses ch[a]mbres tapir ; *
Quant il oïrent Gibert, le fil Garin
Crier « Monjoie » et les granz cox ferir,
De la chambre issent aprestez et garnis :
Espees tretes, les escus avant mis,
La gent Fromont en sont alé ferir. 94 c
La veïssiez .I. estor esbaudir :

Tant hiaume fraindre et tant escu croissir,
Tant blanc haubert derompre et dessartir,
L'un desor l'autre trebuchier et morir.
« Merveilles voi, ce dit li rois Pepins,
Si .III. enfant les ont si envaïs ! » *

Dist la roïne qu'il sont preu et hardi
Et de la geste au Loheran Garin :
« Encui verrez quele gent j'ai nori ! »

XXX a

Granz fu l'estor ou palais contremo[n]t*
Atant é vos le venaor Douon,
L'escu au coul, en sa main .I. baston ;
Poi ot leanz, je cuis, meilleur baron.

Par devers destre est tornez a Fromont ;
Grant coup li donne li bons de son plançon,
Si c'on palais l'abat a genoillons*
Et la roïne s'escria a haut çon :
« Do li Veneres, ja estes vos mes hom !
Mon anemi tenez sous le baston ;
Ber, venge moi du traïtor felon,
Tout mon avoir te mest en abandon. »
De la roïne entendi Do le son,
Vers lui s'en vint iriez comme lïon ;
Ja l'eüst mort sanz nulle arestoisson, *
Quant au secors vienent ci compaignon ;
Tant en i vint, n'est ce mervelle non.

XXX b

Do li Veneres a la color muee
Por la roïne que Fromonz ot blasmee ;
Vers lui en vint par molt grant aïree,
Si le saisit par la mainche doree
Et puis aprez par la barbe meslee ;
A ses .II. poi[n]s li a forment tiree *
Jus le trebuche en la selle pavee,
Ja l'eüst mort sanz nulle demoree.
É vos Hernaut, lui et Gerin, son frere !
Chascuns portoit toute nue s'espee,
La gent Fromont i corent a volee.
La veïst on une orible meslee,
Tant coup donner de lancë et d'espee ;
Li viex Fromont ot la barbe tiree,
Dos li Veneres si li avoit plomee ;
Fromonz ce lieve, si cort vers l'emperere :

XXXI

Ce dit li rois : « Fromonz, ne m'apruchier !
Devant moi vot ferir mon chevalier 59c
Qui me servoit a la tauble au maingier ;

N'est droiz de moi teigne terre ne fief ! »
Dit la roïne : « Quar lor alez aidier,
Cë iert grant honte se morir les laissiez ! »

Ele meïsme se corrut acorcier, *
A ses .II. mains prist la lance d'acier :
Quant li navrez se volent redracier,

Et la roïsne les rabat a l'espié.

XXXII

Li rois ai dit : « Fromonz m'ai malbailliz !

Devant moi vot [mon chevalier ferir] *
Qui me servoit a ma tauble de vin. »
Dit la roïne : « Enpereres gentis,
Car lor aidiez, por Deu qui ne mentit !

Ja sez tu bien qu'i sont prés tui coisin
Et d'autre part me rapertienent il.
Si prés vos sont com vos avrai ja dit,

« Que ci, bons rois, ma vie soit sauvee ! »

XXXI

« Fui, di[t] li rois, Fromonz ne m'aprochier,*
Que devant moi lesdis mes chevaliers
Qui a ma table servoient au mengier.
Cel qui ce fet ne devroie avoir chier ;
De moi ne doit tenir terre ne fié. »
Dist la roïne : « Voir dites par mon chief,
Drois emperere, alez Girbert aidier ! »
Et dist li rois : « Bien fet a outroier. » 94d
Et la roïne ne se vot atargier ;
La gentis dame a sesi .I. espié :
Quant li navré ce veulent redrecier
De la partie au viel Fromont le fier,
Et la roïne les refiert de l'espié,
Si que les fet on palais trebuchier.

XXXII

« Par Dieu, Fromonz, ce dit li rois Pepins,
Il n'i a plus, tu seras maubaillis,
Que devant moi mes chevaliers ledis.

– Il est venus, dist la dame gentis,
Mauvesement ceanz seur mes amis,
Bien seit Fromont car il sont mi cousin *
Et d'autre part rapartienent Pepin,
Si pres li tienent car il le set de fi : *

Lor meres furent filles au roi Thieri,

Vostre chier onches que soués vos nori[t]. *
Tu ne lor doi[s] par nul engin failli(e)r :*
Amis coraubles est a tot jorz honiz, *
Sanz penitance doit bien en feu boillir,
Ne lor faut poigne au soir ni au matin.

– Ou sont mes armes ? ce dit li rois Pepins,

– Vos les avrez, ce dit l'enpereriz.
Ele li fait aporter et tenir.

Vest en son dox .I. bon aubert treslit
Et lace l'eaume Chestelains le Floriz
C'est li plus beaux quë onques Dex feïst ;
Cinte ai l'espee don li pon fu d'or fin,

Et la roïne l'en ai a raison mis :
« Car me regarde, enpereres Pepins,
Voi com sui belle, s'ai le cors achevi.
Por bale dame doit on estre herdiz !
A toi me claim de Fromont lo Flori
Qui me clamai putain, que tu l'oïs.
S'or ne te vanges, tu es perdu ton pris ! »
Ot le li rois, si ai geté .I. ris.
Il s'aparoille, en la presse s'est mis,
Le premier home que li rois consuït
Fiert en l'escu, le prou conte Amarri ;

Leur meres furent filles au duc Henri,
De Mor[i]aigne, fille[s] au roi Thieri,*
Oncle Pepin et souef le nori. »

Et dist li rois : « Veritez avez dit !
Or sa mes armes, ce dit li rois Pepins,
Fermez les huis, c'est ce dont je vos pri,
Ja de ces gens n'estordra pié de ci. »
Dist la roïne : « Tot a vostre plesir ! »
Ele meïsmes li a fetes venir,*
Adont s'adoube l'emperere Pepins ;
En son dos vest .I. blanc haubert treliz,
Puis lace l'esme a .I. cecle a or fin,

Et saint le branc trenchant et acerin ;
A son coul trouse son fort escu votis,
En ses poinz prist .I. espié poitevin.
Parmi la presse des gens Fromont feri ;

Le premier home que li rois consuï

Cosins estoit Fromont le posteïs ;

Desor la bocle l'ai percié et malmis, *
Et son haubert derot et dassertiz
Qui ne li vat la monte d'un espi,
Ne la curie vaillant .I. estallin :
L'ante et l'ensoigne li mist parmi le piz,
Ne l'ai pais mort mais sang[lant] l'abatit, *
Ainz rendit arme que du palais ensit.
« Monjoie ! » escrie por sa gent esbaudir,
Don regardai Giberz, le fiz Garin :
Quant ai veü son droit seignor venir,

Ne fu[st] si liez que li donast P(ar)aris !*

De la roïne vos dirai qu'ele fit,
La meaudre dame quë onques Dex feïst : 59d
De chanbre en autre comança a saillir, *
Ou qu'ele trueve les chevaliers de pris,
Et les serjanz que s'ann erent foïz
Por les armez don li palais enplit.
Molt durement les ai a raison mis :
« Or i parra, franc chevaliers gentis,
Com aiderez vostre seignor Pepin
Et manterrez les .III. germains coisins.
Se de cest jor les poez gester vis,
Ja n'a[n] iert riches l'enpereres Pepins

Grant cop li donne sor son escu voutis,
Desous la boucle li a fret et croissi
Et le haubert rompu et desarti ;

Parmi le cors li a son espié mis,
Mort le trebuche, ne li pot fere pis.

« Monjoie ! » escrie l'emperere Pepins ;
Ce fet li rois por sa gent resbaudir.

Quant Giberz ot son droit signor Pepin*
Crier « Monjoie » et les granz cox ferir,
Ne fust si liez por tout l'or de Paris.
Dont veïssiez .I. estor esbaudir :
Tant hante frainte et tant escu croissir,
Et tant haubert rompu et desartir,
Ses tranchanz gleves passer parmi les pis ;
Des abatus font le palais couvrir,
De chambre en chambre commencent a sallir.
De la roïne vos dirai qu'elle fist :

Ou qu'elle voit les chevaliers foïr,
Les desarmez por paor de morir, 94 e

Cortoissement les a a reson mis :
« Or i parra, franc chevaliers gentis,
Comme aiderois François et roi Pepin
Et maintendrois les .III. germains cousins !
Se de ce jor les poez giter vis,
Vos avrez tant de l'or au roi Pepin,

A nois .I. jor que vos soiez mandis ;*
Il vos donrai et le vart et le gris,
Les cleres armes et les chevaux de pris,
Ja por son don n'iert li miens amoindriz ; *
.I. don vos fois qu(e)'onques dame ne fit !
J'ai en mes chanbres puceles virgenis*
Filles a conte, es dames du païs,
Je vos ferai les hus de plain ovrir,
S'avrez es bales les baissiers et les ris.
Ja voz talant n'i saront escondit,
Et es couarz ferai les hus tenir,
Qu'il n'i porront në aler në venir ;
Ja coarz hons ne varra Paradis. »
Dit l'uns a l'autre : « Ma dame nos ocit,*
Que li faudrai, ja Dex ne li aïst ! »
Plus de .LX. s'en sont en avant mis, *

Enz ou lancier ont les rois espiez pris,

« Monjoie ! » escrie[n]t por lor cors esbaudir ; *
Fors du palais les ont a force mis.

XXXII a

Du palais ist Fromonz li poëstis,
Il et Guillaumes l'orgoilloux de Monclin.
Dasarmez furent, si nes porent sosfrir,

Quë a nul jor ne serois mais mendis. »

Dist l'un a l'autre : « Nostre dame est gentils,
Por soie amor doit on estre hardis. »
Plus de .LX. en sont en piés sallis,
Vestent haubers, lacent helmes brunis,
Saignent espees ou les brans acerins
Et en leur poinz ont les rois espiés pris ;
Lor commencerent des chambres a issir,
« Monjoie ! » escrient et Fromont vont ferir ;

La veïssiez .I. estor esbaudir,
Des abatus font la place couvrir ;
Dont se regarde Fromonz li posteïs
Et voit ses homes detrenchier et morir.

Hons desarmez ne puet l'estor soffrir :
Inelement c'est de l'estor partis,

Les rustes cox doner ne recoillir.
Enz en la plaice desoz l'onbre d'un pin,

Illuc retranchent les peliçons hermins,
Car trop sont lonc por estor mantenir ; *
Desore vestent les bons hauberc tresliz.

Et avec lui Guillaumes de Monclin ;
A tout .VII. conte qui sont de molt grant pris,
Et .VII. en sont detrenchié et occis,
Du grant parage Fromont le posteïs.

En une place desous l'ombre d'un pin,*
Aus escuiers ont les garnemens pris,
Les roides lances et les escus voutis,
En leur dos ont les blanz hauberz vestis,
Lacent lor hiaumes, çaignent branz aceri[n]s ;

Fromonz li viex les a a reson mis :
« Baron, dist il, entendez mon avis,
Je m'en revois en ce palais antif :
Par cel apostre que quierent pelerin,
Se jë encontre l'empereor Pepin,
Tout l'or du monde ne le puet garentir
Que mon espié ne li face sentir.
Vengerai m'en, par Dieu de Paradis,
Ja m'a fet honte en son palais antif
Quant me feri du pié parmi le pis. »
Et cil ont dit : « Tot a vostre plesir ».
Adons remonte sus le palais marbrin,
Au parentrer fu granz li chapleïs,
É vos leanz Fromont le posteïs,
Parmi la salle en vint toz ademis,
De mautalant et d'ire fu espris,
En la grant presse l'empereor choisi ;
Grant cop li donne seur son escu voutis,
Desous la boucle li a fret et croissi ;

94 f

Fort fu l'aubert que maille n'en rompi,
Tant com tint l'ante ou palais l'abati,
Mais l'emperere seur ses piés resalli,
L'espee trete, si a l'escu sesi.
A haute vois a escrier c'est pris :
« Ou es alez, Giberz, li fiz Garin,
Li preus Hernaus et li vassax Gerins ?
Or ai je bien mestier de mes amis !
Abatu m'a Fromonz li posteïs,
Se ne m'en venge, jë enragerai vis ! »
Giberz l'entent, molt en fu engramis ;
Celle part vient li chevaliers gentis.
Granz fu la presse et fors li chaspleïs,
Quë il ne porent assembler ne venir ;
Dont veïssié .I. estor esbaudir :
Tant pié, tant poing tante teste tolir,
Diex, comme i fierent li .III. germain cosin !
Mais toz les passe Giberz, li filz Garin :
Maint chevalier i a mort et ocis ;
Qui le veïst et aler et venir,
Par le palais trestorner et guenchir,
Bien li menbrast de chevalier gentis.
Lui et Hernaut et le vassal Gerin
La gent Fromont ont durement requis.
A celle fois i furent maubaillis :
Par la grant force l'empereor Pepin
Fors du palais par force les ont mis.
Si comme il durent fors du palais issir,
Brisent .II. planches du solier sosterin ;
Laianz chaïrent .C. chevalier gentis
Qui toz i furent et retenus et pris,
Des gens Fromont, de toz ses miex noris ;

Manuscrit *I*

Li viauz Fromonz les ai a raison mis :
« Entendez moi, frans chevaliers gentis !
Faites ensanble toz voz homes tenir,
Que ne se puissent savrer ne departir.
Par droite force ensons fors de Paris :
Së atïens a la champaigne mis,
Plus avons genz que n'ai li rois Pepins,
Bien nos porrons encontre aus detenir. »

Don escriarent Bordelois : « A ferir ! »
Quant ç(e)'ai veü l'enpereres Pepins,
Il prent .I. graille, par mervoilloux aïr,
Mist a sa [bouche] por sa gent esbaudir *
Que bien l'entendent li borjois de la cit,
Dist l'uns a l'autre : « Li rois est essailliz !
Je cuit ç(e)'ai fait Fromonz li poëstis

Qui vuet occirre Gibert, le fil Garin ; 60a

S'il les ocit, blasme i avr[iens] toz diz. » *

Il s'an adobent en avant .IIII.M.,

Manuscrit *N*

Fui c'en Fromonz corecié et maris
Lui et ci home sont es chevax sallis,
A lor cox pendent les fors escus voutis,
Et en leur poinz les rois espiéz forbis ;
Ou voit ses homes, a reson les a mis :

« Alez ensenble, por Dieu qui ne menti,

Par fine force issomes de Paris :
Se nous estions en la champaigne mis,
Plus avons gens que n'a li rois Pepins. »

Et cil ont dit : « Tout a vostre devis »
Lors s'arouterent bellement et seri,
De la cort issent a force et a estrif.

Dont prist .I. grele l'emperere Pepins,
Met a sa bouche, sel sona par aïr,
Quë entendus fu de celz de la cit.
Dist l'uns a l'autre : « Li rois est assailliz !
Ge cuiz s'a fet Fromonz li posteïs,
Lui et Guillaume l'orguillex de Monclin
Qui veut ociere Gibert, le filz Garin,
Lui et Hernaut et le vassaul Gerin ;
C'il les ocist, blame en avrons toz dis, 95a
Et c'iert grant honte l'empereor Pepin !
Or tost aus armes, por Dieu qui ne menti,
Si cecorons les .III. germains cousins ! »
Dont s'adouberent deci a .IIII.M.
Vestent haubers, lacent elmes burnis,
Saignent espees dont li pons sont massiz,

« Monjoie ! » escrient, es Fromont vont ferir ;

Des abatu(e)s font les rues covrir,

Par droite force les gestent de Paris. *
Devant s'an vai Fromonz li poëstis,

De prés le suit Giberz, li fiz Garin ;

Grant .IIII. leues les moignent desconfiz,

Delez .I. tertre ou pandant d'un larriz,
Lai se desfant l'orgoilloux Fromondins,
Li fiz Guillaume de Blancheflor la cit.
Dex, com l'enporte li destriers ou il sit
Devant les autres plus c'uns arz ne traissit !

Il ai vestu .I. bon hauberc tresliz,

Es chevax montent coranz et arabis,
Pris ont es poins les rois espiés forbis ;
Des ostex issent a force et a estrif,
Si leur salirent devant enmi les vis,
« Monjoie ! » escrient, et si les vont ferir.
La veïssiez .I. estor esbaudi :
Tante ante frete et tant escu croissir,
Tant blanc haubert rompu et desartir,
Parmi ses places veïssiez mors gesir.
Desconfis fu Fromonz li posteïs,
De toz ses homes dont il ot .XV.M.,
N'a que .VII.M., si com dit li escris,
Qui toz ne soient affolé et ocis,
Navrez ou mors ou pris ou maubaillis ;
Par droite force les gestent de Paris,

Droit a la porte devers Montleheri.
Molt prez les suit l'emperere Pepins,
Et aprez lui de bonne gent .X.M.,
A cleres armes et a chevax de pris ;
Et li borjois et sergens de la cit
Granz .IIII. leues les mainnent desconfis ;
Devant les suit Giberz, li filz Garin.*
Delez .I. testre [ou] pendant d'un larris,*

La trestorna dans Gautiers de Provins :
Bien-fu armez sor .I. cheval de pris,
Il ot vestu .I. blanc haubert treslis,
Et en son chief son helme poi(n)tevin,

Et a son col .I. escu d'azur bis,
Un lïonel de fin or i ot mis,
Enz en sa hante .I. confanon porprin.

A sa voiz haute, comançai panre criz :
« N'en puez aler, Giberz, li fiz Garin,
Tu ne Hernauz, ne li vessaux Gerins.
J(e)'ocis ton pere, ainsi ferai (je) de ti !
Toz li ors Deu ne t'en porroit garir
Que ne te faice l'arme du cors saichir *.

– Hai lais, ce dit Giberz, laide parole ai ci ! *
Qui ce me dit, il n'est pais mes amis. »
Il li retorne le destrier ou il sit,
De tant com pot de plain eslais venir
Alai ferir l'orgoilloux Fromondin.
Joste la penne de son fort escu bis,
Grant col li done ou blanc aubers tresliz ;
Chauz fu li fers, ne pot l'aiscier sosfrir.
Vuillë ou non le covint departir,
L'ante et l'ensoigne li mit parmi le piz,

De son cheval l'abati mort sovin .
« Outre lachierre, li cuens Giberz ai dit,

Sainte ot l'espee dont li poinz fu d'or fin,
Et a son coul .I. escu d'azur bis,
.I. lïoncel de fin or ot en mi,
Et en sa hante .I. confenon porprin,
– Deci au bout batent li las d'or fin –,
Et voit venir Gibert, le filz Garin ;
Il li escrie : « Mal puisse[s] tu venir !

J'ocis ton pere, puis ocierai le filz !
Toz li ors Dieu ne te puet garentir
Que ne te face de male mort morir,
Ne Diex ne sainz ne te puet guarentir !
– Diex, dit Gibers, com lait reproche a ci !
Qui ce me dit, il n'e[s]t pas mes amis ! »*
Il li torna le bon cheval de pris

Et reclama le Roi de Paradis,
Point le cheval a l'esperon d'or fin,
Brandit la hante a l'espié poitevin,
Grant coup li donne sus son escu voutis,
Desous la boucle li a fret et croissi,
Le blanc haubert rompu et desarti ;
Parmi le cors li a son espié mis,
Mort le trebuche du bon cheval de pris.
« Outre, dist il, Diex te puist malëir,

95 b

Manuscrit *I*

Dex te confonde, li Rois de Paradis,
Or ai mon pere vangié du cors de ti »

Don se regarde Guillaumes de Monclin,
Il et Fromonz de Lanz li poëstis ;
Lor nevour voient enmi le chanc gesir ;
Sor son escu arçoier et morir. *
Li Bordelois an sont grainz et marriz.
Trestuit ensanble an vont Gibert ferir,
De son cheval l'ont a terre jus mis ;
Quant fu a terre Giberz, li fiz Garin,
Isnellemant est en piez resailliz,
L'espee traite et l'escu avant mis.
Lai lor livra estaul Giberz, li fiz Garin,*
Ne trovai home qui vers lui ost venir.

Li Bordelois vont a Gibert ferir,
Sor lui s'arastent sui mortés enamis,
Granz cox li donent des bons brans acerin ; 60b
Lai fu navrez Giberz, li fiz Garin,
Parmi le cors d'un espié poitevin.
Mien escïant, n'en poïst aler vis
Quant vint poignant l'enpereres Pepins,
Li proux Hernauz et li vessaux Gerins.

Par grant vertuz les alarent ferir,
Ainqui rescostrent Gibert, le fil Garin ;
Formant le truevent et blaucié et malmis,
Navré ou cors d'un espié poitevin.

Manuscrit *N*

Jamés Girberz n'en iert par toi occis
Et les soudees Fromont trop mar veïs. »
Dont regarda Fromonz li posteïs,
Lui et Guillaume l'orguilleus de Monclin,
Son confenon perçut on champ gesir,
Son soudoier baailler et morir :
Li Bordelois en furent molt marri.
Trestoz ensemble si vont Gibert ferir,
De son cheval l'ont jus par terre mis ;

Li gentilz hons est en piés resallis,
Traite a l'espee, s'a l'escu avant mis,

Cu il ataint, toz est de la mors fis.
Li Bordelois en sont grief et marri,
De loing li lancent leur rois espiéz forbis,

Granz cox li donne[nt] sor son haubert tresliz';
La fu navrez Giberz, li filz Garin,
Parmi le cors d'un espié poitevin :
Par mon avis quë il i fust ocis,
Quant vint poignant l'emperere Pepins,

Et avec lui de chevaliers .VII.XX.,

La fu rescous Giberz, li filz Garin.

Nostre enpereres entre ses braz le prist,
Lai se pasmai Giberz, li fiz Garin.
É vos atant et Hernaut et Gerin !
Lor coisin voient entre les braz Pepin,
Il le regratent com ja porrez oïr :
« Com mar i fustes, gentis cuens palezzins,
Fiers et estranges envers (toz) tes enamis, *
Douz et humiles envers toz tes amis ! »

Li cuens Giberz de pa[smo]ison revint,*
Huevre les eaux, si voit le roi Pepin,
Son droit seignor qui en ses braz le tint,

Si les conforte com ja porrez oïr :
« Seignors barons, ne vos dementez si,
Car, se Deu plait, tres bien porrai garir ;
Car m'anportez a la cit a Paris,
Enz en la chanbre (a) la franche enpereriz. »*

Respont li rois : « N'i poez pais faillir ! »
Litiere font, si ont le conte anz mis,
Si l'enportairent a grant duel et es criz,
Trasqu'a Paris, ne pristrent onques fin.

Premiers vint la l'emperere Pepins,
Droit a Gibert, entre ses bras l'a pris
Et li deslace son vert elme bruni,
Osta la coiffe de l'aubert doublentin.
Entre ses bras l'a l'emperere pris,
Paumez estoit Giberz, li filz Garin.
Celle part vint et Hernaus et Gerins ;
Voient Girbert entre les bras Pepin,
Si le regrestrent com ja porez oïr :
« Com mar i fustes, gentilz quens palazins,
Fiers et estranges contre vos anemis,
Et dous et humbles ausi a vos amis !
Que ferons nos, malëureus chetif ?
Bien poons dire, n'avons soz ciel ami. »
Li quens Giberz de pasmoison revint,
Euvre ses ieux, si vit le roi Pepin,
Son droit signor qui en ses bras le tint ;
Devant lui voit et Hernaut et Gerin,
Molt belement les a a reson mis :
« Baron, dist il, ne vos dementez si,
Car, ce Diex plet, par tanz serai garis,
Mais portez moi enfreci qu'a Paris,
Dedenz la chambre l'empereor Pepin,
Et la roïne qui est prés de mon lin. »
Respont li rois : « Tout a vostre plesir ! » 95c
Litiere font, si ont Gibert sus mis,

Isnelement revienent a Paris.
En sa chambre entre l'emperere Pepins,
Bons mires ot por ces plaies garir.
.I. poi lerons du Loheran gentilz,
Et vos dirai du viel Fromont qu'il fist.

Manuscrit *I*

Li Bordelois sont ou repaire mis,
Enmi le chanc laissent mort Fromondin,
Le fil Guillaume de Blancheflors la cit.
Passent la terre au riche roi Pepin,
A tés jornees com il porent sosfrir,
Tresqu'a Bordele ne pristrent onques fin ;
Encontre vont li barons de la cit,

A grant henor ont lor seignor repris.

Li viauz Fromont ai fait les sainz venir,
Desor la chase le baron saint Martin,
La fëauté li ont fait a toz diz,
Ne li faudront por tant com soient vis.
Li viaz Fromonz ai demandé son fil :
« Seignors barons, faites le me venir !
Cë est li riens quë onques plus desir. »
On li amoigne sus ou palais maubrin.
Bien fu vestu d'un [da]morraul porprin,*
D'un drap estrange que firent Sarrazins ;
A grant mervoilles ot en lui bel mechin,
Fel fu et fiers et plains de mal avis ;
Il voudrai estre li muedres de son lin.
Ou voit son pere, si l'ai a raison mis :

« Sire Fromonz, riches cuens poëstis,
Qu'avez vos fait des chevaliers de pris, 60c

Aymon mon oncle et le prou Hardoïn

Manuscrit *N*

Isnellement acoilli son chemin,

Toute passa la terre au roi Pepin,

Dusqu'a Bordelle ne prist il onques fin ;
Encontre vienent li baron du païs
Et li borjois de Bordelle la cit,
A grant honeur ont Fromont recoilli
Et l'ont mené sus el palais antif.

Li viex Fromonz a demandé son filz :
« Signeur, dist il, fetes le moi venir,
Së est la riens qu'a veoir plus desir. »
On l'amena sus le palais voutis,
D'un poile d'Andre fu Fromondins vestis.

Fromonz le voit, grant joie l'en est pris,
.C. fois li baise et la bouche et le vis :
« Biax tres dous peres, cë a dit Fromondins,
C'avez vos fet des chevaliers gentis
C'ou vos menastes dela en ce païs,
Haymon mon oncle et le preu Hardoïn,
Et les gentis qui furent mi ami ?

Qui vos alarent secore(nt) en voz païs,
Car je nes voi ensanble o vos venir ? »

Fromonz l'entant, a pou n'enraige vis :

« Enondeu, fil, ju vos avrai jai dit :
Morz les nos ai Giberz, li fiz Garin,

Si nos ai mort l'orgoilloux Fromondin ;
Ainz de mes eauz tex chevalier ne vis
Por garroier ses mortex enamis.
Mais d'une chose dis je, le Deu merci,
Mort lor avons Gibert, le fil Garin,
A .I. enchaut es prez desoz Paris. »

Fromondins l'ot, si tint le chief enclin.*
A (r)redrecier molt fierement ai dit :
« Par cel apostre que Rome beneït,
Ne la garra ne Hernaut ne Gerin. »

XXXIII

Quant Fromondins oït parler son pere
– Morz fu cuens Aymes et Hardoïns ses freres –

Molt tot l'en est la raison declinee
Et la parole et changie et muee.
L'arme de cés ai Fromondins juree,

Je n'en voi nus aveques vous venir !
Par Notre Dame, j'en sui toz esbahis. »
Fromonz l'entant, a pou n'enrage vis,
Puis li respont com ja porez oïr :
« Fromondins, filz, tost le vos avrai dit, *
Mors les nos a Giberz, li filz Garin,
Lui et Hernaus et li vassaux Gerins ;

Mais une chose vous di, la Dieu merci,
Mort lor avons Gibert, le filz Garin ;
Dedens .I. val assez prés de Paris
Fu gitez mors sanz nés .I. contredit. »
Fromondins l'oit, si dreça les sorcilz,
Puis li respont : « Par le chief saint Moris,

Il est domages : preus estoit et hardis,
Et nonporquant je n'en sui pas marris,
Mais il me poise quant je ne l'ai occis. »

XXXIII

Quant Fromondins oï parler son pere
– Que mors iert Hainz et Hardoïns son frere –,
L'iauë du cuer li est aus iex montee,
Aval la face li est clere coulee ;

Il en jura la vertu henoree,

Et les apostres c'on quiert en Noiron pree,
Ne maingerai de pain ne de pavree,
Paon rosti ne torte buretee
Tresqu'a cele houre que cinte avra l'espee.
Se puis l[es] tanse Pepins li enpereres*
La guerre an iert vers lui renovellee
Et sa grant terre asaillie(z) et gastee ; *

Morz iert Hernauz et danz Gerins, ses freres,

Quant de Gibert est la guerre finee.

XXXIII a

Li viaz Fromonz oït son fil parler,
Qui voudroit estre chevaliers adoubez ;
Vers Orïant an ai son vis torné :
« Damedex, peres, tu soies aourez ! »
Molt riches armes li ai fait aporter ;
Dedanz Bordele, la mirauble cité,
Tres en milue du palais principel,
Ot une estaiche entre .IIII. pilers,
D'un molt chier marbre entailliez et ovré,
.V. raaux ot environ de toz lez. *
Çai en arriere du tans antiquité,
A Pantecoste, a Paiques, a Noël,
Estoit custume en l'ancïen aé,
Quant on doit faire chevalier adobe[r], *
Sor cel parron les estovoi[t] monter. *
Cil Fromondins estoit gentis et berz ;
Il vet l'aubert, s'ai son heaume fermé,

Ne mangera de char ne de pevree,

S'avra la guerre plus avant entamee
Par coi Gerins avra la teste ostee :
« Hernaus, son frere, ja n'i avra duree,
Chascun des .II. passera par m'espee ! » 95d

Isnellement est ou parron montez.
Li cuens Guillaume de Monclin la cité,
Il li a cinte l'espee a son costé ;
Ou col li done une coulee tel,
A poul nu fait de l'ataiche verse[r]. *
« Niés Fromondin, dit Guillaumes li berz, 60d
Par tel covant te cint l'espee au lez
Que Dex te doint et prouace et barnez, *
Tes enamis correcier et irer !
– Grant mercis, oncles » dit Fromondins li ber.
Le Maigremor li ai l'on amené ;
C'est .I. chevax corrant et abrivez ;
Në ai moillor en .XL. citez,
Car li cuens Aymes l'avoit forment gardé(r), *
En son cellier tenu et enserrez.
Par son estrier est Fromondins montez ;
Pant a son col .I. fort escu listé,
Et en son poin .I. espié noellé,
A .V. clos d'ort le confanon fermé.
Le destrier broche par andous les costez :
Li chevax fu corranz et abrivez,
Il li porsaut .XV. piez mesurez,
Fait .I. eslait par devant le barné. *
Defors Bordele, la mirauble cité,
Une quintaine i ont faite fermer ;
Cil damoiseaux i vont por deporter,
Li chevaliers de novel adoubez.
Ci vos lairons de Fromondin ester,
Du vie[l] Fromont et de son paranté ;*
Des Loharanz davons huimais conter.

XXXIV

Or fu Giberz a Paris la cité
Parmi le cors d'un roit espié navré.
Li enpereres le fait molt bien garder,
Et la roïgne qu(i)'est de son paranté, *
Quirent bons mires por ses plaies sener.
Ainz que l'ant fu acompli ne passez,
Fu si Giberz gariz et rapassez
Qu'il pot molt bien et venir et aler,
Panre les armes et ou cheval monter,
Ses enamis garoier et grever.
Nostre enpereres l'en prist a apeler : *
« Sire Giberz, nobles gentix et ber,
Li viauz Fromonz ai malement erré,
Qu'il me requist a Paris ma cité,
A mon maingier vot mes barons tuer.
Perdu i a de son riche barné ; *
Vostre servise ai reçaü en gré
Et jel vos vuil molt bien reguierdoner.
En tel meniere com vos dire m'orrez :
.I. chestel ai en .I. autre raigné
A .IIII. leues de Bordele sor mer,
C'est Gironvile dont sont haut li fossez.
Garins voz peres l'ot ja, ce fu verté,
Je li donai en son premier aé :
Hui le vos rent de bone velonté.
Chergerai vos .C. chevaliers armez,

XXXIV

Fromondins fu coreciez et irez,
Hernaut menace et Gerin l'alosé,
'Mais tez hons cuide en .I. jor abriver
Qui en .XX. ans ne puet pas achever.' *
Gibers estoit a Paris la cité
Parmi le cors d'un roit espié navré,
Et l'emperere si le fet bien garder,
Et la roïne qu'est de son parenté,
Qierent les mires por ses plaies sener.
Ainz que l'an fust acomplis ne passez,
Fu si Girberz garis et mecinez
Quë il pot bien et venir et aler,
Penre ses armes et el cheval monter.

Li rois le voit, prist l'en a apeler :
« Sire Giberz, gentilz quens honorez,

Vostre servise ai recoilli en gré,
Or le vos vel du tot guerredonner
Par tel covent com vos dire m'orez :
.I. chastel a en cel autre regné,
A .IIII. liues de Bordiaus la cité,
C'est Gironville qui molt est bien fermé.
Garins vos peres l'ot ja en verité,
Ge li donnai en son premier aé :
Hui le vos rens volentiers et de gré.
Baillerai vos .M. chevaliers armez

Don ferez guerre nostre enami mortel.

– .C. merci, sire » ce dit Giberz, li berz.
Tuit .III. li conte l'en sont au pié alez. 61a

XXXIV a

« Dex, dit li rois, par ton saintime non,

Fait moi vangance du traïtor felon
Qui a Paris en ma maistre maison
Me vint requerre en guise de felon ! »
Et dit Giberz : « Quë atargiez vos don ? »

Respont li rois : « Bien le deviserons,
Vos an merrez mon venaor Doon ;
Cë est le muedres de tote ma maison,
.C. chevaliers que bien vos serviront
Et le chestel bien le delivreront.
Don ferez guerre a traïtor felon.
– .C. merci, sires ! » li cuens Giberz respont.

XXXV

Vai s'an Giberz, au roi congié ai pris, *
Li prouz Hernauz et li vessaux Gerins.
[Li] enpereres les baisse au departir,*
Et la roïne qui prés fu de lor lin
Les comandai a Roi de Paradis.

Dont ferois guerre vos anemis mortez ;
S'avez besoing, amis, si me mandez,
Secorai vos a .XX.M. ferarmez.
– Vostre mercis ! » ce dist Giberz li bers,
Tuit li .III. conte li sont au piez alé.
Li emperere les en a relevez :

« Diex, dist li rois, Peres de majesté,*
Si com tu as partout ta poësté,
Fai moi vengance du traïtor prové
Qui me troubla a Paris ma cité. »

Et dist Girberz : « Que targiez vos, por Dé,
Quant vos m'avez Gironville donné,
Qui me baudrez conduit de vostre ostel ? »
Respont li rois : « Il est tot esgardé,
Mon veneor Doon le renommé,
C'est .I. des mieudres de la Crestïenté,
.M. chevaliers qui feront vostre gré,

Dont ferois guerre Fromont le deffaé.
– .V.C. mercis ! » dist Giberz l'alossé.

XXXV

Vont c'en li conte qui le congié ont pris ;

Li emperere les a bien departis
Et la roïne qui estoit de [lor] lin*
Les commanda au Roi de Paradis ;

Manuscrit *I*

En lor voie antrent, s'acuillent lor chemin,
Passent les terres et les amples païs,
Tant chevacharent ensanble li meschin

Qu'a Gironvile sont venuz au matin.
Le chestel voient ou pandant d'un larriz,

Giberz dessant soz .I. arbre foilliz,

Forment regardent la terre et le païs,
Voit la chanpaigne et les prez reverdir,
Ces aigues douces [et] torner ces molins *
Et les forez por chacie[r] au matin :
« Silve Major », la forest signoriz,
Ainsi l'apelent li barons du païs.
Gironde bat au mur de marbres bis
Qui lla navie lor amoigne ou païs
Et lor amoigne et le pain et le vin
Dont il sont molt asaucez et garniz.*
Enmi le chanc s'araitai .I. petit ;

Manuscrit *N*

Puis sont monté, que terme n'i ont quis,
Et avec eus de bons chevaliers mil,
Isnelement acoillent lor chemin ; 95 e

Li escuier s'en vont aprés garni,
En destre mainnent maint auferrant de pris,
Et portent armes por leur cors garentir.
Dos li Venerres lor fu chëaus et guis,
Qui bien savoit la terre et le païs ;
Tant ont alé li chevalier de pris,
A Gironville sont venu .I. matin.
Le chastel truevent el pendant d'un larris :
Sor une roche fu fermez et bastis,
Gironde bat au murs d'araine bis
Qui la navie li fet au port venir.
Enmi .I. champ sous .I. arbre foilli,
La descendi Giberz, li filz Garin ;
Lors regarda la terre et le païs,
Voit les champaignes et les prez renverdir,
Les yaues core et torner ses molins
Et les forés por chascier au mastin :
« Selve Major » la forés Nomentin, *
Ainsi l'apelent li baron signori.

Gibert apelle le bon vassal Gerin :
« Esgardez ore, fet il, sire cousins,
Ainz de mes iex si bel chastel ne vi
Por guerroier ses mortex anemis ;

Doz li Vernerres anz ou chestel se mit ;
Le prevot trueve sor le pont torneïz,
Et sa moillier au gent cors signoriz,
A grant compaignes de chevalier de pris.

É vos atant le Venaor ou vint !
Il lo salue de part le roi Pepin,

Et li prevoz doucement respondit :
« Doz li Venerres, et Dex vos saut, amis !

Que fait li rois et que me mandë il ?

– Enondeu, si[re], jul vos avrai ja dit : *
Ci vient Giberz, li fiz au duc Garin,
Li prouz Hernauz et li vessaux Gerins ;

Ses vos envoie l'enpereres Pepins.
Par moi vos mande, je suis qui le vos dis,
Que li randez Giron[vile] a tenir, *

Ge promet Dieu, le Roi de Paradis,
Se jë estoie leanz ou chastel mis,
Je [nel] rendroie a home qui fust vis, *
Ce ce n'estoit a mon signor Pepin. »
Dos li Venerres ens el chastel s'est mis ;
Le prevost trueve seur le ponc torneïs,

A grant compaigne de chevaliers de pris,
Et sa moillier au gent cors seignoris ;
Et ses .VII. filz qui sont preu et hardi
Jouent aus tables, aus eschas et aus dis ;
Grant joie font li chevaliers de pris.
Atant é vos le Veneor ou vint,
Si les salue com ja porés oïr :
« Ciz damediex qui onques ne menti
Et qui puet fere a picheors merci,
Et mer et monde et le ciel estaubli,
Saut le prevost et trestoz ses amis,
De par le roi qui a France a tenir ! »
Li bons prevos doucement respondi :
« Amis, biax frere, Diex te puist beneïr,
Dos li Veneres, estes vos cë, amis ?
Li miens amis, bien pussiez vos venir !
Que fet li rois et que me manda il ?
Com se maintient la franche empereïz ?
– Molt bien, biaux sire, li Veneres a dit,
Si vient Girbers, li filz au duc Garin,
Li preus Hernaus et li vassaux Gerins
Et avec eus de chevaliers bien mil ; 95 f
Ses vos envoie l'emperere Pepins.
Par moi vos mande, je sui qui le vos di,
Que leur donnez Gironville a tenir,

Manuscrit *I*

Dont feront guerre lor mortex enamis. »
Li prevoz l'ot, Dex, si liez an devint,
De la grant joie est en piez sus sailliz,
Vers Orïant an ai torné son vis :
« Damedex peres, vos an ran ge merci ! »
Ou voit ses fiz, ses ai a raison mis :
« Correz, montez, frans chevaliers gentis,
Ci vient Giberz, li fiz au duc Garin :

Por amour Deu vos proi du bien servir !»
Et cil respondent : « Tot a vostre plaisir ! »
Li prevoz monte et de ses homes .XX.,
Et sui .VII. fiz qui sunt prouz et herdiz,*
Fors du chestel contre Gibert sont mis.
Il les encontre ou pandant d'un larriz,
Ses saluarent com ja porrez oïr :
« Cil Damedex qui en la croiz fu mis,
Si saut et gart Gibert, le fil Garin,
Lui et Hernaut et le vessaux Gerin. »
Li cuens Giberz, doucement respondit :
« Sire prevoz, et Dex vos saut, amis. »
Son destre braz li a a son col mis,
Parlant an vont ou palais signori.
Devant la saule, desoz l'ombre d'un pin,
A .I. parron que fu de marbre bis,
Lai dessandit Giberz, li fiz Garin ;
Bien fu vestu d'un morëaul porprin,
D'un drap estrange que firent Sarrazin,
En nule terre n'avoit si bel mechin.

61b

Manuscrit *N*

Si ferons guerre nos mortez anemis. »
Li prevos l'oit, Diex, si liez en devint,
Isnellement en est en piés sallis,

Ou voit ses filz, a reson les a mis :
« Corez, montez, franc chevalier gentils,
Ci vient Giberz, li filz au duc Garin,
Li preus Hernaus et li vassax Gerins,
Por Dieu vos pri, pensez de lui servir ! »
Et cil ont dit : « Tot a vostre plesir ! »
Li prevos monte et de ses homes .XX. ;

Gibert encontrent enmi .I. pré flori,
Il le saluent com ja porez oïr :
« Cil Damediex qui onques ne menti,
Il saut et gart Gibert, le fil Garin,
Lui et Hernaut et le vassal Gerin. »
Li quens Giberz doucement respondi :
« Sire prevos, Diex vos puist beneïr. »
Son destre bras li a seur le coul mis
Parlant s'en vont el chastel saignori.
Devant la porte sous l'olivier foilli,

La descendi Girberz, li filz Garin,

Li preus Hernaus et li vassax Gerins,
Et avecqu'(es) eus de chevaliers bien .M. ;*
Cil escuier o[n]t les ostex porpris. *

Manuscrit *I*

Li bons prevoz, que Dex puet beneï[r], *

Les an menai sus ou palais marbrin.
Premiers jura li prevoz et sui fiz
Desor la chasse au baron saint Martin,

Et puis li autres, li granz et li petiz,

Fëaulté firent es .III. germains coisins,
Ne lor faudront por tant que soient vis.

Vespres aproche, li jor vai a declin,
Li maingiers fu apresté et garniz ;
L'aigue demande[nt] chevaliers et maichins.

El plus haut dois s'aisit li fiz Garin,
Et d'autre part et Hernauz et Gerins ;
Beaux fu li rens des chevaliers de pris.

Li bons prevoz pansai du bien servir :

D'un riche paile fu chauciez et vestiz,

Blanche ot la barbe que li git sor le piz,
En sa main tient une cope d'or fin,
Trestote plaigne de cleré et de vin,
Devant an sert Gibert, lo fil Garin ;

Et sui .VII. fiz qui sunt prouz et herdiz,*
Bien sunt vestu d'un blïaut de sami,
Par le palais portent partot le vin.

Manuscrit *N*

Li bons prevos ne ce mit en obli,
Isnelement a fet les sainz venir :

Desus la chasse du baron saint Martin,
Tot premiers jure li prevos et ci fil,
Et tuit li autre, li grant et li petit,
De renc en renc que nus n'en fu desdis ;
Seürté font au .III. germains couzins,
Ne leur fauront tant comme il soient vif ;
Puis en monta sus el palais marbrin.
Vespres aproche, li jors tret a declin,
Li mangiers fu aprestez et garnis ;
L'iaue demandent, au mengier sont assis.
Biax fu li rens des chevaliers de pris ;
Li quens Giberz au plus haus dois s'asist,
Delez lui fu li bons vassax Gerins,

Et enaprés fu li preus Hernaudins.
Li bons prevos pença du bien servir,
En tel meniere com vos porez oïr :
Bien fu vestus d'un chier blïaut porprin,
D'un riche drap que firent Sarrazin ;
Blanche ot la barbe et ot le poil flori,
En sa main tint une coupe d'or fin
Trestoute plaine de claré et de vin.
Devant en sert Gibert, le filz Garin, 96 a
Lui et Hernaut et le vassal Gerin ;
Et ses .VII. filz qui sont preu et gentis

Par le palais portent partout le vin
En coupes d'or et en hennas d'or fin.

Cele nuit furent molt richement servi(r),
Aprés maingier sont les naipes coillir ;
Cil seneschaux portent partot le vin.

Li chevaliers vont es ostex dormir,
Por reposer et faire lor deliz. 61c
Li bons prevoz que Dex puist beneïr
En une chanbre menai les .III. coisins,
En une crote que firent Sarrazins, *
Tote est de marbre a cisel acerin,
Les maitres votes furent tote d'or fin.

XXXVI

Or sunt li contes en la chanbre en recoi,
Sovant parolent a consoil molt estroit.
Li prouz prevoz se draçai en piez droit,

Et ot la barbe blanche, a tot flori le poil, *
Bien fu vestuz d'un vert paille grezois.
Senachaux sanble de contë ou de roi.
Dit a Gibert : « Sire, perlez a moi !
Fromonz vos het, l'orgoilloux Bordelois,
Et il est molt forment de put(e) aloi, *
Et desloiax et traïstes sanz foi ;
Il n'est quinzaigne ne semaigne ne mois

Celle nuit sont molt richement servi ;
Aprez mengier font les napes coillir,
Cil seneschal portent partout le vin.
La cors depart des chevaliers gentis,
Puis sont alé a leur ostex dormir.

Li bons prevos, que Diex puit beneïr,
En a mené les .III. germains cousins
En une chambre que firent Sarrazin ; *

Toute la chambre estoit painte a or fin ;
Sor une couste de poille alixandrin,
La sont assis li .III. germain cousin,
Entr'ex parolent belement et seri ;
Li bons prevos les a a reson mis,
En tel meniere com ja porois oïr.

XXXVI

Or sont li conte belement en requoi,
Sovent parollent de consoil molt estroit.
Li bons prevos se leva en piés drois,
Bien fu vestus d'un chier poille grijois;
Blanche ot la barbe et ot flori le poil.

Seneschaus semble ou estre quens ou rois.
Gibert apelle: « Sire, parlez a moi !
Forment vos het Fromonz li Bordelois,

Qu'il n'e[s]t semainne ne qui[n]zaine ne mois*

Qu'en ceste vile [ne le] puissiez veoir *
Les oisseaux panre et reviere tenoir,
Quë il ne laisse por conte ne por roi.
Mantenez vos coietemant cest mois :
Ne passeront li .II. jorz ne li .III.,
Mien escïant, nes i(l) puissiez veoir.
– Dex, dit Giberz, sire, amenez les moi,

Nos i ferrons des bons brans vïannois. »

XXXVII

A Gironvile sont li contes remés,
Li cuens Giberz, li prouz et li sennez,
Il et Gerins et Hernauz l'alosez,
Por le chastel mantenir et garder,
Car l'enpereres lor ot bien comandé.
Et Fromonz fu a Bordele sor mer,
Il et Guillaumes de Monclin l'enduré,
Et Alëaumes et l'orgoilloux outrez,*
Essanblez est li riches parantez.
Li tens est beaux, si com el mois d'esté,
Enz en la plaice, desoz .I. pin ramé,

Vont li donzés por lor cors deporter,
Li chevaliers de novel adoubez,
Por lor chevaux assaier et prover.
Lo Maigremort i a l'on amené,

Et Fromondins est cele part alez.
Bien fu vestu d'un hermin engolé,

Seur ceste ville ne le pussiez veoir.

– Diex, dist Giberz, sires, montrez le moi,
Que c'il vient ci, par le Dieu ou je croi,
Ferir i cuis a mon branc vïenois. »

XXXVII

A Gironville sont li conte remez

Por le chastel maintenir et garder,

Et Fromonz fu a Bordelle seur mer,

Et entor li son riche parenté.

Defors Bordelle la mirable cité,
Une qui[n]taine ot Fromonz fet fermer ;
Cil jouvencel i vont por deporter,
Cil chevalier de nouvel adoubé.

Le Maigremor n'i fu pas oblié,
Mais en la place conduit et amené,
Et Fromondins est celle part alez ;

Manuscrit *I*

Sor son poing tient .I. espervier mué,
Gorge li fait por son cors reposer ;
A grant mervoile i ot bel bacheler.
[L]e Maigremort an prist a esgarder,
[P]as avant autre est (est) cele part alez ; *
[Il] li aplaigne les flans et les costez,

[Apr]és ai dit grant part de ses pansez :
« [Hé], bons chevaux, dit Fromondins li ber,
[Com je v]os doi chier tenir et amer !

[Cil Loh]anranz se sont tant sejornez
[C'a cou]ardise le puet on atorner.
Bien ai .I. ant que je (je) suis adobez, 61d
Onques ne fus en cel estort chanpel
Ou je peüsse mes enamis grev(r)er,
Mon vesselaige essaier ne prov(r)er ! »

Li viauz Fomonz l'oït ainsi parler.
Par molt grant sent l'ent prist a apeler : *
« Enondeu, fiz, de folie parlez !
Ne deüssiez lo Lohanrant blasmer !
Li cuens Gerins est molt gentis et berz,
Il et Hernauz li prouz et li sennez.
Mien escïant, il sont au rois remés
Por son païs mantenir et garder,

Manuscrit *N*

Sor son poig ot .I. espervier mué.

Jusqu'au cheval ne c'i est arestez,

Si li aplaigne le flanc et le costé ;
Le chief li frote a l'ermine engoulé,
Molt belement commença a parler :
« Haÿ, chevaus, dist Fromondins le ber,
Com je vos doi chier tenir et amer ;
De ce me poise qu'avez tant reposé
Que ne vos ai en grant estor mené, 96 b

Puis que vos fustes mon pere presenté :
S'i esprovasse ma force et ma bonté.
Que honis soit Giberz li forcené,
Lui et Hernaut et Gerin le douté,
Qui ne nos a par desa revidé
En ceste marche que jë ai puis gardé. »
Fromonz li viex oï son filz parler,
Molt belement l'a pris a appeler :
« Biaus filz, dist il, trop grant tort en avez,
Ne deüssiez les Loherans blasmer,
Le quen [Gerin], qu'il est gentilz et ber, *
Lui et Hernaut le preu et l'alosé.

Mais cil est morz qui lles suet chandeler,
En la bataille et condure et mener,
Puis que Giberz fu a sa fin alez,
En granz sejorz sont Loharanz remez,
Et vos meïsmes, nu vos quier(t) a celer. *
Mais par l'apostre c'on quiert en Noiron pré,

Ja ne verrez .XL. jorz passez
Que referons nos chevaliers mander,
Noz granz paraige venir et essanbler ;

Ses requerrons a Paris la cité :
Qui don voudrai tornoier et joster,
Prandre les armes et ou cheval monter,
Et en batailles les rustes cox doner ! »*

Cele parole vint Fromont bien a gré.*

Mais d'une chose li est mal encontré,
Que cil est mors qui les soloit tenser
Et en bataille et conduire et guier ;
Puis que Garins fu a sa fin alez.
A grant sejor sont Loheran remez,

Mais par l'apostre c'on quiert en Noiron pré,
Por celle chose que vos dite m'avez,
Ja ne verrez .XL. jors passez
Que je ferai (mes) chevaliers assembler,*

Les soudoiers des estranges regnez ;
Tost en avrai .XV.M. assemblez,
Si me verrois chevauchier et errer
Juqu'a Paris, la mirable cité,

La porez vos vostre force esprover. »
Fromondins l'oit, s'a grant joie mené ;
A celle fois l'ont il lessié ester
Et sont entré en la bonne cité,
Puis sont entré el palais principé.
Vespres aproche et le jor est alez,
Le mengier fu garnis et conraez,
L'iaue demandent, s'asieent au souper.
Celle nuit furent richement conraé ;
Aprés mengier font les napes oster,
Li list sont fet, si se sont reposé
Jusc'au demain que li jors parrust cler.

XXXVIII

Vespres aproche, li jorz vint a declin,
Cele nuit dorment li conte palezin
Tresqu'a demain que li jorz lor parvint.
Li viauz Fromonz est levez par matin,

Il et Guillaumes l'orgoilloux de Monclin,
En lor compaignes chevaliers .IIII.XX..

De Bordele issent a .I. juedi matin,
Selonc Gironde vont reviere tenir,
Sor lor poing portent les faucons montardins ;
Devant chevache Fromonz li poëstis.
Dex ! Com li anble li bons murs sarrazins !
Sa blanche barbe li git desor le piz ;
Li escuiers s'en vont aprés garniz,
En destre moignent les bons chevax de pris,
Les armes portent por lor cors garantir.
Tresqu'a chestel ne pristrent onques fin ;
Defors la porte ot .I. fossé antis,
Une fort barre et .I. forz trancheïs.
Une fontaigne i sort fors d'un larriz ;
D'un riche mur que firent Sarrazin
Fu bien enclose por l'aig(l)e detenir *
Et les poissons et garder et norrir,
D'antiquité i tornoit .I. molins.
En cel viviert, barons, que je vos dis,
Li bons prevoz i ot ses cignes mis ;

XXXVIII

Icelle nuit dorment li palazin
Jusqu'au demain que li jors esclarci.
Li viex Fromonz s'est levez par matin,
Inelement s'est chauciez et vestis,

Et avec lui chevaliers .IIII.M.,
A piax de martre, a peliçons hermins,
Puis sont monté es palefrois de pris.
Seur leur poins portent faucons et aimeris ;
De Bordelle issent par .I. juesdi mastin,
Delez Gironde vont riviere tenir.

Li escuier si vont aprés garnis,
En destre mainent maint destrier arabi,
Armes portoient por leur cors garentir.
Juqu'au chastel ne prenent onques fin, 96 c
Devant la porte ot .I. fossé antif,
Une grant barge et .I. grant trencheïs.
Une fontaine i sort lez .I. larris,
Le mur de pierre que firent Sarazin *
Dont clouse estoit por l'iaue detenir,

D'entequité en tournoit .I. molins.
En ce vivier, baron, que je vos di,
Li bons prevos i out ses signes mis

Manuscrit *I*

Illuc les fait et garder et norrir.
Cele part vint Fromonz li poëstis, *
Il et Guillaumes l'orgolloux de Monclin ; 62a
Li escuiers se sunt aprés aux mis,
A rroides lances et es espiez bruniz
Ont molt les ciggnes abatuz et laidiz ; *
Cil sont es estres du grant palais marbrin,
Qui molt esgardent lor mortex enamis.

XXXIX

Doz li Venerres et li prevoz Guierrez
Furent es estres du palais principel
Et regarderrent desor Gironde es prez,
Virent Fromont desor la rive ester,
Lui et Guillaume de Monclin la cité ;
Sor lor poig tienent les granz faucons muez.
Molt richement ont le jor oiselé,
Grues et gentes i(l) ont prisses assez,
Autres oiseaux et mallarz a planté :
Es escuiers les ont faites trosser,
Droit vers Bordelle s'en vuellent retorner.
Molt an poisai au bon prevoz Guierrer,
A duc Gibert le vai dire et conter ;

Ot le li dux, grant joie an ai mené
A sa voiz haute comançai a crier :
« Or tot es armes, frans chevaliers manbrez ! »
Lai veïssiez tant hauberz endosser
Et tant verz heaumes desor ces chief fermer !

Manuscrit *N*

Dont il mengoit et fasoit ses delis.

Li viex Fromonz est celle part guenchis.

XXXIX

Dos li Venerres et li prevos Guivrez
Furent aus estres du palais principez
Et regarderent desous Gironde es prez ;
Voient Fromont desous .I. pin ester,
Lui et Guillaume de Monclin la cité ;

Grues et gentes avoient pris assez,
Autres oisiaux et malars a plenté ;
Aus escuiers les orent fet trouser,
Droit vers Bordelle se sont acheminé.

Li bons prevos a Gibert appelé,
Ses anemis li a au doi montré ;
Li quens l'entent, s'a grant joie mené,
A sa vois clere commença a crier :
« Or tost aus armes, franc chevalier menbré ! »
La veïst on tant haubers endossé
Et tant vert elme et lacié et fermé,
Espees saindre dont li poinz sont doré ;

Manuscrit *I*

Es destriers montent corranz et abrivez.

Du chestel issent et rangiez et serrez
A .VII.XX. homes sor les destriers montez ;
Molt bien les guie li bon prevoz Guierré,
Devant lor vindrent desoz quintaine es guez ;
Fromonz chevache, ne s'i vot arrester.

É vos Gibert poignant tot enfautrez
Devant les autres plus c'uns arz puet giter !
A sa voiz clere comançai a crier :
« Haï, Fromonz, dan viez, n'i garirez !
Je vos chalon la riviere et les prez,
Et les oiseaux que vos pris i avez :
N'en avroiz nul enquenuit a soper
Se Jhesu plait le roi de maïsté ! »
Ot le Fromonz, a pol n'est forsannez,
Et voit Gibert, sel reconut essez :
Plus le redout qu(e) home de mere né.

N'i vosit estre por l'or d'une cité.

XL

Quant Fromonz ot de Gibert les escriz,
Il et Guilllaumes l'orgoilloux de Monclin,
N'i vossit estre por .IIII. muis d'or fin.
Sor lor poig orent lor faucons montardins,
Les giez lor lachent, ses ont molt tot gerpiz ;
A l'avoler li faucons se sont mis.
Puis n'orent (curent) cure de riviere tenir, *
Tuit qui miez miez sont es chevas sailli[t], *

Manuscrit *N*

Prennent escus, es chevax sont monté,
En leur poinz ont les rois espiés quarrez.
De la ville issent et rengié et serrez,
Bien sont .VII.XX. seur les chevax armez,
Devant les guie li bons prevos Guivré.

Fromonz chevauche qui ne s'i set garder,
Lui et Guillaume de Monclin la cité ;
É vos Gibert poignant tout abrivé,
Devant les autre plus c'ars ne puet giter !
A sa vois clere commença a crier :
« Par Dieu, Fromonz, vos n'i porez durer !
Ge vos chaloing la riviere et le pré,
Et les oisiax que vous pris i avez :
N'en n'avrez nus sempres a vo souper
Së il plet Dieu le roi de majesté ! »
Fromonz l'entent, a poi n'e[s]t forcenez ;*

Quant a Gibert oï et escouté,
N'i vousist estre por Paris la cité.

XL

Si com Fromonz ot de Gibert le cri,
Lui et Guillaume le conte de Monclin,
N'i vousist estre par .M. livres d'or fin.
Soz lor poinz tienent les faucons monstardins,
Lachent les gés, sont les faucons guerpis,
A la volee li faucon se sont mis ; 96 d
Puis n'orent cure de riviere tenir.

Manuscrit *I*

Li escuiers ont lor garnemenz pris,
Les roides lances et les escuz vostiz,

Mais d'une chose furent il mal bailliz
Des Lohoranz qui les orent sospriz, 62b
Qu'il ne lor lut les blans haubers vestir,
Lacier les heames qui sont a or floriz. *
Tant par redoutent lor mortex enamis
Quë il nes oisent encontrer ne veïr ;
Sor destre torne[nt] tres parmi .I. larri ; *
A premier poindre les aloignarent si,
Mien escïant, plus c'uns ars ne traissit,
Droit vers Bordelle acoillent lor chemin.
Delez .I. bois, dejoste .I. plasseïz,
Ot .I. fossez et .I. viez trancheïz –
Vilains le firent por lor avoir garir
Et por la guerre qui ere en cel païs –
Devant s'arreste Fromonz li poëstis,
Il et Guillaumes l'orgoilloux de Monclin,
Et font lor homes tot ensanble tenir,
Que ne se puissent savrer ne departir.
É vos (poignant) poignant Gibert, le fil Garin ; *
Dex, com l'enporte li chevax ou il sit
Devant les autres plus c'un ars ne traissit !
Et vai Fromont sor son escu ferir :
Ce fu li hons que li cuens plus haït.

Manuscrit *N*

Aus escuiers ont les garnemens pris,
Les roides lances et les escus voutilz,
Que molt redoutent leur mortex anemis ;
Mais d'une chose furent il maubaillis,
Que Loheran les orent si sorpris
Quë il ne porent les blanz haubers vestir,
Ne lacier helme qui soit a or sarci ;

Fuiant s'en vont entr'ex par .I. larris ;

Jouste le bois, delez .I. plasseïs,
Ot .I. fossé et .I. grant trancheïs :

Devant s'areste Fromonz li posteÿs.

É vous atant Gibert, le filz Garin,

Devant les autres plus c'uns ars ne traissit !
Et va ferir Fromont le posteÿs

Mervillex cop de l'espié poitevin :
L'escu du coul li a fret et croissi,
Le peliçon rompu et desarti,
Delez le flanc li a son espié mis.

XLI

Bordelois furent dolanz et irescu,
Molt folement i(l) fu Fromonz venuz
Quant il në ot le blanc haubert vestuz !
Giberz le fiert de son espié molu,
Grant cop li done devant en son escu
Qu'il li detranche, ne li vat .I. festu

Le peliçon hermin qu'il ot vestu,
Et la chemise qui prés de la cher fu ;
Parmi le flanc li mit l'acier tot nu,
Li gentis cuens l'enpent [bien] par vertu.*
Fromonz redoute la mort, si s'est tenuz
Que du cheval në est mie chaüz,
Sor son arçon est li viez estanduz,
Devers Gibert ai torné son escu.
Voit le Giberz, ainz si dolanz ne fu,
Et trait l'espee don a or li pon fu.
Ja eüst pris le chief desor le bur
Quant Bordelois s'escrient par vertu.
Dit l'uns a l'autre : « Molt nos est mal venuz !
Noz droiz seignors i avons més perdu
Se cil n'en pense që ou ciel fait vertuz. »
Espees traite sont celle part corruz,
Fromont rescoient par force et par vertu ;
Ainz que Gerins soit ou chanc parvenuz
En ot Giberz a .III. les chief tolu.

XLI

Bordelois furent dolent et irascu,
Trop folement estoit Fromonz venus,
Quë il n'ot pas son blanc haubert vestu ;
Gibert le fiert de son espié molu,
Grant coup li donne devant en son escu,

Desous la boucle li a fret et fendu,
Le pelison d'ermine c'out vestu
Et le bl[ï]aut li a tot derompu ;*
Le fer li met delez le flanc tot nu.

Fromonz redoute la mort, si s'est tenu
Quë il n'est pas de son cheval cheüs ;
Sor son arçon c'est li viex arestus,
Devers senestre a torné son escu ;
Voit le li quens, ain[s] si dolanz ne fu,
Puis tret l'espee dont le branc fu molu :
Ja en preïst le chief desor le bu,
Quant Bordelois i sont corant venu ;
Dist l'un a l'autre : « Mar nos est avenu,
No droit signor aromes ja perdu
Se Diex n'en pence, le Pere de lasus ! »

Ainz que [Gerins] soit on champ parvenus,*
En ot Giberz a .III. les chiés tolus.

XLII

Granz fu la noise et ruste la meslee ;
É vos Gerin, lui et (a) Hernaut, son frere, *
Li bons prevoz, s'i fu Doz li Venerres, *
A .VII.XX. homes, saichies les espees,
N'i ai celui n'ait bien la teste armee.
Par tel aïr font en l'estor entree,
Plus de .XL. par la terre an verserrent, 62c
Toz li plus sainz ot la teste copee.
Voit le Fromonz, s'ai la quelor muee ;
Il an apele dan Guillaume son frere :
« Enondeu, frere, noz morz est devisee,
Se cil n'en pense qui de tot est sauverres. »

XLIII

Li viauz Fromonz est molt grief et marriz
Quant vit ses homes detranchier et morir ;
Dasarmé fu, ne pot l'estort sosfrir,
Ne les granz cox doner ne recoillir.
Il en apele Guillaume de Monclin :
« Enondeu, frere, venuz est noz juïs
Se cil n'en pense qui de l'aigue fit vin.
Il ont molt genz, nos an avons petit,
Ne porrïon[s] la bataille sosfrir,*
Querons engin de noz vies garir !
– Et je l'outroit ! » dit li cuens de Monclin.
Toz ont lor homes et laissié et gurpiz,
Isnellement sont de l'atort parti(r).
.I. fossel passent et .I. fort trancheïz,

XLII

Granz fu la noise, orible la meslee ;
É vos Hernaut, lui et Gerin, son frere,
Et le prevost et Do le bon Venere
A .VII.XX. homes qui ont tret les espees !

Par tel vertus les ont le jor monstree,
Plus de .LX. contre terre en geterent.

Voit le Fromonz, s'a la color muee,
Il en apelle dant Guillaume son frere.

XLIII

Li viex Fromonz ne sot que devenir
Quant voit ses homes detrenchier et morir ; 96 e

Il en apelle Guillaume de Monclin :
« Ennondieu, sire, nos somes malbailli !

Il ont molt gent et nos somes petit,
Nos ne porons la bataille sosfrir,
Querons consoil de nos homes garir ! »
Et dist Guillaumes : « Tot a vostre plesir ! »

Delez .I. bois, dejoste .I. plasseïz,
Fuant s'en vont vers Bordele la cit,
Esperonant tres parmi .I. larriz ;
Don se regarde Giberz, li fiz Garin,
Et voit Fromont qui s'en fut desconfit ;
Il an apelle et Hernaut et Gerin :

« Or tot aprés, frans chevaliers gentis ! »

XLIII a

Vai s'an Fromonz, de tornoier n'ai cure,
Degurpi ont (a) tot cés de quinte mue ; *
A cele foi de riviere n'ot cure,
Devant toz cés qui en la chace furent
S'en vai Fromonz a la barbe [chanue]*
An sa main porte s'apee tote nue. *

A voiz escrie : « Sainte Marie, hahue !

Les Lohoranz doint Dex male aventure !
Com grande guerre nos ont avant mahue ! »

Cil de Bordele ont la chace vehue,
Fors s'en issirent les granz broignes vestues.

Fuiant s'en tornent tres parmi .I. larris ;
Dont ce regarde Giberz, li filz Garin,
Et voit Fromont qui s'en fuit desconfis.

A sa vois haute a escrier s'est pris :
« Or tost aprés, franc chevalier gentis,
Së il eschappent, jë enragerai vis ! »
Adons s'en fuit Fromonz li posteïs,
Le retorner fet il [molt] a envis*
Le bon cheval a bien core c'est pris,

Fromonz devant on poing le branc forbi ;
A vois escrie Fromonz li posteïs :
« Sainte Marie, comme je sui chetis,
Tant m'ont grevé li .III. germain cousin ! »

Tant a foï Fromonz et ci ami
Cil de Bordiax en ont oï les cris ;
Defors s'en issent a(u) blanz hauberz vestis.

XLIV

Cil de Bordele orent veü l'enchaut
Lai ou il furent ou mandement plus haut,
Dist l'uns a l'autre : « Cist estorz par [est] maul, *
Encontré ont lor enamis mortaux. *
Or tot es armes, frans chevaliers loiaux ! »
Tot premerain Fromondins s'adobai,
Vestit l'aubert par desor son blïauct,
Isnellement son heaume relaça
Et cint l'espee quë il formant amai ;
Plus tot qu'il pot sor son chival montai,
Le Maigremort que saux porpris li ai.
De la ville issent tuit maistre comm[u]nal*
Molt richement armez sor lé chivax,
Fromont encontre au parensir d'un val.

XLV

Vai s'en Fromonz correçoux et irez,
Parmi le cors d'un roi espiez navrez, 62d
Il et Guillaumes de Monclin la cité.
Giberz retorne, li gentix et li berz,
Il et Gerins et Hernauz li sennez.
Ainz n'i perdirent .I. denier menaé
Que tot les homes ont arrieres menez.
Et Fromondins issit de la cité,
A grant compaignes de chevaliers armez ;
Fromont encontre au parensir d'un guez ;
[Ou] voit [son pere], si l'ai arasoné : *
« Beaux sires peres, qui vos ai si navrez ?

XLIV

Cil de Bordelle orent veü l'enchaus
De la ou furent ou mandement plus haut,
Dist l'un a l'autre : « Cis estors est molt max,
Or tost aus armes, franc chevalier loiaux ! »
Et Fromondins premiers a l'arme saut
Et vest l'aubert par desor son blïaut,
Et en aprés son vert helme laça ;
Sainte a l'espee dont d'or est li pomiax,
Puis est montez par desor son cheval,
Le Maigremor qui porte les granz saus.
De la vile issent tuit mestre communal ;
Molt richement armez sus son cheval,
Fromont encontre a l'issue d'un val.

XLV

Fuit c'en Fromonz coreciez et irez,

Et Fromondins issi de la cité
A tot .C. homes vestus et conraez;
Si a Fromont en .I. val encontré,
Cortoi[s]cement l'avoit aresonné : *
« Peres, dist il, enver moi entendez !
Et car me dite qui vos a si mené ? »

Voz chevax voi(t) estanchiez et lassez.
– Enondeu, fiz, ju voz dirai essez :
Hui matinat, quant nos fumes levez,
Selonc Gironde alïons deporter,
Les oiseaux panre et riviere tanter.
Lai encontraimes noz enamis mortex
A grant compaignes de chevaliers armez.
Li dux Giberz nos ai desbaraté,
Toz ai noz homes ocis et afolez,
Et moi meïsmes parmi le cors navrez. »
Fromondins l'ot, a pol n'est forsannez,
Et respondit par molt grande fierté :

« Qu'est ce dëaubles, dit Fromondins li ber,
Vos me deïstes que l'avïez tué
Desoz Paris en la plaigne des prez !
Quel vis dëaubles l'ont fait resuciter ?
Or tot aprés, frans chevaliers menbrez,

Morz est Giberz, s'en chanc le puis trover. »

Respont Fromonz : « Par mon chief, nu ferez !*
A ceste foiz voz piez n'i porterez,
Loinz est de ci, ja mar en douterez.
Vespres apruiche, li jorz en doit aler. »
Par la chaulfroin l'ai saichié et tiré,
Tresqu'a Bordele sunt le soir retorné(r),
Et Fromonz fu parmi le cors navrez
Qu'il pot molt bien et venir et aller,
Prandre les armes et ou cheval monter.

Respont Fromonz : « Jel vos dirai assez.
Hui matinet quant nos fumes levé,
Selonc Gironde alienmes deporter ;
Oisiax preïsmes a nos faucons muez,
Iluec trovames nos anemis mortez,

Li quens Giberz m'a tot desbareté,
Toz a mes homes ocis et afolez,
Et moi me[ï]smes sui malement navrez. » *
Fromondins l'ot, a pou n'est forcenez, 96 f
Puis respondi par ire et par fierté :
« Par ma foi, pere, je cuis vos me gabez,

Vos me deïstes que vos l'aviés tué
A .I. eschaus desous Paris es prez ;
Li quel diable si l'ont resuscité ?
Or tost aprez, franc chevalier menbré,
Par le signor qui a tout estoré,
Se truis Gibert, a mort sera livré,
Lui et Hernaut et Gerin l'aduré. »
Et dist Fromonz : « Par ma foi, non ferez ! »

Dont le saisi par le chaufrain doré ;
Jusqu'an Bordelle sont le soir retorné.

L'iaue demandent, s'asieent au souper ;
Celle nuitie furent bien ostelé.

Manuscrit *I*

Isnellement est en Gascoigne alez,
Il et Guillaumes de Monclin la cité.

XLVI

Entre Fromont et Guillaume le conte,
En compaignie orent plus de .C. homes ;

Parmi les terres brochent et esparonent,
Ainz ne finarent tresquë Aix en Gascoigne,
Et dessendirent desoz le pin a l'onbre, *
Toz les degrez sus ou palais an montent.

Li viaux Fromonz de parler s'abandone :
« Cil Damedex qu'il fit et mer et monde, *
Si saut et gart rois Ÿon de Gascoigne ! »
Et rois Ÿons li respondit encontre :

Manuscrit *N*

Aprés mengier font les napes oster,
Li lit sont fet et se sont reposé
Jusc'au demain que li jors parut clers.
Li viex Fromonz ne s'est pas oblïez,
Li et Guillaume sont par matin levé,
Cil de Monclin li gentilz et le ber,
Gentilment sont vestu et conraé,
Puis en monterent es destriers sejornez,
En leur compaigne .LX. bachelers,
Toz chevaliers vestus et conraez.
A cleres armes, a destriers sejornez,
De Bordelle issent et sont acheminé,
Jusqu'an Gascongne n'ont lor regne tiré.

XLVI

Entre Fromont et Guillaume le conte
En lor compaigne avoient .LX. homes,
Si aprestez com de celle besoigne.
Parmi ses plainz brochent et esperonnent,
Ainz ne finerent enfreci qu'an Gascongne ;
Descendus sont desous le pin en l'ombre,
Toz les degrez sus el palais en montent.
Li viex Fromonz ses homes araisonne :
« Signor, dist il, soiez sage et prodome,
Au roi Ÿon veul dire ma besoigne. »
Vers le roi vint qui molt estoit prodome,
A bien parler lors Fromonz s'abandonne :
« Cil Damediex qui forma mer et monde,
Il saut et gart roi Ÿon de Gascongne.

« Et il saut vos, Fromonz, et toz vos homes !
Est ce besoig ? tel ne vis nuns onques ! »*

XLVII

Li viaz Fromonz le roi Ÿon apele :

« Gentis hons, sires, quel(e) la volez vos faire ?* 63a
Li Lohoranz nos coitent et chaelent,
Abergiez sont a .I. chief de ma terre.
Li rois Pepins, que mes sires doit estre,
Lor ai doné Gironvile la belle,
.I. chastel fort cui Dex doint male perde !
Il n'est nul jor ne me vaigne[nt] requerre, *
Il ne me laissent borc ne chestel ne terre.
S'en suis venuiz a vos por consoil querre ;
Vostre hons sarai, quar si doi je bien estre,
Se vers Gibert me puez baudir ma guerre. »

XLVIII

Quant rois Ÿons oït Fromont parler,
De mautalant fu tainz et embrasez,
Et respondit par molt ruste fierté :
« Sire Fromonz, tot ce laissiez ester,
Car par l'apostre c'on quier[t] en Noiron pré
Je ne lairoie por .M. mar d'ort pessez

Qu'a bruit de mai en cest premier esté
Ne soit li sieges tel com porrai mener

– Et Diex vos saut ! » ce dit li rois encontre.

XLVII

Li viex Fromonz le roi Ÿon apelle,
Salué l'ot de la Vierge pucelle.
« Et vos, dist il, sire, que venez querre ?
– Sire, fet-il, je sui honnis par guerre,

Cil Loheran m'acorent et apressent ;
Haubergié sont enz el cuer de ma terre,

Et si n'est jor ne me vaignent requerre,
Et ne me laissent la monte d'une atelle ;
Sa sui venus a vos le secors querre, 97 a
Que vers Giberz puisse [tenir] ma terre. »*

XLVIII

Quant rois Ÿons oï Fromont parler,
De mautalant cuida le senz derver,
Puis si li a respondu par fierté :
« Sire Fromonz, molt grant tort en avez !

Ce vos plevis la moïe loiautez
Qu'apréz ce mois en ce premier esté
Sera li sieges, ja n'en iert trestorné,

A Gironvile, le chesté enoré ;
Se truis Gibert, toz iert daserietez. »

Ot le Fromonz, si l'en ai mercïé.
Passai avant, au pié l'en est alez,
Ses hons devint de bone velonté ;
Son droit seignor ai boisié et fausé
Cui hons estoit et plevis et juré,
C'est rois Pepins de P(ar)aris la cité. *
Li viaux Fromonz ai congié demandé ;
En sa voie antre, si s'est encheminé,
Droit vers Bordele, la mirauble cité.
Si vos lairons du viez Fromont ester ;

Des Loharanz davons huimais conter.
Li cuens Giberz s'est par matin levez,
Il et Gerins et Hernauz li sennez ;

A .VII.XX. homes garniz et apreste[z],*
S'enn issent fors sor les(s) destriers armez. *

A dou(e)s loetes de la bone cité
Sont dessenduz en .I. bruillat ramé.
Li dux Giberz ai premerain parlé(r) ;
Il an apele le bon prevoz Guierré,
Le Veneor quë il pot tant amer :
« Seignorz barons, ci illuec remenez !
Je m'en irai sor mon destrier armez
A .XL. homes garniz et aprastez.

A Gironville, la mirable ferté ;
Se trui Gibert, mors est et afolez,
Lui et Hernaut et Gerin l'alosé.
De vo partie sera a vostre gré,
Car je vos ainz por vostre parenté. »
Fromonz l'entent, si l'en a mercïé,

Congié a pris si s'en est retorné ;
Tant chevaucha l'ambleüre souef,
Jusqu'a Bordelle ne c'i est arestez.
.I. poi lerons ci de Fromont ester,
Mais aparmain i vorai retorner ;
Des Loherans vos doi .I. poi chanter.
Li quens Giberz c'est par matin levez,
Lui et Hernaut et Gerins li senez ;
Es chevax montent coranz et abrivez,

De la ville issent et rengié et serré,
A .VII.XX. homes garnis et conraés ;
Droit vers Bordelle se sont acheminé.
A .II. liuestes de la bonne cité
Descent li quens en .I. bruillet ramé,

Et li Veneres l'en prist a apeler :
« Sire, dist il, ci endroit demourez,
Ge m'en irai seur Bordelle forer,
A .LX. homes ne plus n'en veul mener ;

Manuscrit *I*

En Bordelois m'en irai por praer.
N'ai enquor gaires qu'il m'est diz et contez,
Li viax Fromonz est en Gascoigne alez
A roi Ÿon por secor demander ;
Fromondins est a Bordele remés –
.I. desmoiseax de molt tres grant fierté –
Se Dex ce done par la soie bonté
Que Fromondins nos vaigne desfraer,*

Por Deu vos pri, de bien ferir pensez,
Car tex puet estre devant nos encontrez
Cui nos ferons l'arme du cors savrer. »
Et cil respondent : « Si com vos comandez ! »
Giberz s'en torne, li gentis et li berz,
Il et Hernauz et Gerins li manbrez,
A .XL.homes garniz et aprestez.

En Bordelois est alez por praer ;

Plus de .C. feus lor i ont alumez,
La proie acoillent environt de toz lez,

Mais .I. messaiges s'an est fuanz alez
Tresqu'a Bordele, la mirauble cité.

Fromondin trueve desoz .I. pin ramé,

Es eschaz joie por son cors deporter.
É vos le mes poignanz toz abrivez,
Molt hautement s'est pris a escrier : *

Manuscrit *N*

N'a ancor gaires com m'a dit et conté
Que Fromonz est en Gascongnë entré,
Au roi Ÿon a secors demandé ;
Fromondins est a Bordelle remez :

Se Diex ce donne par la soïe bonté
Que Fromondins m'i vaigne desraer,
Que je le puisse juqu'a l'aguet mener,
Se le veez, de bien ferir pensez ! »

Et cil ont dit : « Si soit com dit avez ! »
Monte Giberz li gentis et li bers,

A .L. homes que plus n'en veut mener ;
Jusqu'a Bordelle ne se sont aresté,
Droit au forbors dehors sont demoré ; *
De .XXX. pars i ont les feus boutez,
La proie acoillent environ de tous lez,
Grant et pleniere c'il l'[en] puelent mener ;* '
Ver Gironville se sont acheminé,
Et .I. mesages s'en est poignant tornez,

Parmi la porte entra en la cité,
Vers le palais en vint toz essoufflé.
Fromondin trueve desous .I. pin ramé,
Et avec lui de chevaliers plenté
Qui la se jouent aus eschas et aus dez,
Quant li mes vint poignant toz effraez,
A sa vois haute commença a crier :

63b

97 b

Manuscrit *I*

« Damoiseaux sire, trop es desmesurez.
F[ox] vos laissa sa cité a garder ! *

Li cuens Giberz n'est pas assaürez,
Il et Gerins et Hernauz li sennez,
Ainz sunt prodomes et chevaliers manbrez :
En ceste terre sunt venuz por praer,
Plus de .C. feus vos i ont alumez,
La proie an moignent environ de toz lez,
Grant et pleniere, ainz nul ne vit sa per. »
Fromondins l'ot, a pol n'est forsannez,
A sa voiz clere comançai a crier :
« Or tot es armes, frans chevaliers manbrez,
Si requerrons nos enamis mortex ! »
Lai veïssiez tant hauberz endosser
[Et] tanz verz heaumes desor ces chiés fermer, *

Et Fromondins est premiers adoubez :
Vest en son dos .I. blanc hauberz safrez,
Desor son chief .I. vert heaume gemé,
Puis cint l'espee a senestre costé.
.I. bon destrier li orent amené,
Le Maigremort qui tant fit a loer :

Manuscrit *N*

« Damoisiax sire, trop es desmesurez ;
Fox te lessa la cité a garder !
Ce fu Fromonz, ton pere l'alosé
Qui est alez le secors demander
Au roi Ÿon que ne li doit fausser ;
A ce jor d'ui devoit il retorner
Se le secors pooit au roi trouver,
Or te pora sempres musart clamer
Quant autrement ne seiz le lieu garder,
Car Loheran ne sont asseürez,

Par deseur toi sont il venu praer ;
Plus de .C. feus nos ont ja alumez. »

Fromondins l'oit, a pou n'est forcenez,
A sa vois clere commensa a crier :
« Or tost aus armes, franc chevalier menbré ! »

La veïst on maint haubert endossé
Et ses vers hiaumes seur ses testes fremer ;
Saignent espees dont li ponz sont doré,
Es chevaus montent corans et abrivez ;
A lor cox pendent les fors escus bouclez
Et ont saisis les espiez noelez.

Manuscrit *I*

Në ai moillor en .XL. cité.
Par son estrier s'i est li bers montez,
Mist a son col .I. fort escu listé.
De Bordele issent et rangié et sarrez,
A grant compaignes de chevaliers armez.
Giberz retorne, li gentis et li bers,
Il et Gerins et Hernauz li sennez.
Les escuiers ont fait avant aler
Por la grant proie acoillir [et] mener. *

Enmi .I. chanc s'est Giberz arestez,

Et regardai tot .I. chemin ferrez :
Voit Fromondin venir tot enfautrez,
En sa compaigne .VII.XX. heaumes fermez.

Ou premier chief fu Fromondins li berz,
Devant les autres plus c'uns ars puet geter.
A sa voiz clere comançai a crier : 63c
« Haï ! Frans Lohoranz, et car vos arestez. *
C(e)'est vilenie s'ainsi vos an alez !
Je vos chaloing la proie qu'an menez
Et de Bordele les destroiz et les guez.
Chevaliers suis de novel adoubez,
Joste demant, se je la puis trover ! »

Manuscrit *N*

De la ville issent et rengié et serré,
Le sembel chassent par vive poësté.
Giberz repere li gentis et li bers,

Les escuiers en fet devant aller,
Por la grant proie et chascier et mener.
Derier se tienent li chevalier armé.
Enz en .I. val s'est li quens arestez ;
Droit vers Bordelle a son chief retorné

Et voit la flote des chevaliers menbrez,
Par la poudriere voit maint helme gemé.
Gerin apelle et Hernaut le menbré : *
« Baron, dist il, envers moi entendez !
Nos anemis nos suient desraez,
Por l'amor Dieu de bien fere pensez ! »
Et cil ont dit : « Si com vos commandez,
Que de bien fere somes entalenté. »
Ez Fromondin qui vient toz desraez,
Devant les autres .II. arpanz mesurez !
A sa vois clere commença a crier :
« Franz Loherans, fet il, car retornez,

Je vos chaloing la proie qu'an menez
Et de Bordelle les destrois et les guez :

Li dus Giberz l'en prist a regarder, *
Il et Gerins et Hernauz li sennez ;
Voit le vessaul talanti de joster,
Et le cheval corrant et abrivez
Les saus porpran[dre], a terre estanceler, *
Enz en son cuer l'ai forment golosez :
« Dex ! dit Giberz, par la toie bonté,
Si bons cheval ou pot estre trovez ?
En Paienie ou en (la) Crestïenté ? » *
Le cheval broche par andous les costés, *
Brandit la hante de l'espié noelé,

Et respondit par molt grande fierté :
« Sire vessaux, molt grant tort an avez *
De cele proie don ci nos aperlez,
Fox hons l'a prise s'i ne la set garder,
Mien escïant, que vos la joste avrez. »
Le cheval broche, s'est cele part alez,

Fiert Fromondin sor son escu listez,
Desor la boucle li ai fraint et trouez.

Or i verrai se vos proesce avez. »
Giberz l'entant, s'a le chief retorné, 97 c

Point le destrier par ire et par fierté
Et Fromondins si ra le sien hurté ;
Le Maigremor a Giberz avisé,
Dedenz son cuer l'a forment goulousé,
A Fromondin respondi par fierté :
« Sire vassax, fet il, grant tort avez
De celle proie que ci amentevez ;
Musars l'a prise s'i ne la set garder,
Por mon avis que la joustë avrez. »
Dont li trestorne le destrier abrivé,
Tant com chevaus pot sous lui randonner
Se vont ferir sanz plus de l'arester ;
Granz cox ce fierent sor les escus litez,

Que leur espiez on[t] rompus et quassez :
Fors hauberz ont que nus n'en est faussez.
Li preus Giberz fu molt gentilz et bers,
Grant coup li donne, molt l'a bien asené,
L'escu du coul li a fret et fausé ;
Fors fu l'auberz et tenanz et serrez.

Tant com tient [l'ante] l'abatit anz ou prez, *
Le cheval prist par la raigne doré,*
Le Maigremort que tant ai dessirré ;

Fait ot son poindre, si s'en est retornez,
Et Fromondins se gist en mi le pré.
É vos ses home poignanz toz asfraez !
Chevax li rendent, si l'ont fait resater,
Aprés les contes an sont poignant alez.
Li cuens Giberz fu molt gentis et berz
Et de sa guerre saiges et enpensez :
.I. molt grant poindres se lait li cuens mener

Tant qu'a bruillat ou li lour agaiz iert ;
Lai retornerrent, si vont a aux joster,
Et Gerins prist le cors a or bandé,
Mist a sa bouche, si l'ai .III. foiz soné ;
Les .II. en grailles et li tierz fu en cler.*
De l'agait l'ot li bons prevoz Guierrez,
Le Veneor an prist a apeler : *
« Frans chevaliers, avez vos acoutez ?

Lohorans sont es Bordelois meslez,
Jë ai oï Gibert son cors soner :
Or du bien faire, franc chevaliers loez ! »

De l'agaiz issent garniz et conraez,
.IIII. XX. furent sor les destriers armez ;

Tant com tint l'ante l'abat par terre el pré,
Prent le cheval par le [chaufrain] doré.*

Le sien guerpist, c'est seur celi monté,
Fet .I. eslais, ez le vos retorné !

Et Bordelois vienent tuit esfraé,
Leur signor ont a cheval remonté.
Aprez Gibert se sont acheminé ;
Li quens Giberz fu molt gentilz et bers,

Par guenchissant les avoit tant menez
Com sage conte et com bien avisé
Que Bordelois ne sont garde donné
Deci qu'il ont le guet outrepassé.
Adonc retorne, si a a celz jousté,
Et Hernaus a .I. cor a or bendé,
Mest l'a sa bouche, si l'a .III. fois sonné,
Lé .II. en grele et le tiers fu en cler.
De l'aguet ist li bons prevos Guivré ;
Do li Veneres qui tant ot de fierté
Dist a sa gent : « N'avez vos escouté ?
Jë oi Hernaut qui a son cor sonné.
Loheran sont a Bordelois meslé :

Or du bien fere, franc chevalier menbré ! »
Et cil ont dit : « A vostre volonté ! »
Du bruillet issent et rengié et serré,
.IIII. .[XX]. sont seur les chevax monté ; *
Rigaus li preus les a deva[n]t guié,*
Et avec lui le bon prevost Guivré,
Jusqu'a l'estor ne se sont aresté ;

Manuscrit *I*

A grant vertuz se vont a aux joster.
Lai veïssiez .I. estor si mortel,
Tant hantes fraindre(s) et tant escuz troer,

L'un mort soz l'autre trabuchier et verser. 63d

XLIX

Grant fu la noise, mervoilloux li estris,

Et Giberz brouche le cheval ou il sit,
Le Maigremort qui le cort puet sosfrir,*
Le jor an ot abatu Fromondin.
Devant lui vai .I. chevalier ferir,
L'escu du col li ai frait et malmis,
L'aubers du dos derous et dessarciz ;
L'ante et l'ensoigne li mist parmi le piz,
Tant com tint l'ante l'abatit mort sovin ;
« Monjoie ! » escrie, « Chevalier, ferez i ! »
Don se regarde l'orgoillous Fromondins.*

Il en apele ses homes, si lor dit :
« Seignors barons, nos suime mal bailliz,
Cë est l'ensoigne au riche roi Pepin,
Qui vient secorre Gibert, le fil Garin.

Manuscrit *N*

La veïssiez .I. estor si meslé ;
Tante ante frete et tant escu troé,
Et tant haubert rompu et depanné,
L'un mort seur l'autre trebuchier et verser. 97 d

Et Fromondins se prant a regarder
Et voit ses homes et ferir et navrer ;
Tel duel en a, le senz cuide derver.

XLIX

Granz fu la noise et fiers li chappleïs,
Des abatus est couvers li larris ;
Atant é vous Gibert, le filz Garin,
Bien fu armez seur .I. cheval de pris,

Le Maigremor qui (bien) puet le cors soffrir,*
Le jor en out abatu Fromondin.
Par devant lui .I. chevalier feri,
L'escu du coul li a fret et malmis,
Le blanc haubert rompu et desarti,
Parmi le cors li a son espié mis ;
Tant com tint l'ante, l'abati mort souvin ;

Et Fromondins a regarder c'est pris
Et voit l'aguet fors du bruillet issir ;

Ses chevaliers a apeler en prist :
« Baron, dist il, entendez a mes dis !
Cë est l'ensaigne l'empereor Pepin
Qui vient secore Gibert le palazin ;

Il ont molt genz, nos an avons petit,
Ne poons plus la bataille sosfrir :

Droit vers Borde[le] nos metons au chemin ! » *
Et cil respondent : « Tot a vostre plaisir ! »
Isnellement sunt ou repaire [mis], *
De prés les suit Giberz, li fiz Garin,
Granz .IIII. lieues les chacent desconfiz ;
Dex ! com i(l) fierent li .III. germains coisins !

Le jor fu liez qui sor bon cheval sit
Et cil dolanz qu'il devant aux cheït :
Ainz de sa vie n'estuet conte tenir.

Il ont grant gent et nos somes petit ;
Nos ne po(o)riens leur bataille soffrir* :
Querons consoil de nos vies garir ! »

Et cil ont dit : « Tout a vostre plesir ! »

Fuiant s'en vont contreval .I. larris,

Et Rigaudins chasse aprés Fromondin,
Et si l'enchauce Gibert, li filz Garin,
Li preus Hernaus et li vassaus Gerins,
Et li prevos et Douon li gentis.
Le jor fu liez qui (de)sor bon cheval sist*
Et cil dolanz qui par terre chaï.
Juqu'a Bordelle de la ne prennent fin ;
Droit en celle heure c'on chassoit Fromondin(s)
I est venus Fromonz li posteïs,
Et avec lui Guillaumes de Monclin,
Du secors querre que voz avez oï,
Parmi la porte d'autre part en la cit.
Il fu assez qui novelles li dist,
Que son filz vient poignant toz desconfiz.
Oit le Fromonz, a pou n'enrage vis :
« Or tost aus armes, ! » dist li quens de Monclin.
Maintenant sont armé et fervesti, *
Deseur les murs sont aresté et mis
Por esgarder le grant enchausseïs ;
Dedenz la porte est entrez Fromondins
Et avec lui de sa gent qu'il ot vis,
Et cil qui sont par le fortborc flati.
Bien .X. eschieles ont delez le mur mis,

Cil de Bordele an ont oït les criz,
La riche gent de la cité issit ;
Devant Bordele, ou pandant d'un larriz,
Lai s'airaistai Giberz, li fiz Garin,
Il an apele et Hernaut et Gerin :
« Qué la ferons, frans chevaliers gentis ?
Je voi grant genz de la cité issir.
Nos l'avons fait molt bien, la Deu merci,

Por monter surs comme musars et bris
Que li creniax estoient toz garnis.
Or vou doi dire quë a fet Rigaudin ; 97 e
A une eschielle s'e[s]t trop folement pris,*
De sa mort querre fu le jor trop hardis ;
Ja montast sus, si com dit li escris,
Quant le perçut Guillaumes de Monclin
Qui tout en l'eure une aubelestre prist,
Le quarel lache et ot pris son avis*
A tor estoit, on la montoit envis ;*
Fiert Rigaudin entre les .II. sorcilz,
Par la cervelle li est l'acier jalis,
Mort chiet aval, sus li en abat .VI.
Giberz le voit, a pou n'enrage vis,
Sor lui se pasme et Hernaus et Gerins. *
« Las, dist Giberz, or avons mains d'amis. »
Le cors saisirent, arier sont resortis,
Arier l'enportent a delor et a cris,
Par le commant Gibert, le filz Garin.
Ce fu domages du chevaliers gentilz
Que de son tanz n'estoit nus si hardis :
« Sire Gibert, dit Dos li signoris,
Je vos requier, por Dieu de Paradis,
Alons nos en avant qu'il nos soit pis,

Vers Gironvile nos metons ou chemin ! »
Dit li prevoz : « Or avez vos bien dit ! »
Isnellement ou repaire sunt mis.

L

Doz li Venerres qui fu prouz et honestes,*
Li bons prevoz a la chenue teste, *
Isnellement se mistrent ou repaire,
Vindrent ou chanc ou la bailtaille iert faite ; *
Assez i truevent des haubers et des heaumes,
Et des escuz et des espees bailles :

Ainz tel gaainz ne fu veüz en terre
A tant de genz que mantenissent guerre !
A Gironvile isnellement repairent,
Et Fromondins est venuz a Bordele,
Que dessendit desoz le pin en l'erbe.
Molt se demante, quar fait ot male perde.
Dames se pesment, mechines et puceles,

A Gironville soit tenus nos chemins. »
Et il respont : « Tot a vostre plesir. »
Adonc retornent, que terme n'i ont quis,
Rigaut enportent a dolor et a cris ;
Par le commant Gibert, le filz Garin,
En fet le cors porter au Plasseïs.
Grant duel en fet son pere et ci ami
Et jurent Dieu, le Roi de Paradis,
Ja n'avra pés Fromonz li posteÿs,
Et par [lor] mainz passera Fromondins.*
Mais a Gibert vos doi fere devis,
Hernaus et Do, li prevos et Gerins,
Chascuns retorne enbronchiés et pensis
Par la valoe dont je vos fis devis,
Ou devant furent li leur agais bastis.

L

Li bons prevos a la chenue teste*
Et li Venerres qui fu preus et honestes

On champ retornent ou la bataille ont fete ;
Assez i truevent blans hauberz et bons helmes,
Et des escus et des espees belles,
Et bons destriers coreors de Castelle :
Ainz tez gaainz ne fu veüs en terre !

A Gironville assez dolant reperent,
Et Fromondins fu entrez en Bordelle,
Delez la tor est descendus en l'erbe ;
Il fet tel duel, a pou quë il ne derve.
Por son grief plorent dames et damoizelles.

Et Fromondins se pesme contre terre.
Li viauz Fromonz du roi Ÿon repaire, 64a
Isnellement est venuz a Bordele,
Ou palais monte qui fu a son ancestre ;
Encui porrai oïr male novelle.

L a

Ce fu en may que granz fu la chalor,
Cil arbres chargent de fuilles et de flors,
Li oisés chantent, li granz et li menors.
Li viauz Fromonz repaire de la cort,
Vint a Bordele qui fu son ancessors ;
Les degrez monte sus ou palais hauçor ;
Fromondin truevent dolanz et corroçous.

LI

Li viauz Fromonz est antrez ou palais ;

Dit a son fil : « Comant l'avez vos fait
Des chevaliers que l'autrier vos laissai,
Que j'ai perdu, mais n'i recovrerai ?
– Jemais n'iert liez tant que vangiez sarai.
– Voir dit Fromonz, ce ne sarai jemais ! »
Dit Fromondins : « Si sarai, se Deu plait ! »
Et dit Guillaumes : « Or laissonmes le plait,
De la menaice se vange li mavais, *
A la parfin verrez com il iert fait. »

Fromonz aprés monte on palais les estres,
Qui des creniax ou son frere repere. *

LI

Li viex Fromonz est venus ou palais, 97 f
Fromondin trueve corecié et irés,
Puis li demande : « Biaux filz, qu'avez vos fet
Des chevaliers qu'avant ier vos lessai ? »
Dist Fromondins : « Peres, je n'en puis mes,
Mais la venjance aparmain en penrai.*
– Filz, dist Fromonz, se ne sera jamais. »
Dist Fromondins : « Si ferai, ce Dieu plest ;

A la parfin verrez qu'an cera fet. »
'Asez outroie qui escoute et se test.' *

LII

Li viauz Fromonz fut molt grainz et irez
Quant vit ses homes et ploiez et navrez ;
Li berz Guillaumes l'en prist a conforter :
« Sire Fromonz, molt grant tort an avez,

De cele chose c'on ne puet amander
Ne doit on mie si grant duel demener !
Genz qui pris quierent se doivent molt pener
De chevachier et lor armes porter ;
[----------] et soudoiers mander *
Et bien promautre et largement doner :
De ce puet on en molt grant pris monter,
Car par la foi que je doi Deu porter,
Ceste grant guerre ne doit mie finer,
Ainçois saront .XX.M. escu troez
Et .M. aubers rompuz et dessafrez,
.M. cors des armes parrtiz et dessavrez ! »
Cele parole les ai reconforte(r)z,
L'aigue demandent, assis sont a sosper ;
Aprés maingier font les naipes oster,
Li liz sont faiz, s'i sont couchie[r] alez *
Tresqu'a demain que li jor lor apert,
Que li barons sont par matin levez.
A ces mostiers font ces messes chanter,
Puis an repairent ou palais principel.
Une grant piece ont il einsi esté(r),
Jusqu'a .I. jor que vos dire m'orez.
Trestot l'ivert ont laissier trespasser

LII

Li viex Fromonz fu molt griés et irez
Quant voit ses homes et ocis et navrez ;
Li quens Guillaumes l'a molt reconforté :
« Sire Fromonz, tout ce lessiez ester,
'En grant duel fere ne poez conquester'*
Fetes les mors vistement enterrer
Et les malades garir et respasser. »

Une grant piece ont puis ainsi esté,
Jusqu'a .I. jor que vos orois conter ;
Trestout l'iver ont lessié trespasser

Manuscrit *I*

Et la Quaroime que l'on doit gehuner,
Aprés vint Paisques, sainte sollenpnité,
Que tuit prodomes doivent bien henore[r].*

Li rois Ÿons ai fait sa gent mander

Si com il l'ot plevit et effié
Li viez Fromonz de Bordele sor mer. * 64b
En granz sejorz sont Lohoranz antrez,
Li cuens Giberz qui fu gentis et berz,*
Il et Hernauz et Gerins li sennez,
Ja ne verront .XL. jorz passez
Estovrai lour tornoier et joster,
Pandre(s) les armes et ou cheval monter
En grant batailles et en estor chanpel :
Bien i porront lor ardemant mostrer.

Manuscrit *N*

Et le Quaresme quë on doit jeüner,

Juque(s) en avril qu'aprés est li estez,*
Que li rois Ys a fet sa gent mander,
Celz de sa terre de partout son regné,
Car il avoit plevi et affié
Qu'il secoroit Fromont au poil meslé.

ANNEXE

Il n'est pas difficile de déterminer ce que nous nommons la laisse I du manuscrit *I* (bien que cette dernière ne débute pas par une majuscule) en prenant appui sur le début des laisses commun à *A, I, F* . Les trois manuscrits commençant à diverger environ 200 vers après le début de la laisse CXXI des ms *AF*.

Il n'en est pas tout à fait de même pour le manuscrit *N* qui commence à s'éloigner de la tradition dès la laisse CIX du manuscrit *A* et à la laisse CXXI du manuscrit *F* ; nous en proposons ici une transcription avec une mise en variante des ms *AF*.

Manuscrit *A* | Manuscrit *N* | Manuscrit *F*

Signor baron, entendez mon semblant ; 81a
Tant font la gent Fromont en lor parlant
Que leur rendirent leur bons acerins branz
Et les escus et les espiés trenchanz,
Puis sont monté sus el palais plus grant.
La toille lievent li chevaliers vaillant,
Truevent Begon en litiere gisant,
Bien le connurent au vis et au semblant,
Dont le regrestent bel et cortoisement :
« He Begue, sire, com nos somes dolant !
Quant nous serons arrier reperant,
Que dirons nos a Biautris l'avenant,
Vostre moiller, et a vos .II. enfanz,
Quant vos avons perdu si fetement ? »
Adonc se sont paumé menuement,
Au redrecier furent li cri molt grant ;
Corent i dames, puceles et enfant,
Et chevalier et borjois et cerjant ;
Fromonz li viex enn ot le cuer dolant,
Por .I. petit ne muert de mautalant ;
Puis les apelle bel et cortoisement :
« Franc chevalier, entendez mon semblant,
Je vos dirai .I. pou de mon semblant[1];[i]

		24	Mors est li quens, j'en ai le cuer dolant,		
			Or en ferai amendisse molt grant,		
			Tele ne fu en ce siecle vivant.		
			" Signor baron, dist Fromont li floris,		
10896	Et si li dites que je ai toz cex pris	28	Jë ai ceulz pris qui le conte ont occis,		
			Et en ma chartre sont avallé et mis ;	10147	Enz enz m. c. ferai les cors gesir
			Je les menrai a Mes au duc Garin,	10149	Puis manderai a M. le d. G.
			Entre ses mains li metrai a tenir ;		
10897	Si li rendrai du tot a son plaisir	32	Si en fera du tout a son plesir,		
			Pendre ou ardoir ou livrer a escil.	10152	Ses li rendrai trestoz a s. p.
			Coi qu'il en face, moi le covient soffrir !		
			Puis li juerai .X. foïes ou .XX.,	10156	Que qu'il
		36	A son covent li en ferai joïs,	10157	.XX. foïes ou .X.
			Voudra en yaue ou en .I. feu espris,		
			Que la ne fui ou Begon fu occis	10158	Ne la ne fui ou li dus f. o.
			Ne mot n'en sou ne ne le consenti ;		
		40	Dolanz en fui quant je dire l'oï,		
			Mais je ne puis ce mestre en escondit :		
			De ma vïande sont li glouton nori,		
			De moi partirent, a moi sont reverti,		
		44	Et si l'ont mort aporté devant mi. 81b		
			Et por itant m'en sens a malbailli,		
			Cheüs en foide së il n'en a merci ;		
			Por ceste acorde devenrai hons Garin,		
		48	Gé et mi frere, mi parent et mi fil[2]		
			Et mes parens et mon mervilleux lin ;		
			Tout mon tresor metrai en sa merci,		
			Et tout mon or qui est en mes escrins.		
		52	Por coi ne soie chaciés a desherit		

	.VII. M. messes ferai gagier Garin,	10163	.X. miles m.
	Que ferai dire a prestes beneïs,	10164	As sainz abes a p.
	Et aus evesques et aus moines aussi,		
56	Por que de l'ame son frere ait Diex merci ;	10165	
	Si m'en irai .VII. anz hors du païs,		
	Deschaus en langes en piés et en chapins,		
	Se je ne puis demorer par depri ;		
60	Et cil me het sor ce que je ci di,		
	Il avroit tort quant ne l'ai deservi ;		
	N'est pas resons que soiens anemi,		
	A bonne acorde nos en lait Diex venir ! »		
64	Oez signor du viel Fromont qu'il fist :		
	Il fist litiere sor les mules de pris		
	Et fist sus mestre le conte de Belin,		
	.IIII. sergens si out au soustenir,		
68	Quë il ne chiee në a pont në a rin ;		
	Puis i mist moignes Fromonz li posteïs,		
	De Saint Amant en Pevre sont nori,		
	D'une abbaïe que rois Dagoberz fist,		
72	Qui Saint Amant trouva et desfoï		
	En la chaiere du bon cors saint assis.		
	En talant ot que il le desfoïst		
	Por les reliques prester par le païs,		
76	Fere abaïes et montiers beneïs,		
	Fors de la bouche .I. des dens li toli,		
	Li sanz en saut quant li dens en issi.		
	Vit le li rois, molt grant pitié l'en prist,		
80	Lessa le coi, onques puis nel deffist.		
	Fiertre a fet fere, s'a le cors saint enz mis,		
	Li sains ne vout quë ors i fust assiz,		
	Mais grant platines de fin argent massiz.		
84	Celle abaïe li rois Dagobert fist,		

Grant part de Flandres en son alués li mist
Et s'i mist moignes, bien ce porent garir,
Qui ancor gardent la fiertre en ce païs.
A icel tens out non l'abés Lietris,
Cosin germain au Loheran Garin ;
Se li mostra Fromonz li posteïs
Par .I. mesage qui li vint a plesir :
« Amis biax freres, dist Fromonz, entent mi !
Va tost monter seur .I. cheva de pris,
Si m'en alez au bon abé Lietris. »
Et cil a dit : « Sire a vostre plesir. » 81c
De Lens issi et out le congié pris ;
A Saint Amant est venus .I. matin,
La a trouvé le bon abé Lietris ;
Messe out chantee, le servisse feni ;
Quant il le voit, a apeler l'a pris :
« Cil Damediex qui onques ne menti,
Il saut et gart le bon abbé Lietris !
A vous m'envoie Fromonz li posteïs,
Il a besoing, si velt parler a ti. »
Et il respont : « Trestout a son plesir ! »
Il est montez sor le cheval de pris,
Et de ses moignes tant com talant li vint,
Entre en sa voie, si aquet son chemin,
Passe les terres et les amples païs.
De ci a Lenz ne ci est alentis,
Jusqu'a la cort ne prist il onques fin,
Dessendus sont desous l'ombre d'un pin ;
Encontre vint Fromonz li posteïs,
Si l'acola et besa et joï,
Puis l'enmena sus le palais voutis.

10218 Icil fu niés au L. G.

La ont trové Begon le palazin,
Entor lui sont cis chevaliers gentis,
Tordent lor poinz et detirent lor crins
Por le franc duc qui souef les nori.
Voit le li abes, a mervillier s'est pris ;
L'abes demande : « Qui est cel home occis ? »
Et dist Fromont : « Tost le vous avrai dit,
Biax sires abes, por l'amor Dieu merci ;
Mors est quens Begues du chastel de Belin ;
Ou bois de Lanz fu l'autre jor occis

Por .I. cengler, que Diex puist maleïr,
Qu'il vint chacier de molt lontaing païs
A tel compaigne com ci povez veïr.
Nos abbes estes, si nos devez servir,
Et je vos doi justicier et tenir
Que n'i perdois vaillant .I. angevin ; [3]
Il n'i a plus, vos ferois tant por mi :
Alez a Mes au Loheran Garin,
Se li portez son frere que ci gist
Et li bailliez ce brief que j'ai escrist ;
Descorpez moi par la vostre merci,
Que j'en sui molt coureciés et marris,
Ne le vousisse por tout l'or que Dieux fist!
Et bien li dites, onques n'i ait menti,
Que j'ai ceus pris qui son frere ont occis.
Je les ferai de male mort morir,
Ne les garoit tous li ors que Diex fist ! »
Li abes l'oit, s'a enbronchié le vis,
Tenrement pleure, ne s'en pot atenir ;

10227 Qex hom est ce q'en cele biere gist ?
10230 C'est li dus Begues del c. de B.
10231 Garçon l'ont mort dedenz cel bois antif
10232 q. mar fust il norriz !

10253 Portez m'en ore le baron qui ci gist
10254 Tot droiz a Mez a son frere G.

10255 Et si li dites que je ai icels pris
10256 Qui ont le conte detrenchié et ocis

Grant duel en maine por Begon son cousin,
Filz s'antain iert li bons abes Lietris 81d
.III. fois se pasme, ne s'en pot atenir,
Quant le relieve Fromonz li posteïs.
Voit le li abes, si l'a a reson mis :
« Sire Fromont, dist il, entendez mi !
Mors est dus Begues li sires de Belin,
Cë est doleur du chevalier gentilz,
Cë est pechiés quë il est si murtris. »
Et dist Fromonz : « Sire, se poise mi,
Je n'i ai corpes par Celi qui me fist ;
Tout orent fet .VII. glouton de put lin. »
Preus fu li abes, sages et bien apris,
Voit de Fromont et les pleurs et les cris
Et oit l'amende quë il offre a Garin
Et voit le conte quë il avoit ovri [4]
Et enbaumé et bien enceveli.
Ores seit bien li bons abes Lietris
Que n'i a corpes Fromonz li posteïs,
Si l'en apelle com ja porez oïr :
« Sire Fromonz, dist li abes Lietris,
Je m'en irai a Mes au duc Garin
Et porterai son frere que ci gist ;
Males nouvelles en oront de par mi
Et sa moillier la belle Biautris,
Li dui enfant et Hernaus et Gerins ;
Mi neveu sont li petit orphenin.
Se vous li fetes le plet c'avez escrist,
Dont porez vos a acorde venir,
Et se ce non Fromonz, dont cera pis :
Se fauces lestres li envoiés par mi,

11364

Soiez prodons et chevaliers gentilz,
Si tenez bien et vos fez et vos dis,
Molt est prodons li Loherans Garins,
De grant parage et enforciez d'amis
Dont n'est sa niece la franche empereïz,
De Moriaigne la fille au roi Thieri ? »
Et dist Fromonz : « Por noiant l'avez dit,
Par cel apostre que quierent pelerin,
Ne demoroit por tot l'or que Diex fist,
S'on me douvoit toz les menbres tolir,
Que je ne taigne couvenances Garin.
- Dons irai ge, ce dist l'abes Lietris. »
Vat au mostier por le cervisse oïr ;
Quant messe ot dite, del montier ce parti.
Ou li amoine les chevaliers gentilz ;
Montent li moine et li abes Lietris,
Et avec lui li chevalier gentil
Qui home estoient a Begon de Belin.
Fromonz leur donne et argent et or fin,
Begon enportent qui en la biere gist.
Bien les conduit Fromonz li posteïs
Par defors Lenz .III. liues et demi ; 81 e
Vint a l'abé quant ce vout departir,
Si l'acola et besa et joï,
Et enaprés l'avoit a reson mis :
« Sire, dist il, Diex vos puist beneïr
Et Diex vos let la bezoingne fornir,
Et sainz et saus en pussiez revenir,
Et que je puisse a acorde venir !
- Diex vos en oie ! », li abes respondi ;
Congié demande, el repere sont mis.
Li viex Fromonz tout droit a Lenz revint,

Vont s'en li moine et li abes Lietris ;
De l'Artois issent par .I. lundi matin,
Parmi Henaut acoillent leur chemin.
Du moustier vint .I. jor li dus Garin,
Puis apela ses homes et son filz :
« Signor, por Dieu, or entendez a mi :
Li oil me plorent, ne m'en puis atenir,
Foudre me semble a seur moi a cheïr.
Diex ! ce c'est joie, si soit vostre mercis

Et d'autre chose biax sire m'escremis !
- Biax sires peres, dist Girbers li meschins,
Dreciez le chief, ne soiez si pensis
Gardez Dïables ne vos puist escharnir
Ne quë en vos ne soit maus esperis !
- Vos dites bien biax filz, ce dist Garins,
Que par l'apostre que quierent pelerin,
Ne m'en tenroie por tout l'or que Diex fist
Que or ne soie aprestez et garnis ;
Fetes chergier et soumiers et roncins,
Et si trousez de l'or de mes escrins
Car je m'en veul aler juqu'a Belin
Veoir mon frere que je piesai ne vi ;
Je li mandai que l'iroie veïr.
Or mouverai loiaument le matin,[5]
S'irons veoir Begon le palazin,
Le milleur home qui de mere soit vis,
Et si verrai et Hernaut et Gerin,
La suer ma fame, la belle Bïautris. »
Endementiers quë il parloit ainsi,
Devant lui garde li Loherans Garins ;
Le bruit de ceulz oï et entendi.

10745 Il m'est avis foudre doie cheïr
10746 D. ! se c'est biens qui me doie avenir
10751 Que desus vos

			Granz fu la flote, de moines i ot .X.,		
		240	Le conte aportent qui en la biere gist.		
			Apres les suient li chevalier gentilz,		
			Leur poinz detordent et enragent lor crins,[6]		
			Regreté ont le conte de Belin.		
		244	Voit les Garins, a poi n'enrage vis,		
			L'abé connut, qu'il estoit ses cousins,		
			Il va encontre quant l'abe descendi,		
			Si s'abessa li dus, l'estrier li tint,		
		248	Que la gent Dieu doient adés servir, 81 f		
			Puis li demande li Loherans Garins :		
11412	Quez hom est ce qui en la biere gist ?		« Dites sire abes, qui est cel home occis ? »	10773	Quex hom est ce qu'an cele biere gist ?
			L'abes l'entent, si enbroncha le vis ;		
		252	Tout belement respondi a Garin :		
11415	C'est vostre frere, quenz Begues de B.		« Par ma foi, sire, c'est Begues vostre amis ;		
			Le vostre frere, le milleur de vo lin ;	10776	C'est vostre frere, dux Begues de Belin !
			Ou bois de Lans fu l'autre jor occis		
		256	Par .I. sengler, que Diex puit malleïr,[7]		
			Quë il chascoit en ce lontain païs		
			A tel compaigne com poez veoir ci.		
			Prenez le cors, sel fetes enfoïr,		
		260	Car il fu la richement sevelis,		
			Et enbaumez refu il autresi. »		
			Li dus Garin, quant la parolle oï,		
			Li sanz li monte ou chief et ou servis ;	10779	Li dus l'antent, a poi n'anrage vis !
		264	De mautalant a tout le corps espris,		
			Mais il prist cuer par senz et par avis,		
			Deci au cors ne c'i est alentis ;		
11421	Il li desront le cuir de cerf boilli		Lors souleva le poille de samis,		

		268	Voit mort son frere Begon le posteïs.		
11424	Les i.troblez et t. le v.		Les iex ot palles et tenebreus le vis,	10785	L. i. troublez
11425	Les bras ot rois et le cors asoupli		Rois out les bras et le cors enfuitis.	10786	S'ot les bras roides et le cors enfusti
11427	Il cheï jus, ne se pot sostenir		Sor lui se pasme li Loherans Garins	10788	Il chiet pasmez, ne se pot sostenir
		272	Puis le regreste com ja porez oïr :		
			« Tant mar i fustes, chier freres dous amis,		
11431	Fel et estrangles contre vos anemis		Fier et estranges contre vos anemis,		
11432	Et dous et simple envers toz vos amis		Et debouneres encontre vos amis.		
		276	De vostre aage tel chevalier ne vi		
			Qui tant donast peliçons vair ne gris,		
			Mul ne somiers, parlefrois ne roncins.		
			Comfetement vos a Fromonz occis !		
		280	Ahi, biax freres, ja vos amoit il si		
			Et disoit bien qu'il estoit vostre amis !	10804	Ja disoit il qu'il estoit nostre a.
			Or i parut qu'il fu vos anemis.		
			Ne place a Dieu le roi de paradis	10809	Ja Dieu ne place, qui le mont establi
		284	De cest[e] guerre soit acorde ne fins [8]	10810	Qu'il en soit faite a. ne f.
			De ci qu'an muire Fromonz li posteïs,		
11451	Que j'en fiere .I.		Et je le fiere de mon branc acerin,	10814	Que je i f.
			Ou moi ou tel qui soit ses anemis ;		
		288	Et se Diex plet, tout ainsi sera il.		
11455	« Ha, sire dus, por amor Dieu merci !		- Garins, dist l'abes, por l'amor Dieu merci !		
11457	T. c. b. qu'il voz tramet par mi		Tenez ce brief, Fromonz l'envoie a ti,	10820	qu'il vos mande par mi
			Et si gardez que il a ens escrist. »		
		292	Li dus Garins l'a a sa main saissi,		
			Brisa la cire, si a l'escrist choisi ;		
11459	Des letres sot li Loherenz Garin,		Li dus Garins l'a de chief en chief lit,		
11460	cant fu petiz si fu a letres mis,		Car a l'escole en s'enfance fu mis,		
		296	Quant il aprist chies son oncle Baudri.[9]		
			Voit de Fromont et les plors et les cris,		
			Et les amendes quë il offre a Garin ;		

			Adonc sout bien li Loherans Garins [10] 82 a		
		300	Que n'i a corpe Fromonz li posteïs.		
			« Par Nostre Dame, li Loherans a dit,		
			Sages clers fu qui ceste lestre fist,		
			Së il est voirs que ceste lestr[e] dit,		
		304	Dont n'i a corpes Fromonz li posteïs.		
			Franc chevaliers, le volez vos oïr ? »		
			Et il on[t] dist : « Oïl, a vo plesir. »		
		308	Li dus Garin de chief en chief le dist :		
			« Signor, dist il, por Dieu entendez mi ;		
			Li quens Fromonz m'a mandé par escrist		
11467			Qu'il a pris ceus qui mon frere ont occis	10829	qui le duc ont o.
		312	Et en sa chartre les a en prison mis ;		
11468	Rendra les moi si con li escris dist		Moi les rendra, plus ne les puet tenir	10830	Ses me randra, si com li escriz dit
11469	Pour faire ce qui sera mon plaisir		Et j'en ferai du tout a mon plesir,	10831	Por faire ce que sera mes plesirs
			Pendre ou ardoir ou livre[r] a escil.	10832	D'ardoir, de pandre, de faire male fin
11470	Puis me jurra .X. foïes ou .XX.			10833	Puis moi jurra .X. foiës ou .XX.
		316	Jurer me velt par .XX. fois ou par .X.		
			Qu'il m'en fera a mon commant joïr,		
			Voudrai noier ou escorcher tous vis,		
			Ou se je veul ardoir en feu espris,	10835	Ne la ne fu ou li dux fu ocis
		320	Que la ne fu ou Begues fu occis,		
			Ne n'en sout mot ne ne le consenti ;		
			A Lenz estoit quant il dire l'oÿ,		
			De sa mort fu coreciés et maris,		
		324	Et si ne puet ce mestre en escondi		
			Quë il n'ait celz en sa meson nori		
			De sa peuture et de pain et de vin,		
			Et por itant se tient a malbailli :		
		328	Ce ce me fet bien doi(t) avoir merci.		
			Por ceste chose velt mes hons devenir,		
			Lui et ci frere et parent et ami,		

			Et son parage et tout son riche lin,		
			Et son tresor metra en ma merci :		
		332	Chevax et murs, palefrois et roncins,		
			Viautres, levriés et faucons montardins,		
			Mais qu'il ne soit chaciés a desherit.		
11475	.X.M. messes fera chanter, ce dist		.VII.M. messes me doit fere plevir,	10838	X. M. messes fera chanter por li
11476	A sainz abez, a moines bebeïs,	336	Que fera dire a prestes beneïs,	10839	A sainz abes a moinnes beneïz
			Et aus evesques et au moines aussi,		
11477	Por coi d.		Por que de l'ame mon frere ait Diex merci ;	10840	Por quoi d.
		339	Puis s'en ira tout fors de son païs,		
			Deschaus en langes comme .I. povres tapin,		
			Së il ne puet demorer par depri.		
			Së il me fet ice que je vos di,		
			Qu'en dites vos, franc chevalier gentilz ?	10843	Consilliez moi f. c. g.
		344	Por l'amor Dieu, qui passïon soffri,		
			De ceste chose sui je trop esbahis ! »		
			Chascuns se tut, nus mos ne respondi,		
			Ne mais Girberz, li filz au duc Garin :	10846	Fors solemant l'anfes Girberz ses fiz
		348	« Biax sires peres, li enfes Girberz dist,		
			En droit de moi en dirai mon avis :		
11487	L'en puet		On puet bien mestre mençonge en Parchemin, 82b	10851	L'an p.
			Mais ce Fromont a ce plet acompli,		
		352	Se ceroit mal d'essillier le païs,		
			Ne sa gent soient ne li sien entr'ocis ;		
			Acordez vos et soiez bon ami.	10854	Bien est raisons que il soit vostre Ammis
			Li mors au mors, li vif soient au vis ;		

11500 Sel porterons el chastel de Belin

11504 Et cil respont : « Tot a vostre plaisir. »

11506 Et fist chandelles et encensiers venir ;

11511 Jusqu'al demain que jorz fu esclarcis.

11512

356 A grant amande n'en poez vos fallir. »
Et dist li abes :« Par mon chief, bien as dit,
Et se Diex plet tout ainsi sera il.
- Oez danz abes, ce li a dit Garins,
360 Mes cousinz estes, pieça mes ne vous vi ;
Vos demorez en nuit mais en la cist
Et le matin en venrez avec mi.
Outre Gironde en l'alué Saint Bertin,
364 Tout droitement au chastel de Belin ;
Si porterons mon frere que ci gist.
Males nouvelles en oront ci ami
Et sa moillier la belle Bïautris,
368 Et ci dui fil et Hernaus et Gerins,
Mi neveu sont li petit orphenin.
- Sire, dist l'abes, tout a vostre plesir. »
Begon porterent sus le palais marbrin
372 Et l'ont couvert d'un pele alixandrin ;
Tout entor li li ont chandoilles mis
Et riches cierges enbrasez et espris ;
Molt i ot clers et prestes revestis,
376 L'ame commandent a Dieu de Paradis,
Dusc'au demain que li jors esclarci.
Dont est montez li Loherans Garins,
Et avec lui le bon abé Lietris,
380 Et sont monté li chevalier de pris ;
Li veneor ont les chiens acoillis.
Begon en portent qui en la biere gist ;
Isnellement acoillent leur chemin,
384 Passent les terres et les amples païs,
Et les montaignes et les vaus enhermis;
A tex jornees comme il porent soffrir,
Juqu'(e) en Gascoigne ne pristrent onques

10872 Grant luminaire ont environ lui mis

			fin,	
		388	Atant s'en entrent on chastel de Belin.	
			Pesmes novelles vont aval le païs,	
			A la contesse en est venus li cris.	
			Qui dont veïst les granz et les petis,	
		392	Les filz Begon, Hernaudet et Gerin,	
			Besier leur pere qui iert ensevelis,	
			Et iex et bouche et la plaie du pis ;	
			Diex ne fist home qui pitié n'en preïs !	
		396	« Biax sires Begue, dist la belle Biautris,	
			Qui norira vos petis orphenins,	
			Le preu Hernaut et le vassaul Gerin ?	
			Poi i ai mais ne parens në amis	
		400	Quë .I. seul jor les me vousist norir ;	
			Ne verrai plus en ceste cort venir	82 c
			Les chevaliers ne les serjans de pris,	
			Ne la mesnie qui vous soloit servir ;	
		404	Ne leur donrez ne le vair ne le gris,	
			Les cleres armes ne les destriers de pris ;	
11560	Que ne porrai lor voloir a.		Leur volenté ne porai acomplir,	
11558	Si s'en irunt mi chevalier gentil.		Ainz s'en iront en autre cort servir,	
		408	Car en la moie ne la porai tenir ;	
11561	Dont me verrunt le cuer o cors partir.		Le cuer du ventre me partira par mi !	
			- Teziés vos dame, ce li a dit Garins,	
			Je norirai les orphenins petis	
		412	Et les ferai chevaliers a mon fil.	
			Lessiez ester et la noisse et le cri :	
			Por vo biauté et por vos riche lin,	
			Et por l'anor quë avez a tenir,	
		416	Vos repenra .I. chevaliers de pris,	10938
			Dont vos avrez vo joie et vo delit ;	10939 Qui en fera sa j. et son d.
			Mais quant plus iere asazez et garnis	

Et plus tenra et chastiax et fors cist,
Tant serai plus coreciés et marris,
Le duel n'en puet fors de mon cuer partir.
- Sire, dist elle, por l'amor Dieu merci,
Ainz me leroie tous les menbres tolir,
Ardoir en feu ou detrere a roncins
Que home nul laissasse ou moi gesir :
A Dieu me rens le roi de Paradis. »
La nuit le gaitent et a duel et a cri,
Et l'andemain si l'ont en terre mis ;
Begue enfoïrent el chastel de Belin [11]
A la chapelle dejoste le chemin,
Ancor le voient li cortois pelerin.
A Mes repere li Loherans Garins,
Et il mena l'enfant Girbert son filz,
Le preu Hernaut et le vassal Gerin,
Et si mena leur mere Bïautris,
Fame son frere, ne li vot pas fallir.
Gastement est le chastel de Belin,[12]
Dolant en sont li baron du païs.
Et li .X. moine racoillent lor chemin,
Passent les terres et les amples païs,
A tex jornees comme il porent soffrir,
Deci en Pelvre ne se sont alentis,
A Saint Amant ou il furent nori ;
Enz en la chambre le bon abé Lietris,
En est venus Fromonz li posteïs
Ou voit l'abé, si l'a a reson mis :
« Futes a Mes au Loherant Garin,
Que fet li bers ne que me manda il ?

Porai j(e)' a li trover nule merci ?

10941 T. s. je plus griez de mon ammi

10955 A ces paroles vont le duc anfoïr
10956 A la chapele par dedela Belin
10957 li gentil pelerin

11070 A S. A. en vint a .I. lundi
11100 Dedanz la c. au b. a. L.
11101 Et vit l'a.
11102 Et quels noveles ? li quens Fromonz a dit

11727 Dedenz la c. au b. a. Henri
11728 O voit l'abé, s.

11750 Se vos ce faites que ou brief ot escrit,

11783 Ainc ne fina tant qu'a S.-A. vint
11784

- Sire, fet l'abe, tost le vos avrai dit ;

Je fui a Mes voirement a Garin
452 Et li baillai vos briés et vos escris ; 82 d
Li dus Garins, de chief en chief le lit,
Si le conta ses amis et son filz,
Dont respondi Girberz li palazins :
456 Por coi seroit essilliez li païs
Ne li vostre home [et] ne li sien occis ; [13]
Acordez vos et soiez bons amis,
Li mors au mors, li vif soient au vis !
460 A grant amande ne poez vous fallir. »
Et dist Fromonz : « Par ma foi, voir ce dit,
Et se Diex plet tout ainsi sera il. »
Ja en fust fete et acordance et fins,
464 Quant i sorvint Guillaumes li marchis,
Li riches princes et ses niés Fromondins,
L'autre Guillaumes li [quens] au Poitevin, [14]
Li tiers Guillaumes de Blancheflor la cist,
468 Et li quens Fouques et li quens Rosselins,
Et de Toart li visquens Amauris,
Et de Leschiere Bouchars et Vacelins,
Et avec(que)eus Huede de Saint Quentin, [15]
472 Et le Flamant de Flandres Baudoïn,
Et de Boloingne i vint Fromonz li gris,
Et des Tors d'Ordre Fromonz li viex antis,
Et li parages et li mervilleus lins ;
476 De celle chose ont novelles oï
Que li quens Begues estoit mors et occis.
A Saint Amant sont venu .I. matin,
Dedenz la chambre le bon abé Lietris ;

11103 Et dit li abes : « Jel vos avrai tost dit

Voient Fromont, si l'ont a reson mis :
« Dont est ciz plez que vos demenez ci ? »
Et dist Fromonz : « Tost le vos avrai dit ;
Mors est dus Begues, li sires de Belin.
Je l'envoiai a Mes au duc Garin,
Si li mandai ainsi par mes escris
Que j'ai ceus pris qui ont son frere occis ;
Rendre li doi en son palais toz pris,
Si en fera du tout a son plessir,
Pendre ou noier, moi le covient soffrir ;
Et li juerai par .X. fois ou par .XX.,
A son commant si en ferai joïs,
C'ou champ ne fui ou Begues fu ocis,
Ne n'en sou mot ne ne le consenti ;
Dolanz en fui quant je dire l'oï,
Mais ce ne puis pas mestre en escondit :
De ma meson sont li glouton nori,
Et de mes dras estoient revesti ;
De moi partirent et a moi vinrent il,
Et si le m'orent aporté devant mi,
Et por itant en sui je malbaillis,
Cheüs en feide, së il n'enn a merci.
Et por ice devenrai hons Garin,
Moi et mi frere, mi parent et mi fil, 82e
Et mes parages et mes riches amis ;
Tout mon tresor metrai en sa merci :
Chevax et murs et argent et or fin,
Viautres et chiens et faucons mostardins,
Et tout mon mueble, ce que j'ai a tenir ;
Por que ne soie chasciez a desserit,
.VII.M. messes ferai gagier Garin,
Que ferai dire a prestes beneïs,

Por que de l'ame son frere ait Diex merci ;
Puis m'en istrai .VII. anz hors du païs, [16]
Dechaus en langes comme povres tapins.
Se je ne puis demorer par depri.
Molt est prodons li Loherans Garins,
Et molt cortois l'enfant Girbert son filz,
Se je li rens mes homes a tenir,
Et mes sergents qui me doivent servir,
Il ne leroit por tot l'or que Diex fist,
Ne les me rende assez tost sanz mentir,
Si demora la noise et li estris ;
De ceste guerre [iert] acordance et fins. »[17]
Ceste parole entendi li marchis,
Ce fu Guillaumes de Blanchefor la cist,

N'ot plus felon en .LX. païs ;
A sa vois clere a escrier s'est pris :
« Par Dieu Fromonz, vous nous volez honnir !
Tant par est fel li Loherans Garins,
Se li rendez nos homes a tenir
Et les cergens qui vos doivent servir,
Il ne leroit por tout l'or que Diex fist
Qu'il ne les pende ennuit ou le matin,
Puis revenra ancor en ce païs,
Et tuit diront li grant et li petit :
« Vela Fromonz de Lens le posteïs
Qui delivra por fere malle fin
Ses bons serganz et la gent de son lin
Par grant paor au Loheran Garin
Tant fu couars, nes osa detenir ! »
Par Dieu fel viel, ce diroient ainsi.

11137 Ja en fust faite et a. et f.
11138 Quant l'oï dire Guillaumes li marchis
11184 Si le diroient
11185 Vez la
11186 Le fin mauvais qui ses homes randi
11187 Por la menace au L.
11188 Garin douta si nes osa tenir

11812 'vez la F.
11813 la fin malvais qui ses homes rendi
11814 Par la paor de ce qu'il ot oï
11815 Garin douta, si nes osa tenir

			Ce n'est pas drois, ne ne l'avons oï,	11181	Einz nu fu fait ne dire ne l'oï
			A grant amande ne poroit il fallir,		
11809	Que [por] mort doie on rendre le vif	544	Mais ja por mort n'en n'iert rendus li vis !	11182	Que por mort home randist on son ammi
			Que par Celi qui a tout estaubli,	11190	Mes par saint Pere au Jhesu beneï
11818	G'en ferai cex de la chartre fuïr		Je ferai ceus de la prison issir	11191	J'en
11819	Qui ont le conte detranchié et ocis ;		Par qui fu mors dus Begues de Belin ;	11192	Qui ont le duc detrenchié et ocis
		548	En autrui terre s'enfuissent por garir,		
			Il ne m'en chaut c'il se puent chevir		
			Et ne les tue li Loherans Garins,		
			Miex voudroie estre detrenchiés et ocis ! »		
		552	Et dist Fromonz : « Le volez vos ainsi ?		
			- Oïl par foi ! li quens Guillaumes a dit,		
			- Et je l'otroi ainsi, fet Fromondins, 82f		
			De ceste guerre apent li fez a mi.		
		556	- Je n'en puis mais, par foi, Fromonz a dit,		
			Je m'acordasse, par foi, s'on me l'aïst,[18]		
			Mais ne me laissent mi frere ne mi fil,		
			Et non porquant devant mes amis di :		
		560	De leur consoil ne me veul departir ».		
			Par le consoil Guillaume de Monclin		
			Et par le dit l'orguillex Fromondin,		
			E vos ce plet en autre point basti !		
		564	Les convenances ne tenront mes Garin.		
			Par ce resmut la noisse et li estris		
			Dont puis morust de chevalier .XX.M. ;		
			Cil en fu mors par qui la pes deffit		
		568	Tout premerain car on le set de fi.		
			Dont ce porpence Fromonz li posteïs		
			Quë il velt donques et savoir et oïr		
			De sa grant guerre comment treroit a fin.		
11855	Fromons semont et mande ses amis	572	Il a mandé ses chevaliers gentilz,	11227	Fromonz semont et mande ses amis

			De [ses] plus gros asembl[e] .XXX.VI [19]		
			De l'Artois issent par .I. lundi matin,		
			Par mi Henaut acoillent lor chemin,		
		576	A tex jornees comme il porent soffrir,		
			Deci a Mes ne prirent onques fin ;		
			Si comme on ot messe dite au matin,		
			A Saint Estene, .I. cors saint beneï,		
		580	Li gentis hons, li Loherans Garins		
			A ce jor sist desous l'ombre d'un pin,		
			Et delez lui se sist Girberz ses filz,		
			Li preus Hernaus et li vassaus Gerins.		
		584	A la fenestre du palais signori		
			Monta li sires et sa gent apres li ;		
			Puis regarda devers l'iaue du rin		
11868	Et vit les routes des Bordelois venir		Et voit venir Fromonz le posteïs ,	11240	Et vit les routes des Bordelois venir
		588	Et son lignage et Fromondin son filz :		
			Lors appela et Hernaut et Gerin :	11250	Garins apele et Hernaut et Gerin
			« Enfant, dist il, entendez enver mi,	11252	« Entendez moi, anfant ! » ce dit Garins
			Veci ou vienent no mortel anemi,	11254	Veez Fromont de Lanz le posteïs
		592	Tesiez vos coi tant comme il seront ci,	11257	
				11258	
			Asseürez les ai tous de par mi,		
			Por Dieu vos pri, qui passïon soffri,		
			Quë il ne soient de noiant desmenti ! »		
		596	Et cil ont dit : « Por noiant l'avez dit,	11265	Et cil respondent : « ja n'i avra mot dit ! »
			De poi de chose se puet home honnir		
			Et d'ausi poi se puet il mestre en pris.		
			Bon conduit aient, tuit soient baut et fi,		
		600	Et n'avront garde a aler n'a venir.		
			- Vos dites bien signor ? », ce dit Garins.		

11893	Atant ez voz F.le conte, o vint		E vos atant Fromont le posteïs,	11266	Atant ez vos F. le conte ou vint
			Dessendu sont desouz l'ombre d'un pin ;		
		604	On palais montent par les degrez marbrins.		
			Devant venoit Fromonz li posteïs, 83 a		
			Tous abosmez tenoit le chief enclin,		
			Puis a parlé com ja porez oïr,		
		608	Si com li hons qui velt querre merci,		
			Si haut parla que il fu bien oïs :		
			« Cil Damediex qui onques ne menti		
			Et qui puet fere a pecheors merci,		
		612	Et qui por nos la passïon soffri,		
			Il saut et gart le Loheran Garin,		
			Lui et Girbert et Hernaut et Gerin,		
			Et la maignie qu'il ont a maintenir !		
		616	Par tel endroit m'i let hui Diex venir		
			Que nostre guerre puist hui aller a fin !		
			- Vos dites bien, Fromonz, ce dist Garins,		
			Et se Dieux plest tout ainsi sera il. »		
11899	En piez se lieve li L. G.	620	Dont saut en piés li frans dus palazins	11272	En piez se drece li Loherans Garins
			Si conraez com ja porez oïr ;		
			En son dos(t) ot .I. peliçon hermin		
			Et par deseure .I. blïaut osterin ;		
		624	Belle ot la bouche et le nez et le vis,		
			N'ot plus bel home en .LX. païs,		
			Ne de ses armes plus preu ne plus herdi ;		
18905	En sa main tint .I. baston de jardin		En sa main tint .I. batoncel petit,	11277	baston de vert pin
18906	F. sor la table, tote la fait tentir	628	Fiert seur les dois quë il l'a fait tentir	11278	F. sor la table, tot la f. t.
			Et parla haut que plusors[20] l'ont oï :		
18907	« Or m'entendez, » ce dist li dus G.		« Or m'entendez, franc chevalier gentilz,	11280	ce dit li dux Garins
18910	vez ci F. de Lenz, le posteïf		Vos savez bien que Fromonz qui est ci,	11283	Vez ci F. de Lanz le posteïf
		632	Est ci venus en ce nostre païs.		
			Oez por coi, di(s)t vos iert depar mi.		

			Mors est mes freres Begues li palazins,		
			Sel m'envoia Fromonz que je voi ci		
		636	Soie merci et bon grez en ait il,		
			De mon chier frere quë il enseveli.		
11911	Qui me manda par brief et p. e.		Puis me manda par lestre et par escrist	11284	Qui me manda par briés et p. e.
11912	Qu'il a pris cex		Qu'il a celz pris qui mon frere ont occis	11285	Que celz a
11914	Rendra les moi du tot a mon plaisirs	640	Et les me doit entre mes mains baillir,	11287	Randra les moi trestot a mon plesir
			Et g'en doi fere du tout a mon plesir,		
11916	D'ardoir, de pendre, de livrer a essil.		Pendre ou ardoir ou livrer a esil.		
11917	Que que j'en face, lui le c. s.		Coi que j'en fasce, ce li covient soffrir ;		
11918	Puis me jurra .X. foïes ou .XX.	644	Puis me juera par .X. fois ou par .XX.	11289	X. foiees ou .XX.
			C'a mon commant il m'en fera joïr,		
11920	*Ne la ne fu ou li quenz fu ocis.*		Ne la ne fu ou Begues fu occis	11291	ou il dus f. o.
11919	Que il nel vost, ne il nel c.		Ne n'en sot mot ne ne le consenti.	11290	Que il nel sot ne il nel c.
		648	Dolanz en fu.....(suite cf. *I/N*)		

[1] Vers 23 : le texte offre deux fois le même mot à l'assonance et présente sans doute une lacune ; *semblant* apparaît à quatre reprises en peu de temps : vers 1 ; vers 8 ; vers 22.
[2] V 48 : répétition maladroite de *parens* ; dans la suite du manuscrit on trouve le mot *amis* associé aux mots *parens* et *lin*.
[3] V 131 : *perdois* est un subjonctif présent de l'Est.
[4] V160 : le manuscrit présente une exponctuation (*nori*) ; le copiste donne *ovri* qui semble être un participe passé inventé pour la rime.
[5] V. 231 : le manuscrit présente un mot biffé : *l. maintenir* le m.
[6] V. 242 : *enragent* pour *esrachent.*
[7] V.256 : confusion des prépositions *par = por.*
[8] V. 284 : hypométrique.
[9] V. 296 : ce personnage n'apparaît pas dans la *Vulgate* ; on retrouve un personnage nommé *Baudris* aux vers 255 *I*, 2401 *I*, 2638 *I*, 2957 *N* ; il vient de Dijon et appartient au parti des Bordelais ; toutefois, Baudri est aussi le nom de l'oncle de Garin et Bégon dans le poème de *Hervis* (que contient le ms. *N*).
[10] V. 298-299 : le texte, offrant deux fois le même mot à l'assonance, avoue sans doute une lacune.
[11] V. 429 : l'abréviation *B.* ne peut pas correspondre à *Begon*, car cette forme rendrait le vers hypermétrique puisqu'on ne peut que lire *enfoïrent* ; il faut donc la résoudre par *Begue* et créer ainsi une licence pour le C.R.
[12] V. 437 : *gastement* : « en désordre, sans soin » (Godefroy) ; après l'enterrement de Begon, le château de Belin, semble avoir été laissé à l'abandon.
[13] V. 457 : hypomètrique
[14] V. 466 : *contes* rendrait le vers hypermétrique.

ANNEXE

[15] V. 471 : vers hypermétrique.
[16] V. 513 : exponctuation : *i. he .VII*
[17] V. 523 : *g. sera et a. et f.* rendrait le vers hypermétrique.
[18] V. 557 : *l'aïst* est une leçon peu satisfaisante, qui peut recouvrir une mélecture ou une intervention fautive du copiste ; on attendrait « se moi loïst » (de *loisir).*
[19] V 573 : hypométrique nous corrigeons en modifiant la formulation du premier hémistiche : *des plus gros* .
[20] V. 629 : nous transcrivons *plurs* par *plusors* en nous appuyant sur le vers 1258 *I*

NOTES et LEÇONS REJETÉES

4 *I* : *revenuz* fausse l'assonance en [i] ; *De lui alarent, a lui sont revertiz* se lit au vers 198 *I*.

20 *I* : le vers présente un ***p*** exponctué : *nu piez come **p** tapi*. On attend également *tapin* à la place de *tapi* (cf. 213 *I*). Peut-être s'agit-il d'une erreur dans l'ancêtre commun aux deux versions.

28*I* Le FEW, 221a, s. v. *laxare*, signale des formes en -i pour ce verbe, notamment à l'Est et en Moselle

32 *I* : *que por most hom* cf. 110 *I*; le vers comprend également un ***l*** exponctué : *en livrast **l** on le vis.*

39 *I* : il s'agit de l'abbé Lietri, abbé de Saint Amant et neveu de Garin. Après la mort de Bégon, Fromont prend conseil auprès de lui ; il le charge de conduire le corps à Metz et de délivrer à Garin un message dans lequel il s'engage sur un certain nombre de points pour faire amende honorable.

45 *I* : vers hypermétrique que l'on peut corriger en s'appuyant sur *N*

49 *I* : vers hypermétrique que l'on peut corriger en éliminant la syllabe inutile *enperereris* > *enpereris*.

17 *N* : On attend *tapin* à la place de *tapi*. Peut-être s'agit-il d'une erreur dans l'ancêtre commun aux deux versions.

20 *N* *-r-* pour *-rr-* ; le texte présente de nombreux autres exemples. (cf.p.XXI) ; voir aussi note v. 3378 *N*.

25*N* Cf. 28*I*.

50 *I* : vers hypométrique, le second hémistiche ne compte que cinq syllabes ; oubli que l'on peut corriger en parallèle avec le vers 50 *N* et 72 *I.*
- *Dites vos grés et je les miens ausi* 50 *N*
- *Dirai son cuente et je le mien assi* 72 *I*

54 *I* : *dont il ert il fait* ; cette leçon rend le vers hypermétrique. Le copiste confond vraisemblablement la forme *iert* (confirmée par *N* : *Dont iert il fet du tout a son plesir*) avec la forme *i ert* et écrit souvent l'adverbe *i* avec un *-l* inorganique cf Introduction p.XIII; on peut rétablir un décasyllabe en supprimant cet adverbe sans modifier le sens du vers.

76 *I* : vers hypermétrique, cf. note 54 *I.*

81 *I* : il s'agit ici d'un ami des Lorrains et non le personnage qui dans la *Vulgate* participe à l'assassinat de Garin ; c'est sans doute pour cette raison que le manuscrit *N* ne mentionne pas ce personnage.

40 *N* : *mieus* est très nettement écrit[1].

50 *N* : vers hypométrique que l'on peut corriger ; notons *marbrin* qui apparaît de manière justifiée aux vers : 350 *N*, 1092 *N*, 2593 *N*, 2909 *N*, 3568 *N*, 3919 *N*, 3253 *I*, 3388 *I* précédée de *sus le/el/ou palais, du grant p., par le p.* sans fausser le vers ; par contre les vers 1009 *N*, et 1948 *N* (*les degrez m.*) sont également hypométriques à cause de la même graphie.

51 *N* : après ce vers, *N* donne six vers trop tôt un vers qu'il biffe : *Puis a mandé et parens et amis* ; preuve que le remanieur copie et n'y va pas de sa propre plume.

[1] Jean-Charles HERBIN, *Hervis de Mes, chanson de Geste anonyme (début du XIIIème siècle)*, édition d'après le manuscrit Paris B. N. fr. 19160, avec notes variantes de tous les témoins, Genève, Droz, T.L.F. n°414, 1992.p. XVI note 19.

88 *I* : le manuscrit comporte un trou entre *que* et *quierent.*

85 *N* : vers hypermétrique que l'on peut corriger sans en modifier le sens en supprimant l'adverbe *en.*

92 *N* : nous pourrions suggérer *pende* pour *rende* ; Garin est tellement magnanime qu'il délivrera les coupables si on les lui livre sans discuter.

95 *I* vraisemblablement, il s'agit ici plutôt de Guillaume le marchis de Blancheflort présenté comme le père de Fromondin dans la suite du manuscrit, (cf. 509, 514, 823...) ce qui va à l'encontre du reste de la tradition.

96 *I* : *li*; c'est bien Guillaume qui s'adresse à Lancelin, ce que confirme *N.*

98 *I* : *tornez.*

105 *I* : *venrez ne terres.*

101 *N* : l'adjectif *conquesteïs* est absent des dictionnaires ; peut-être a-t-il été formé pour les besoins du rythme sur l'adjectif *conquestif* qui signifie « vil », « méprisable ».

103 –104 *N* : le manuscrit présente une répétition à l'assonance du mot *amis* ; maladresse ou erreur du copiste que nous aurions pu corriger en proposant : *et cousins* au vers 104.

114 *I* : *proiez*; l'infinitif dépend du verbe *chevauchier.*

117 *I* : le manuscrit donne : *ne puet li pais faillir* ; le copiste a copié

deux fois le même hémistiche ; la correction est rendue possible par l'intermédiaire de *N*.

119 *I* : *avont* ; il s'agit ici de la première personne du pluriel cf. 1241 *I* ; 2124 *N*.

119 *N* le manuscrit présente une répétition fautive non exponctuée :
- et en serai el premier el premier chief tous dis.

127 *I* : le manuscrit donne *ainsi*, ce qui est probablement une erreur ; le copiste répète la fin du vers 126 *I* ; le vers 126 *N* permet d'apporter une correction.

134 *I* : *a* pour *et*; forme lorraine que l'on retrouve également au vers 536 *I*, 732 *I*, 828 *I*, 1126 *I*, 1821 *I*, 1846 *I*, 2380 *I*, 3200 *I*, 3693 *I* .cf. également 170 *I*.

141 *I* : proverbe qui se rapproche de *Au besoing voit en l'ami* et *Au besoing voit on qui amis est.* Ce proverbe est également présent dans *Hervis de Mes,* vv.7556-57 et *Garin* de Vallerie (vv. 852-53 et 6857).

141 *I* : le manuscrit comporte un trou entre *anfant* et *Gibert.*
Le manuscrit donne l'abréviation : .*Gi.* que l'on transcrit par *Gibert* car le manuscrit donne cette forme non abrégée au folio 58a vers 2580 *I.*

144 *I* : *les anfanz* qui rend le vers hypermétrique ; on peut le corriger sans en modifier le sens si l'on remplace *les anfanz* par *les fiz.*

167 *I* : *u.*

170 *I* ***ƶ corde*** pour *acorde* ; cf.170 *I* ; c'est une abréviation qui met en évidence que le copiste confond les sons A et AI>é (=*et*) ; ce qui est caractéristique des formes de l'Est suite à la palatalisation de A>AI.[3](cf. Introduction p.VII)

180 *I* : *querre* conjugué avec *estre.*

181 *I* : *ci*; confusion du copiste avec le vers 182.

186-189 *I* : comprendre: « aussi doit-il me les remettre afin que je tienne entre les mains une vengeance qui se fera selon mon bon plaisir ; il leur conviendra de supporter que je dispose de leurs corps pour les brûler, les pendre ou les livrer aux tourments »

196 *I* : manuscrit gratté entre *ce ne puet* et *pais.*

186 *N* : curieuse construction que l'on relève aussi aux vers 505 *N*, 509 *N*, 542 *N*, 934 *N* dans laquelle on trouve un infinitif là où serait attendu un participe passé ; cette construction est déjà signalée par Iker Gittleman[2]; il semblerait que l'on emploie l'auxiliaire *estre* pour *aler*.

203 *N* : le manuscrit donne le pronom *les* ; soit ce pronom désigne le roi Pépin dont il est question au vers 202 et le manuscrit est donc fautif, soit il anticipe éventuellement le vers 208 où l'on signale la présence de la reine auprès du roi ; à moins qu'il ne faille simplement lire : *le ssalue.*

239 *N* : *juera*, graphie picarde qui fausse le rythme ; cf. encore *dueront* 779 *N*, 2112 *N.*

[2] Anne IKER-GITTLEMAN, *Garin Le Loheren,* classique français du moyen âge, H. Champion, Paris 1996-97, tome III, note 8885.
[3] Jean-Charles HERBIN, *Hervis*, éd. citée, pXII. et *La Vengeance Fromondin*, Paris, Société des Anciens Textes Français-F. Paillart édition, 2005 ; 1vol ; p. 16.

203 *I* : manuscrit gratté entre *me* et *doit.*

204 *I* l'emploi du mot *citez* dans cette énumération est probablement une erreur causée par la présence du mot *mur* qui ne correspond pas au latin *murum,* mais ici, à une graphie lorraine pour *mul, mulet.*

205 *I* : le second hémistiche rejeté : *varz et gris et hermins* est très certainement fautif car il est répété dans deux vers consécutifs (204*I*, 205 *I*). ; on peut corriger en s'appuyant sur le vers 256 *N* par *et faucons montardins* ; expression qui apparaît déjà au vers 11*I*.

211 *I* : vers hypermétrique que l'on peut rétablir en supprimant le démonstratif *ce* dans la locution conjonctive ; cf vers 15 *N*
- *Por que de l'ame mon frere ait Diex merci.*

221*I* Cf. 28*I*.

235*I* : comprendre : *si on osait dire un mot.*

245 *I* : *nul* est l'enclise de *ne* + *le.* cf. 2000 *I*, 2012 *I*, 2156 *I*, 2750 *I*.

248 *I* peut-être faut-il comprendre que Fromont doit tenir ses engagements et qu'en cas contraire, le roi l'abandonnera à son sort qui sera, entre autres, de supporter la honte.

267 *N* : comprendre : « ni mes frères, ni mes fils, ni ma famille, ni mon terrible lignage ne me laissent libre d'agir »

294 *N* Vers répété cf. 223 *N*.

300 *N* Cf. 248*I*.

255 *I* : le manuscrit présente un ***b*** biffé : *Et de Dijons et* ***b*** *Bochars.*

275 *I* : cf. note v. 95 *I.*

277 *I* : *jann*, enclise de *ja* et de *en* cf. 987 *I* .

288 *I* : le copiste note *a* pour *et.* cf. 134 *I.*

291 *I* : cette formule peu courante apparaît trois fois dans notre manuscrit : 1610 *I*, 2629 *I*

298 *I* : *doit.*

306 *I* : *trievent* qui est sûrement une anticipation sur la finale du mot suivant, s'explique par un saut du même au même, ce qui permet de supposer que le scribe copiait un modèle.

308 *I* : vers hypermétrique que l'on peut rétablir en supprimant le ***e*** de *ambedoues.*

314 *N* vers hypométrique que l'on peut corriger d'après le contexte.

315 *N* . vers hypométrique (*li quens a dit*) ; on peut corriger d'après le contexte. Le choix de *Guillaumes* est suggéré par le vers 320, mais il rendrait le vers hypermétrique et nécessite de supprimer également le déterminant *li.*

321 *N* . vers hypométrique que l'on peut corriger grâce au vers 263*I.*

375 *N* : *les* renvoie à *trives* (vers 364*N*)

309 *I* : dans la forme *depardtent,* le copiste a certainement oublié une exponctuation.

316 *I* : *norriz.*

319 *I* : le manuscrit présente une exponctuation : *il furent fr et granz.*

338 *I* : vers hypermétrique que l'on peut corriger à l'aide de 401 *I,* 686 *I* et 707 *N* à moins qu'il ne s'agisse d'un décasyllabe dont le rythme serait : 6/4.

339 *I* : cf. note 95 *I*

438 *N* : *.I. lÿoncel* ; vers mal rattaché. Il s'agit de la description du bouclier de Gerbert dont on signale dans la Vulgate : *on mileu ot .i. grant lioncel bis* 11528 *F.*

476 *N* : le vers est hypermétrique si l'on se fie à l'abréviation du manuscrit ; nous aurions : *empereriez.*

505 *N* : cf. note 186 *N.*

513 *N* : *a* peut masquer *et.*

509 *N* : cf. note 186 *N.*

542 *N* : cf. note 186 *N.*

553 *N* : *l'oncle* ; qui non seulement rend le vers hypométrique mais fausse également la généalogie par rapport à *I* (*li riches princes, li peres Fromondin* v. 339 *I*) et se contredit par la

suite puisqu'à sa mort il est reconnu et regretté par son fils Fromondin (959-960 *N*). Ce n'est pas la première fois que le remanieur substitue les deux oncles : au vers 96 *N*, il présente Guillaume de Monclin s'opposant au conseil de Lancelin alors que *I* fait se révolter Guillaume le marchis (ce qui est conforme à la *Vulgate*) ; c'est peut-être cette première maladresse qui l'a induit en erreur (cf. note : 1400 *N*).

567 *N* : le sujet doit être *Guillaume* cité au vers 552 *I*; il n'est pas possible d'avoir un verbe au pluriel sans risquer de fausser le vers ; il manque peut-être un vers dans le texte.

351*I* : peut-être doit on comprendre pour *deci* : « *de ma place, c'est singulier de constater que tu es pauvre et dépourvu de biens* »

361 *I* : *m* de *mantenir* avec un jambage superflu ( ).

362 *I* : le manuscrit comporte un trait parasite : *Par noz escuz / copler et esbaudir.*
copler est sans doute à rapprocher d'*esbaudir*, cependant, cet emploi n'est pas attesté dans les dictionnaires ; c'est sans doute une forme dialectale pour *capler*.

597 *N* : le sens de ce vers n'apparaît pas clairement, même si on comprend *avans* comme une graphie de *avant* (= *devant*).

364 *I* : on peut lire *tolur*, mais cela fausserait l'assonance.

598 *N* : le vers est hypométrique et ne fait pas sens ; *ne vos pez tolir*.

365 *I* : cf *covoitir* 424*I*.

623 *N* : on attendrait plutôt *cil li vint*.

378 *I* : *Moi ne Hernaut ne son frere Gerin* ; l'emploi de la première personne ne semble pas juste si c'est bien le messager de la reine qui rapporte l'entretien de Guillaume avec Pépin ; l'on peut alors s'appuyer sur les vers 359-360 *I* et 641-642 *N* pour rétablir une leçon plus cohérente. Il s'agit vraisemblablement d'une maladresse de la part du remanieur, dans la *Vulgate* le messager se contente de remettre à Garin une lettre de la reine ; ce dernier appelle alors Gerbert, Hernaut, Gerin et l'ensemble de son lignage pour leur faire part de la nouvelle qu'il vient d'apprendre :
- *Qu'il n'aidera n'a moi n'a voz, ce dist,* (v.13987 *A*)
- *Qu'il n'aidera ne moi, ne vos, biax fiz,* (v.13436 *F*)
En parallèle dans le manuscrit *N* il s'agit du discours que tient la reine à un messager (discours direct) qui le transmet ensuite à Garin (discours rapporté). Sans doute y a-t-il dans *I* confusion des deux discours.

385 *I* : le passage reste confus (cf. note : 378 *I*), on ne sait pas qui prend la parole ; si nous nous référons au manuscrit *N*, il s'agit de Gerbert. *Tramit ƶMaz* Cf. 170 *I*.

388 *I* : le manuscrit présente un mot biffé : *De noz granz guerres saroit .I. pans sus jus mis.*

389 *I* : le manuscrit donne la forme ***aditandirent*** dans laquelle le copiste a exponctué les trois premières lettres ; il faut cependant pour le sens rétablir le *a*.

641 *N* : ce vers semble redondant ; Garin est déjà désigné dans le pronom *lui* du vers précédent (640 *N*).

393 *I* : vers hypermétrique que l'on peut corriger en s'appuyant sur la construction du même verbe au vers 395 *I*.

402 *I* : cf. note 95 *I*

419-422 *I* : pour le sens cf. 734-737 *N* qui donne une version plus juste.

426 *I* : *bois ȝ ensir* cf. 170 *I*.

427 *I* *lgarçons* que l'on peut corriger grâce au vers 766 *N*; le

698 *N* : vers hypermétrique.

745 *N* : ce vers est répété au vers 763 *N*.

746 *N* : ce vers est répété au vers 764 *N*.

761 *N* : on attendrait *saisi* ; le sens « d'apercevoir » ne semble pas logique ; le même problème se pose dans le texte d'*Anseÿs* (cf. éd. H. J. Green, v. 1150).

762 *N* : en l'absence de témoignage des dictionnaires, nous proposons de comprendre par déduction, dans *aloignier un espieu* le mouvement d'élan qu'accomplit le chevalier qui commence par positionner l'épieu en le reculant par derrière l'épaule avant de le brandir par devant.

763 *N* : ce vers est répété au vers 745 *N*.

767 *N* : décasyllabe *a majori* (6/4), ou insérer *[et]* devant *lié*.

768 *N* : cette remarque est intéressante ; nous possédons peu de témoignage montrant comment se diffusaient les chansons qui pouvaient naître dans les grandes villes.

copiste semble éliminer la forme *Gascong* qu'il ne comprend pas.

431 *I* : *vestiz* ; le manuscrit *I* présente de nombreuses fois l'effacement des finales des infinitifs faibles cf. 548 *I*, 679 *I*, 738 *I*,1598 *I*, 3856 *I*.

434 *I* : le manuscrit présente un ***i*** exponctué : *les escuier ont les* ***i*** *garnemanz pris.*

454 *I* : *haute* ***z*** *escrier* cf. 170 *I*.

461 *I* : le manuscrit présente une exponctuation : *le cheval* ***bo*** *broche.*

462 *I* : *enbaice* (cf. vers 900 *I*).

464 *I* : vers hypermétrique que l'on peut corriger en élidant l'article défini *la*.

465 *I* : *De son cheval l'abatit il mort sovins ;* vers hypermétrique que l'on peut corriger en supprimant le pronom *il* sans modifier le sens du vers.

473 *I* : ***z****prés* cf. 170 *I*.

779 *N* : *dueront*, cf. 239 *N*.

780 *N* : *Bn*, abréviation oubliée.

855 *N* : *Qui* signifie *cui*; ce vers ressemble aux proverbes : *La force pest le pré ; Force paist le pré.* Si l'on se reporte à P.Meyer[4] qui traduit *forsa paihs le prat* par « les ciseaux coupent le pré », nous pouvons proposer la traduction

[4] Philippe. MEYER : *Revue Critique* III, 2 (1868) p.138.

suivante : « c'est celui qui tient les ciseaux, qui tond la brebis » ce qui signifie que les choses se passèrent sans surprise. Cf. aussi 1502 *N*.

866 *N* : *G. li marchis* le copiste donne un CS pour un CR et fausse ainsi le sens du texte, peut-être par maladresse, n'ayant pas reconnu la forme *envoie* comme éventuellement celle d'une première personne ; à partir du fin du XII[e] siècle, commence à apparaître un *–e* à la première personne du présent de l'indicatif par analogie avec la seconde et troisième personne ; ce phénomène ne se généralisera qu'au XIV[e] siècle.[5]

489 *I* : le manuscrit présente un mot exponctué : *Deci qu'a Maz Lanz ne prist il onques fin.*

930 *N* : le manuscrit donne l'abréviation : *baud'*.

934 *N* : cf. note v.186 *N*.

940 *N* : si nous nous référons à la *Vulgate*, Fromont est en train de maudire Thiebaut du Plesseïs ; cependant, ce personnage n'apparaissant pas dans le manuscrit *N* il est probable qu'il pense au groupe des meurtriers de Bégon.

497 *I* : *convient* paraît employé absolument; le vers se suffit alors à lui-même et n'est pas fautif (= *dans ces conditions, il nous faut nos gens et nos amis*).

958 *N* : *ouvrir* qui ne fait pas sens.

[5] Mildred.K.POPE : *From Latin to Modern French,* revised edition, Manchester, 1952; §898 p.340 ; §975 IV p.334.

517 *I* : ***z*** *la terre* cf. 170 *I.*

519 *I* : le manuscrit présente un ***i*** exponctué :
- *Quant se redraiice, si getë .I. haut cri.*

521 *I* : le manuscrit donne ici l'abréviation ***fromō,*** alors qu'ailleurs il note toujours ***frō***.

523 *I* : confusion assez fréquente des verbes de perceptions *oïr* et *veïr*. Cf. 845*I*, 849*I*, 2099*I*.

530 *I* : *doux* ***z*** *tes amis* cf. 170 *I.*

536 *I* : *Qu'il i avoit a juré* ; la forme *a* pour *et.* cf. 134 *I* que l'on retrouve également au vers 536 *I*, 732 *I*, 828 *I*, 1126 *I*, 1821 *I*, 1846 *I*, 2380 *I*, 3200 *I*, 3693 *I* .

539*I* : pour *copler*, cf. 362*I.*

542 *I* : *Ne sot comant* .

548 *I* : *juré.* (cf. 431 *I*).

556 *I* : le manuscrit présente un mot exponctué : *Que va trameïstes.*

960 *N* : cf. note 95 *I.*

1000 *N* : *c'on* sous l'abréviation ꝺ ; cf. 1127 *N*

1009 *N* : vers hypométrique : cf. note 50 *N.*

1060 *N* : le vers par sa construction est un proverbe.

592 *I* : *fui ;* le manuscrit n'est pas très lisible, sans doute doit-on comprendre un souhait proche de : « Plût à Dieu ...que votre intelligence me fût partagée par moitié, Et que je fusse maître du pays pour un an ! », ce qui correspondrait au profil de ce personnage orgueilleux ; la leçon *N* est plus claire.

594 *I* : *donaissent* paraît être une graphie pour la P6 du verbe *daingnier* ; mais pourrait aussi être mise pour *donaisses*, selon une confusion de finale très fréquente dans les manuscrits de l'Est.

604 *I* : le manuscrit présente un *f* exponctué : *Et cil f si firent.*

623 *I* : cf. 81 *I.*

626 *I* : vers hypermétrique à cause de la graphie *tumilite*, qui

1068 *N* : peut-être faut-il comprendre *parti* pour *parture* ; combat dans lequel les adversaires sont égaux en nombre : « *c'est le jeu du droit et de l'équilibre* ».

1077 *N* : l'initiale est surmontée d'un trait vertical ; peut-être s'agit-il d'un repentir. *Vos* serait, il est vrai, plus logique car Fromont, quant à lui, voulait alors la paix.

1096 *N* *sardin*, absent du dictionnaire, mais Godefroy signale *sardis* comme une *sorte d'étoffe.*

1127 *N* : *on* = õ

1156 *N* : curieuse leçon ; on attendait *son* ou *ses.*

n'existe pas.

638 *I* : curieuse formulation ; « Lancelin se dit qu'aujourd'hui, il ne verra pas Garin » ; le sens n'est pas très satisfaisant ; peut-être faut-il comprendre que comme il vient de voir le pays ravagé, il se dit qu'aujourd'hui Garin sera trop occupé pour qu'il puisse le voir.

646 *I* : *ẓalys* cf. 170 *I.*

649 *I* : *joie* est une graphie pour *joe* (et vient de *joer/jocare ;* troisième personne du singulier).

650 *I* : le manuscrit présente une exponctuation :
- *Et Gerin fait .I. Bretons acocremir*

..

660 *I* : le vers présente un changement d'interlocuteur après la quatrième syllabe, ce qui est relativement rare, mais se reproduit également au vers 1516 *I.*

679 *I* : *garniz* (cf. 431 *I*).

690 *I* : pour le personnage de Lancelin cf. introduction p.XL.

719 *I* : le manuscrit ne présente pas d'initiale indiquant un changement de laisse.

726 *I* : le manuscrit donne *en* mais la phrase n'est pas cohérente ; il se peut que le remanieur ait mal compris l'abréviation *ẽ* qui peut s'appliquer pour *est* ou *en.*

1209 *N* : répétition à l'assonance du vers précédent ; l'une des deux

732 *I* : le copiste note *a* pour *et*. cf. 134 *I* ; phrase sans verbe principal, exprimant un souhait.

738 *I* : *garniz.* (cf. 431 *I*).

749 *I* : *X. chevaliers* ; ce qui n'est pas cohérent avec la répartition des forces faite par Fromondin (cf. 730-731*I* et 750-751*I*).

762 *I* : *on.*

797 *I* : *servi* (cf. 431 *I*).

807 *I* : cette expression dont le sens n'apparaît pas très clairement semble connue de nos remanieurs (340 *I*, 556 *N*); en l'absence d'occurrence dans les dictionnaires, nous proposons la traduction suivante : « un plan très étonnant lui formes est très certainement fautive.

1222 *N* : en rattrapant le manuscrit *I*, *N* n'est plus cohérent avec le vers 1208 *N* où il ne prévoyait que trois guets-apens, voire un seul, cf. 1206 *N*.

1233 *N* : vers hypométrique que l'on peut corriger en rajoutant le pronom personnel *le* devant le verbe.

1234 *N* : *Forondins* (avec une exponctuation du premier *o*).

1255 *N* : vers hypométrique que l'on peut proposer de corriger à l'aide de l'expression du vers 968 *N* :
- *Savez nouvelles qui nos vient a plesir ?*

1264 *N* : le remanieur, en simplifiant le texte, a omis l'intervention du sénéchal rendant ce vers incohérent dans ce contexte ou bien *parole* signifie « clameur », leçon moins convaincante.

traversa l'esprit ».

810 *I* : le manuscrit présente une exponctuation :
- *Les esperons ai tornez et gainchiiiz.*

828 *I* : le copiste note *a* pour *et.* cf. 134 *I.*

835 *I* : le sens de ce vers n'est pas très clair ; *esclis* signifie « éclat, tronçon » ; peut- être s'agit-il des mottes de terre arrachées par le galop du cheval.

839 *I* : bien que les *–rr-* soit très nets dans le manuscrit, nous rejetons la forme *abarraïs* qui ne fait pas sens.

849 *I* : *voit / hennir* cf. 523*I.*

858 *I* : *baille.*

861 *I* : ce vers est un alexandrin.

863 *I* : *tu dit.*

866 *I* : *ce m'es avis.*

869 *I* : *adraçons ai* ; dans le manuscrit le *–s* est visiblement bien collé à *adraçon*

1335-1336 *N* : passage du pluriel *(ont / faudrons)* au singulier *(je)*, la réponse étant tour à tour envisagée collectivement et individuellement.

1348 *N* : vers hypermétrique.

1358 *N* : en s'appuyant sur *I,* il faut sous-entendre qu'un nouveau personnage prend la parole ; voir la note suivante.

870 *I* : *sailliz.*

890 *I* : le manuscrit présente une exponctuation :
- *Sa blanche barbe **li** desoz son piz li git.*

892 *I* : *il voit li riche duc Garin.*

912 *I* : *lor* ; le vers suivant comporte le même type d'erreur : le copiste a mis un pluriel à la place d'un singulier ce qui fausse le sens du texte et le vers 913.

920*I* : graphie que l'on retrouve en anglais dans *to rescue.*

936 *I* : *I a son col ;* à moins que *I* ne soit égal à *et* ce qui serait un phénomène bourguignon.[6]

969 *I* : *gez.*

984 *I* : le manuscrit présente une exponctuation :
- *Par tel vertuz de ensui*

1363 *N* : le copiste a tronqué le texte ; ce vers n'est pas cohérent avec le texte qui précède si l'on n'apporte pas de correction au vers 1358 *N* ; sinon, jusqu'à présent seul Garin a parlé.

1400 *N* : vraisemblablement il y a de nouveau confusion entre les différents *Guillaume* ; il doit s'agir de *Guillaume de Monclin* (cf. 917 *I*) ou du *conte Poitevin* car *Guillaume le marchis* est déjà mort. (cf. note : 553 *N*).

1451 *N* : même vers en 1445 *N.*

[6] Sven Andolf, *Floovant*, Uppsala, 1941.

987 *I* : *jann*, voir 277 *I*.

1007 *I* : *le chaucent* cf. 1085 *I*.

1040 *I* : *e* de *ce* élidé.

1049*I* : *joint l'escu en piz* est une variante pour *joint l'escu au piz* ; le manuscrit donne *ẽ*, qui représente peut-être une interprétation fautive de *eu (< en + le)*.

1491 *N* : *monst*, vers hypométrique que l'on peut corriger à l'aide de *I* :
- cil i montai.

1492 *N* : *s'en vienent tuit a* ; le vers présente une exponctuation : *vieṇẹṇt* dont on ne peut tenir compte qu'en partie ; qui rend le vers hypométrique et que l'on peut corriger en ajoutant [*s'en*].

1502 *N* : cf. note 855 *N*.

1508 *N* : çaus.

1514 *N* : le manuscrit présente une exponctuation : *.IIII.XX. vis*

1555 *N* : le manuscrit comporte une exponctuation : *pes vosbis*

1596 - 98 *N* : un seul exemple cité dans le dictionnaire de Tobler A. & Lommatzsch E., d'après l'édition de E. du Méril *La Mort de Garin le Loherain*, poème du douzième siècle, publié pour la première fois, d'après douze manuscrits, Paris, Franck, 1846 ; peut-être s'agit-il d'un mot régional..

1061 *I* : *esboïz.*

1065 *I* : vers apparemment hypermétrique, mais on peut ne pas tenir compte du *–s* analogique de la graphie *peres.*[7]

1068 *I* : *machiez* est une graphie de l'Est pour *meschiés/meschief.* Cf. v. 1503 *N*, 1625*N*.

1075 *I* : *dul.*

1076 *I* : *lohanz,* qui rend le vers hypométrique.

1082 *I* : vers hypométrique que l'on peut corriger à l'aide de *N* :
- *li escharboncles [re]luist qui est en l'ort* ;
à moins qu'on ne lise ce vers avec un rythme *a majori* (6/4).

1084 *I* : *escus ꝛ lor cox* cf. 170 *I* ; notons également *escui* pour *escus*.

1089 *I* : *crient* paraît beaucoup plus expressif que *enchaussent* dans le manuscrit *N* mais pourrait représenter une interpolation pour *quierent* cf. 1215 *I*.

1597 *N* : le manuscrit est tâché ; on peut hésiter entre *el* et *es*.

1619 *N* : *avecques* rend le vers hypomètrique ; és pour *eus* serait une forme de l'Est pour *illos/illis*.

1631 *N* : Ce toponyme est présent dans la *Vulgate*; c'est le lieu où est assassiné Garin.

[7] Herbin J.C , *Hervis,* éd. citée, p. LXII-LXIII.

1110 *I* : *retorne* ; les deux verbes ayant le même sujet : Gerbert, Hernaut et Gérin.

1111 *I* : les vers 1110 et 1111 ne font guère sens; Garin est mort et son corps se trouve encore dans les bois; la leçon *N* est plus claire. Ou lire *ma[in]*(« matin ») au lieu de *Maz.*

1126 *I* : le copiste note *a* pour *et* cf. 134 *I* ; comprendre *prestres* pour *preste.*

1131 *I* : *De Morianne, fille au roi Thierri*; vers hypométrique dont on propose la correction. Dans la *Vulgate*, les épouses de Garin et de Bégon, Aélis et Biautris, sont les filles de Milon de Blaives. La seule fille du roi Thierry de Maurienne, dans la *Vulgate*, c'est la reine Blanchefleur, épouse du roi Pépin. Le remanieur se trompe : les deux sœurs (qui ont épousé les deux frères, Garin et Bégon) sont filles de Milon de Blaives.

1146 *I* ce vers présente un participe passé *mis* et un infinitif *ordener* ; ces deux formes dépendent de la construction du vers 1145 *I* ; il faut sous-entendre *avoit fait ordener* sur le modèle de *avoit fait estorer* mais *avoit mis*, peut-être pour ne

1668 *N* : *li .I.* ; le manuscrit semble avoir été gratté et non corrigé.

1692 *N* : peut-être *fuit c'e[n].*

1714 *N* : le vers par sa construction est un proverbe.

1715 *N* : *vengera* est une première personne du singulier.

1721 *N* : *Pa Dieu.*

pas rendre le vers hypermétrique ; *N* est cependant plus clair.

1152 *I* . *chantee* fausse l'assonance en */e fermé/* masculin de la laisse.

1174 *I* : vers hypométrique que l'on peut corriger en introduisant le verbe qui fait défaut ; notons que *N* (absent pour ce passage) propose au vers 2336 : *Et Fromonz fuit a Verdun, la fort cit* ; cependant le contexte est ici différent le verbe *venir*, plus neutre, est mieux approprié à la situation.

1182 *I* : le manuscrit présente une exponctuation : *respoint.*

1198 *I* : vers hypermétrique que l'on peut corriger en supprimant l'adverbe de lieu *i*.

1736 *N* : *Mors*, avec *-r-* rajouté suscrit.

1747 *N* : dernier passage de *Garin* (manuscrit *A*) dans l'édition de J. Vallerie :

Bien le sachiez, segnor, trestot de fi,
Puisque fu mors le Loherenz Garins,
Les .II. serors, si con moi est avis,
A Saint-Hernoul les ont en terre mis.
En .II. sarquiex de marbre vert et biz
Furent li cors des .II. dames asis.
Gerbers ot duel cant sa mere feni ;
Autresi ot et Hernaus et Gerins.

et début de *Gerbert* dans l'édition de P. Taylor :

Las ! dist Gerbert, or sui je esgarez !
Mors est mes peres, toz sui deseritez,

1749 *N* : *Si et ma mere* ; à plusieurs reprises le copiste donne la graphie *et* pour *est* (cf. 3674 *N*, 3961 *N*, 4079 *N*, 4445 *N*).

1221 *I* : *G. an poi q.*

1241 *I* : *avont* cf. 119 *I.*

1244 *I* : *garmie.*

1246 *I* : le manuscrit présente un *l* exponctué : *Bien li puet*

1252 *I* : Le mot *paie* est certainement le substitut du verbe *paier* que l'on rencontre au vers 1272 *I.*

1266 *I* : *dijons* pour « donjon ».

1268 *I* : *dux ƶ vavassors;* cf. 170 *I.*

1307 *I* : le manuscrit présente un début de mot annulé (il est souligné) : *Qu'a ceste foi n'i pue quiert mes piez porter.*

1308 *I* : *vot*, pour *voit* < *voist*, subj. présent d'*aler* ; cf. 2656 *I.*

1312 *I* : leçon erronée, le copiste semble avoir oublié l'adverbe de négation.

1321 *I* : le manuscrit présente un *i* exponctué : *terres i vai*

1792 *N* : on trouve en bas du folio 88f. une réclame (le vers 1793 *N*).

1793 *N* : vers hypermétrique ; le mot *demie* fausse le vers, d'où la correction proposée *demi*, cependant peut-être doit-on lire plutôt dans le manuscrit *d(e)'une.*

1849 *N* : fin de vers peu lisible.

1878*N* : *l'ambleüre et le gré* est une expression inconnue des lexicographes, mais elle est parfaitement formée avec

1333 *I* : Nous n'avons pas trouvé de commentaires architecturaux sur ce détail ; cf. Introduction p. XXVI

1334 *I* : *ꝛ*.II. ; cf. 170 *I.*

1341 *I* : *prist ꝛapeler;* cf. 170 *I.*

1358 *I* : le manuscrit présente une exponctuation : *son cheval an armez.*

1360 *I* : *prist ꝛapeler*, cf. 170 *I.*

1365 *I* : *encontre ;* on attend un verbe à l'infinitif. *Mais* pour *mas* (*mal* + *s*).

1371 *I* : *confonter.*

1375 *I* : vers hypermétrique.

ambleüre au sens de « allure » et *gré* (au sens de « pas, allure » (TL = Schritt). L'expression doit être une sorte de redoublement synonymique, et paraît signifier « à vive allure, en pressant le pas ».

1881 *N* Cf. 1333 *I*

1895 *N* : *msage.*

1908 *N* : le sens de la *plaine du pré* ne semble pas très clair; notons qu'il existe à l'heure actuelle au sud de Metz un quartier et une petite ville fondée en 1144 qui portent le nom de Magny La Plaine.

1915 *N* : *alolé.*

1942 *N* : *guevez.*

1948 *N* : vers hypométrique : cf. note 50 *N.*

1397 *I* : la manuscrit comporte une rature entre *virent le* et *mes.*

1401 *I* . vers hypométrique et erroné; on peut le corriger en introduisant le verbe qui fait défaut : *est.*

1416 *I* : cf. 170*I*

1422 *I* : abréviation par suspension : *bocl'* que l'on transcrit par *boclé*[8] ; cf. *ch'* pour *chié* = *chief*, v. 2356 *I.*

1429 *I* : manuscrit gratté dans le mot *a_corde.*

1432 *I* : vers hypermétrique ; on peut le corriger en s'appuyant sur *N* mais on modifie le rythme (6/4).

1435 *I* : le vers n'est pas d'une clarté absolue; on propose à Gerbert une somme très importante; sans doute faut-il comprendre que bien qu'il ait conscience qu'il est difficile de réunir cette somme, il ne peut que la refuser car il n'existe aucun dédommagement acceptable à la mort de son père.

1441 *I* : vers hypométrique : *Sor la hantë s'apoia de sa lance.*

1950 *N* : *ame.*

1954 *N* : vers hypométrique que l'on peut corriger.

1975 *N* : vers hypométrique.

1980 *N* : le sens de ce vers n'est clair dans aucun des deux manuscrits ; peut-être voir dans *se ce n'i fust* une périphrase pour *nonporquant* et comprendre que malgré la somme considérable qui se présente à lui, il ne peut que la refuser.

1984 *N* : *entendre* ne fait guère sens ici (valeur passive ?).

[8] Jean-Charles Herbin, *Hervis*, éd. citée p. XV et var. *N* 9652, 10086.

1454 *I* *sahurtance*, graphie équivalente de *seürtance* : « sûreté, sécurité » ; *et* noté ⁊ pourrait aussi être interprété *a* (cf. note au v. 170 *I* : dans ce cas, supprimer la virgule à la fin du premier hémistiche.

1464 *I* : *cors ⁊ cors ;* cf. 170 *I.*

1471 *I* : *fianc* qui fausse l'assonance.

1480 *I* : *dira* est une p.1.

1503 *I* : *Gerins* ; dans la laisse précédente, il était question de la mort de Garin ; le remanieur semble avoir fait une erreur car il serait maladroit d'introduire ici le rappel de la mort de Bégon.

1512 *I* : *li cont palezins* ; forme qui rend le vers hypométrique.

1516 *I* : cf. note 660 *I.*

1519 *I* : *germanss.*

1521 *I* : le manuscrit note ⁊ pour *a* (cf. 170 *I*).

1526 *I* : *home ainz si grant dex*, avec ordre des mots rétabli par le copiste à l'aide de traits obliques.

1998 *I* : vers à interpréter ; *connoissance* peut signifier « action de reconnaître ses fautes » (Gdf. II, 244b) ; on peut alors supposer que Gerbert pose une question : « est-ce que pour autant Fromont me fait savoir qu'il reconnaît sa faute quand il s'acquittera de [la mort de] Bégon devant la cour du roi à Paris ? ». Mais la leçon de *I* est beaucoup plus cohérente.

1542 *I* : peut-être comprendre que la douleur de Gerbert et de tout le lignage (cf. 1528 *I*) est telle qu'il ne peut pas en faire abstraction le temps d'une trêve ; ou corriger : [Ou en la guerre].

1554 *I* :*raison* est compréhensible, mais on attendrait peut-être plutôt *avison*.

1562 *I* : le manuscrit présente un *e* et un *n* exponctués : *il estoient.*

1563 *I* : abréviation : *h̄dit* que l'on transcrit par *herdit.*

1579 *I* : comprendre sans doute *maigre* au sens d'effilé (occurrence absente des dictionnaires)

1583 *I* : le vers présente un mot biffé : *Et dit* ***coisin*** *Fromonz.*

1585 *I* : *revertit* : comprendre *revertir* au sens de « retourner dans sa tête » (Gdf. 7, 173) d'où : « il se peut que ce songe vous tracasse » à moins que cela ne signifie : « que vous pouvez bien inverser / retourner ce que vous avez songé » ou que *revertir* soit une corruption de *averir*, variante de *averer.*

1589 *I* : *qui.*

2054 *N* : *clec.*

2061 *N* : *avoir fet* au sens de « réussir à s'entendre avec ».

2069 *N* : *plerin.*

2072 *N* : vers maladroit; l'intervention du narrateur n'a pas lieu d'être puisqu'il n'était pas question précédemment des Lorrains dans le manuscrit *N*.

2074 *N* : le manuscrit donne l'abréviation : *forō* pour *Fromont.*

2077 *N* : *haduïn* : Harduïn / Herduïn est à chaque fois associé à son frère *Aymon.* cf. 2345 *I*, 3069 *I*, 3086 *I*, 2679 *N*, 3750 *N*, 3769 *N*.

2080 *N* : il s'agit de Fromondin II, le fils de Fromont

2091 *N* Le sens n'est pas clair ; Fromont veut sans doute dire que son sentiment lui dit que Gerbert court à sa perte (*courage* signifiant « ce qu'il a dans le cœur, dans la pensée »).

2100 *N* : Fromondin II, fils de Fromont dans le manuscrit *IN* se trouve à Bordeaux et son père lui envoie la protection de Aymon et Hardouïn (1176-1183 *I* ; 2100-2103 *N*) ce passage s'oppose à la *Vulgate* dans laquelle Fromondin, reste auprès de son père, et attaque les Lorrains pour venger la mort de son oncle Guillaume (13853 *F*).

2112 *N* : *dueront*, cf. 239 *N.*

2117 *N* : proverbe signifiant qu'une menace excessive reste sans effet ; Fromondin menace de brûler, pendre ou d'exiler les cousins, mais le narrateur indique que ces derniers ont peu de souci à se faire.

2124 *N* : *avont.* cf. 119 *I.*

2127 *N* : vers hypermétrique que l'on peut corriger en supprimant

1598 *I* : *garniz* (cf. 431 *I*).

1607 *I* : le vers commence par une double majuscule.

1608 *I* : *qurons.*

1614 *I* : *que*.

1620 *I* : *escrient* ƶ *haut* ; cf. 170 *I*.

1622 *I* : le manuscrit présente un *e* exponctué : *Heai bers.*

1630 *I* : *Ƶsauzez* pour *asauzez* ; cf. 170 *I*.

l'adverbe de lieu répété.

2145 *N* : erreur de point de vue de narration, car c'est Gerbert qui fait le compte de ses cousins germains : il n'en a que deux (Gérin et Hernaut), cf. aussi 2219*N*.

2199 *N* : on attendrait plutôt *soufraiteus*, mais le remanieur semble avoir inventé une forme pour les besoins de l'assonance. (FEW sous *suffringere*, XII, p. 416.)

2205 *N* : vers hypermétrique que l'on peut rétablir en élidant le *e* de la négation.

2215 *N* : *li* pour *lor*.

2219 *N* : comme pour le vers 2145 *N* le compte des personnages pose problème et ne semble pas ici très pertinent dans les deux manuscrits Gerbert est compté dans le chiffre :

- le manuscrit *I*, présente deux écuyers et compte 3

chevaliers en incluant Gerbert ;

- le manuscrit *N* présente trois écuyers et compte 4 chevaliers;

1646 *I* : il est difficile de savoir si le copiste a noté : *Nuelve* ou *Mielve* ; nous n'avons pas retrouvé de toponyme de ce nom ; notons que ce vers est un alexandrin.

1652 *I* : le manuscrit présente un *f* exponctué : *enamis f vont.*

1663 *I* : *sor.* La confusion est fréquente entre *–r* et *–z* final.

2233 *N* : *sus.*

1669 *I* : la construction est hardie; l'infinitif *cheïr* se rattache au verbe *voit* du vers 1664 *I.*

1672 *I* : vers hypométique que l'on peut corriger à l'aide de *N*; le verbe *revenir* n'est pas très convaincant ; *retenir* conviendrait mieux.

2257 *N* : *sionor.*

2271 *N* : *qu'an ço* : « dans cette troupe que je vois ».

1684 *I* : *poué* pour *pooie.*

1685 *I* : *fu* première personne du singulier ; on a affaire ici, dans les deux manuscrits, à un système hypothétique asymétrique qui mélange l'imparfait de l'indicatif (poué) et le passé simple, là où on attendrait un imparfait du subjonctif ou un conditionnel présent.

Voir 1685 *I.*

1688 *I* : on trouve au bas du folio 53d. une réclame (le vers 1689).

1693 *I* : *fierent* ne semble pas convaincant ; il n'existe pas de terme technique pour empêcher les chevaux de hennir ; afin qu'ils ne s'appellent pas entre eux, il convient de les « serrer » c'est-à-dire de les faire marcher regroupés. Le manuscrit *N* semble plus proche de la réalité. Notons que le copiste de *I* semble hésiter sur la graphie entre *fierent* et *sierent*, ce qui signifierait qu'il ne comprend pas bien ce qu'il décrit.

1701 *I* : le manuscrit présente un *l* exponctué : *l'abatit l mort*.

1709 *I* : *entré*. Les trois verbes : *sortir, entrer* et *ensir* sont trois infinitifs dépendant de l'auxiliaire *faire*.

1734 *I* le manuscrit présente deux lettres exponctuées : *son cl oncle*.

1736 *I* : vers hypermétrique que l'on peut rétablir en éliminant la syllabe inutile dans l'adverbe *bailelement*.

2281 *N* : vers un peu approximatif ; on passe de la première personne du singulier à la première personne du pluriel ; peut-être comprendre : « je ne vous ferai pas défaut tant que nous tous nous serons vivants ».

2288 *N* : après ce vers, le copiste répète le vers 2287 *N* : *En leur poins ont lor rois espiés forbis*.

2290 *N* : cf. 1693 *I*.

2355 *N* : *oïr* ; le remanieur mélange les verbes de perception ; cf. également les vers ; 523*I*, 2393 *N*, 3192-93 *N*, 3515 *N*. [9]

2368 *N* *chief guillex* qui ne fait pas sens et rend le vers

[9] Jean-Charles. Herbin, *Hervis de Mes* p. 562, note 1897.

1751 *I* : le manuscrit présente une barre de nasalisation, redondante : *aīnsi.*

1758 *I* : *lez ⁊ lez ;* cf. 170 *I.* Répétition de l'assonance du vers précédent ; *N* ne nous permet pas d'apporter une correction à l'assonance. Le copiste semble avoir inversé les vers, et sans modifier véritablement le sens, peut-être faut-il lire :

I	*N*
Et en une autre dan Antheame son fil ;	*Et d'autre part fu Entyaume ses fil ;*
Les autres morz i ont mis en obli.	*Les autres mors ne mestont en oubli.*
	Isnellement acoillent lor chemin ;
Lez a lez portent et le pere et le fil	*Lez a lez portent et le pere et le filz.*

1759 *I* : Il est surprenant que les Bordelais aient oublié leurs morts ; peut-être y a t-il erreur du copiste (*n'i ont mis*) ce qui serait cohérent avec *N.*

1780 *I* : le manuscrit présente une exponctuation :
qui va Rome beneït.

1785 *I* : *gaitet.*

1788 *I* : *⁊ Lanz ;* cf. 170 *I.*

hypométrique.

2386 *N* : la présence du pin relève d'une figure épique car nous sommes en Lorraine ; cf. 2592 *N*, 2428 *N*, 2630 *N.*

1792 *I* : *l'uns ƶ l'autre* ; cf. 170 *I.*

1799 *I* : *puis* ; le sujet est une troisième personne (cf. 1797).

1803 *I* : au début de la chanson de *Garin*, (laisse XXI mns. *F*) le roi Pépin refuse de venir en aide à Garin dont la ville de Metz est menacée par les païens ; ce dernier se tourne alors déjà vers *Anseïs*, roi de Cologne. *ƶ Ansaïs* ; ni *I* ni *N* n'ont fait état de ce recours possible lorsque Gerbert a pris congé des Messins ? cf. 170 *I.*

1821 *I* : le copiste note un *a* pour *et.* La forme *proïssiens* paraît devoir être interprétée comme un subjonctif imparfait de *proier.*

1845 *I* : le copiste note un *a* pour *et.*

1851 *I* : peut-être *croinz* pour *grainz.*

1852 *I* : *departiz* (finale raturée).

1861 *I* cf. 2386 *N.*

1862 *I* : vers hypométrique que l'on peut corriger à l'aide des autres formes de l'ensemble du manuscrit *I.*

2424 *N* : le copiste a réinséré un *e* manquant au mot *jornees*, et il a écrit *soff^{i}r.*

2428 *N* : cf. 2386 *N.*

2430 *N* : mauvaise compréhension du copiste qui met le pronom *l'* pour *s'* ?

1876 *I* : cf note 1131 *I.*

1878 *I* : *doit*

1888 *I* variante avec la *Vulgate* qui précise: *se por ax .III. en perdroie .III. mil !* (*Garin,* manuscrit *F* vers 16427)

1893 *I* : on trouve ici un impératif à la place d'un subjonctif.

1895 *I* : peut-être s'agit-il ici des fleurs de lys devenues l'emblème des rois de France au XIIe siècle.

1898 *I* : sur le chemin qui les mène à Paris, les trois cousins ont croisé les Bordelais qui chassaient en forêt ; ils ont tué Lancelin et son fils et se présentent en l'état au roi Pépin.

1899 *I* : vers hypométrique ; *dernis.*

1909 *I* *puet* ; pour *puez*, cf. 787 *I*, 2982 *I.*

1915 *I* : sans doute faut-il penser à l'expression *souffrir droit* « accepter que justice soit rendue » (cf. TL IX, 739, 7-10, FEW XII, 400a)

2431 *N* : malgré la déclinaison, c'est le roi Pépin qui parle à la reine aux vers 2431-33.

2436 *N* : *puelent*, P6 (prés. indic.) de *pooir* ; cf. encore 4228 *N.*

2438 *N* : ce vers semble mal placé à moins qu'il y ait eu ici un remaniement maladroit du texte.

2447 *N* : *paroles.*

2456 *N* : cf. 1888 *I.*

2469 *N* nous avons rétabli l'ordre des vers 2468-2469 dont l'inversion est peut-être signalée par une croix dans la marge du manuscrit.

2471 *N* *vō.*

1925 *I* : comprendre : « avant même que le temps imparti soit terminé ni même écoulé de moitié » ; cf. 2483 *N* et 2493 *N*.

1926 *I* : *moicier*

1931*I* : *muez.*

1944 *I* : *lor* cf. 1955 I

1947 *I* : *maus* nous reste énigmatique.

1955 *I* : le début de la laisse n'est pas marqué dans le manuscrit par une initiale.

2478 *N* : comprendre *bersereis* comme graphie pour *berserés* : « petit chien de chasse à tir » *Godefroy* I, 630; le roi a confié à Gerbert tous ses chiens par couple de deux comme, par exemple, ses chiens de chasse à tir dont la charge était ordinairement réservée aux archers.

2483 *N* : après ce vers, le manuscrit donne six vers trop tôt un vers qu'il exponctue : *De ses oisiaux l'avoit fet fauconnier.*(cf. 2490 *N*)

2493 *N* : cf. 1925 *I*.

2498 *N* : *retous.*

2505 *N* : *pmens.*

2551 *N* : *Qu'il* pour *Qui* ou lire *Quil* « Celui qui en recevait en petite quantité, Gerbert lui en donne... »

2514 *N* : *hanisse ;* il s'agit d'une graphie régionale de l'est.[10]

2521 *N* : *Petit* n'offre pas un sens satisfaisant ; d'après le contexte *Pépins* conviendrait mieux (cf. 1957 *I li rois*).

[10] Jean-Charles HERBIN : *Hervis* éd.cit, p. LXXXIX. XC.

1965 *I* peut-être faut-il comprendre que le roi charge Gerbert, revêtu du manteau évoqué deux vers plus haut, de porter son offrande ?

1998 *I* : *fait;* l'expression *por les sainz Dex* est sans doute à rapprocher de l'expression *par le sain(t) Dieu* que l'on trouve dans le *Jeu de Robin et Marion.*[11]

2002 *I* : *estormit.*

2007 *I* : *Borgne* ; le copiste a oublié une abréviation, ce qui rend le vers hypométrique ; cf. 2014 *I* et 2030 *I.*

2012 *I* : cf. 245 *I* et 1998 *I.*

2014 *I* : *Borgne.* cf 2007 *I.*

2020 *I* : *A P. tins.*

2030 *I* : vers hypométrique que l'on peut corriger en rejetant la leçon : *le Borgnon Aubri* ; et en la remplaçant par *le Borgoignon Aubri* donnée au vers 2020 *I.* cf. 2007 *I.*

2523 *N* : il doit s'agir ici de la description du fief défini grâce aux symboles du blason attaché au gonfanon. Ce fief comprend un quart de terres cultivées par les vilains, un quart de forêts entretenues par les forestiers, un quart d'hommes d'armes et un quart de péages.

2576 *N* : le pluriel *vos chevax* convient mal (cf. 2586 *N).*

2592 *N* : cf. note 2386 *N* la présence du pin relève d'une figure épique car nous sommes en Bourgogne.

[11] *Le jeu de Robin etMarion,* éd. J. DUFOURNET, v.112 et note p. 139.

2037 *I* : *cu* pour *quel* (*que* + *le*) cf. également *nu* pour *nel* 2039 *I.*

2039 *I* : cf. note 245*I.*

2058 *I* : *li.*

2060 *I* : le copiste a biffé *.IIII.XX.* avant de noter *.XIIII.M.*

2069 *I* : *Zprester* pour *aprester;* cf. 170 *I.*

2088 *I* : l'emploi du nom propre : *Aïmer de Bordele* fait de ce vers un alexandrin.

2096 *I* : le manuscrit présente un *s* exponctué : *ensvaïz.*

2097 *I* : vers hypermétrique à cause d'une répétition fautive.

2630 *N* : la présence des oliviers relève d'une figure épique car nous sommes à Paris ; cf. 2386 *N.*

2633 *N* : *Aub*^{i}.

2651 *N* : *Gar'.*

2657 *N* : *fons* (cf. 2570 *N*), l'abréviation a été oubliée.

2668 *N* : le mot mis à l'assonance est le même qu'au vers 2666 *N* : *brunis* ; le manuscrit est très certainement fautif et nous pouvons le corriger en nous appuyant sur les vers 1218 *N*, 2285 *N*, 2287 *N*, 2363 *N.*

2669 *N* : *voi.*

2099 *I* : cf. note 523 *I.*

2110 *I* : alexandrin ; le manuscrit donne l'abréviation : *Aym.*

2116 *I* : alexandrin ; cf. : 2110 *I.*

2117 *I* *ꝫ haubers.*

2119 *I* : alexandrin ; cf. : 2110 *I.*

2127 *I* : alexandrin; cf. : 2110 *I.*

2130 *I* : le manuscrit présente deux lettres exponctuées :
*dun **ch** tranchent.*

2142*I* : d'après le contexte et en s'appuyant sur *N*, **estancelle** aurait le sens de « briser », mais ce dernier ne semble pas avoir été retenu par les lexicographes.

2147 *I* : vers hypométrique; deux solutions s'offrent à nous pour corriger ce vers :

1) à l'aide de *N :*

Quant Fromonz vint [a]poignant devers destre
Quant Fromonz vint apoignant seur senestre 2744 *N*

2) ou en remplaçant *Fromonz* par *Fromondins* ; les vers 2110 *I* et 2118 *I* précisent que Aymers de Bordelle et Fromondin sont sortis armés les premiers et la laisse XXIV plus ou moins en parallèle avec la laisse XXII reprend l'arrivée de Fromondin avec ses cent chevaliers :

- *Quant Fromondinz i est venuz*

2714 *N* : le manuscrit donne l'abréviation : *chast'.*

2723 *N* : *trueve ;* cf. 2514 *N.*

2726 *N* : *nōvel.*

2744 *N* : peut-être faut-il lire :
- *Quant Fromon[dins] vint (a)poignant seur senestre* ; cf. note 2147 *I.*

poignant (2182 *I*)
Quant Fromondins est la venus poingnant (2777 *N*)
quant à Fromont il n'arrive semble t-il qu'après la mort de Aÿmers :
A icele hore i vint poignant Fromons (2203 *I*)
Par devers Lanz brochant es esperons (2204 *I*)
Le choix de *Fromondins* nous semble plus logique.

2150 *I* : alexandrin provoqué par le nom propre ; le manuscrit donne l'abréviation : *Aymō* qu'on peut difficilement résoudre par *Hainz* (forme que l'on ne rencontre que dans le manuscrit N).

2157 *I* : le manuscrit présente une exponctuation:
trait de b d'abelestiers.
Comprendre : « sans avoir eu l'aide des arbalétriers ».

2166 *I* : le manuscrit note **z** pour *a* : *clox* **z** *or mier.* cf. 170 *I*

2171 *I* : le verbe « voir » semble plus approprié à la situation que celui de « venir » et est confirmé par *N*.

2176 *I* : le copiste a noté **z** qu'il a oublié d'exponctuer ; cf. 248 *I*.

2178 *I* : alexandrin ; cf. 2150 *I*.

2179 *I* : vers hypométrique ; le vers 2773 *N* ne nous aide pas pour

2746 *N* : il semblerait que le copiste ait fait une erreur ; il donne *Coreors* au vers 4485 *I*.

rétablir ce vers, cependant on peut suggérer l'adjectif *bon* en s'appuyant sur les vers 1641*I*, 2783*I*, 2826*I*.

2184 *I* : le manuscrit présente un *d* exponctué : ***d** Bordele.*

2185 *I* : alexandrin ; le manuscrit donne l'abréviation : *Aym* (cf. 2110 *I*); il note également *bordé* que nous corrigeons pour *Bordele* en nous appuyant sur la graphie qu'il a utilisée dans les alexandrins précédents.

2197 *I* : ***z**Aymon ;* cf. 170 *I.*

2200 *I* : cf. 245 *I.*

2204 *I* : le manuscrit présente une exponctuation : *brochant **z**es esperons.*

2772 *N* : le manuscrit note *õ champ.*

2786 *N* : *sisant.* La confusion entre *s* et *š* est un trait lorrain signalé par O. Densusianu[12]

2797 *N* : passage inconséquent au singulier; de même pour *trancha* au vers suivant ; pourtant Haimon est bien assailli par les trois Lorrains (cf. 2800 *N*, 2805*N*); on pourrait corriger *donne[nt]* et *tranch[ierent]* sans modifier le rythme des vers considérés.

2801 *N* : le manuscrit présente une barre de nasalisation sur le o : *õ sablon.*

[12] O. DENSUSIANU : *Prise de Cordres et de Sebille.* SATF 1896, p. CXX et CXXIV, note 1.

2208 *I* : *paroil.*

2210 *I* : *cors*, qui ne fait pas sens.

2220 *I* : vers hypométrique ; *recree* ne se trouve pas dans les dictionnaires ; peut-être comprendre *recrieer*.

2222 *I* : vers hypermétrique que l'on peut corriger en supprimant la syllabe inutile avec l'appui du vers 2814 *N.*

2237 *I* : *nurroit* vient du verbe *nuisir/nuire* ; la diphtongue *ui*, s'est réduite à *u* dans le Nord-Est et l'Est (lorrain et bourguignon)[13] ; ici, en outre, *ui* est analogique (on attendrait *noirroit*).

2237 *I* : *fiz* corrigé en *fis* par surcharge.

2239 *I* : le manuscrit présente un *l* exponctué : *vers l Lanz.*

2250 *I* : *z escrier;* cf. 170 *I.*

2252 *I* : *gar'ront* (mais le *-i-* manque); devant le verbe figure un petit signe qui pourrait être un *-i-* ; le copiste a peut-être hésité entre deux formulations : *Në i gaaront* et *N'i gariront.*

2265 *I* : : *sont*, inapproprié dans la mesure où le sujet est Gerin qui parle de lui et de son frère Hernaut.

2266 *I* : *murtri.*

2274 *I* : vers hypométrique (-2) que l'on peut rétablir à l'aide de 2848 *N.*

2279 *I* : le vers est hypermétique car le copiste semble avoir hésité

[13] M.K. POPE, op. Cit., § 517 p. 194.

sur l'abréviation du mot *pert* et a oublié de l'exponctuer : *ppert.*

2286 *I* : *atargiez.*

2298 *I* : le copiste semble n'avoir pas reconnu la p3 en *–ié*, qui constitue peut-être un archaïsme.

2307 *I* : *uns ⁊ l'autre;* cf. 170 *I.*

2308 *I* : *troituriers* graphie pour *droituriers* dont on trouve un autre exemple dans *Jehan de Lanson, Chanson de Geste of the 13th Century, éd* John Vernon Myers, Bibliothèque de l'Arsenal, 1965, p. 125.

2312 *I* : vers hypermétrique à cause d'une répétition fautive que le copiste n'a pas exponctuée.

2314 *I* le manuscrit donne l'abréviation : *g'niz* que nous transcrivons en nous appuyant sur la forme du français commun à défaut d'avoir une forme non abrégée dans le texte.

2322 *I* : le manuscrit présente l'abréviation de *com* exponctuée par le dessus : *A toz* ***com*** *.M.*

2354 *I* : *a seri.*

2873 *N* : *queront.*

2877 *N* : le manuscrit présente une exponctuation : ***le*** *A tout.*

2881 *N* : vers hypermétrique.

2903 *N* : *Jusqu'i.*

2904 *N* : le manuscrit est délavé et on ne lit plus le début des vers 2904/2905/2906 ; nous rétablissons le début d'une laisse en

parallèle avec *I* bien qu'il ne semble pas y avoir d'initiale de laisse dans *N*.

2356 *I* le manuscrit présente une répétition fautive ; nous supprimons la syllabe inutile ; *chié* pour *chief* est abrégé *ch'*, cf. 1422 *I*.

2914 *N* : vers hypermétrique que l'on peut corriger en s'appuyant sur *I*.

2371 *I* : il doit y avoir un élément historique précis de la fin de l'époque carolingienne dans la bipartition *rois/dux* qu'envisage Fromont ; cela est en accord avec l'identification probable entre Fromont et Pépin II d'Aquitaine.

2372 *I* : vers hypométrique (-2) que l'on peut corriger à l'aide de 2931 *N*.

2375-76 *I* : proverbes; « qu'une grande menace s'apaise souvent sans querelle, et qu'un grand vent se termine souvent par une petite pluie »

2935-36 *N* : proverbes: « qu'une grande menace aboutit à une petite querelle et qu'un petit vent peut éloigner de plus grandes rafales. ». La formulation de *I* est plus claire.

2380 *I* : le copiste note *a* pour *et.*

2402 *I* : *F. de France* et corrigé à l'aide du vers 2640 *I*.

2407 *I* : *uns ꝛ l'autre;* cf. 170 *I*.

2415 *I* : vers hypermétrique que l'on peut corriger à l'aide du vers 2973 *N* ; *servonmes* est une forme du nord qui fausse le vers.

2981 *N* : *Aus huissiers out c. et dit*, vers hypométrique ; il n'y a

2439 *I* : figure épique ; cf. 2630 *N*.

2441 *I* : *nu = nel.*

2451 *I* : *ni* se lit au v. 2879 *I*.

2453 *I* : *ꝛ cristaul* cf. 170 *I*.

2454 *I* *vis* ; si l'on ne corrige pas, ce vers paraît mal placé et conviendrait mieux plus haut car il s'agit du portrait de Gerbert.

2459 *I* : vers hypermétrique.

2464 *I* : vers hypométrique que l'on peut rétablir à l'aide du vers 532 *I*.

2468 *I* : le manuscrit présente deux exponctuations :
Chescuns amoigne ***de .X.*** *chevaliers plus de .M.*

2476 *I* : *a tenir.*

qu'un huissier (cf. 2982 *N*, 2985 *N*, 3035 *N...)* ; sinon, il faudrait rétablir au vers suivant un pluriel *(laisse[nt])* qui fausserait le rythme.

2994 *N* : *sert son* ; le copiste semble avoir perdu la bonne leçon (il manque un vers par rapport à *I*).

3005 *N* : ce commentaire nécessaire dans *I* pour expliquer le mot *damoraux* est devenu inutile ici pour *blïaut*.

3015 *N* : vers hypométrique ; *emperiz*.

2482 *I* : figure épique cf. 2630 *N*.

2492 *I* : *cuatir*, pour *quatir / catir*, au sens de « (se) cacher » ; cf. 2525 *I*.

2506 *I* : les pierres sont cimentées par de la chaux.

2520 *I* : *Dome ne fomes* ; retouchée avec l'appui de *N*.

2521 *I* : le manuscrit présente une abréviation par suspension : *h'diz* que l'on retrouvera aux vers 2552, 2605, 2853, 2890, 3235, 3271 *I* ; on la résout par *herdiz* que l'on rencontre non abrégé dans le début du manuscrit aux vers 1565, 1998, 2259, 2448, 2612 *I* ; notons la graphie *hardiz* au vers 2451 *I*.

2529 *I* : le copiste a oublié une exponctuation, ce qui rend le vers hypermétrique ; on peut corriger à l'aide de *N*.

2530 *I* : *noz* pour *nuz*.

2535 *I* : vers hypermétrique que l'on peut corriger en supprimant le pronom personnel sujet redondant.

3059 *N* : vers hypométrique que l'on peut corriger grâce au vers 2512 *I*.

3064 *N* : cf. 141 *I*.

3073 *N* : vers hypométrique que l'on peut rétablir à l'aide de *I*.

3085 *N* : vers hypométrique ; nous nous appuyons sur le vers 1492 *N* pour harmoniser les corrections.

2537 *I* : le manuscrit présente une exponctuation : *son cuer se enpris.*

2554 *I* le manuscrit présente l'abréviation hardie *ǧn* pour *garnement.*

2561 *I* : le manuscrit présente une exponctuation :
Mais vessaelaiges.
Passage difficile ; peut-être comprendre : « excepté si la vaillance me fait défaut »

2569 *I* : *rēpondit*, mais la barre qui surmonte le *-e-* pourrait n'être qu'un trait parasite.

2572 *I* : *ot* troisième personne du verbe *oser* au subjonctif présent.

2580 *I* : *Gibert* est noté ici en toutes lettres.

2586 *I* : vers hypométrique que l'on peut corriger à l'aide du vers 3149 *N.*

2589 *I* : *li tierz l'en oncles fust* ; Gerbert est le cousin et non pas l'oncle de Hernaut et de Gerin (il est donc le fils de leur oncle) ; de plus l'assonance est fausse.

2591 *I* : passage fautif ; *les heaumes de saimis.*

3087 *N* : plus haut il s'agit d'un *mazelin* 3093*N*, peut-être s'agit-il ici du morceau de tissu sur lequel est posée la carafe.

3124 *N* : *ō palais.*

3172 *N* : répétition fautive.

2614 *I* : *uns ꝛ l'autre;* cf. 170 *I.*

2643 *I* : le vers est faux ; le manuscrit donne *ēbartiiz* (mot que nous n'identifions pas) ; mais peut-être faudrait-il lire *enhardiz* au sens de « courageux ».

2656 *I* : *vot*, graphie pour *voist* (prés. subj. 3) *d'aler* ; cf. 1308 *I.*

2658 *I* la lecture de ce vers est difficile, nous avons écarté *escarcelist* que nous n'avons pas trouvé dans les dictionnaires, pour *escartelist* (*escarteler*) : « fendre » dont le sujet serait *la varge*. on peut se demander s'il ne faudrait pas déplacer ce vers après 2659 puisque on reparle en dessous du bâton d'olivier.

2667 *I* : *le rengelons* ; il s'agit du « ranguillon », boucle du baudrier.

2684 *I* : faut-il comprendre par *je parlerai de pres* qu'il lui parlera en face, droit dans les yeux ?

3192-93 *N* : cf. note 523 *I.*

3200 *N* : il est curieux qu'ils enfilent cette tunique au dessus de leurs armes ; à moins que ce soit pour les dissimuler, mais alors ils n'auraient pas mis leurs heaumes.

3222 *N* : *pardeure*, qui ne fait pas sens et rend le vers hypométrique.

3243 *N* : il s'agit de Pépin le Bref.

3260 *N* : le manuscrit présente une exponctuation : *seront toz .III. c ocis.*

3278 *N* : vers hypermétrique.

2719 *I* : *ferir.*

2728 *I* : alexandrin ; on pourrait rétablir un décasyllabe sans fausser le vers en supprimant l'adjectif *germains*.

2733 *I* : cf. 1998 *I.*

2749 *I* : l'emploi de *saige* ne semble pas être très cohérent avec le sens de la phrase, à moins qu'il ne faille l'interpréter comme « intelligente » donc « rusée » ; par ailleurs *N* propose un adjectif *felle* rarement attesté au féminin.

2750 *I* : cf. 245 *I*; *aux* est une forme pour *aul* = *al* = *el* (« autre chose).

2751 *I* : répétition fautive qui rend le vers hypermétrique.

2755 *I* : vers hypermétrique que l'on peut corriger à l'aide du vers 3330 *N.*

2758 *I* : vers hypermétrique que l'on peut corriger à l'aide du vers 3333 *N*

2771 *I* : *felleaux* dont on ne trouve pas d'occurrence dans les dictionnaires et qui est certainement une graphie approximative pour *fel viauz* que l'on trouve dans un vers identique, cf. 2795 *I.*

2773 *I* : « Que Dieu te laisse aussi facilement sortir de ce palais que tu es dans le droit en me défiant ainsi » (= « que Dieu te rende la monnaie de ta pièce »).

3279 *N* : vers hypométrique.

3288 *N* :*le peliçon hermine* : associe un masculin et un féminin.

2777 *I* : *nu = nel.*

2787 *I* : *ꝛmantenir;* cf. 170 *I.*

2790 *I* : à moins de lire *le(s) laissare(nt) cheïr* ; on attendrait plutôt un singulier puisque l'on parle du manteau de Gerbert.

2797 *I* : *fois* pour *fais (faz)* ; cf. également le vers 2925 *I* ; comprendre : « je soutiens la loyauté de la reine contre ce que tu prétends ! »

2805 *I* : *chosit.*

2833 *I* : vers hypométrique que l'on peut corriger en s'appuyant sur le vers 1379 *I.*

2848 *I* : *cel.*

2853 *I* : vers hypermétrique que l'on peut corriger avec les vers 277, 623, 663, 954, ... *I*

3362 *N* : *sou* (= *cel* démonstratif lorrain), ou lire *son* et corriger *[t]on.*

3378 *N* . *monterai* signifie *montrerai* après une métathèse (*monterrai*) et la réduction de la géminée. (cf. vers 20).

3419 *N* : *chmbres.*

3430 *N* : *Si* doit être une graphie pour *Sil = Cil.*

3434 *N* : *contremot.*

3440 *N* : le manuscrit présente l'abréviation ȝ pour *si c'on.*

3447-3448 *N* : *lui* et *l'* renvoient à Fromont.

3456 *N* : *pois.*

2862 *I* : la forme pronominale *soi acorcier* cache *soi escorcier*, que l'on trouve dans Gdf avec la traduction suivante : « Réfl., se retrousser, relever ses vêtements afin de mieux courir » (cf. TL III, 970a) ; ici, d'après le contexte, il semblerait que la reine coure faire raccourcir, c'est-à-dire sans doute simplement retrousser ou ôter des éléments de son costume d'apparat afin d'être plus libre de ses mouvements dans la mêlée où elle va se lancer ; pour l'épaisseur des vêtements de cour, cf. 2462 *I*, 2789-90 *I* et 3370-71 *N*.
*FEW III, 285a, s. v. *excutiare*, signale un emploi pronominal au sens de « relever ses jupons » localisé en Moselle.

2867 *I* : *ferir mon chevalier*, qui fausse l'assonance.

2875 *I* : *norir* ; le manuscrit présente également une exponctuation : *votre chier **onques** onches* ; cf. note 1131 *I*.

2876 *I* : le vers présente une exponctuation : *tu ne lor doint*, ainsi qu'une faute contre l'assonance.

2877 *I* : il est difficile de comprendre ce vers car, *coraubles* est absent des dictionnaires. Cependant, peut-être peut-on voir dans ce mot un néologisme formé de *cuer* et du suffixe –

3468 *N* : *di*.

3487 *N*
et : *car* = que complétif.
3489 *N*

3491 *N* le manuscrit semble présenter une exponctuation : *moriaigne* , cependant si l'on en tient compte, le vers devient hypométrique ; peut-être ne s'agit-il que d'une tache ?

able ; comprendre, bien que la phrase soit très elliptique : « Un ami de cœur [qui n'aide pas son ami] est déshonoré pour toujours ». Peut-être peut-on aussi suggérer un rapprochement possible avec *colart* « hypocrite » ou encore *couart*.

3498 *N* : *fetes* s'accorde avec *armes* (cf. 3494 *N*).

2898 *I* : le manuscrit présente une exponctuation : *maltmis*.

2903 *I* : vers hypométrique que l'on peut corriger à l'aide du vers 2202 *I*.

2908 *I* : *fu* ; le manuscrit présente une abréviation fautive pour *Paris*, qui rend le vers hypermétrique.

3515 *N* : cf. note 2355 *N*.

2911 *I* : *z saillir* ; cf. 170 *I*.

2921 *I* : comprendre *a nois* comme l'équivalent de *nes/neis* ; « Tant que le roi Pépin sera riche, vous ne manquerez de rien. »

2924 *I* : *z noidriz* cf. 170 *I*.

2925 *I* : vers hypermétrique.

2926 *I* forme inconnue des dictionnaires mais dont le sens est compris.

2934 *I* : si *I* semble en contradiction avec *N*, il rejoint cependant sur ce point la *Vulgate*. La reine vient de promettre monts et

merveilles pour récompenser les soldats qui lui seront fidèles et se battront courageusement pour défendre Pépin au péril de leur vie :
- *Dient François : « No dame nos ocit !*
- *Qui li faudra, ja Diex ne li aït ! »* (17983-84 *F*)
Comprendre peut-être *ocire* comme « faire mourir de honte ».

2936*I* : le copiste avait fait une erreur dans le nombre d'hommes ; il a gratté le manuscrit.

2938 *I* : *escriet.*

2946 *I* : ce passage rappelle l'anecdote lors de l'adoubement de Rigaut ; son manteau est trop long et il est obligé de le tailler.
- *Mantel ot riche et peliçon hermin,*
- *Et li traïne demi pié aconpli.* (8890-91 *F*)

2957 *I* : il faut considérer *ce ai* comme une seule une syllabe pour ne pas rendre le vers hypermétrique.

2959 *I* : *gent* le vers n'a pas de sens.

2962 *I* : comme pour le vers 2957 *I*, il faut considérer *ce ai* comme une seule syllabe pour ne pas rendre le vers hypermétrique.

2964 *I* : *avrient.*

2968 *I* : le manuscrit présente une exponctuation : *les gestent **du païs** de Paris.*

2984 *I* : vers régulier si l'on conside que *je ocis* ne compte que deux syllabes.

3656 *N* : *devant les suit* ; comprendre que Gerbert suit Fromont mais qu'il est à la tête des poursuivants.

3657 *N* : *du.*

2986 *I* : le manuscrit présente une exponctuation : *ne te faice l'armer du cors.* L'infinitif *saichir* est une forme dialectale que l'on trouve dans le Nord Est où les terminaisons des infinitifs en *–ier* des verbes appartenant à la première conjugaison ont été réduites à *-ir* .[14]

2987 *I* : alexandrin.

3004 *I* : le manuscrit présente une exponctuation : *arçoier et o morir.*

3011 *I* : alexandrin ; après ce vers, le manuscrit répète le vers 3009 *I* : *- Isnellemant est en piez resailliz*

3031 *I* : vers hypermétrique que l'on peut rétablir à l'aide du vers 3717 *N.*

3033 *I* : *paison.*

3040 *I* : vers hypermétrique que l'on peut rétablir à l'aide du vers 3728 *N* pour la syntaxe.

3061 *I* : vers hypométrique que l'on peut corriger à l'aide des vers 583, 1990, 2445 *I* qui proposent les formes *damoral* et *damoraul* (formes absentes du Godefroy et du Tobler A. & Lommatzsch E.) ; on relève la variante : *morëaul* au vers 3249 *I.* Peut-être doit-on comprendre ces formes comme des hapax dérivant d'un « drap moriaine » (une étoffe venant des Maures) ou « d'un drap moree » (une étoffe de couleur noire aux reflets violacés).

3674 *N* : cf. 1749 *N.*

[14] Mildred-K POPE, *From Latin to Modern French,* revised edition, Manchester, 1952; N§ VII p. 488.

3081 *I* : il s'agit ici de Fromondin, le fils de Fromont de Lens ; c'est Fromondin, le fils de Guillaume le marchis de Blanchefort (neveu de Fromont) qui a été tué *desoz Paris*.

3094 *I* : graphie inverse *les>lai>la*.

3096 *I* : le copiste note ȥsaillie pour *asaillie ;* cf. 170*I*.

3108 *I* : *raaux* (< *raiel*) signifie « sillon », ici utilisé comme mesure ; comprendre : « tout autour, il y avait bien la largeur de cinq sillons ».

3112 *I* : *adobé*, on attend un infinitif.

3113 *I* : *estovoir*.

3120 *I* : *versé*, on attend plutôt un infinitif : *nu* = *nel* = *ne* + *le*.

3123 *I* . abréviation par suspension *b'né* que l'on transcrit par *barné*. en s'appuyant sur la forme non abrégé de *barnaige* folio 55b, 1983.

3760 *N* : le manuscrit donne l'abréviation *frō* que l'on transcrit ici par *Fromondin* afin de ne pas rendre ce vers hypométrique.

3129 *I* : abréviation par suspension *g'der* que l'on transcrit par *garder*, en s'appuyant sur les nombreuses formes non abrégées.

3138 *I* . abréviation par suspension *b'né* que l'on transcrit par *barné*. cf. 3123 *I*.

3144 *I* : *vief* ou *vié Ffromont.*

3149 *I* : vers hypermétrique que l'on peut corriger à l'aide du vers 3789 *I*.

3156 *I* : *ꝛapeler* cf. 170 *I*.

3161 *I* : abréviation par suspension *b'né* que l'on transcrit par *barné*. cf. 3123 *I*.

3187 *I* : simple initiale de vers, mais le début de la laisse est signalé par un pied de mouche, peut-être ajouté par un relecteur.

3189 *I* : *l'enpereres* présente une césure lyrique douteuse.

3200 *I* : le copiste a noté *a* pour *et.*

3784-3785 *N* : proverbe.

3813 *N* : le manuscrit *N* n'indique pas un changement de laisse qui reste assonancée en [é], alors que le manuscrit *I* présente pour le même passage narratif une nouvelle laisse assonancée en [õ].

3828 *N* : *son,* corrigé à l'aide du manuscrit *I*, à moins qu'il ne s'agisse du démonstratif lorrain *sou* mis pour *cel.*

3201 *I* : *chaciez.*

3207 *I* : le manuscrit donne *zsaucez* pour *assaucez*. cf. 170*I.*

3218 *I* : *Enondeu si jul.*

3223 *I* : le copiste propose : *Que li randez Gironde a tenir* ; la situation est inexacte et on peut corriger le vers à l'aide de 3886 *N;* signalons qu'il existe un château de Gironde/ Géronde déjà confondu avec Gironville dans *Anseÿs.*

3235 *I* : cf 2521 *I.*

3252 *I* . *beneït*; cette forme fait partie des infinitifs faibles dans lesquelles les finales sont effacées.

3271 *I* : cf. 2521 *I.*

3281 *I* : J.P. Martin, a mis en évidence dans un article[15] que le mot *sarrasin* ne désignait pas uniquement les musulmans, mais aussi, entre autres, les non-chrétiens de l'antiquité gréco-latine, notamment lorsqu'il s'agissait de désigner des constructions de monuments anciens.

3287 *I* : alexandrin.

3849 *N* : *Nomentin* : il s'agit certainement d'un nom propre imaginaire.

3858 *N* : *nes.*

3909 *N* : vers hypermétrique.

3910 *N* : *ot.*

3946 *N* : cf. 3281 *I.*

[15] Jean-Pierre MARTIN, « Les sarrasins, l'idolâtrie et l'imaginaire de l'antiquité dans les chansons de geste », *Littérature et religion au moyen-âge et à la renaissance*, études réunies par J.C. Vallecalle, Presse Universitaire de Lyon, 1997, p. 27-46.

3292 *I* : le manuscrit présente un ***l*** exponctué : *de put(e) laloi*

3295 *I* : *nu* ; vers hypométrique que l'on peut corriger en s'aidant de *N*, *nu* = *nel* = *ne* + *le*.

3310 *I* : la périphrase *l'orgoilloux outrez* reste énigmatique ; peut-être s'agit-il de *Fromondin II*, (fils de *Fromont*) qui apparaît au vers 3319 *I* et qui est qualifié d'*orgoillous* au vers 3764 *I* ; à moins qu'il ne faille lire *Outrez*, un personnage de ce nom apparaissant au v. 7167 de *Gerbert*, éd. P. Taylor.

3324 *I* : le bas de la page est déchiré ; nous proposons des solutions pour le début des vers 3323-3330 en nous appuyant sur *N*, lorsque c'est possible, ou la logique de la phrase. Le vers 3324 *I* présente également une répétition fautive qui rend le vers hypermétrique.

3336 *I* : *ꝛapeler* cf. 170 *I*.

3347 *I* : *nu* = *nel* = *ne* + *le*.

3355 *I* : phrase exclamative incomplète.

3961 *N* : cf. 1749 *N*.

3996 *N* : *Gibert;* il semble ici y avoir une maladresse de la part du remanieur qui associe Gerbert à Hernaut, généralement plutôt cité en même temps que son frère Gerin d'autant plus que Fromont est persuadé d'avoir tué le Lorrain (cf. : vers 3754 *N* mais également 4191-92 *N*) ; *Loherens* au vers 4002 ne peut désigner que Gerin et Hernaut.

4006 *N* : vers hypermétrique.

3356 *I* : ici *Fromont* désigne *Fromondin* ; substitution qui se produit plus de deux cents fois dans *Gerbert*, P. Taylor.

3376 *I* : cf. 3281 *I.*

3377 *I* : le manuscrit présente un ***o*** exponctué : ***Fu bien eno close.***

3383 *I* : on trouve en bas du folio 61d. la réclame : *Il et Guillaume, l'orgoillous de Monclin.*

3387 *I* : le copiste note ***ƶ batuz*** pour abatus.

3407 *I* : *fermé* cf. 3678*I.*

3424 *I* : vers hypermétrique.

3432 *I* : répétition fautive sans exponctuation.

3433 *I* : *saillir.*

3439 *I* : ***ƶ or floriz*** ; cf. 170 *I.*

3442 *I* : *torne* ; le sujet est *li escuier* 3434 *I.*

3454 *I* : répétition fautive sans exponctuation.

4039 *N* : cf. 3281 *I*
la description des vers 4039-40 *N*, paraît moins bien intégrée que dans le manuscrit *I.*

4079 *N* : cf. 1749 *N.*

4114 *N* : *blaut.*

3468 *I* : *l'enpent par bien vertu.*

3481*I* : cf 920*I.*

3485 *I* : vers hypermétrique que l'on peut corriger à l'aide de *N.*

3486 *I* : le vers présente un *f* exponctué : *Li bons prevoz f si fu.*

3504 *I* : *Ne porrïont.*

3518 *I* : vers hypermétrique. *De quinte mue* désignent les oiseaux de chasse de Fromont qui en sont à leur cinquième mue ; ce passage renvoie au début de la laisse XL (3429-32 *I*).

3521 *I* : *florie,* fausse l'assonance ; ***z*** *la barbe* cf. 170 *I.*

3522 *I* : le manuscrit est troué entre *porte* et *s'apee.*

3530 *I* : le manuscrit présente une exponctuation : *Cist estorz* ***es*** *par maul* ; le copiste a oublié semble t-il de corriger son vers qui devient hypométrique ; nous proposons la correction en tenant compte que l'adverbe *par* intensif ne peut être au contact du mot qu'il modifie. *uns* ***z*** *l'autre* cf. 170 *I.*

3531 *I* : le vers propose un ***t*** exponctué : *lor enamis* ***t*** *mortaux*

3539 *I* : *comminal.* L'expression *maistre communal* reste énigmatique ; peut-être comprendre « eux qui sont, tous ensemble, les maîtres du lieu ».

4127 *N* : *Gibert.*

4152 *N* : vers hypométrique.

3552 *I* : *Voit le ses peres, si l'ai araisoné*, illogique avec la suite du texte ; c'est Fromondin qui s'adresse à son père Fromont

3572 *I* : *nu = nel = ne + le*.

3587 *I* : *ꝛ l'onbre* cf. 170 *I*.

3590 *I* : *qu'il = qui*

3594 *I* : vers hypométrique difficile à corriger et à comprendre ; on attendrait *vit* si le verbe est bien celui-là et qu'il s'accorde avec *nuns*.

3596 *I* : vers hypermétrique.

3602 *I* : le seul sujet qui convienne est le pluriel *Loharans* du v. 3597, d'où notre retouche.

3622 : répétition fautive non exponctuée (abréviation redondante) qui rend le vers hypermétrique.

3630 *I* : *aprester*.

3631 *I* : répétition fautive non exponctuée.

3647 *I* : *desfraer* absent du dictionnaire ; peut-être croisement avec le verbe *defroer* (« briser, rompre ») ; à moins que l'on corrige par *desraer*.

4178 *N* : *Cortoitement*.

4188 *N* *mesmes ;* par ailleurs, le manuscrit présente une exponctuation de deux lettres : *sui malement navevrez*.

4241 *N* : *trevir*.

3663 *I* : *ꝛescrier* cf. 170 *I.*

3665 *I* : *Fromonz* qui rend le vers hypermétrique ; la correction est possible à l'aide de 4300 *N.*

3678 *I* : *desoz* ; vers hypométrique à moins que l'on considère qu'il y ait une césure lyrique.

3693 *I* : le copiste note *a* pour *et.*

3701 *I* : alexandrin.

3702 *I* : vers hypermétrique ; cf 1040 *I.*

3707 *I* : *ꝛregarder* cf. 170 *I.*

3711 *I* : *porprant* ; l'infinitif *estanceler* dépend du verbe *veoir* au vers 3709 *I* ainsi que la forme *porprandre.* Gerbert voit le cheval de Fromondin faire une ruade et prendre le galop.

3715 *I* : vers hypermétrique.

3716 *I* : le manuscrit présente un ***p*** exponctué : *le cheval* ***p*** *broche.*

3719 *I* : on distingue sur le manuscrit un *a* sous le premier *t* du mot *tort* ; le copiste semble avoir rattrapé une erreur.

3726 *I* : vers hypométrique que l'on peut corriger puisqu'il s'agit d'une expression figée que l'on retrouve au vers 3762 *I.*

4285 *N* : deho^{r}s.

4288 *N* : *on,* graphie inverse pour *en* ; pour *puelent,* voir note au v. 2436 *N.*.

4329 *N* : *apell'.*

3727 *I* : incohérence des accords que l'on pourrait corriger à l'aide du vers *3576 I* ; notons que le vers 4363 *N* est également fautif, il a dû y avoir un problème dans la tradition.

3741 *I* : *en cler* signifie sans doute « à pleine puissance ».

3743 *I* : *ꝛapeler* cf. 170 *I.*

3756 *I* : *cort* désigne « la course », auquel le cheval est aguerri.

3764 *I* : *il an apele l'orgoilloux Fromondin ;* ce vers est inutile puisque Fromondin est déjà présent et semble fabriqué par le copiste à l'aide des vers 3764 et 3766 *I.*

3771 *I* : vers hypométrique ; même faute qu'au vers 2185 *I.*

3773 *I* : vers hypométrique le copiste a oublié le mot de l'assonance que l'on peut rétablir ; il s'agit d'une expression que l'on retrouve de nombreuses fois dans le texte et un peu plus loin au vers 3791 *I.*

4363 *N* : vers hypométrique que l'on peut corriger en remplaçant *frainc* par *chaufrain* que l'on rencontre au vers 4200 *N* ; cependant *I* n'est guère plus satisfaisant ; il semblerait qu'il y ait une erreur dans le modèle commun aux deux versions.

4386 *N* : *.IIII. sont*, vers hypométrique.

4387 *N* : *Rigaut* apparaît pour la première fois dans cet épisode, alors qu'il occupe une place proche de celle du personnage principal dans la *Vulgate.*

4401 *N* : vers hypermétrique.

4415 *N* : vers hypermétrique.

4423 *N* : vers hypermétrique.

4435 *N* : *ď mé.*

4445 *N* : *s'et.* cf. 1749 *N.*

3791 *I* : les manuscrits *IN* présentent les deux mêmes premiers vers pour la laisse L mais de façon inversée ; pour des raisons pratiques nous n'en avons pas tenu compte dans le vis à vis des deux textes dans la mesure où les deux versions commencent par une majuscule et que cela ne contrarie pas la narration.

3792 *I* : *ꝛ la chenue* cf. 170 *I.*

3794 *I* : le manuscrit présente une exponctuation : *ou la bailtaillie iert faite.*

3824 *I* : le vers par sa construction, s'apparente à un proverbe. qui signifierait : « le mauvais se contente de la menace pour vengeance ».

4450 *N* : *ot pris son avis* emploi non attesté ; toutefois, Gdf connaît *prendre son avis* dans un sens qui ne convient pas ici ; en revanche, *a avis* peut signifier *habilement*, mais surtout *d'avis* signifie *en visant, en ajustant* (Gdf I, 530b) ; on doit pouvoir comprendre *et ot pris son avis* comme signifiant « après avoir ajusté son tir ».

4451 *N* : concerne l'arbalète : « elle était à tour et on la tendait avec difficulté »

4456 *N* : *Sor*, avec finale surmontée d'un signe.

4475 *N* : *Et par ses mainz.*

4481 *N* : cf. note 3792 *I.*

4494 *N* : *son* ou *sen.*

4500 *N* : le manuscrit présente une exponctuation : *en i penrai.*

NOTES et LEÇONS REJETÉES

		4504 *N*	: le vers par sa construction est un proverbe.
		4509 *N*	: le vers par sa construction est un proverbe.
3834 *I*	: *Gib. tant cort* ; le copiste semble avoir perdu la leçon car *Gibers* n'a pas de sens dans ce contexte, de plus le manuscrit est très peu lisible à cet endroit.		
3845 *I*	: *couchiez.*		
3855 *I*	: *henorez.* cf. 431 *I.*		
		4516 *N*	: vers hypermétrique à cause d'un *s* qui simplifie l'élision.
3858 *I*	: pour *le viel Fromont*, le groupe étant complément d'objet second de *plevit* et *effié.*		
3866 *I*	A partir de ce vers, le texte rattrape la version commune.	**4520** *N*	A partir de ce vers, le texte rattrape la version connue.

INDEX DES NOMS PROPRES
Personnage et lieux

INDEX DES NOMS PROPRES
Personnages et lieux

Cet index présente l'ensemble des noms propres contenus dans le passage étudié de *Garin*. Il propose en **caractères romains** les occurrences communes du manuscrit *I* et *N* ; les variantes orthographiques et morphologiques, ainsi que les formes ou occurrences qui ne se lisent que dans l'un des deux manuscrits sont signalées en ***caractères italiques***, de même que les épithètes.
Pour faire ce répertoire, nous nous sommes appuyée sur les différents ouvrages des auteurs suivants : Moisan, Langlois, d'Expilly, Joanne, Le C^te^ de Loisne, Liénard, Longnon, Moreau, Vincent, dont les références exactes sont données dans la Bibliographie ; ainsi que sur divers moteurs de recherche internet.

Aalys (*la gentis*) 646 *I* : épouse de Garin et sœur de Bïautris.

Acelin **de Leschielle** 3209 *N* : allié de Fromont ; voir **Bouchars, Heicelins, Vacelins**.

Acharbin 2323 *I* : voir ***Escrevi***. Probablement dans le Pas-de-Calais, près de Lens et en direction de Douai pour *IN* ; peut-être s'agit-il d'Escrebieux, région de l'ancien Artois ; Escrebieux est également une petite rivière qui prend sa source à Izel-lès-Equerchin, traverse Quiéry-la-Motte, puis les marais de Flers-en-Escrebieux, pour se jeter dans la Scarpe.

Aix *en Gascoigne* 3586 *I* : Dax (Landes).

Alëaumes 3310 *I* : allié de Fromont.

Allues 2125 *I* **:** l'action se situe probablement dans une forêt à proximité d'Arleux-en-Gohelle (Pas-de-Calais).

Amairis **(de Toartois)** *li visquens* 253 *I* ; ***Amarri*** **(de Coartois)** (*li forz cuens*) 2399 *I*, (*le prou conte*) 2897 *I* ; ***Amauris*** **(de Toart)** *li visquens* 925 *N* ; ***Aymeris*** **(de Toart)** *li visquens* 1402 *N*, 2956 *N*, 3208 *N* : appartient au parti des Bordelais ; originaire de Thouars (Deux-Sèvres).

Andre (*poile d'–*) 3748 *N* : tissu précieux originaire des Iles d'Andos de la mer Egée.

Anemis 2252 *N* : les démons.

Angevin 1982 *I* : de la région de l'Anjou.

Anseïs 1820 *I*, 1832 *I*, ***Ansaïs*** 1803 *I* : roi de Cologne (cf. note 1803 *I*)

Antecris 1552 *N* : l'Antéchrist.

Antiames 1557 *I* ; ***Antyaume*** 2239 *N* ; ***Anteaume*** 1667 *I*, 1702 *I* ; ***Antiaume*** 2267 *N*, 2301 *N*, 3110 *N* ; ***Antheame*** 1741 *I*, 1757 *I*, 1850 *I* ; ***Entyaume*** 2381 *N* : fils de Lancelin II.

Archeteclin (*saint*) 2028 *I* : époux des noces de Cana.

Ardane 1161 *N*, ***Herdone*** 618 *I* : les Ardennes

Ardoïn 1176 *I*, 1183 *I*, 2243 *I* ; **Hardoïn** 2077*N**, 2345 *I*, 2679 *N*, 3069 *I*, 3086 *I*, 3754 *N*, 3773 *N*, (*le proisié*) 2856 *N* ; ***Herduïn*** 2088 *N* : frère d'Aymes et de Fromont le Poëstis.

Arenbor 2008 *I*, (*Arenbort la gentis*) 131 *I*, (*Herenborc la gentil*) 127 *N* : mère d'Aubri ; une des sœurs de Garin pour le manuscrit *I*, mais tante de Garin pour *N*.

Arevin 2880 *N* : il s'agit d'un toponyme situé près de Douai (peut-être Hermin, commune d'Houdain dans le diocèse d'Arras) ; il est exclu de lire *a Revin*, ville située dans les Ardennes.

Arras 2645 *N*, ***Arraz*** 2064 *I*, (*la fort cit*) 2327 *I* ; ***Aras*** (*la fort cit*) 2885 *N* : ville d'Arras (Pas-de-Calais).

Artois 614 *I*, 1157 *N*, 2387 *I* : province du nord de la France.

Arvi (la forest) 394 *I* : forêt d'Ervi Le Châtel (Aube).

Auberi voir **Aubri**.

Aubri le Borgoignon 2032 *I*, 2044 *I*, 2337 *I*, 2617 *N*, *(le Borgoignon / le Borguingnon / le Borgoingnon)* 128 *N*, 130 *I*, 267 *I*, 313 *I*, 329 *N*, 2008 *I*, 2019 *I*, 2030 *I*, 2054 *I*, 2067 *I*, 2193 *I*, 2242 *I*, 2578 *N*, 2591 *N*, 2599 *N*, 2651 *N*, 2794 *N*, *Auberi* 2602 *N*, 2633 *N*, 2898 *N*, *(li Borgoing A.)* 2881 *N* : *fils de Arenbort ou Herenborc* ; le manuscrit *I* le présente comme le neveu de Garin (fils de sa soeur Arenbort), alors que le manuscrit *N* s'éloigne de la tradition en le présentant comme le fils de la tante de Garin ; dans notre passage, il réside à Langres pour la Pentecôte et tue Ardoïn (frère de Fromont).

Ausuere 698 *N* : ville d'Auxerre (Yonne).

Aymon* de Bordelle** 1176 *I*, 2141 *I*, 2197 *I*, 2205 *I*, 2214 *I*, 2245 *I*, 3045 *I*, (*de Bordele*) 2136 *I*, (*Aÿmon de Bordele)* 2150 *I*, 2178 *I*, (*le conte*) 2346 *I* ; ***Aymes 2221 *I*, (*cuens*) 1182*I*,1183 *I*, 2162 *I*, 3086 *I*, 3129 *I* ; ***Hainz*** 3773 *N*, (*de Bordelle*) 2679 *N*, 2711 *N*, 2714 *N*, 2717 *N*, 2724 *N*, 2749 *N*, 2772 *N*, 2788 *N*, 2803 *N*, ***Hainmon*** 2738 *N*, 2796 *N*, (*de Bordelle*) 2733 *N* ; ***Haymon*** 2077 *N*, 3754 *N* ; ***Aïmer*** (*de Bordele*) 2088 *I* ; ***Aÿmers*** 2110 *I*, 2116 *I*, 2119 *I*, 2127 *I*, 2185 *I* : fils de Hardré ; frère de Fromont de Lens.

Bague 193 I, (cuens) 560 *I*, (B. de Belin) 484 *I*, 555 *I* ; **Begon** 177 *N*, 1459 *I*, 1999 *N*, (B le Palasin) 832 *N*, 2165 *N*, (B. de Belin) 868 *N*, 910 *N*, 1950 *N*, 1745 *N* ; ***Begues*** 240 *N*, (li Palazin) 227 *N*, 2836 *N*, (B. de Belin) 780 *N*, (dus B. du chastel de Belin) 1064 *N* : second fils d'Hervis de Metz ; frère de Garin ; époux de Bïautris et père de Hernaut et Gérin. Il a été assassiné par le garde forestier de Fromont dans la première partie de *Garin*.

Bague (les .II. fiz) 315 *I*, (les anfanz) 994 *I* ; ***Bagon*** (les anfanz) 144 *I*, (C.R. absolu : fiz) 440 *I*, (C.R. absolu : fiz) 169 *N*, 302 *I*, 939 *N*, 941 *I*, 1259 *I*, 1805 *N*, 2191 *I*, 2265 *I*, 2792 *N*.

Baudoïn* de Flandres** (*li jones*) 930 *N*, 1404 *N*, (li *Flamans de Flandres*) 2959 *N*, 3212 *N* ; ***Bauduïns (*li Flamanz de Flandres*) 2402 *I*, 2640 *I* : comte de Flandre ; il s'oppose aux Lorrains.

Baudris 255 *I*, 2401 *I*, 2638 *I*, 2957 *N* : vient de Dijon ; appartient au parti des Bordelais.et n'apparaît pas dans la *Vulgate* ; toutefois, Baudri et aussi le nom de l'oncle de Garin et de Bégon dans le poème de *Hervis* (que contient le manuscrit *N*, cf. Intro. p. XL).

Belïant 1525 *I* : Bethleem, en Palestine.

Belin (*chestel/chastel de B.*) 441 *I*, 560 *I*, 1064 *N*, (*Bagon/Begon/Begues de B.*) 484 *I*, 555 *I*, 780 *N*, 910 *N*, 1050 *N*, 1745 *N*, (*chapel de B.*) 2652 *I*, 2791 *I* : forteresse de Belin en Gasgogne, administrée par Bégon avant sa mort. Aujourd'hui, Belin-Beliet (Gironde).

Betune 2882 *N* : ville de Béthune (Pas-de-Calais).

Bïautris 1749 *N*, (*la gente*) 472 *N*, 488 *N* : épouse de Begon.

Blancheflor (*la cit*) 2342 *N*, 2974 *I*, ***Blancheflors*** (*la cit*) 3047 *I*, ***Blancheflort*** (*la cit*) 581 *I* : forteresse de Blanqueflort (Gironde) ; voir aussi Guillaume le Marchis.

Blangi 2064 *I*, 2645 *N* : aujourd'hui Saint-Laurent, Blangy à l'Est d'Arras (Pas de Calais).

***Bochars/z* :** voir **Bouchars**.

Bonevent 1487 *I* : Bénévent en Italie, où l'on trouve les reliques de Saint Barthélémy.

Bordelois 931 *I*, 1229 *I*, 1776 *N*, 2956 *I*, 3005 *I*, 3013 *I*, 3045 *I*, 3459 *I*, 3476 *I*, 3691 *N*, 3696 *N*, 3745 *I*, 4107 *N*, 4123 *N*, 4366 *N*, 4372 *N*, 4382 *N* : les Bordelais.

Bordelois 3291 *I*, 3960 *N* : voir Fromont.

Bordelois 3640 *I*, 3655 *I* : le Bordelais.

Bordiaus (*la cité*) 3801 *N* ; ***Bordele*** 2184 *I*, 2222 *I*, 3050 *I*, 3363 *I*, 3526 *I*, 3528 *I*, 3577 *I*, 3644 *I*, 3688 *I*, 3707 *I*, 3772 *I*, 3781 *I*, 3783 *I*, 3801 *I*, 3807 *I*, 3814 *I*, (*la cit*) 1177 *I*, 3511 *I*, (*la mirauble cit*) 3104 *I*, 3139 *I*, 3625 *I*, 3659 *I*, (*B. sor mer*) 3166 *I*, 3308 *I*, 3859 *I*, ***Bordé*** 3772 *I* ; (CR., complément de : *Aïmer* 2088 *I*, *Aÿmers* 2110 *I*, 2116 *I*, 2119 *I*, 2127 *I*, *Aÿmers de Bordé* 2185 *I*, *Aymon* 2136 *I*, 2150 *I*, 2178 *I*, *l'ensoigne de* 2149 *I*) ; **Bordelle** 2079 *N*, 2095 *N*, 2782 *N*, 2814 *N*, 3400 *I*, 3445 *I*, 3739 *N*, 4031 *N*, 4055 *N*, 4161 *N*, 4201 *N*, 4215 *N*, 4257 *N*, 4266 *N*, 4271 *N*, 4276 *N*, 4284 *N*, 4326 *N*, 4340 *N*, 4425 *N*, 4489 *N*, (*B. la cit*) 3741 *N*, (*B. la mirable cité*) 3970 *N*, (*B. seur mer*) 3968 *N*, (CR. Complément de : *Hainz* 2679 *N*, 2711 *N*, 2714 *N*, 2717 *N*, 2724 *N*, 2749 *N*, 2772 *N*, 2788 *N*, 2803 *N*, *Hainmon* 2733 *N*, *l'ensaigne* 2748 *N* : Bordeaux (Gironde).

Borgoing CS. sing. 2661 *N*, 2881 *N* : voir Aubri.

Borgoigne 313 *I*, 2898 *N*, *[2007 I]*, *[2014 I]*, (*Bergoigne*) 133 *I*, 2018 *I*, 2042 *I*, 2337 *I*, (*Borgoingne*) 2577 *N*, 2583 *N*, 2590 *N*, 2613 *N* : la Bourgogne.

Borgoignons 2072 *I* ; ***Borguingnon*** (*le B. gentis*) 2595 *N* : voir Aubri.

Bouchars I 2638 *I*, 2957 *N*, (*B. li saignoris*) 3210 N ; ***Bochars/z*** 255 *I*, 2401 *I* : du parti des Bordelais ; vient de Dijon ; il est associé à Baudris.

Bouchars II 927 *N* : du parti des Bordelais ; semble le seigneur de Leschielle ; il est associé à Heicelin ; voir Acelin et Achielle.

Braibant 616 I ; ***Brebant*** 1159 *N* : le Brabant (Belgique).

Breton 650 *I* : Breton[16].

Castelle (*le destrier de*) 2139 *I*, 2736 *N*, (*destriers coreors*) 4486 *N* ; **Quastelle** (*coraçor de*) 2746 *N* : la Castille.

Champaigne 393 *I* : la région de Champagne.

Chastes 701 *N* : ville de Châtres (Seine-et-Marne).

Chavelon 393 *I* : Châlon en Champagne (Marne).

Chestelains (le floriz) 2884 *I* : nom du heaume de Pépin.

Clarci 2061 *I* : probablement village de Clary, dans le Cambrésis, au Sud-Est de Cambrai (Nord).

Clarel 1326 *N*, 1332 *N* : nom du cor de Fromondin (non répertorié par A. Moisan).

Coartois voir ***Toartois*** ; le pays de Thouars.

Coloigne 1820 *I* : cité de Cologne, en Allemagne.

Cosdum 2062 I ; **Cosdun** 2641 *N* : Coudun (Oise) près de Giraumont[17].

Crestïenté 1976 *N*, 3822 *N* ; **Crestienté** 3715 *I* ; **Crestïanté** 1431 *I* : ensemble des pays chrétiens.

Damedex CS. 1222 *I*, 1524 *I*, 2024 *I*, 2674 *I*, 3102 *I*, 3228 *I*, 3239 *I*, 3590 *I* ; ***Damedeu*** CR. 1352 *I*, 2309 *I* ; ***Damediex*** CS. 204 *N*, 575 *N*, 2598 *N*, 2982 *N*, 3234 *N*, 3869 *N*, 3898 *N*, 4229 *N* ; ***Damedieu*** CS. 493 *N*, 537 *N*, 2051 *N* ; ***Damedieux*** CS. 1613 *N* : voir *Dieu*

David 1824 *I*, 1827 *I*, (*la maison D.*) 859 *I*, 867 *I*, (*le venaor*) 1804 *I* ; ***Davi*** (*la meson*) 1356 *N* : forestier qui vraisemblablement garde la forêt près de Metz, appartenant au duc Garin ; neveu de Garin.

Deauble 3569 *I* ; **Diable** 4194 *N* : le Diable

---

[16] Les Bretons sont présents lors de l'adoubement de Hervis ; cf. J.C. HERBIN, *Hervis*, Index des Noms propres, *sub* Berton, p .699.

[17] Anne IKER-GITTLEMAN, *Garin Garin Le Loherenc*, tome III, Librairie Honoré Champion, 1997 p. 820.

Denis (saint-) 303 *N*, 685 *N*, 1215 *N*, 1369 *N* : Saint Denis qui aurait été selon des récits légendaires le premier évêque de Paris ; son existence est cependant attestée par Grégoire de Tours (historien des Francs) dès le VIe siècle. *N* fait appel à lui pour donner du crédit aux propos d'un Lorrain ou en guise de protecteur.

Dieu CR. 35 *N*, 99 *N*, 216 *N*, 226 *N*, 274 *N*, 353 *N*, 361 *N*, 387 *N*, 546 *N*, 585 *N*, 684 *N*, 811 *N*, 831 *N*, 835 *N*, 897 *N*, 933 *N*, 1079 *N*, 1090 *N*, 1100 *N*, 1116 *N*, 1136 *N*, 1334 *N*, 1429 *N*, 1532 *N*, 1567 *N*, 1572 *N*, 1621 *N*, 1713 *N*, 1721 *N*, 1833 *N*, 1847 *N*, 1901 *N*, 1972 *N*, 2007 *N*, 2026 *N*, 2047 *N*, 2080 *N*, 2110 *N*, 2190 *N*, 2194 *N*, 2197 *N*, 2212 *N*, 2279 *N*, 2372 *N*, 2441 *N*, 2692 *N*, 2810 *N*, 2867 *N*, 2933 *N*, 3165 *N*, 3184 *N*, 3189 *N*, 3190 *N*, 3254 *N*, 3308 *N*, 3345 *N*, 3376 *N*, 3383 *N*, 3388 *N*, 3482 *N*, 3564 *N*, 3613 *N*, 3630 *N*, 3670 *N*, 3763 *N*, 3856 *N*, 3894 *N*, 3964 *N*, 4074 *N*, 4078 *N*, 4332 *N*, 4464 *N*, 4472 *N*, 4502 *N*, CS. 508 *N*, 680 *N* ; ***Dé*** CR. 1957 *N*, 3817 *N* ; ***Dié*** 1384 *N* ; ***Deu*** CR. 97 *I*, 261 *I*, 333 *I*, 387 *I*, 420 *I*, 455 *I*, 795 *I*, 855 *I*, 1030 *I*, 1162 *I*, 1427 *I*, 1475 *I*, 1492 *I*, 1621 *I*, 1720 *I*, 1771 *I*, 1872 *I*, 2102 *I*, 2217 *I*, 2469 *I*, 2615 *I*, 2626 *I*, 2628 *I*, 2729 *I*, 2733 *I*, 2750 *I*, 2771 *I*, 2795 *I*, 2803 *I*, 2808 *I*, 2870 *I*, 2985 *I*, 3038 *I*, 3078 *I*, 3232 *I*, 3648 *I*, 3788 *I*, 3823 *I*, 3838 *I*, CS. 18 *I*, 1550 *I* ; ***Diex*** CS. 5 *N*, 15 *N*, 23 *N*, 30 *N*, 36 *N*, 80 *N*, 91 *N*, 110 *N*, 170 N, 213 *N*, 262 *N*, 285 *N*, 326 *N*, 347 *N*, 362 *N*, 413 *N*, 443 *N*, 539 *N*, 671 *N*, 749 *N*, 759 *N*, 793 *N*, 815 *N*, 842 *N*, 872 *N*, 903 *N*, 940 *N*, 1002 *N*, 1027 *N*, 1072 *N*, 1082 *N*, 1138 *N*, 1293 *N*, 1324 *N*, 1346 *N*, 1362 *N*, 1376 *N*, 1442 *N*, 1481 *N*, 1498 *N*, 1529 *N*, 1547 *N*, 1611 *N*, 1628 *N*, 1638 *N*, 1647 *N*, 1651 *N*, 1672 *N*, 1681 *N*, 1688 *N*, 1715 *N*, 1717 *N*, 1818 *N*, 1826 *N*, 1854 *N*, 1897 *N*, 2009 *N*, 2033 *N*, 2118 *N*, 2131 *N*, 2154 *N*, 2162 *N*, 2180 *N*, 2217 *N*, 2247 *N*, 2258 *N*, 2272 *N*, 2274 *N*, 2318 *N*, 2371 *N*, 2405 *N*, 2460 *N*, 2506 *N*, 2544 *N*, 2561 *N*, 2569 *N*, 2580 *N*, 2603 *N*, 2611 *N*, 2618 *N*, 2656 *N*, 2683 *N*, 2686 *N*, 2687 *N*, 2693 *N*, 2730 *N*, 2802 *N*, 2839 *N*, 2841 *N*, 2871 *N*, 2901 *N*, 2931 *N*, 3000 *N*, 3028 *N*, 3030 *N*, 3050 *N*, 3054 *N*, 3057 *N*, 3063 *N*, 3079 *N*, 3128 *N*, 3137 *N*, 3197 *N*, 3261 *N*, 3303 *N*, 3317 *N*, 3346 *N*, 3357 *N*, 3365 *N*, 3390 *N*, 3395 *N*, 3411 *N*, 3592 *N*, 3672 *N*, 3673 *N*, 3726 *N*, 3813 *N*, 3875 *N*, 3888 *N*, 3903 *N*, 3944 *N*, 3963 *N*, 4126 *N*, 4231 *N*, 4277 *N* ; ***Dex*** CS. 26 *I*, 37 *I*, 46 *I*, 86 *I*, 101 *I*, 164 *I*, 169 *I*, 200 *I*, 211 *I*, 228 *I*, 294 *I*, 299 *I*, 588 *I*, 666 *I*, 710 *I*, 831 *I*, 871 *I*, 883 *I*, 938 *I*, 1026 *I*, 1075 *I*, 1096 *I*, 1112 *I*, 1128 *I*, 1305 *I*, 1317 *I*, 1347 *I*, 1476 *I*, 1507 *I*, 1537 *I*, 1625 *I*, 1676 *I*, 1682 *I*, 1688 *I*, 1793 *I*, 1866 *I*, 1889 *I*, 1891 *I*, 1928 *I*, 1968 *I*, 1998 *I*, 2012 *I*, 2089 *I*, 2092 *I*, 2213 *I*, 2214 *I*, 2267 *I*, 2313 *I*, 2317 *I*, 2340 *I*, 2372 *I*, 2394 *I*, 2486 *N*, 2488 *I*, 2507 *I*, 2510 *I*, 2529 *I*, 2536 *I*, 2566 *I*, 2575 *I*, 2610 *I*, 2617 *I*, 2681 *I*, 2698 *I*, 2701 *I*, 2743 *I*, 2780 *I*, 2788 *I*, 2811 *I*, 2818 *I*, 2839 *I*, 2885 *I*, 2910 *I*, 2935 *I*, 2975 *I*, 2999 *I*, 3123 *I*, 3175 *I*, 3216 *I*, 3225 *I*, 3243 *I*, 3252 *I*, 3279 *I*, 3301 *I*, 3367 *I*, 3455 *I*, 3524 *I*, 3601 *I*, 3646 *I*, 3713 *I*, 3777 *I* ; ***Dieus*** 681 *N* : Dieu.

Dijon 255 *I* ; ***Dyjom*** 2401 *I* ; **Dyjon** 2638 *I*, 3210 *N* : ville de Dijon (Côte d'or).

Douai 2324 *I*, 2879 *N* : ville de Douai (Nord).

Doon (*le venaor*) 3181 *I*, (*D. le renommé*) 3821 *N* ; **Douon** (*le venaor*) 3435 *N*, (*D. le gentis*) 4422 *N* ; ***Do*** 3446 *N*, (*li veneres*) 3442 *N*, 3451 *N*, 4379 *N*, (*D. le bon venere*) 4131 *N* ; ***Dos*** (*li venerres/veneres*) 3465 *N*, 3836 *N*, 3860 *N*, 3876 *N*, 4047 *N*, (*D, li signoris*) 4463 *N*, (*D. li prevos*) 4477 *N* ; ***Doz*** (*li vernerres/venerres*) 3209 *I*, 3216 *I*, 3390 *I*, 3486 *I*, 3792 *I* ; (voir également : **li *Venerres/Veneres*, *Venaor*, Veneor**) : compagnon des Lorrains ; la *Vulgate* le présente comme frère d'Hervis du Plesseïz et père de Mauvoisin.

Enfer 1551 *N*, 2251 *N* : les deux références évoquent la descente aux Enfers du Christ pour sauver tous les hommes, entre sa mort et sa résurrection.

Escrevi 2878 *N* : voir ***Acharbin*** ; probablement dans le Pas-de-Calais, en direction de Douai pour *IN*, entre Douai et Arras.

Esperis (*Saint*) 1556 *N* : le Saint Esprit.

Ethichi 701 *N* : Etrechy (Essonne).

Ferrant (*de Paris*) 802 *N* : cheval de Hernaut.

Fauvel 2118 *I* : cheval de Fromondin II.

Flamanz 930 *N*, 2402 *I*, 2640 *I*, 2959 *N*, 3212 *N* : voir ***Baudoïn/Bauduïn***.

Flandre 616 *I*, 1404 *N*, 2402 *I*, 2640 *I*, 2959 *N*, 3212 *N* : la Flandre ; patrie du comte Baudoïn.

Florence (*Dame F.*) 1763 *I*, 2388 *N*, 2400 *N* : femme de Lancelin II et mère d'Anteaume. Ce personnage n'apparaît pas dans la *Vulgate*. Notons que dans la chanson de *Florence de Rome*, Florence est la fille d'Oton de Rome. Garsire, le roi de Constantinople souhaite la prendre pour épouse et entame une guerre contre Oton. Deux jeunes chevaliers (Milon et Esmeré), fils de Philippe, roi de Hongrie décident de servir Oton. Florence s'éprend d'Esmeré, mais Milon est jaloux. Un jour, cette dernière est poursuivie par son beau-frère Milon ; elle est recueillie par Thierri, père de Béatrice. Thierri est le seigneur du Chastel Perdu. Or, dans *I*, nous retrouvons le personnage de Thierri (père d'Aalys et Bïautris) qui dans la *Vulgate* est Milon de Blaive ; peut-être y a-t-il eu contamination avec la chanson de *Florence de Rome* qui date de la première moitié du XIII^{e} siècle (1225-1236).

Forques (*li cuens*) 2404 *I*, 2635 *I* ; ***Fouqaut*** 3209 *N* ; ***Fouques*** (*li quens*) 924 *N*, 1401 *N*, 1618 *N*, (*li bers*) 3206 *N* : allié de Fromont ; souvent compagnon de Rocelin.

Fremin (*saint*) 426 *N* : Firmin ; évêque de Metz au VIII^{e} siècle.

Fromondin I 117 *N*, 309 *N*, 514 *I*, 736 *I*, 806 *I*, 815 *I*, 820 *I*, 922 *N*, 953 *I*, 1107 *N*, 1194 *I*, 1213 *I*, 1234 *I*, 1241 *I*, 1414 *I*, 1441 *N*, 1457 *N*, 1747 *I*, 2086 *I*, 2111 *I*, 2118 *I*, 2182 *I*, 2357 *N*, 2371 *I*, 2678 *N*, 2716 *N*, 2776 *N*, 2930 *N*, 3046 *I* (†), 3075 *I*, 3081 *I* ; (*l'orgoillous/orgoillox/orguillex F.*) 580 *I*, 605 *I*, 759 *I*, 775 *I*, 784 *I*, 802 *I*, 933 *I*, 949 *I*, 959 *N*, 970 *I*, 975 *I*, 981 *I*, 1067 *I*, 1131 *N*, 1149 *N*, 1229 *N*, 1261 *N*, 1270 *N*, 1300 *N*, 1307 *N*, 1323 *N*, 1411 *N*, 1434 *N*, 1460 *N*, 1619 *N*, 1731 *I*, 1761 *N*, 1886 *I*, 2341 *N*, 2368 *N*, 2973 *I*, 2991 *I* ; (*mon nevor/neveu/nies F.*) 522 *I*, 600 *I*, 1003 *N*, 1145 *N*, 1330 *N* ; (*li fel/fes F.*) 749 *I*, 1197 *N*, 2196 *N* ; (*li cuens F.*) 590 *I*, 719 *I* ; (*li juenes*) 504 *I* ; CR absolu (*li pere F.*) 95 *I*, 251 *I*, 276 *I*, 339 *I*, 402 *I*, 2558 *I* : fils de Guillaume le marchis de Blancheflort la cit, neveu de Fromont. Ce personnage n'apparaît pas dans la *Vulgate*.

Fromondin II 553 *N*, 1178 *I*, 2080 *N*, 2099 *N*, 2109 *N*, 3085 *I*, 3089 *I*, 3114 *I*, 3121 *I*, 3125 *I*, 3131 *I*, 3143 *I*, 3318 *I*, 3327 *I*, 3533 *I*, 3549 *I*, 3564 *I*, 3566 *I*, 3644 *I*, 3647 *I*, 3660 *I*, 3673 *I*, 3679 *I*, 3696 *I*, 3698 *I*, 3724 *I*, 3730 *I*, 3748 *N*, 3751 *N*, 3757 *I*, 3760 *N*, 3767 *N*,

3772 *N*, 3782 *N*, 3801 *I*, 3805 *I*, 3816 *I*, 3823 *I*, 3976 *N*, 3982 *N*, 4012 *N*, 4165 *N*, 4175 *N*, 4189 *N*, 4276 *N*, 4278 *N*, 4293 *N*, 4310 *N*, 4335 *N*, 4344 *N*, 4347 *N*, 4394 *N*, 4402 *N*, 4408 *N*, 4419 *N*, 4426 *N*, 4438 *N*, 4475 *N*, 4489 *N*, 4496 *N*, 4499 *N*, 4502 *N*; (*l'orgoillous F.*) 3764 *I*, 3764bis *I* : fils de Fromont de Lens.

Fromont 12 *N*, 15 *I*, 44 *I*, 62 *N*, 78 *N*, 100 *N*, 107 *I*, 114 *N*, 126 *I*, 171 *I*, 182 *I*, 208 *I*, 2*N*, 216 *I*, 215 *N*, 227 *N*, 229 *N*, 239 *N*, 246 *I*, 261 *N*, 273 *I*, 292 *I*, 298 *N*, 315 *N*, 35815 *I*, 360 *N*, 373 *N*, 374 *N*, 377 *I*, 386 *N*, 498 *I*, 521 *I*, 558 *I*, 559 *I*, 567 *I*, 590 *I*, 598 *I*, 604 *I*, 662 *I*, 690 *I*, 719 *I*, 782 *N*, 902 *I*, 911 *I*, 914 *I*, 920 *I*, 945 *N*, 954 *N*, 1001 *N*, 1006 *N*, 1054 *N*, 1059 *N*, 1075 *N*, 1105 *I*, 1133 *N*, 1174 *I*, 1185 *I*, 1197 *N*, 1203 *I*, 1215 *N*, 1220 *I*, 1277 *I*, 1293 *I*, 1310 *I*, 1329 *N*, 1406 *N*, 1443 *I*, 1458 *I*, 1461 *I*, 1468 *I*, 1478 *I*, 1490 *I*, 1513 *I*, 1538 *I*, 1543 *I*, 1553 *I*, 1583 *I*, 1614 *I*, 1630 *I*, 1670 *I*, 1685 *N*, 1688 *N*, 1692 *N*, 1695 *I*, 1710 *I*, 1727 *I*, 1769 *I*, 1770 *I*, 1783 *I*, 1814 *N*, 1821 *N*, 1836 *N*, 1864 *N*, 1904 *I*, 1942 *N*, 1998 *N*, 2001 *N*, 2002 *I*, 2004 *N*, 2011 *I*, 2014 *N*, 2039 *N*, 2043 *N*, 2087 *N*, 2092 *N*, 2099 *I*, 2121 *N*, 2153 *N*, 2198 *N*, 2203 *I*, 2213 *I*, 2240 *I*, 2241 *N*, 2263 *I*, 2268 *I*, 2269 *I*, 2279 *I*, 2292 *N*, 2311 *N*, 2316 *N*, 2323 *N*,2338 *N*, 2341 *I*, 2343 *N*, 2345 *N*, 2348 *N*, 2377 *I*, 2402 *N*, 2403 *N*, 2404 *N*, 2409 *N*, 2414 *N*, 2420 *N*, 2422 *I*, 2526 *I*, 2530 *I*, 2534 *I*, 2567 *N*, 2572 *I*, 2643 *I*, 2654 *N*, 2681 *N*, 2683 *N*, 2689 *N*, 2690 *I*, 2696 *I*, 2707 *I*, 2723 *I*, 2732 *I*, 2742 *I*, 2744 *N*, 2747 *I*, 2781 *I*, 2794 *I*, 2798 *I*, 2801 *I*, 2806 *I*, 2817 *N*, 2819 *I*, 2820 *N*, 2822 *N*, 2823 *I*, 2827 *N*, 2842 *N*, 2846 *I*, 2855 *N*, 2856 *I*, 2866 *I*, 2931 *N*, 2936 *N*, 2951 *N*, 2966 *I*, 2984 *N*, 3067 *I*, 3072 *I*, 3075 *N*, 3077 *N*, 3085 *N*, 3124 *N*, 3133 *N*, 3270 *N*, 3273 *N*, 3280 *N*, 3281 *N*, 3290 *N*, 3294 *N*, 3306 *N*, 3308 *N*,3308 *I*, 3316 *N*, 3321 *N*, 3344 *N*, 3353 *N*, 3356 *I*, 3358 *N*, 3374 *N*, 3379 *N*, 3385 *N*, 3387 *N*, 3393 *I*, 3397 *N*, 3398 *N*, 3402 *N*, 3413 *I*, 3417 *I*, 3422 *I*, 3426 *I*, 3438 *N*, 3452 *N*, 3457 *I*, 3460 *I*, 3466 *N*, 3468 *N*, 3469 *I*, 3481 *I*, 3482 *N*, 3487 *N*, 3492 *I*, 3514 *I*, 3517 *I*, 3521 *I*, 3541 *I*, 3541 *N*, 3542 *I*, 3551 *I*, 3578 *I*, 3583 *I*, 3607 *I*, 3608 *N*, 3610 *I*, 3617 *I*, 3686 *N*, 3742 *N*, 3749 *N*, 3758 *N*, 3822 *I*, 3830 *I*, 3968 *N*, 3971 *N*, 4050 *N*, 4069 *N*, 4074 *N*, 4079 *N*, 4082 *N*, 4108 *N*, 4116 *N*, 4135 *N*, 4147 *N*, 4154 *N*, 4158 *N*, 4173 *N*, 4174 *N*, 4177 *N*, 4181 *N*, 4199 *N*, 4217 *N*, 4228 *N*, 4242 *N*, 4245 *N*, 4254 *N*, 4258 *N*, 4274 *N*, 4300 *N*, 4433 *N*, 4493 *N*, 4501 *N*, 4508 *N*, 4520 *N* ; (*F. li poëstis/posteïs/posteÿs*) 21 *N*, 24 *I*, 34 *N*, 49 *N*, 60 *N*, 60 *I*, 83 *I*, 162 *I*, 200 *N*, 282 *N*, 286 *I*, 307 *N*, 310 *I*, 483 *I*, 527 *I*, 755 *N*, 757 *N*, 857 *N*, 865 *N*, 888 *I*, 906 *I*, 919 *N*, 931 *N*, 973 *N*, 1015 *N*, 1115 *N*, 1351 *N*, 1381 *N*, 1392 *N*, 1533 *N*, 1644 *I*, 1664 *I*, 1665 *N*, 1678 *I*, 1697 *N*, 1706 *I*, 1716 *I*, 1753 *I*, 1788 *I*, 1831 *I*, 1868 *I*, 1880 *I*, 1884 *I*, 2082 *I*, 2100 *N*, 2103 *N*, 2163 *N*, 2228 *N*, 2234 *N*, 2244 *I*, 2258 *I*, 2262 *N*, 2307 *N*, 2318 *N*, 2393 *I*, 2408 *I*, 2418 *N*, 2436 *N*, 2449 *N*, 2454 *N*, 2466 *I*, 2496 *I*, 2564 *I*, 2632 *I*, 2658 *N*, 2669 *I*, 2675 *I*, 2675 *N*, 2712 *I*, 2896 *N*, 2940 *I*, 2962 *I*, 2964 *N*, 2969 *I*, 2978 *N*, 3080 *N*, 3111 *N*, 3121 *N*, 3203 *N*, 3215 *N*, 3235 *N*, 3284 *N*, 3366 *I*, 3383 *I*, 3414 *N*, 3450 *I*, 3507 *N*, 3544 *N*, 3551 *N*, 3570 *N*, 3584 *N*, 3624 *N*, 3644 *N*, 3689 *N*, 4099 *N*, 4102 *N*, 4151 *N*, 4155 *N*, 4427 *N*, 4474 *N* ;(*li viaz/viez/viauz/viex/viel F.*) 65 *I*, 122 *N*, 126 *N*, 127 *I*, 218 *I*, 384 *N*, 388 *N*, 502 *I*, 674 *N*, 686 *I*, 1903 *N*, 1142 *N*, 1190 *I*, 1199 *I*, 1211 *I*, 1230 *I*, 1255 *I*, 1274 *I*, 1314 *I*, 1326 *I*, 1386 *I*, 1414 *I*, 1511 *I*, 1546 *I*, 1589 *I*, 1602 *I*, 1759 *N*, 1768 *N*, 1777 *N*, 1801 *N*, 1819 *N*, 1851 *N*, 1851 *I*, 1865 *N*, 1872 *N*, 1961 *N*, 1985 *N*, 2019 *N*, 2086 *N*, 2089 *I*, 2134 *N*, 2180 *N*, 2196 *N*, 2219 *I*, 2230 *I*, 2282 *I*, 2355 *I*, 2813 *N*, 2908 *N*, 2948 *I*, 3025 *N*, 3053 *I*, 3057 *I*, 3099 *I*, 3144 *I*, 3158 *I*, 3229 *N*, 3360 *I*, 3464 *N*, 3479 *N*, 3496 *I*, 3557 *N*, 3589 *I*, 3594 *I*, 3623 *I*, 3626 *I*, 3642 *I*, 3736 *N*, 3744 *N*, 3806 *I*, 3813 *I*, 3817 *I*, 3837 *I*, 3859 *I*, 3992 *N*, 4025 *N*, 4046 *N*, 4137 *N*, 4207 *N*, 4224 *N*, 4232 *N*, 4495 *N*, 4505 *N* ; (*F. le Flori*) 180 *N*, 550 *N*, 2074 *N*, 2891 *I*, 2991 *N*, 3253 *N*, 3298 *N* ; (*F. l'orgoilloux Bordelois*) 3291 *I* ; (*F. le Bordelois*) 3960 *N* ; (*F. de Lanz*) 3002 *I* ; (*li dux F.*) 1066 *I* ; (*Conte F.*) 543 *N* ; (*F. l'antis*) 2995 *N* ; (*la*

gent F.) 3424 *N*, 3461 *N*, 3505 *N*, 3599 *N*, 3607 *N* ; (*F. le deffae*) 3824 *N* : fils aîné de Hardré ; compagnon de Garin avant la rivalité entre les deux partis.

Galiet 2646 *N* : (voir ***Garete, Garlene, Genere***) ; la Gohelle ; forêt située entre Arras et Lens, primitivement *Goière* dans le pays de l'ancien Artois (lat. *Gauheria*).

Garete 2842 *N* : voir ***Galiet*** ; la Gohelle.

Garin 37 *I*, 90 *I*, 228 *I*, 245 *I*, 264 *N*, 282 *I*, 297 *N*, 336 *N*, 349 *N*, 360 *N*, 371 *I*, 373 *N*, 376 *N*, 396 *I*,413 *N*, 453 *I*, 479 *I*, 489 *N*, 568 *N*, 570 *I*, 589 *I*, 638 *I*, 663 *N*, 694 *I*, 723 *I*, 733 *I*, 872 *I*, 873 *I*, 881 *N*, 909 *I*, 1041 *I*, 1045 *N*, 1049 *N*, 1068 *I*, 1078 *I* (†), 1078 *N*, 1080 *I*, 1097 *I*, 1141 *I*, 1162 *I*, 1165 *I*, 1167 *N*, 1212 *N*, 1305 *N*, 1363 *N*, 1384 *N*, 1503 *N*, 1530 *I*, 1604 *N*, 1615 *N*, 1621 *N*, 1637 *N*, 1641 *N*, 1645 *N*, 1736 *N*, 1744 *N*, 1784 *N*, 2053 *N*, 2128 *N*, 4001 *N*, (dus/duc/dux G.) 30 *N*, 57 *I*, 274 *N*, 297 *N*, 300 *I*, 328 *I*, 542 *I*, 556 *I*, 658 *N*, 666 *I*, 680 *N*,682 *I*, 717 *N*, 725 *N*, 843 *I*, 858 *N*, 1027 *I*, 1032 *N*, 1043 *N*, 1054 *I*, 1057 *I*, 1093 *I*, 1111 *I*, 1145 *I*, 1204 *I*, 1242 *I*, 1261 *I*, 1264 *N*, 1300 *I*, 1341 *N*, 1372 *I*, 1388 *N*, 1433 *I*, 1470 *I*, 1547 *N*, 1600 *N*, 1630 *N*, 1694 *N*, 1725 *N*, 1807 *N*, 1827 *N*, 1841 *N*, 1965 *N*, (*li riches dux* G.) 114 *I*, 128 *I*,132 *I*, 138 *I*, 173 *I*, 217 *I*, 466 *I*, 492 *I*, 620 *I*, 645 *I*, 657 *I*, 766 *I*, 803 *I*, 850 *I*, 892 *I*, 921 *I*, 926 *I*, 1003 *I*, 1010 *I*, 1050 *I*, 1192 *I*, 1527 *I*, 1561 *I*, 1647 *I*, (*le gentil dux* G.) 1134 *I*, (Loharant/Loheran/Lohoranz G.) 64 *N*, 67 *I*, 79 *N*, 82 *N*, 84 *I*, 88 *N*, 107 *N*, 127 *N*, 138 *N*, 150 *N*, 156 *I*, 173 *N*, 178 *N*, 187 *N*, 209 *N*, 217 *N*, 265 *I*, 304 *N*, 312 *I*, 327 *N*, 359 *I*, 398 *N*, 405 *N*, 468 *N*, 475 *N*, 534 *N*, 548 *N*, 553 *I*, 556 *I*, 565 *N*, 593 *N*, 596 *I*, 600 *N*, 605 *N*, 635 *N*, 641 *N*, 691 *I*, 746 *N*, 764 *N*, 774 *N*, 779 *I*, 784 *N*, 796 *N*, 814 *I*, 818 *I*, 844 *N*, 860 *N*, 878 *I*, 879 *N*, 884 *I*, 894 *N*, 902 *N*, 913 *N*, 935 *N*, 993 *N*, 1040 *N*, 1086 *N*, 1140 *N*, 1251 *N*, 1279 *N*, 1296 *N*, 1302 *N*, 1331 *N*, 1370 *N*, 1379 *N*, 1397 *N*, 1478 *N*, 1500 *N*, 1509 *N*, 1520 *N*, 1525 *N*, 1539 I, 1561 *N*, 1588 *N*, 1595 *N*, 1639 *N* (†), 2058 *N*, 2108 *N*, 2128 *N*, 2659 *N*, 2834 *I*, 3394 *N*, 3432 *N*, (*Loauranz* G.) 2854 *I*, (frans Loharanz/Loharant/ lohanrant/Loheran G.) 23 *N*, 45 *N*, 45 *I*, 55 *I*, 293 *I*, 414 *I*, (le fil/li fiz/filz G.) 418 *N*, 964 *I*, 967 *I*, 1000 *I*, 1087 *I*, 1168 *I*, 1454 *N*, 1466 *N*, 1517 *I*, 1592 *I*, 1656 *N*, 1660 *N*, 1683 *N*, 1637 *I*, 1697 *I*, 1739 *I*, 1813 *I*, 1818 *I*, 1846 *I*, 1883 *I*, 1911 *I*, 1988 *I*, 2036 *I*, 2053 *I*, 2118 *N*, 2210 *N*, 2219 *N*, 2294 *N*, 2319 *N*,2327 *N*, 2349 *N*, 2359 *I*, 2368 *I*, 2410 *I*, 2433 *I*, 2443 *I*, 2453 *N*, 2469 *N*, 2469 *I*, 2487 *I*, 2559 *N*, 2598 *I*, 2601 *I*, 2606 *N*, 2621 *I*, 2631 *N*, 2679 *I*, 2752 *I*, 2760 *I*, 2774 *I*, 2779 *I*, 2815 *I*, 2840 *I*, 2843 *I*, 2906 *I*, 2914 *N*, 2927 *N*, 2966 *N*, 2963 *I*, 2970 *I*, 2982 *I*, 3002 *N*, 3008 *I*, 3011 *I*, 3016 *I*, 3022 *I*, 3026 *I*, 3028 *N*, 3049 *N*, 3074 *I*, 3079 *I*, 3087 *N*, 3191 *N*, 3239 *N*, 3240 *I*, 3248 *I*, 3262 *I*, 3270 *I*, 3327 *N*, 3335 *N*, 3348 *N*, 3355 *N*, 3420 *N*, 3454 *I*, 3513 *I*, 3581 *N*, 3593 *N*, 3626 *N*, 3656 *N*, 3667 *N*, 3700 *N*, 3705 *N*, 3711 *N*, 3761 *N*, 3764 *N*, 3769 *I*, 3775 *I*, 3784 *I*, 3845 *N*, 3900 *N*, 3907 *N*, 3934 *N*, 4100 *N*, 4146 *N*, 4420 *N*, 4460 *N*, 4470 *N*, (li fiz/filz au duc G.) 947 *I*, 951 *I*, 1432 *N*, 1439 *N*, 3219 *I*, 3231 *I*, 3881 *N*, 3892 *N*, (*lor droit seignor*) 1099 *I*, 1533 *I*, (ses chiers peres / voz chiers peres / mon chier p.) 1723 *I*, 1794 *I*, 2238 *N*, 2266 *N*, (son pere G.) 1115 *I*, 1699 *N*, (G. mon pere / voz peres) 1481 *I*, 2012 *N*, 2332 N, 2533 *N*, 3168 *I*, 3803 *N*, (*nos chier oncle G.*) 3108 *N* : fils d'Hervis de Metz ; frère de Bégon de Belin. Il épouse Aalis de Blaye et a un fils nommé Gerbert de Metz (*Gibert* dans nos manuscrits *IN*). Dans la *Vulgate*, il est tué par les Bordelais à Génivaux.

Garlerne 2269 *I* (voir ***Galiet***) : la Gohelle.

Garniers (*li dux des Torz de Valantin/Vallentin/Valentin*) 257 *I*, 923 *N*, 2403 *I*, 2641 *I*, 2960 *N* : allié de Fromont ; voir aussi **Valantin**.

Gascong C.S. pl. 427 *I* ; ***Gascoing*** C.S. pl. 766 *N* ; **Gascon** C.S. pl. 469 *I* ; C.S. sing. 487 *I*, 505 *I*, 531 *I*, 1020 *N* ; ***Gascoig*** C.R. sing. 962 *N* ; ***Gascoins*** C.S. sing. 871 *N*, 978 *N* : au pluriel, ce mot désigne les hommes de Guillaume le marchis ; au singulier, il s'agit du vieil homme capturé par Garin pour ramener à Fromont le corps de son frère Guillaume.

Gascoigne 3581 *I*, 3591 *I*, 3642 *I* ; ***Gascongne*** 4216 *N*, 4221 *N*, 4230 *N*, 4274 *N* ; ***Guescoigne*** 311 *I* : la Gascogne. (voir également ***Aix***).

Gastinois 699 *N* ; ***Questinos*** 395 *I* : le Gâtinais (région au Sud-Est de Paris).

Gautiers de Provins 3658 *N* : allié de Fromont ; tué par Gerbert au combat après s'être présenté comme un des responsables de la mort de Garin.

Gautier de Saint Serre 1232 *I* : allié de Fromont.

Genere 2065 I, voir ***Galiet*** : la Gohelle.

Gerin 144 *I*, 210 *N*, 302 *I*, 360 *I*, 378 *I*, 409 *N*, 473 *N*, 497 *N*, 546 *N*, 594 *N*, 642 *N*, 650 *I*, 683 *N*, 853 *I*, 910 *I*, 993 *I*, 1029 *I*, 1343 *N*, 1390 *I*, 1426 *N*, 1499 *N*, 1503 *I*, 1527 *N*, 1565 *N*, 1653 *N*, 1675 *I*, 1715 *I*, 1847 *I*, 1943 *N*, 1974 *I*, 2135 *I*, 2136 *I*, 2148 *N*, 2156 *I*, 2158 *N*, 2171 *I*, 2175 *I*, 2211 *N*, 2256 *N*, 2263 *I*, 2271 *I*, 2317 *N*, 2327 *N*, 2329 *I*, 2433 *I*, 2457 *I*, 2536 *I*, 2542 *I*, 2549 *I*,2550 *N*, 2559 *N*, 2575 *I*, 2732 *N*, 2733 *N*, 2770 *N*, 2761 *I*, 2779 *I*, 2831 *I*, 2844 *N*, 3016 *N*, 3029 *N*, 3027 *I*, 3084 *I*, 3086 *N*, 3090 *N*, 3097 *N*, 3127 *N*, 3137 *N*, 3305 *I*, 3337 *N*, 3354 *N*, 3355 *N*, 3459 *N*, 3482 *I*, 3285 *I*, 3516 *I*, 3546 *I*, 3629 *I*, 3667 *I*, 3691 *I*, 3708 *I*, 3712 *N*, 3723 *N*, 3739 *I*, 3779 *N*, 3785 *I*, 4127 *N*, 4130 *N*, 4329 *N*, 4356 *N*, 4477 *N* ; (le vessaul/vessaux/vasaus/vassau/vasal G.) 156 *N*, 168 *N*, 175 *N*, 729 *N*, 794 *N*, 895 *N*, 938 *N*, 994 *N*, 1016 *I*, 1088 *I*, 1268 *N*, 1280 *N*, 1294 *N*, 1377 *N*, 1511 *N*, 1559 *N*, 1612 *N*, 1682 *N*, 1686 *I*, 1719 *I*, 1719 *N*, 1815 *I*, 1842 *I*, 1967 *I*, 2119 *N*, 2168 *N*, 2321 *N*, 2312 *I*, 2339 *I*, 2350 *N*, 2369 *I*, 2470 *I*, 2493 *I*, 2543 *N*, 2607 *N*, 2632 *N*, 2680 *I*, 2753 *I*, 2775 *I*, 2828 *N*, 2834 *N*, 2866 *N*, 2900 *N*, 2915 *N*, 2928 *N*, 2968 *N*, 2983 *I*, 3020 *I*, 3183 *N*, 3188 *I*, 3220 *I*, 3240 *N*, 3241 *I*, 3263 *I*, 3328 *N*, 3349 *N*, 3582 *N*, 3598 *N*, 3627 *N*, 3762 *N*, 3882 *N*, 3893 *N*, 3901 *N*, 3908 *N*, 3935 *N*, 4221 *N* ; (li bons vessaux/vessaul/vassal G.) 1002 *I*, 1599 *I*, 1705 *I*, 1997 *I*, 2221 *N*, 2241 *I*, 2259 *I*, 2306 *N*, 2511 *I*, 3058 *N*, 3852 *N*, 3925 *N*, (li cuens/quens G.) 1609 *I*, 2159 *I*, 2710 *N*, 3339 *I* ; (G. le conte) 2192 *I*, 2793 *N* ; (G. li sennez/senez) 3862 *I*, 4262 *N* ;(*li gentis cuens G.)* 1639 *I* ; (*danz G.*) 3097 *I* ; (*G. li manbrez*) 3653 *I* ; (*G. l'alolé/alosé*) 1915 *N*, 3783 *N*, 4251 *N* ; (*G. le bon guerrier*) 2754 *N* ; (*G. le douté*) 3989 *N* ; (*G. l'aduré*) 4198 *N* ; (l'enfes) 2262 *I*, 2833 *N* ; *Gelin* 315 *I*, 494 *I*, 940 *I* : premier fils de Bégon ; frère de Hernaut.

Gibert/Girbert 436 *N*, 451 *N*, 594 *N*, 642 *N*, 670 *I*, 684 *N*, 862 *I*, 974 *I*, 989 *I*, 995 *I*, 1026 *I*, 1030 *I*, 1083 *I*, 1207 *I*, 1221 *I*, 1259 *I*, 1280 *I*, 1342 *N*, 1366 *I*, 1380 *I*, 1388 *I*, 1425 *I*, 1443 *I*, 1455 *I*, 1473 *N*, 1476 *I*, 1479 *N*, 1482 *N*, 1497 *I*, 1499 *N*, 1506 *I*, 1535 *I*, 1567 *N*, 1578 *N*, 1594 *I*, 1621 *I*, 1626 *I*, 1649 *N*, 1653 *N*, 1655 *I*, 1662 *I*, 1673 *I*, 1688 *N*, 1713 *N*, 1719 *I*, 1725 *I*, 1742 *N*, 1746 *N*, 1769 *N*, 1793 *I*, 1798 *N*, 1801 *I*, 1805 *N*, 1817 *N*, 1824 *N*, 1840 *N*, 1901 *I*, 1914 *N*, 1920 *I*, 1924 *I*, 1924 *N*, 1939 *N*, 1952 *N*, 1971 *N*, 1984 *N*, 1985 *N*, 1994 *N*, 2004 *I*, 2009 *N*, 2019 *N*, 2022 *N*, 2029 *N*, 2032 *N*, 2066 *I*, 2089 *N*, 2138 *N*, 2168 *N*, 2173 *N*, 22178 *N*, 2190 *N*, 2197 *N*, 2226 *I*, 2232 *I*, 2232 *N*, 2244 *N*, 2274 *I*, 2282 *N*, 2283 *I*, 2293 *I*, 2297 *N*, 2298 *I*, 2312 *I*, 2329 *I*, 2334 *N*, 2338 *I*, 2377 *I*, 2452 *I*,

2462 *N*, 2476 *N*, 2481 *N*, 2492 *N*, 2503 *N*, 2508 *I*, 2512 *N*, 2513 *I*, 2525 *N*, 2538 *N*, 2539 *I*, 2542 *N*, 2580 *I*, 2604 *N*, 2614 *I*, 2786 *I*, 2798 *I*, 2801 *I*, 2812 *I*, 2818 *N*, 2823 *I*, 2848 *N*, 2866 *N*, 2936 *N*, 2987 *I*, 3006 *I*, 3010 *N*, 3013 *I*, 3056 *N*, 3060 *N*, 3091 *N*, 3096 *N*, 3098 *I*, 3127 *N*, 3143 *N*, 3146 *I*, 3152 *I*, 3157 *I*, 3173 *I*, 3179 *I*, 3182 *N*, 3187 *I*, 3197 *I*, 3236 *I*, 3290 *I*, 3301 *I*, 3345 *I*, 3366 *N*, 3379 *N*, 3381 *N*, 3391 *N*, 3402 *N*, 3414 *I*, 3423 *I*, 3426 *I*, 3462 *I*, 3472 *I*, 3473 *I*, 3474 *N*, 3483 *I*, 3515 *N*, 3545 *I*, 3571 *I*, 3586 *N*, 3606 *I*, 3616 *I*, 3652 *I*, 3673 *N*, 3685 *N*, 3690 *I*, 3692 *N*, 3694 *I*, 3707 *N*, 3713 *I*, 3713 *N*, 3731 *N*, 3746 *I*, 3755 *I*, 3786 *N*, 3792 *N*, 3796 *N*, 3817 *N*, 3835 *I*, 3852 *N*, 3896 *N*, 3959 *N*, 3963 *N*, 4056 *N*, 4071 *N*, 4080 *N*, 4082 *N*, 4110 *N*, 4128 *N*, 4197 *N*, 4241 *N*, 4250 *N*, 4321 *N*, 4342 *N*, 4345 *N*, 4368 *N*, 4455 *N*, 4457 *N*, 4463 *N*, 4476 *N* ; (*G.le fil/fiz/filz Garin*) 418 *N*, 964 *I*, 967 *I*, 1000 *I*, 1087 *I*, 1168 *I*, 1454 *N*, 1466 *N*, 1517 *I*, 1592 *I*, 1656 *N*, 1660 *N*, 1683 *N*, 1697 *I*, 1739 *I*, 1813 *I*, 1818 *I*, 1846 *I*, 1883 *I*, 1988 *I*, 2036 *I*, 2053 *I*, 2118 *N*, 2210 *N*, 2294 *N*, 2319 *N*,2327 *N*, 2349 *N*, 2359 *I*, 2368 *I*, 2410 *I*, 2433 *I*, 2443 *I*, 2453 *N*, 2469 *I*, 2487 *I*, 2559 *N*, 2598 *I*, 2606 *N*, 2621 *I*, 2631 *N*, 2679 *I*, 2752 *I*, 2760 *I*, 2774 *I*, 2779 *I*, 2815 *I*, 2840 *I*, 2843 *I*, 2906 *I*, 2914 *N*, 2927 *N*, 2966 *N*, 2963 *I*, 2970 *I*, 2982 *I*, 3002 *N*, 3008 *I*, 3011 *I*, 3016 *I*, 3022 *I*, 3026 *I*, 3028 *N*, 3049 *N*, 3074 *I*, 3079 *I*, 3087 *N*, 3191 *N*, 3239 *N*, 3240 *I*, 3248 *I*, 3270 *I*, 3327 *N*, 3335 *N*, 3348 *N*, 3355 *N*, 3420 *N*, 3454 *I*, 3513 *I*, 3581 *N*, 3593 *N*, 3626 *N*, 3656 *N*, 3667 *N*, 3700 *N*, 3705 *N*, 3711 *N*, 3761 *N*, 3764 *N*, 3769 *I*, 3775 *I*, 3784 *I*, 3845 *N*, 3900 *N*, 3907 *N*, 3934 *N*, 4100 *N*, 4146 *N*, 4420 *N*, 4460 *N*, 4470 *N*, (*G. li fiz/filz au duc Garin*) 947 *I*, 951 *I*, 1432 *N*, 1439 *N*, 3219 *I*, 3231 *I*, 3881 *N*, 3892 *N* ; (*l'anfant/enfant/enfes G.*) 83 *N*, 141 *I*, 153 *N*, 157 *I*, 167 *N*, 174 *N*, 210 *N*, 267 *I*, 269 *I*, 328 *N*, 490 *N*, 728 *N*, 952 *I*, 1015 *I*, 1267 *N*, 1281 *N*, 1378 *N*, 1490 *N*, 1510 *N*, 1521 *N*, 1526 *N*, 1543 *N*, 1701 *N* ; (*enfes G., li preus et li hardis*) 795 *N*, 1295 *N* ; (*li quens/cuens G.*) 648 *I*, 1613 *I*, 2485 *N*, 2495 *N*, 2535 *N*, 2571 *N*, 2874 *N*, 2899 *N*, 2998 *I*, 3033 *I*, 3186 *I*, 3242 *I*, 3628 *I*, 3666 *I*, 3720 *N*, 3734 *I*, 3861 *I*, 3902 *N*, 3924 *N*, 3996 *N*, 4186 *N*, 4261 *N*, 4369 *N* ; (*Li cuens G., li prouz et le sennez*) 3304 *I* ; (*G. le conte palazin*) 2031 *I*, 2601 *N* ; (*li dux/dus G.*) 682 *N*, 994 *N*, 1117 *I*, 1251 *I*, 1297 *I*, 1299 *I*, 1344 *I*, 1399 *I*, 1494 *I*, 1611 *N*, 1676 *I*, 1698 *N*, 1841 *I*, 1853 *N*, 1895 *N*, 1927 *I*, 1961 *I*, 1964 *I*, 1966 *I*, 2020 *N*, 2319 *I*, 2430 *N*, 3162 *N*, 3402 *I*, 3561 *I*, 3634 *I*, 3707 *I* ; (*G. li dux gentis*) 1114 *I* ; (*G. le palazin*) 412 *N*, 1452 *N*, 1464 *N*, 1470 *N*, 1558 *N*, 1562 *N*, 2222 *N*, 4413 *N* ; (*G. li bers*) 3810 *N* ; (*G. l'alossé*) 3825 *N* ; (*G. li forcené*) 3988 *N* ; (*G. li gentis et li bers*) 4282 *N* ; (*li preus G.*) 1671 *N*, 3130 *N*, 4358 *N* ; (*G. le hardi*) 2046 *N* : fils de Garin.

Girardin 2005 *I* ; **Giradin** 257 *N* : messager de Gerbert et de ses cousins auprès d'Aubri le Bourguignon.

Girart/Girarz 1274 *I*, 1278 *I*, 1290 *I*, 1313 *I*, 1314 *I*, 1319 *I*, 1326 *I*, 1335 *I*, 1353 *I*, 1410 *I*, 1435 *I*, 1508 *I*, 1510 *I*, 1513 *I*, 1515 *I*, 1522 *I*, 1819 *N*, 1822 *N*, 1834 *N*, 1851 *N*, 1856 *N*, 1868 *N*, 1872 *N*, 1892 *N*, 2038 *N* ; (*li bers G.*) 1324 *I* ; **Gerart** 2036 *N* : après la mort de Garin, il est chargé par Fromont de se rendre à Metz pour faire part à Gerbert de sa volonté de faire la paix.

Gironvile 3167 *I*, 3195 *I*, 3303 *I*, 3615 *I*, 3789 *I*, 3800 *I* ; (*G. la belle*) 3600 *I* ; ***Gironville*** 3802 *N*, 3818 *N*, 3839 *N*, 3886 *N*, 3966 *N*, 4249 *N*, 4289 *N*, 4466 *N*, 4488 *N* : forteresse de Gascogne donnée par le roi Pépin aux Lorrains et qui devient un objet de conflit entre les deux partis ; il existe un Gironville sur l'actuelle commune de Macau au nord de Bordeaux (Gironde).

Glorïous 1477 *I*, ***Glorïeus*** 2008 *N*, ***Glorieus*** **du ciel** 1866 *N* : Dieu.

Grant Pont 2949 *N* : permet l'accès à Paris et s'oppose au *Petit Pont* cité dans le Cycle de Guillaume.

Guescoigne 311 *I* : voir Gascoigne.

Guillaume le marchis 94 *I*, 115 *N*, 251 *I*, 309 *N*, 311 *I*, 338 *I*, 336 *I*, 382 *I*, 401 *I*, 419 *I*, 448 *I*, 463 *I* (†), 474 *I*, 499 *I*, 509 *I*, 526 *I*, 528 *I*, 552 *N*, 561 *I*, 572 *N*, 610 *I*, 620 *N*, 636 *N*, 645 *N*, 667 *N*, 693 *N*, 707 *N*, 717 *I*, 734 *N*, 806 *N*, 818 *N*, 822 *I*, 823 *N*, 856 *N*, 862 *N* (†), 866 *N*, 889 *N*, 896 *I*, 946 *N*, 960 *N*, 970 *N*, 1012 *N*, 1037 *N*, 1065 *N*, 1092 *N*, 1125 *N*, 1130 *N*, 1185 *N*, 1312 *N*, 1386 *N*, 1400 *N* (voir note), 2557 *I*, 3106 *N* ; (*le fel*) 349 *I*, 400 *I* ; (*G. de Blancheflort*) 581 *I*, 2342 *N*, 2974 *I*, 3047 *I* : père de Fromondin I ; frère aîné de Fromont (dans la *Vulgate*, il est le quatrième fils de Hardré)

Guillaume de Monclin 250 *I*, 270 *N*, 275 *I* (voir note), 917 *I*, 926 *N*, 965 *I*, 988 *I*, 992 *I*, 997 *I*, 1059 *N*,1064 *I*, 1187 *I*, 1213 *I*, 1231 *I*, 1236 *I*, 1269 *I*, 1472 *N*,1476 *N*, 1484 *N*, 1608 *N*, 1616 *N*, 1665 *I*, 1761 *N*, 1778 *N*, 1815 *N*, 2083 *I*, 2235 *N*, 2263 *N*, 2396 *I*, 2411 *I*, 2419 *N*, 2452 *N*, 2633 *I*, 2953 *N*, 2969 *N*, 3001 *I*, 3112 *N*, 3121 *I*, 3204 *N*, 3309 *I*, 3500 *I*, 3548 *N*, 3824 *I*, 4136 *N*, 4139 *N*, 4144 *N*, 4208 *N*, 4217 *N*, 4428 *N*, 4448 *N* ; (*dan G. vos freres de Monclin)* 1558 *I* ; (*G. de Monclin l'enduré*) 3309 *I* ; (*G. le conte*) 3583 *I* ; (*li bers*) 3829 *I* ; (*li quens G.*) 4507 *N* ; (*Li cuens/quens de M.*) 498 *I*, 521 *I*, 559 *I*, 945 *N*, 1001 *N*, 1329 *N*, 1621 *N*, 2742 *I*, 3316 *N*, 3506 *I*, 4434 *N* ; (*le conte de M.*) 4083 *N* ; (*celui de M./cil de Monclin*) 116 *N*, 1743 *I*, 2353 *N*, 4209 *N* ; (*Monclin*) 116 *N*, 2353 *N*, 4209 *N* ; (*G. li signeur de M.*) 96 *N* ; (*G. de Monclin la cité*) 1415 *I*, 1962 *N*, 3117 *I*, 3493 *I*, 3544 *I*, 3582 *I*, 4051 *N*, 4070 *N* ; (*G. l'orgoillous /orgoilloux /orgollous /l'orguilleus /orguilleux /orguillex de M.*) 311 *N*, 385 *N*, 1717 *I*, 1728 *I* (***Monclint)***, 1754 *I*, 1881 *I*, 2941 *I*, 3361 *I*, 3384 *I*, 3394 *I*, 3427 *I*, 3451 *I*, 3625 *N*, 3688 *N* : fils de Hardré ; compagnon de Bégon de Belin avant la rivalité entre les deux partis ; il sera tué par Gerbert de Metz.

Guillaume le conte Poitevin 310 *N*, 928 *N*, 1065 *I*, 1617 *N*, 2397 *I*, 2634 *I*, 2825 *I* (†), 2954 *N*, 3205 *N* ;(*le conte aus P.*) 3404 *N*(†) : fils de Hardré, tué par Gerbert ; (dans la *Vulgate* il est tué par Bégon lors d'un « tournoi » qui oppose Fromondin à Rigaut devant Bordeaux).

Guierrez (*li prevoz G.*) 3390 *I* ; (*li bons prevoz G.*) 3742 *I* ; (*li bons prevoz Guierré*) 3411 *I*, 3635 *I* ; ***Guierrer*** (*bon prevoz G.)* 3401 *I* ; ***Guivrez*** (*li prevos G.*) 4047 *N* ; ***Guivré*** (*li bons prevos G.*) 4068 *N*, 4378 *N*, 4388 *N* : prévôt de Gironville.

Gurré 1368 *I* ; ***Guivré*** 1918 *N* : portier de Metz.

Hainmon : voir **Aymon**.

Hainz : voir **Aymon**.

Hardoïn / *Herduins* : voir ***Ardoïn***.

Haymon : voir **Aymon**.

Heicelins 927 *N* : du parti des Bordelais ; peut-être seigneur de Leschielle ; associé à Bouchar ; (voir **Acelin**).

Henaut 615 *I*, 1158 *N* : le Hainaut.

Henri 3490 *N* : père de Biautris et Aalys (dans la *Vulgate*, il s'agit de Milon de Blaive, ainsi qu'au vers 1738 *N*).

Herdone : voir ***Ardane.***

Herenborc : voir Arenbor.

Hernaut 210 *N*, 360 *I*, 378 *I*, 409 *N*, 473 *N*, 495 *I*, 497 *N*, 594 *N*, 642 *N*, 649 *I*, 683 *N*, 841 *N*, 853 *I*, 910 *I*, 938 *N*, 940 *I*, 994 *N*, 1016 *I*, 1029 *I*, 1343 *N*, 1377 *N*, 1426 *N*, 1565 *N*, 1600 *I*, 1675 *I*, 1847 *I*, 1915 *N*, 1974 *I*, 1996 *I*, 2128 *I*, 2137 *I*, 2148 *N*, 2171 *I*, 2175 *I*, 2211 *N*, 2256 *N*, 2264 *I*, 2301 *N*, 2350 *N*, 2369 *I*, 2434 *I*, 2456 *I*, 2470 *I*, 2493 *I*, 2550 *N*, 2680 *I*, 2726 *N*, 2734 *N*, 2753 *I*, 2761 *I*, 2764 *N*, 2775 *I*, 2785 *I*, 2792 *N*, 2831 *I*, 2900 *N*, 2915 *N*, 2928 *N*, 2983 *I*, 2968 *N*, 3015 *N*, 3027 *I*, 3029 *N*, 3084 *I*, 3097 *I*, 3102 *N*, 3183 *N*, 3240 *N*, 3241 *I*, 3263 *I*, 3328 *N*, 3334 *N*, 3340 *I*, 3349 *N*, 3354 *N*, 3364 *N*, 3459 *N*, 3485 *I*, 3515 *I*, 3598 *N*, 3627 *N*, 3653 *I*, 3712 *N*, 3723 *N*, 3762 *N*, 3780 *N*, 3783 *N*, 3785 *I*, 3862 *I*, 3901 *N*, 3935 *N*, 3989 *N*, 3997 *N*, 4130 *N*, 4198 *N*, 4251 *N*, 4261 *N*, 4375 *N*, 4381 *N*, 4456 *N*, 4477 *N* ; (*li prouz, li preus, le preu H.*) 156 *N*, 168 *N*, 175 *N*, 729 *N*, 794 *N*, 895 *N*, 1088 *I*, 1268 *N*, 1280 *N*, 1294 *N*, 1499 *N*, 1511 *N*, 1527 *N*, 1559 *N*, 1612 *N*, 1682 *N*, 1719 *N*, 1814 *I*, 1842 *I*, 1967 *I*, 2119 *N*, 2320 *N*, 2339 *I*, 2543 *N*, 2607 *N*, 2632 *N*, 3020 *I*, 3188 *I*, 3220 *I*, 3882 *N*, 3893 *N*, 3908 *N*, 4421 *N* ; (*H. le sannez*) 1390 *I* ; (*H. li sennez*) 3546 *I*, 3629 *I*, 3667 *I*, 3691 *I*, 3708 *I* ; (*li cuens H.*) 1702 *I* ; (*H.le fiz Begon*) 2191 *I* ; (*H. l'alosez*) 3305 *I* ; (*H. le menbré*) 1943 *N*, 4329 *N* ; ***Hernaudes*** 1783 *N*, 2835 *N* ; **Hernaudin** 2322 *I*, 2583 *I*, 2377 *N*, 3145 *N* ; (*ez poignant H.*) 439 *I* ; (*li petiz Hernaudins, le petit H.*) 801 *N*, 821 *N*, 849 *N*, 1039 *N*, 1638 *I*, 1885 *I*, 2220 *N*, 2450 *N*, 2551 *I*, 2576 *I*, 2778 *I*, 3099 *N*, 3138 *N*, 3352 *N*, 3582 *N* ; (*li bers H.*) 1687 *I* ; (*li preus H.*) 3926 *N* ; ***Hernaudot*** (*les anfanz Bagon H. et Gerin*) 144 *I* ; (*H. et Gerin les fiz Begon*) 302 *I* ; (*les .II. fiz Bague H. et Gelins*) 315 *I* ; parfois uniquement désigné par *li anfes* : 2553 *I*, 2566 *I*, 2569 *I*, 2582 *I* : second fils de Bégon ; frère de Gérin.

Huedes (*li bers H. qui tenoit Saint Quentin*) 929 *N*, 1403 *N*, 3211 *N* ; (*li quens H. qui tenoit Saint Quentin*) 2958 *N* ; ***Otes*** (*li cuens O. li bers de Saint quentin*) 256 *I* ; ***Othes*** (*li bons O. li cuens de Saint Quentin*) 2639 *I* : allié de Fromont.

Hugues (*li cuens*) 1189 *I* : du parti des Bordelais.

Jhersalem 1554 *N* : la ville de Jérusalem.

Jhesu 1273 *I*, 1284 *I*, 3421 *I* ; (*J. de Paradis*) 1208 *I* : Jésus-Christ.

Joogni 698 *N* : ville de Joigny (Yonne).

Juïs 375*N* : le jour du Jugement dernier.

Julïen (*saint*) 2292 *I* : saint Julien ; saint auprès duquel les dames de Lens demandent leur protection lorsque Gerbert entre avec ses hommes dans la ville de Lens.

Lachielle* 2400 *I* :** voir ***Leschiele, ***Vacelins***.

Lahorraige 688 *I* ; **Loraine** 1162 *N* ; **Loharanz** 599 *I* : la Lorraine

Lancelin I 81 *I*, 96 *I*, 623 *I*, 631 *I*, 659 *I* : vavasseur, ami des Lorrains.

Lancelin II (de Verdun) 1232 *I*, 1756 *I*, 1763 *I*, 2275 *N*, 2388 *N*, 3130 *N*, (li riche L.) 689 *I*, 1163 *N*, (le conte L.) 96 *I*, 1555 *I*, 1666 *I*, 1679 *I*, 1684 *I*, 1698 *I* (†), 1740 *I*, 1778 *I*, 1849 *I*, 2236 *N*, 2264 *N*, 2296 *N*, 2351 *N* (†), 2380 *N*, (*li prouz cuens L.)* 81 *I* : époux de Florence et père d'Anteaume ; contrairement à la *Vulgate* il est le cousin germain de Fromont (83 *I*, 78 *N*), et non plus son frère ; il apprécie Garin dont il prend la défense (86 *I*, 80 *N*).

Landris de la *Vardone*, *Verdone*, Valdone (li chestelains L.) *252* I, (*li chatelains*) *2636* I, (*Li chastelains/z)* 2398 *I*, 2955 *N*, (le chadoingne) *3207* N : du parti de Fromont.

Langres 2019 *I*, ***Langre*** 2591 *N* : ville de Langres (Haute-Marne).

Leschiele 3209 *N*, ***Leschielle*** 927 *N*, **Leschierres** 2637 *I*, ***Laschieres*** *254 I* : peut-être s'agit-il de Lesquielles-Saint-Germain, qui appartint à Bouchart d'Avesne, gendre du comte de Flandre ; voir *Lachielle*.

Lenz 55 *N*, 61 *I*, 482 *I*, 575 *I*, 863 *N*, 2418 *N*, 2567 *N*, 2670 *N*, 3025 *N*, 3113 *N*, **Lanz** 58 *N*, 310 *I*, 489 *I*, 1788 *I*, 2002 *I*, 2075 *I*, 2204 *I*, 2229 *I*, 2239 *I*, 2253 *I*, 2341 *I*, 2347 *I*, 2466 *I*, 2496 *I*, 2564 *I*, 2838 *N*, 2896 *N*, 2912 *N*, 3002 *I*, ***Lens*** 918 *N*, 2654 *N*, 2821 *N*, 2823 *N* : ville de Lens dans le Pas-de-Calais.

Lïart 1507 I, 1510 I : cheval de Girart̄.

Liege (la cit) 617 *I*, 1160 *N* : ville de Liège, en Belgique.

Lietri 232 *N* (*le bon abé*) : abbé de l'abbaye de Saint-Amant, cousin germain de Garin.

Lïonel 2119 *I*, 2127 *I*, ***Lïoncel*** 2724 *N*, ***Lÿoniaux*** 2174 *I*, ***Lÿonnel*** 2717 *N* : cheval d'Aymon de Bordeaux dont Hernaut se saisit pour sauver Gérin qui a été désarçonné.

Lis 2882 *N* : la Lys, affluent de l'Escaut.

Loharant/Loheran/Lohoranz épithète géographique attachée à Garin 64 *N*, 67 *I*, 79 *N*, 82 *N*, 84 *I*, 88 *N*, 107 *N*, 127 *N*, 138 *N*, 150 *N*, 156 *I*, 173 *N*, 178 *N*, 187 *N*, 209 *N*, 217 *N*, 265 *I*, 304 *N*, 312 *I*, 327 *N*, 359 *I*, 398 *N*, 405 *N*, 468 *N*, 475 *N*, 534 *N*, 548 *N*, 553 *I*, 556 *I*, 565 *N*, 593 *N*, 596 *I*, 600 *N*, 605 *N*, 635 *N*, 641 *N*, 691 *I*, 746 *N*, 764 *N*, 774 *N*, 779 *I*, 784 *N*, 796 *N*, 814 *I*, 818 *I*, 844 *N*, 860 *N*, 878 *I*, 879 *N*, 884 *I*, 894 *N*, 902 *N*, 913 *N*, 935 *N*, 993 *N*, 1040 *N*, 1086 *N*, 1140 *N*, 1251 *N*, 1279 *N*, 1296 *N*, 1302 *N*, 1331 *N*, 1370 *N*, 1379 *N*, 1397 *N*, 1478 *N*, 1500 *N*, 1509 *N*, 1520 *N*, 1525 *N*, 1539 I, 1561 *N*, 1588 *N*, 1595 *N*, 1639 *N*, 2058 *N*, 2108 *N*, 2128 *N*, 2659 *N*, 2834 *I*, 3432 *N*, ***Loauranz*** (*L. Garin*) 2854 *I*, **Loharanz/loharant/Loheran** (*Frans L.* Garin) 23 *N*, 45 *N*, 45 *I*, 55 *I*, 414 *I*, 3394 *N*, **Lohanrant** (*frans L. Garin*) 293 *I* ; Substantif désignant lorsqu'il est employé au singulier Garin, à l'exception des vers 3735 *N* et 4338 *N* où il renvoie à Gerbert ; au

pluriel, il représente l'ensemble des Lorrains : ***Loharanz*** (C.S. sg.) 547 *I* ; (C.S. pl.) 423 *I*, 2109 *I*, 3346 *I* ; (C.R. pl.) 268 *I*, 430 *I*, 854 *I*, 1214 *I*, 3145 *I*, 3627 *I* ; ***Loharant*** (C.S. sg.) 471 *I*, 827 *I* ; (C.S. pl.) 512 *I* ; ***Lohanrant*** (C.. sg.) 3338 *I* ; ***Lohoranz*** (C.S. sg.) 3701 *I* ; (C.S. pl.) 3597 *I*,3860 *I* ; (C.S. pl.) 3437 *I*, 3524 *I* ; ***Lohorans*** (C.S. pl.) 798 *I*, 3745 *I* ; ***Loherans*** (C.S. sg.) 166 *N*, 1644 *N*, 1758 *N*, (*frans L.*) 4338 *N*, (*frans L. gentilz*) 361 *N*, 408 *N*, (C.R. pl.) 330 *N*, 1514 *N*, 1763 *N*, 2723 *N*, 3995 *N*, 4359 *N* ; ***Loheran*** (C.R. sg.) 495 *N*, 1322 *N*, 1788 *N*, (*L. gentilz*) 3735 *N*, (C.S. pl.) 738 *N*, 1274 *N*, 2699 *N*, 4002 *N*, 4093 *N*, 4236 *N*, 4307 *N*, 4382 *N*, (*frans L. gentilz* C.S. sg) 35 *N*.

Loire, (outre-) 1983 *I* : il s'agit ici de désigner les barons fieffés au sud de la Loire.

Lÿonnel/Lÿoniaux voir *Lïonel*.

Maigremor 3126 *I*, 3974 *N*, 4170 *N*, 4345 *N*, 4401 *N*, ***Maigremort*** 3317 *I*, 3323 *I*, 3538 *I*, 3684 *I*, 3728 *I*, 3756 *I* : cheval offert à Fromondin lors de son adoubement ; convoité et conquis par Gerbert.

Mançais 1823 *I* : apparemment contrée de Mez.

Mansois 1982 *I* **:** Manceaux, barons de la région du Mans.

Marie, (sainte-) 3523 *I*, 3130 *N*, 4156 *N*, (*St. M. dame de Paradis*) 760 *N* : Vierge Marie.

Martin, (saint-) cri de ralliement sous l'enseigne de Garin : 877 *I*, 1039 *I* ; ***Mertin*** 1039 *I* ; Saint dont les reliques sont conservées soit à Bordeaux 3054 *I*, soit à Gironville 3255 *I*, 3913 *N*.

Mez 67, 135 *I*, 139 *I*, 312 *I*, 328 *I*, 390 *I*, 730 *I*, 1355 *I*, 1791 *I*, 1823 *I*, ***Maz*** 485 *I*, 556 *I*, 643 *I*, 679 *I*, 723 *I*, 733 *I*, 754 *I*, 786 *I*, 1006 *I*, 1086 *I*, 1090 *I*, 1100 *I*, 1110 *I*, 1111 *I*, 1172 *I*, 1192 *I*, 1279 *I*, 1315 *I*, 1501 *I*, 1516 *I*, 1540 *I*, (*M. la mirauble cité*) 1142 *I*, 1296 *I*, 1332 *I*, 1343 *I* ; ***Mes*** 64 *N*, 137 *N*, 150 *N*, 486 *N*, 533 *N*, 634 *N*, 655 *N*, 694 *N*, 869 *N*, 883 *N*, 1167 *N*, 1202 *N*, 1212 *N*, 1238 *N*, 1287 *N*, 1655 *N*, 1674 *N*, 1823 *N*, 1839 *N*, 1852 *N*, 1879 *N*, 1902 *N*, 2027 *N*, 2044 *N*, 2059 *N*, 2333 *N*, 2449 *N*, (*M. la fort cit*) 1051 *N*, (*M. la noble cit*) 1623 *N*, (*M. la mirable cité*) 1723 *N*, 1894 *N* : ville de Metz (Moselle).

Milon de Bleves 1738 *N* : père de Aalys et Bïautris.

Monclin 2419 *N* : se situe soit en Champagne dans le diocése de Reims, à une lieue et demie au N.O d'Attigny[18] soit entre Dieulouart et Flavigny-sur-Moselle[19]. (voir également *Guillaume de M.* où *Monclin* apparaît comme épithète attribué au personnage ou dans les périphrases le désignant et serait le château de Montsec près de Commercy dans la Meuse[20]). Voir aussi ***Guillaume de*** – (var. ***Monclint).***

Montleheri 543 *I*, 700 *N*, 891 *N*, 945 *I*, 1387 *N*, 1428 *N*, 3105 *N*, 3650 *N*, ***Montouherri*** 2556 *N* ; ***Monleheri*** 1035 *N* : ville de Montlhéry (Essonne).

---

[18] Jean-Joseph d'EXPILLY, *Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France*, t. IV, Kraus-Reprint, 1978.

[19] Jean-Charles HERBIN, *Prose des Loherains*, Presses Universitaires de Valenciennes, 1995, p. 256.

[20] Anne IKER-GITTLEMAN, *Garin Le Loherenc*, t. III, Librairie Honoré Champion, Paris, 1997, p. 827.

Morïanne 1131 *I* ; ***Morïaigne*** 3491 *N* : la Maurienne.

Moris (saint) 3768 *N.*

Muese 617 *I*, 1160 *N* : la Meuse (rivière).

Noël 3110 *I* : la fête de Noël.

Noiron Prée 1253 *I*, 3090 *I*, ***Noiron Pré*** 3348 *I*, 3611 *I*, 4003 *N* : à l'origine, les jardins du palais de Nĕron ; actuellement le Vatican.

Nomentin (*la forés* –) : il s'agit probablement d'un toponyme près de Gironville, que nous n'avons pas trouvé.

Notre Dame 3757 *N* : la Vierge Marie.

Nuelve Selve 1646 *I*, voir ***Selve Blanche***.

Orïant 2216 *I*, 3101 *I*, 3227 *I*, ***Orient*** 2809 *N* : l'Orient.

Orliens 383 *I*, 541 *I*, 679 *N*, 703 *N* : la ville d'Orléans (Loiret).

Otes/Othes **:** voir **Huedes**.

Otrante 1448 *I* ; ***Otentre*** 1990 *N* : Otrante, dans la région de Pouilles en Italie.

Paienie 3715 *I* ; ***Païenime*** 1976 *N* : ensemble des pays païens.

Pantecoste 2020 *I*, 3130 *I* : fête de la Pentecôte.

Paradis 1895 *I*, 2933 *I* ; **Roi(s) de Paradis** 36 *N*, 362 *N*, 478 *N*, 530 *N*, 591 *I*, 749 *N*, 760 *N*, 876 *I*, 1035 *I*, 1100 *N*, 1136 *N*, 1138 *N*, 1368 *N*, 1481 *N*, 1550 *I*, 1572 *N*, 1634 *I*, 1717 *N*, 2190 *N*, 2247 *N*, 2259 *N*, 2274 *N*, 2372 *N*, 2610 *I*, 2618 *N*, 2681 *I*, 2999 *I*, 3191 *I*, 3564 *N*, 3676 *N*, 3829 *N*, 3856 *N*, 4464 *N*, 4473 *N* ; ***Jhesu de Paradis*** 1208 *I* ; ***Dieu de Paradis*** 1334 *N* : le Paradis.

Paris 38 *N*, 48 *I*, 68 *N*, 70 *I*, 106 *N*, 112 *I*, 143 *N*, 145 *I*, 151 *I*, 157 *N*, 162 *N*, 163 *N*, 188 *N*, 195 *N*, 346 *I*, 364 *N*, 404 *I*, 451 *I*, 461 *N*, 481 *N*, 497 *N*, 568 *I*, 570 *N*, 651 *N*, 661 *N*, 703 *N*, 710 *N*, 768 *N*, 802 *N*, 808 *N*, 819 *N*, 833 *I*, 886 *N*, 1029 *N*, 1076 *N*, 1460 *I*, 1713 *I*, 1816 *I*, 1857 *I*, 1966 *I*, 1981 *I*, 2000 *N*, 2052 *I*, 2169 *N*, 2315 *N*, 2338 *I*, 2366 *I*, 2390 *I*, 2425 *N*, 2542 *N*, 2629 *N*, 2899 *N*, 2925 *N*, 2948 *N*, 2952 *I*, 2962 *N*, 2968 *I*, 3039 *I*, 3044 *I*, 3080 *I*, 3146 *I*, 3159 *I*, 3177 *I*, 3352 *I*, 3368 *N*, 3517 *N*, 3568 *I*, 3614 *N*, 3622 *I*, 3649 *N*, 3727 *N*, 3732 *N*, 3765 *N*, 3786 *N*, 3816 *N*, 4010 *N*, 4081 *N*, 4193 *N* ; *Pairis* 534 *I* : cité de Paris où réside le roi Pépin.

Parrone 2061 *I* : voir ***Perronne***.

Pasque 975 *N* ; ***Paiques*** 3110 *I* ; ***Paisques*** 3855 *I* : fêtes de Pâques.

Pepin 215 *N*, 216 *I*, 261 *N*, 262 *I*, 295 *N*, 314 *N*, 320 *N*, 355 *I*, 597 *N*, 708 *N*, 906 *N*, 1950 *I*, 2440 *N*, 2441 *I*, 2450 *I*, 2458 *N*, 2547 *I*, 2690 *I*, 2724 *I*, 2828 *I*, 3000 *N*, 3014 *N*, 3028 *I*, 3094 *I*, 3095 *N*, 3276 *N*, 3297 *N*, 3407 *N*, 3488 *N*, 3492 *N*, 3713 *N*; (*l'enpereres/enperaour/enperaor P.*) 53 *I*, 75 *I*, 146 *I*, 154 *I*, 171 *N*, 178 *I*, 230 *I*, 316 *N*, 317 *I*, 323 *I*, 324 *N*, 342 *I*, 348 *I*, 359 *N*, 470 *N*, 482 *N*, 495 *I*, 668 *I*, 715 *I*, 1183 *N*, 1632 *I*, 1859 *I*, 1900 *I*, 1968 *I*, 1980 *I*, 21170 *N*, 2426 *N*, 2544 *N*, 2567 *I*, 2635 *N*, 2703 *I*, 2721 *I*, 2763 *I*, 2813 *I*, 286 *I*, 2888 *I*, 2957 *I*, 3019 *I*, 3019 *N*, 3159 *N*, 3221 *I*, 3337 *N*, 3396 *N*, 3416 *N*, 3499 *N*, 3513 *N*, 3561 *N*, 3601 *N*, 3620 *N*, 3629 *N*, 3651 *N*, 3703 *N*, 3706 *N*, 3728 *N*, 3733 *N*, 3884 *N*, 4412 *N*; (*li rois/le roi P.*) 119 *I*, 165 *N*, 202 *N*, 243 *I*, 278 *I*, 296 *I*, 306 *I*, 351 *N*, 416 *N*, 442 *N*, 458 *I*, 813 *N*, 893 *N*, 911 *N*, 1237 *I*, 1973 *I*, 1985 *I*, 2431 *N*, 2549 *N*, 2553 *N*, 2612 *N*, 2672 *I*, 2686 *I*, 2850 *I*, 2880 *I*, 2954 *I*, 3034 *I*, 3214 *I*, 3230 *N*, 3246 *N*, 3263 *N*, 3301 *N*, 3429 *N*, 3482 *N*, 3494 *N*, 3529 *N*, 3532 *N*, 3599 *I*, 3616 *N*, 3622 *I*, 3721 *N*, 3738 *N*; (*riche roi P.*) 43 *N*, 73 *N*, 167 *I*, 207 *N*, 377 *N*, 391 *N*, 396 *N*, 403 *I*, 406 *N*, 492 *N*, 503 *N*, 506 *N*, 511 *N*, 525 *N*, 538 *N*, 559 *N*, 571 *N*, 577 *N*, 637 *N*, 665 *N*, 668 *N*, 672 *N*, 804 *N*, 885 *N*, 1030 *N*, 1591 *I*, 1785 *N*, 1817 *I*, 2058 *I*, 2203 *N*, 2409 *I*, 2433 *N*, 2460 *I*, 2587 *I*, 2965 *N*, 3048 *I*, 3150 *N*, 3768 *I*; (*droiz P.*) 363 *I*; (*droit seignor P.*) 1995 *I*, 2430 *I*, 2435 *I*, 2455 *I*, 2745 *I*, 2992 *N*, 2994 *N*, 3515 *N*; (*la maignie/maisnie P.*) 2013 *I*, 2041 *I*, 2581 *N*, 2608 *I*, 3173 *N*; (*mavais rois P.*) 2540 *I*; (*coart roi P.*) 3089 *N*; (*seignor/signor P.*) 2917 *I*, 3319 *N*, 3859 *N*: roi de France ; fils de Charles Martel ; époux de Blanchefleur.

Perronne 2643 *N* ; ***Parrone*** 2061 *I* : Péronne (Somme).

Plasseïs 4471 *N* : forteresse près de Bordeaux, où l'on transporte le corps de Rigaut.

Pontis, l'or de – *2284 N*, l'or du Ponthieu (dans une expression).

Quastelle, voir ***Castelle***.

Quaroime 3854 *I* ; ***Quaresme*** 4516 *N* : période du Carême.

Questinos voir ***Gastinois***.

Rainz 810 *N* : ville de Reims (Marne).

Rigaudin 4419 *N*, 4444 *N*, 4452 *N* (†) ; ***Rigaus*** 4387 *N* ; ***Rigaut*** 4469 *N* : fils de Hervis du Plesseïz, il apparaît très peu dans notre passage, contrairement à la *Vulgate*, et meurt, blessé par un carreau d'arbalète décoché par Guillaume de Monclin.

Rin 1820 *I* ; (outre-)1983 *I* : le Rhin.

Rocelin (*li dus R.*) 1066 *I* ; (*li cuens/quens R.*) 1189 *I*, 1401 *N*, 1618 *N*, 2404 *I*, 2635 *I* ; (*li bers R.*) 3206 *N* ; ***Rosselin*** (*li preus R.*) 924 *N* ; (*li quens R.*) 2954 *N* : allié de Fromont, souvent le compagnon de Forques.

Roiaul 1501 *I* ; ***Roial*** 2027 *N* (*la porte*) **:** porte à Metz

Rome 1586 *I*, 1780 *I*, 1828 *I*, 2697 *I*, 3083 *I* : la ville de Rome.

Saint Denis 420 *N*, 457 *N*, 709 *N* : Saint-Denis, abbaye au Nord de Paris.

Saint Denise 2235 *I* : voir ***Saint Denis***.

Saint Esteigne 758 *I*, 1333 *I* ; ***Saint Estieigne*** 1172 *I* ; ***Saint Estene*** 1754 *N* ; ***Saint Estesne*** 1881 *N* : cathédrale de Metz, où l'on fait ensevelir Garin.

Saint Privé 1144 *I*, 1163 *I* : Saint-Privat petit hameau près de Metz et première église de Montigny-lès-Metz. Saint-Privat et l'église appartiennent, vers la fin du XII[e] siècle, à l'abbaye messine de Saint-Clément ; aujourd'hui, Saint-Privat-la-Montagne ; abbaye près de Metz, où est enseveli Garin et où meurent Aalys et Bïautris.

Saint Quentin 256 *I*, 929 *N*, 1403 *N*, 2639 *I*, 2958 *N*, 3211 *N* : ville de Saint Quentin (Aisne), capitale du Vermandois.

Saint Serre (*Gautier de)*1232 *I* : voir ***Gautier de Saint Serre*** ; peut-être graphie pour Sancerre (Cher).

Saint Ulgant 576 *I* ; ***Sainte Urgale*** 1103 *N*, 1126 *N* : ancienne église de Saint Vulgan (ou Wulgan) à Lens, où est mis en terre Guillaume le marchis.

Sainz liz : voir **Senlis**.

Sarrazin 820 *N*, 1191 *I*, 2446 *I*, 3005 *N*, 3062 *I*, 3250 *I*, 3281 *I*, 3376 *I*, 3930 *N*, 3946 *N* ; ***Sarazin*** 4040 *N* : les Sarrasins.

Seine 197 *N* : la Seine (fleuve).

Selve Blanche 1560 *I*, 1657 *I* ; ***Serve Blanche*** 1649 *I* ; ***Nuelve Selve*** 1646 *I* : présentée comme la forêt appartenant au duc Garin. Il s'agit vraisemblablement d'un toponyme que nous n'avons pas encore trouvé, situé au sud-est de Verdun ; la forêt représente au moyen-âge le lieu de tous les dangers ; « blanche » signifie « claire », c'est-à-dire pâturée. A moins que le remanieur est opéré une confusion : il existe une abbaye fondée en 1144 (l'abbaye de Grand Selve du côté de Toulouse) on y trouve à proximité un bourg du nom de Verdun sur Garonne et une forêt royale avec un lieu dit : les Blanchets.

Selve major (*la fores Nomentin*) 3850 *N* ; **Silve major** (*la forest signoris*) 3202 *I* : forêt près de Gironville, rattachée à l'abbaye la Sauve-Majeure au Sud-Est de Bordeaux.

Senlis 2893 *N* ; ***Sainz liz*** 2334 *I* : ville de Senlis (Oise).

Süef de Planteïs 1777 *I* : père de Florence, l'épouse de Lancelin II.

Thieri 2874 *I*, (*de Mor[i]aigne*) 3491 *N* ; ***Thierri*** (*de Morïanne*) 1131 *I* ; ***Tieri*** 1876 *I*, 2445 *I* : Thierri de Moriaigne, père d'Aalys et Bïautris dans le manuscrit *I* ; frère de Henri et oncle de Aalys et Bïautris dans le manuscrit *N* (2445 *N*). Dans la *Vulgate*, le père d'Aalys et Bïautris est Milon de Blaive ; Thieri est celui de Blancheflor.

Toart 925 *N*, 1402 *N* ; ***Touart*** 2956 *N*, 3208 *N* : Thouars (Deux-Sévres), sur les rives du Thouet.

Toartois 253 *I* ; ***Coartois*** 2399 *I* : le pays de Thouars (Deux-Sévres).

Torfol 702 *N*, 892 *N*, 1033 *N* : Torfou (Essonne), au nord d'Etréchy.

Troes 394 *I* ; ***Troies*** 697 *N* : Troyes (Aube).

Vacelin (*li vicuens*) 254 *I*, (*li forz cuens*) 1188 *I*, 2400 *I* : allié de Fromont. (voir *Acelin de Leschielle*).

Valantin 2403 *I*, 2641 *I* ; **Valentin** 2892 *N*, (*des Tors de V.*) 257 *I*, 2960 *N* ; ***Vallentin*** (*les Tors de V.*) 923 *N*, (*li dus de V.*) 3213 *N* : ville de Valenciennes (Nord).

Valdone 2636 *I*, 2955 *N*, 3207 *N* ; ***Vardone*** 252 *I* ; ***Verdone*** 2398 *I* : terre appartenant à Landri (parti des Bordelais).

Val Gelin 1631 *N* : identifié par P. Paris à Genivaux, à l'Ouest de Metz (Moselle) ; chapelle où Garin est assassiné.

Vascelin (li fors cuens) 2637 *I* : allié de Fromont ; voir ***Vacelin/Acelin.***

Venaor 3213 *I* ; **Veneor** 3636 *I*, 3743 *I*, 3867 *N* ; **Veneres** 3880 *N*, 4269 *N* ; ***Venerres*** 4482 *N* : voir **Doon**.

Verbrie 2640 *N* : ville de Verberie (Oise).

Verdun 82 *I*, 1108 *I*, 1164 *N*, 1174 *I*, 1185 *I*, 1228 *I*, 1330 *I*, 1508 *I*, 1643 *I*, 1651 *I*, 1693 *N*, 1727 *I*, 1760 *I*, 1775 *N*, 1835 *I*, 1877 *N*, 2036 *N*, 2075 *N*, 2121 *N*, 2227 *N*, 2237 *N*, 2265 *N*, 2338 *N*, 2385 *N* : ville de Verdun (Meuse), fief de Lancelin II.

Vermandois 2062 *I*, 2641 *N* : région du Vermandois, dont Saint-Quentin était la capitale.

Vierge 4233 N : la Vierge Marie.

Ÿon 3591 *I* (de Gascoigne) ; 3592 *I*, 3595 *I*, 3607 *I*, 3643 *I*, 3806 *I*, 3857 *I*, 4226 *N*, 4230 *N* (de Gascongne) ; 4232 *N*, 4242 *N*, 4276 *N*, 4302 *N*, ***Ys*** 4517 *N* : Yon, roi de Gascogne, à qui Fromont demande de l'aide pour lutter contre les Lorrains ; il faut voir en ce roi une référence à un personnage historique, malgré l'anachronisme : Eudes, *alias* Yon d'Aquitaine, fils de Loup, né dans les années 650-660 et duc d'Aquitaine ; son avénement coïncide avec l'arrivée des Arabes en Espagne, qu'il combat jusqu'à sa défaite à Bordeaux en 732. Il fait alors alliance avec Charles Martel et bat les envahisseurs à la bataille de Poitiers avant de mourir en 735. On retrouve ce roi dans la chanson de *Renaut de Montauban* ; il y accueille les quatre fils d'Aymon qui se mettent à son service pour lutter contre les païens.

***

GLOSSAIRE

Glossaire

Nous avons choisi de ne retenir dans ce glossaire que les mots ayant changé de sens ou pouvant poser des difficultés de compréhension ou d'interprétation lors de la lecture ; nous n'avons pas cru nécessaire de retenir les termes d'usage courant dans les textes en ancien français. Nous avons eu recours aux dictionnaires « classiques » de Godefroy et de Tobler-Lommatzsch. Quelques mots dont la graphie peut dérouter ont été inclus à nos relevés. Nous n'avons pas jugé utile d'identifier précisément toutes les formes verbales.

aacheriz 768*I adj.;* **escheri** 1252*N* ; **aescheri** 340*N* = *peu nombreux.*
abateïz 1018*I* = *bois fraîchement coupé.*
abatu *p. passé substantivé* 882*I*, 2849*I*, 2967*I* ; 1375*N*, 3522*N*, 3543*N*, 4398*N* = *abattu (mort ou blessé).*
acerin/acerins *adj.* (*épithète de* branz/brant, fer, cisel) 992*I*, 1058*I*, 2579*I* ... = *d'acier* ; *subst.* 2705*I*, 2711*I* = *arme d'acier.*
[acesmer], acesmee 227*I* = *équiper.*
achargaitier 781*I* = *faire le guet.*
[acoillir], – son/le chemin *prés. indic. 3* **aquet** 2587*N* ; **aquest** 2621*N*, 2946*N* ; **acoille** 135*N*, 159*N* ; *6* **aquellent** 2367*N* ; **acoillent** 148*I*, 615*I*, 618*I*, 2051*I* ; *passé simple 3* **s'acoillit** 343*I*, 2017*I* ; **racoillit** 642*I* ; *p. passé* **acoilli** 484*N* = *se mettre en chemin.*
acolez 1387 *I* pour **escolez**.
acorcier, soi – (= **escorcier**) 2862*I**, *se retrousser, relever ses vêtements afin de mieux courir.*
acordement 1489*I*, 2017*N* = *accord.*
acremir 650*I* (= **escremir**) = *escrimer, faire des armes.*
[ademetre], *p. passé* **ademis** 932*I*;3571*N* = *se lancer tête baissée.*
adés 554*N*, 905*N* adv.=*toujours ;* 2539*N* = *aussitôt.*
[adeser], *p. passé* **adasez** 1407*I* = *atteindre.*
[adouber], soi –, *prés. indic. 6* **adobent** 2965*I* ; *3* **adoube** 3499*N* ; *6* **adoubent** 1749*I*, 2073*I*, 3198*N* ; *passé simple 6* **adouberent** 2632*N* ; *p. passé* **adoubé** 2360*N*, *prendre les armes, s'équiper.*
aduré 3309*I* = *vaillant.*
aescheri voir: **aacheriz**
[afier], *p. passé* **effïé** 3858*I*, **affié** 4519*N* = *assurer, jurer.*
[afubler], *p. passé* **aflunbez** 3158*N* = *revêtir.*
agaree 1249*I*, **agarez** 1328*I* , *voir* **[esgarer]**.
[ahanter], soi –, *indic. présent* **s'ahante** 1440*I* = *se précipiter .(?)*
aimeris 4029*N* = *émerillon, petit faucon.*
ainces 1161*I adv.* ***ains*** = *au contraire,* cf. ***puices.***
ainz, *voir* **[amer]**.
aive 2029*I* = *eau.*
alaine 1602*N* = *haleine.*
alaissier, soi 759*I*, 910*I*, 1069*I* = *s'élancer.*
alemelle 2140*N* = *lame.*
aler, *présent subj. 3* **vot** 1308*I*, 2656*I*, **voit** 692*N*, 1849*N* = *aller.*

allerïons 2194*I* = *espèce d'aigle.*
aloigne 1056*I* = *haleine.*
[ambler], *présent indic. 3* **amble** 2394*I* **anble** 3367*I* ; **amblans** 670*N.* = *aller l'amble.*
ambleüre 1878*N*, 4256*N* = *amble.*
[amener], *prés. indic. 1* **amoin** 1743*I* = *ramener.*
[amentevoir], *prés. indic. 5* **amentevez** 4349*N* = *mentionner, faire souvenir de.*
[amer], *prés. indic. 1* **ainz** 4253*N* = *aimer.*
amoravi 765*N* = *coursier more.*
anbleüre 1331*I* cf; **ambleüre.**
aparmain 4259*N*, 4500*N* adv. = *sur le champ.*
apiaux 1730*I* ; **apiaus** 1250*N* ; **apiax** 2340*N* = *appel (en parlant d'un cor).*
[aplaner], *prés. indic. 3* **aplaigne** 160*I*, 3325*I*, 176*N*, 3979*N* = *caresser.*
aprés, deci qu'- 36*I adv* ; **asprez, deci qu'-** 227*I* = *ensuite, désormais.*
araine 3841*N* = *sorte de ciment.*
arbelertiers 1356*I;* **aubeletriers** 1904*N* = *arbalétrier.*
arce 2912*N*, **arse** 2357*I* *p. passé* d'**ardoir** = *enflammé.*
arçoier 3004*I* = *se arquer.*
arme 18*I*, 211*I*, 1466*I*, 1470*I*, 1782*I*... = *âme.*
arme 4165*N* = *arme.*
[arouter], soi –, *passé simple 6* **s'arouterent** 3628*N* = *se mettre en route.*
arse voir **arce**.
arsis 3114*N* = *incendie.*
asasee 1798*N;* adj.= *bien pourvue, riche (en parlant d'une terre)* ; **asazez** 2198*N* ; **asauzez** 1630*I* ; **asazis** 583*N.* = *bien pourvu, fortuné (en parlant d'une personne).*
asa(u)zez voir **asasee.**
asazis voir **asasee**
asprez, deci qu'- voir **aprés, deci qu'-**.
assaier 3316*I* = *éprouver.*
astaiche 2789*I* = *attache.*
atanchiz 813*I p. passé* de **estanchier** = *épuiser.*
atelle 4239*N* = *morceau de bois (comme valeur négligeable).*
atort (= estor) 3508*I* = *bataille.*
aubeletriers voir. **arbelertiers**.
auferrant 2763*N* adj.= *bouillant, impétueux (en parlant d'un cheval) ; subst.* **auferrant** 2776*N* = *cheval de bataille.*
[aüner], *prés. indic. 3* **aüne** 2407*I* = *se réunir, se rassembler.*
auves <alves 2167*I* = *bandes de fer reliant les deux arçons de la selle.*
[avesprir], avespri / avespriz 389*I*, 691*N* = *se faire tard.*
avis 4450*N** = *action de viser.*

baailler 3689*N* = *se pâmer, rendre l'âme.*
bacinés 3156*N* = *calotte de fer qui se mettait sous le casque.*
baille 2826*N* = *fortification extérieure formée de pieux.*
bailles 3797*I* adj. = *belles.*
baillier, 2496*N* = *saisir* ; *futur 5* **baudrez** 3919*N* = *donner, confier.*
baillir, 414*N* = *gouverner, éduquer* ; **bailliz** 1614*I* = *traiter.*
bale, *adj.* 2447*I*, 2890*I*, 2929*I* = belle ; *adj. substantivé* 2929*I* = *même sens.*
bares 1676*N* ; **barre** 3374*I* = *barrière.*
barge 4037*N* = *berge, bord escarpé.*
barné 3138*I*, 3161*I* = réunion de barons ; **barnez** 3123*I* = *noblesse.*

baron 2392*N* = *époux.*
barre voir **bares.**
baudrez, *voir* **baillier.**
bauz 42*I*, 2153*I adj.* = *joyeux.*
bel 2135*I*, 2732*N adj.* = *agréable.*
belin, de – *adj* = *de mouton ; soit en laine.*
bellement 3618*N*, 651*N adv.*= *avec pompe ;* 2432*N*, 1702*N*, **belement** 1912*I*, 651*N*, 980*N*,... = *doucement.*
bersereis 2478*N** = *petit chien.*
blandir 288*I*, 343*N* = *flatter.*
blaucié 3023*I* = *blessé.*
boidie 2423*I*, 2731*I*, 3305*N* = *trahison, félonie.*
boisenet (= buissonet) 1798*I* = *buisson.*
[boisier], boisié 3620*I* = *trahir.*
borc voir **bort.**
bordeaus 762*I* = *cabane.*
bort 2310*I*; **borz** 2312*I*, 2320*I*; **borc** 2368*N* = *bourg;* **fort borc** 1247*N* = *faubourg.*
borz voir **bort.**
bosterel 3244*N* = *crapaud (terme d'insulte).*
brachés 256*N* = *petit chien de chasse appelé braque.*
brait 2099*I* = *cri.*
bris 1083*N*, 4442*N adj.*= *sot.*
[brisier], *prés. subj. 3* **brit** 983*I* = *briser.*
[brochier], brouche 2285*I*, 3755*I* = *éperonner.*
broignes 959*I*, 3527*I* ; **broingne** 2805*N* = *cuirasse.*
bruel 1205*N*, 1206*N* = *bois, forêt.*
bruil 478*I* = *bois, forêt.*
bruillat 1335*I*, 1349*I*, 1689*I*, 3633*I*, 3737*I* = *petit bois.*
bruit 3613*I* = *exprime l'idée de bouton de fleur (le printemps ; époque où commençaient les guerres).*
bruiz 150*I* = *bruyères, landes.*
[brunir], burni 424*I*, 452*I*, 512*I*,... = *fourbir, rendre brillant.*
buax 1194*I* = *biaus.*
buer 369*I*, 1610*I adv.* = *bien, heureusement.*
buretee 3092*I adj.* = *de fine farine.*

cellier 3130*I* = *lieu aménagé au rez-de-chaussée d'une maison pour tenir lieu de cave et contenir le vin et les provisions ; ici utilisé comme écurie.*
cembeaux 792*I*, 2095*I*, *combat, joute* ; **cembbel** 2114*I* ; **cembel** 2123*I* ; **sembel** 1288*N*, 2709*N*, 2721*N*, 4320*N* = *petite troupe (souvent destinée à attirer l'ennemi dans une embuscade).*
cembel voir **cembeaux.**
chadoingne 3207*N* = *capitaine.*
[chaeler = chadeler], *présent de l'ind. 6* **chaelent** 3597*I* = *conduire, mener.*
chaeles 45*I*, 293*I*, **chaele** 2569*I* = *interjection qui exprime l'étonnement, l'empressement.*
chainsi, drap de - 325*I*, **chainsil** 515*N*, 1116*I*, 1700*N* = *toile blanche et fine de chanvre ou de lin.*
chaitis 2268*I*, 2570*I*, **chetif** 1054*N*, 3131*N* = *prisonnier ;* 3718*N*, 4156*N* =*pauvre, malheureux* ; 35*I*, 226*I*, 3302*N* = *méprisable.*

chambre 1178*N valeur métonymique pour désigner les maisons. = pièce principale d'une habitation.*
champir 982*I = combattre, se mêler (figuré).*
chandeler (= chadeler / chaeler) 3343*I = conduire, diriger.*
chanpel, estor – 3332*I*, 3865*I* adj. = *acharné.*
chantel, 2129*I*, 2727*N = coin.*
chantel, de – 2121*I = de côté.*
chapel voir **chaperon**.
chaperon 3156*N*, 3371*N* ; **chapiron** 407*I* ; **chapperon** 713*N = coiffure en tissu.*
chapel 2652*I*, 2655*I*, 2791*I*, 3221*N*, **chaspel** 3223*N = coiffure en tissu.*
chapiron voir **chaperon**.
chaple 2523*I*,2854*N* **chapple** 3072*N = coups violents.*
chapperon voir **chaperon**.
chappleïs 3082*N*, 3569*N*, 1512*N = combat.*
charree, faire grant – de 1596*N = faire grande vaillance sur* ; *voir le suivant*
charriere, faire grant – de 1051*I = faire grande vaillance sur* ; *voir le précédent.*
chartre 291*N = prison.*
chartres 2048*I*, 147*N = lettre.*
chasement 1486*I = fief.*
chaspel voir **chaperon.**
chasse 3255*I*, 3913*N = châsse généralement ornée où sont enfermées les reliques d'un saint.*
chatelains 2636*I = capitaine.*
chaufrain voir **chaulfroin**.
chaulfroin 3576*I* ; **chaufrain** 4200*N = pièce de fer qui couvrait la tête d'un cheval armé.*
chauz 2506*I = chaux*
chëaus (= chadel / chael) 3835*N = chef, guide.*
chenoille 1709*I* ; **chenole** 2310*N = clavicule.*
chenole voir **chenoille**.
chetif voir **chaitis**.
[chevir], *futur 1* **chevirai** 2405*N = venir à bout d'une chose.*
[choisir] 1227*N*, 2371*N* ; **chosir** 747*I*, 3805*I* ; *p. passé* **choisi / chosi** 718*N*, 724*N*, 732*N*, 761*N** 1575*I*, 411*I* ; *présent de l'ind.* **choisi(t)** 1260*N*, 3573*N*, 774*I = apercevoir.*
ciglotons 1264*I* ; **cinglaton** 1809*N = long manteau de soie*
cinglaton voir **ciglotons**.
cingler 1578*I = sanglier.*
[clamer], *imparfait indic. 3* **clamot** 1218*I*, 1766*N = réclamer.*
claré 1994*I*, 3933*N = vin de liqueur.*
clarté, de – et de fi 399*I = clairement et assurément.*
clavel 2133*I*, 2730*N = anneau du haubert.*
cleré 3269*I = vin de liqueur.*
coble (= copie) 1921*I = couple.*
coiement 337*N = sans faire de bruit ;* 390*I = doucement.*
coietemant 3298*I adv. = tranquillement.*
[coisier] *p. passé* **coiz** 1054*I = se calmer.*
coisin 2491 *I = coussin.*
[coitier], *présent de l'ind. 6.* **coitent** 3557*I = serrer de près.*
colee voir **coulee**.
com por 685*I loc. prép. = en vue de, bien décidé à* [Tobler, *Mélanges de grammaire française*, Picard, Paris 1905, p. 595].
comfetement 3230*N adv. = de quelle manière, comment.*

commande 2172*N* = *protection.*
compasser 1729*N* =*construire.*
[concoillir] = ; *p. passé* **concoilliz** 123*I* = *ramassés de tous côtés, d'où vils.*
conduit 42*I*, 1787*N*, 3819*N* = *sauf conduit* ; 907*N* = *escorte.*
[confire], confiz 2506*I** = *sceller.*
congnie 1598*N* = *sorte de hache servant à fendre ou couper le bois.*
conquesteïs 101*N** = *vil, méprisable.*
[conraer] 627*I*, 1154*I*, 1327*I*,1728*N* ; **conraé/conraez** 1336*I*, 1884*N*,... = *apprêter.*
[consuïr] 2317*N*, *présent de l'ind. 3* **consuït** 2167*I*, 2180*I*, 2187*I*, 2896*I* **consuï** 3506*N* = *poursuivre.*
contremont 2151*I*, 805*N* = *en remontant, en haut.*
copler 362*I*, 539*I* sans doute à rapprocher de **chapler/capler** = *frapper rudemnt, mettre en pièce.*
corauble 2877*I**.
coulee 2827*I*, 3119*I* ; **colee** 3406*N* = *coup sur le col.*
cous 3338*N adj.* = *cocu.*
couste 3948*N* = *matelas.*
cousteïr] *p. passé* **cousteï** 230*N* = *traiter, prendre soin de.*
couvin 948*N* = *projet.*
covenance 1458*I* = *promesse.*
cox 1084*I*, 2827*I* = *cou.*
crier 1533*I* = *pleurer*
criz, panre – 2981*I* = *crier, s'écrier.*
croinz (= grains) 1851*I* = *furieux.*
croissir 2310*N* = *grincer, froisser* ; 2312*N* = *casser.*
crosse 2657*I* adj. = *grosse.*
crote 3281*I* = *crypte.*
cuatir 2492*I* = *cacher, trouver un endroit pour se cacher.*
cuente 72*I graphie inverse* = *conte, récit.*

dachaus 20*I*, 213*I* ; **deschaus** 17*N*, 252*N* adj. = *déchaussé.*
damoral 583*I* **damoraul** 1090*I* **damoraux** 2445*I* (voir **morëal)** 3061*I** ; sans doute de *more* = *fourrure de petit gris.*
darrïens 927*I*; *prép.* = *dernier.*
daserit, chassier en - 14*I*, 207*I* = *priver de son héritage.*
deçai voir **desa.**
defin 1022*I* = *mort.*
delor 1095*I*, 1160*I*, 1785*I*, 2207*I*, 4459*N* = *douleur.*
departir 609*I*, 874*I*, ...; 1156*N*, 1759*N*, 2416*N* = *séparer* ; 975*N*, = *s'en aller*; *infinitif substantivé* 3189*I* = *au départ.*
depors 1768*N* = *distraction.*
deporter 1391*I* = *se divertir, se changer les idées.*
depri, par - 18*N* = *par la prière (c'est-à-dire en obtenant par la prière).*
derompre] 3427*N*, *p. passé* **derot** 1898*I*, 2247*I*, 2899*I*, **derous** 3760*I*, **derout** 1418*N* **derompu** 4114*N* ; *présent de l'ind 3* **deront** 274*I*, *6* **derompent** 2517*N* = *déchirer.*
[derver] 4243*N*, 4396*N* ; *présent de l'ind.* **derve** 2735*N*, 4491*N* ; **desve** 2138*I* = *devenir fou.*
desa 1204*N*, 3990*N*; **deçai** 725*I adv.* = *de ce côté-ci.*
[desbareter] desbaraté 3561*I*, **desbareté** 4186*N* = *vaincre.*
deschaucier, au -, *infinitif substantivé* 1961*I*, 2535*N* = *déchaussage, déshabillage.*
deschaus voir **dachaus.**

[deschevauchier] deschevauchié 2768*N* = *tomber de cheval.*
[desclaveler], *prés. indic. 3* **desclavelle** 2740*N* = *déchirer.*
[desfier], *prés. indic. 1* **dafis** 2785*I* ; **deffi** 3364*N* = *action de défier.*
desherit, a- 250*N* = *jusqu'à en perdre son héritage.*
[desirer], desirant 1193*N p. prés.* = *déchirer, arracher.*
desraer 4178*N* ; **desraé** 4331*N*; **desraez** 4335*N*= *quereller.*
dessafrez 3840*I* = *dont l'orfroi est enlevé.*
dessavree 2221*I*, 3842*I* p. passé substantivé= *séparation.*
dessoivre 279*I* = *action de séparer.*
desurs 982*N*, 2379*N* adv. = *dessus.*
desve voir **derver**
[detenir], *subj. présent 2* **detaignes** 2665*I* = *retenir.*
dex 2214*I* = *deuil, douleur.*
dis 3864*N* = *jeu de dés*
dois 3262*I*, 3924*N* = *table, dais.*
donaissent 594*I*, *voir note.*
dont 2570*I* ; **dons** 3131*N* adv. = *alors.*
donzés 3314*I* = *jeune homme.*
douté 3989*N p.passé substantivé* = *redouté.*
dué (= duel) 1000*N*, **dués** 1644*N*, 1758*N*, 1844*N* = *deuil.*
duel 1166*I* = *deuil.*

eaux 516*I*, 1061*I*, 2448*I*, 2472*I*, 2699*I*, 3034*I* = *yeux.*
effié, *voir* **[afier].**
el 383*N pronom personnel* = *elle.*
[embarnir] *p. passé* **enbarni** 401*N*, 411*N*, 500*N* = *prendre de l'embonpoint* ; 2643*I**.
[embronchier] enbronchiés 4478*N* ; *p. simple* **enbroncha** 978*N* = *baisser la tête.*
[empenner] enpanez 1905*N* = *garni de plumes.*
empris 2824*I adj.* = *emflammé.*
enarmin 150*I* ; *adj.*= *sauvage, solitaire (en parlant d'un lieu).*
[enchaucier], *présent de l'ind* **enchaussent** 1659*N*, 1663*N*, **enchaucent** 1085*I*, **enchauce** 803*I*, 970*I*, 2241*I*, 1302*N*, 1331*N*, 2319*N*, 1460*N* = *pourchasser.*
enchaus 4161*N* ; **enchaut** 3528*I*, 3080*I* = *poursuite, accrochage, combat.*
enchausseïs 4037*N (subst.)* = *poursuite.*
endementres 382*N* = *pendant ce temps là.*
enduré 3309*I* cf. **aduré.**
enfautrez 3414*I*, 3696*I p. passé de* **enfeutrer** = *appuyer sur le feutre.*
[enforcier] enforciez 936*N*, 496*I* = *rendre plus fort* ; **enforciés d'amis** 103*N*, 602*N* = *rendu plus forts par ses amis.*
enforciz 304*I*, 319*I adj.* = *fort.*
enfreci 1091*N*, 2309*N*, 2791*N*, 3727*N*, 4221*N adv.* = *jusque.*
enfusti 515*I* = *engourdi.*
engolé 3319*I* ; **engoulé** 3980*N* adj. = *orné d'un collet.*
engramis 2415*N*, 3586*N adj.* = *courroucé.*
enjusque 2670*N prép.* = *jusque.*
enpris 1266*N*, 1551*N*, 2251*N*, 2875*N*, 240*I*, 621*I*, 636*I*, 1125*I*, 2320*I*, 2509*I*, 2537*I*, 2544*I* adj. *allumé, embrasé, ardent.*
enquenuit 3420*I adv.* = *aujourd'hui ou ce soir.*
[enserrer] enserrez 3130*I* = *enfermer.*

ensir (=eissir / issir) 212*I*, 426*I*, 838*I*, 1202*I*, 1606*I*, 1709*I*, 2485*I* ; *passé simple 3* **ensit** 139*I*, 2904*I* ; *impératif* **ensons** 2952*I* = *sortir.*
enterin 3059*N adj.= loyal.*
erdement 270*I* = *action hardie.*
ertre 2300*I* = *parvis de l'église ou cimetière (autrefois annexé à l'église).*
esce 286*N* = *est-ce.*
eschappler 596*N* = *tailler* ; peut-être à rapprocher de **chappler** = *se battre, mettre en pièce.*
[escharnir] escharnis 3265*N* = *outrager.*
eschas 2341*N*, 3864*N*, 4295*N*, **eschaz** 1731*I*, 2492*I*, 3661*I* = *jeu d'échecs.*
escheri voir: **aacheriz**
eschevi 582*I*, 2758*I*, 3333*N* ; *adj.* = *svelte.*
esclices 2547*I*, 3095*N* = *éclats.*
esclis 835*I* = *mottes de terre.*
escolez 1387*I* part. passé = *habile.*
escrit 183*I*, 233*N*, 2048*I*; **escris** 147*N*, 3646*N*, 4447*N*; **escrist** 231*N* = *missive.*
escriz 20*N*, 3043*I*, 3426*I* = *cri.*
escu 1637*I*; 1888*I* = synecdoque pour *chevalier.*
esfrai 1220*I* = *bruit, vacarme.*
[esgarer], agaree 1249*I*; **esgaree** 1795*N* = *attrister.*
eslaissiez 2274*I* ; **eslessié** 2849*N* = *à toute bride.*
esmarriz 87*I* = *affligé.*
esmer 1152*I* = *compter.*
esmeri 438*N*, 1881*N* = *pierre dure qui sert à polir les pierres fines et les métaux.*
espennir 840*N* = *racheter.*
[esperdre], soi - *passé simple 3* **s'esperdit** 2512*I* = *s'abandonner follement.*
espiaux / espiax *voir* **apiaux.**
espiaux 1092*I* **espiax** 765*I*, 2674*N cf.* **apiaux**
espoueris 818*N*, 3018*N p. passé de* **espaorir** = *être épouvanté.*
[esprendre] *p. passé* **espris** 727*N*, 1098*N*, 1706*N*, 2918*N*, 3403*N*, 3572*N*, 762*I* = *allumer ardent, embraser.*
[esquarteler] *présent de l'ind. 3* **esquartelle** 2740*N* = *mettre en pièce.*
[esquerre] *p. passé* **esquis** 2603*I* = *rechercher.*
essaüreement 2108*I adv.* = *avec assurance.*
estaiche 3106*I* = *poteau, pièce de bois, probablement sorte d'estrade*
estanceler 3711*I** = *caracoler.*
[estanceler], *présent de l'ind. 3* **estancelle** 2142*I**
estarpeïs (= estrepeïs) 1598*N* = *défrichage, abattage.*
estaul, livrer – 1057*I*, 3011*I* = *défier au combat* ; **rendre** – 1566*I* = *revenir à la charge.*
[estendre], *présent de l'ind. 3* **atant** 2710*I* = *allonger.*
estormir 2002*I*, 2654*I*, 2567*N*, 2685*N présent de l'ind 3* **estormit** 1092*I*, 1739*I*, 2080*I*; **estormi** 2340*N*, 335*N*, 1250*N*, 2340*N*, 2674*N p. passé* 1288*N*, 1501*N*= *mettre en alarme ;* **soi –, s'estormi** 2674*N* = *s'agiter, se mettre en alarme.*
estraier 2785*N* = *sans cavalier (en parlant d'un cheval).*
estranges 3715*N* adj. = *qui est hors du commun.*
estres 4047*N*, 4493*N* ; 3388*I*, 3391*I* = *galerie.*
estris 3754*I*, 93*N*, 258*N*, 853*N*, 1576*N* = *combat.*

faide 5*N*, 200*I*, 246*N* =, *sorte de vendetta, droit qu'avaient les parents ou amis d'un homme assassiné de venger sa mort sur son meurtrier* ; par extension *guerre mortelle.*
[faire], *prés. indic. 1* **fois** 353*I*, *p passé* **fet** 2061*N**.

faite 674*I* pour **faide**.
fëaulté 3257*I* ; **fëauté** 3055*I* = *foi et hommage d'un vassal envers un suzerain.*
felle 3323*N adj. fém. de* **fel/felon**.
fermetez 1880*N* = *fortification.*
fes 1197*N graphie pour* **fel / felon.**
fet, *voir* faire.
fi, de – 2559*I*, 1084*N*, 2838*N*, 3115*N*, 3489*N* = *assurément* ; *voir aussi* **clarté**.
[fier], soi –, *prés. indic. 1* **me fis** 2581*I* = *se fier, avoir confiance.*
fil 2906*N* = *courant d'eau.*
fine, par fine + subst 3614*N* = *extrême*
fiz 1309*I* = *certain, assuré.*
[flatir], flati 1292*N*, 4440*N* = *jeter à terre.*
[foïr], foïs 3384*N* = *fuir.*
forel 924*I*, 1561*I* = *forêt.*
forer 4271*N* = *ravager, faire la razzia.*
forfait, sanz - 92*I* = *sans responsabilité, sans être en tort.*
forriers 634*I* = *fourrageurs.*
fort 1247*N*, *voir* **bort**.
fort voir **bort.**
frain 434*N*, 2345*N*,2769*N* , **froin** 1734*I*= *frein.*
fremillon 2200*I*, 2209*I* adj. = *brillant.*
frerin 763*I* = *misérable.*
froin voir **frain**.
froindre (= fraindre) 880*I* = *briser.*
fuerre 978*I* = *fourreau.*

gente 1452*I*, 472*N*, 488*N*, 1993*N adj.* = *noble*; 1447*I* = *dans des conditions dignes.*
gente 466*N*, 3397*I*, 4051*N* = *oie sauvage.*
gentement 1627*I*, 1518*N*, 1751*N*, 1753*N*; **jantement** 1009*I* ; *adv.* = *noblement.*
giez 3430*I* ; **gés** 4085*N* = *attache, lien.*
[glaçoier], *p.passé* **glaçoiez** 2165*I*, **glaciez** 2760*N* ; *passé simple 3* **glaça** 2762*N* = *glisser.*
glaive 438*I*, 881*I*, 2848I = *lance.*
[goloser], golosez 3712*I* ; **goulousé** 4346*N* = *convoiter.*
gorge 3321*I* = *aliment que l'on donne à l'oiseau (terme de fauconnerie).*Gdfc. IX p. 708
graille, sonner en - 3741*I* ; **grele, sonner en** - 4381*N* = *avec un son clair.*
goulousé voir **golosez**
graille 1748*I*, 2958*I*; **grele** 2358*N*, 3620*N* = *instrument à vent en forme de corne qui rend un son grêle, aiguë et clair comme celui de nos clairons.*
grainz 990*I*, 1299*I*, ... = *affligé.*
gré 1878*N* = *pas, allure.*
grele voir **graille.**
grele, sonner en - voir **graille, sonner en** -
grevance 1465*I* = *malheur, préjudice.*
[grever] 3155*I*, 3333*I*, 383*N*, 2082*N*; **grevé** 4155*N*; **grevai** 589*N* = *tourmenter, opprimer.*
grezois 3288*I* ; **grijois** 3955*N* adj. = *grec.*
grijois voir **grezois**.
grinor 557*N* = greignor.
[guenchir] 3596*N* ; **guenchis** 1519*N*, 3384*N*, 4045*N*; **guenchist** 761*I* ; **guenchiz** 2804*I*; **guenchissant** 4370*N* = *obliquer.*
guier 438*I*, 881*I*, 2848*I*, 4000*N* = *conduire, d'où enfoncer.*

guis 3835*N* = *guide.*
[gurpir] 2076*I* ; *p. passé* **gurpi** 1733*I*, 1793*I*, 1855*I*, 2240*I* ; **gurpiz** 3507*I*; *passé simple 3* **gurpit** 1790*I* = *abandonner.*

hahue 3523*I* = *aide.*
[huchier], huchié 2431*N* = *rappeler.*

inel 2715*N adj.* = *prompt.*

jantement voir **gentement.**
jarriz 241*I* = *houx*
jaserant 2783*N adj.* = *fait de mailles de fer d'œuvre orientale.*
jé (pour **ja**) 1280*I.*
[joer], *prés. indic. 3* **joie** 649*I* = *s'amuser (?).*
juirier 190 *I* = *jurer.*
juïs 191*I* = *ordalie.*
juïz, nos – 3501*I* = *notre mort.*

laianz 3605*N adv.* = *là.*
laichierres 2480*I* = *celui qui fait preuve de perfidie, de mensonge.*
[laidangier] *subj. présent 5* **landangiez** 2303*I* = *maltraiter.*
[laissier], *passé simple 3* **laissit** 28*I* **lessit** 25*N*, 221*I* = *laisser, permettre.*
lancier 2937*I* = *arsenal où l'on renfermait les lances.*
las 3666*N*, 3369*N* = *lacet.*
[laschier], laschiz 2710*I* = *lâcher.*
lassus 2288*I* ; **laissus** 2434*I* ; **lasus** 4126*N* adv. = *là haut.*
leges (= liges) 1880*I adj.* = *en parlant d'un vassal qui a promis à son seigneur toute fidélité.*
lenier 2484*N*, 2494*N adj.* = *lâche, couard.*
litez 4355*N* = *peint à bandes.*
liz 1895*I** = *fleur de lys.*
[loisir], *prés. indic. 3* **luit** 431*I*, **lut** 3438*I*, *prés. subj. 3* **losse** 2478*I*, **loises** 2736*I* = *être permis.*
lon 2607*I* prép. = *selon.*
losse, voir **loisir**.
lue 3105*I* = *lieue.*
lut, voir **loisir**.

machiez (= meschief) 1068*I*, *malheur, dommage, perte.*
mahue 3525*I* **(= meüe**, p. passé de **movoir), – guerre** = *faire la guerre.*
maigniz 703*I* ; **mainis** 1174*N* = *désigne en Normandie, Picardie et Flandres Française une maison accaompagnée d'un champ.*
maigres 1579*I adj.*= *acérées.*
[maintenir], *futur 5* **manterrez** 2918*I* = *défendre, soutenir.*
mais (= mals / maus) 1365*I* = *mal*
maitres 3283*I adj.* = *principal.*
maldazai 2524*I* ; **maudahait** 3073*N* = *malheur, disgrâce.*
manges 2706*I* = *manche.*
marterins 2592*I*, 2650*I*, 2713*I* ; **materin** 3219*N* ; **martrin** 2789*I* adj. = *de martre.*
martrin voir **marterins.**
masarrance 1445*I* = *égarement.*

maselin voir **mazelin**.
maslarz 1796*I* ; **malars** 4052*N* ; **mallarz** 3398*I* = *mâle des canes sauvages.*
mastin 1178*N*, 3073*N* = *mâtin, chien.*
materin voir **marterins**.
maudres, li – 562*I* ; **milleur, le** – 1066*N* = *le meilleur.*
mazelin 2452*I*, 2545*I*, 3051*N*, 3093*N*, 3409*N*; **maselin** 3011*N*, 3179*N* = *sorte de coupe, de vase à boire.*
menaide 68*I* = *pitié.*
menande 1821*I* = *pitié.*
menans 1277*I*, 1790*N*, 1821*N adj.* = *riche, opulent* ; **menans** 583*N* ; *adj.* = *puissant.*
mendis 1892*I*, 3533*N* = *mendiant.*
[mentevoir], *p. passé* **menteüs** 1816*N* = *mentionner, fixer.*
mentiz 2524*I* = *parjure.*
[merir] *p. passé* **meri** 2090*I* = *mériter.*
mes 1711*I* adv. = *désormais.*
[meschoisir] *p. passé* **meschoissi** 2298*N* = *ne pas reconnaître.*
miez miez 425*I*, 433*I*, 800*I*, 837*I*, 3433*I* = *pêle mêle.*
mi lue 3105*I* = *milieu.*
moiez 1925*I*, 2493*N adj.* = *arrivé à la moitié.*
molu 3462*I*, 4110*N*, 4121*N adj.*=*aiguisé, tranchant.*
mont 707*N* (= **molt**) = *très.*
montardin 11*I*, 1571*I* ; **mostardin** 10*N*, 256*N* = *qui vient des montagnes; faucon des montagnes.*
morcier 1926*I* = *qui mord, en parlant d'un chien mal dressé.*
morëal 3149*I* cf. **damoral** ; sans doute un mot de la même famille que **more** = *une fourrure de petit gris.* cf.3061*I*.
[motir] *p. passé* **moti** 194*N* = *parler, dire.*
muez 1931*I*, 2096*I* = *mieux.*
muit 1937*I* **mui** 2512*N* **muil** 2177*N* = *ancienne mesure de capacité.*
murls 255*N*, **murs** 10*I*, 9*N*; (*graphie lorraine pour* mul) = *mulets*
musart 4305*N* **musars** 4350*N*, 4442*N adj.* = *sot.*

naÿs 1513*N adj.* = *sot.*
ne mes 3315*N adv.* = *sauf.*
nestement 1094*N adv.*= *d'une manière nette (c'est-à-dire soigneusement).*
noellé 3133*I* **noelé** 3717*I* **noelez** 4318*N adj.* = *orné de nielle, sorte d'émail noir.*
nois 220*I*, 748*I*, 1529*I*, 2417*I adv.* = *pas même.*
nonvel 2727*N* pour **novel**.
nouvel, tot de - 2013*N* = *récemment.*
nuble 746*I*, 1226*N* = *obscurité*
[nuisir], *cond. prés. 3* **nurroit** 2237*I* = *nuire.*

[ocire], *prés. indic. 3* **ocit** 2934*I* = *tuer (au figuré).*
[oiseler], oiselé 3396*I* = *chasser à l'oiseau.*
oitours 10*I*, 1266*I*, 1450*I* = *autours, oiseaux pour la chasse*
olis 175*I*, 2659*I*; **olins** 2599*I* = *en bois d'olivier.*
olis 2439*I*, 2098*N*, 2630*N*; **olins** 2482*I* = *olivier.*
ongles 1579*I* = *serres.*
orles 2706*I* = *bordure.*
orliers 2653*I* = *bordure.*

[oser], *prés. subj.* **ot** 2572*I* ; **oise** 2531*I* = *oser.*
osterin 3004*N adj.* = *d'Orient.*
ot 2572 *I* voir **oser**.
[otroier], outroastes 1624*N* = *consentir.*
ou 4494*N prép.* = *avec.*
oublee 1787*N* = *petit gâteau (ici donné comme quantité négligeable).*

paagier 2524*N* = *celui qui perçoit le péage.*
paie 1252*I* (*déverbal de* **paier**) = *réconciliation.*
paier, soi - 1272*I* = *se réconcilier.*
paile 1133*I*, 2651*I* 3266*I*, 744*N* ; **paille** 174*I*, 1448*I*, 3288*I* ; **pale** 1120*I* = *riche drap rayé d'or ou de soie.*
pale *voir* **paile**.
panoncel voir **pennoncel**.
panre, *voir* **criz**.
pans 388*I*, 686*N* = *partie* ; **les – a tenir** 133*I* = *maintenir la bannière, d'où gouverner.*
par 584*I particule intensive* = *très.*
parence 2001*N* = *apparence, démonstration.*
parensir, au – de 3541*I*, 3551*I (infinitif subst.)* = *au sortir de, à la sortie de.*
parentrer, au – 3569*N (infinitif subst.)* = *à l'entrée, pour entrer.*
pas avant autre 909 *I* = *pas à pas, c'est-à-dire lentement et/ou en avançant avec précaution.*
pavree 3191*I* = *mélange poivré.*
[peiner], soi - painent, ce - 2902*N* = *se donner de la peine.*
penne 2992*I* = *peau qui recouvre le bouclier.*
pennoncel 2122*I*, 2131*I* ; **panoncel** 2720*N*, 2729*N* = *diminutif de* **penon** ; *étendard que le chevalier attachait à sa lance.*
perde 2213*I* = *perte.*
peres, le - 2228*I adj. superlatif* = *le pires.*
pesmes 661*I* ; *adj.* = *pire.*
pevree 3777*N* = *mélange poivré.*
pidié 1636*I*, 1910*I* <**pitié** = *pitié.*
pié, ja – ne - 3496*N* = *ne ... personne.*
pimens 2505*N* = *vin; boisson composée de miel et d'épices.*
[plaier], ploïe 2807*N* = *blesser.*
[plainer], plainee 3465*N* = *raboter.*
plançon 3439*N* = *épieu.*
plasseiz 624*I*, 860*I*, 369*N*, 1074*N* = *jardin fort palissadé* ; 2137*N*, 2615*N* = *propriété où il y a des parcs ;* 1347*N*, 1532*N*, 2232*N*, 2260*N*, 1097*N*, 3446*I*, 3510*I ;* **plesseïz** 1662*I* = *forêt formée de haies pliées, entrelacées.*
plesseïz voir **plasseiz**.
plevir 320*I* = *garantir, d'où défendre.*
ploïe, *voir* **[plaier].**
plons (= pons) 272*I*, *pommeau.*
poille 1096*N*, 1704*N*, 1990*N*, 3220*N*, 3955*N* = *riche drap rayé d'or ou de soie.*
ponc torneïs 1676*N*, 3860*N*, = *pont tournant.*
poncel 2124*I*, 2723*N* = *petit pont (levis).*
pontiz (= postiz) 2420*I* = *poterne.*
[pooir], *prés. indic. 6* **puient** 956*I* = *pouvoir.*
por itant 5*I*, 199*I*, 1128*I*, 2563*I*, 4*N*, 245*N*, 1045*N* = *à cause de cela.*
[porprendre], les grans saus – 3711*I* ; **porpris** 3538*I* = *se lancer au galop.*

postis 2979*N* = *poterne*.
praer 3640*I*, 3655*I*, 3669*I*, 4308*N* = *ravager*.
près, 2871*I* = *proche* ; **de -** 2684*I prép.* = *à très peu de distance* ; *ici, au sens figuré, c'est-à-dire en face, ouvertement.*
[proiier], proïssiens 1821*I* subj. imp.4 (confusion avec* **proisier** *)* = *presser quelqu'un d'accorder qqc.*
prosant (= present) 342*I* = *don, présent*.
prouace (= proece) 3123*I* = **vaillance**.
poutrel 2716*N* = *poulain*.
provendier, *mesure pour les grains, contenant quatre boisseaux, d'où* **a petit provandier/ prouvendier** 1936*I*, 2511*N*, *en petite quantité.*
puices 630*I* ; *depuis.*

que 1112*N pronom relatif* = « cui »
quelor 3492*I* **color** 4134*N* = *couleur*.
quen 3996*N cas régime* = *comte*.
querrés 2506*I* = *moellons*.
quoi 2503*I adj.* = *tranquille*.

raaux 3108*I* = *sillon*.
racoillit, *voir* **[acoillir].**
ramponer 386*N* = *insulter*.
range, *voir* [**rendre**].
recet 2615*N* = *château fort*.
reclus 17*I*, 210*I* = *celui qui vit dans la retraite*.
recreanz 597*I* ; *adj.* = *à bout de souffle*.
recrée 2220*I* ;*absent des dictionnaires ; à rapprocher sans doute de* ***regretee*** *et de* ***se rescrier*** = *redoubler de cris.*
regretee 2813*N* = *deuil, déploration.*
[remetre] *subj. présent* **remaute** 1470*I* = *mettre de nouveau*.
[rendre], *prés. subj. 3* **range** 3228*I*, *rendre*.
rengelons (= ranguillons) 2667*I* = *ardillon de boucle, crochet.*
reposer 3321*I* = *se reposer*.
[retraire], retraient 2906*N* = *se retirer*.
[escorre], *prés. ind. 6* **rescoient** 920*I*, 3481*I* = *reprendre, délivrer*
revertir 4*I*, 198*I*, 980*I*, 244*N* = *revenir* ; 1585*I** = *retourner dans sa tête*.
[revider], revidé 3990*N* = *visiter*.
roi , ne voir – de 2501*I*, *n'avoir aucune solution pour.*
roilleiz 2321*I*, **roilleïs** 2877*N* = *fortifications.*
[rover] 1925*N* = *commander*.
[ruer], rué 1979*N* = *abattre*.
rupste 2302*N adj.* = *vigoureux*.

saestes 1905*N* = *flèche*.
saffree 2805*N adj.* = *enduit d'une sorte de vernis jaune doré brillant.*
sahurtance 1454*I* < **seürtance** = *sûreté*.
saichir 2986*I* = *tirer, ôter*.
samins 220*N*, 3087*N**, 3153*I*, 3217*I* ; **samit** 2518*I*, 2645*I* **samis** 1532*I*, 1764*I*; **saimis** 2591*I* = *fine étoffe de soie.*
sant, par molt grant – 2391*I* = *de manière avisée.*

sarci 4094*N* **sarciz** 1019*I adj.= renforcé, d'où orné (?).*
sardin 1096*N*, de Sardaigne*
saule 153*I*, 1122*I*, 3246*I* = *salle.*
savrer 874*I*, 1005*I*, 1175*I*...; **sevrer** 2416*N* = *séparer, scinder.*
sëaus 147*N* (cf. 233*N* ***seel***) = *lettre scellée.*
secort 1203*I* = *risque.*
seel 233*N* cf. **sëaus**.
[segnier] soignié 875*I*, **saignié** 1367*N* = *faire le signe de croix sur.*
selee, a - 2819*N* = *en cachette.*
selle 2594*N*, 3457*N* = *salle.*
sembel voir **cembeaux**.
semondre 683*I* = *convoquer.*
[seoir], seez 2491*I*, 2503*I* = *être assis.*
sepelir 574*I* (*graphie savante pour* sevelir) = *ensevelir.*
seri, a - 2354*I* ; **et -** 2905*N adv.= paisiblement ;* 3628*N* = *calmement.*
[sertir], sartiz 1070*I*, 2667*I*, *fixer (une pierre précieuse) dans le chaton.*
sestiers 1937*I*, **setier** 2512*N* = *ancienne mesure pour les gains et matières sèches, contenant environ 156 litres.*
sevrer voir **savrer**
[sigler] (= cengler), *passé simple 3* **singla** 1467*N* = *frapper avec un objet.*
solier 3604*N* = *étage.*
[soloir] *subj. présent* **suet** 3343*I* = *avoir coutume de.*
son 3446*N* = *paroles.*
sor 2735*I* ; **sous** 1044*I* ; **soul** 1083*I*, 1043*I* (en emploi adverbial) pour **sol** *adj.= seul* ; **un sor petit** 734*I* = *un tout petit peu, un tant soit peu.*
sosfraitis 352*I* ; *adj.* = *dépourvu.*
sou 1544*N*, *forme lorraine pour* cel.
soudee 1784*N* = *salaire, récompense.*
sous voir **sor.**
soz 2800*I prép. pour* **sor** = *sous.*

tablier 3410*N* = *nappe.*
tabor 763*I*, 1092*I*, 1729*I* = *bruit.*
[taillier], taille 2456*I*, 3016*N* = *couper la viande.*
talanti 3709*I* = *désireux de.*
tanser 1799*I* ; **tenser** 3999*N*, 3134*N* = *protéger.*
[tansier] *présent de l'ind.* **tanse** 3094*I* = *disputer, quereller.*
tapi 20*I*, 17*N* pour *tapin* < **tappjan**, forme, à finale non nasalisée, non attestée = *misérable.*
targe 2141*I*, 2738*N*, 2805*N* = *bouclier carré, échancré à l'un des angles.*
tempier 1226*N* = *tempête.*
tenoir 3296*I*, **tenir** 3364*I*, 4031*N* = *chasser au gibier d'eau.*
tenser 3134*N*, 3999*N* = *protéger.*
tenser voir **tanser**.
[tolir], *présent de l'ind. 2* **tos** 2691*I* = *enlever.*
torte 3092*I* = *espèce de pain commun de forme ronde* ; *voir* **buretee**.
touaille 1962*I*, 2537*N* = *morceau d'étoffe.*
trancheïs 924*I*, 2255*I*, 3374*I*, 3447*I*, 3509*I*, 4098*N*; **trencheïs** 4037*N* = *tranchée, retranchement.*
[transmetre], *prés. indic. 3* **tramet** 2621*N*, **tramat** 2049*I* = *envoyer.*
treleïs 2825*N* = *grille (?).*

trencheïs voir **trancheïs**.
[triboler] tribolé 3264*N* = *ravager.*
triés 2587*I*, 2790*I* prép. = *derrière.*
troituriers <droituriers 2308*I* adj. = *juste.*
trosser 3399*I* ; **trouser** 4053*N* = *mettre en paquet, attacher.*
trueve 2300*I* = *trêve.*
turmulte 2087*I* = *agitation bruyante.*

valoe 4479*N* = *prix*
vart 1156*I* adj. = *vert* ; 2119*I* = *vair.*
vaucel 2126*I*, **vausel** 2724*N* = *vallon.*
verai 2512*I*, 3060*N adv.* = *vrai.*
vertir 1168*N* = *tourner.*
vïande 3*N*, 243*N*, 1255*N*, 2472*N* = *nourriture.*
vïannois 3302*I adj.* = *de vienne.*
viautre 10*N*, 11*I*, 205*I*, 1266*I*, 1423*I*, 1450*I*, 1669*I* = *vautres, chiens utilisés pour la chasse aux sangliers.*
vigile 1127*I* = *les évangiles.*
virgenis 2926*I* **adj.* = *vierge*
vitaille 3*I*, 197*I* = *victuailles, nourriture.*
[voloir], *passé simple 1* **vou** 66*N*r = *vouloir.*
[volter], *prés. indic. 3* **vot** 2656*I* = *courber, s'incliner.*
voudier 2311*I* = *vider, dégarnir.*

widier 2861*N* = *eviderer, dégarnir.*

***

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

I – LES MANUSCRITS :

-- *I* : Dijon, Bibliothèque Municipale, ms. 528, ancien 300^{-1}, f.°46a-64a.
-- *N* : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 3143, f.°83a (V. 44)-97f.

II – LES ÉDITIONS DE LA *GESTE DES LORRAINS* :

-- Du Méril, Édelestand., *La Mort de Garin le Loherain,* poème du douzième siècle, publié pour la première fois, d'après douze manuscrits, Franck, Paris 1846.

-- Iker-Gittleman, Anne, *Garin Le Loheren,* Classiques Français du Moyen Âge, n°117, 118, 119, Librairie H. Champion, Paris 1996-97.

-- Herbin, Jean-Charles, *Hervis de Mes, chanson de Geste anonyme (début du XIII^e siècle),* édition d'après le manuscrit Paris B. N. fr. 19160, avec notes variantes de tous les témoins, Droz, T.L.F. n°414, Genève 1992.

-- Herbin, Jean-Charles, *La Vengeance Fromondin,* Paris, Société des Anciens Textes Français, F. Paillart, Paris 2005.

-- Hugeux, Xavier, *Girbert de Metz,* étude et édition partielle du manuscrit conservé à Lille dans la collection Godefroy, Thèse de troisième Cycle de l'Université de Lille III, 1987.

-- Paris, Paulin, *Li romans de Garin le Loherain,* publié pour la première fois et précédé de l'examen du système de M. Fauriel sur les romans carolingiens, Paris, 1833.

-- Taylor, Pauline, *Gerbert de Mez, chanson de geste du XII^e siècle,* Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de Namur, fasc.11, Namur 1952.

-- Vallerie, Josephine Elvira, *Garin Le Loheren,* according to ms. A (Arsenal 2983), Ann Arbor, Edwards Brothers, New York 1947.

***

-- Guidot B., *Garin Le Lorrain, Chanson de Geste traduite en français moderne,* Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1986.

-- Guidot B., *Gerbert Le Lorrain, Chanson de Geste traduite en français moderne,* Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1988.

-- Herbin J.C., *La mise en prose de la Geste des Loherains dans le manuscrit Arsenal 3346,* Presses Universitaires de Valenciennes, Parcours, 1995.

III – ÉTUDES CONSACRÉES A LA *GESTE DES LORRAINS* :

-- Bonnardot F., « Un nouveau manuscrit des Loherains : Dijon 300 », p. 78-88 ; « Essai d'un classement des manuscrits des Loherains, suivi d'un nouveau fragment de *Girbert de Metz* », dans *Romania,* 3, 1874, p. 195-262.

-- Iker-Gittleman A., *Le style épique dans Garin le Loherain,* Genève, Droz, 1967.

-- Guidot B., « La partialité du trouvère est-elle discrètement infléchie dans Garin le Loherain ? », *Au carrefour des routes d'Europe : la chanson de geste. Actes du Xème Congrès International de la Société Rencesvals pour l'étude des épopées romanes (Strasbourg, 25 août-1er septembre 1985)*, Aix-en-Provence, Publications du CUERMA, Senefiance n° 20 et 21, 1987, tome I, p. 601-27.
-- Herbin J.C., « Comptes Rendus : *Garin Le Loherenc*, éd. A. Iker-Gittleman » *Romania*, 118, 2000, p.542-56.
-- Martin J.P., « Sur le jeu des motifs dans *Garin le Loheren* : une narration plurilinéaire », *revue des langues romanes* 91, 1987, p.81-90.
-- Martin J.P., « Lire *Garin le Loherain* hors du manuscrit *A* » *Littérales*, 10, 1992, p.89-114.

IV – BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE :

OUVRAGES DE LANGUE, DICTIONNAIRES :

-- Bonnard & Régnier, *Petite grammaire de l'ancien français*, Edition Magnard, cinquième édition revue, 1997.
-- Buridant C., *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Sedes, 2000.
-- Cabrol R.P.F. et Leclercq R.P.H., *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, 14 tomes, 1924.
-- Chaurand J., *Introduction à la dialectologie française*, Paris, Bordas, Etudes, 1972.
-- Dees A., *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*, Max Niemeyer verlag tübingen, 1987.
--Expelly J.J. de, *Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France*, Kraus-Reprint, 1978.
-- Fouché P. *Morphologie Historique du Français ;* tome IV : *le verbe*, Paris, Klincksieck, 1967
-- Godefroy F., *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IXe au XVe siècle*, Genève- Paris, Slatkine, 1982, 10 volumes, Réimpression de l'édition de Paris 1891-1902.
-- Godefroy F., *Lexique de l'ancien français (Abrégé)*, Paris, Editions Champion, 1994.
-- Gossen C.T., *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, Bibliothèque Française et Romane, 1976.
-- Gysseling Maurets, *Toponymisch woordenboeck van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankryk en West-Duistland*, Belg. interuniversitaire centrum voor neerlandistiek, 1960 (2 vol.)
-- Joanne P., *Dictionnaire géographique et administratif de la France, Hachette*, Paris, 1890.
-- Loisne, Comte de –, *Dictionnaire Topographique du département du Pas-de-Calais*, Imprimerie nationale, Paris, 1907.
-- Liénard F., *Dictionnaire topographique du département de la Meuse, comprenant les noms de lieux anciens et modernes*, Imprimerie nationale, Paris, 1872.
-- Longnon A., *Les Noms de Lieux de France*, Librairie Honoré Champion, Paris, 1979 (2 vol.).
-- Ménard Ph., *Syntaxe de l'ancien français*, Bordeaux, Editions Bière, 1988.
-- Moreau J., *Supplément au dictionnaire de Géographie historique de la Gaule et de la France*, Picard, Paris, 1983.
-- Niermeyer J.F., *Mediae Latinatis Lexicon minus...*, Leiden, E.J. Brill, 1993.

-- Philipon E., « Les parlers du duché de Bourgogne aux XIII[e] et XIV[e] siècles », *Romania*, 39, 1910, p.476-531 ; « Les parlers du duché de Bourgogne aux XIII[e] et XIVe siècles – II La Bourgogne occidentale », *Romania*, 41, 1912, p.541-600 ; « Les parlers de la comté de Bourgogne aux XIII[e] et XIV[e] siècles », *Romania*, 43, 1914, p. 495-559.

-- Pope M.K., *From Latin to Modern French*, revised edition, Manchester, 1952.

-- Remacle L., *Le problème de l'ancien Wallon*, Liège, 1948.

--Tobler A. & Lommatzsch E., *Altfranzösiches Wörterbuch...*, Neudruck Wiesbaden, F. Steiner Verlag, 1925-2002.

-- Vincent A. *Toponymie de la France*, Bruxelles, 1937.

-- Zink G. *Phonétique historique du français*, Presse Universitaire de France, Paris, 1986.

OUVRAGES ET ÉTUDES SUR LA CHANSON DE GESTE :

-- Frappier J., « Les destriers et leurs épithètes » *La technique littéraire des chansons de gestes* ; Actes du colloque de Liège (septembre 1957) ; Paris, Les Belles Lettres, 1959, p. 85-104.

-- Frappier J. « Réflexions sur les rapports des chansons de geste et de l'histoire » dans *Histoire, Mythes et Symboles*; études de littérature française, Publications Romanes et Françaises CXXXVII ; Genève, librairie Droz, 1976, p. 1-19.

-- Heinemann Edward A., « Sens et effets de sens des unités métriques dans la Chanson de Geste française », *Au carrefour des routes d'Europe : la chanson de geste. Actes du Xème Congrès International de la Société Rencesvals pour l'étude des épopées romanes (Strasbourg, 25 août-1[er] septembre 1985)*, Aix-en-Provence, Publications du CUERMA, Senefiance n° 21, 1987, tome II, p. 643-657.

-- Heinemann Edward A., *L'art métrique de la Chanson de Geste: essai sur la musicalité du récit*, Genève, Droz, 1993.

-- Heinemann Edward A., « Rythmes sémantiques de la Chanson de Geste : types grammaticaux du vers et pulsions à la césure », *Romania* 109, 1988, p. 145-182.

-- Heinemann Edward A., « Rythmes sémantiques de la Chanson de Geste : rythmes internes de l'hémistiche dans les vers où figure un nom de ville dans les *enfances Guillaume* », *Romania* 110, 1989, p. 40-71.

-- Lachet, Cl., « Les vers d'intonations dans la chanson de geste d'*Ami et Amile* » dans « *Ami et Amile* », *une chanson de geste et d'amitié*, Dufournet, J. (éd.) Collection Unichamp, 16 (Paris : Honoré Champion, 1987), p.93-105.

-- Langlois, *Tables des noms propres de toute nature compris dans les Chansons de Geste imprimées*, [Paris, 1904], Slatkine Reprints, Genève 1974.

-- Lejeune R., « Technique formulaire et chanson de geste », *Le Moyen Age* 60,1954, p. 311-334.

-- Lote G., *Histoire du vers français*, Paris, éditions Boivin, 1949, tome I, II, III (*première partie : le Moyen Age*).

-- Martin J.P., *Les motifs dans la chanson de Geste, définition et utilisation (discours de l'époque médiévale, I)* ; thèse de Doctorat de Troisième Cycle ; Centre d'Etudes Médiévales et Dialectales, université de Lille III, 1992.

-- Moisan A., *Répertoire des noms propres de personnes et de lieux cités dans les Chansons de Geste française et les oeuvres dérivées*, Genève, Droz, 1986, 5 volumes.

-- Rychner J., « Observations sur le *Couronnement de Louis* du manuscrit B.N., fr. 1448 », *Du Saint-Alexis à François Villon ; études de littérature médiévale*. Genève, Droz 1985, p.65-82.

-- Thomas W., *Le décasyllabe Roman et sa fortune en Europe ; essai de métrique comparée*, Lille, 1904, (*Le décasyllabe français et provençal*) p. 35-64.

-- Tilander G., « Mots se rapportant au sanglier dans les livres de chasse du Moyen Age », *Romania*, 51, 1925, p. 253-265.

-- Tobler A., *Vom französichen Versbau alter und neuer Zeit*, 5ème édition ; Leipzig 1910; ouvrage traduit en français sur la deuxième édition allemande par Breul K. et Sudre L. sous ce titre : *Le vers français ancien et moderne*, Paris 1885.

-- Vallecalle J.C., « Les formes de la révélation surnaturelle dans les chansons de geste. », *Littérature et religion au moyen-âge et à la renaissance*, études réunies par J.C. Vallecalle, Presse Universitaire de Lyon, 1997, p. 65- 94.

-- Verrier P., *Le vers Français : formes primitives, développement, diffusion*, Paris, Bibliothèque de la société des amis de l'université de Paris, 1932, tome II, livre VII (*les décasyllabes*), p. 95-158.

-- Walter Ph., « Tout commence par des chansons ; intertextualité lotharingienne » dans *Styles et Valeurs ; Pour une histoire de l'art littéraire au Moyen Age* ; textes réunis par Daniel Poirion, Sedes, 1990, p. 187–209.

DIVERS :

-- Billy D., « Nouvelles observations sur le traitement des clitiques à *e* instable à la rime dans la poésie française médiévale », dans *Métrique du Moyen Age et de la Renaissance*, L'Harmattan, Actes du colloque international du Centre d'Etudes Métriques, (1996), Paris, 1999.

-- Cerquiglini B., *La parole Médiévale; discours, syntaxe, texte*, les Éditions de Minuit, 1981.

-- Dubost F., « La forêt des légendaires effrois » dans *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XII^e -XIII ^e siècles)* ; Librairie Honoré Champion, Paris, 1991, tome I ; chap.13, p. 314-350.

-- Frappier J. « Le thème de la lumière de la *Chanson de Roland* au *Roman de la Rose* » dans *Histoire, Mythes et Symboles*; études de littérature française, Publications Romanes et Françaises CXXXVII ; Droz, Genève, 1976, p. 181-198.

-- Frappier J. « La douleur et la mort dans la littérature française des XII^e et XIII^e siècles » dans *Histoire, Mythes et Symboles*; études de littérature française, Publications Romanes et Françaises CXXXVII, Droz, Genève, 1976, p. 85-109.

-- Gabriel C.N., *Verdun au XI^e siècle*, Slatkine-Megariotis reprints, Genève, 1975; (réimpression de l'édition de Verdun, 1891).

-- Girardot A., *Le droit et la terre : Le Verdunois à la fin du Moyen-âge*, Presses Universitaires de Nancy, 1992, Tome I.

-- Husson J.P., *Les hommes et la forêt en Lorraine*, Éditions Bonneton, Prix nature1991, Fondation Electricité de France.

-- Kraemer Ch., « *L'habitat seigneurial fortifié dans le Verdunois méridional au Moyen-Age* » ; thèse soutenue le 7 octobre 1995.

-- Le Roux de Lincy A., *Le livre des proverbes français*, Paulin édition, 1842, 2 volumes ; Hachette réédition, Paris, 1996.

-- Micha A., « Le discours collectif dans l'épopée et dans le roman » dans *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Age et de la Renaissance* offerts à Jean Frappier, Genève, 1970, tome II, p. 811-821.

-- Nègre E., *Toponymie générale de la France ; étymologie de 35.000 noms de lieux*, Publications Romanes et Françaises, Droz, Genève, 1991, trois volumes.

-- Rychner J., *La narration des sentiments, des pensées et des discours dans quelques oeuvres des XIIe et XIIIe siècles*, Publications Romanes et Françaises CXCII ; Genève, librairie Droz, 1990.

-- Schulze-Busacker E., *Proverbes et expressions proverbiales dans la littérature narrative du Moyen-âge français*, Librairie Honoré Champion, Paris, 1985.

-- Simonin-Grumbach J., « Pour une typologie des discours », dans *Langue, discours, société, pour Émile Benveniste*, éd. du Seuil, Paris, 1977, p. 85-121.

-- Stone Louise W., « Un proverbe du Moyen-âge *: Force paist le pré* », dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, 73, 1957, p. 145-159.

***

Bibliothèque Universitaire de Valenciennes
00900641